

(2)

de 451
à 914

Textes Bahnar

2^o Exemplaire

I à P₁₁ (chapitre XIII)

Les notes de ce fascicule

I à P₁₁ ont été collationnées
et mises à jour

1^o Septembre 66

Textes Bahmar

(20) Exemple

I à D₁₁ (chapitre XIV)

CHAPITRE X

Les récits relatifs à la création du monde et à ses débuts.

Textes L 1 à L 13 .

Les récits dont nous disposons sur ces sujets

sont malencontreusement très peu nombreux et fragmentaires.

On savait dans le pays l'intérêt que nous portions à ces récits-là et il est des conteurs qui de jour en jour devaient venir à Kontum nous en apporter . Nous avons fait le projet d'aller les relancer , alors qu'en tant que membre de l'E.F.E.O nous devions faire des tournées en pays montagnard . La guerre s'est chargée de nous faire renoncer à ce projet comme à beaucoup d'autres.

Signalons que dans la Revue des Missions Catholiques, Tome 19 ème, Janvier à Décembre 1887, le Père GUERLACH , sous le titre : Moeurs et Superstitions des Sauvages Ba-hnars , a publié une série de récits relatifs aux débuts du Monde , dont il donne une traduction approchée, mais cependant pleine d'intérêt, à nos yeux du moins.

qui les ont écrits
sans "rigueur scientifique".

Au début fut créé le monde

①

Il existait alors ¹⁾ trois grands Génies Bok

②

²⁾ Koi Yoi, Bok Glaih et Yā Kon Keh qui disposaient d'un pouvoir illimité (miraculeux). Bok Koi Yoi marié à Yā Kon Keh en eut quatre enfants, deux filles Yā Sōk Ir et Yā Pōm et deux fils Rok et Set.

③

³⁾ Bok Koi Yoi créa le soleil, la lune et les étoiles; Yā Kon Keh

④

⁴⁾ sa femme fabriqua avec du son la terre et le ciel puis ils envoyèrent leurs deux fils habiter la terre. Rok épousa Bia Čam

⑤

⁵⁾ et Set épousa Bia Sin. Rok et Bia Čam eurent une fille et deux fils; Set et Bia Sin eurent aussi une fille et deux fils. La

terre était toute nue toute vide, aussi Rok et Set montèrent ils

au ciel demander à leurs parents de leur donner un décor (à la

terre et au ciel). Alors Bok Koi Yoi donna à ses enfants des

graines et leur dit de les semer. Les plants furent peu nombreux

et une grande partie de la terre resta dénudée. Rok et Set

③

³⁾ remontèrent au ciel. Yā Kon Keh créa les animaux et les

oiseaux, les oiseaux mangèrent des fruits et diffusèrent des

graines par toute la terre dans leur fiente.

③

³⁾ Au ciel Bok Koi Yoi et Yā Kon Keh créèrent d'autres Génies pour leur servir de domestiques.

Le soleil donnait de la lumière le jour, la lune et les étoiles

remplaçantes donnaient de la lumière la nuit. À la création du

⑥

⁶⁾ monde la lune était aussi brillante que le soleil et un grand

nombre d'enfants et de végétaux en mouraient. Rok et Set

remontèrent au ciel demander à leurs parents de diminuer l'éclat

de la lune. Bok Koi Yoi et Yā Kon Keh saupoudrèrent de cendre la surface de la lune puis ils plantèrent un grand ficus sur la lune pour ombrager la terre et dirent à Rok et Set que lorsque cet arbre tomberait (de vieillesse) il y aurait une grande inondation sur terre dont tous les hommes mourraient. ⁷⁾

À quelque temps de là les Génies inférieurs se battirent et détruisirent la maison de Yā Pōm qui se réfugia dans la lune pour y veiller sur le ficus, et chaque soir Yā Pōm pile son paddy sous le ficus.

Notes du Texte L 1 .

1) Nous n'avons malheureusement pas eu soin en 1932 (tout au début de nos recherches) de relever le texte bahnar de ce récit. L'infirmier de Kontum Konom qui nous l'avait fait mourut peu après d'accident et personne depuis lors ne put nous le répéter intégralement!

Nous avons cependant noté les mots bahnar qui nous semblaient importants du point de vue ethnographique, et cela nous permet aujourd'hui d'inclure ce récit dans ce travail en ~~en~~ garantissant l'exactitude de la traduction que nous en offrons.

2) De deux choses l'une : ou bien le récit d'origine fut remanié quand les Bahnar connurent Bok Koi Yoi = Bok Koi Dei = Bok Kei Dei, qui peut être le Dieu Tout Puissant des Čam musulmans (?) (Voir Texte I 1 ^{note}), ^{note 1} ;

ou bien le nom de ce Génie nouveau fut tout simplement ajouté dans un Texte plus ancien, où Set, et sans doute Rok, voire Yā Sōk Ir ne figuraient pas.

a conclu que les Bahnar confondaient Bok Koi Doi et Bok Glaih.
V. Rites agraires des Rongao, B.E.F.E.O., Tome X, 1910, p. 495.

Mais il ne peut dire à quelle époque ni dans quelles circonstances se fit cette confusion.

Il estime que Oi Doi est Jārai tandis que Glaih est Bahnar.

Nous serions plutôt disposé à croire que les Jārai en même temps que des Bahnar de l'Est, pour le moins, ont connu Bok Koi Doi des Čam, tout comme ils requrent des Indes, avec le paddy, le Génie Yang Sōri (ou Čri) dont nous parlons plus loin.

La généalogie des Yang n'est aucunement formelle, ainsi que l'indique l'Annexe III. Dans le hamon X 6 Bok Kei Dei et Yā Kuh Keh eurent un fils Ngōng qui engendra Lul qui engendra Set Sam Bram, époux de Bia Sin; Nous sommes loin du Texte L 1. Voilà, en tous cas, comment Set dont le surnom de Bram indique qu'il vient des Indes arrive dans le Haut Pays. Tout le Sud de la région montagneuse le connaît sous ce même nom, à quelques variantes près, et c'est très important car Set semble être le seul héros connu dans une aussi grande région.

Par ailleurs Bok Glaih, d'après le Texte Y 1 a pour fils Gio Tonuen; Dans le Texte S 3 il a deux filles.

Le chef Mohr, né vers 1900, que nous avons bien connu, n'avait pas besoin de remonter bien haut dans sa famille paternelle pour y trouver celui de ses grands parents qui changea de nom sur l'invitation de Bok Glaih, son ancêtre en somme assez proche !

Tout cela est déjà bien imprécis, mais dans les Textes nous constaterons que des faits et gestes de Set (héros des

Bahnar de l'Ouest) se confondent avec ceux de Rok, qui 454 bis
est le héros des Bahnar de l'Est que les autres montagnards de
la Chaine ne connaissent pas. Les hauts faits de Set se confon-
dent aussi, c'est assez normal, avec ceux de Giông, le grand héros jolong dont les
Bahnar de l'Ouest ont fait son fils. Aussi, Tar Monga est il
suivant les Textes tantôt le fils de Set, tantôt celui de Giông.
V. Annexe IV, chapitre II, § A a .

La confusion que nous estimons exister entre Çri, venu
des Indes, et Yā Sōk Ir, génie féminin indiscutablement bahnar,
serait d'une autre sorte.

Nous faisons dès l'abord deux remarques qui méritent d'attirer l'
attention :

1° Le Génie féminin Yā Sōk Ir porte un nom absolument exception-
nel, ainsi qu'il ressort de la liste des noms des Génies donnée
au paragraphe A b 1° à 3°.

2° Les " attributions " de Yang Sōri et de Yā Sōk Ir sont
toujours analogues et souvent confondues. Mais c'est Yang Sōri
qu'on invoque tandis que Yā Sōk Ir est plutôt une vénérable
ancêtre apparaissant dans les hamon. Par ailleurs il n'y a aucun
Texte où figurent à la fois l'une et l'autre.

Cela étant noté il est patent que Çri, sous le nom de Yang
Sōti, génie masculin a quasi totalement supplanté Yā Pōm, génie
féminin bahnar, qui, jusqu'à son arrivée, veillait aux cultures et
aux récoltes. Cette substitution est tout à fait normale car Çri
vint en apportant le paddy dans le pays où il transforma l'exis-
tence ! Il est invoqué au cours des cérémonies agraires, il pro-
tège inlassablement les greniers à paddy...et les autres aussi.

Mais Yang S̄ri est également le Génie de la maison, c'est lui⁴⁵⁵ que les femmes invoquent (alors que les autres Génies ne sont jamais invoqués que par les hommes). Cela tient probablement à ce que le paddy que les femmes engrangent (en même temps que les hommes), ce paddy qu'elles pilent et qu'elles font cuire, ce paddy omniprésent, cadeau de Çri, est toujours et partout mis en oeuvre par elles, les femmes, qui sont en même temps les gardiennes du foyer.

Or qu'était Yā Sōk Ir avant l'arrivée de Çri ? Nous n'en savons absolument rien et en pouvons même pas affirmer qu'elle ait existé avant sa venue. Le Texte I L fait d'elle une fille de Bok Kei Dei, cela n'a aucune valeur car les Textes ont été incessamment remaniés au cours des âges, et la date de l'arrivée (?) de Bok Kei Dei est elle-même inconnue !

Sous réserve de ce que des recherches ultérieures pourraient apporter comme précisions nouvelles sur ce point, les remarques ci-dessus nous permettent d'avancer l'hypothèse que Sōk Ir, tout comme S̄ri est une déformation locale de Çri, déformation populaire et vulgaire.

Yā Sōk Ir serait dès lors Çri dans le rôle d'un personnage des hamon, tandis que Yang S̄ri, c'est le dieu indien que l'on invoque encore.

3) Le mot hokat signifie créer miraculeusement, créer de rien. Ce mot réapparaît au début du Texte L 6.

4) Le mot pgjing signifie donner naissance à... On dit couramment que les parents pgjing engendrent leurs enfants.

Le récit fait donc ici une différence essentielle entre la création

due à Bok Koi Doi, et la fabrication de Yā Kon Keh. Mais celle-ci est aussi capable de hakat. Ce mot signifie aussi : prononcer une incantation (pour qu'un Génie use de son pouvoir miraculeux).

V. Annexe V, chapitre VI.

5) Ce Texte ne nous indique pas l'ascendance de ces deux princesses que nous savons seulement être mi divine, mi humaine.

Mais dans plusieurs hamon (v. Annexe II, § H), Bia Sin épousée par Set est dite être fille de Roh, ce qui indique comment l'étranger Set entra dans la tribu bahnar.

6) Il existe une tradition connue sans détails par les Bahnar, que l'on retrouve chez des Montagnards du nord de la Chaîne, d'après laquelle le Monde aurait connu deux cataclysmes, que les Bahnar ne situent d'ailleurs pas dans le temps l'un par rapport à l'autre, quoique le Déluge soit en général toujours représenté comme étant la plus ancienne des catastrophes éprouvée par les hommes, ce sont le Dak Li Lân qui est le Déluge, et le Măng Lĩng, la nuit profonde. Des ancêtres des Montagnards de la Chaîne auraient fui autrefois en s'apercevant que le soleil ne se levait pas.

On peut imaginer que des ancêtres des Montagnards soient parvenus en été, au cours d'une migration, au delà du cercle boréal et s'en soient enfuis éperdus quand le soleil resta caché sous l'horizon. Certains d'entre eux dégringolèrent le long de la côte d'Asie jusqu'à ce qu'ils aient été tranquillisés par le passage régulier du soleil au zénith.

Longtemps après, des Bahnar forgèrent peut être une autre explication de ce qui s'était passé (Texte L 6), quand ils ne purent

concevoir que le soleil ait jamais disparu .

456 bi

Nous avons eu l'occasion de raconter cette légende à Mr. Lucien LÉVY-BRUHL en 1935. Il nous écouta et conclut en souriant : Séduisante hypothèse !

Cela ne vaut évidemment pas plus.

V. Annexe IV, chapitre I, § B c .

7) Ce passage fait allusion au déluge et non à la fin du Monde qui, d'après certaines croyances bahnar sera provoquée par le feu
V. Texte T 4 I.

V. Annexe IV, chapitre I, § B c .

Légendes relatives au déluge.

Les Bahnar précisent en général que les descriptions qu'ils font de la terre, d'après les traditions ancestrales, se rapportent à des événements survenus après le déluge. (Voir les Textes L 4 et L 5).

Aussi plaçons nous les récits relatifs au déluge en tête du Chapitre.

(Version du village de Kon Hara Côt, communiquée par Won).

Dak li lân
Le Déluge

Bok Sogor Yā Sogor Nong oh
Le Seigneur Sogor (Tam tam) et Madame Sogor étaient frère et
sœur.
pēm mē bā. Bot de lele ko oa
Quand on sut qu'il y allait y avoir un
rolām kolih ko mi tih de
cataclysme car il pleuvait abondamment, les gens (de l'
époque) mirent le Seigneur (Sogor) et sa femme dans un tam tam.
De tah phe man lom ding hlot
Ils y placèrent du riz rangé dans une navette (de tisserand)
ria mǎng sa bre
et chaque fois qu'ils en mangeaient les deux (dont nous
parlons) gō yōk gar phe
cassaient et prenaient un grain de riz par le
tong anī man miñ puot sa miñ puot
milieu, en mettant de côté une moitié et mangeant l'autre.
De kron to sogor ei tōm kon kiēk
On enferma dans ce tam tam un couple de chacun des animaux

miñ dôi miñ dôi . Lu de anai
Tous les autres (animaux et humains) (ne

oèi tơ agah đik
purent que) rester au dehors et voilà tout.

Lom noh mi tih rai
À ce moment là il y eut une pluie énorme , sans discontinuer

mi rai tők tòm kon bongai
il plut , sans discontinuer (l'eau) monta , tous les humains

tòm kon kiěk ăă glơi token to
toutes les bêtes tentèrent en nageant d'atteindre les

kông dak đik truh to bobung
montagnes, (le niveau de) l'eau atteignit au sommet des

kông ốong uh kơ dei lâp pơđi
montagnes mais ne les recouvrit pas toutes ; sur le

Kông Ereng oèi ah bobung lun
Mont Ereng il resta au sommet ce qu'il faut de place pour

tañ reng đik Kông Konang Brai
tresser une hotte reng et voilà tout , sur le Mont Konang Brai

lun de tañ brai
(il resta) la distance qu'il faut pour tordre un fil de coton ,

Kông Ngut lun kơ de man mūt
sur le Mont Ngut juste assez de place pour poser une enfilume

đik De bongai truh tơ bobung
et c'est tout. Les gens qui parvinrent au sommet de ces

kông ei tam lôố kon kiěk truh
montagnes là ne moururent pas, les bêtes qui atteignirent

tơ bobung kông ei duh tam lôố
aux sommets de ces montagnes là ne moururent pas non

Kon kiěk pang kon bongai gơh rong dihbai
plus . Les bêtes et les hommes purent s'entr'aider

pôm bih bolong đik moih oa joh de
, seule la vipère essaya de piquer autrui , le

kla bôh thoi noh kla mil ốơbu
tigre voyant ça (le tigre) en colère lui envoya un coup

kơl hăp kona ahrei
de patte sur la tête et c'est pourquoi de nos jours la

kol bih bolong jing tang lat .
tête de la vipère est tout aplatie .

B

Koñ dak horö oëi
Ultérieurement le niveau de l'eau baissa il subsista des
todrä dak hoăc oëi bôh
marques que laissèrent les eaux en baissant, on les voit de nos

truh ahrei ah bobung kông bon oëi gonai
jours encore au sommet des montagnes, nous pouvons savoir

ahrei bôh lom gor rodan
aujourd'hui en regardant sur une hampe de rodan à quelle

dak li lân dei horö tic , miñ nar
vitesse le déluge a baissé , (il baissa) chaque jour
miñ rogan

de la petite distance séparant deux noeuds (consécutifs) de l'

3) kona bre dei
aréquier) et voilà pourquoi les deux (le ménage) Sogor eurent
oëi duñ jät lom sogor ei
à demeurer très longtemps dans ce tam tam là .

Bre kuer năng
Les deux Sogor percèrent pour (pouvoir) voir (ce qui se passait)
miñ bolôh duh bôh

un trou (dans le tam tam) et virent que le temps s'était

todah koñ bre dei tonglaih kon ak ak

dégagé, alors ils lâchèrent un corbeau, le corbeau

bôh bongai lôc hiô ko sa uh ko
voyant des cadavres s'oublia à les dévorer et on ne

bôh wih Gô duñ bre
le vit pas revenir. Après avoir attendu longtemps ils (les

tonglaih kotop koñ kotop
Sogor) lâchèrent une tourterelle, (peu) après la tourterelle

oëi wih mansu
revint et resta (sans manifester d'envie de repartir); ils

Gô mōi koñ tonglaih kotop
attendirent (encore) un peu puis lâchèrent la tourterelle

pā māng dong kotop duh jak hlong hloi
une deuxième fois , la tourterelle aussi partit définitive -

lelai Bre gô yā
ment comme (l'avait fait le corbeau). Ils attendirent un petit peu

mōi koñ bre tōh pōchah sogor
puis en frappant ils mirent en pièces le tam tam , pour se

nāng bre juā nāng teh
rendre compte ils tâterent (le sol) du pied , constatèrent qu'il

tam hōreng bre oēi mōi
n'était pas encore asséché, ils attendirent donc encore. Pendant

Duñ bre juā nāng
longtemps ils tâterent (le sol) du pied pour voir (dans quel état

leō hlong hloi
il était) puis ils sortirent définitivement (du tam tam).

Adroi ko toyūng thōt Bok Sogor Yā Sogor
Avant d'ériger une tour, le Seigneur et Madame Sogor (Sa deu)

āsōng hlabar ko tōm bongai Bot noh
partagèrent des livres entre tous les êtres humains. A ce moment

de čep ñeng hlabar
là ils (les hommes) prirent et emportèrent les livres que le

Bok Sogor Yā Sogor āsōng an De
Seigneur et Madame Sogor leur avaient donnés en partage. Les

Lao čep ñeng kodih
Laotiens s'en étaient saisis et les avaient emportés pour eux. Le

Pung de Bahnar hiō hiō de kodrang
groupe des Bahnar n'y prêta aucune attention (car) les hommes

hiō ko et sik de draken hiō ko sa
ne faisaient que boire de l'alcool et les femmes mangeaient

kotao kona mua sa podi
des cannes à sucre, en conséquence les fourmis rongèrent tous

hlamar kansu 5)
leurs livres

Lom de toyŭng thôt de krao tòm dĩ dāng
 quand on bâtit la tour on convoqua absolument tout

bongai de ồ tolei tấp đar thôt oa
 le monde, on encercla d'une liane la tour afin de

toyŭng koñ truh đống de krao bu oa
 l'ériger puis quand elle fut debout on demanda qui allait

hao Tòm toring oèi tấp đar
 y monter. Tous les toring étaient rangés tout autour et

uh ko dei bu tol dei miñ nu to
 il n'y eut personne qui répondit, il y eut un homme dans le

ataih mã Yang plòh don hăp hăp
 lointain dont les Génies ouvrirent l'entendement, il

tol Lẽ iñ hao Koñ de rôp hăp
 répondit : Laissez moi grimper. Alors on se saisit de lui

athai hao truh to bobung truh to goi
 pour l'obliger à grimper jusqu'au sommet jusqu'au bout en le
 kong tolei tòm Hăp ếp
 tenant par une liane, tous tant qu'ils étaient. Il prit un

long hu koñ hăp wot long hu gah Sodang
 bâton d'argent puis le brandit du côté des Sedang

kona de Sodang jak gah Sodang
 c'est pourquoi les Sedang partirent du côté des Sedang, il le

wot gah Bonâm Bonâm jak wot
 brandit du côté des Bonâm et les Bonâm partirent, il le brandit

gah Lao de Lao duh jak wot
 du côté du Laos les Laotiens aussi partirent, il le brandit du

gah Juon de Juon duh jak
 côté du Viêt nam les Vietnamiens aussi partirent, il le

wot gah bahnar de Bahnar jak
 brandit du côté du pays bahnar les Bahnar partirent, il le

wot gah jōrai de Jōrai jak
 brandit du côté du pays Jārai les Jārai partirent, il le

wot gah de Brao de Brao jak wot
 brandit du côté des pays Brao les Brao partirent, il le brandit

gah Rode Ćeo Reo bot noh thôt
 du côté des Rhade et des Ćeo Reo, à ce moment-là la tour

tokal hloi gah ei kôlik kô noh
 tomba de toute sa hauteur de ce côté là voilà pourquoi

(7)
(8)

de Rode Ćeo Reo⁷⁾ jing podrōng⁸⁾ 462
les Rhade et les(Jarai de) Ćeo Reo sont devenus riches .

Notes du Texte L 2 .

1§A) Des quantités de noms de lieux de la région sont dûs à des traditions analogues.

V.Texte G 12 B note 3.

2§A) Tam qui correspond à l'anglais not yet a un sens restrictif: les gens qui parvinrent au sommet de la montagne échappèrent momentanément à la mort, car ils devaient bien mourir plus tard comme tout le monde.

V. Annexe V, chapitre NII.

3§B) Le rodan est un fort arbuste analogue à l'aréquier, au tronc un peu plus gros que le pouce, souple et excessivement résistant. Il est très annelé, les anneaux sont écartés les uns des autres d'un grand travers de doigt environ. Avec les rodan on fait notamment de parfaites hampes de lance.

V. Texte L 2 A note 2.

4§D) Comparer ce passage au Texte L 8 E in fine, et au Texte L 3 d'origine rongao qui est plus détaillé que celui-ci sur la période qui suivit le Déluge.

5§D) Il existe une variante de ce passage, connue à Polei Rohai et qui est la suivante :

Klaih ko	Bok	Yā	Sogor lôc	
Après que le Seigneur et Madame Sogor moururent				leurs
sâu se	oa	toklah dihbal	De	āsōng
descendants voulurent se séparer				. Ils se partagèrent

463

hlamaar adroi ko toklah De Bahnar hiõ
 les livres avant de se séparer. Les Bahnar étaient distraits
 du Déluge que l'on peut trouver en divers points du territoire
 ko sa kotao Bot oa
 parce qu'ils mangeaient de la canne à sucre. Quand ils voulurent
 yõk hlamaar mǎ ra todrõng tsõ kī
 prendre les livres qui racontaient les choses d'autrefois les
 mua sa dĩ Tõm Phalang
 fourmis les avaient mangés complètement. Tous les Français et les
 Djuõn lele rong Bahnar
 Viêtnamiens savent toujours (ce qui se passa autrefois), les Bahnar
 uh ko lele rong
 ne le savent plus.

À la note 1 du Texte L 4 nous donnons un frag-
 ment de Légende cité par le Commandant BAUDESSON dans son livre
 : Au pays des Superstitions et des Rites. BAUDESSON ne dit pas en
 quel point du Sud de la Chaîne il a recueilli ce récit là.

Il apparaît bien que des quantités de Légendes, sans doute d'ori-
 gine diverse, parfois contradictoires et remaniées à plusieurs
 reprises, ont cours dans le Haut Pays.

Mentionnons encore le récit d'origine probablement laotienne de
 M.H. BERNARD dans le Tome VII, 1907 du Bulletin de l'École Françai-
 se d'Extrême Orient, pp. 80 et s. d'après lequel

"les Moïs paresseux comme toujours tuèrent un buffle et sur
 sa peau gravèrent des caractères d'écriture puis oublièrent
 la peau et pendant la nuit les chiens la dévorèrent ."

6) Voir les Textes A 11 note 1 et L 10 note 3.

7) Les Ćeo Reo ne sont en réalité qu'une petite sous tribu des
 Jārai et non une tribu.

8) Voir le Texte L 8.

Nous n'avons pas eu le temps, malheureusement, de

recueillir, comme nous voulions le faire, les divers récits ⁴⁶⁴
du Déluge que l'on peut trouver en ^{certain} divers points du territoire
bahnar. Nous aurions noté, ce faisant, des quantités de variantes
locales certainement intéressantes. En voici deux, notamment.
1°) Les Bahnar Jolong de Kon Leng, Kon Bông, Kon Lok et Kon
Trang déclarent descendre, non pas de Bok Sogor et de Ya Sogor,
mais d'une femme non dénommée et du Chien Noir Kô Brang qui, au
Déluge, se réfugièrent tous deux seuls, sur la Montagne Borok.
Cela nous fut dit par le nommé Duor de Kon Leng. ^{VT 18 8 A in fine}
2°) Dans les Légendes que nous avons recueillies (Textes L 2
à L 3 bis) il est dit sans détails ou presque (voir Texte L 3 A
note 2) que tous les êtres humains, hors le couple réfugié dans
l'arche, moururent lors du Déluge. ^{notions qui, lâchant les cordes}
Mais il existe aussi une tradition en pays bahnar Ouest, d'après

laquelle
quant aux Moïs, leur caractère indolent les empêcha de devancer
Ah dak lilan bongai toblo jing dok de
Au déluge, ^{for} (des) hommes se métamorphosèrent en singes, des
grosse et ^{pé?} estière que kopaih toblo jing disputa. songlong
hommes qui cueillaient le coton se métamorphosèrent en étoiles
En faisant ici, encore, toutes réserves sur les mots
Nous n'avons pas pu obtenir un récit plus complet du
et le style employé, dus à une "adaptation" du récit fait par
Déluge ou apparaisse cette phrase là.

Par ailleurs

3°) Le Commandant BAUDESSON (op.cit. pp.159 et s. donne la
version retenue par des liens de rotin "qui est parfois citée par
les occupants du Kontou.
fut recueillie chez les Jārai :
" C'est dans notre pays que se trouve le centre de la terre où
les hommes devenus trop nombreux construisirent avant de se
séparer, la tour de la dispersion. Son sommet s'élevait si haut
qu'il fallut soutenir le dernier étage au moyen de liens de

rotin très solides que les ouvriers maintenaient en s'y⁴⁶⁴ liser
cramponnant. Un observateur s'éleva jusqu'au faite et l'univers
entier lui apparut. Il devait indiquer à ceux restés à terre les
directions dans lesquelles se trouvaient les terrains les plus
fertiles. Après une courte inspection il cria à ceux qui tenaient
les cordes de soutien:

À l'Est je vois une superbe plaine baignée par la mer!... À l'
Ouest une riche vallée traversée d'un grand fleuve!.... Mais il
ne put continuer car, tout à coup, la tour oscilla quelques se-
condes, s'écroula lourdement, entraînant l'observateur dans sa
terrible chute.

C'étaient les Annamites et les Laotiens qui, lâchant les cordes
tous ensemble, se précipitaient au plus vite vers des régions
réputées si prospères.

Quant aux Moïs, leur caractère indolent les empêcha de devancer
les autres, force fut pour eux de demeurer dans la partie monta-
gneuse et forestière que nul depuis ne leur disputa."

En faisant ici, encore, toutes réserves sur les mots
et le style employés, dus à une "adaptation" du récit ^{provenant} fait par
les Jārai, nous acceptons cette Légende où apparaît le Ky Hodrong
"centre de la terre" pour les Jārai et la "haute construc-
tion retenue par des liens de rotin" qui est parfois citée par
les occupants du Kontum.

de du
Teste 13
18, note 13

Ces deux récits, quoique n'ayant pas de la rigueur scientifique, en disent assez sur les idées et les coutumes communes aux habitants des régions de la zone pour être intéressants. Ils représentent des aspects divers d'un même événement. Ainsi avons-nous un bon aperçu des rapports des 13 des

Ra todrông dak li lân
Récit de l'histoire du déluge

Version bahnar rongao communiquée par Berr de Polei Tonla.

(Version du r. Pôlei Dm).

A

Bok Hagar bở hagar tih
Les Seigneur Hagar (Tam tam) fabriqua un vaste tam tam,

hăp bők hagar ei miñ sanam miñ
il excava ce tam tam (à la cadence) d'un

tohla miñ sanam miñ tohla hăp bở
cepeau par an il réussit finalement un

hagar ei klaih keh boih kona hăp tah trôm
tam tam parfait aussi mit il dans ce

hagar ei tôm kon kiěk miñ dôi miñ dôi
tam tam un couple de chaque (espèce)

Klaih tah tôm kon kiěk boih
d') animaux .Après qu'il (y) eut mis tous les animaux

kona potom mi hngaă podrông topch
voilà que commença une pluie incessante qui dura sept

nar topch mâng kon bongai găng kơ
jours et sept nuits, les hommes frissonnèrent de

tonget pã lele goh khan dăng yơ mu mã
froid (à un degré) inimaginable , tous ceux qui

donuh hin kơ
étaient pauvres en conséquence (de cela) moururent de frissons

kơ tonget bĩ tôm lỏc kơ dak de
de froid avant qu'ils n'aient péri (noyés) dans l'eau ; les

podrông trỏ lỏc glock kơ dak.
riches trouvèrent la mort dans la noyade.

Tôm kơ kon bongai lỏc dĩ dăng tôm kơ
Absolument tous les humains périrent , absolument toutes

kon kiěk duh hadoi lỏc lelai
les bêtes moururent aussi en même temps et de la même

lelai tôm kơ kông
façon car toutes les montagnes (fuerent recouvertes par) l'

3) dak lâp dĩ oèi pã miñ pôm Kông Konang Mrai³⁾ dek466
 inondation ,il n'y eut que le Mont Konang Mrai seul
 uh kơ kễ lâp hăp tĩc kơ bơ de Kră ra
 que(l'eau)ne put recouvrir d'après les dires des Anciens .
 Sỡ Kông Konang Mrai hăp kơjung tọt
 Autrefois le Mont Konang Mrai était (alors) haut à percer le
 pleñ podă ti ti
 ciel de sa pointe à très très grande hauteur.

B) De cǎng dak hrố dôm mǎng
 On attendit que l'eau baissât(mais)comment (pourrait on croire)
 4) mǎ dah hrố hmeñ⁴⁾ Hăp hrố miñ sanam
 qu'elle ~~était~~ baissier vite vite !Elle baissa chaque année
 aut m
 tở bốt miñ sanam tở bốt yǒng de gô cǎng
 d'un travers de doigt d' un travers de pouce(et)on attendit
 thoi noh duñ jăt Klaih kơ noh dak hrố
 ainsi fort longtemps .Après quoi l'eau ayant bien baissé
 5) long boih⁵⁾ kona de toleč muk tomam
 on fit sortir (du tam tam) les biens,les affaires
 dram hongui pang tǒm kơ kon kiěk kansu
 les jarres ,les vêtements et toutes leurs animaux en
 long boih bơ hnam bơ rông
 bon état ,on bâtit des maisons,on édifia des maisons communes
 duh long boih
 dans de bonnes conditions aussi.

6) c) Bre bar nu ñong oh ei⁶⁾
 Ces deux frère et soeur dont nous venons de parler étaient
 mǎn kơdrang mǎn drakan Gah bők mǎ
 l'un un homme ,l'autre une femme .En ce qui concerne celui qui
 7) kơdrang ah kơsơ hăp tők⁷⁾ tep tở rông
 était un homme le soir venu il monta dormir à la maison
 gah drakan hăp tep tở hnam bre hăp
 commune,quant à la fille elle dormit dans une maison,ils
 tep phara long dek Cǒng ah
 dormirent séparément comme il est séant et voilà .Mais la

kơmang kơnh bôh bre hăp oh 467
nuit suivante voilà que le garçon et sa soeur cadette

8)9)

hăp⁸⁾ tep atum kơlih kơ Kiăk⁹⁾ dei pơng
dormirent ensemble car des Mânes les avaient trans-

manhăp biă atum Gah bôk
portées pour que tous deux couchent ensemble. En ce qui concerne là

mă ñong khan Lôh yom yơ noh iñ
ainé il dit : Hélas ! qu' est ce que ceci, je ne me suis

bĩ mon jat tep pang
vraiment pas rendu compte du tout que je dormais avec ma

oh iñ ống khan riu ah pơgê bôh ñĩ
cadette ,mais on dirait qu'au réveil ce matin voici que ma

oh biă atum Măng noh duh
jeune soeur et moi (sommes) couché ensemble .Chaque nuit il

lelai măng noh duh lelai iñ tồc soleng kơ
en fut aussi de même .Je n'y comprends

10)

don topa¹⁰⁾ Kiăk khan kơ bre hăp
rien vraiment rien (dit il). Les Mânes leur dirent :

Iñ athai mih tồcđi dıhbal Bre ñong
Je vous ordonne de vous épouser . Le frère et la

oh tcl kơ Kiăk Yom yơ ñĩ ñong
soeur répondirent aux Mânes : Comment nous deux qui sommes frère

oh mă goh tồcđi thoi noh Kiăk khan
et soeur pourrions nous nous marier ainsi .Les Mânes répétè-

11)

dong iñ khôm athai mih tồcđi jat¹¹⁾
rent : Je vous ordonne formellement de vous marier .

Klaih kơ noh bre ñong oh ei
Après ça le frère et la soeur dont il vient d'être ques-

yok tồcđi dıhbal yoh Klaih
tion se prirent effectivement pour époux l'un l'autre .

12)

kơ ei manhăp dei de¹²⁾ hayoh miñ nu
Cela fait ils eurent des enfants, (ils en eurent) un

bar nu kona kanhăp
(puis) deux ,et parce qu'eux tous

yök tooèi dihbai kona mā
se prirent pour époux les uns les autres, voici pourquoi

468

rai lo rai lo cêk lêk
de plus en plus nombreux, de plus en plus nombreux, se multipliè-
lar kon bongai¹³⁾
rent à foison les êtres humains.

Notes du Texte L 3 .

1§A) Les ra et les hamon se sont altérés au cours des âges sous des influences diverses; des détails y ont été ajoutés tels que des allusions aux Vietnamiens ou aux Français par exemple (v. Texte L 1 note 2). Mais ici la modification est plus grave car, de nos jours encore, les Bahnar n'évaluent pas une durée en jours et en nuits, mais en nuits de 24 heures approximativement, le mot mang étant employé comme l'est le mot jour en français. Faut il voir dans ce passage un ~~souvenir~~ ^{une ~~modification~~ *conformité*} de la Bible apportée par la Mission ?

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § B.

2§A) Litt. les hommes frissonnèrent de froid (nous) ne savons pas dire combien. Noter l'opposition faite entre les malheureux sous alimentés et les riches plus résistants qui se noyèrent effectivement.

3§A) Le mont Konang Mrai, alias Konang Brai (v. Texte L 1 note 1) est situé à quelques kilomètres d'Ankhe. Il correspond au col dit Mang Mrai, très fréquenté, entre Kontum et Ankhe.

V. Annexe IV, chapitre I, § C c .

4§B) Expression ironique courante en bahnar, litt. comment que vivement (l'eau) s'assécha rapidement, (il n'en est rien), c.à.d. n'allez pas croire que l'eau s'assécha rapidement !

V. Annexe V, chapitre II, ironie.

5§B) Le déluge raconté à Kon Hara diffère vraiment beaucoup 469
de celui qu'on raconte à Polei Don. Il baisse environ trois cents fois
plus vite d'après Kon Hara que d'après Polei Don.

V. Texte L 2 B note 3.

6§C) L'expression ne présume pas du sexe du cadet, l'ainé étant un
garçon; si l'ainé était une fille on dirait monai oh. Il s'agit du
Seigneur et de Madame Hgor, ainsi nommés dès le début d'un récit
qui leur donne ce titre en anticipant sur les événements. Eux seuls
dans la version de Polei Don semblent avoir survécu au déluge, rien
ne permettant d'avancer que des hommes se fussent réfugiés sur le
Konang Mrai.

7§C) Les Bahnar montent tök dans leurs maisons sur pilotis.

8§C) Construction courante des pronoms duel en bahnar. Il faut tra-
duire litt. tous deux lui(et)sa jeune soeur(ils)etc. Peu de lignes
plus bas on trouve encore ñi oh iñ, litt. nous deux (moi et)ma jeune
soeur. Puis plus bas encore ñi ñong oh, litt. nous deux (qui sommes)
frère aîné et soeur cadette.

V. Annexe V, chapitre II, duel.

9§C) Le mot kiak est l'un des plus imprécis et curieux de la langue.
Il signifie cadavre, fantôme, revenant, mânes, et aussi animal et
tigre chez les Bahnar de l'Est.

L'idée exprimée est parfois (pour les Bahnar) aussi confuse que le
mot et on se trouve en le traduisant en français lui donner un
sens précis qu'il n'a pas en bahnar! En l'espèce, la phrase étant
construite au singulier, nous nous donnons licence d'employer le
mot Mânes plutôt que d'user de la périphrase qui, seule, conviendrait^t
vraiment, ce qui donnerait pour traduction : un mort (sans doute de

leurs ascendants) agissant(intervenant) en ce monde-ci. 470

V.Textes Q 7 G note 4, Y 6 E note 2.

V. Annexe IV, chapitre II § C a .

V. Annexe V, chapitre ~~VII~~.

10§C) Expression courante en bahnar, litt. Je suis à bout(d'idées), dans le noir, en ce qui concerne la connaissance de la vérité.

V. Annexe V, chapitre ~~VII~~.

11§C) Si le Bahnar évolué(depuis peu de siècles) admet que certains de ses ancêtres ont pu commettre l'inceste, c'est , affirme-t'il, parce que des puissances extranaturelles les y ont contraints. Voilà pourquoi l'union incestueuse eût lieu.

Par contre Monsieur Blal (v. supra chapitre VI, Textes F 1 et F 2) n'a pas obéi à un ordre venu de l'au delà.

V. Annexe IV, chapitre VI, § G c .

12§C) L'emploi successif dans la même phrase des pronoms manhap et kanhap indique que le sujet de la première proposition est le frère et la soeur, tandis que celui de la deuxième est leur descendance et eux deux.

V. Annexe V, chapitre ~~II~~, duel.

13§C) La légende L 4 succède normalement à la Légende L 3 .

L3 bis

Dans les " Missions Catholiques ", Tome 19, 1887, le Père GUERLACH précise qu'il ne lui fut pas communiqué de Légende concernant la création du monde, ni par les Kon Jori chez qui il résidait, ni par les Bonou qu'il fit interroger.

Il donne par contre une traduction approximative (?) de la Légende concernant le déluge qu'il recueillit chez les Kon Jori et que voici :

A

Autrefois, dans les commencements le klang (le rapace) se prit de querelle avec le crabe et lui donna sur le dos un si fort coup de bec que la carapace en fut percée. On voit encore aujourd'hui la marque de ce fameux coup de bec. Le crabe voulut se venger mais comment atteindre le klang qui se cachait dans les nuages? Le crustacé fit gonfler les eaux de la mer et des fleuves tant et si bien qu'elles s'élevèrent jusqu'au ciel. Tous les êtres animés périrent sauf deux personnes, le frère et la sœur qui se réfugièrent dans un gros tam tam. Ils prirent avec eux un couple de chaque espèce d'animaux et fermèrent bien hermétiquement le tam tam qui flotta sur les eaux comme une grande pirogue. L'inondation dura sept jours et sept nuits ¹⁾.

(A)

B

Au bout de ce temps le frère entendit une poule chanter au dehors. D'où venait cette poule? Elle était envoyée par les Yang afin d'avertir nos ancêtres que les eaux s'étaient retirées et qu'ils pouvaient sortir. Bok Sogor donna la volée à tous les oiseaux contenus dans le tam tam, les autres animaux voyant la porte ouverte en profitèrent pour partir aussi.

une petite provision de riz cuit. C'était l'époque des semailles. Ils étaient bien embarrassés car ils avaient pilé et mangé tout le riz conservé dans le tam tam. Comment vivre dans la suite puisque la semence était perdue. Ils étaient à bout d'idées quand ils s'entendirent appeler, par leur nom, la voix semblait sortir de terre.

Le frère regarde à ses pieds et voit une fourmi noire hmôë bongang kotu ; l'insecte apportait dans ses mandibules deux grains de riz de la part des Yang. --Tiens, dit la fourmi, prends ces deux grains de riz, sème les maintenant et bientôt tu auras une riche moisson²⁾.

Bok Sogor planta aussitôt les merveilleuses graines et le lendemain matin la plaine était couverte d'une riche moisson d'un riz superbe dont un seul grain suffisait pour remplir la maison³⁾.

Notes du Texte L 3 bis.

1^{1/2}A) Voir Texte L 3/note 1.

Ce passage se retrouve dans Balpe (op.cit. pp.157 et s. reproduit infra Texte L 4 note 1) qui l'a *probablement* recueilli à la Mission de Kontum.

2^{1/2}B) Les Bahnar n'ont connu le paddy que lorsqu'ils l'ont reçu de l'Inde...en même temps que ce récit sans doute.

3^{1/2}B) Le P. GUERLACH ne s'est certainement pas astreint à suivre le mot à mot du récit qu'il recueillait. Les phrases de forme interrogatives sont de lui, on les retrouve dans son oeuvre entière. Il émaille en outre sa traduction de commentaires de son crû que nous nous sommes permis de supprimer. Mais, tel quel, le

récit méritait d'être conservé et d'être rapproché de L2 et L3,
 pour les raisons que nous avons dites dans le préface de ce
 travail, § IX, B.

V. Teri L2 En note 8.

Kloth Sak 11 lla
 Après le déluge

Les de lla de lui ah ton long blo
 autrefois, les morts, en les enterraient au pied d'un arbre big et
 les de vit to hum de po
 ensuite ils s'en revenaient à la maison tout frissonnants, ils
 vit kin dong Hong
 étaient de retour et se saluaient de nouveau (aux vivants) aussi l'
 de blo ya to de bengai
 en s'inquiétant, on s'efforçait de ce que la race humaine devienne de
 raf rak
 plus en plus nombreuse.

Les de po kin pokwei hor joi lui
 ensuite se demandait au petit lésard ob (il fallait) enterrer
 ah ya lla loi
 les morts pour en finir définitivement avec eux. Le petit

pokwei hor joi khan en ahal lui de ah
 lésard dit en réponse qu'il fallait enterrer les gens au
 ton long tonung ca to lla rung loi
 pied de l'arbre (pour) que les morts se dessèchent sans arrêt.

Hong de lui ah ton tonung
 Et voilà pourquoi on enterra (les hommes) au pied des arbres, et

ton
 effectivement (cela fait) en mourut pour toujours.

L 4

La catastrophe de la nuit profonde (v. Texte L 1 note 6) et le déluge eurent lieu à ~~une~~ époque imprécise.

Rien de nous permet de dater la période des héros Yā, période mythique, et de la situer par rapport aux deux catastrophes, déluge et nuit profonde.

Nous donnons ci-après des Textes relatant des faits de ces temps-là sous les titres que nous ont donnés les récitants.

Klaih dak li lân
Après le déluge

Tsǎ de lôc de mui ah tom long blo
Autrefois, les morts, on les enterrait au pied d'un arbre blo et

kon de wih to hnam gē-gō
ensuite ils s'en revenaient à la maison tout frissonnants, ils

wih kic dong Kona
étaient de retour et se mélaient de nouveau (aux vivants). Aussi l'

de hick yu ko de bongai
on s'inquiéta, on eût peur de ce que la (race) humaine devienne de
rai rak
plus en plus nombreuse.

Kon de spin pokuei bor joi mui
Ensuite on demanda au petit lézard où (il fallait) enterrer

ah yo lôc hloi
les morts pour en finir définitivement avec eux. Le petit

Pokuei bor joi khan an athai mui de ah
lézard dit en réponse qu'il fallait enterrer les gens au

tom long tonung oa ko lôc rung hloi
pied de l'arbre tonung pour que les morts se dessèchent sans arrêt.

Kona de mui ah tom tonung
Et voilà pourquoi on enterra (les hommes) au pied des tonung, et

topā
effectivement (cela fait) on mourut pour toujours.

(1)

Notes du Texte L 4 .

- 1) Dans le numéro de la revue des Missions Catholiques du 7 Octobre 1887, le Père GUERLACH donne de cette très brève légende une traduction ne différant du Texte ci-dessus qu'en ce que les morts ressuscitaient à l'état d'adultes et (qu'alors) les habitants (de la Terre) étaient groupés en un seul village rangé sous l'autorité des premiers parents.

Cette préoccupation de l'encombrement progressif de la Terre se retrouve dans d'autres tribus que les Bahnar.

H. BAUDESSON dans " Au pays des Superstitions et des Rites, chez les Moïs et les Čams " , Paris. Plon 19532, pp. 2 et 3 , a recueilli dans une tribu (du Sud) non précisée la légende suivante :

" Ce domaine, la légende prétend qu'ils l'ont reçu d'Eve elle même .

La première famille humaine eût tant de rejetons que le sol où ils naquirent fut bientôt incapable de les nourrir. La mère se résolut à envoyer ses enfants peupler d'autres contrées.

Avant la séparation elle les réunit tous une dernière fois en les conviant à participer à un festin.

Ils y firent honneur à l'exception d'un seul, qui, pour toute nourriture se contenta d'un piment rouge.

Eve remarqua cette discrétion et, après avoir conseillé aux amateurs de bonne chère de se partager les plaines fertiles, elle offrit un arc et des flèches au convive le plus sobre en lui

dans la forêt montagneuse.

Ce fut le père des Moïs. Ses descendants héritèrent de la même frugalité, et, comme lui, furent exempts de tout besoin. "

Autrefois de krā khan long pōle tōu
Nous donnons cette Légende dont nous ignorons l'origine exacte en remarquant qu'elle n'est certainement qu'une adaptation assez imparfaite de ce qui fut raconté à BAUDESSON (ou à un autre Français) par un interprète dont les capacités laissaient probablement à désirer. Quant à l'Eve et aux Moïs dont il est question dans ce passage que nous citons, ils ont certainement été introduits dans le récit par n'importe qui sauf par le récitant à l'origine !

V. Annexe IV, chapitre I, § B c .

V. A. JOR. 1. 7. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Klaih ko dak li lân
Après qu'il y ait eu le déluge

Tsō de krā khan tōm long pōle tōm
Autrefois disent les Anciens tous les bambous (toutes les
khul long līng gōh poma di
catégories d'arbres pouvaient toujours parler parfaitement

Kona de koh duh līng
voilà pourquoi (quand) on les coupait toujours aussi ils

oēi hmōi thoi jī
ne cessaient de gémir comme s'ils souffraient : Oh ! Je

jī leh ! Kona Yang uh
souffre tellement ! Voilà pourquoi les Génies (durent) ne pas

kon loh gōh poma yu ko
(leur) permettre de pouvoir parler craignant que (les

jōr uh ko gōh bō
Bahnar) ne manquassent pas de ne pas pouvoir mettre en oeuvre

long pōle Kona Yang ān
les bambous. Voilà pourquoi les Génies ~~essèchèrent~~ (les

uh ko gōh poma lom lol
végétaux) de ne pas pouvoir parler ~~et~~ ~~de~~ muets.

Kona ahrei oēi miñ
Voilà pourquoi de nos jours il ne reste (aux végétaux) qu' une

todrōng pham dīk Yang uh ko dei
seule chose, leur sang seulement, que les Génies n' ont pas

pohōrō Tōm de koh long ahrei
dessèché. Tous ceux qui coupent un arbre de nos jours

līng oēi loē jar monoh
(voient) toujours (la sève) qui continue à couler, ç'

tsō pham de
est ce qui fut autrefois le sang des (végétaux).

L 6

Hamon Bok Koi Dei
La Légende du Seigneur Kei Dei

(Communiquée par Won de Kon Hara Côt).

A

Ra todrông dōng tom tsōki.
Racontons un événement de l'origine des temps.

Bok Koi Dei hakat athai
Le Seigneur Kei Dei prononça une incantation pour qu'il y
dei pleñ teh mōi gogol klaih ko
ait d'abord le ciel et la terre puis cela fait

noh di hakat athai dei māt nar
il prononça une incantation pour qu'il y ait le soleil

pang khey songlong duh pang kon bongai
et la lune, les étoiles et aussi les humains, les

kon kiēk tō bri brah hla ñet hla long Gah
bêtes en brousse, les herbes, les arbres. En ce qui

bre māt nar pang khey ji khey
concerne le soleil et la lune, c'était la lune qui

bak cōh loi ko māt nar bon
était blanche et brillante plus que notre soleil d'

ahrei Khey bak cōh àng koñal
aujourd'hui. (C'était une) lune blanche, brillante, resplendissant

duh tō deh kodraih jāt kona
te très chaude aussi, absolument brûlante, voilà

de bongai pojing kon nge nao
pourquoi les hommes engendraient des petits poupons qui

uh ko erih mōi mǎ hla long hla ñet
ne vivaient pas ; quant aux arbres, aux plantes, ils

duh kro lôc dĩ dāng. De todām
se dessèchaient aussi et mouraient tous. Les jeunes gens

hadruh bōh ko khey bak
et les jeunes filles s'aperçurent que la lune blanche et

cōh long jāt kona de hadruh
brillante était très belle aussi les jeunes filles et les

jeunes gens se disputèrent ils à qui la porterait tout

autour du ciel et de la terre ; ils la portaient

marchant en rond très lentement voilà pourquoi aujourd'hui

quand la lune est descendante elle apparaît plus tard que

la lune nouvelle, plus tard que quand elle est montante on

dit que les jeunes filles et les jeunes gens s'oublient à

s'amuser (en route) et que c'est pourquoi nous tardons

à voir la lune montante de nos jours encore . Quant au

soleil c'étaient des vieillards qui le portaient tout

autour du ciel et de la terre voilà pourquoi le soleil

sortait vite (de l'horizon), vite il baisse de nos

jours encore, la raison en est qu'ils (les vieillards)

ne s'oubliaient pas à s'amuser (en route) . Tous les

vieillards s'apercevant que la lune était blanche, brillante

et resplendissante et chaude à l'excès (au point que)

mouraient tous les bœufs et aussi les herbes

et les arbres de la même façon, les vieillards ordonnèrent

aux jeunes filles et aux jeunes gens de porter la lune

gah konām kơ kanhăp de
en dessous d' eux (qui portaient le soleil) , les

kra oa pui kơ khey tonuh bio
anciens voulaient saupoudrer la lune d'un peu de cendre

oa kơ khey bak ăng tồ mã
pour que la lune blanche éclatante et chaude soit

hodu oa kơ hrong kơ kon bongai duh kơ hrong kơ
atténuée afin que prospèrent les humains et que prospèrent

hla nết hla long dĩ. Sữ ki khey ji
aussi les plantes et tous les arbres . Autrefois la lune était

kopong kơ măt nar ti mông kơ khey
au dessus du soleil dans les airs et malgré que la lune

ji kopong ataih dồng măt nar thoi noh
était plus en l'air et loin du soleil comme il vient

ăng koñal tồ hăp
d'être dit son éclat resplendissant et sa chaleur qui

truh teh ji oèi loi kơ
parvenaient à la terre étaient plus grands que (ceux du)

măt nar mồi Dồng de hadruh
soleil encore . À partir du moment où les jeunes filles et

todam tung neng hăp gah konām kơ de
les jeunes gens portèrent la lune plus bas que les

kra tung măt nar noh kona mã de
vieillards portaient le soleil , étant donné que les

kra pui ăn kơ hăp tonuh uñ
vieillards saupoudraient sur elle (la lune) de la cendre ,

kona mã ahrei jing koluck bon
dès lors de nos jours (sa lueur) s'est atténuée , nous n'en

bôh pôm ăng long rongop
voyons plus qu'une belle lumière , (une lumière) adoucie

dek bĩ dei ăng ăra thoi
seulement , ce n' est pas du tout un éclat éblouissant comme

măt nar yao joh sữ ki jăt
celui du soleil oh non , tandis qu'autrefois vraiment le

măt nar uh kơ pleh kơ ăng koñal
soleil n' atteignait pas à l'éclat éblouissant de

măt khey mõi.
la lune .

Blok gah Bok Koi Doi khan ko/pokuci nar
Soudain voici que le Seigneur Koi Doi dit au lézard volant :

O pokuci nar bök e nam ðop păng năng
Oh ! lézard volant , vas t'en donc épier et écouter

(ce que font) les de ken bongai mǎ oãi tō teh
hommes qui habitent en bas sur terre

sung e păng năng gah dēh mayo mǎ
tu écouteras et observeras quels sont les pays où

podrōng song sa
(les gens sont) riches mangent et sont vraiment très

jonap ko kanhăp jăt koñ e wih ra
heureux puis tu reviendras me faire ton rapport

ko iñ tō âu hâu ! Pokuci nar tol ǒ gō iñ
ici et voilà ! Le lézard volant répondit : Oui je je

nam păng năng kanhăp
vais aller écouter et observer les (humains) (pour savoir)

dēh mayo mǎ podrōng song sa
quel est le pays où (les gens sont) riches, mangent et

jonap
sont heureux.

Pokuci nar nam păng yoh ðōng hăp
Le lézard volant alla écouter effectivement mais il

podēng don hăp păng ðōng pleñ ti dek
tendit l'oreille et écouta du haut du ciel et voilà

Pokuci podēng păng don hăp
tout. Le lézard (volant) tendit l'oreille, et écouta

kongě mǎ kongě Hăp păng năng
il était attentif, vraiment attentif. Il écouta et observa

gah dēh lao bĩ kotōng kotēh kotuăn
du côté du pays laotien et n' entendit aucun brouhaha

hăp păng năng gah dēh yuan duh bĩ
il écouta et observa du côté du pays vietnamien et n'

kōtōng koteh yā yō hāp pāng 482
entendit pas non plus le moindre petit bruit. Il écouta et

nang gah dên phalang duh lelai bĩ kơtông
 observa du coté du pays français et là aussi il n' entendit

kio roheng jojeng bĩ kotõng
quoi que ce soit, le plus profond silence (régnait), il n'entendait

koteh kio yao Hap pōdēng don hap pang nāng
aucun bruit du tout. Il tendit l'oreille et l'écouit

gah dên bahnar
(de ce qui se passait) en territoire bahnar, et voilà qu'il

kotong boih hro hrūk hro hrāk koteh de
entendit pan pan pan le bruit que (faisaient

tul kopong kolih ko de bi
les Bahnar) écrasant (des écorces de ficus) kopong car ils n'

dei kə kʰən kəsu bǐ dei kə kʰən
avaient ni couvertures pour s'en couvrir, ni pagnes pour

pôt Thoi neh boih Pokuci nar khan
s'en ceindre les reins.Et voilà ! Le léopard volant dit :

Lôn dên Bahnar podrông song sa jât
Oh! Oh! le pays des Bahnar est riche, on y mange beaucoup, on

koh sa kopô romo ñung
y tue pour les manger des buffles, des boeufs, des cochons et des

ier mang nar Hro hrùk hro hrèk
poulets, nuit et jour ! Pen pan pan !

Hap wih nam khan ko Bok Kei Dei Lôh Bok
Il revint et alla dire au Seigneur Kei Dei : Oh! Oh ! Seigneur

Kei Dei iñ nam pâng jâp teh iñ bĩ dei
Kei Dei je suis allé écouter par toute la terre, je n' ai

kotōng koteh gah yo yao
 entendu de bruit nulle part vraiment non ! (Ce n'était partout)

Roheng jojeng dek ya De pongot
que le plus profond silence et pas plus vraiment. Ils meurent de

fain

hrah...đi Deĩ miñ pah dēh dek gah
complètement, tous. Il y a un pays seulement, du côté

dēh de Bahnar podrōng song sa jāt
du pays des Bahnar (où) on est riche et (où) on mange beaucoup,

kanhāp koh sa kōpō romo ñung
ils tuent pour les manger des buffles, des boeufs, des cochons.

ier lĩng lāng mǎng nar hro hrūk hro hrūk
et des poulets sans arrêt, nuit et jour pan pan pan pan pan !

Bok Koi Dei lui bor pokuci nar khan kona
Le Seigneur Kei Dei crut aux paroles du lézard volant, aussi

đĩ ǎn to dēh de Phalang dēh Yuǎn dēh Lao
donna-t-il à la France, au Viêt Nam, au Laos,

podrōng song sa dei muk
des richesses et des aliments, (il leur accorda d') avoir des biens,

toman lō lāng lō lōng dei don hloh don
des marchandises en grande abondance, un esprit ouvert,

roǎng rogei truh ahrei Gah dēh
pénétrant, malin, jusqu'à nos jours. En ce qui concerne le pays

bahnar đĩ dei lui kō pokuci nar khan kō
bahnar il avait cru ce que le lézard volant lui avait dit de ce

dēh bahnar podrōng song sa koh
pays bahnar riche où l'on mangeait, où l'on tuait pour les

sa kōpō romo ñung mǎng nar hro hrūk
manger, des buffles, des boeufs, des cochons, nuit et jour, pan pan

hro hrūk Kōah Bok Koi Dei uh kō dei ǎn
pan pan pan. Voilà pourquoi le Seigneur Kei Dei ne donna pas

kio kō dēh bahnar khan sang
quoi que ce soit au pays bahnar, (se) disant qu'il était déjà

podrōng song sa boih đĩ pǎ dei ǎn kio yao
riche, qu'on y mangeait (bien), il ne lui donna rien

Khin dah kan yēt
du tout ! Et en réalité ces pauvres gens (ces Bahnar méprisables)

1)

tũl tǎi 1) 1) kōpōng
frappaient sur (de l'écorce de ficus) kōpōng (pour la broyer) et

pom pǎi khǎn kōpen
en faire vaille que vaille des couvertures et des pagnes.

Notes du Texte L 6.

48C) L'emploi des deux réductions en ai n'est pas ici une forme de politesse. Les verbes tul et pon se complètent l'un et l'autre du sens ...comme on peut, vaille que vaille, faute de mieux. L'emploi des formes en ai indique donc à quel point le Seigneur Kei Dei a pu se tromper sur le compte de ces pauvres Bahnar qui se débrouillaient comme ils pouvaient et n'arrivaient pas à grand chose.

Voir Annexe V, chapitre I, réductions en ai.

Nous savons d'après un Texte jărai que cette tribu était divisée en dix phông qui parlaient tous le jărai ročâm, langue analogue au čam, ^{celle du jărai} ils vivaient dans la région de la Montagne Hodrông (au Nord de la région de Pleiku).

Ces phông, alias krum, phun ou pung étaient les suivants :

Ropă.

Ropăi.

Roman.

Romah alias Romuah.

Ročâm, subdivisés en Ročâm prông alias Ročâm tih et en Ročâm neh alias Ročâm yě. On les appelle aussi parfois čam.

Dolăn.

Năi.

Găsor alias Kăsor.

Ronglao.

Siêu alias Sêu ou bien Siũ (X).

Deux personnes appartenant au même phông ne pouvaient s'épouser.

Le Texte L 7 qui nous a été communiqué par Yiu de Polei Rohai, Bahnar Kontum, est relatif à sept de ces phông.

V. Texte L 8 Emu 20.

(L 8 E)

Phông Ropă de gonal ko
Les gens du phông Ropă, on les reconnaît à ce qu'ils ont le
muh đum kanhăp poma lĩng pojũũ
nez rouge, ils parlent toujours d'une manière humiliante,
lĩng hañăm de Phông Sêu de
toujours ils insultent autrui. Les gens du phông Sêu, on les
gonal ko jong ti brăm
reconnaît à ce que leurs jambes et leurs bras sont développés

ti^h bek long pang t^ök kung
grands, gras et beaux, et quand ils montent à une échelle ç'

l^ĩng jong gah ngieo yak gogol
est toujours la jambe gauche qui fait la première enjambée ;

bor don kanhăp rogei. Ph^ong
ils parlent bien et sont intelligents . Les gens du Ph^ong

Ĉâm de gonai ko de kodrang
Roĉâm, on les reconnaît à ce que les hommes ne sont pas très

bor don uh ko gan rogei ĉong kanhăp
éloquents ni très intelligents, mais ils sont

podr^ong bio ; qu^hnt à leurs ~~frères~~ elles sont l^ĩng
assez riches ; quant à leurs femmes, elles sont toujours

ĉâl lâl Ph^ong Romah de gonai ko
paillardes. Le ph^ong des Romah, on le reconnaît à ce qu'ils

s^ök gr^ö akâu ti^h
ont les cheveux épais et qu'ils sont de haute stature

bor don duh long bio
leur élocution et leur compréhension sont aussi acceptables,

de drahan poma kodraih jât Ph^ong
les femmes parlent d'une voix tonitruante . Le ph^ong

Romah de gonai ko akâu kanhăp
Romah, on le reconnaît à ce qu'ils sont d'une stature

y^ě y^ě ĉong kanhăp gât ko bojang sal
minuscule mais ils sont aptes à gagner leur vie

don kanhăp kret duh uh ko gan rogei
; ils sont avares et pas intelligents . Les

Ph^ong Dolan don kanhăp uh ko lele kio kio
gens du ph^ong des Dolan , ils ne savent quoi que

ĉong don topăt ~~dek~~ uh ko
ce soit, mais leur mentalité n'est que droiture; ils ne

podr^ong thoi ph^ong anai kanhăp dei
sont pas riches comme les autres ph^ong et ils ont des

ik roi to muh măt . Ph^ong G^ösor de
grains de beauté sur la figure . Le ph^ong des G^ösor, on

gonal ko hakting bor hatang
 le reconnaît à ce que leurs lèvres sont minces et qu'ils
 poma uh ko lăp poma ku ka
 parlent sans arrêt; ils parlent de choses absurdes et sont
 uh lele kodō ko de .
 sans vergogne

Notes du Texte L 7

- 1) Cette expression très courante en bahnar signifie litt. :
 (savoir) travailler pour manger, c.à.d. pour avoir de quoi
 subsister.

V. Annexe V, chapitre V.

L 8 ~~8~~

naissance de la tribu bahnar qui ne serait, tout comme la tribu rade (ou rhade), que l'un des phông j'arai. C'est, en tous cas, ce que déclarent, de nos jours encore, les Bahnar.

La Légende L 8 ci-~~avant~~^{après} pourrait fort bien être intercalée dans le Texte L 2 avant son § D, et compléter~~la~~ heureusement la variante que nous avons donnée en note 5 du Texte L 2 D.

Elle est bien plus intéressante encore si l'on remarque que les objets donnés aux Reines sont justement ceux qui constituent (ou sont censés constituer) les trésors čam (et non čâm de la Légende L 7), et ceux que détiendraient les Sadet.

Il n'est pas douteux que ces trésors existent. Un recensement sérieux n'en a jamais été fait. Il est heureux, en tous cas, que Mr M. NER ait visité en 1929 et 1930 un certain nombre de dépôts où des villages montagnards gardaient des pièces appartenant à des trésors (?) čam. Mr NER en photographia quelques'un(e)s... mais que sont devenus ces dépôts dont on trouve la description dans le Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient, tome XXX, fasc. 3 et 4, 1930. V. infra la note 21 du Texte L 8 E.

Le Texte ^{L 8} ~~ci-dessus~~, très oublié, est à coup sûr ancien. Étant donné son intérêt nous avons tenté d'en reconstituer le texte, au mieux, en groupant plusieurs Bahnar de Kon Hara et de Polei Rohai qui nous ont donné quelque chose d'à peu près cohérent. Le texte bahnar n'offre dès lors aucune importance, ce n'est qu'un puzzle, mais nous avons respecté la façon de s'exprimer des récitants et nous avons abondamment annoté le récit obtenu.

A

①

À cette époque-là personne ne parlait bahnar¹⁾. On ne parlait alors que la langue j'arai semblable au čam.

②

Alors s'assemblaient les Anciens²⁾ pour faire des sacrifices propitiatoires aux Génies. Ils sacrifiaient des cochons, des chèvres, des buffles, des chevaux et aussi des bêtes sauvages:

③

des daims, des cerfs, des sangliers, des oiseaux aux noms innombrables, et même jusqu'à des hommes³⁾.

Ce jour-là les Anciens s'étaient réunis pour s'

interroger les uns les autres et pouvoir désigner qui règnerait comme la Reine Rowek l'avait fait jusqu'alors.

Il y avait là deux ou trois cents chefs qui se mirent d'accord pour désigner Yā Mō et Kō Duan⁴⁾, et les nommèrent Reines toutes les deux car il s'agissait de deux femmes.

B

Toutes deux étaient du phông Ročâm neh dont les membres sont des gens bien et intelligents.⁵⁾ Mais le phông Ropă⁶⁾ jalousait les Ročâm et voulait que l'une de ses filles règnât. Celle que le phông désigna était Mademoiselle Pe, une femme elle aussi. Les deux à trois cents chefs ne voulaient pas que la Reine fut prise dans le phông Ropă, le père de Pe notamment était un mauvais homme, parlant méchamment, offensant et opprimant tout le monde à tout bout de champ. Si les chefs n'osaient dire cela en face au père de Pe, ils ne voulaient cependant pas de sa fille pour Reine et c'étaient bien des filles du phông Ročâm neh qu'ils voulaient, savoir Yā Mō et Kō Duan.

C

Aussi au jour de ce sacrifice là voulurent ils sans désespérer élever Yā Mō et Kō Duan au rang de Reines. Le phông Sêu se fit le promoteur de cette affaire et instruisit tous les autres phông de la façon correcte⁷⁾ dont les Reines devaient être honorées [instaurées]⁹⁾.

Des coupes d'argent, des coupes en or furent données aux Reines. Un couteau à dépecer (les hommes)³⁾, du sel et du piment (pour en saupoudrer les blessures et les guérir ainsi), une grande palme de pal^mier čorah pour s'éventer [et

× arrêter les combats] furent donnés aux Reines. Un lien en rotin

2) kođong pour saisir les gens dans un noeud coulant [et les

9)

× empêcher de s'entre tuer]⁹⁾ fut donné aux Reines. Le pouvoir de

8)

provoquer des inondations fut donné aux Reines [à cet effet
elles devaient semer du sésame noir à la volée]⁸⁾. Un domông

9)

dont l'effet est tel que lorsqu'on navigue en rivière le
courant devient favorable [pour vous mener à destination sans
effort]⁹⁾ fut donné aux Reines. Une baguette dont on frappe les
eaux pour qu'elles se retirent fut donnée aux Reines.

Les phông voulurent donner aux Reines tout ce dont les Génies
disposent pour intervenir dans les guerres, tout ce dont ils
disposent pour faire des choses miraculeuses, tout ce dont
disposent les centaines et les milliers de Génies. Ils voulu-
rent donner aux Reines tout ce qui existait .

D

10)

Alors les Anciens sacrifièrent, ils sacrifiè-
rent avec du foie ¹⁰⁾ de ~~buffle~~ et du foie de cochon, de

3)

chèvre, de cheval et d'homme ¹¹⁾, de daim, de cerf, de sanglier,

11)

de gaur, de boeuf sauvage, d'éléphant et de rhinocéros . Puis

ils convoquèrent tous les villages pour venir manger les
viandes.

Les deux Reines Yā Mō et Kō Duan vinrent manger; dans
leurs coupes d'argent et d'or, on mit du foie de buffle et de
cochon. Quand le phông Ropā vit que les deux Reines allaient
manger il remplaça le foie de buffle par du foie d'homme dans
les coupes en or, voulant que les deux Reines mangent du foie
d'homme dans leur coupes ¹²⁾ et deviennent (magiciennes) tai hclai

12)

et ne puissent ~~d'être~~ être Reines.

Notes du Texte L 8.

Les deux jeunes femmes mangèrent ce foie d'homme sans

le savoir et pensant que c'était du foie de buffle; elles

devinrent toutes deux dès lors des tai bolai.

Les Anciens en furent tout attristés et ne purent se mettre d'accord pour nommer d'autres reines. Ils décidèrent en commun de remiser sur le Ky Hodrong au village de Polei Câm tous les objets provenant des Génies donnant aux Reines un pouvoir miraculeux.

Les deux Reines furent honteuses au delà de tout d'être devenues tai bolai et tout leur phông Ročâm neh quitta les autres et s'enfuit jusque dans la région Kreng kode dans

le Sud. Il y eut d'autres phông qui partirent chez les Jărai, d'autres chez les Pŏnong, chez les Tobuan, les Bih, les Horci Horam, les Câm Hodang.

Six phông partirent loin et cinq restèrent près du Ky Hodrong, jaloux de ce que les six autres avaient emporté toutes les belles vieilles choses.

Quant à nous, Bahnar, nous n'avons pas su discerner ce qui valait la peine d'être emporté. Tous les autres (groupes) en avaient discuté, mais nous n'y fîmes pas attention, car nous étions distraits, en train de manger de la canne à sucre. Nous ne pûmes même pas nous assurer la possession d'une piochette ou d'une hachette.

Notes du Texte L 8.

A

1) Nous avons dit au § IX de la Préface de ce Volume, intitulé : Naissance d'une littérature, que le Bahnar n'était plus esclave de la lettre d'un Texte appris par coeur et récité mécaniquement. Quand nous avons réuni les récitants de Polei Rehai et de Kon Hara qui connaissaient la Légende L8, ^{il est} évident qu'ils n'ont pu s'entr'aider que parce qu'ils étaient capables de discerner l'esprit du Texte et non plus seulement sa lettre. Mais nous n'avons fait que les écouter, et quoiqu'ils s'y soient tous mis il apparaît bien que beaucoup de choses ont été oubliées, d'où les "trous" qui existent dans le Texte.

L'action du L8 se déroule d'après les conteurs avant la dispersion des "groupes" ou des tribus. D'après eux la tour dont il est question au L 1 fut bâtie après que les deux Reines furent devenues tai bolai. Les phông bâtirent la tour alors qu'ils avaient décidé de se disperser pour savoir où ils allaient aller.

Mais ne peut-on admettre que les récitants ^{aient} fait une confusion entre les Légendes relatives aux événements du début du Monde et ceux, quasi contemporains, qui accompagnèrent le départ et la dispersion des Ćam, époque à laquelle ceux ci cachèrent justement ^{plusieurs de} leurs trésors en pays j̄arai !

Il semble bien difficile, dans l'état de nos connaissances tout au moins, de classer chronologiquement les bribes d'information dont nous disposons.

Voir Annexe IV, chap. D § E L 5°.

2§A) Il s'agit de kra, les vieillards qui exercent le pouvoir dans les villages.

3§AC) Les Bahnar affirment que si certains de leurs ancêtres ont sacrifié des hommes, ils n'étaient cependant pas anthropophages. Il est en tous cas certain qu'en 1900 des Sedang ont encore sacrifié des engagés dik enfouis ensuite dans les trous des colonnes d'une maison qu'on inaugurerait. Il est certain aussi que des Põnong dont parlent nombre de hamon ont été anthropophages .

V. Annexe IV, chapitres II, § E b 16^o ; III, § F d ; XI, § F a.

Il est fort possible que les Bahnar soient issus des clans jārai qui furent horrifiés de voir leurs Reines manger du foie humain;

Il est possible aussi que les anthropophages aient été des Mélanésien. (V. Annexe IV, chapitre II, § E b 17^o).

Dans l'ancien sacrifice bahnar, en tous cas, on faisait se consumer la victime tout entière sur d'énormes brasiers.

V. Annexe IV, chapitre III, § F d .

4§A) Le nom de Kõ Duan, litt. chien noir, est à rapprocher du nom Kõ Brang chien noir qui, chez les Jolong est le nom de l'homme sauvé lors du Déluge.

V. Texte L 2 note 8.

V. Annexe II § H.

5§B) La Légende L 7 est moins louangeuse à l'égard de ce phông.

6§B) La Légende L 7 est aussi méprisante pour le phông Ropã et elle désigne bien le phông Sêu (de nos jours les Bahnar Bõhom) comme étant celui qui pourrait être le Mentor des autres.

7§C) Tsīt signifie correct et notamment (acte, cérémonie, parole etc.) conforme aux rites et à ce titre capable de faire obtenir le résultat attendu. Ici le mot signifie que le phông Sêu savait

pouvoirs miraculeux.

V. Annexe V, chapitre VI.

- 8§C) Le domông est un objet donné de façon très diverse par un Génie à un être humain en signe d'une alliance qu'il accepte de contracter.
V. Texte I 22 bis note 1.

V. Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient. Tome XVIII, 1918.

Alliances chez les Reungao, R.P. KEMLIN.

V. Annexe V, chapitre VI.

- 9§C) Les passages placés entre grands crochets sont des commentaires que firent des récitants. Ils ne nous ont pas semblé nous être personnellement destinés, mais s'adresser aussi aux jeunes auditeurs présents. C'étaient des explications qui leur étaient fournies sur le pouvoir miraculeux (oublié depuis lors) qui s'attachait aux objets présentés aux Reines.

V. Ann. IV, Sup. III § 5 à 2°.

- 10§D) Le foie Klom est l'organe noble, le seul que, de nos jours, on sacrifie aux Génies. C'est aussi un mets de choix.

Dans cette légende il n'est pas parlé du boeuf et c'est normal car le boeuf fut introduit à une période toute récente dans la région et y jouit par ailleurs d'un "statut" spécial. C'est ainsi qu'on ne peut l'atteler, ni le faire labourer.

On ne sacrifie plus de bêtes sauvages. Mais on voit encore en certains points de la Chaîne de petites effigies de bêtes taillées dans du bois. Ce sont semble-t-il des "offrandes" faites par des chasseurs pour obtenir du gibier.

V. Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme.

Procès verbal de la Séance du 3 Février 1942, et croquis joint.

Tome V, fasc. I, p. 30.

II G b

V. Annexe IV, chapitre III, § F c 7°.

11§D) Le rhinocéros qui a de nos jours disparu du pays bahnar y 495 fut autrefois abondant, et on en trouverait encore en de rares points de la Chaîne. Sa corne est un objet de très grosse valeur (rituelle et pécuniaire) pour les Bahnar; dans les années 1880 1900 les Souverains d'Annam en donnaient en cadeau.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b .

12§D) Les magiciens ou magiciennes tai bolai détachent de leur corps leur tête qui volète tel un papillon bolai et s'en ca dévorer le foie de leurs ennemis.

Les Textes M 24 B et M 25 D nous enseignent pourquoi les phông Ropā et Ropui connaissaient le moyen de devenir tai bolai .

V. Coutumier de la tribu bahnar etc. Tome I, p. 95.

V. Annexe IV, chapitre III, § I d .

13§D) Le Ky Hodrông est un cratère éteint qui surgit hors des plateaux dénudés à quelques kilomètres au Sud de Plei Ku. Il ne reste aucun trésor à Plei Câm sis près du Ky Hodrông.

V. Note 1 supra in fine.

V. Texte L 2 note 8, 3^o, note 21 infra.

14§E) Les Rade ou Rhade peuplent une partie du Darlac au Sud du Kontum

15§E) Les Pōnong ou Mnong habitent dans le Darlac.

16§E) Les Tobuan ou Dobuan habitent le Baos.

17§E) L'importante tribu des Bih réside à une cinquantaine de kilomètres de Ban Me Thuot, dans le Darlac, sur les rives du Lac.

18§E) Les Horoi Horam, alias Hatci constituent plutôt une sous tribu jārāi qui habite au Sud Est de la province de Plei Ku, aux confins du Phu Yen.

En 1940 ils étaient déjà fortement annamitisés et en voie de disparition rapide.

19) Les Čam Hơdang semblent s'être fondus dans la sous tribu des Bahnar Krem qui occupèrent un petit territoire au Nord de Čeo Reo où habitent les Haroi.

20) Donc onze phông au total. Mais cela n'est exact que si les Ročâm Neh et les Ročâm Prong constituent deux phông distincts. Or cela est faux puisque il y avait interdiction de mariage entre les gens appartenant à ces deux groupes.

Il semble donc qu'il ne faudrait compter que dix phông comme nous l'avons dit en tête n Texte L7.

21) Il s'agit ici des objets de valeur (rituelle) que détenaient les phông (par ex. l'outillage précieux qui leur était indispensable) et non des "trésors" tels que ceux qui furent déposés au Ky Hơdrong et ailleurs.

A/s de ces trésors là et de ce qui en reste, v. Au pays du droit maternel, par M. NER, Bulletin de l'école Française d'Extrême Orient, Tome XXX, 1930, n^{os} 3-4, pp. 559 et s., planches LXVIII et LXIX.

V. Annexe IV, chap. II, § E b 5^o.

22) Depuis lors un Bahnar nous a précisé qu'en sus des objets "miraculeux" cités dans cette Légende, il fallait citer aussi une troupe de guerre todiep toblah dont la possession assura la victoire pendant des siècles au village de Polei Čâm.

Il est possible qu'en 1935 les Sedang aient voulu, au cours de l'agitation réaliser des trompes de guerre miraculeuses en emboitant des bambous les uns dans les autres.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 3^{ème} Partie, chapitre XXIII, § D C.

V. Annexe IV, chapitre V, § D.

Il y a lieu de rapprocher la fin de cette Légende du Texte

L 2 C.

L9.

À peine les Bahnar eurent ils occupé leur territoire (actuel) qu'ils commencèrent à s'entre combattre. Le plus souvent ce furent des frères qui se disputèrent l'autorité, ou bien encore il s'agissait de récupérer des dettes par la force. Mais il semble aussi que des guerres aient été provoquées par des motifs ^{très} ~~absolument~~ futils.

Ce Texte ci provient des manuscrits rongao inédits du P. KEMLIN, établis par lui vers 1910, que Monseigneur JANNIN, évêque de Kontum, décédé en 1940, nous fit le grand honneur de nous remettre en 1936, en nous autorisant à les utiliser.

Lorsque dans ce travail nous publions l'un des manuscrits KEMLIN nous en donnons le texte original en bahnar rongao ou en rongao (en première ligne) et en dessous nous donnons mot à mot la traduction en bahnar kontum faite par Won de Kon Hara.

Mõi hi ei uy polei tum uy kodrang
 Dei miñ nar de polei tøm ko de kodrang
 Il arriva un jour que dans les villages tous les hommes
 nam pø gung dång long oa bẽ bõng ¹⁾ uy
 nam tø bri cã long oa bõ bõng de
 allèrent en forêt chercher des arbres pour faire des cercueils,

boal kodrãm ga uy truh pø gung tau
 bõl kodrãm kanhãp truh tø bri totø
 en groupes nombreux ils arrivèrent dans la forêt lointaine et

hlõ mõi to cūk hlät gomãp Tau kĩa
 bõh miñ pøm søk lõt komãp Tø kĩa
 virent un rat de bambou raide mort .Ni les uns

yøk tau kĩa yøk khan
 yok tø kĩa yok khan
 ni les autres ne voulurent le prendre en disant : À quoi bon

Yók	brô nê	čuk	sang om	boih	498
Yók	pom kio	sôk	sang om	boih	

le prendre ce rat de bambou qui est déjà pourri !

Bri	bô	čau	ô
Bre	bok	sâu	o

(Arrivèrent) un grand père et son petit fils : Eh! (dit le grand

čau	yók yăi	boal
sâu	yók yăi kơ ba dōh	bôl

père) (mon) petit (fils) prends nous (donc) ça puisque nos gens

kua	boih ei	Ga bu	nam
kua	boih ei	Manhap	nam

sang (déjà) n'en ont pas voulu ! Tous deux vinrent donc le

yók	yôh	ňak	truh pơ	hơnih	boal
yok yai yoh	ňeng	truh tơ	hanih	bôl	

prendre et l'apportèrent à l'endroit où leur groupe

kodrâm	oêi	bê	bông	ei
kodrâm	mă oêi	bôk	bông	ei

nombreux était en train d'excaver les cercueils dont nous

(2)

2)

Čau	gơ	bôn	čuk
Sâu	hạp	buh hĩ	sôk

parlons. Son petit fils fit donc retirer ce rat de bambou

hlăt ei	Hic hich	romă	kotoh
lôč noh	Hic hich	romă	kotoh

crevé . Hic hich grésilla la graisse qui coulait goutte à

Sang	ei	uy	boal
Klaih kơ noh			bôl

goutte (du roti). Après ça tous les gens du groupe

2

2)

499

kodram ei hlo... 3uk ga... roma jat
 kodram boh ko... sok hap... roma jat
 nombreux voyant que son rat de bambou était très gras

ga uy ron rúp yók... hêng moih kă
 kanhap roñ rúp yók... rohing ko moih sa
 attendaient furent alléchés et eurent envie d'en manger

5

dal rúp ga uy bosô... tola boh ei
 dal kanhap posô... pô mǎ boh ei
 au point qu'ils persuadèrent celui qui l'avait fait cuire

3

3)

pǐ... kă yók dĩ dāng
 pē... sa dĩ dāng
 de le partager (et de le leur donner à) manger en totalité.

Ga uy bǐ djah man yǎ dra mǎ
 Kanhap uh ko dei man bǐo ko bok mǎ
 Ils n'en laissèrent pas une bribe pour celui qui

yók 3uk ei .
 yók sok ei .
 avait pris ce rat de bambou (autres) prenez vous mon

B

4

4)

Dra sên mǎ yók 3uk khan Poli
 Bok mǎ tom dei yók sok khan Teyo
 Le chef de maisonnée qui avait pris le rat dit : Comment

3ôp khan kǎ 3uk
 yom khan kǎ sa sok
 ça ! vous avez dit que vous ne vouliez pas manger d'un rat

hlat sang ôm boih kô 3ôp kǎ podĩ
 lôô sang ôm boih âu yom sa podĩ
 crevé déjà pourri et voici que vous le mangez tout !

Ně au mǎih 3ôp
 Kio ko iñ mǎih yom
 qu'(en reste t') il pour moi qui en avais envie . Vous ne

kũa man nẽ au yã mõi h
 kũa man asong iñ biõ mõi h
 voulez pas m'en réserver un peu à moi qui en ai envie,

gôp au rûp yôk dîng rãng cốp Gã rûp yôk
 gô iñ rôp yôk dîng nram yom Hap rôp yôk
 attendez ! je vais prendre vos carquois . Il prit (leur)

(5)

dîng rãng mu mả kã cùk gã meh i
 dîng nram mu mả dei sa sôk hap noh hei
 carquois tous ceux qui avaient mangé peu avant.

Gu ei bojêi yôk cang gã
 Mu de ei pojai yôk sang hap
 Tous ceux là en vinrent aux mains et on lui prit son coutelas.

Gã khan Au yôk mõi dîng dẽk
 Hap khan iñ dei yôk miñ dîng dẽk lah
 Il dit : Je n'ai pris qu'un carquois (par tête) seulement

rãng cốp tul cốp rûp yôk
 nram yen yom yõ yom rôp yôk
 à vous , pourquoi vous (autres) prenez vous mon

cang au Boal kodrâm têt Hogâm
 sang iñ Bôi kodrâm tol Hagâm kơ
 coutelas ? Tout le groupe nombreux répondit : Dès lors que

nô bỗõ bèn dẽk yôh brõ tu li
 e pỗõ bèn dẽk yôh pòm thoi yõ
 tu t'en es pris à nous seulement nous faisons comme nous

dõh bõh brõ tu li dõh bõh .
 duh buh pòm thoi yõ duh buh .
 voulons !

C

Sang ei gã rûp yôk gôk boal hĩn kotah
 Klaih kơ noh hap rôp yôk gô bôi lơ miñ hlak
 Après cela il leur prit une marmite à eux tous une seule

Boal hĩn rûp yôk mõi tong dao gã
 Bôi lơ rôp yôk miñ tong dao hap
 marmite. Eux tous(lui) prirent (alors) son sabre

ga rūp yōk mōi tō dram uy uy rūp yōk
 hap rôp yōk miñ pôm dram de de rôp yōk
 il prit une de leurs jarres ils lui prirent ses

gōk ga Sang mar ei ga khan boal hñ Gōp
 gō hap Klaih kō noh hap khan kō bōl lō Gō
 marmites. Après quoi il dit à eux tous : Attendez !

Une famille prise au dépourvu veut emprunter un défilé. Ce n'est
 au jāk dēk cōp bī mah yu
 iñ donc qu'en jāk dēk yom bī mah yu
 je vais m'en aller et voilà, vous ne daignez pas me craindre
 manquer de cerneille.

Voir Ann. IV, chapitre VIII, § C.
 kō On dit iñ bongai miñ nu Hap yūng
 parce que je suis un homme seul. Il (se leva) et s'en
 q.à.d. le petit fils du grand père, le rat du grand père.

jāk gah Hadrōng Sang ei ga bōsō uy
 jāk gah Hadrōng Klaih kō noh hap pōsō de
 alla chez les Hadrōng. Après quoi il incita les
 coutume d'après laquelle il y a partage du gibier, ce qui est

Hadrōng yōng blah uy mǎ
 Hadrōng yūng blah de bōl mǎ
 Hadrōng à se mettre en guerre avec tous ceux qui

Voir Ann. IV, chapitre XII, § C.

4) Il s'agit du grand père qui est chef de ga nēh.
 pē sa sōk hap noh.
 avaient partagé et mangé son rat de bambou.

6)
 Ga yōng blah kiau toyōng kōsōng
 Hap yūng va leu blah tō toyōng kōtōng
 il suscita une guerre parce qu'il fit un drame de(1'

5) Ces saisies successives sont autant de déclarations de
 çuk . Jonei gah
 sōk Jonei gah
 histoire de) ce rat de bambou. La victoire fut nettement de

6) Litt. il suscite une guerre parce qu'il exhumé les ossements
 ga uy dōdek Uy boal kodrām thu ga
 hap hap topā De bōl kodrām thu kō hap
 leur cōtōtōté. Tous les gens du groupe se soumièrent à lui

V. Annexe V, chapitre IV.

Notes du Texte L9.

(Communiqué par Hsu de Kou Hara 50t).

- A 1) En pays bahnar les cercueils sont, autant que faire se peut, excavés ^{à l'avance} et entreposés sous les greniers des maisons. Une famille prise au ^{général} ~~dépouillé~~ peut emprunter un ~~cadavre~~. Ce n'est donc qu'en cas d'épidémie ou de guerre que l'on risque de manquer de cercueils.
 Voir Ann. IV, chap. VIII, § Cc.
- D
 A 2) On dit grammaticalement en bahnar : son petit fils, son rat, c.à.d. le petit fils du grand père, le rat du grand père.
 V. Ann. V, chapitre II, le rat, la femme.
- A 3) Les gens du groupe semblent demander l'application de la coutume d'après laquelle il y a partage du gibier, ce qui est déjà abusif, et cela devient une brimade quand on ne laisse pas une bribe du fameux rat au grand père.
 Voir Annexe IV chapitre XII § C
- B 4) Il s'agit du grand père qui est chef de maisonnée et qui a derrière lui sa descendance, ses engagés dik, ses domestiques dam. Sans en avoir l'air il peut susciter des ennuis à son groupe et va le leur montrer.
- B 5) Ces saisies successives sont autant de déclarations de guerre. En l'espèce personne ne veut céder.
 Voir Ann. IV chap. V § D
- C 6) Litt. il suscita une guerre parce qu'il exhuma les ossements du rat. Cette expression est assez curieuse et doit être prise au figuré. Elle correspond à la notre : déterrer un cadavre.
 V. Annexe V, chapitre IV.

Les Bahnar forment plusieurs sous tribus.

(Communiqué par Won de Kon Hara Côt).

A
A
Polei Kon Krak sǝ ki kanhăp oa măt
Les habitants de Kon Krak autrefois voulurent entrer
rogăp ărang sem dũng
dans une grande caverne pour y chasser les chauve-souris (à la
kanhăp ăro sem bolang
torche), ils consultèrent (auparavant) les oiseaux bolang,
bolang uh kơ long ah
ces bolang (donnèrent des présages) défavorables; Au moment
kanhăp oa yũng bôk tők măt trôm
qu'ils allaient se mettre en marche pour pénétrer dans
rogăp ei kanhăp potom
cette caverne, (au moment même qu') ils commençaient
yũng bôk đống hnam bolang rông
à se lever, à sortir des maisons, les oiseaux bolang chantèrent
Cống kanhăp duh ngi
pour les retenir. Mais néanmoins ils insistèrent et
khôm tők tơ rogăp ei pang ăp
s'obstinèrent à monter vers cette caverne là tout en tenant
bôn ănok hăpôh oa ărang sem dũng
des faisceaux de torches pour y éblouir les chauve-souris.
Bot kanhăp tők truh tơ rogăp ei dei
Quand ils arrivèrent à cette caverne là il y eut
miñ nu lom bôl kanhăp sang măt
un homme d'entre eux qui avait déjà pénétré
hloh trôm rogăp tơ boih gah
complètement dans la caverne, quant au (reste du)
bôl kanhăp dei jrâm bih tih jăy
groupe il avait rencontré un énorme serpent qui
oèi tăt ah mâng rogăp mả kanhăp oa
restait barrant l'entrée de la caverne où ils voulaient

mút ei kona bôl kanhăp sara sa
 entrer , aussi (dans) le groupe , chacun de son côté ,
 kodâu wih to rông đêk
 s'enfuit et revint à la maison commune et voilà tout.

B

oèi miñ nu hăp
 (Celui qui était entré dans la caverne) demeura seul (et)

oèi rowong trôm rông tomo ei yoh Pă lelē
 se perdit dans cette caverne en pierre . Il ne sut

sau bôh trông leč tic yơ (la torche) , en
 pas distinguer où était la sortie . (quelles)

Mang mât choleng gueo Hăp đă lek sa
 ténèbres profondes ! Il tenta de peler et de manger ,

săi bôn ju rông trôm ei
 faute de mieux , des bananes sauvages (qui poussaient) dans cette

yoh pongot Pă lelē gôh khan dang yơ Hăp
 (caverne) , il fut affamé on ne peut dire combien ! Il

đă bôk joling jolang đêk Todă todă hăp mon
 tenta d'aller đă ou là au hasard . Peu après il eût

ko mruih ruh hoang trô kol hăp
 l'impression que de la poussière flac ! tombait sur sa tête ,

hăp ngoi năng to koñu bôh thêr
 il leva le nez regarda en l'air vit (Ah ! la belle lumière)

ko todah Hăp ji mruih
 qu'il faisait clair . Il put , grâce à de la poussière qu'un

sem brôč kuaih village de Kon Krak vraiment ,
 oiseau brôč grattait (faisant ainsi un trou dans les parois)

tohoang trô kol hăp kona hăp mả bôh
 et qui lui tombait sur la tête , voir son

trông gôh bôl leč to agah . Bot hăp leč
 chemin et pouvoir sortir à l'extérieur . Quand il sortit

ji pŭng hăp leč
 voici que tout à coup il (s'aperçut qu'il était) sorti bien

hloh gah polei Kon Treng tồ
 au delà du village de Kon Treng , loin de chez lui .

C

De polei Kon Treng apiñ hăp E d'ông
 Les gens du village de Kon Treng lui demandèrent : E d'ông

yo Hăp tol Iñ ji d'ông Kon Krak
 es tu ? Il répondit : Je suis de Kon Krak . - que

E ăă kio tō au Hăp tol Ah ñon
 cherches tu ici ? Il répondit : Ah ! nous (gens de

2) mūt rogâp kông Ereñ
 Kon Krak) sommes rentrés dans la grande caverne du Mont Ereñ

au ărang sem d'ông
 que voici pour y chasser les chauves souris (à la torche) , en

gah bôl ñon kanhăp kodâu wih
 ce qui concerne mes compagnons ils sont revenus en

lă iñ oêi miñ nu iñ rowong
 courant et m'ont abandonné, je suis resté seul je me suis

trôm rogâp kông au dei leă
 perdu dans la caverne de cette montagne et suis sorti au

hloh to dēh yom au Klaih kơ noh hăp
 delà de votre territoire que voici . Après quoi il

apiñ de Kon Treng nam jên hăp wih
 demanda aux gens de Kon Treng de l'accompagner sur le chemin

to polei Kon Krak de Kon Treng
 du retour jusqu'au village de Kon Krak , les gens de Kon Treng

duh phal kơ nam jên
 aussi eurent l'amabilité d' aller l'accompagner (tandis qu')

hăp wih truh to polei Kon Krak topă
 il revenait au village de Kon Krak vraiment.

D

Hăp wih truh to polei pō hăp hăp dei ra
 Revenu à son propre village il raconta

2) kơ de bôl kanhăp tōm todrông
 à ceux de son groupe toute l'histoire (de ce qui lui était

komlung mǎ hăp oêi rowong lom trôm rogâp ei
 arrivé) pendant qu' il était égaré dans cette caverne

thoi noh mǎ de goh lele
 et c'est ainsi qu' on a pu connaître (ce qui s'était passé)

truh ahrei
 jusqu'à de notre temps .

- 3 truh tǒ Kontum âu³⁾ de krao ji Kon
 jusqu'à Kontum que voici les gens qu'on dénomme sont les Kon
- Trang Jolong Gah tǒ Kōng Hareñ noh ji Kon Sek
 Trang Jolong .Au delà de ce Mont Ereñ ce sont les Kon Sek
- Kon Wil Kon Treng de anen
 , les Kon Wil, les Kon Treng que l'on désigne comme (étant) les
- 4 toring⁴⁾ de Bahnar dǒng noh
 gens du toring des Bahnar (dont le territoire va) depuis ici
- 5 truh tǒ dēh de Hagu⁵⁾ sǔng lǐng
 jusqu'au territoire des Hagu (et) en aval, partout (là) il n'y a
- 6 Bahnar dek⁶⁾
 que des Bahnar tout court

Notes du Texte L 10 .

1§B) Il faut rapprocher le début et la fin de la phrase pour en rétablir le sens : Hăp ji kōnă hăp mǎ bōh ...

2§CD) Le mot bôh comporte l'emploi du pluriel. V. aussi le début du § D. Mais la règle n'est pas absolue, v. Texte L 13 E note 3. V. Annexe V, chapitre II, le pluriel.

3§D) Il s'agit ici des Anciens de Kon Hara qui sont des Bahnar (de la sous tribu) Kontum. Ce sont eux qui dans cette Légende sont appelés des Bahnar dek, des Bahnar tout court. Cette appellation de Bahnar ou de Bahnar tout court est assez fréquemment employée pour désigner les Bahnar Kontum. Dans tous nos travaux nous employons cependant l'expression Bahnar Kontum pour éviter toute confusion entre cette sous-tribu là et la tribu des Bahnar dans son ensemble.

V. Annexe IV, chapitre II, § F a .

45 D) Le mot toring signifie territoire appartenant en propre à... (un groupe de villages d'origine commune), territoire où les.... (Bahnar de cette même origine) exercent tous leurs droits (occupation, chasse, pêche etc.) et leurs prérogatives à l'exclusion des autres Bahnar.

Le mot toring a donc un sens bien plus précis que le mot déh. Voir Texte A 11, note 1.

V. Annex IV, chapitre 1 § Ca.

55 D) C'est le nom donné aux Hadrông par les Jolong et parfois par les Bahnar Kontum.

V. Annex IV, chapitre II § Eb 90.

65 D) Rapprocher du Texte L 13 D.

L 11
X
Les Bahnar racontent des faits marquants de leur histoire, mais sont, bien entendu, absolument incapables de les situer dans le temps, serait ce approximativement.

La plaine du Bôla et des territoires plus à l'Est furent occupés par les Laotiens jusqu'à une époque toute récente. On parle encore couramment (en 1941) des teh leo et des nà lao; il reste aussi des traces des postes militaires laotiens.

v. nps m 6.

Certains points du pays furent évacués par les Laotiens à des dates inconnues; en s'en allant les Laotiens auraient obturé des "émergences d'eau salée" qui existaient dans la région de Kontum. Les Bahnar ne se sont d'ailleurs aucunement préoccupés de les remettre en valeur et d'en poursuivre l'exploitation; ils se sont depuis lors contentés du peu de sel qui montait du delta. De nos jours le commerce du sel organisé par l'Administration française a supprimé son colportage par les Vietnamiens, et ce sont les tribus du Nord du Kontum qui ravitaillent les frontaliers du Laos.

X
Le récit ci-après nous a été fait par des gens de Kon Hôngo et de Kon Robang, à quelques kilomètres au Nord de Kontum.

Teh ô de anan teh lao Lon de Lao
Cette région ci on l'appelle terre laotienne. Lorsque les Laotiens
oa jak kanhi pom klang an tih
décidèrent de déguerpir ils fabriquèrent un grand cerf-volant
1) rôp miñ nu pom dik¹⁾ lao
se saisirent d'un individu qui était un esclave des laotiens. L'
Dik lao toman oei ah klang an
esclave des laotiens s'installa sur le cerf-volant.

De topâr klang an bok dik
On fit s'envoler le cerf-volant, cet esclave des

lao oèi ah klang oa nāng
Laotiens restent installé sur le cerf volant pour examiner

dēh gah oèi ty
dans quelle direction (se trouvait) un territoire

mā rō jāt De Lao oa jāk
qui fut très beau . Les Laotiens voulaient déguerpir et s'

oèites du Texte L 11 Klaih ko topār klang
installer (ailleurs). Après que se fut envolé le cerf volant

1) tōk to koñu bōk dik čā ou nāng čā
qui monta dans les airs cet esclave essaya de voir essaya

tobāng nāng gah de Phalang De
de bien regarder et d'examiner du côté des Français . Les

Phalang n'est pas sang oèi Lē gi
Français y étaient déjà installés . On laissa tomber (on n'

Tobāng gah sung gah de Lao
en parla plus). Regardant vers l'aval du côté où les Laotiens

oèi ahrei bōk dik hlao ti
sont installés de nos jours cet esclave montrant du doigt

tobōh pang ti gah nar le hoang
fit voir avec la main la direction du soleil couchant .

Koñ de Lao rōnō tomam oa
Ensuite les Laotiens préparèrent (leurs) affaires pour les

dū (tomam kanhāp) lo jāk
emporter et déguerpir .

Tōm tomam de Lao bō
(De) toutes les choses (que) les Laotiens avaient faites ,

ahrei duh oèi des bōh lolang todòng Bot
aujourd'hui encore on continue à en voir des quantités. *Amr*

points (où il y a des) mares salées on dit que les Laotiens

boh bot oa jāk de
faisaient du sel ; au moment où ils voulurent déguerpir ils

klol dak boh pang tomo
obturèrent (les émergences d') eau salée avec des pierres

510

6) Bõn gač kanhăp bosat
 Leurs briques (on les voit encore) leurs tombes
 kanhăp duh oèi bõh
 aussi on les voit encore.

Notes du Texte L 11 .

1) Le mot dik signifie engagé à long terme ou à vie. Mais tandis que l'engagé chez un patron de sa tribu peut espérer que son statut sera respecté, celui qui a été vendu au Laos ou celui qui n'est pas un montagnard et qui est au service d'un Laotien (ou d'un montagnard d'ailleurs!) est en fait un esclave.

Voir Texte Pl. A, note 2. de Kontum.
 Voir Annuaire ~~VIII~~ chapitre IV § B d.

2) Le narrateur contemporain désigne ainsi le delta ! Il ne faut cependant pas conclure de l'emploi de cette expression que le déguerpissement dont il est ici question fut postérieur à 1848 (date à laquelle les Français apparurent dans le Delta). L'expression gah de Phalang a été introduite dans le récit à l'époque contemporaine, mais le déguerpissement des Laotiens eût lieu avant l'arrivée des Missionnaires au Kontum.

V. Annuaire IV, chapitre XVIII § B.
 3) Cette expression est courante en bahnar. Elle représente litt. notre expression familière : Laisse tomber. (Voir Texte M1, note 6.)

V. Annuaire V, chapitre V.

4) Il est correct pour un Bahnar de la région de Kontum de désigner l'Ouest par le mot sung. Les fleuves de cette zone sont en effet des affluents du Mekhong. Peu à peu cependant l'

usage a voulu que l'on désignât du nom de süng le delta et la
côte de la Mer de Chine. C'est géographiquement correct vu de la
zone d'Ankhe, mais non de celle de Kontum.

Von Arnim IV, chap. II, Annexe IV des 13 B 4.

5) En divers points du pays il existe des sources chaudes d'eau
minérales, des mares ou des étangs salés où les animaux sauvages
viennent s'abreuver, et des rivières chaudes assez rares (dans la
région au Nord de Komplong notamment). Quand, dans les Légendes
on parle de rivières chaudes on ne brode par conséquent pas.

Le village de Dak Tõ (à 50 km. de Kontum au
Nord) tire justement son nom d'une source d'eau chaude sulfu-
reuse (où se trempent les galeux) située à l'Ouest de la
grande route à 62 km. de Kontum.

Von Arnim IV, chap. I § C 6.

6) Des briques et les traces de fondations des installations
militaires laotiennes subsistent près de Kontum dans l'Est,
mais nul n'a jamais pu me montrer les tombes laotiennes (?)
dont il est ici question.

Von Arnim IV, chap. II § E 13

On nous a montré près du village de Kon Braih un emplacement
sur la rive gauche du Dak Bla où l'on voyait des quantités de
cercles de 2 mètres ^{environ} ~~en quelque~~ constitués par de gros cailloux
ronds soigneusement disposés, et quelques autres disques de
cinquante centimètres environ faits de cailloux juxtaposés mis
sur le sol.

Cela datait de loin, les Bahnar n'avaient jamais mis ce terrain
en culture et l'évitaient plutôt.

Monsieur H. Parmentier, alors membre de l'École Française d'Extrême-Orient vint lui-même procéder aux recherches qui semblaient s'imposer.

Les sondages auxquels il fit procéder à une profondeur de plusieurs mètres ne permirent pas de ramener un débris quel qu'il soit. Une couche de terrain absolument vierge et intacte fut atteinte.

Il fallut donc conclure qu'il n'y avait là aucune tombe comme le prétendaient les Bahnar.

Il pourrait s'agir d'un territoire "réservé" près du fleuve où une ancienne population brûlait ses morts et en jetait les cendres au fleuve, après avoir marqué l'emplacement de l'incinération. Cela est admissible puisque des Tays du Haut auraient ainsi disposé de leurs morts. *Amur*.

V. Annexe IV, chapitre II, § E b 15°.

L 12.

Histoire de Nai la grenouille.

qu'une jarre krak alors que dans son village étaient cachés
Ce Texte communiqué par Won de Kon Hara Côt raconte un autre
des quantités de belles jarres. Mais cela suffit pour que les
exode des Laotiens qui, probablement, quittèrent le pays en
démarcheurs laotiens soient complètement ivres et ils dirent à
plusieurs temps.

En 1913 les Laotiens (et les Siamois) venaient en groupes dans
coup puisque cette jarre krak a suffi à nous enivrer! Les
le Kontum. En 1918 le dernier fonctionnaire d'origine siamoise
Laotiens rentrèrent chez eux, préparant de l'alcool et
qui ait servi dans le Haut Pays le quitta définitivement.

(il fut tué par des Tedang sur le chemin de retour).

Kohlōi arriva à l'Nai la grenouille possédait des chiens de
chasse les kō s̄a bo qui lui demandèrent la permission de
dévorer les hommes. D'accord, répondit Nai, mais ne mangez que
ceux qui sont armés et qui ont un bouclier. Les chiens quand ils
voyaient un homme armé lui bondissaient dessus mais le guerri-
er les tuait. Les kō s̄a bo revinrent chez Nai: Nous n'arri-
vons à rien, dirent ils, les guerriers nous massacrent, nous
demandons à tuer les cerfs et les daims. Nai répondit: C'est
entendu, mangez les cerfs et les daims et ne vous occupez plus
des guerriers.

Depuis lors (cela se passa l'année des sauterelles) les
chiens mangèrent les cerfs et les daims.

Nai devint fort riche et désirant fiancer
son fils Kohlōi chargea ses engagés dik de lui chercher une
belle fille. Les dik lièrent bout à bout sept bambous poō pour
arriver au ciel où ils entendirent dire que Bia Lēi qui habi-

tait dans les champs laotiens était fort belle. Ils y allèrent

A

(Sā)

Sā

(1)

(2)

(3)

puis les démarcheurs de cette princesse vinrent voir Kòhlōi.

Kòhlōi n'offrit à boire à ces démarcheurs qu'une jarre krək ⁴⁾ alors que dans son village étaient cachées des quantités de belles jarres. Mais cela suffit pour que les démarcheurs laotiens soient complètement ivres et ils dirent à Kòhlōi : Il faudra qu'en remerciement nous vous donnions beaucoup puisque cette jarre krək a suffi à nous enivrer! Les Laotiens rentrèrent chez eux, préparèrent de l'alcool et ¹⁾ convièrent à boire Kòhlōi et son père Nai. quand ceux ci se rendirent à leur invitation les Laotiens furent très joyeux. Kòhlōi arriva à l'enceinte du village : Dreo (Victoire) s'exclamèrent les Laotiens. Kòhlōi rentra dans le village: Dreo! , il monta à la maison : Dreo ! ,il s'approcha du foyer : Dreo! Kòhlōi fut tellement effaré qu'il se sauva.

La jeune princesse (Lěi) le poursuivit lui demandant : que vous arrive t'il .? Cela se passait à la rivière ⁵⁾ Kia . Ils coururent encore (tous deux) jusqu'au fleuve Dak Bô ⁶⁾ Ban où la jeune fille dû laver sa jupe qui était souillée . Ils arrivèrent au Dak Pokiông où elle laissa son lit ⁷⁾ , ils atteignirent le Dak Lai où ils se disputèrent ⁸⁾) et se séparèrent. Kòhlōi mourut au Dak Lân où on l'enterra pendant que la Princesse de retour chez elle se laissa mourir de faim. Les Laotiens pour la distraire se livrèrent à des plaisanteries. Ils capturèrent un grand cerf et l'écorchèrent vivant. La Prin- ⁹⁾ cesse sourit quand la bête se sauva sans sa peau .

D
10)

Elle mourut néanmoins. Les Laotiens lui érigèrent une statue sur un piédestal¹⁰⁾, puis quittèrent le pays.

Nai partit aussi en emportant de la terre de son pays. Il en laissa tomber à Polei Tawen où le sol est (depuis lors) fertile, il en laissa tomber plus encore à Kontum, arriva chez les Bond^m et son histoire s'arrête là.

Notes du Texte L 12.

- A 1) On trouve ici une exemple de la seule notation des dates (?) que connaissent les Bahnar. Grâce à elle^u, cependant, nous pouvons lier ce Texte ci au suivant L 13 A qui semble développer au § A l'un des passages que L 12 se contente de résumer.
Voir Annexe IV, chapitre I, § B a .
- A 2) Nai avait compté s'enrichir des dépouilles (armes et boucliers) des guerriers qu'il devait lui tuer ses chiens qui étaient ses dik. Cela rata, mais il devint riche quand ses chiens lui donnèrent comme il se doit sa part des viandes des cerfs et des daims. (Commentaire fait par Won le récitant).
Voir Annexe IV, chapitre II, § G b, article chien; chapitre IV, § B d 4°).
- A 3) Plaine du Dak Bōla à la hauteur de Kontum qui porte encore couramment ce nom.
- B 4) C'est la plus petite et la moins chère de toutes les jarres.
Voir Dictionnaire Bahnar Français, 3ème Partie, chapitre XXIV, § K

- 5) Le récitant prétend expliquer toute une série de noms de lieux de la région bahnar. Le mot kia signifie poursuivre, suivre. (cf par Hoi de Kon Hara 1961).
- 6) Dak bô ban c.à.d. Dak bôh haban. On dit en effet d'une femme qu'elle voit sa jupe bôh haban quand elle a son indisposition mensuelle, ce qui est le cas de la Princesse.
- 7) Yông signifie lit, couche (où l'on dort), d'où Dak pom yông.
- 8) Se disputer se dit tolaï en jărai (et tolač en bahnar).
- 9) Ce passage parlant de tortures infligées à un animal montre que sous le nom de Lao cette Légende nous parle de ~~l'animal~~ *n'ayant* rien de commun avec les Bahnar qui n'ont aucune idée de la torture.
- 10) Une statue de femme en bronze existait près de Kon Hngo. Les habitants de la région déclarent la connaître par tradition et affirment qu'elle fut emportée par des Vietnamiens.

V. Ann. IV, chap. II § E b 15°.

L 13.

Raient aux gens tōdrōng Nāi pōdrōng.
Histoire du cas de Nāi le richard.

(Communiqué par Won de Kon Hara Côt).

A

À l'époque des Anciens autrefois il y avait un Seigneur

Nāi pōdrōng hloh kō de entend todua todua ^{luing} le Seigneur
Nāi riche plus que les gens de toute la région .Il

Dei miñ sanam y eut une année (pendant laquelle) les sauterelles arrivèrent

à la saison où le paddy (des gens) est encore petit; les

le voir dir sa quel n'podī. Les un bā de
sauterelles dévorèrent, dévastèrent le paddy des gens par

jāp toring Gah te Bok le Nāi hāp pōdrōng kona
toute le toring .Quant au Seigneur Nāi il était riche aussi

hāp paddy plein klū surface de tom bā hāp
(eût) il (les moyens de) recouvrir ses épis de paddy dans

jāp kō achmir pang bōn kolām alors bōn
tous (ses) champs avec des écuelles en cuivre, des

gōm pleissait de kona ple le petite nara hoai gōh d'autres
grosses coupes, aussi les sauterelles furent elles incapables

venant acheter bā hāp Truh kō acheter lep remplissant pā
de manger son paddy .Lorsque les sauterelles, (on) ne(les)

bōk pleissait (le truh boih Bok) Nāi athai, de
vit plus ce fut arrivé, le Seigneur Nāi ordonna à ses

dam hāp poh lu kolām lu gōm
serviteurs d'enlever les écuelles de cuivre les coupes

dōng tom bā hāpna ein un gang bā hāp hon tout
des épis de paddy, voilà pourquoi son paddy grandit

long truh le Seigneur pley progressive. ent devant
bien jusqu'à ce qu'il donnât du grain.

riches les engagés les serviteurs de la maison née

B

Gah de todua toduing pongot
Quant aux gens de toute la région ils furent affamés

hrah dĩ dāng sanam mǎ noh uh kơ dei
extrêmement totalement cette année là, il n'y avait

bu mǎ dei bà bĩ oèi miñ nu
personne qui eût un peu de paddy, seul restait le

Bok Nǎi dek dei bà lolang loleng X
Seigneur Nǎi seulement à avoir du paddy à foison

De tòm toring kơtong kơ Bok
Les gens de tout le toring entendirent dire que le Seigneur

Nǎi dei bà lơ kona de token ốõ
Nǎi avait beaucoup de paddy, aussi ils accoururent acheter

bà hăp bongai truh tơ hăp pǎ lele
son paddy, les gens arrivèrent à lui on ne sait

goh khan dôm yơ Monah ốõ
pouvoir dire en quel nombre. Les uns achetaient

pang nĩk kơn Bok Nǎi tống
moyennant une piochette, alors le Seigneur Nǎi remplissait (leur

an bà beñ kơ tởng nĩk Nǎi ei
donnait du paddy (plein (la surface de) cette piochette là,

monah ốõ pang gồ kơn hăp
d'autres achetaient moyennant une marmite, alors il

tống bà beñ ah gồ ei monah
remplissait de paddy plein cette marmite, d'autres

nam ốõ pang sung hăp tống
venaient acheter moyennant une hachette, il remplissait

an beñ ah gong renflé dans une sung monah
donnait plein (la surface du fer de) cette hachette, d'autres

nam ốõ pang ềng hăp duh tống
venaient acheter avec des gongs renflés il remplissait

an un jour bà beñ miñ ềng dek
aussi donnant du paddy plein un gong renflé, et voilà tout.

Loh Bok Nǎi rain jing
Oh ! la la le Seigneur Nǎi progressivement devint énormément

podrông tih jăt de dik dam hnam tonõ
riche les engagés les serviteurs de la maison née

kodrâm uh kcyôh hrieng robâu nu
 furent nombreux pas moins de cent (de) mille personnes.

C

Dei miñ mǎng kanhăp dei polong nǎng kanhăp yôk
 Il y eut une fois ils se recensèrent ils prirent

long tih tǒ bōng de kanhăp man
 un arbre grand gros comme un cercueil , ils le placèrent

ah hanê trōng koñ athai kơ rīm nu kanhăp
 au milieu du chemin puis ordonnèrent à chacun d'eux de

nam koh long tih ei miñ nu koh
 venir entailler ce grand arbre , chacun entaillait

miñ mǎng dek . Klaih kơ noh to nam koh
 une fois seulement . Après cela les uns vinrent entailler
 miñ mǎng to nam koh miñ mǎng tam
 une fois les autres vinrent entailler une fois , pas encore

tôm kǎ de hnam Bok Nǎi long mǎ
 tous les gens de la maisonnée du Seigneur Nǎi (que) cet arbre que

tih ei sang kotek gogol
 était grand était déjà coupé avant qu'ils s'y soient tous

thoi noh de ra kơ todrōng Bok Nǎi
 mis) voilà ce qu'on raconte du cas du Seigneur Nǎi

tsǒ
 autrefois.

2)

D

Truh hăp oa jăk 2)
 hăp

Quand il voulut changer l'emplacement de son village il

ôn lǎ cōng hăp trôm rogâp tomo

cacha laissa ses gongs renflés dans une caverne de pierre

to tǒ dal truh čal de polei Kon Krak

dans le lointain ; c'était à l'époque des gens de Kon Krak

dei miñ nar phǒ kơ miñ nu polei

, il y eut un jour il arriva qu'un homme qui habitait à ce)

polei Kon Krak ei hăp čǎ thông to bri

village de Kon Krak s'en alla errer en forêt à la

čǎ honguang honguang kīt ka to dak

recherche de vivres de grenouilles ou poissons en rivière

(cād x la pêche)

l'ann
exemplaire
hăp oa jur tơ thông dak de anan 519
il allait descendre dans le lit de la rivière qu'on nomme

Dak Bai Gong hăp dei bôh kơ kih kôih kih kôih cêng
Dak Bai Gong(quand)il vit ,claudiquant ,un gong qui

chă rôi sa hla hmĩng Bôk mã bongai ei
trottinait(pour)aller paître de l'herbe hmĩng .Cet homme là se

khan kơdih mĩn nu hăp ôi cêng bu kah mã gơh
dit : Oh oh ! quel est donc ce gong qui est

rôi chă sa hla hmĩng
capable de trotter et de chercher à paître de l'herbe hmĩng

thoi âu
comme ça :

Bôk bongai ei jur tokan tơ cêng ei yoh hăp tók
Cet homme là descendit à la rencontre de ce gong là donc,il prit

cêng ei hăp toteng năng pang hơdrăng
ce gong il le tapota pour voir(ce qui se passerait) du doigt

ti dek tơm pũng toring kơtơng dĩ
seulement(et) tout le monde soudain dans le toring entendit

bơ cêng ei re Klaih kơ noh bôk bongai ei yók
le son de gong là qui résonnait.Après quoi cet homme là prit

pũ oa nêng wih tơ hnam hăp
(le gong) le mit sur son dos pour le rapporter à sa maison ,

hăp wih bĩ truh tơ hnam yao
il revint sur ses pas (mais) n' arriva pas à sa maison du tout,

hăp bôk ataih bôk ataih kơn hăp năng
il s'en éloigna encore et encore ,il remarqua qu'

oèi wih tơ anih dēl mã hăp yók cêng
il se trouvait revenu à l'endroit où il avait pris ce gong

noh ei Hăp soleng tồc don Hăp man cêng
peu avant.Il fut abasourdi à bout d'idées!.Il déposa le gong

ah noh hăp wih gữ
à cet endroit-là,il revint(chez lui)cassant(des branchettes pour

todră rah trờng truh tợc
servir de)repères (afin de revenir)tout le long du chemin;arrivé à

- hnam hăp pōsō bôl hăp nam yōk
 La maison il incita(tout) son groupe à aller prendre ce
- 3) cêng ei Manhăp y nam năng
 gong renflé . Ils y allèrent, regardèrent, il n'y avait
- 4) theng pă bôh 4)
 rien du tout, rien à voir !

Notes du Texte L 13.

- A 1) A/s du mot toring, v. Texte A 11 note 1, L 10 D m. 4
 L'indication de la date (1) et le passage annoté 2) infra nous permettent de rapprocher les Textes L 12, L 13 et L 10.
- D 2) Ce passage permet de relier ce Texte ci au Texte L 12 D et à L 10. V. infra note 4.
- E 3) En général les mots de groupe sont au pluriel. V. à ce sujet le Texte L 10 note 2. Ici, cependant, le récitant emploie un duel curieux du point de vue grammatical par lequel il attire l'attention sur l'homme d'une part, et le groupe qu'il a rallié d'autre part, qui partent ensemble à la recherche du gong.
 V. Annexe V, Chap II Plume
- E 4) Le paragraphe B est très analogue au Texte M 17 B. Sans doute il y a t'il des situations que les récitants se plaisent à exploiter et pour lesquelles ils disposent de " clichés " connus et appréciés de leurs auditeurs.
 Mais cette explication là n'est ^{sans doute} ~~peut-être~~ pas suffisante: nous ne saurons peut être jamais si les Textes dont nous disposons sont ~~des~~ incontestablement, et a priori, un enseignement, et ne sont pas les bribes d'anciens récits, plus longs, mieux composés etc. que ceux dont nous avons hérité, récits qui auraient été analogues à ceux qui furent reconstitués chez les Rhade par SABATIER et AN TOMMARCHI.

CHAPITRE XI

Les révélations (Textes M 1 à M 26).

Les Bahnar distinguent notamment entre les hamon et les ra.

Les hamon sont des chants épiques, des chansons de geste partiellement versifiées, où, comme dans les añong on use de l'assonance ting bril.

On les récite. Il y apparaît des héros bahnar yā, des personnages mythiques, ou des êtres humains dénommés et plus ou moins connus.

Il y a, bien entendu, des hamon dont certains passages comportent un enseignement, mais l'attention de l'auditeur n'est pas spécialement attirée sur eux, et cet enseignement ne constitue en aucun cas le *sujet principal du récit*.

Le ra, par contre, récité en un langage courant, ne contenant jamais de passage assonancé, met en scène des personnages qui le plus souvent ne sont même pas dénommés, ou dont le nom n'a pas passé à la postérité. Le ra est avant tout un compte rendu; par lui nous apprenons comment, autrefois, un Bahnar fut informé des intentions d'un Génie ou de Mânes en une occasion donnée. Il précise ce que, depuis lors, tout Bahnar, son groupe, ses descendants, voire la tribu tout entière, doivent faire, ou s'abstenir de faire en telle ou telle circonstance. Ces ra sont donc incontestablement, et a priori, un enseignement, et ne sont que ça; ils se terminent d'ailleurs souvent par la phrase suivante : Depuis... nous savons qu'en telle circonstance nous, les Bahnar, devons faire... (ou ne pas faire)... (V. Texte M 9 EF note 2).

Si la forme des hamon est différente de celle des ra, on trouve cependant aussi bien, dans l'un ou l'autre genre, des passages ironiques ou comiques. Dans toutes les manifestations littéraires bahnar peuvent apparaître des passages comiques. Seuls les lamentos font exception. Quant aux passages ironiques, on en trouve partout.

Nous donnons dans le présent chapitre toute une série de ra que nous dénommons révélations, ils jouent un grand rôle dans la vie des Bahnar.

...

Il faut bien constater que dans les manuscrits du P. KEMLIN apparaissent des Textes intitulés ra ou hamon qui ne correspondent pas à l'une ou l'autre des définitions que nous venons de donner.

Cela tient aux raisons suivantes valables pour tous les Textes qui ont été recueillis dans la région :

Le plus souvent l'intitulé d'un Texte est sans aucune valeur. Il a été donné sans discernement par on ne sait qui, il ne date pratiquement jamais de l'origine du Texte. Le titre du Texte P 5 si banal qu'il soit est une exception. On ne peut donc se baser sur un titre pour classer un Texte parmi les ra ou les hamon.

D'autres fois, le rôle joué dans une révélation, à l'origine, par un personnage plus ou moins anonyme, est attribué par la suite à un héros célèbre, Set, Giong, par exemple. C'est le cas notamment des ra M 3, 0 8, 0 10. Ces Textes là sont incontestablement des ra, sans doute modifiés au cours des âges, mais ce ne sont pas des hamon.

Amam

Par ailleurs, jusqu'à quel point les récits des temps mythiques où apparaissent dès l'origine des personnages bien connus sont

ils des chants épiques ou des révélations. Quoique non assonancés, ou mal assonancés, ils sont tantôt simplement récités, et tantôt déclamés !

Dans ce travail nous les avons regroupés au mieux. Nous classons les Textes Q 1 et Q 2 comme des hamon dont le principal personnage est Yā Sōk Ir, mais nous les rapprochons de M 1 dans l'Annexe I, car ils sont eux aussi des révélations concernant les sacrifices à faire aux Génies; les Textes O 8 et O 10 nous apparaissent ^{ils} plutôt des histoires de Kiak que des révélations ou des hamon; nous maintenons le Texte M 3 comme une révélation pure et simple, et des Textes comme L 3 et L 6 nous semblent avant tout des légendes des temps mythiques. Mais nous convenons que tout ce classement est conventionnel.

Il l'est d'autant plus que certaines révélations ne sont parfois que des récits nous renseignant sur l'origine de connaissances d'ordre pratique bien banales; elles nous informent de la façon dont les Bahnar ont appris à manger des vers de terre (Texte M 17) ou dont ils ont connu et vendu l'or au Laos (Texte M 18).

D'autres ra sont des révélations importées en pays Bahnar tel le Texte M 16. Comment cette tribu n'aurait elle pas importé aussi bien des révélations que des hamon ou des récits d'animaux (Textes des chapitres XIV et XV) ?

Mais si discutable que puisse sembler le classement d'un Texte dans la catégorie des révélations, l'intérêt qu'offre son invention ne nous semble pas pouvoir être discuté puisque cela nous permet de faire une place à part à des Textes qui, tels le Texte Q 8, nous donnent les raisons profondes pour lesquelles les Bahnar sont, de nos jours encore, attachés à certaines pratiques, à certaines

croyances, et nous permettent de pénétrer un peu plus profondément dans la connaissance de leur mentalité.

M 1.

Les Génies enseignent aux hommes comment leur sacrifier.

Hamon Yā Pôm
Légende de Yā Pôm

(Communiqué par Yin de Polei Rohai).

Yā Pôm oèi tō hnam hmōn kō jī
Yā Pôm restait à la maison alitée car elle souffrait de la

1) brōn kona su krao dik tonglā Bē e nam
gale, aussi appela t'elle sa servante : Eh

jur khan kō de Bok Un Bok Jap pang Bok Ang tong
descends dire à Messieurs Un Jap et Ang que s'

1) kansu dei kopō kok hakē hāp miñ
ils ont un buffle blanc aux cornes (longues d') un

hoda athai kansu ān kō iñ kona iñ
empan il faut qu'ils me l'offrent et qu'ainsi je

gō klaih kō jī brōn iñ āu Dik Yā
cesserai de souffrir de cette gale ci. La servante de Yā

Pôm jur oèi ah goi long breng
Pôm descendit s'installer au sommet d'un arbre sao blanc

koñ krao de hayoh oèi ah jē lom noh O de
puis appela des enfants qui étaient près de là : Eh les

2) hayoh bē yem nam krao kō iñ Bok Un iñ
enfants allez donc m'appeler Monsieur Un, je

oa khan kō hāp De hayoh nam krao Bok
veux lui parler .Les enfants allèrent appeler Monsieur

Un Bok Un kua kō nam Bok Un khan Tong
Un .Monsieur Un refusa de venir, Monsieur Un (leur) dit : S'

tōmoi bu dei čā iñ athai su nam tō
il y a un étranger qui me cherche il faut qu'il vienne chez

1) iñ tō Layo iñ mā goh nam tō
moi ici .Comment pourrais-je aller à (la rencontre d'

3) tōmoi podrōng dang iñ boih De hayoh
un étranger, riche comme je le suis ! Les enfants

Hodrel kotōng Bok Ang nam hloi
 À peine eût il entendu ça que Monsieur Ang vint sans désempa

truh tō tom long breng ei Dik Yā
 rer jusqu' au pied de cet arbre sao blanc .La servante de Yā

Pôm khen kơ hăp Bě ih hām oa
 Pôm lui dit ; Dites donc ne voudriez vous pas

chă ăn kơ yā iñ miñ pôm kopô kok
 chercher à donner à ma maitresse un buffle blanc aux

soke su miñ hoda ih hām oa
 cornes (longues) d'un empan, voudriez vous le faire?

Bok Ang tol Mă yě mǎ tih
 Monsieur Ang répondit : Qu' il soit petit ou grand (n'importe
 plus que (ne l'est pas) ne craignez rien (j'accepte), mais comment

pom lilio mǎ goh dui ñeng tō Yā Pôm
 faire pour pouvoir (le) conduire à Yā Pôm : (La servante

Uh ôh
 répondit) Ce n' est pas ça du tout, il faut que vous sacri-

kơ yā dōng teh âu dek
 fiez à ma maitresse de (en partant de) cette terre ci voilà

athai ih soi kơ yā klom pang
 tout, il faut que vous sacrifiez à ma maitresse le foie et

pham kopô pang sik tōsēt bō
 le sang du buffle avec un peu d'alcool ce sera suffisant.

Bok Ang tol Tong lě gō iñ
 Monsieur Ang répondit : S' il en est ainsi je m'en vais

chă ăn kơ yā thoi
 chercher faire une offrande à ta maitresse de la façon que

bor e khan Dik Yā Pôm khan Odi tōph
 tu as dit .La servante de Yā Pôm dit : Dans sept

mǎng dōng âu ih ngĩ mǎ soi kơ
 jours à dater d'aujourd'hui ayez bien soin de sacrifier à

Yā Pôm klom pham kopô ei
 Yā Pôm le foie et le sang du buffle dont nous venons de parler

ho I Bok Ang tol
 , c'est bien entendu ! Oui répondit Monsieur Ang, je

que (c'est) une maitresse

*offre maitresse (don)
 qđ mǎ hoi
 mǎng pôm ou pôm*

gô soi topă Tôm topôn mǎng 526
sacrifierai effectivement. Les sept jours étant écoulés

Bok Ang dei soi topă kona dǎng
Monsieur Ang sacrifia effectivement et en conséquence au même

ei Yā Pôm dei klaih kơ jǐ brôn Yā Pôm
moment Yā Pôm fut guérie de sa maladie de la gale. Yā Pôm (fut)

duh hǒk bonê kơ Bok Ang dap
aussi joyeusement reconnaissante à Monsieur Ang de tout son

bonôh dǎp don topă jǎt hloi
coeur, de toute son âme vraiment beaucoup, et sans désespérer elle

ăn kơ Bok Ang jing pơrông klông nêng tih loi
octroya à Monsieur Ang de devenir riche immensément, bien

kơ bre Bok Un pang Bok Jap Klaih
plus que (ne l'étaient) Monsieur Un et Monsieur Jap. Après

kơ noh adar adar Bok Un Bok Jap jing
ça peu à peu lentement Monsieur Un et Monsieur Jap devin-

donuh hin
rent pauvres et misérables au delà de tout ce que l'on peut imagi-

8) pǎ oa pǎ oa⁸⁾
ner

Notes du Texte M 1 .

Le Texte M 1 est à rapprocher du Texte Q 1 (note 5),
et du Texte Q 2 où Yang Sǒri enseigne à Hrit comment
lui sacrifier. On s'explique que Yā Sǒk Ir (ou Yang

Sǒri/venu des Indes) enseigne aux Bahnar comment lui
sacrifier, et on peut se demander si ce Texte ci n'est
pas un simple "transfert" de cette leçon là.

De toutes façons ce Texte n'est pas un hamon malgré
son titre, mais bien un récit ra.

A C 1³AC) tantôt
La langue employée est/le Bahnar jolong, tantôt le Bahnar kontum.
Cela arrive couramment dans la région de l'Ouest. ~~Am~~ Si les mots
jolong su, tōō, sōke sont ils utilisés au même titre que les

M2
mots hap, bu, hake qui sont du bahnar kontua.

527

Yā Pôm demande expressément dans ce Texte qu'on lui sacrifie des bêtes blanches (que l'on ne sacrifie jamais à ya, g Sôri.

Voir Annexe IV, chapitre III, § F c 7°.

Voir Annexe V, chapitre III, *féminin*

25A) Le mot bă est un incitatif traduit en français par l'impératif accompagné d'une exclamation. Parfois même le sens est encore plus net et le mot signifie : Dis donc...! (Voir note 7 infra).

V Annexe V chapitre III l'incitation

35A) Les mots klaih et boih indiquent ici l'état continu dû à une raison ancienne: Je suis autrefois devenu riche, et depuis lors je le suis demeuré.

V Annexe V chapitre II, l'incitation

On doit noter dans ce Texte comme dans bien d'autres l'importance qui s'attache à la richesse, base autant que l'âge du classement social (.) des Bahnar dans le village.

Voir Annexe IV, chapitre III

45A) Ră est un restrictif exprimant l'idée d'agir non réalisée ou non réalisable.

Voir Annexe V, chapitre III *la restriction*, chapitre VI

55A) Ni, emploi curieux, mais logique, du duel grammatical.

Voir Annexe V, chapitre II *féminin*, chapitre VI

65A) Voir Texte L 11 note 3.

75B C) Ici bě prend le sens de : Dis donc, dit supra à la note 2.

85C) L'expression pă oa répétée, litt. ne pas vouloir, à n'en pas vouloir, est un superlatif dont nous donnons un équivalent et non une traduction en français.

Voir Annexe V, chapitre II *impératif*

Hamon Yang toblah
Légende des Génies en guerre .

(Manuscrits KEMLIN).

A

Nêh djah mòi ngai dâm pơ jêk Dâng
Tso dei miñ nu biể tơ mir Ah
Autrefois il y avait un homme qui couchait aux champs. Pendant la

mang djah koyal bohut dōh pang robũ
komang dei kiel buhut duh pang robũ
nuit il y eût une tempête et (tous les arbres)

daih dodek jāt Truh mar eh gar
doh topa jāt Truh ah poge hăp
furent violemment secoués . Au petit matin il

loh ngòi sh cōk hopam
leẽ ngòi sh prā hadrucn
sortit pour se distraire sur l'avancée de son abri des champs

gar djah tōng koteh khêl
hap dei kōtōng koteh khêl
(car) il avait entendu le bruit (fait par) les boucliers des

(1)

Yang¹) brōk kiău kōñê ti Ga
Yang bōk kiă kōñu ti hăp
Génies qui circulaient haut dans les airs . Il les

krac hōing Cōp lam pơ li Uy Yang tōl
krac apiñ Yem nam tayơ De Yang tol
interpella : Où allez vous ? Les Génies (lui) répondi-

Hôi nhen lam blah uy Cōp lam blah
Ah nhen nam blah de Yem nam blah
rent : Oh ! Nous allons guerroyer ! - Contre quel

polei uy na Yang
polei de bu Yang
village (partez vous en guerre) ? Les Génies (lui)

tōl Bĩ lă yao hagâm
tol Bĩ lele yao hagâm
répondirent : Nous n'en savons rien du tout, cela dépendra de

kơ nhen jrâm dek yoh Bơ
kơ nhen jrâm dek yoh Bơ
celui qui se trouvera sur notre route et voilà tout . Est ce

nô hóm oa kiau dĩ monuih têt
e hám oa kiã dĩ Bongai tol
que tu veux nous suivre pour de bon ? L'homme répondit :

Au brôk tròng li Yang têt Nô leh
In bôk tròng yô Yang tol E yaih
Par où vais-je passer ? Les Génies répondirent : Défais

túk lôi kôpin khân nô meh
túk lế kôpen khân e noh
et jette ton pagne et ta couverture-manteau que voici.

Dră monuih leh túk lôi kôpin khân ga
Bôk bongai yaih túk lế kôpen khân hăp
Cet homme défait et jeta son pagne et son manteau , les

Yang ăm ga kôpin
Yang ăm kô hi kôpen
Génies lui donnèrent l'un de leurs pagnes et de leurs

khân ga uy sang ei ga kiau uy Yang truh
khân kanhăp klaih kô noh hăp kiã de Yang truh
manteaux , après quoi il suivit les Génies jusqu'au

Ngok Horeñ tò yôh ga uy măt
Kông Hareñ tò yoh kanhăp măt ế
Mont Ereñ là bas et (taus) ils donnèrent l'assaut à un

2) lăn²⁾ uy
căm đơ
village

B Gah dră monuih ei ga bĩ hlo
Gah bôk bongai ei hăp uh kô bôn
Quant à cet homme là (qui les accompagnait) il ne vit

kon monuih na mắ ga oa
kon bongai bu mắ hăp oa
pas un être humain quelconque (contre) qui il allait

blah ga hlo hlai hnguk hngak to
blah hăp bôn bải kô hnguk hngak to
combattre, il (ne) vit (confusément) rien que d'innombrables

3)

hmo³⁾ leng todua gu
tomo leng todua lu
petits tas de pierres et voilà tout. Il n'y avait que des

Yang dek toblah dobal
 Yang dek toblah dihbai
 Génies à se faire la guerre (les uns aux autres) , ils

toklom tokêt dobal monă
 toklom tođđ dihbai monă
 s'empoignaient , se faisaient les uns les autres prisonniers.

Dră monuih bĩ khô hĩ khul Yang
 Bők bengai uh kơ gơh bõh khul Yang
 Cet homme (dont nous parlons) ne pouvait pas voir ces Génies

ei tống tở bor ga uy
 ei kotống pôm bor kanhăp
 , il entendait seulement leurs voix quand ils

bchmõi dek Sang ei uy Yang
 pchmõi dek Klaih kơ noh de Yang
 poussaient des cris et voilà tout. Après cela les Génies

đĩ? yôh truh pơ jêk dră monuih ei uy Yang
 wih yoh truh tơ mir bők bengai ei de Yang
 revinrent au champ de cet homme là et les Génies

khan kơ dră monuih Nô khôm
 khan kơ bők bengai E khôm
 dirent à cet homme : Il faut absolument que tu viennes

kiău nêh yôh eh nêh
 kiă nêh yoh kơ nêh
 avec nous et dès lors tu célébreras la fête de la

rolăng monă 4) kơ
 rolăng monă êu
 victoire avec nous (en ce moment ci) , (mais tu es libre)

eh jâng nô bĩ kiău eh
 kơ tống e bi kiă kơ
 (ensuite) si tu ne nous suis pas , tu ne seras cependant

bĩ hanôh 5) kơ nô yôh Dră monuih
 bĩ kơ e yoh Bők bengai
 pas en dette envers nous . Cet homme les

kiău yôh truh pơ Ngok Măng Mrai 6) ăăm 6)
 kiă yoh truh tơ Kông Măng Mrai sũng
 suivit bien jusqu' au Mont Mang Mrai dans l'Ouest (et) il

ga
hăp

tők truh bobung ngok ei yôh Uy Yang
 tők truh bobung kông ei yoh De Yang
 gravit jusqu'au sommet de cette montagne là . Les Génies

(7)

tuh ăur bobi⁷⁾
 tōh ăung bohe
 assommèrent (pour les tuer) des cochons et des chèvres , ils

ô rolăng lom
 et rolăng long
 burent (de l'alcool) et célébrèrent (leur) victoire de belle

boih
 boih

manière

c

Dră monuih ei oa ăi' pơ polei ga
 Bők bongai ei oa wih tơ polei hăp
 Cet homme là voulut (alors) revenir à son village mais il

bolăng dra mă sêm tonul Yang mă
 phō kơ bők mă tôm tonul Yang mă
 arriva que le principal chef des Génies qui était très

bedrông jăt khan kơ ga Nô bôl ăi' yao Au
 podrông jăt khan kơ hăp E nê wih yao Iñ
 riche lui dit : Ne t'en vas donc pas ! Je

oa ăm nê oêi kơ kon au Dră
 en kơ e oêi kơ kon Iñ Bők
 m'en vais te donner en mariage ma fille . Cet

monuih ei yom ga oêi ah ei yôh
 bongai ei yom hăp oêi ah ei yoh
 homme là consentit et il demeura à cet endroit là , et voilà.

..... (à suivre).

Rảo ga buan gah mĩ bả đră mả monuih Truh mar
 Ra hap buan gah mễ bả bôk mả bongai Truh pog
 Parlons (maintenant) des parents de cet homme .Au matw

bả ga nam jên por ga brôk truh po
 bả hap nam jên por hap bôk truh to
 son père allant lui porter son riz marcha jusqu'au

jêk tók lăm hopăm n्हn thềng kon ga
 mir tók trôm hadruon nằng thềng kon hap
 champ monta dans l'abri regarda , rien , son fils (il)

bỉ hỏ hỏ Krao n्हn pơ meh bỉ tống
 uh kơ bôh Krao nằng tơ nơh bỉ tống
 ne le vit pas .Il appela, regarda de ci, n'entendit rien ,

krao n्हn pơ ết bỉ tống công
 krao nằng tơ nai bỉ tống công
 appela , regarda de là , n' entendit rien , mais (toutes) les

khong kha ga lăm hopăm oềi tum
 tomam ram hap trôm hadruon oềi tôm
 affaires (de) son(fils) dans l'abri étaient au complet.

Bả ga dăng rỏk dăng n्हn rim thông
 Bả hap ẳa rỏk ẳa nằng rim thông
 Son père tenta de (le) suivre (et) explora chaque lit

đak yu bohlo m ga dăng nam bet
 đak yu pohlom hap ẳa nam bet
 de rivière de crainte que par hasard il soit allé placer ses

pam hro ga công bỉ hỏ dĩ giông ô
 pam rẻ công bỉ bôh dĩ jing ô
 nasses , mais il ne le vit pas (là) non plus . Oh! quel

răm Bả ga gộp truh bở sê doh bỉ hỏ
 răm Bả hap gộp truh bở kớ duh bỉ bôh
 malheur . Son père attendit jusqu'au soir mais ne le vit

đak ỉ . Bả ga tống bở khan ô
 đak wih . Bả hap kớlong bở khan ô
 pas revenir. Son père entendit (sa) voix (qui) disait : Oh

Bă ga buan ih dăng brô nă ga
 Bă hap buan ih kô hap
 Son père fit un vœu pour (la sauvegarde de) son (fils), (il

djah mai boih kopô romo han po bobî ãur
 daj mai boih kopô romo han po bobê ñung
 fit vœu d'un) buffle, d'un boeuf, d'une chèvre, d'un cochon (et

daj ir goh dĩ boih Yang tonul drô
 daj ier goh dĩ boih Yang tonul
 d'un)poulet en tout .Le Chef des Génies cet(homme)

măi bi bodrông jăt ei tống
 măi bi bodrông jăt ei kotống
 qui était très riche dont nous venons de parler entendit

băi inbă dra monuih
 kô inbă bok mă bongai
 (dire) que le père de cet homme (dont il s'occupait) avait

buan mai kô kon ga kona
 buan mai kô kon hap kona
 fait un vœu pour (la sauvegarde de) son fils , aussi (ce)

Yang khan ô ong hăng hrai bă ih krao
 Yang khan ô ong hăng hrai bă ih krao
 Génie dit il : Eh ! mon gendre votre père vous appelait

ih hei Sang ei kon ga ei ĩ
 ih hei Klaih kô noh kon hi ei wih
 voilà un instant . Après quoi son fils revint

yôh pơ bă ga ei cồng ga pã djah giông monuih
 yôh tơ bă hap ei cồng hap pã dei jing bongai
 donc chez son père mais il ne reprit ^{plus} forme humaine

boih bă ga tống bor ga pôi'
 boih bă hap kotống kô bor hap poma
 son père n'entendit que sa voix (lui) parlant

dek Bă ga tống bor khan ô
 dek Bă hap kotống bor khan ô
 seulement .Son père entendit (sa) voix (qui) disait : Oh

bă ga ih dăng brô nê au au
 bă ba ih ăa pôm kio kô iñ iñ
 mon père que cherchez vous à faire de moi, je me sang sang

8)

djah mai boih 8)
 dei mai boih 8)
 suis déjà marié .Son père dit : Où donc es tu mon

dăm au bĩ hlô nô lah boih koma Kon ga têt
 dăm iñ bĩ bôn e lah boih koma Kon hăp tol
 fils je ne te vois pas du tout ! Son fils répondit :

Tu li bĩ hlô bô bô au joh
 Yom 30 bĩ bôn bô iñ joh
 Comment ne me voyez-vous pas, alors qu'en ce qui me concerne

hlô ih lě Bă ga hoiing nao Nô
 bôn ih lě Bă hăp piñ dōng E
 je vous vois .Son père l'interrogea de nouveau : Tu

yôk mai poiei nê Kon ga têt
 yôk mai poiei kio Kon hăp tol
 as pris femme dans quel village ? Son fils répondit :

Au yôk mai pơ ngok Măng Mrai ăăm
 Iñ yôk mai tơ kông Măng Mrai sung 9)
 J' ai pris femme sur le Mont Măng Mrai dans l'Ouest .

E

10)

Bă ga khan ô dăm oei podam măn ăng kô
 Bă hăp khan ô dăm oei podam măn dōng ău
 Son père dit : Oh mon fils à cinq jours d'aujourd'hui

8)

ñak bri mai nô nam pơ au au oa koh
 ñeng mih mai e nam tơ iñ iñ oa koh
 viens, toi et ta femme venez chez moi je vais assommer et

kă sa kopô hâu Sang tum
 sa kopô hâu Sang kotek
 manger(sacrificiellement) un buffle oui-dà ! Passés les

podam măn boih bă ga buh kă kopô
 podam măn boih bă hăp buh sa kopô
 cinq jours , son père rotit et mangea un buffle

dədek yōh bā ga soi ga bri mai
 topā yoh bā hi soi manhāp mai
 ; en vérité son père sacrifia ; eux deux (son fils et) sa bru

(11)

ga ô ka hādroi hādroi Bā
 hi et sa hādroi hādroi Bā
 burent et mangèrent d'abord l'un et l'autre⁽¹¹⁾ . Son père

ga sang soi boih kona kodri ga
 hāp klaih kō soi boih kona akan hāp
 ayant fini de sacrifier , la femme de son (fils)

bodui ga dah ċi? ga
 podui hāp dah wih hāp
 entraîna celui-ci pour que vite il revienne (à la maison) mais il

hiō kō ô yā kodri ga dui
 hiō kō et yā akan hāp dui
 s'arrarda à boire(encore)un peu, aussi sa femme tira t'elle

(12)

horāt teng kopin ga⁽¹²⁾
 harūt harūt kieng kopēn hāp
 d'un grand geste violent sur le pan de son pagne , et le

kona tonglōl ga loh giōng monuih
 kona tonglōl hāp bongai
 voilà, se silhouettant sur le paysage, qui redevint un être

boih Sang ei boal ga uy
 boih Klaih kō noh bōāl kanhāp
 humain . Après cela tout le groupe de ses (compatriotes)

hoing nēn tum dođrōng
 apiñ jet nāng tōm tođrōng
 s'enquit (pour savoir) de tout (ce qui s'était passé)/

Kona ga doh rāo tum dođrōng
 Kona hāp duh ra tōm tođrōng
 Aussi(11) rapporta t'il tout (ce qui le concernait)

gu Yang thoi li thoi li
 lu Yang thoi yō thoi yō
 les)faits et gestes des Génies

Ga pǎ khǒ giông Yang yao kolǎh ga bǐ 536
 Hăp pǎ goh jing Yang yao dong kolih kơ hăp uh kơ
 Il ne put redevenir un Génie car il n'

avait oa dah kiǎu kodri ga
 oa dah kiō akan hăp
 avait pas voulu suivre vite sa femme (comme il vient d'

(13)

meh i¹³)
 nahei
 être dit) un peu plus haut .

Notes du Texte M 2 .

1§A) Certains boucliers étaient autrefois doublés extérieurement en leur centre de rondelles un peu fortes en laiton ou en bronze qui cliquetaient quand on agitait le bouclier. Elles vrombissaient même quand on savait faire rapidement pivoter le bouclier; on effrayait ce faisant l'ennemi. Nous avons pu retrouver des boucliers certainement analogues dans la région de Dalat.

V. Dictionnaire Bahnar Français , 1ère partie article ur ar, et 3 ème partie, planche XCIII, bouclier koho.

Ces rondelles sont tout autre chose que les plaques d'étain d'ornement dont il est question Texte H 13 note 2.

V. Annexe IV, chapitre V, § A a .

2§A) Litt. rentrèrent (en force) sur la place publique d'autrui.

3§B) En temps de guerre, lors d'un déplacement, la chute des pierres roulant du haut des montagnes est un présage néfaste.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 1° γ .

4§B Au cours de la fête rolǎng dite de la victoire il semble, en fait, que les guerriers indemnes remercient les Génies. Beaucoup de tirailleurs de la région firent un rolǎng quand ils revinrent de la guerre au Siam en 1940.

L'homme qui accompagna les Génies assista à un gros orage 537
venu du Surôit, c.à.d. à une bataille entre les Génies (victorieux)
du Mang Mrai et ceux du Mont Ereñ, que les premiers étaient allés
attaquer. Voir infra note 7.

Voir Annexe IV, chapitre V, § F.

58B 5) Les Génies laissent à l'homme le choix. Il ne sera pas en dette
, c.à.d. ne sera pas puni quelle que soit sa décision. Ce passage
est fort intéressant, car il nous montre les Génies distinguant
entre ce qui est permis et ce qui est défendu, ce qui suscite une
dette honoh envers eux.

Voir Annexe IV, chapitre III, § A.

68B 6) Voir Texte L 11 nite 4.

73B 7) De nos jours, au cours du rolang, on sacrifie des buffles, mais
les Bahnar prétendent les sacrifier en remplacement des prisonniers
de guerre qu'ils sacrifiaient autrefois à cette occasion.

Dans des Textes de ce travail il est d'ailleurs traité des sacri-
fices humains. Voir Texte L 8 A note 3.

Voir Annexe IV, chapitre II, § E b; chapitre III, § F d; chapitre V, § F
; chapitre XI, § F.

83DE DE 8) Construction grammaticale essentiellement bahnar. Le fils (ou la
fille) s'adressent son père ou sa mère en désignant sa femme (ou son
mari) du terme de votre bru, ou votre gendre.

Inversement, le père ou la mère, parlant à l'un de ses enfants, dira
aussi mai e ou ong e ce qui signifie alors : (celle qui est) ma
bru (par son mariage avec) toi, (celui qui est) mon gendre (par son
mariage avec) toi.

Voir Textes I 49 note 3; M 12 note 5; M 23 note 6.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § E a 4°.

V. Ann. V, chapitre II, les appellations

D 9309) D'après les Bahnar de l'Ouest, les morts partent vers l'aval, C'est l'orientation que l'on donne à la dépouille mortelle. Voir Annexe IV, chapitre VIII, § B.

E 105E 10) Les Bahnar comptent par nuits, et en tiennent compte en donnant un rendez vous.

Voir Annexe IV, chapitre I § Ba

E 115E 11) La répétition du mot hadroi indique qu'il s'applique aussi bien au mari qu'à la femme.

Voir Annexe V, chapitre III

E 125E 12) Il redevient un homme (vivant), il ressuscite car en tirant trop fort sa femme l'a dépouillé du pagne magique dont il avait été vêtu par les Génies au début du récit (§ A in fine).

Le Texte rongao est un peu plus subtil que la traduction qui nous en a été donnée. Ga loh giông signifie : fut (ainsi) mis en mesure de pouvoir redevenir un homme, tandis que le traducteur a simplement écrit : redevint.

Le mot tonglöl est l'un de ceux au sens desquels nous n'avons accédé qu'assez tardivement. Ce mot appartient à toute une famille allant de hngol à tonglil, donnée à l'article hngol¹ de la première partie du Dictionnaire Bahnar Français. Le sens, ici, est le fantôme qui se silhouette sur le fond du paysage.

Voir Annexe IV, chapitre VIII, § B. Voir Annexe V, chapitre III
V Ann V chap VI

E 135E 13) Une traduction sommaire du Texte a été donnée par H. Maitre dans Les Jungles Moi, p. 283.

Le P. KEMLIN disposa de deux versions de cette intéressante révélation. Il communiqua l'une (Texte M 2) à H. Maitre, et publia ensuite dans le B.E.F.E.O., Alliances chez les Reungao, Tome XVII. 1917, p. 64 une traduction de l'autre version, dont nous n'avons pu retrouver le Texte et que nous donnons ci-après en Texte M 2 bis.

A

Un jour les Yang du Nang Mrai (sic) organisèrent une expédition contre ceux du Kông Erêng et du Kông Ngut. Au moment où ils traversaient les airs, un jeune homme de Polei Dobur était occupé à garder le riz contre les moineaux; il aperçut un Esprit au corps tout velu qui passait un peu au dessus de sa tête. - Où vas-tu ? lui demanda t'il. - Nous allons attaquer les Esprits du Kông Erêng, en es tu ? - Comment voulez vous que je vous suive ? Je ne sais pas comment fendre l'espace. - Qu'à cela ne tienne, voici mon manteau, il te permettra de te maintenir dans les airs. Le jeune homme ramassa le manteau et s'en revêtit, le voilà soudain devenu aussi léger que le faux coton et transporté par la tempête à la suite des Yang.

B

Au moment où ceux ci traversèrent la région du Ngok Drang, les Esprits de cette montagne les attaquèrent de flanc et un violent combat s'engagea. Notre homme entendait bien les cris des combattants et le bruit des coups de sabre sur les boucliers, mais il avait beau écarquiller les yeux il ne distinguait pas autre chose que des monceaux de cailloux qui roulaient sur les flancs de la montagne, comme entraînés par une trombe d'eau. - Frappe, mais frappe donc ! lui criaient les Yang. Ne voyant rien il dégaina quant même et donna un coup de sabre à tout hasard sur un rocher qui se trouvait près de lui. Le coup fut si violent que la pierre se fendit en deux. Aussitôt de partout retentit un immense cri de victoire. C'était, paraît il, un des chefs du Ngok Drang qui venait de succomber. Grisé par son succès notre guerrier se mit aussitôt à ramasser et à mettre en petits tas tous les cailloux qu'il aper-

cevait. Chaque fois c'était une série de cris de victoire 540
ininterrompus, car chaque caillou représentait paraît-il un prison-
nier. Bientôt les cailloux cessèrent de rouler.

Les Esprits du Nang Mrai, fiers de leur victoire, n'allèrent pas
plus loin, mais comme ils devaient leur victoire à leur allié d'
occasion, ils insistèrent pour que celui-ci les suivit dans leur
pays afin de l'associer à leur fête de la victoire.

C

Il se laissa faire. C'est ainsi qu'il passa douze nuits au
Nang Mrai. Durant cet intervalle les Esprits de la montagne
furent invités à boire en divers lieux par des personnes qui leur
sacrifiaient. Il les suivit naturellement. Par malheur il aimait
un peu trop la liqueur sacrée et tandis que les Esprits se conten-
taient de boire pendant que leurs hôtes prononçaient les formules
sacrificielles, lui, continuait ses libations sans scrupules les
prières une fois terminées. Les Esprits finirent par le mépriser
et le traitèrent de gourmand et de mal élevé.

Devenu la risée de tous il se prit à regretter sa maison, sa femme
et ses enfants; il lui sembla même entendre leurs appels désespérés

D

À la fin, n'en pouvant plus, il fit ses adieux aux
Yang du Nang Mrai et leur rendit le manteau magique. Ceux-ci n'
insistèrent point et c'est ainsi qu'il revint à son foyer.

E

Là il apprit que sa femme et ses enfants, dans leur désespoir,
avaient fait vœux sur vœux pendant les cinq jours qu'avait duré
son absence; de là sans doute les appels qui lui avaient donné une
nostalgie irrésistible¹⁾.

1)

De son côté il raconta ses aventures et ce qui l'étonna le plus
c'est que douze nuits ou treize jours au séjour des Esprits ne

Notes du Texte M 2 bis. L'un des nombreux plans possibles.

Il est exact que cette révélation apparaît, avec beaucoup d'autres, comme le fait par un homme qui délire. Mais nous ne pouvons pas croire que le P. KEMLIN, dans sa note, s'est laissé aller à une interprétation qu'il n'a pas. Nous savons, en effet, comme de habituer qui sait aussi que les révélations ont été est jamais altéré et en conséquence nous disposons bien avec M 2 et M 2 bis de deux versions du même récit, s'expliquant et se complétant d'ailleurs l'un l'autre.

Nous donnons ci-dessous les deux notes dont le P. KEMLIN accompagna la publication de son texte dans le B.E.F.E.O.

1§E) Les Reungao regardent les vœux comme des promesses de récompenses aux Esprits si ceux-ci s'emploient à rappeler les âmes des vivants déjà en route pour l'autre monde. Les vœux que l'on forme sur cette terre se traduisent dans celle des morts par des appels désespérés qui font rebrousser chemin à l'âme des malades.

V. Annexe IV, chapitre III, § E c , § F b 5°.

2§E) Le moï qui me conta cette légende la commenta en disant que le héros n'était sans doute qu'un malade resté dans le délire durant cinq jours et cinq nuits, et en faveur duquel ses proches avaient sacrifié boeufs et buffles. De son récit on conclut que les journées nées des Esprits ne concordaient pas avec celles des hommes.

V. Annexe IV, chapitre II, § A c , § F c 4° α .

Ces deux notes appellent quelques remarques.

Le P. KEMLIN n'a jamais ignoré que le voeu buan était 542
une promesse de sacrifice faite aux Génies (ou Esprits) en cas de
réussite d'une entreprise donnée. Le voeu dont traite le P.KEMLIN
dans sa note 1 supra est l'un des nombreux buan possibles.

Il est exact que cette révélation apparaît, avec beaucoup
d'autres, comme le apō fait par un homme qui délire. Mais nous nous
permettons de croire que le P.KEMLIN prête, dans sa note 2, à son
interlocuteur une perspicacité qu'il n'a pas. Nous n'avons ~~pas~~
connu de Bahnar qui ~~ait~~ admis que les révélations avaient été
" imaginées ".

Le récitant a certainement dit au P.KEMLIN que ce rā était un apō,
mais tout en le disant il n'hésita pas à situer les incidents dont
il donnait le compte rendu ^{comme étant des} ~~dans~~ les faits " réels)", car le
Bahnar ne nous semble pas douter jamais de la " réalité " de
tout ce qui l'entoure...ou de ce qu'il croit l'entourer.

V. Texte M 13 A note 3.

M.3

Hamon Set rāp podra
La Légende de Set à l'affût dans un mirador.

(Manuscripts Kemlin).

1) A

1)
Set hatāp man cāng ah sēm
Set hatāp man sang ah tom
Set fiche en terre (pour l'y laisser son) couteau au pied d'

Venu à ficher en terre

2)

2)
long jri polāng hatāp trō reh gā
long jri polāng hatāp trō reh hap
un ficus et ~~justement~~ le ficher *or dans* la racine de l'arbre.

le trouva

Mār ei polāng polāng kodri potao
Pogē mā noh pla kō akan potao
Ce matin là justement la femme du roi venait d'

lēm gu yoh Khul mu Yang ĩng long jri
klaih kō hayoh Khul mu Yang dōng long jri
accoucher. . Tous les Génies grâce au ficus (qui les

comme

tōng kō kodri bō potao
dei kotōng kō akan potao
prévenus) avaient appris que la femme du roi venait d'

lēm gu yoh uy podāp dōbal oa lam yōk
klaih kō hayoh kanhāp podāp dihbāl oa nam yōk
accoucher , ils se concertèrent pour aller ravir

kon nge mā nao lēm ĩng klak mē ei
kon nge mā nao klaih dōng klak mē ei
le poupon qui venait de sortir du sein de sa mère dont

Set oēi ah dodra rāp
Set oēi ah podra rāp
nous venons de *parler*. Set, installé sur un mirador guettant les

ċim kă pli jri gā gō tōmōng tīng
sem sa pley jri hap gō pang klē
oiseaux qui mangeaient les figues , se mit à écouter sans

mu Yang pōi' gā kuā tōdrō
mu de Yang poma hap kuā tōdrō
qu'ils s'en doutassent les Génies parler , il ne bougea

ga	oèi	hadong	jat	ga	gôp	tomong
hap	oèi	hadong	jat	hap	gô	pang
pas, il resta complètement immobile				, il resta écoutant		

mã til	mã todah	jăt	uy	Yang	brö
mã til	mã nen	jăt	de	Yang	gô pom
exactement très clairement			(ce que) les Génies allaient faire,		

tu li tu li ga oa ko lo
yom yom yom yom hap oa ko lele
(car) il voulait le savoir.

B Sang uy Yang ei khan Bě bên bên nam
Khul de Yang eiei khan Bě bon bon nam
(Déjà) ces Génies là ~~disent~~ : Voyons ! allons donc

nên	kodri	petao	lēm	kə gu yoh	ei bē
nang	akan	petao	klaih	kə de hayoh	ei
voir (cette)	femme du roi	qui a accouché	X		

3) Kiak Dôih hơing uy Còp lam poli
Kiak Tonôih apiñ kanhăp Yem nam toyô
Le Kiak Tonôih leur demanda : Oû allez vous ?

Mu Yang têt Bẻ bên lam yỏk
Khul Yang ei tẻl Bẻ bên nam yỏk
Ces Génies là répondirent : Eh bien nous allons (nous) emparer

kon potao nao lêm mar kô i bẽ
kon potao nao klaih pogê âu nâu bẽ
de l'enfant du roi qui vient de naître ce matin ci, oui dâ !

Kiāk Dôih tēl Brôk kơ Ớp hă
Kiāk Tonôih tēl Bôk bắi mĩn nu yem
Le Kiāk Tonôih répondit : Allez y donc vous seuls

(sans moi), je ne puis marcher car (dans) ma jambe est

pāk	ārāng	Kiāk	Dôih	khan	jêng	ga
trô	jola	Kiāk	Tônôih	khan	jong	háp
fichée une	épine .	Le	Kiāk	Tônôih	dit	que (dans) sa jambe

^{pāk} ^{trō} ^{ārāng} ^{jōlā} ^{pāk} ^{trō}
 était fichée une épine, (mais il) n' avait pas attrapé d'

^{ārāng} ^{poli} ^{djāh} ^{ga} ^{jī} ^{jōng}
^{jōlā} ^{toyo} ^{dei} ^{hāp} ^{jī} ^{jōng}
 épine, où était elle ? (En fait) il souffrait de la jambe

^{tēl} ^{Set} ^{hatāp} ^{čāng} ^{ah} ^{reh}
^{kolih} ^{ko} ^{Set} ^{hatāp} ^{sāng} ^{sh} ^{roh}
 parce que Set avait fiché son couteau dans la racine de ce

^{long} ^{jri} ^{meh} ⁱ ^{boih} ^{hā} ^{khan}
^{long} ^{jri} ^{noh} ^{hei} ^{boih} ^{hā} ^{khan}
 ficus, quelques instants auparavant et voilà : il dit

^{jōng} ^{ga} ^{pāk} ^{ārāng} ^{bī}
^{jōng} ^{hāp} ^{trō} ^{jōlā} ^{bī}
 que dans sa jambe était fichée une épine, ce n'était pas

^{ōh} ^{jōng} ^{ga} ^{pāk} ^{čāng}
^{ōh} ^{jōng} ^{hāp} ^{trō} ^{sāng}
 ça du tout, dans sa jambe était planté le couteau que

^{Set} ^{hatāp}
^{Set} ^{hatāp}
 Set y avait fiché.

^{Khul} ^{de} ^{Yang} ^{dōh} ^{hadoi} ^{khan} ^{tu} ^{ei} ^{dī}
^{Khul} ^{mu} ^{Yang} ^{duh} ^{hadoi} ^{khan} ^{lelai} ^{dī}
 Tout le groupe des Génies, en chœur, dit la même chose

^{tau} ^{khan} ^{Au} ^{dōh} ^{pāk} ^{ārāng} ^{dī} ^{tau} ^{khan}
^{tō} ^{khan} ^{Iñ} ^{duh} ^{trō} ^{jōlā} ^{dī} ^{tō} ^{khan}
 l'un dit : Moi aussi j'ai attrapé une épine ! l'autre dit

^{Au} ^{dōh} ^{bī} ^{khō} ^{brōk} ^{jōng} ^{au} ^{pāk}
^{Iñ} ^{duh} ^{bī} ^{goh} ^{bōk} ^{jōng} ^{Iñ} ^{trō}
 : Moi non plus je ne peux marcher, ma jambe a attrapé

^{ārāng} ^{lelai} ^{Hōi} ^{bēn} ^{kō} ^{rām}
^{jōlā} ^{lelai} ^{Wai} ^{bon} ^{au} ^{rām}
 aussi une épine. Hélas ! que nous ici sommes malheureux !

bên brô tu li tum bên
 bon pôm yom yô tôm kơ bon
 comment ferions nous, nous tous (qui sommes)

đĩ bĩ khỗ brôk tu ei bên lỏi
 đĩ bĩ gôh bôk thoi ei bon lỏi
 absolument incapables de marcher comme avant, nous abandonnons

dek Khul Yang athai Kiak
 dek Khul Yang athai Kiak
 (cette idée) et voilà tout .Le groupe des Génies ordonna au Kiak

Mơng Bẻ Kiak Mơng nô nam yôk kơ bên
 Mơng Bẻ e Kiak Mơng e nam yôk kơ bên
 Mơng : Dis donc, Kiak Mơng, vas donc nous prendre

kon Bỏ potao nao lem mar
 kon Bok potao nao klaih pogo
 l'enfant de sa Majesté le roi qui vient de naître ce matin

kô Kiak Mơng lam yôk bĩ djăh
 âu Kiak Mơng nam yôk bĩ dei
 .Le Kiak Mơng y alla, ne put prendre (l'enfant)

ch hoh Sang ei Kiak Thông
 wih hoh Klaih kơ nơh Kiak Tônông
 et revint les mains vides. Après quoi le Kiak Tônông (lui)

hơng Hơm djăh đĩ Kiak Mơng nô
 apiñ Hơm dei đĩ Kiak Mơng e
 demanda : Est ce que tu en as fini, Kiak Mơng, as tu

yôk kon uy Bĩ djăh yao nam nô
 yôk kon de Bĩ dei yao nam e
 pris l'enfant ? - Je ne l'ai pas (pris) du tout, vas y

dông Kiak Thông nô lam yôk kơ bên đông
 dơng Kiak Tônông e nam yôk kơ bên dơng
 à ton tour, Kiak Tônông, vas nous le ramener .

Kiak Thông lam yôk bĩ djăh ch
 Kiak Tônông nam yôk bĩ dei wih
 Le Kiak Tônông y alla, ne put s'emparer (de l'enfant) revint

hoh Lam nô đông Kiak Sô 547
 hoh Nam e đông Kiak Sô
 les mains vides : Vas y à ton tour, Kiak Sô, (dit il) le .

Kiak lam yök bĩ djäh
 Kiak nam yök bĩ dei
 Le Kiak y alla ne put se saisir (de l'enfant), revint les

hoh
 hoh
 mains vides.

D

Khê Tôm mu Yang long breng long
 Khê tôm ko Yang long breng long
 (Jusqu'à) tous les Génies de l'arbre breng, de l'arbre

hrač Yang long rook long kũn
 hrač Yang long rook long kũn
 hrač , (jusqu'aux) Génies de l'arbre rook de l'arbre kũn de l'

long jodrang tum tek khek
 long jodrang tôm teč kheč khoč
 arbre jodrang, absolument tous si différents qu'ils soient les

truh pơ rôi h romaih
 truh to rôi h romaih
 uns des autres, et jusqu'aux (Génies de) l'éléphant, du rhinocè

jogou mim jãm truh pơ
 čogou mim ñam truh to
 ros , de l'ours du gaur de la laie et jusqu'à (ceux de) la

čur ir kopô rök bobi tum khul mu
 ñung ier kopô romo bobo tôm khul mu
 basse cour du buffle , du boeuf , de la chèvre , tous ceux

ei lam yök kon potao ei bĩ
 ei nam yök kon potao ei bĩ
 là partirent (pour) s'emparer de cet enfant du roi et ne

khĩ djäh yao Hôi bu
 kē dei yao Wai bu
 purent y parvenir aucunement & Hôlas (dit l'un d'eux) qui

548
 đông kô lam yôk kô bên đông
 dong âu nam yôk kô bon dong
 encore ici va s'emparer pour nous, à son tour, (de cet enfant) ?

ô ôi
 ô ôi
 Oh ! (j'oubliais) il en reste encore un le tigre, qui n'

tam lam yôk kô bên Kla ei lam
 tam nam yôk kô bon Kla ei nam
 est pas encore allé nous le chercher . Ce tigre alla

yôk lăm kô yôk truh pơ kon dah potao ei
 yôk kô yôk truh tơ kon dah potao ei
 s'emparer (de l'enfant) arriva jusqu'à l'enfant du roi

4) ga lung yôk pohol kon bi potao ei
 hạp lung yôk pohngol kon u potao ei
 et il se saisit en douce du pohngol de cet enfant royal .

Kla khan kô su Yang dah
 Kla khan Čola mō Yang Bia
 (Pour ce faire) le tigre dit : Ohé ma petite chérie, Princesse

5) Lui lam oëi ینگ au au rong i bā nô au pîn nô
 Lui nam oëi pang iñ iñ rong e bā e iñ pîn e
 Lui viens habiter chez moi, je t'élèverai je te porterai

yu čēm me nô ینگ prêt bôm
 yu sem me e pang prît bum
 dans mes bras, je te nourrirai de bananes, de patates, de

kotao lēm jăt pohol
 kotao long hlêng pohngol
 cannes à sucre les plus belles qui soient.

E Bre potao ینگ kodri ga dũn kô krao
 E Bre potao pang akan hạp poduñ siens kô anan
 Le roi et sa femme avaient tardé à donner un

čăk măt kon nob hai bre ga kona
 măt akâu kon vons de bre hạp kona
 nom à leur enfant à tous deux , voilà pourquoi (ce fut

le) tigre (qui) donna un nom à leur enfant à tous deux 549

hlaũ pō bre ga Kona truh na kō hagām uy
gogol kō pō manhap Kona khē ahrei hagām kō
avant eux deux. Aussi de nos jours encore quand des

Kodri drā li lēm kō gu yoh hadrel uy
drakan mayō dei klaih kō de hayoh hodrel
femmes quelconques accouchent au moment même que ces

Kodri lēm kō uy yoh hadrel uy dah
drakan klaih kō de hayoh hodrel de dah
femmes accouchent à ce moment là on se hâte de

krao čak māt drā yoh ei uy bĩ khō
anān akāu bōk mā nge bu bu de uh kō gōh
dénommer dei ce ih poupon n'importe comment, on ne peut

gōp dūn yu kō mu Yang dah
gō dūn de yu kō lu Yang Yang
différer (de le faire) de peur que les Génies vite (lui)

krao čak māt ga hlaũ kō mĩ bā ga ēh
anān gogol kō mē bā hap kōñ
donnent un nom avant ses parents puis qu'on

yu yoi
yu kō yoč
doive craindre qu' (il lui arrive) malheur.

Kla lung yōk pōhol kon
Kla lung yōk pōhngol kon
Le tigre ayant capturé en douce le pōhngol de cet enfant de

potao ei djāh boih ga ĩ pō boal ga Mu
potao ei dei boih hap wih tō bōl hap Topōl
roi (il) revint chez les siens. Le groupe

Yang meh ah sēm
Yang noh hei ah tōm
des Génies dont nous venons de parler (qui se tenait) au pied

long jri hcing kla Bô kla 550
 long jri bôl hăp apiñ kla Bok kla
 du ficus (ce groupe) demanda au tigre : Le Seigneur Tigre

meh ga yök djăh boih khu kon potao
 noh hăp yök dei boih iñ khu kon potao
 s'est emparé , je crois, de l'enfant du roi

6)

 meh
 noh kodu hei hcing boal
 que voici dont nous parlions.

Tohñik boal kla do Boal ga Nô
 Tohñik bôl kla nă Bôl hi khan E
 Dans un ricanement le hăp mit . Ses camarades dirent : Tu

 yök djăh boih hă meh Hôl kodok
 yök dei boih hă noh Ah ôñ
 l'as pris vraiment ? - Ah ! pourquoi m'en cacherais

 nă dĩ djăh yôh Djăh yôh Mu Yang kodri
 kio dĩ dei yoh Dei yoh Bôl akan
 je ? je l'ai (pris) oui vraiment! Les Génies

hcing potao đông Bu dĩ hăh
 apiñ pot kla dong Bu dĩ hăh
 interrogèrent le tigre à nouveau : quel est finalement le nom

 nô krăo čak măt Au krăo čak măt
 e anăn akău hăp Iñ anăn akău
 duquel tu l'as dénommé ? - Je l'ai appelée

ga Bia Lui Set oei ینگ dodra gôp tòmōng tôm
 hăp Bia Lui Set oei đông podra gô păng tôm
 Princesse Lui . Set de son mirador entendit tout

dodrông uy Yang pôi' Sang ei uy
 todrông kanhăp hi poma Klaih ko noh kanhăp
 (encore) ce qu'ils avaient dit . Après quoi les

 sara sa ăi kodaih po hñe
 phara pha wih kodih to hnam
 (Génies), chacun de son côté, s'en retourna dans leur maison à

551
 tola uy Set jur ینگ dodra ga döt yök
 pō kanháp Set jur dōng podra háp döt yök
 Set descendit de son mirador, il arracha et reprit

čang ینگ sēm long ei ga
 sang dōng tom long ei háp
 son couteau du tronc de l'arbre dont nous avons parlé, il

kodu čĩ pō hñē hōing boal
 kodāu wih tō hnam apiñ bōl
 revint en courant chez lui et demanda aux gens de son

polei ô boal plei bēn hōm djāh
 polei o bōl lom polei bon hām dei
 village : Eh les gas ! dans notre village est ce qu'il y a

na lēm gu yoh mār kō
 bu klaih kō de hayoh pogē āu
 quelqu'un qui ait accouché ce matin ? Ses

Boal gar uy tēl Djāh yōh kodri
 Bōl kanháp tōl (aussi) Dei yoh akan
 amis répondirent : Il y a justement la femme de

Bō potao nao lēm gu yoh mār kō
 Bok potao nao klaih kō de hayoh pogē āu
 Sa Majesté le roi qui vient d'accoucher ce matin

Set khan Au sang tōng kla
 Set khan Iñ sang kotōng kō Bok kla
 Set dit : Je viens d'entendre que le Seigneur tigre a

krāo čak māt ga Bia Lui čak ga Set khan
 anān Bia Lui akāu háp Set khan
 dénommé cette enfant Princesse Lui . Set dit

Hōm jō ga kodri dĩ
 Hām jō hi drakan dĩ
 (encore) : Est il exact que ce soit bien une fille ? Ses

Boal tēl Hōm
 Bōl tōl Jō boih
 amis répondirent : C'est bien exact

G

Bia Lui ei truh hadrôn⁵⁵²
 (quand) cette Princesse Lui fut devenue une grande jeune fille
 Les entremetteurs allèrent en fait interroger (celui ci)

kõn boih ăm ga yõk uy tum uy
 tih boih potao oa Set ăm hap oèi kơ de tòm de
 truh to le roi voulut la donner en mariage ; tous les
 abordèrent Set : Oh Set, Sa Majesté le roi nous a ordonné

todām moi h yõk bĩ khĩn
 todām moi h oèi bĩ khĩn
 jeunes gens désiraient l'épouser (mais) ne l'osaient pas. (Nous
 de servir d'entremetteurs entre toi et la Princesse Lui

tum uy todām jâp
 tòm kơ de todām jâp
 parlons bien entendu de) tous de les jeunes gens par toute la
 en veux tu ? Aucun des jeunes gens de notre village

toneh tau oa yõk bĩ khĩn
 teh tồ ploa oèi khĩn bĩ khĩn
 terre les uns voulaient l'épouser (mais) ne l'osaient pas, les
 (ou des autres villages n'osaient pas l'épouser

tau oa yõk bĩ khĩn
 tồ oa oèi bĩ khĩn
 autres voulaient (aussi) l'épouser (mais) ne l'osaient pas (non
 Set khan Duh buh hũ lũ lai i h oèi
 Set dit : Ça va comme ça ; laissez que je l'épouse (en a'en

uy mêm Bia
 de mêm Bia
 plus); ils auraient (bien) eu une inclination pour la Princesse
 (s'entretenaient honoré) (puisque) vous n'avez pas voulu

Lui guăng lēm rã cõng
 Lui guăng long rã cõng
 Lui qui était belle et bonne (proposition au conditionnel) mais

uy druai yu kơ kla
 de druai yu kơ kla
 ils étaient découragés à l'idée pénible de ce que le tigre ferait

eh Potau khan Trồng
 kỡn Potau khan Trồng
 ensuite . Le roi dit : (que l'on fasse les) démarches (voulues

Bia Lui bre Set dõh
 Bia Lui bre Set dõh
 pour célébrer le mariage de la)Princesse Lui et de Set et voilà!

Mu trông lsm hơing yoh
 Mu trông nam apiñ yoh
 Les entremetteurs allèrent en fait interroger (celui ci) ,

truh pơ Set Ô Set Bỗ potao thai nhen
 truh tơ Set O Set Bok potao athai nhen
 abordèrent Set : Oh Set, Sa Majesté le roi nous a ordonné

lam trông nô bre Bia Lui yoh
 nam trông kơ mih Bia Lui yoh
 de servir d'entremetteurs entre toi et la Princesse Lui ,

nô hơm oa dĩ Tum uy todam plei bên
 e hơm oa dĩ Tôm de todam polei bên
 en veux tu ? Aucun des jeunes gens de notre village

(7)
 Set plei tomoi bĩ khĩn oèi ga yao
 Set polei amai bĩ khĩn oèi yao
 (ou des) autres villages n' a l'audace de l'épouser !

H
 Set khan Dobch hă lôi au oèi
 Set khan Duh buh hă lôi lăi iñ oèi
 Set dit : Ça va comme ça ! laissez que je l'épouse (en m'en

(8)
 wăi ga hă cōp sang kuă
 wai kơ hi hă yem sang kuă
 montrant honoré) (puisque) vous n' avez pas voulu

boih ga ei Bia Lui oèi Set yoh Set
 boih kơ hi ei Bia Lui oèi kơ Set yoh Set
 d' elle . La Princesse Lui épousa donc Set . Set

khan Ô Bia Lui nô bôĩ thông pơ
 khan O Bia Lui e nê cả thông tơ
 lui dit : Oh! Princeesse Lui ne ne t'en vas donc pas errer en

gung hâu yu kla au sang tống nhen
 bri hâu yu kơ kla iñ dei kotong noh
 forêt par peur du tigre , voici que j' ai appris

Kiăk gung sang lam yôk
 tsô Kiăk bri dei nam yôk
 autrefois que les Kiăk de la forêt allèrent s'emparer de ton

Samoa (le type)

pohol no djah boih ge hloi krgo čak măt 554
 pohngol e dei boih hloi anan akau e
 pohngol y or réussi , puis t'ent donné ton nom

na tau yă na kô ko rohoi yă de todăm
 kona tō yă ahrei ko rohoi de todăm mǎ
 voilà pourquoi aujourd'hui (il n'y a pas eu de) jeune homme qui

bĩ hui khĩn oèi ko nō Au kō po hñe ei
 bĩ gohul khĩn oèi ko e Iñ au to hñe ei
 ait eu l'audace de t' épouser . Hei je suis celui

oèi wai ko nō
 oèi wai ko e
 (qui suis le seul) qui aie eu l'audace de t' épouser
 ils s'en allerent se distraire tous deux aux champs .

Set oèi ko Bia Lui sang djah mōi hanam boih
 Set oèi ko Bia Lui sang dei miñ sanam boih
 Set avait épousé la Princesse Lui depuis un an déjà
 Set avait pris son sabre, avait pris son arbalète, pour protéger

čong Set tam loh Bia Lui brōk
 čong Set Lui tam loh Bia Lui bōk
 mais n'avait pas encore permis à la Princesse Lui d'aller
 la Princesse Lui ; quand elle voulut aller faire ses besoins

po gung mōi Bia Lui khan Ô Set au bĩ
 to bri mōi jên Bia Lui khan O Set iñ bĩ
 en forêt . La Princesse Lui lui dit : Oh ! Set je ne puis
 Set l'accompagna, quand elle alla de ci ou de là Set l'

sūk yao oèi po hñe lĩng lĩng
 sūk lĩng yao oèi to hnam lĩng lĩng
 vraiment plus supporter de rester à la maison continuellement
 accompagna continuellement jusqu'à ce que la Princesse Lui,

tu ei e lam jên au brōk ngōi po
 thoĩ ei e nam jên iñ ga khan O bōk ngōi to
 comme ça, accompagne moi donc dans une petite promenade en
 désirant ardemment se baigner, lui, dis : Oh Set accompagne

gung yă bē au bĩ khĩ boih oèi hñe
 bri yă bē iñ bĩ kē boih oèi Set tōi hnam
 forêt , allons ! je n'en puis plus de rester à la maison
 moi , (je voudrais me) baigner un peu dis ! Set répondit : Vas

kotek hanam kotek harai tu kō
 kotek ko sanam kotek ko ahrei thoĩ iñ au
 pendant toute l'année jusqu'à maintenant , comme moi je le fais ;
 prends garde de ne pas t'écarter de moi

nô lam jên au ba lam su ngôï pơ jêk bèn⁵⁵⁵
 e nam jên iñ ba nam iñ ngôï to mir bon
 qu'accompagne moi, nous allons nous distraire dans nos champs

dông tau yă Bre oa bko rohoi truya au bĩ sũk
 dông tồ yă Manhăp oa bko rohoi trubic iñ bĩ sũk
 pas loin (d'ici) afin de nous aérer un peu, je ne supporte plus

ko hul Lui jur hanga jăt pơ òi pơ hñe ei
 ko gchul Lui jur hanga jăt pơ òi pơ hnam ei
 d'a étouffer et d'avoir très chaud, à rester dans cette maison

Set oài gộp ing ngok dông Set bĩ hlo
 Bre oài glam rập ngôï ktum bre Set pơ jêk bèn
 Manhăp atten nam, guettant ngôï la rôm manhăp to mir vit pas
 Ils s'en allèrent se distraire tous deux aux champs.

kla kla tam oa klon
 Set kla rông kla dao rông tamoneng kla wéi
 Set tigre cệp tigre dao voulda cệp encor hră wéi
 Set avait pris son sabre, avait pris son arbalète, pour protéger

Bia Lui ei oă lam la ik
 (Bia et Lui ei) et voilà oă, l'nam ik attendit que la
 la Princesse Lui ; quand elle voulut aller faire ses besoins

Bia tók pơ ngok mòi kla
 Set lam jên lam poling poli Set
 Set nam jên tăt d'abord bók la rtoyo (toyo) Set
 Set l'accompagna, quand elle alla de ci ou de là Set l'

9) klon Bia yon ô Set tokon dông au ô
 lam jên lĩng lĩng 9) dal tokon Bia dông Lui
 nam jên lĩng lĩng : Oh dal bats toi pour Bia sauver Lui
 accompagna continuellement jusqu'à ce que la Princesse Lui,

Set dông au kla rup kă kla
 hêng dông iñ kiek hum röp ga khan ô Set nô lam jên
 rohing ko sai la tigre hum prise et khan ô Set e nam jên
 désirant ardemment se baigner, lui dise : Oh Set accompagne

kap boih au kô Set tolong ing tau
 au boih iñ au humat yă sang bẽ Set têt b Brök
 iñ au humat s'yă nce bẽ Set toł b Bök
 moi, (je voudrais me) baigner un peu dis ! Set répondit : Vas

hang koh nô kla ei dul lui
 hă nô nñen nô bôi brök ataih ing au
 oa e nang il s'at e e nẽ bök ataih dông dông iñ
 y, prends garde de ne pas t'écloigner de de moi

ôh năi yu au bĩ tom
 kôh yu in bĩ hamau
 qu'ensuite j'aurai peur de ne pas arriver à temps pour te

dông nô Bre brôk yoh truh pơ dak
 đông eĩ Manhăp bôk yoh truh tơ dak
 repêcher. Tous deux partirent donc, arrivèrent à la rivière

Bia Lui jur hum pơ dak gah
 Bia Lui jur hum tơ dak gah
 , la Princesse Lui descendit se baigner dans la rivière, quant à

Set oèi gôp ỉng ngok ổng Set bĩ hỏ
 Set oèi gô răp đông kông ổng Set uh kơ bôn
 Set il attendit, guettant de la rive, mais Set ne vit pas

kla kla tam oa klom
 kla kla tam oa klom
 le tigre ; le tigre ne voulait pas encore assaillir (sa proie)

dek kla gôp
 dek kla gô
 (mais il était bien là) et voilà tout, le tigre attendit que la

Bia tởk pơ ngok moi kla
 Bia tởk tơ kông moi kla
 Princesse remontât d'abord sur la rive (alors) le tigre

klom Bia yôh Ô Set tokoh đông au Ô
 klom Bia boih O Set tokoh đông in O
 bondit sur la Princesse : Oh! Set bats toi pour me sauver ! Oh

Set đông au kla rup kă kla
 Set đông in kiek rôp sa kla
 Set sauve moi, le tigre m'a prise et me dévore, le tigre m'a

kap boih au kô Set tởlông ỉng tau
 kap boih in ầu Set kơsong tởplông đông tở
 mordue ! Set s'élance, bondit de là bas (où il

phang koh kla ei dul hul kla
 phang koh kla ei dul hul kla
 était) paf ! il sabre ce tigre de part en part, le tigre

tôpuât
tôpuât
coupé en deux

tong năi
tong haně
à mi

hloi hlăt
hloi lôc
corps en meurt

hloi
hloi
hloi

tuh lăh
tuh
tuh

557

J

Set ăi' khan boal plei lam buh
Set wih khan kơ bôl polei nam buh
Set en revenant dit aux gens du village d'aller rotir et

kă kla ei gah giăng kla meh Set buč
sa kla ei gah grêng kla noh Set buč
manger ce tigre , quant aux crocs de ce tigre Set les arracha

yôk Hôl au man
yôk Wai iñ man
et les prit (pour lui) : Oh Oh ! (dit il) où vais je garder

poli giăng ga kô Ôih au cên man
toyo grêng hap âu Ô iñ cên man
ces crocs de tigre que voici . Oh je vais fiche et garder

10)

giăng kla kô ah konap dia
grêng kla ei ah konap hla gia
les crocs de ce tigre dans la plaquette de chaume qui est

todrang Bia Lui tan brai
todrang Bia Lui tañ brai
en face (de l'endroit où) la Princesse Lui tisse son fil. La

Bia Lui hatak brai toting
Bia Lui hatak brai totar
Princesse Lui serra ses fils (sur le métier) donna une secousse

dia giăng kla ei
hla gia grêng kla ei
(ce faisant), au chaume (de la toiture), les crocs du tigre

klih ah brai ro lăm pơ Bia
hoang ah brai ro hia tơ Bia
tombèrent sur les fils glissèrent jusqu'à la Princesse

Lui trố ah boduk Bia Lui tỗc lêng dek
Lui trố ah boduk Bia Lui tỗc lêng dek
Lui (la) piquèrent au ventre légèrement, suffisamment

ốong ga hloi tuh loh
 ốong hạp hloi tuh
 (pour lui faire un peu mal) mais elle ne cessa de perdre son

pcham mòi² nar hloi hlăt¹¹) ỉng meh truh na kô
 pchañ miñ nar hloi lồc Dồng noh khẻ ahrei
 sang pendant un jour puis en mourut. Depuis lors jusqu'à présent

uy Bahnar oèi boi lĩng lẵg
 de Bahnar oèi boi lĩng lẵg
 les Bahnar continuent à imiter toujours (leurs ancêtres qui
 dénomment leurs enfants dès leur naissance, quitte à changer son
 nom plus tard).

Notes du Texte M 3 .

- 1§A) Les personnages apparaissant dans ceux des ra qui sont des révélations ne sont en général même pas dénommés, ou portent un nom vraiment quelconque. V. Texte M 4.
- Ce Texte semblerait à première vue devoir faire partie du cycle de Set (chapitres XVI et XVII), mais les Bahnar le classent, si on peut dire, complètement à part. Il nous apparaît d'autant mieux appartenir à ce chapitre-ci que les Bahnar ont fort bien pu n'attribuer le beau rôle dans ce récit à Set leur héros préféré (que des années après la parution du ra sans doute celui donné au Texte I 2 note 1). Dans le Texte O 10 c'est Giông qui joue un rôle comparable à celui de Set ici, et c'est tout aussi compréhensible, v. Texte O 10 A V. Textes M 9 Titre note 1, M 24 E note 9, O 10 A note 1. V. Annexe II, article Set 6).

- 2§A) Les pronoms personnels ne s'emploient en théorie que pour les êtres humains, ou à la rigueur pour les animaux. Or dans ce passage le récitant l'applique aux plantes, ce qui est extrêmement rare, mais

s'explique peut-être parce que l'arbre est bien ici un être vivant.

V. Annexe V, chapitre II, les *monnoms*.

38B) Le récitant rongao, après avoir parlé des Yang, dénomme des Kiak, l'un des premiers étant la Kiak Tonôih qui est en fait le Yang Tonôih bien connu en pays bahnar. C'est lui que l'on craint toujours d'offenser quand on creuse en terre si peu que ce soit (en défrichant, en plantant, en semant, en creusant un trou, en implantant une maison etc.). Il s'agit alors de ne pas atteindre et couper l'un de ses cheminements souterrains qui sont ses trông. On dit : Yu ko trô trông Tonôih.

On ne doute pas d'avoir commis cette faute, quand, à ce moment-là, qu'un de la maisonnée tombe malade et que le bojau consulté déclare que l'on a (pctam) trông Tonôih.

Pour guérir le malade on mélange des feuilles de rongop à des brisures de rir et à de l'alcool et du sang de poulet. On met le tout dans un petit tube de bambou faisant figure de jarre.

La famille accompagnée du bojau va arracher un bananier et vide le contenu du tube dans le trou ainsi obtenu en invoquant :

Sang hoẽ boih lẽ prĩt ñôn ẽoruih pang dak sik pham ir hla rongop.
Athai dah klaih.

Puis de retour à la maison le bojau interroge le malade :

Tam klaih ko jĩ dĩ :

Et comme il n'est pas douteux en effet que le malade doive être guéri, la maisonnée répond en ~~choeur~~ : Klaih boih !

Certains Bahnar prétendent avoir entendu le Tonôih crier sous terre en certains points. Ils éviteront de faire un champ ou de ne

rien y planter. D'ailleurs pour s'assurer qu'en un lieu donné il n'y a pas de cheminements du Tonôih on utilise le pogang ĩ õ.

V. Annexe IV, chapitre II § Ca, depuis III § Jg 2° Ø.
En ce cas-ci nous croyons que le récitant a fait une confusion

sans portée entre un Yang et un Kiak car nous n'avons jamais noté qu'une confusion de cet ordre ait été faite par l'un de nos interlocuteurs au cours d'entretiens sur des sujets analogues à celui-ci

L'expression Yang dõng long jri ne signifie certainement pas le(ou les) Génie qui sort du ficus; il s'agit d'une dénomination à rapprocher de Yang lom dak par exemple.

Il faut noter que ce Yang Jori est un Génie des arbres jouant un rôle un peu spécial puisqu'il s'occupe de naissances. Cela s'explique quand on note que le jori est le symbole du berceau des ascendants.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 3^{ème} Partie, chapitre XXIV, Préambule, a/s des Yang habitant ou hantant les sites etc.

V. Annexe IV, chapitre II, § A a, § H c, article jori.

4§D) V. Textes G 1 C note 6 et H 3 C note 5.

5§D) C'est parce que le tigre est le premier à donner un nom à la princesse que le malheur arrive. V. infra § E.

6§E) L'interrogation est faite indirectement pour ne pas gêner ou vexer le tigre au cas où lui aussi aurait échoué, car le tigre est un personnage très susceptible.

V. Annexe V, chapitre III, l'interrogation

7367) La construction, aucun, aucune, en français, est représentée⁵⁶⁰
en bahnar par tôm ...bĩ, litt. (parmi) tous...il n'y a pas...

Voir Annexe V, chapitre II, le nombre, le mille

838) Les formes lě lai et oěi wai apparaissent à la fois et
marquent deux nuances différentes du sens. Lě lai signifie: laissez
cela que vous considérez sans importance, tandis que oěi wai est
au contraire une indication de situation respectueuse.

Les reduplications en ai peuvent avoir aussi bien l'un et l'
autre sens.

Voir Annexe V, chapitre II, *le fond du mot, le verbe*
la forme de la phrase *Reduplication en ai*

9) Il serait inconcevable de nos jours qu'un Bahnar accompagnât
une femme allant faire ses besoins en forêt. Les Bahnar s'isolent
en effet des plus soigneusement à cette occasion. Ils se moquent
d'ailleurs volontiers de leurs voisins du Delta s'installant à
cette occasion le long de la route. Mais si nous nous reportons à
plusieurs décades en arrière nous trouvons dans ce paragraphe une
description exacte des préoccupations du montagnard qui ne por-
tait pas de fardeau, ne travaillait pas la terre, tenait son sabre
dégainé afin de pouvoir secourir à tout instant les femmes et les
enfants qui lui étaient confiés. Vers 1930 encore nous avons vu
passer ces hommes armés dans l'Est et au Nord Ouest de la province
Voir Annexe IV, chapitre II, § F b 5°, chapitre V, § B.

105 10) Il s'agit ici des plaquettes de chaume qui constituent la cou-
verture des toitures bahnar.

Voir Dictionnaire Bahnar Français, 3ème partie, chapitre XI, § D 8;
pl. XXXVIII.

110 11) A/s des morts par crocs du tigre, voir Texte P 9 E.

Hamon bre Loli Lolau
Légende de Loli et de Lolau.

(Communiqué par Won de Kon Hara Ôt).

A ① ②

Bre Loli Lolau¹⁾ sâu Yā Sōk Ier²⁾
Loli et Lolau étaient des petits enfants de Yā Sōk Ier .À
Pōyan bō mir bā
la saison(pendant laquelle on)fait les champs de paddy tous
manhāp nam biē to mir wéi wer mir
deux allèrent coucher aux champs pour surveiller les champs de
bā yu kō sem jil jōi mōy
paddy de peur que les ciseaux,des daims,les cerfs,les solitaires,
soke sa bā rīm mǎng rīm mǎng
les(autres)sangliers,ne dévorent le paddy; nuit après nuit
manhāp biē to mir thoi noh Phō miñ nar Yā Sōk
ils couchèrent aux champs comme ça . Voilà qu'un jour Yā Sōk
Ier nam cǎ buih de to polei
Ier alla chercher du ferment(d'alcool) chez les gens du village

③ de Bok Roh³⁾ Bok Roh cōkàng sik kō Yā
du Seigneur Roh .Le Seigneur Roh prépara de l'alcool pour Yā
Sōk Ier hāp et ngōi truh kōsō Bok Roh
Sōk Ier,elle but et s'amusa jusqu'au soir,le Seigneur Roh l'
pokōng hāp ngī mǎ et ngōi
empêchait de partir et l'incitait à boire en s'amusant et
sik mōi Yā Sōk Ier tol
alcool là d'abord(avant de partir). Yā Sōk Ier répondit à (ces
kō Roh Wai Roh iñ âu hiō kō et
invites en disant)à Roh : Oh Roh,je m'oublie ici à boire
sik e to âu honuk kō iñ
ton alcool et cela me fait plaisir,(mais pendant
ce temps) gah bre sâu Loli Lolau bre hāp oēi
mes deux petits fils Loli et Lolau sont
biē bāi to mir miñ nu bre hāp
couchés seuls aux champs , tous deux sont

hayoh iñ manat hlêng
encore des enfants, j' ai vraiment pitié d'eux

Truh sang mâng boih Yā Sōk Ier duh oēi poma jojōk
Jusqu'à la nuit tombée Yā Sōk Ier continua à radoter

lǐng lǎng bat kơ bre sấu hăp
sans arrêt, (disant qu'elle) aimait ses deux petits enfants

Loli Lolâu ei oēi biế tơ mir miñ nu manhăp
Loli et Lolau qui couchaient aux champs où tous deux

dek boih duñ duñ Lōh
étaient tout seuls ; (elle disait) / plus tard : Ah !

iñ bat jăt kơ bre sấu iñ oēi biế
j' aime beaucoup mes deux petits enfants qui couchent

tơ mir miñ nu bre hăp duñ duñ
aux champs tout seuls tous les deux ; et bien plus tard

khan Lōh iñ bat manat
elle disait (encore) : Ah ! que j' aime et que je plains

hlêng kơ bre sấu iñ oēi biế bǎi miñ nu
beaucoup mes deux petits fils qui couchent tout seuls

miñ nũ bre hăp tơ mir kơng tở
dans les champs de montagne tout là bas en ce

dang ei dah kơ bre hăp lǐng oēi
moment d'autant qu' ils ne sont que des

hayoh tam lelē todrông yā kio iñ
enfants ne sachant pas grand chose, j'

yu iñ yēr hlêng
ai peur j' ai très peur

Koliu kla gô păng đơng
La fixant de ses gros yeux flamboyants, le tigre l'écoutait de

rōng hnam Bok Roh Yā Sōk Ier khan đơng
derrière la maison du Seigneur Roh. Yā sōk Ier reprit :

Tonglaih iñ wih bẻ Roh
Rendez moi ma liberté que je revienne (chez moi) donc, Roh !,

iñ ei bĩ sũk jăt bat kơ
je ne puis absolument plus le supporter, tant j' aime mes

bre sấu iñ ei Bok Roh khan iñ kuă
deux petits fils .Le Seigneur Roh dit : Je ne veux pas

ăn e wih kolih ko
 permettre que tu t'en retournes (maintenant) car il fait
 sang măng boih kuă yu ko
 déjà nuit , je ne veux pas (que tu rentres) de peur des
 bih kœp lep hơrông
 serpents, des mille pattes, des grillons, des chenilles, alors
 măng măt thoi ei gô gãi
 qu'il fait nuit noire comme ça , attends donc la

pogê tōning e wih todah todong sau bôh
 matinée de demain, tu rentreras au grand jour et y verras

(4)

4) kơ e gah bre sêu Loli Lolâu
 clair , quant à tes deux petits fils Loli et Lolâu ne

lễ manhăp cã biế ngôl ngăi tơ
 t'occupes pas d'eux , qui couchent et se distraient aux

mir tơ tồ hiă nễ pã cã pora trổ ko
 champs là bas oui dâ , ne parles de rien concernant

bre sêu yao yu kơ re re
 tes deux petits fils de peur que le bruit (de tes) paroles

(5)

5) kone păng tông
 , une souris ne l'entende furtivement.

C

Kla tồeng lom don Oih Iñ tior
 Le tigre réfléchit : Oh oh ! Je vais suivre (la piste

sa sêu Yă Sôk Ier tơ kanhăp
 et aller) dévorer les petits fils de Yă Sôk Ier chez eux

tồ kah Yă Sôk Ier khan manhăp oêi
 là bas, oui alors ! Yă Sôk Ier a dit qu'ils n'étaient

hayoh ei gô iñ nam sa mõi
 encore que des enfants , attends que j'aille les dévorer

a
a

Kla bôk yoh tior bre Loli Lolâu sêu
 Le tigre partit donc et rejoignit Loli et Lolâu petits fils

Yă Sôk Ier tơ mir tồ Truh tơ jih mir
 de Yă Sôk Ier aux champs là bas. Arrivé à la lisière du champ

a
a

kla pom komrêm ôh hoh ôh hoh Bre LoliLolâu gô păng
 le tigre toussota : ôh hoh ôh hoh Loli et Lolâu l'entendirent

dông hadron bôk mả nong khan Bơ
 de l'abri et l'ainé (des deux) dit : quelle est

yă kiə yoh bĩ sĩ bor bongai ôh 564
 cette voix , il n'y a pas de voix humaine oh non
 (dans l'abri). L'ainé (des deux frères) comme
 thoi thoi Manhăp ồ krañ măng
 comme celle là. Ils attachèrent fermement leur porte
 manhăp kojăp long boih manhăp gô
 bien solidement ngonguă ils continuèrent (alors) à
 păng dek yoh
 écouter et voilà tout . bôk mả ôh rúp pokong
 rant rapidement des deux mains) le cadet empoigna et maintint
 Todă todă kla toyu
 Peu après le tigre (fit ce qu'il fallait pour) les effrayer,
 manhăp yoh oa kơ bre hăp yu koñ manhăp
 pour que ces deux là aient peur puis que tous
 kơdâu en jur tơ teh 7 hăp oa sa
 bat deux courent et descendant à terre et qu'il les dévore
 hiôk kolih kơ hăp oa tồk
 facilement car yoh (pour ce qui était qu') il montât les
 tơ trôm hadron bĩ gơh kơ bre Loli
 rejoindre dans l'abri c'était impossible puisque Loli
 X Loli sang ồ krañ măng manhăp
 X et Loli avaient attaché fermement leur porte bien
 6) kojăp long boih
 15A) solidement deux frères sont assomés comme il est très

D Kla tồ kơ don boih hăp bal tồtồ
 (Voilà) le tigre à bout d'idées , qui essaie de faire
 năng Reng hăp suêl suêl loloh
 sa queue pour voir (ce qui se passe) la fourme
 Bre Loli
 et vient (sa queue) il agite à petits coups Loli et
 à petits coups répétés à travers un trou (de planche) où elle rentre et sort)
 Lolău ei manhăp duh bi yu et manhăp
 Lolău n'en ont pas peur non plus et eux deux
 rai khan Loloh yă mả kojung
 les après ça disent : Fais la rentrer un petit peu plus
 V. A bĩ hăm R. article iñ moiñ năng ngô iñ Kla
 s'il te plaît, je voudrais bien la voir moi . Le tigre,
 15A) R. litt. rentre en un personnage multi-facé,
 rai loloh kieng hăp rai
 après ça agite (et fait rentrer) sa queue de plus en plus

l'ainé
 la fourme
 à petits coups répétés
 à travers un trou (de planche) où elle rentre et sort

rentre

kojung Bók mǎ ñong buh
loin (dans l'abri). L'ainé (des deux frères) chauffa
pongur pokra tobak hǎp to
au rouge, pour mieux faire, son coupe coupe (en le mettant) au
uñ ngur ngonguǎ Klop
feu, il en devint rouge feu, rouge violacé. Clap ! (en l'enser-
rant rapidement des deux mains) le cadet empoigna et maintint
kieng kla ei yoh bók mǎ ñong krak
solidement la queue du tigre, l'ainé d'un geste
tobak ngur
preste se saisit de (son) coupe coupe (porté au) rouge, il le
bet hatǎp krel kla ei 7)
planta, le ficha dans l'anus de notre tigre .
Lôǎ yoh tobrông
Le voilà donc mort, le grand rayé !

Notes du Texte M 4 .

- 1§A) Les noms des deux frères sont assonancés comme il est très fréquent chez les Bahnar et les Jarai. Mais chez ces derniers c'est la dernière syllabe du nom qui est assonancée.
- V. Annexe II, Préambule § D.
- 2§A) Ce génie féminin célèbre, Yā Sǒk Ir, Madame Plume de Poule, à laquelle nous consacrons le chapitre XV ci-après n'est sans doute que Yang Sǒri lui-même dont le nom aurait été déformé. Nous traitons de ce sujet en note 2 du Texte L 1 dans laquelle nous donnons les raisons que nous croyons avoir d'avancer cette hypothèse.

V. Annexe II, § H, article Sǒk Ir.

- 3§A) Roh, litt. racine est un personnage multiforme.

À noter dans la phrase l'emploi répété de de dans les expressions buih de, to polei de, exprimant une indétermination totale.

15 4 1/2 4) Cette insistance de Roh n'est pas un simple ornement du récit. Elle correspond à une manifestation de politesse phep courante chez les Bahnar et les J'arai. Elle se justifie aussi par l'obligation où se trouve celui qui vous accueille et vous fait boire de songer aux risques que vous allez courir en rentrant chez vous. Il doit tenter de vous les éviter en vous offrant de vous coucher chez lui.

Le Coutumier prévoit nettement cette obligation là.

Voir Coutumier de la tribu bahnar etc. Article 16, § IV et commentaires de l'article 19.

5 5 1/2 5) Kone, souris. Le mot est employé ici par précaution, en poma yoh Roh n'ose attirer l'attention du tigre en prononçant son nom.

6 5 1/2 6) L'abri des champs, haut perché sur ses pilotis anormalement élevés, met les occupants à l'abri de tous les fauves (sans, pour de la famille, les uns d'entre eux). Voir Dictionnaire Bahnar Français, 3ème partie, chapitre XI, § M; planche XLV, fig. 6.

9 / 7 5 1/2 7) La leçon que les Bahnar ont tiré de ce récit est qu'il est toujours dangereux de mettre les Yang ou les Kiék au courant des projets que l'on fait, car cela permet à certains d'entre eux qui vous veulent du mal de prendre leurs dispositions pour vous nuire, et l'anglais a dit les Sime pour ne pas nuire. Cette leçon là, les Bahnar l'ont très bien comprise, ils évitent de formuler à haute voix des souhaits imprudents (voir Texte M 5 C note 2), et, en bref, ils observent tout un ensemble de précautions pour ne pas instruire les Yang ni les Kiék de ce qu'ils vont

faire. V. Annuaire IV, chapitre III, § Ba

Voir à ce sujet le Dictionnaire Bahnar Français, 2ème partie, Tableau V.

M5

Ra todrông bongai drakan čel
Histoire d'une femme volage.
et elle dit : Oh là là pourquoi pleures-tu tellement

(Communiquée par Won de Kon Hara Čôt).

A

De tsǝ kī dei miñ nu bongai drakan
(Au temps) des anciens vivait une femme très

čel jāt akâu hăp Jrěng Hăp dei miñ nu hayoh
coureuse nommée Jrěng. Elle avait un enfant et se

hăp glôk lǝng lăng kơ de todăm
pavanait continuellement en l'honneur des jeunes gens.

Dei miñ nar mǎ ei bă hăp gǝng sa
Il arriva un jour (que) son père célébra la fête du

kơ Hăp oa kơ de todăm năng hăp long
buffle. Elle voulut que les jeunes gens la trouvent bien

hăp pũ năng kon hăp nam hum tơ
et elle emporta son fils pour aller se baigner dans le

dak krong tơ tonók tò oa kơ mǎ guăng
fleuve à l'embarcadere là bas pour qu'elle soit belle,

mǎ long moi h kơ de todăm huč
qu'elle soit jolie, désirant que les jeunes gens soient amoureux.

kơ hăp Hăp bők truh tơ dak hăp tonur man
d' elle. Elle alla jusqu'au fleuve, se déchargea de son

kon hăp ah kông bĩr ah jě jĩh hang
fils qu'elle déposa sur la rive tout près du bord

dak
de l'eau.

B

Gah hăp hăp hiǝ tsō kông tsō
Quant à elle elle s'oublia à astiquer ses bracelets, à astiquer

gǝp hăp oa kơ čôh Kơplah
ses boucles d'oreille, pour qu'ils brillent. Pendant qu'

hăp ođi tsō kông gǝp
elle était en train d'astiquer ses bracelets et ses boucles d'

hăp ei
oreille dont nous venons de parler son fils hăp nĩm
pleura,

hăp mil kơ kon hăp ñim
elle se mit en colère de ce que son fils pleurait comme

noh hăp khan Loh e ñim pogră
ça et elle dit : Oh là là pourquoi pleures tu tellement

kikio noh iñ oa tsō kōng tsō
il faut que j' astique mes bracelets , que j'astique

gōp iñ gōglēng Hi tohăt
mes boucles d'oreille et que j'en finisse . Il m'énervé

kơ ñim dĩ
(cet enfant) à pleurer sans arrêt, ^dch (d'exclama t'elle) , les

Yang kōng Yang dak yem kuă
Génies du sol , les Génies de l'eau , que ne voulez vous pas

yōk yăi kơ yem kon iñ âu oa kơ hăp dah
vous emparer de mon fils que voici

lôc dah long hlop kơ măt iñ Hadrel
mort ou vif , qu'il disparaisse de ma vue . Au moment

hăp krao Yang thoi noh hadrel
même qu'elle appelait les Génies de cette façon-là

Yang dak yōk topă hloi
le Génie de l'eau s'empara en fait (de son fils) et l'

dui tomūt ñeng kon hăp trôm teh sùng
entraîna, le fit pénétrer en l'emportant sous terre .

Wo wok kon hăp ñim ñim rah krao rah
Heu heu, son fils pleura , il pleura tout en appelant

mě hăp Ơ mẽ yōk iñ Ơ mẽ yōk iñ
sa mère : Oh maman prends moi ! Oh maman prends moi !

C Mě hăp toluh nam năng
Sa mère se précipita pour venir voir (ce qui se passait)

bôh kơ blañ blañ pôm polă
et ne vit plus que , étincelante de blancheur, la plante

jong kon hăp mẽ hăp kōc
des pieds de son fils ; sa mère gratta la terre de ses

kia bôh kơ blañ blañ
ongles pour le rattraper elle ne vit plus que , étincelante de

constituent pôm polă jong krao
de blancheur la plante de ses pieds, et tout en l'appelant
rah dī kôč
elle n'en finissait pas de gratter (la terre de ses ongles)

elle kia que les ah sūng ah sūng
pour le rattraper dans les profondeurs, profondément elle
surtout, chose importante, qu'il ne faut pas formuler de souhaits
kôč kia ah sūng
creusait pour le rattraper, (elle creusait) de plus

1) ah sūng Toda Da thēng boleng
en plus profond. À un moment donné grand silence, et dispari-

pă bôh yao kon hăp ei hiông
tion, elle ne vit plus son fils (qui fut) perdu à

hlong hloī khě ahrei
jamais jusqu'à nos jours.

Mă noh boih De khan Yang bot
Voilà comment cela se passa. On dit que les Génies agissent

bor Ahrei ah hanih
conformément à ce que l'on dit. De nos jours en cet emplace-

mă noh de anăh hlong
ment là (il y a ce que l') on nomme le trou d'eau de
2)

2) Jreng kolih ko dēl Jreng
Jreng, parce que c'est la trace (qui reste de ce que) Jreng

kôč tio că
creusa le sol de ses ongles en poursuivant et tentant (de rat-
trapper) son fils .

Notes du Texte M 5.

C 1) L'expression ah sūng est utilisée quatre fois de suite.

C'est un procédé classique de narration en Bahnar. Cette répé-
tition ^{du mot} indique la répétition, ^{du fait} la progression.

Voir Annexe V, chapitre II, la répétition

C 2) À beaucoup de sites correspondent des hamon ou des ra dont
nous n'avons recueilli qu'un nombre restreint. Ces noms de lieux

constituent de précieux aide-mémoire pour les Bahnar .Le Texte
L 12 est très intéressant à cet égard.

En voyant le Hlông Jrêng les Bahnar évoquent les malheurs de
cette femme que les Génies ont punie, mais se souviennent
surtout, chose importante, qu'il ne faut pas formuler de souhaits
imprudents.

Von Ammer IV, chapitre III § Ba, § Da

la leur défendirent et ne voulurent pas percevoir
2)
à ces deux là se descendre sur le sol par nuit
ju ku ala rap per
ju ku ala rôp kôit ko
de peur que le tigre les saisisse parce que leur
ga uy oi lôn
kunhap un ko long
saisonade n'était pas en règle (œuvre les Génies);
d'ah
dei
il y avait eu (d'ailleurs, comme précédemment énoncé)
sur huc huc huc
afaire) un cochon qui avait quêté à l'habitation leur saison.
sur hap huc long ir
huc hap huc long der
un autre cochon qui avait cordu son sage, une poule qui
juh kôit per sah
jah kôit kôit ko sah
avait bequêté ses œufs; voilà pourquoi on ne marchait

M 6.

Ra todrông bre ñong oh
Histoire de deux frères .

(Manuscripts Kemlin).

1)

A.

Bre ðah oh oa lam kui pơ jêk uy geih
Bre ñong oh oa nam biê tơ mir de kră
Deux frères voulaient aller coucher aux champs , les anciens

khă bri kuă lôh
khă kơ bre hăp kuă loh
le leur défendirent et ne voulurent pas permettre

2)

ga bri đặng jur pơ toneh ah kơmang
man hăp ăa jur tơ teh ah mang
à ces deux là de descendre sur le sol p par nuit

măt yu kla rup yor
kơmăt yu kơ kla rôp kolih kơ
noire de peur que le tigre les saisisse parce que leur

hñê ga uy bĩ lêm
hnam kanhap uh kơ long
maisonnée n'était pas en règle (envers les Génies);

djăh
dei
il y avait eu (d'ailleurs, comme preuve, du mécontentement des

êur hao gông
ñung hao kung
Génies) un cochon qui avait qimpé à l'échaliert de leur maison),

êur kap hotong ir
ñung kap hatong ier
un(autre) cochon qui avait mordu son auge , une poule qui

juh kotăp yor meh
joh kotăp kolih kơ noh
avait becqueté ses oeufs ; voilà pourquoi en ce moment-là

uy geih dja khă kơ ga bri kui
 de kra dei khă kơ manhap biể
 les anciens s'étaient opposés à ce qu'eux deux couchent

pơ jêk bôl jur rơ toneh bri komang
 tơ mir nê ăa jur tơ teh ah manhap komang
 aux champs et descendent sur le sol pendant la nuit

yu truh kla pơ klom dăng kă lơ ổng un bri ổng
 yu kơ ruh kla tơ klom ăa sa lơ ổng un bre ổng
 peur que le tigre les agrippe et les dévore, mais les deux

dah oh bĩ lơ bôl lui kơ sô bor đră mả dah uy
 ãong oh uh kơ oa lơ bôl lui kơ kơ bor bôl ăa ãong
 frères ne firent pas écouter ce que disaient les

geih khan Ga bri têt lơ kơ uy geih Jâng
 kra khan Manhap têt lơ kơ de kra Tong
 anciens Ils allaient répondaient aux anciens : Si le

kla oa Brôk nơ hơroi kă hơ hma bên oei lâ
 kla oa Brôk nơ hơroi sa hơ mả bên oei trôm
 tigre veut (vraiment) nous dévorer, que nous restions à la

hnhê khan na bĩ khô bôl nơ lơ kă hơ yoh
 hnam khan na bĩ gơ nơ nơ lơ sa hat yoh
 maison (ou non) ne peut-il pas nous dévorer (s'il le

hơ yu kơ dja hơ rơng nơ nơ
 hơ yu kơ dei manhap khôm (vraiment coucher
 désire) : Il fallait absolument qu'ils (vraiment coucher

ch au bĩ hơ rơ kơ động tang nơ
 kơ i bĩ hơ rơ kơ động tang
 aux champs) ! arrive pas à temps pour te secourir

B

Đră mả dah krak yôk pũ krôn
 Bôk mả ãong krak hơ yôk pũ krôn
 L' aîné d'un geste preste prit et mit sa hotte au dos, il

răng dao gah oh
 rơng moneng hơ rơ hơ rơ hơ rơ hơ rơ
 ếp oh hơ rơ ếp dao gah oh
 saisit son arbalète et prit son sabre, quant au cadet, lui

duh lelai krak yök pũ krôh 573
 duh lelai krak yök pũ krôh
 aussi , d'un geste preste il prit et mit sa hotte au dos, il

râng moneng râng dao ga bri brôk
 cêp hră cêp dao manhăp bôk
 saisit son arbalète et prit son sabre ; tous deux ayant marché

boih truh pơ jêk đặng long un bogiong
 boih truh tơ mir ẵ long uñ pojing
 arrivèrent au champ, cherchèrent du bois de feu et firent

un lêm boih Truh sê đră mã dah khan
 uñ long boih Truh kcsô bôk mã ñong khan
 une belle flambée . Au soir l'ainé dit

Ô oh bā dăng loa bẽ Oh ga
 O oh bā ẵ loa bẽ Oh hăp
 : Eh ! cadet allons donc à la chasse ! Son cadet

têl Brôk nô hodroi kơ bả Dah ga brôk gogol
 tgl Bôk e adroi kơ bả Ñong hăp bôk gogol
 répondit : Vax devant . Son aîné partit en avant

hloi khan Ô oh nô bôl nam loa hongai
 hloi khan O oh e nê nam loa hataih
 en disant : Eh ! cadet ne vas pas chasser loin (de moi)

hêu yu kơ djăh đodrông nê nê
 hâu yu kơ dei todrông kio kio
 n'ait de peur qu'il t'arrive quelque chose ,

eh au bĩ homau kơ động tang nô
 kơ iñ bĩ hamau kơ động tang e
 puis que je n'arrive pas à temps pour te secourir .

Dah ga posêm hloh lêng jêk plũt
 Ñong hăp potom hloh jih mir plũt kơ
 Son aîné allait franchir la lisière du champ quand soudain

oh ga loh ỉng hopăm truh ah hoồôk ga
 oh hăp Leắ đống hadruon truh ah pră hăp
 son cadet sortit de l'abri arriva sur l'avancée , il

*Alman
Lunettes*

ep nhen pơ toneh ga hlõ ah jeng pi gong
ep nhang qu'il tở teh it hap bõh ah jong kung
jeta un coup d'oeil à terre il vit au pied de l'échaliercolo

truh hodah mār ga koh totok ting
dohñok truh ngah kơ māt koh kơ kla oèi kleng rāp ga
tohñok l'aube kơ māt coups kla au oèi re la queue rap hap
énorme et brillant l'oeil d'un tigre en train de la guetter

C

ing meh kla kolaih oh
dõng nơh kla tonglaih oh
Kona ga pơ pip gut lach monng son frere cadet tem
Kona hap pip gut hrā tem
Voilà pourquoi il arma son arbalète qui s'incurva y plaça

hrang ga mả lēm mội ga pēng ing cōk
mrām hap mả long mơi hap ponah dōng prā
sa flèche soigneusement et il tira de l'avancée de

D

hopam Hodring
hadruon Hadrel
l'abri . Au moment précis où , la flèche sifflant, son

monng lai hadruon hodring kla plōng ing cām
hrā leh l'abri hadrel kla plōng dōng sūng
arbalète se déclanchait , le tigre bondit d' en bas

klom ga Kreo hap ga hmōi yōh Yōi'
klom hap Kreu il hap hmōi yōh Yōc
et l'agrippa . Aie ! gémit il . - Quel malheur

boih rau tōh gu au ei
boih rau d'autres oh cōiñ ei
vient d'arriver à mon cadet ! (dit son) frère aîné

(qui) se précipita

toluh loh ing ap tau kojai' holiang tōk
toluh leõ dōng uh tō kojac haliang tōk
hors de la brousse là bas , hop bondit

trām hopam yōk dao kotah jur
trām hadruon yōk dao cām phung kotah
dans l'abri prit son sabre (cliquetant) cām phung sautant
(y retourne) et y (troune) (troune) (troune)

pơ toneh kiau druh koh kla dogar
tở teh kiau druh koh kla togar
à terre poursuivant le tigre pour le sabrer , jalousement

haineux de ce qu'il lui avait pris son cadet, toute la
 la maison... il réfléchit à bout d'idées car

mang truh hodah mār ga koh kotek ting
 mang truh ngah pōgē koh kotek kieng
 nuit, et à l'aube il coupa au sabre la queue du
 avait ainsi son jeune frère vraiment beaucoup, aussi revint il

kla ینگ meh kla kolaih 2) oh ga
 kla po dōng noh kla tonglaih oh hāp
 tigre, ce pourquoi le tigre lâcha son frère cadet qui

sang hlāt boih
 long sang lôc boih brō
 était déjà mort
 arbre brush afin de fabriquer une arbalète qui soit très

Ga točengt pā lō brō brō tu li
 Hap točengt pā lelō hāpom thoi yō
 Il réfléchit (alors) ne sachant pas comment faire

ga čī' pō hopam yōk hōtā nēk čīr hāp holung
 hap wih tō hadruon yōk tōhī nīk čīr hāp halung
 il revint à l'abri, prit une piochette, creusa une fosse

mū dōh oh ga ga puat long tō
 mui dūh oh hāp hāp puat long tō
 et enterra son cadet, il coupa des arbres gros comme des

reo tō brōng hōrāp
 reu tō brōng rāp
 hottes reo, d'autres gros comme des hottes brōng, et les aligna
 Il alla, aux champs, il (y) fit un mirador très élevé et très

kotit ngah holung
 kotit jap jāt kōn ga ahk bōr rāp halung
 serrés les uns contre les autres à l'ouverture de la fosse-
 solide, et la voila qui monta s'y mettre à l'affût;

bosat oh gangl yu kla
 sh ei truh bosat oh tonglā boi yu kōn kla
 qui était le tombeau de son cadet de peur que le tigre
 au soir le tigre y vint et, arrivé au

kūi' kā oh ga plah ga čī'
 kōc oh sa oh hāp kōplah hāp wih
 n'affouilla et ne dévora son cadet pendant qu'il reviendrait
 tombeau de son cadet le tigre commença à le creuser des

po hñe Ga točeng tũĩ don yor ga⁵⁷⁶
 to hnam Hap točeng tõe ko don kolih ko hap
 à la maison. Il réfléchit à bout d'idées car il

bat doh oh hrang dodek kona ga yga
 dei bat doh oh topa kona hap yhap
 avait aimé son jeune frère vraiment beaucoup, aussi revint il

2) 2)
 čĩ' po hñe yök ga čong ko nam tők po ngok kal
 wih to hnam yök hap sung ko nam tők to kông kal
 à la maison, prit une hachette, alla en montagne, coupa un

3)
 long bosam oa kla brö poleih moněng mã
 long bruah oa klapom hap poleh hră mã
 arbre bruah afin de fabriquer une arbalète qui soit très

daih jät khel ga čong brö moněng
 jang jät hap brö hră hap
 puissante, (quand) il eut fabriqué son arbalète bien

sang lēm boih bal mon ko yök hota djët jur hrang
 klaih long boih bal moñ ko yök tohieng djët jur mrâm
 parachevé il tressa une corde, tailla une flèche

doh sang klaih tuñ hloi hiät ga lak hokar
 duh sang klaih tøm hloi lōđ hap lōđ skar
 qui fut aussi parfaite qui en mourut il écorcha

5) 5)
 Ga nam po njek ga lōđ brö dodra mã koñe
 Hap nam po mir hap pom podra chail mã kojung
 Il alla aux champs, il (y) fit un mirador très élevé et très

mã kojap jät kona hloi ga tők rãp
 mã kojap jät kona hap tők rãp
 solide, et le voilà qui monta s'y mettre à l'affût;

ah ei truh dăng sê hap kla nam boih truh ah
 ah ei truh ah kōsō kla nam boih truh ah
 au soir le tigre y vint et, arrivé au

bosat jur oh to ga ei kla holēm oa kũĩ?
 bosat descendit oh au hiei kla potom oa kōč
 tombeau de son cadet le tigre commença à le creuser des

kă oh ga pip ga năk monĕng 577
 sa oh hăp pip hăp gut hră
 pattes(pour)dévoré son cadet ; (l'ainé) banda l'arbalète qui s'

tem hrăng mǎ lēm ga yùl
 tem mram pōlōng hăp yùl
 incurva, y plaça sa flèche avec le plus grand soin, il mit

monĕng ga ĩng kô trĕng hñôi ah kočok
 hră hăp đōng ău trĕng hñôi ah kočok
 en joue son arbalète, du (mirador) visa au creux

ronĕng kla ga poleih monĕng
 halōng kla hăp poleh hră
 de la gorge du tigre, il déclancha (la détente de) l'arbalète

khel ĉum bolum kla kodung
 khel ĉum polum kla tokol
 et, la flèche sifflant, cul par dessus tête le tigre boula

boih ga hobal kơ yōk dao jur
 boih hăp habal kơ yōk dao jur
 ; il s'empessa de prendre son sabre descendit (du

koh kla ei hloi hlăt Ga lak hokar
 koh kla ei hloi lōč Hăp lek akar
 mirador) sabra ce tigre qui en mourut .Il écorcha

kla dră ei ga lum bong oh ga
 kla mǎ noh hăp lēm bong oh hăp
 ce tigre il enveloppa le cercueil de son cadet (de

hloi mǔ polēm
 hloi mui polong
 (de la peau du tigre) puis l'enterra, qui faisant un beau

bosat oh ga mǎ sār mǎ hlop
 bosat oh hăp mǎ sir mǎ hlop
 tombeau à son cadet bien profond et bien clos

Ga lam jur pơ Lao ĉon kopô romo
 Hăp nam jur tơ Lao ĉoñ kopô romo
 Il descendit au Laos acheter des buffles et des boeufs

uy Lao Či' ĩng meh ga brũ
de Lao Wih dōng noh hāp pōthi
aux Laotiens . À son retour de là il fit les offrandes

čoh čām
čohh čām
aux Mânes de son cadet et nettoya l'emplacement du tombeau

4)

oh ga ei Tu meh uy Bahnar djāh
oh hāp ei Thoi noh de Bahnar dei
. Voilà comment les Bahnar ont été (amenés à)

yu kɔ čur hao gōng
yu kɔ ñung hao kung
craindre qu'un cochon monte à l'échelle (d'une maison), qu'un

5)

čur kap hotong ir juh kotāp 5)
ñung kap hatong ier joh kotāp
un cochon morde son auge , qu'une poule becquette ses oeufs /

Notes du Texte M 6 .

A

seuls

1) Les anciens, les notables du village de Krā rappellent deux jeunes gens à l'observation des règles, en ~~leur montrant~~ ^{leur montrant} sur les choses anormales qui se sont passées ~~ici~~ ^{parce que leur famille n'est pas en ville} Ils craignent surtout que si les Génies sont très irrités, ils ne se contentent pas de s'en prendre aux fautifs, mais aussi à tout le village.

L'intervention des Krā n'est donc pas tout à fait désintéressée. La scène se passe dans une maison, sans doute à la Maison Commune, puisque les jeunes gens en cause sont invités à ne pas descendre (l'échelle de la maison) pour aller aux champs.

Voir Annexe IV, chapitre III § A, chapitre IV § A

A

2) Les expressions jur et tōk sont employées par certains récitants plus évolués tout comme up et down le sont en anglais.

Ils précisent ainsi le sens exact de mots indiquant un mouvement
On descend d'une maison, on descend au fleuve, on descend un fleuve
, on descend au Laos ou dans le delta. On monte quand on revient
de la côte ou du Laos, quand on revient du point d'eau, quand on
fait une ascension, quand on rentre à la maison etc. etc.

V. Annuaire V, chapitre II, Voir à Laot et les, chapitre VI.

D

3) Le bruah est l'arbre dit "bois de fer". On en fait de
nos jours encore les arcs d'arbalète de belle qualité.

4) En fait le frère aîné n'a pas célébré l'enterrement de son
cadet. Mais les rites sont respectés car il fait une fermeture
du tombeau qui est certainement assez imposante pour satisfaire
Par hasard il rencontra Bok Glaih (le Seigneur Tonnerre) en
les Mânes les plus exigeants. Nous ne saurons jamais le grief
que les Génies avaient envers cette famille (ou envers le villa-
ge), mais il est certain que des buffles ou des boeufs achetés
au Laos ont été sacrifiés pour obtenir des Génies remise de la
dette !

V. Annuaire IV, chapitre VIII, § D

E

5) En réalité les Bahnar ne craignent pas les anomalies en soi,
mais ils ont noté que ces čorih čorai sont un moyen dont usent
les Génies pour leur faire savoir qu'ils ont commis une faute
yoč, et qu'ils doivent sacrifier pokra pour être quittes.
Encore se tiennent ils pour satisfaits de ce que le Génie
offensé ait eu la complaisance de les alerter en provoquant ces
anomalies avant de les frapper. Il ne faudrait pas compter d'une
manière générale que Bok Glaih le fasse en cas de grand crime!

Il arrivera plutôt en ce cas là que le champ, le bétail, voire un
familier du coupable, ou le coupable lui même sera foudroyé.

V. Textes I 72 m + d I 75.

V. Annuaire IV, chapitre III § D b

M 7

Ra de tsǝ ki
Histoire des ancêtres (qui subirent) une famine atroce.

(Manuscrit Kemlin).

(alors) cet homme : Et toi où vas-tu ? L'homme

A Djāh mǝi' ngai mongot hrah ga
Dei miñ nu pongot hrah hap
Il y avait (une fois) un homme complètement affamé qui
répondit : Je n'en vais déterrer des tubercules je n'en

dāng cǝr bōm pǝ gung
cǝ sir bum laih kǝto bri to tǝ
cherchait à déterrer des tubercules en brousse
puis plus de fais Bok Glaih dit : Allons ! refendons

Bolāng ga jrām Bǝ Glaih oēi
Phǝ hap jrām Bok Glaih oēi
Par hasard il rencontra Bok Glaih (le Seigneur Tonnerre) en

pot long prêt cǝng ga bǝ lǝ kǝ
long prit cǝng hap uh kǝ lelē kǝ
train de ~~refend~~ un bananier, mais il ne sut pas que (cette
essayer de déterrer pour toi des tubercules.

Bǝ Glaih ga ngǝh kǝ kon
Bok Glaih hap ngih kǝ kon
personne) était Bok Glaih, il s'imagina que c'était un être
Bok bongai yǝk toga hap dǝng tǝnǝ hap

monuih dek kona ga hǝing
bongai dek kona hap jet
humain et rien d'autre, aussi il lui demanda : Pourquoi

ih pot brǝ nǝ kǝ Bǝ Glaih tǝl Au
ih pǝk pǝm kǝ au Bok Glaih tǝl Iñ
refendez vous ce bois ? Bok Glaih répondit : Je

1) ~~pot~~ long Kǝdrak¹⁾ bǝ khǝ yao
~~pǝk~~ long Kǝdrak bǝ kǝ yao
(veux) refendre (ce) trac (mais je) n'y parviens pas, ma

cǝng au bah dǝ togak
sung iñ bah dǝ toga
hachette s'y est complètement ébréchée et mon coupe coupe

au bah dĩ Bỏ Glaih hơing
 iñ hong dĩ Bok Glaih jet
 est ébréché complètement (aussi). Bok Glaih interrogea

dra monuih Bơ nồ lam poli Monuih
 bók mả bongai Bơ e nam toyo Bongai
 (alors) cet homme : Et toi où vas tu ? L'homme

2)

têl Au dăng cêr bôm bĩ
 tol Iñ cã sir bum bĩ
 répondit : Je m'en vais déterrer des tubercules je n' en

sũk kơ mongot Bỏ Glaih khan Bẻ nồ pot ăm
 sũk kơ pongot Bok Glaih khan Bẻ e p ăm
 puis plus de faim . Bok Glaih dit : Allons ! ne fends

au long kơdrak kồ eh au gốp
 kơ iñ long kơdrak ầu oa kơñ iñ gồ
 moi ce trac s'il te plait et je vais

dăng cêr ăm kơ nồ bôm
 cã sir ăm kơ e bum
 essayer de déterrer pour toit des tubercules .

B

Dră monuih yỏk togak ga ỉng toneo ga
 Bỏk bongai yỏk toga hap đong toneo hap
 Cet homme sortit son coupe coupe de la ceinture il

pot lak pot hik long prêt ei
 pāk hek pāk hek long prit ei
 compa di delatka compa di delatka ce bananier en mit les
 ronok ronak ẵk nẻ bók
 kolông kolang anat kikio kơ pah
 morceaux en ; en quoi est-il difficile de refendre

long prêt môn dek cồng Bỏ Glaih
 long prit bôn dek cồng Bok Glaih
 un bananier , c'est facile vraiment, mais Bok Glaih (disait

long kơdrak
 long kơdrak
 qu'il s'agissait d'un) trac (dont le bois est) très

kədō jət Dră monuih ei pot ăm kơ Bỗ Glaih 582
 harak jət Bók bongai ei pah ăm kơ Bók Glaih
 dur . Cet homme là refendit pour Bók Glaih des

long prêt sang djăh hĩn boih Kona
 long prit sang dei lơ boih Kona
 bananiers jusqu'à ce qu'il y en eut en quantité . Aussi

Bỗ Glaih khan Bễ bả dăng cêr ăm kơ nồ bôm
 Bók Glaih khan Bễ bả cã sir ăm kơ e bum
 Bók Glaih dit - il : Allons ! déterrions pour toi des tubercu-

Nồ dăng bothồ kơ au Kđai ga hêu
 E cã tobồh kơ iñ tolei hap hâu
 les ! montre moi donc son feuillage et

lôi au cêr ăm kơ nồ Dră monuih
 lờ iñ sir ăm kơ e Bók bongai
 laisse-moi (le soin de les) déterrerr pour toi . Cet homme

brók hadroi hadroi dăng kosi bum
 bók hadroi hadroi cã tolei bôm
 alla de l'avant , cherchant les feuilles (de ce) tubercule

bothồ ăm kơ Bỗ Glaih eh Bỗ Glaih rúp ah
 tobồh ăm kơ Bók Glaih kơ Bók Glaih cêp ah
 et les montrant à Bók Glaih, puis Bók Glaih saisissait ces

kosi bôm ei ga hlum pang bor dek ga bủi'
 tolei bum ei hap hlôm pang bor dek hap buế
 plants , il soufflait seulement et les arrachait

hiók dek bĩ sê tonap kơ
 hiók dek uh kơ si kơ tonap kơ
 très facilement , ce n' était pas difficile comme de

cêr pang ñêk ôh ga hlum
 sir pang ñik ôh hap hlôm
 les déterrerr à la piochette oh! non alors il soufflait et

bủi' hlum bủi' dek eh
 buế hlôm buế dek kơ
 les arrachait , soufflait et les arrachait et voilà tout puis

ga ăm kơ đră monuih meh hĩn hẽng 583
hạp ăn kơ bók bọngai noh lolăng lolăp
il en donna à cet homme en (telle) abondance (que)

tola đră monuih bĩ khĩ pũ
pō bók bọngai bĩ kẽ kơ pũ
cet homme (tout seul) n' était pas capable de porter

kodeih dek yōh bôm ei
kodi h dek yoh bum ei
lui même tout seul ces tubercules là.

Bồ Glaih khan kơ đră monuih Oời kơ nồ
Bok Glaih khan kơ bók bọngai Oời kơ
Bok Glaih dit à cet homme : Reste (en ce qui te concerne)

mă lēm hēu au oa ỉĩ? boih Lâm ei
mă long hâu iĩ oa wih boih Bot noh
en bonne forme donc, je vais m'en retourner A ce

dră monuih tam gonai kơ đră mă
bók bọngai ei tam gonai kơ bók mă
moment là cet homme ne s'était pas encore aperçu que celui qui

bũĩ ăm ga bôm i
buế ăn kơ hạp bum hei
avait arraché pour lui des tubercules quelques instants

Bồ Glaih ga boih ngēh
ji Bók Glaih hạp oời ngih kơ
auparavant était Bok Glaih, il continuait à se figurer que

hodoi kon monuih lelai dek Topo
hadoi kon bọngai lelai dek Topo
lui aussi était un être humain comme lui et voilà tout. En fait,

hotũĩ ga kau nẽn đră meh
hotuế hạp gô nẵng kơ bók mă noh
finalement, il se mit à examiner par quelle

ỉỉ' trông yơ trông yơ ga kiau
 wih trông yơ trông yơ hap kia
 route s'en retournait cet homme ; il suivit

hñoi năn bỗ ei ưông ga
 hñoi bok ei rau kơ
 des yeux ce personnage qui, de façon imprévue,

ỉỉ' tỗ pơ pling ỉng ei đră monuih kodrăt
 wih tỗ tơ pleñ Dơng noh bỗk bongai kodrăt
 repartit en montant au ciel . En (voyant) cela cet homme trembla

kơdih khan Hôi ỉng i i
 khan Wai dơng hei hei
 et dit : Oh ! quelques instants j'ai eu l'

khĩn au brỗk hơnum pỗi' đơnuh hơnum pang Yang
 khĩn ỉĩ bỗk atum pơma đơnuh atum pang Yang
 audace de circuler et de converser avec un Génie

hơbang lah ỉng meh đră monuih
 habang lah Dơng noh bỗk bỗk bongai
 malin , oh là là ! (Et c'est) de ce moment là que cet homme

ei mã hơlēm lỗ Bỗ meh
 ei mã pơtơm lelỗ kơ Bok noh ji
 commença à savoir que ce personnage là était vraiment le

Bỗ Yang Glaih đơdek boih
 Bok Yang Glaih tơpả boih
 Seigneur Génie du Tonnerre !

D

Sang ei đră monuih ỉỉ' pơ hñê boi ga uy
 Klaih kơ noh bỗk bongai wih tơ hnam kỡn bỗi kanhap
 Après quoi cet homme revint à la maison et tous (fin)

hơing Nỗ brỗ tu li mã djăh kơ nỗ
 apiñ E pơm yơm yơ mã dei kơ e
 demandèrent : Comment as tu donc fait pour avoir à toi

bôm hĩn hễng thoi meh Gạ tỗi Hôi
 bum loleng lolang thoi noh Hạp tỗi Ah
 (seul) des tubercules à foison comme ça ? Il répondit : Ah !

au dăng brôk brăi pơ gung tở tau
 iñ ăă bôk băi tở bri tở tở
 je suis allé me promener au hasard en brousse par là bas, j'

phỗ kơ jram (forinlout) Bô Glaih oèi
 phỗ kơ jram Bok Glaih oèi
 eus la chance de rencontrer fortuitement Bok Glaih en train de

pot long prêt Rôñui rôñui
 pah long prit Rôñui rôñui
 debiter un bananier . Oh ! qu'ils étaient donc émués ses

bỉ khi tchik kơ ga ga
 bỉ kễ tchek kơ hap hap
 outils qui ne pouvaient rien couper ; C'est lui qui m'a

khan kodeih long kơdrak Kona ga
 khan kơdih ji long kơdrak Kona hap
 dit (que cet arbre) était un trac . Aussi il

hoing au Nô lam tu li Au tởl Ah au
 apiñ iñ E nam tở yơ iñ tởl Ah iñ
 me demanda : Où vas tu ? J' ai répondu : Ah ! je

dăng ăăr kă bôm bỉ
 ăă sir sa bum bỉ
 vais essayer de déterrer pour en manger des tubercules , je n'

sũk kơ mongot Bô Glaih khan au Bẻ
 sũk kơ pongot Bok Glaih khan kơ iñ Bẻ
 en puis plus de faim . Bok Glaih m'a dit : Allons,

nô pot ăm au long kơdrak kơ mơi eh ba
 e pah kơ iñ long kơdrak ăm mơi kỡn ba
 coupe moi donc ce trac , puis nous deux

dăng kơ nô bôm Kona au ñak
 gô ăă kơ e bum Kona iñ pă ap
 te chercherons des tubercules . Alors moi sans difficulté

nẻ long prêt dek au
 kỡ long prit dek iñ
 aucune puisqu'il ne s'agissait que d'un bananier j' ai

yók togak au ĩng toneu au pôt hik
 yók togā ĩñ dōng toneo ĩñ pah hek
 pris mon coupe coupe à la ceinture j' ai coupe et debte

pôt hik ăm ga brau Sang
 pah hek ăm kơ hap brau hlaih
 et et lui en ai bien bien donné . Après

vei ma lam dāng ăm au bôm
 kơ nơh ĩñ nam cǎ kơ ĩñ bum
 quoi nous deux sommes allés chercher pour moi des tubercules .

Au gôp dāng botho ăm ga kosi
 ĩñ gô cǎ tobôh ăm kơ hap kosi
 Je (les) cherchais et lui montrais les feuilles des

bôm dek ga gôp hlum búi'
 bum dek koñ hap gô hlôm buč
 tubercules et voilà tout , alors il soufflait , les arrachait ,

hlum búi' ăm au Tola au
 hlôm buč ăm kơ ĩñ Pô ĩñ
 soufflait , les arrachait , et me les donnait . Moi

bĩ khĩ pũ kodeih
 bĩ kē pũ kodih
 que voici je n' ai pas eu la force de les porter , moi

dek yôh
 dek yoh
 tout seul et voilà .

Notes du Texte M 7

13 A) Le kodrak très rare actuellement sur les Hauts Plateaux est l'arbre que les Vietnamiens appellent le trac . On trouve encore beaucoup de kačik assez analogues au trac , mais cependant moins beaux.

Voir Annexe IV, chapitre II § Hc.

13 A) Il s'agit notamment du tsũ tsǎ tubercule enfoui à un mètre

et plus dans le sol. On ne le consomme qu'en ^{temps} teps de famine
car il est très pénible de le déterrer avec le bambou foreur
tonok.

Voir Texte S 8 note 5.

Voir Annexe IV, chapitre II, § H c; *chapitre XI, § D*:

Voir Dictionnaire Bahnar Français, 3^{ème} partie, chapitre XIV, § B S;
planche LXXIV, fig. 3.

Hamon todām Ngēng
Légende du jeune Ngēng

(Manuscripts Kemlin).

A Ngēng pang yā ga oēi mōi' tō hñē
Ngēng pang yā hi oēi miñ pōm hnam
Ngēng et sa grand mère habitaient dans la même maison.

Ngēng quand vas tu aller mettre le feu à notre défriçage.

Yā ga khan ô Ngēng nō lam dāng
Yā hi khan ô Ngēng e nam cā
Sa grand mère lui dit : Eh ! Ngēng vas donc nous chercher

(mais elle) dit (en parlant pāgruh :) (mettre le feu au) nid d'

ba gung mǎ sih toneh
kō bā bri mǎ seh teh
prok (un lopin de) forêt qui s'agit touffu, où le sol gung soit
prok Truh pōg doning Ngēng bōk nam to bri to
écureuil Au matin du lendemain Ngēng partit en forêt

mǎ lēm ba oa muh brō jēk
mǎ long ba oa muh pōm mir
une bonne terre que nous défriçons nous 2 pour faire un champ. Notre

Ngēng ei lam dāng yōh hlō boih
Ngēng ei nam cā yōh bōh boih
Ngēng partit (donc) en quête trouva (un lopin de)

gung sih toneh lēm cī' khan
bri seh teh long wih khan kō
forêt touffue où le sol était bon et revint dire à sa

Ngēng, comment peux tu (oser) mettre le feu à mon nid ?
yā ga ô yā bē ba lam muh
yā hi ô yā bē ba nam muh
grand mère : Allons ! grand mère partons défricher,

au sang hlō boih toneh lēm Kona
iñ sang bōh boih teh long Kona
j' ai déjà trouvé une bonne terre Voilà pourquoi

ga bri yā ga lam muh djāh mōi
manhāp yā hi nam muh dei miñ
sa grand mère et lui allèrent défricher, cela dura un

khey ~~da~~ bri
 khey ~~man~~ hap
 Mois. Ils le achevèrent ce défrichement dans de bonnes condi-

Dun yă ǐng meh yă ga khan ô
 Duñ yă dōng noh yă hi khan ô
 tions. Peu après cela sa grand mère lui dit : Oh

Ngěng kar li nô oa lan ăuh muh bre ei muh
 Ngěng dang yor e oa nam soh muh ei muh
 Ngěng quandre vas tu aller mettre le feu à notre défrichement.

1)
 1)
 (mais elle) dit (en parlant pǝjoruh :) (mettre le feu au) nid d'

prok Truh mar eh Ngěng brók lam pǝ gung
 prok Truh pǝgê doning Ngěng bók nam tǝ bri tǝ
 écureuil . Au matin du lendemain Ngěng partit en forêt

tau khan ô ăuh prok yă au thai
 tǝ khan ô prok yă in athai
 là bas et dit : Eh ! l'écureuil, ma grand mère m'a ordonné

ăuh ăuh pū nô Prok tǝl thai Hôl
 soh ăuh topū e Prok tǝl athai Wai
 de mettre le feu à ton nid . L'écureuil répondit : Ouais !

Ngěng tu li khǝ ăuh pū au au Hôl
 Ngěng yom yor gǝh soh topū in Ah
 Ngěng, comment peux tu (oser) mettre le feu à mon nid ?- Ah!

yă au ngǝ thai au ăuh ăuh
 yă in ngǝ athai in soh ăuh
 ma grand mère m'a bien ordonné de brûler complètement ton

pū nô jăt prok meh ău hă thai nô Sang ei
 topū e jăt prok noh in hă athai e Klaih kǝ noh
 nid de l' que voici et c'est tout ! Après cela notre

prok Saei ga jăt pǝ et ăuh
 prok Klai kǝ jăt tonai soh
 écureuil se sauva ailleurs .

Ngěng ǎuh pū prok hloi
 Ngěng soh topū prok hloi
 Ngěng mit le feu au nid de l'écureuil et aussitôt après s'

ǎi' kə ga Truh mar eh
 wih kə hap Truh pəgə doning
 en retourna (chez lui) . Au lendemain matin

yā ga brōk n̄n muih bre ei
 yā hap nam nang muih ei
 sa grand mère s'en alla voir leur abatis (qui était)

jəling tam ǎuh
 ǎoleng tam soh
 tout encombré de broussailles qu'on n'avait pas encore brûlées.

yā ga ǎi' ǐng ei khan Pə li Ngěng
 yā hi wih dōng noh khan Toyə Ngěng
 Sa grand mère revint de là et dit : Qu'est ce donc, Ngěng

au thai nō ǎuh muih ba
 ǐn athai e soh muih ba
 je t'ai ordonné de mettre le feu à notre défrichement

mar i Bah ih thai au
 yong bri Bah ih athai ǐn
 hier ! - Bah ! (fit son petit fils) vous m'avez ordonné

ǎuh pū prok kǎ au ǎuh
 soh topū prok kǎ ǐn soh
 de mettre le feu au nid de l'écureuil, eh! oui je l'ai brûlé

yōh Bǐ ǎh au thai ǎuh
 yoh Bǐ ǎh ǐn athai soh
 et voilà !. - Mais non je ne t'ai pas ordonné de brûler le

pū prok au thai nō ǎuh muih mām
 topū prok ǐn athai e soh muih mām
 nid de l'écureuil je t'ai ordonné de brûler l'abatis, oui

Sang ei Ngěng lam ǎuh boləng
 Klaih kə noh Ngěng nam soh poləng
 dà ! Après cela Ngěng alla mettre le feu comme il fallait

muìh ga bri yā ga oi 591
 muìh manhap yā hi
 au défrichement appartenant à sa grand mère et lui

lēm boih Yōng mār eh yā
 lōng boih Yūng ah pōgē dōning yā
 . A son lever le matin du lendemain sa grand mère

ga khan ô Ngēng hi kō nō lam dōn
 hi khan ô Ngēng nar au e nam dōn
 dit : Eh ! Ngēng, aujourd'hui, vas donc nous ramasser des

gol bō ba hōh Ngēng brōk truh pō jēk tau
 kol bō ba hōu Ngēng bōk truh tō mir tō
 têtes de poissons bō ! Ngēng alla jusqu' au champ là bas,

Ngēng krao ka bō ah king dak ô
 Ngēng krao ka bō ah jih dak ô
 appela les poissons bō au bord de l'eau : Eh ! les

ka bō ô ka bō cōp lam pō kō au oa
 ka bō ô ka bō yom nam tō au iñ oa
 poissons bō , eh ! les poissons bō , venez ici , je vais

dōn gol cōp Ka bō tēl Tu li
 dōn kol yom Ka bō tōl Yom yō
 ramasser vos têtes . Les poissons bō répondirent : Comment

khō dōn gol nēn thoi ei Hōi
 gōh dōn kol nōn thoi ei Ah
 peut on ramasser nos têtes comme tu le dis . - Ah ! c'est ma

yā au ngē thai au dōn
 yā iñ ngē athai iñ dōn
 grand mère qui m'a bien ordonné de ramasser toutes vos

gol cōp jāt meh hā
 kol yom jāt noh hā
 têtes et voilà

Ngēng bī wao yā ga
 Ngēng uh kō wao iñ kō yā hi dei
 Ngēng n' avait pas compris que sa grand mère lui avait

thai ga lam jram muih
 athai hi nam jram muih
 ordonné d' aller couper les bois à demi brûlés du défriche-

đường
 rau
 ment, c'est en agissant d'une façon complètement inattendue qu'

ga lam gồ man gồ man
 hap nam gồ man gồ man
 il était allé fracasser et ranger, fracasser et ranger, les

gol ka bư bing mồi bai ga
 kol ka bư beñ miñ bai hap
 têtes de poissons bư à en remplir son panier puis qu'

ga ỉ? pơ hñê Truh mar eh
 hap wih tơ hnam Truh pơ en doning
 il était rentré à la maison. Au matin du lendemain sa

yā ga brōk pơ jēk hłō kơ joling
 yā hap bōk tơ mir bōh kơ ɕoleng
 grand mère alla au champ et vit, tout entassés, les bois

oèi lēm dek yā ga hłō
 oèi long dek yā hap bōh kơ
 toujours intacts et voilà tout, sa grand mère vit aussi,

momām kơ gol ka bư bing mồi bai ah
 momām kơ kol ka bư beñ miñ bai ah
 tout plein de têtes de poissons bư, un panier (laissé) au

jēk ei Yā ga khan Tu li
 gār ei Yā hap khan Yom yō (vouloir)
 champ. Sa grand mère (lui) dit : qu' est ce donc mon

dam Ngēng au thai nō jram lah
 dām Ngēng iñ athai e jram air : - Ah ! ɕ' lah
 petit Ngēng ! Je t'ai ordonné de débiter les bois brûlés, lah !.

- Bahn Ih thai au dōn gōl kơ ka les
 Bah Ih athai iñ dōn kol ka
 - Bah ! Vous m'avez ordonné de ramasser les têtes des poissons

bo au don gal ka bo yoh
 bo in don kol ka bo yoh
 bo , j' ai (bien) ramassé les têtes de poissons bo mais oui !

Sang meh ga bri ya ga lam jram
 Klaih ko noh manhap ya hap nam jram
 Après cela sa grand mère et lui allèrent débiter les

di boih ci' po hñe
 di boih wih to hnam
 bois brûlés et cela fait rentrèrent à la maison.

D Truh mar eh ya ga khan ô Ngeng
 Truh pogê doning ya hap khan ô Ngeng
 Le matin du lendemain sa grand mère lui dit : Eh ! Ngeng,

hi ko nô lam bodang jeng jil po
 nar au e nam podong jing jil to
 aujourd'hui, vas mettre le daim les pattes en l'air dans notre

jeh ba hoh Ngeng brok lam po jek rok trong
 mir ba hau Ngeng bok nam to mir rok trong
 champ , allons ! Ngeng s'en alla au champ et faisant route

ga krao jil ô jil ô jil ya au
 hap krao jil ô jil ô jil ya in
 il appela le daim : Eh ! le daim eh ! le daim ma grand mère

thai au bodang jeng nô Jil
 athai in podong jong e Jil
 m'a ordonné de mettre tes (quatre) pattes en l'air .Le daim

tet Tu li Ngeng nô khô
 tet Yom yo Ngeng e goh
 répondit : Comment ça , Ngeng , peux tu (vouloir) me

bodang jeng au Hoi kei
 podong jong in Ah bo
 dresser les (quatre) pattes en l'air : - Ah ! C' est ma
 ya au ngi thai au bodang
 ya in ngi athai in podong
 grand mère qui m'a ordonné formellement de te dresser les

jəng nō jāt wəh hǎ Ga rūp joi jil ei 594
 jəng e jāt dənoh hō Hǎ rôp joi jil ei
 pattes en l'air ici . Il se saisit de ce daim l'

ñak ah nei thjək ga hao ga bai yē
 ñeng ah haně air hi song hi
 emporta au milieu du champ appartement à la grand mère

lām bodāng lǎk kotāp barokōi sēny fōl ah
 nām pōdōng hǐ kotāp barokōi jōng jil ah
 et lui et mit bel et bien le daim les (quatre) pattes en l'air à cet

ei hōh yōh Yā sa hōu jōkrēu
 eir hōu yōh Yā hi hōu jōkrēu
 endroit là vraiment , voilà le daim les quatre pattes en l'air,

jak čǐ? gāng pō hñē
 jak wih kō hǎp tō hnam
 (puis il) s'en alla et revint la prit à la maison . Sa grand mère

gāčk tbrōk lam ar nñen pō bargjək hō kō jōkrēu
 hǎp tbrōk nam ar nñang tō barg mir bōh kō jōkrēu
 en s'en alla regarder le champ et vit les quatre pattes

bargkōk kō jəng au jil pō nei yōk jək ga bri
 bargkōi kō jōng in jil tō haně yōk mir manhǎp
 en l'air , les pattes , le daim au milieu de leur champ à tous

Yāu li gā čǐ? pō hñē khen ô
 Yāu yō hǎp wih tō hnam khen o
 deux . Sa grand mère , revint à la maison et (lui) dit : EN

Ngəng au thai nō brō hōpām lah Sang
 Ngəng in athai e pōm hadruon lah Kleih
 Ngəng jē tavais ordonné de bâtir un abri oui dā ! Après

ei gā brō kō hōpām yōh lēm boih
 kō noh hǎp pōm kō hadruon jat long boih
 ça , il fit un abri tous dans de bonnes conditions !

Ngəng Ngəng yōk kotāp bargkōi ei
 Ngəng Ngəng yōk kotāp bargkōi ei
 Ngəng Ngəng prit les oeufs de ces lézards là et il

E

Truh khey hi uy gal loi ăoi boih
 Truh khey nar de lap loi boih
 A l'époque où l'on fait d'ordinaire les semailles sa

yā ga thai ga nao ô Ngēng hi kô nô
 yā hi athai hi dōng ô Ngēng nar au e
 grand mère lui ordonna encore : Eh ! Ngēng aujourd'hui
 élevé, il prit un tube à semer, il y versa les oeufs

lam polih kotāp barōkōi ba pō
 nam tohoāng kotāp barōkōi ba tō
 was donc ~~je~~ des oeufs de lézards dans
 de lézards *fam. l'arbre* il monta *l'arbre* au sommet de l'arbre

jēk hoh Yā polih ga hōm ăm ga mǎu mǎi?
 mir hāu Yā hi haum kō hi bā miñ
 champs, donc ! (Puis) sa grand mère vanna pour lui une

ing jak oih 2) ga rāng ñak pō jēk
 sōng jak oih 2) hāp ăp ñeng tō mir
 hotte jak de paddy, il la prit et l'emporta aux champs ;

rōk trōng ga krao barōkōi ô barōkōi ô
 rōk trōng hāp krao barōkōi ô barōkōi ô
 en chemin il appela les lézards : Eh ! les lézards, eh ! les
 Après quoi lui aussi il se jeta (de l'arbre) à la

barōkōi yā au thai yōk kotāp ăp
 barōkōi yā in athai yōk kotāp yom
 lézards, ma grand mère m'a ordonné de prendre vos oeufs
 (des oeufs) quelle émotion ! Le voici

Hōi Tu li Ngēng nô khō yōk kotāp nēn
 Wai Yom yōi Ngēng e gōh yōk kotāp nēn
 - Ouais ! Comment ça, Ngēng, peux tu prendre nos oeufs ?
 sans mouvement et qui s'évanouit (puis il) se releva

Ngēng tēl Yā au thai au nēi
 Ngēng tōl Yā in in nēi
 Ngēng répondit : Ma grand mère m'a ordonné formellement
 encore, en courant revint à la maison et il raconta à sa

ngi
 ngi
 de m'efforcer

yōk kotāp ăp jāt Yōk
 yōk kotāp yom jāt Yōk
 de prendre vos oeufs tous tant qu'ils sont ! - Prends les
 grand mère : Oh ! grand mère, hélas ! il y a quelques instant

hā Ngēng Ngēng yōk kotāp barōkōi ei ga
 hā Ngēng Ngēng yōk kotāp barōkōi ei hāp
 donc Ngēng ! Ngēng prit les oeufs de ces lézards là et il
 ne suis jāt du mont d'un arbre et se

ñak pơ jêk ga dăng ñên long arăng
 ñeng tơ mir hạp cả năng long răng
 les emporta au champ, il chercha un arbre sec et très

kojông jăt ga yők ding jonoĩ ga tah kotăp
 kojung jăt hạp yők ding cōnoĩ hạp tah kotăp
 élevé, il prit un tube à semer, il y versa les oeufs

barôkœi lam ei ga hao truh pơ goi long
 barôkœi trôm ei hạp hao truh tơ goi long
 de lézard il monta jusqu' au sommet de l'arbre

arăng ti ga polih kotăp barôkœi
 răng ti ti hạp tohoăng kotăp barôkœi
 sec tout en haut et il jeta les oeufs de lézards

ĩng ei boih
 đơng ei boih
 de là

Sang ei tola ga kotăh
 Klaih kơ noh pơ hạp kotăh
 Après quoi lui aussi il se jeta (de l'arbre) à la

kiaũ ĩng rông Mrăp
 kiaũ đơng rông Mrăp
 suite (des oeufs). Quelle émotion ! Le voilà

thêng hloi hlăt mol piôt yông
 thêng hloi lôt mol gruĩh yung
 sans mouvement et qui s'évanouit (puis il) se releva

nao kodâu ỉĩ' pơ hñê ga rao kơ
 đơng kodâu wih tơ hnam hạp ra kơ
 encore, en courant revint à la maison et il raconta à sa

yā ga ô yā lōh
 yā hạp ô yā lōh nahei
 grand mère : Oh ! grand mère, hélas ! il y a quelques instant :

au i kolih diĩ tola ĩng goi long
 iĩ tohoăng pơ iĩ đơng goi long
 j' me suis jeté du haut d'un arbre et me

jĩ jĩ jāt jāt Yā Yā gā hap têl tol Mā Mā
 suis fait très mal ! Sa grand mère lui répondit : Est ce que

au thai nô koli h tolā nô ĩng
 iñ athai e tohoāng pō e dǒng
 je t'ai jamais demandé de te jeter , toi , du (haut d'

long yōh bĩ lah Au thai nô čoi
 long yoh bĩ lah Iñ athai e čoi
 un)arbre , jamais (de la vie)! Je t'ai ordonné de semer

mǎu jêk ba mām
 bā mir ba mām
 du paddy dans notre champ à nous deux, et voilà tout !

Notes du Texte M 8 .

1) Il y a lieu de rapprocher ce Texte du début du Texte M 23 .

V. Annexe IV, chapitre III, § C a .

2) Cette fois-ci, Yā Sōk Ir est cependant plus précise, elle parle de : nos oeufs de lézard en confiant à son petit fils une hotte de paddy de semence. En tous cas, on ne trouve pas dans le Texte rongao original l'indication du motif pour lequel le jeune homme se jette du haut de l'arbre.

Notre traduction ne semble pas critiquable, il est dès lors possible qu'un passage du Texte ait été omis par le récitant ou par l'un des copistes.

V. Dictionnaire Bahnar Français, II ème Partie, Tableau V.

Mg

①

Hamen¹⁾ todam Yang ĩn pohrui kō

Légende du jeune Génie ĩn qui chassait à courre.

(Récit rongao traduit en bahnar par Yin de Polei Rohai qui ne nous en pas transmis le texte rongao).

A

Bar nu bre ñong oh biě to mir pōyan khey
Deux frères couchaient aux champs à l'époque où labā đum bre hăp biě to mir bā
paddy est mûr, ils couchaient dans leur champ de paddy pourwéi wer mir yu kō ñam soke sa
le surveiller de peur que les sangliers (viennent) dévorer leurbā manhăp. Tōng haněimăng manhăp kotōng bor kō
paddy . Vers minuit ils entendirent des aboiementskhuăk khuăk thoi bor kō cōng to
khuăk khuăk semblables aux aboiements d'un chien, mais venant deataih to koplăh rōung ti duh kotōng
loin, des hauteurs du ciel, tout là haut et ils entendirentthoi bor bongai toot dĩ
aussi comme une voix humaine excitant (le chien, et faisant)ot to ot to đōng ataih tō Todă khuăk khuăk
ot to ot to dans le lointain. À ce moment-là khuăk khuăk (lesrai jě rai jě bobung
aboiements) se rapprochèrent de plus en plus de la toiturehadron manhăp truh topăt
de leur abri jusqu'à être exactement à l'aplomb de labobung hadron manhăp boih Kō ei kol
toiture de leur abri . Ce chien aboya à plusieursjũm đăr jũm đăr bobung hadron bre hăp
reprises tout autour du toit de leur abridek yoh bĩ dei bōk toyo
(et là) seulement, il ne s'en alla nulle part ailleursyao
d'aucune façon.

B

Bre ñong oh ei manhăp bĩ lele kō
Des deux frères ne savaient pas qu'il (s'agissait) d'

kō todām Yang ĩn ōh manhăp ngih
un chien du jeune Génie ĩn , ils s'imaginaient que ç'était

sem klang kio kio dek kōlih kō manhăp
un rapace nocturne quelconque, et voilà tout, car ils

oēi hayoh tam gan lele
étaient encore des enfants qui ne savaient pas encore

Todă manhăp kotōng thoi
(grand chose). Alors ils entendirent ce qui semblait être une

bor bongai dōng kōnu ti khan
voix d'homme venant du haut du ciel qui disait : Pourquoi

Kō ĩn kol yă kio ah potol noh kah
mon chien aboie t'il donc à cette fourmilière !

Kol dōng hei hei bī her jāk
Il aboie depuis tout à l'heure et ne veut absolument pas s'écarter

yao dōng potol noh gō ĩn bal nam
de cette fourmilière ; attends un peu, je vais aller

sir năng lah yă kio oēi Reng dōdeng
creuser pour voir ce qu'il y a là dedans. Au bruit

des outils s'entrechoquant le jeune Génie ĩn ruīh yōk
Todām Yang ĩn retira (son fer

ñik hăp dōng krōh hăp trua tō gor
de) piochette de sa hotte krōh(et) l'emmancha au

dōng
droit.

Bre ñong oh poma pohač dihbāl Bobē
Les deux frères se parlèrent en chuchottant : Attention !

ba gō năng hăp oa sir yă kio noh noh Todām
nous allons voir ce qu'il va creuser (par) ici ! Le jeune

Yang ĩn ei sir yoh nam dōng
Génie ĩn creusa bel et bien, il arriva (sur place) par le

tang kolang hadron manhăp gah kōpōng
bas coté du toit de leur abri à l'Est qu'il

hatăp ôkuk lē
traversa de part en part en faisant levier pour en enlever(les

gia tang kolang hadron man
plaques de) chaume du bas coté de l'abri de ces deux

yět Büt tohök Hlöh yoh
malheureux. Quel grand trou béant ! (L'abri fut) tout éventré !

Öro bot
(Le Génie) tendit son bras qu'il passa au travers (de la cloison)

čä näng yoh
cherchant à se rendre compte (de ce qu'il y avait là) (et il

wê wêr Bre ñong oh mǎ oèi trôm
agitait (son bras) en tous sens ! Les deux frères qui étaient à

hadron khan pchač dihbai
l'intérieur de l'abri se dirent en chuchottant l'un à l'autre :

Ǟ ñong ba âu yoč boih Bök mǎ
Ah ! mon frère, nous voici tous deux bien en peine ! L'

ñong krak ko dao
ainé d'un geste preste saisit son sabre (et) d'un vigoureux

prông habät ti todām Yang ĩn ei yoh
coup de taille coupa la main de notre jeune Génie ĩn ,la

phūt dul hul
voilà tranchée, un morceau d'un coté, un morceau de l'autre, (ĩn avait)

kotek ti hăp boih Wôi todām Yang ĩn hmoĩ
perdu sa main ! Ouille ! gémit le jeune Génie ĩn ,que

jĩ leh Bih joh ti iñ
j'ai donc mal ! Un serpent m'a piqué la main ,(dans) cette

potol mǎ âu ploi ko dei
fourmilière il ne me manquait plus que d'y trouver un

bih topǎ lah Gô iñ wih
serpent oui vraiment ! Attends ! Je m'en vais retourner (chez moi)

khan de ploi iñ nam sir pǎi
dire aux gens de mon village de venir creuser et détruire ,d'

tôh polôč lě e hâu
assommer, ~~de~~ de te tuer, ~~de~~ de te jeter toi (le serpent) et voilà.

Klaih ko noh todām Yang ĩn krao ñeng wih kǒ hăp
Après cela le jeune Génie ĩn rappela et remmena son chien

tơ hnam tồ yoh Koplah ei bre 601
à la maison là bas . Pendant ce temps là les deux

ñong oh kodâu wih drüt mǎng ei tơ
frères en courant revinrent, fonçèrent, cette nuit là jusqu'à la

hnam kodâu pok yǔng pok yǔng
maison, ils couraient, ils tombaient, se relevaient, tombaient, se

relevaient (encore). Arrivés à leur maison ils furent

pǎ goh poma yao Kotek brăt but
incapables de parler d'aucune manière. Brăt but faisaient ils

en essayant de respirer, le souffle coupé. De kră manhăp
Leurs parents

chă toet manhăp dak Todă todă manhăp goh
leur firent boire de l'eau. Petit à petit ils purent

poma bĩr boih hloi ra kơ de kră tồm
parler un peu et ils racontèrent à leurs parents toute l'

tođrông dël manhăp dei bôh dei pom Truh
histoire, ce qu'ils avaient vu , ce qu'ils avaient fait. A l'

ngah poge dĩ de kodrang polei bỗk nam nǎng tơ mir
aube tous les hommes du village allèrent examiner le champ

kông tồ yoh bôh kơ royêng
de montagne là bas , ils virent qu'ils étaient en ruine les

tang kolang hadron toleh miñ pah
bas cotés de l'abri dont avait cédé tout un pan.

Tồm bôl tỗk nǎng trôm hadroⁿ
Tous en bande ils montèrent regarder (ce qu'il y avait) dans l'abri

bôh kơ còkrêu
et virent , fichée dans le plancher, les cinq doigts dressés (en

kơ ti hăp dël bre ñong oh
palme) la main (du Génie) que les deux frères lui avaient

koh mǎng hei Hadrang ti hăp
coupé au sabre la nuit précédente. Ses doigts (de la main) étaient

kơjung dǎng miñ hagat bon ahrei
immenses , longs d' une de nos coudées d'aujourd'hui et

dah kơ beñ pôm sỗk sop dek
étaient en outre couverts complètement de poils hirsutes

sỗnơp Nǎng nǎng
tout velus, Ils regardèrent (tius), regardèrent encore

trôm hadron beñ kơ pôm pôm prih prah 602
dans l'abri tout rempli de sang étalé de partout

kobông kobang
en larges flaques rouges .

2)

De Rongao khan todâm Yang ĩn de Bahnar
Les Rongao appellent (ce Génie) le jeune Génie ĩn , les Bahnar

Kontum khan Yang Yol De Yang khan kơ
de Kontum l'appellent le Génie Yol . Les Génies disent que nos

hnam hadron bon kanhăp khan
maisons ou nos abris , c'est ce que eux ils disent ,

lĩng kơ potol dek pō de kon
ne sont que des fourmilières . Quant aux êtres

bongai kanhăp khan
humains eux mêmes , (les Génies) disent que ce sont des écureuils

prok krai h kơne sem borēm
prok , des écureuils krai h , des rats , du gibier et c'est
dek
tout.

V. préambule du chapitre XI.

F 243) Kona ahrei in rine du 6 de Bahnar kotōng kơ sem klang
Aussi de nos jours (quand) les Bahnar entendent une chouette
rongeo ou à Yin . Nous ne le savons pas . Quel que soit l'endroit
hasi mǎ khuāk khuāk tō tong haně mǎng
(épervière) chanter comme ça khuāk khuāk à minuit , ou

ah bot jě hadrām kơs kơlě hadah bot oa jě
au commencement de la soirée , ou encore presque à l'

V. préambule du chapitre XI .
ngah de ji oēi lui kơ kō
aube , ils continuent à croire que c'est le chien de ce

Yang Yol noh boih cōng de ahrei pas hān anān
Génie Yol mais les gens d'aujourd'hui ne l'appellent que

kō kiak dek boih . De ahrei
le chien fantôme et voilà tout . Les gens d'aujourd'hui

hagām kơ de kotōng klang hasi
s' ils entendent que cette chouette chante comme ça .

V. Texte H 3 3 note 3 .
khuāk khuāk thoi noh ah kơmǎng kanhăp krao
khuāk khuāk pendant la nuit ils appellent

kon sâu thoi âu O kon 60³
leurs enfants et petits enfants comme ceci : Oh ! mon enfant,

O de sâu yem müt ôn ding
oh ! mes petits enfants ! rentrez vous cacher dans ce tube

tolong hoi müt ôn ding tolong
ouvert aux deux bouts, rentrez vous cacher dans ce tube ouvert

(3) hoi
aux deux bouts³⁾.

Notes du Texte M 9 .

1 Titre) C'est Yin, le récitant qui a intitulé ce Texte Hamon. Mais il s'agit bien d'un ra. Les Bahnar ne classent pas les récitations de tous genres d'une façon vigoureuse, tandis que nous distinguons formellement entre les hamon, sans conclusion, et les ra qui énoncent une règle à suivre.

V. préambule du chapitre XI.

2§E) Le passage in fine du § E et le § F sont ils dûs au récitant rongao ou à Yin ? Nous ne le savons pas. Quel que soit ^{leur} auteur ~~de~~ ces deux passages du ra ~~qui~~ sont des plus intéressants car ils nous indiquent ce que sont les réactions des Bahnar en ces cas-là.

V. préambule du chapitre XI .

3§F) Le Bahnar ne s'adresse pas exactement à ses enfants et petits enfants, mais à leur pohngol. On ne doit donc pas s'attendre à jamais voir des petits enfants se précipiter vers des buses de ciment par ex. Mais les pohngol en cause obéissent aux instructions qu'ils reçoivent et, dès lors, les intéressés ne risquent plus rien.

V. Texte H 3 C note 5 .

V. Annexe IV, chapitre II, § F c 4^o .

M 10

Ra todrông bre ñong oh tsõ ki
Récit de ce qui arriva à deux frères autrefois.

(Récit rongao traduit en bahnar par Yin de Polei Rohai qui ne nous en a pas transmis le texte rongao).

étant donné que tu t'occupes de nous deux, toi qui es l'

1) A
Bar nu bre ñong oh pôm mē pôm bā premier bre
Deux frères (de même mère et de même père) tous deux

hăp bongai kon poti torit mē nous d'loč, c'est-à-dire
orphelins (car) leur mère était morte les

prăraie ja pœa) mē (de cet bā) nous lōč (ne l'ais ja pœa)
laissant sans soins (et) leur père était mort les abandonnant

aussi (comme toi) manhăp oēi hayoh
(alors qu') ils étaient tous deux encore des petits enfants

Truh hiă hioi cning bōk mē ñong bre
dont les queues des pagnes pendaient jusqu'à terre, (car ils

manhăp lĩng kon kodrang manhăp
étaient) tous (deux) des garçons, ils étaient tous deux

goh uh ko sem mē khă torăk torông dihbal on ba
capables de se nourrir et de prendre soin l'un de l'autre.

Truh bre hăp todăm rōđong
il Quand ils eurent atteint une quinzaine d'

lelě wao ko bojang boih oh gah bōk
années ils savaient travailler de bon. Parlons de celui qui :

Yas mă ñong hăp hloh loi bio
était l'ainé, il était d'esprit un peu plus ouvert il

točeng ko oa bō mĩng ko hnam hiah manhăp
se dit que qu' il allait réparer leur maison délabrée, il

khă del hnam de mē bā bre hăp tsõ ki
s'agissait de la maison de leurs parents pas autrefois

hăp khă ko oh hăp O' oh bē
aussi dit il à son cadet : Eh ! cadet dis donc ! Un de ces

layo kon ba cã ngyi to kông to tō ba
jours nous irons faire un tour dans la montagne là bas et nous

2)
cã năng hre ba hloi hrũc ngôi
tâcherons de trouver du rotin que nous arracherons

et que nous : oai čă čö mǐng ong hnam hiah ba 605
liérons pour réparer notre maison délabrée

au Oh hăp toi Duh buh hă ñong
que voici . Son cadet répondit : Ça va ! mon aîné,

hagām e čă toñeng ba e bök
étant donné que tu t'occupes de nous deux , toi qui es l'

les oiseaux bolang mais les oiseaux (donnant des présages)
ñong kră juă teh hadroi e
aîné , le plus vieux , qui foulas cette terre le premier, toi

les (concernant , n'en donnaient jamais que) de funestes
hlôh wao bïr kơ ba layơ
le plus intelligent en quelque sorte de nous deux , comment (ne
véritablement . Son aîné lui dit : qu'est ce donc cadet !

buh layơ
serais ja pas) aussi (de cet avis) ! comment (ne dirais je pas)
les oiseaux qui donnent des présages nous concernant en donnent
duh buh
aussi (comme toi) . lah m̄ tōi kơ don bōi

qui ne sont pas propices du tout ! Je suis à bout d' idées

Truh pөгё doning bök mǎ ñong čro neh
Le matin du lendemain l' aîné consulta en leur nom à tous

manhăp sem bolang³⁾ yoh sem năng
deux les oiseaux bolang les consuls, les oiseaux ayant donné un

uh Kơ long hăp khan kơ eh duhăp O! ohng ba
présage funeste il dit à son cadet en plus : Oh ! cadet

bĩ lěng bök Oh nar au au
il n'est pas opportun du tout que nous partions aujourd'hui ,

sem ba bolang bĩ long Oh hăp toi
nos oiseaux (ne disant) rien de bon ! Son cadet répondit :

Yom yơ ñong sem bĩ long
Comment ça , mon aîné , les oiseaux ne disent rien de bon ? qu'

Son cadet dit : qu'est ce donc mon aîné , chaque matin ,
Sem khan kơ e thoi yơ Ñong hăp
est ce que les oiseaux t'ont dithan kơ in : Son aîné

chaque jour toujours tu ne dis que les oiseaux
khan Ah oh sem bĩ long dek
lui dit : Ah ! cadet les oiseaux ne sont pas bons et c'est tout

bolang qui donnent des présages nous concernant font comme
yoh e nă bial

ne dis pas de paroles (montrant que) nous sommes des

hamrel kơ ba thoi ei koñ
incroyants thau comme tu viens de la faire qu'ensuite les

Yang bĩ năng bon Oh
Génies ne nous auront plus sous leur sauvegarde . Son cadet

parvint à aller (en brasse) et voilà tout

hấp tời Lẽ hã hã tong thoi ei 606
répondit : Laissons donc ça s' il en est comme ça !

Rim nar rim nar ñong hấp Ờo kơ kơ manhấp
Jour après jour son aîné consulta en leur nom

sem bolang Ờong si sem
les oiseaux bolang mais les oiseaux (donnant des présages)

manhấp
les (concernant, n'en donnaient jamais que) de funestes

yao ñong hấp khan Yom yơ oh
véritablement. Son aîné lui dit : Qu'est ce donc cadet !

sem ba
les oiseaux qui donnent des présages nous concernant en donnent

bỉ long lah Iĩ tồ kơ don boih
qui ne sont pas propices du tout ! Je suis à bout d' idées ,

Ờo nãng son aîné nar noh
je les consulte pour me renseigner un jour donné, les présages

bỉ long Ờo nãng
ne sont pas propices, je les consulte pour me renseigner un

nar nai duh bỉ long
autre jour les présages ne sont pas non plus propices

yã kơ ba thoi âu
si peu que ce soit en ce qui nous concerne, c'est comme ça

Iĩ soleng topã
et j' en suis stupéfait vraiment .

Oh hấp khan Yom yơ ñong rim pơ
Son cadet dit : Qu'est ce donc mon aîné, chaque matin,

rim nar e lĩng khan kơ iĩ sem
chaque jour, toujours tu me dis que les oiseaux

bolang ba tồ
bolang qui donnent des présages nous concernant font comme

bỉ long lĩng lãng
s'ils voulaient nous en donner qui soient funestes à jamais

thoi ei thau mã e pơ
comme ça, ne serait ce pas que tu es un menteur qui a la

alah kơ bỗk đek bải ñong
paresse d' aller (en brousse) et voilà tout : Son aîné

hăp tɔl Doh hă oh Yom yom mǎ iñ goh
répondit : Vraiment, cadet ! Comment pourrais je

607

alah kɔ bɔk nǎi iñ loi
être paresseux à ne point marcher, j' ai plus de courage

mām Iñ yôk yak don ñong
que ça . J' ai tout simplement/la mentalité d'un frère
(sans efforts)

kră toçeng kɔ oa dah bǔ mǐng kɔ
ainé, du (plus) agé quitte à vouloir vite réparer pour

ba hnam hiok kɔ hnam
nous deux (notre) maison (car je) suis triste que notre maison

ba sang hiah hiok boih thoi âu Bók mǎ
soit toute délabrée comme elle l'est . Le

oh tam lelě todròng kio
cadet ne savait pas encore (grand) chose (de la vie),

kona hăp apiñ ñong hăp Ơ ñong yom yom
aussi demanda t' il à son aîné : Oh mon aîné comment

hăp long de dǎn khan kɔ sem
se fait il que toujours on dise que les oiseaux donnent des

bǐ long ei
présages funestes (quand il en est comme tu) viens(de le dire)?

De yu kio ei Ñong hăp
que craint on (donc) en des cas comme ça ? Son aîné

khan ǎ oh yom yom bǐ yu De
lui dit : Ah! mon cadet comment n'aurait on pas peur! Les

kră ra tsǔ kī hagām kɔ bôn oa
anciens racontent qu'autrefois, alors que nous allions nous

bók toyo toyo sem
diriger dans telle ou telle direction , (quand) les oiseaux

bolang hasi uh kɔ long
bolang chantaient d'une façon non propice , lorsque(malgré

bôn ngǐ khôm bók kōñ
cela) nous nous obstinions à partir , ultérieurement, cela

uh kɔ jérer kɔ jram sar bar todròn
ne ~~manquait pas de nous arriver~~ un grand malheur

tih kio kio
quelconque.

D

Oh hăp tol Tong thoi ei ba 608
Son cadet lui répondit : s' il en est comme ça nous

kor kə dei hnam dek yoh hām jō Tong e
manquerons de maison et ~~vuln~~ tout ! Est ce vrai ? Si tu

bokuā hasi bōk ngōi gō iñ bōk miñ nu iñ
ne veux pas partir (en brousse) j' y irai tout seul

dek noh boih duh buh hā iñ pā kē
et voilà tout, ça m'est bien égal ! je n' en puis plus

gō boih bor
d'attendre (en tenant compte de ce que) chantent tes

sem bolang ei Oh hăp ei
oiseaux bolang dont tu parles . Son cadet dont nous venons d

nu hăp dek khōm ngī oa bōk dek yoh Kokrit
de parler s'obstina à vouloir partir sans plus . Sautant

tik pāt dao sǎng
sur ses armes, ayant aiguisé son ~~sa~~ *sa*, son coutelas , son

togā hăp long boih krāk
coupe coupe soigneusement , vlan, d'un geste preste

yōk krōh tah por tah tobāng
il prit sa hotte krōh , y mit du riz cuit , y mit des pousses

bōk dak hăp pū
de bambou et sa gourde , il chargea (sa hotte) au dos (en

yūng jūr
s'accroupissant) se releva , descendit (de la maison) et

bōk yoh krao ñeng kō hăp tohrōi
partit donc , il appela et emmena ses chiens et les uns

in bōk boih Potom hloh kə
derrière les autres les voilà en *route* . Il allait dépasser

jih hnam phou bolang
la lisière (de l'enclos de) la maison quand phou des bolang

ting tung gah ngir gah rōng gah mā
s'agitèrent de çà de là par devant et par derrière , à droite

gah ngieo bosuct bosuat Hăp točeng kodih miñ
et à gauche voletant de tous cotés . Il réfléchit

nu hăp Wai sem bolang hasi pom
: Oh oh ! pourquoi les oiseaux bolang poussent ils

kio pokleng pokláp ei 609
donc de grands cris comme ils viennent de le faire

kah Hăp uh kơ lele hăp khan
: Il n' était pas au courant ,il (se) disait que les

bolang hasi ngôl dek khin dah
bolang chantaient pour se distraire et voilà tout,mais en réalité

mă noh boih de khan sem
c'est en ce cas là que l'on dit que (ces) oiseaux (donnent

bỉ long
un présage) funeste .

Nong hăp uh kơ dei tĩc hăp miñ
Son frère aîné ne l'avait pas suivi ,c'est lui tout seul

nu hăp dek bők Hăp khôm bők yoh
qui était parti.Il marcha,marcha encore ,et

tik truh tơ jơng kông tở boih
juste quand il fut arrivé au pied de la montagne là bas sa

topôl kơ hăp bỉ khĩn bők yao kanhăp bâu
meute n' osa plus avancer du tout,ses (chiens) reni-

chĩ bri Hăp pơcut mu kỗ hăp
flaient une odeur fétide en forêt.Il excita tous ses chiens

bők adroi mu kỗ hăp bỉ khĩn bők
à aller de l'avant,sa meute n' osa pas avancer et(il y eût)

tở kơdâu mứt leở tơ
des (chiens qui) coururent,lui passant et repassant entre les

kuang pơ hăp dek boih Hăp khan kỗ
jambes et voilà tout .Il dit : Eh! mes chiens

iñ yu kơ yă kĩc nơh iñ
: de quoi avez vous donc peur : Je m'en vais vous

tơh yem kơñ Pơ hăp ei khôm bők yoh
rosser ! (Quant à) lui il s'obstina à avancer

ah tở ah tở todă jơm
un peu ,un peu encore,quand le voilà inopinément en face

boih Hik ơgrôk hők kowêu
de lui ! Sss (en sifflant,le serpent)se dressa , sss dessi-

sinant un grand S ;le grand serpent prao tĩh jơng
était debout sur sa

610
kơ hăp yoh Tolah miñ hăgăt
queue pour l' attaquer ? Sa langue(mesurait)une coudée ,

măt tồ pơnang gôm⁴) Kowêu
ses yeux étaient grands comme des assiettes ! Il silhouettait

jông hloh
une énorme courbe en S et se dressait(rigide)en face de lui plus

kơ yor tobak
grang qu'une(hampe)de lance (fichée verticale en terre) ! D'

Suaă dot dao đổng toneo yoh phang
un seul coup (le cadet)tira son sabre de la ceinture pan ,

phang koh prao ei yoh Bih prao pã
pan , il sabra ce(serpent)prao .Le serpent prao ne bougea

duh kơ yã todrồ bĩc tồ sết oềi
pas,même un peu , si peu que ce soit,il resta

hadổng long dek Hăp năng
dressé debout immobile,indemne,sans plus. Il (le cadet)regarda ,

năng dao hăp towĩn
regarda encore son sabre (dont la lame)s'était voilée et

bah bết đĩ dăng Hăp potom oa plông
ébréchée puis complètement tordue .Il allait bondir,

kơdâu prao joh hongok miñ mắng
courir ,(quand) le prao le piqua et l'avalala d'un seul coup .

Thếng Lolion hrồ wih kơ hăp
Tout fut fini ! En rampant (le serpent) se traina,revint

tơ rợgợp tomo tồ brau
à sa caverne (de pierre) là bas et il n'en fut plus question!

F
Gah ñong hăp oềi to hnam
Revenons en à son frère aîné qui était resté à la maison

hrồ hreh pã lele đổng yơ Truh kơsơ hăp bôn kơ
ignorant tout de cette histoire. Au soir il vit

tơhrồi kồ kơdâu
les uns derrière les autres les chiens(de son frère)

wih đổng bri Hăp khan Oh iñ
revenir en courant de la forêt.Il dit :Voici mon cadet

wih boih noh tồpồi kồ hăp truh boih
qui revient ,sa meute est déjà arrivée

611
au Hăp oăi ah koton măn gô răp
ici . Il attendit sur le seuil de la porte guettant et

năng ngih kô oh hăp wih
regardant, s'attendant à ce que son cadet revienne; il

ăang năng thêng thêng thêng thêng
attendit et regarda, rien, rien, le plus grand silence régnait

bĩ bôh Truh koso
et il ne voyait rien venir. Cela dura jusqu'au soir, jusqu'à

măn jăt boih ăang kô năng
la nuit complètement tombée ! Il attendit et regarda

duh bĩ bôh oh hăp wih yao Toyo
aussi mais ne vit pas son cadet revenir jamais ! - Où

oh iñ au yong bri Thau mă
donc est mon cadet maintenant ? Lui, serait il

răm boih oh iñ au iñ kuă
arrivé malheur à mon cadet ! Je ne voulais pas lui

loh bôk momrăm poge hei iñ yu
permettre de partir non vraiment, ce matin j' *avais peur*

kô thoi au boih hă iñ habat
qu'il en soit comme ça et voilà, je crois bien qu'il s'

ăă rowong to bri habat trô sar bar
est perdu en forêt ou qu'il lui est arrivé un accident

kio kio duh bĩ lele' Măn ei hăp bĩ sũk
quelconque, je n'en sais rien. Cette nuit là il ne put

rep yao tở tởeng bat
trouver le sommeil tout, il ne fit que songer à l'amour

kô oh hăp dek oi oă pdek pdek
qu'il avait pour son cadet seulement, des réminiscences

plăt măn Pai hăpor
l'assailirent tout au long de la nuit. Il cuisit son riz alors qu'il

dong măn pai tobăng dong hrôih
faisait encore nuit, il fit cuire son repas à l'aube

oa drôih ăă hă oh hăp
pour partir au lever du jour à la recherche de son cadet.

Thau thau kô
De toutes parts les herbes étaient écrasées par la trace

Truh todah tih bĩc bĩk yoh krao ñeng 612
 Au jour se levant à peine il partit donc appelant et emmenant
 ses chiens, ils allaient les uns derrière les autres, les
 chiens allaient en avant de lui, quant à lui il suivait
 par derrière les/ et voilà tout obstinément (jusqu'à ce
 que), tout juste, il atteignit le pied de la montagne là bas
 exactement à l'endroit où le grand prao avait piqué et
 englouti son cadet la veille même. Il constata
 de ses yeux que sa meute (flairait) huñ huñ aboyait et
 courait, (flairait encore) huñ huñ, aboyait et courait. Il
 réfléchit : Pourquoi mes chiens aboient ils donc ?
 (pourquoi) aboient ils et courent ils, (pourquoi) aboient ils
 et se sauvent ils comme ça donc ? J'aurais (plutôt) peur
 (conditionnel) donc, mais je dois m'efforcer d'aller me
 rendre compte de ce qui est arrivé d'abord afin de savoir
 exactement, clairement, ce qui est arrivé. Il alla jusqu'à l'
 endroit où les chiens avaient aboyé et vit se
 silhouettant en croix sur le sol l'arbalète de son cadet !
 De toutes parts les herbes étaient écrasées par la trace

613

bih tih Ah
d'un grand serpent : Ah! il est arrivé un grand malheur à mon
oh iñ âu yoẽ boih Hap tĩc boi nãng or
cadet que voici ! Il suivit pas à pas la trace

bih tih ei ùk to ùk
de ce gros serpent là qui laissant ses empreintes sur le sol

hrō mūt to rōgop tomo trôm kông
était entré en rampant dans une caverne de la montagne

tō brau
à quelque distance et avait disparu.

Ōol mōmōl wih wai to rōng dek
Figé de peur (l'ainé) revint alors comme il put sur ses pas sans
yoh ñim hmōi hmai srip srip
plus , il pleura et gémit lamentablement, ses larmes coulèrent

Wih to hnam pom pãi
goutte à goutte . De retour à la maison il dressa vaille que vaille

(5) bosat bō⁵) momông momãi
un catafalque, célébra les cérémonies au mort perdu (en brousse),

ñim hmōi posrãp ah ei
pleura et gémit sur cet (emplacement) à en être exténué et

dek yoh
ce fut tout (ce qu'il put faire).

Dōng noh de kon Bahnar Sedang Jgrai dei lui ko
Depuis lors les Bahnar, Sedang et Jarai ont cru aux (présages)

sem bolang truh ahrei
Donnés par les) oiseaux bolang (et cela) jusqu'à aujourd'hui.

Notes du Texte M 10 .

15A) Yin dénomme ce récit ra, terme plus correct que hamon. *ph. l'écriture* V. à ce

✓ ~~sa~~ Texte M 9 Titre note 1.

Les ñong oh peuvent être aussi bien des frères que des cousins
germains. Les Bahnar quand ils veulent préciser le sens du terme,
ce qui en général ne les intéresse pas disent :

- Nong oh pôm mē (pôm) bā : frères (et soeurs).
Nong oh pôm mē bā phā : demi frères (et soeurs) de la même mère
 et de père différent.
Nong oh pôm bā mē phā : demi frères (et soeurs) du même père
 et de mère différente.
Nong oh pôm yā Bok : cousins germains (de mêmes grands
 parents).

2§A) Noter l'emploi répété des verbes čā et ngōi qui sont des dépréciatifs. Le Bahnar ~~veut~~ ^{Système lui} toujours semble accorder peu d'importance à ce qu'il fait ou prévoit, car il est toujours prudent de ne pas attirer sur soi l'attention des Génies, surtout faut il éviter de les intriguer !

V. Texte M 12 B note 4.

V. Annexe V, chapitre II, *Verbe de dépréciation, chapitre VI.*

3§B) Les bolang sont les garrulax de toutes espèces et notamment les garrulax leucolophus diardi, alias garrulax à tête blanche, très répandus dans toute la région.

V. Dictionnaire Bahnar Français, première partie, articles bolang, čoro.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 2° β.

4§E) C'est une assiette d'import. Les Bahnar disposent de quelques assiettes importées par des Birmans (dans le Sud Ouest de la province de Pleiku, au village de Ban Don par ex.), et par des Vietnamiens. Nous n'avons jamais vu que très rarement des assiettes birmanes. Le Chef Mohr en avait que l'on utilisait chez lui comme plats.

V. Annexe IV, chapitre XI, § A.

Le prao est sans doute l'ophiophage, ophiophagus elaps.

V. Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, Tome XVII, 1917. Alliances chez les Reungao, par J.E. KEMLIN, p. 102 et note 2 de cette page. Le prao atteindrait quatre mètres d'après le Col. BONIFACY cité par KEMLIN à la référence précédente.

Ce serpent attaque-t'il l'homme? Plusieurs colons de la région de Plei Ku, des Bahnar et des Jārai, l'affirment par expérience prétendue. Tout cela est fort possible, et le récit de ce Texte ne serait faux qu'en ce que ce serpent ne dévore pas l'homme dont il a fait sa victime.

Les montagnards de la région (sedang, bahnar et jārai) déclaraient d'ailleurs en 1940 qu'ils savaient assez bien échapper à ces serpents.

Mais quand on s'informe sur ce sujet on peut se demander jusqu'à quel point les informateurs ne confondent pas assez facilement les pythons klaan, les trigonocéphales ring rōng, et surtout les ophiophages prao avec les najas toguot; seuls les bungares tur ne prêtant guère à confusion.

V. Texte, M 16 A note 1, M 20 E note 4.

✓ Ann. IV, chapitre II § G d. les autres

5§G) Il s'agit d'un catafalque vide, et des brèves cérémonies de deuil que l'on célèbre quand on n'a pu retrouver ou ramener la dépouille d'un défunt, mais que l'on est certain qu'il est mort. Ce serait une très grave injure que de célébrer la cérémonie funèbre de qui se trouve être en vie.

V. Annexe IV, chapitre IV, § H f 1^o; chapitre VIII, § C e .

Voir le Texte B 11

1) Voir Texte B 3, note 3.

Le sens de cette phrase est facile à saisir en lisant le Texte B 11.

perché sur un ficus dont on mange les fruits, etc.

Ra gah todròng long jori
Récit au sujet du ficus

son pòhngol (momentanément en errance) le récitant a introduit le

mot pòhngol dans la phrase qui du coup, est devenue plus compliquée

Long jori lĩng apiñ moiñ oa pũ
Le ficus toujours demandait et désirait qu'on le portât

ah de Lĩng podār jĩ
près des autres . Toujours il mentait (en déclarant) souffrir

jong athai pũ tosiēt
des jambes, il ne fallait le porter (disait il) qu'un petit peu

dĩk Kona long trol pũ hăp koñ
seulement . Voilà pourquoi le sao blanc le porta , dès

rai duñ rai hon rai tih rai giòng
lors progressivement il grandit devant elle de belle

koñ hăp hrêt long trol kona
venue puis il étouffa le sao blanc voilà pourquoi le

long trol lăc koñ hăp pom
sao blanc mourut , et ensuite il fit (de ce sao) son

plōng pō hăp
propre tronc.

Kona de apo bōh long jori
Voilà pourquoi quand on rêve que l'on voit un ficus et

oēi lom tom hăp pòhngol
que l'on est à l'intérieur de son tronc (ou que le) pòhngol

čă dōñ sa pley
(de celui qui rêve) essaie de cueillir et de manger les figues

hăp bōk monō koñ de
de cet arbre , celui qui (a le rêve) ultérieurement , dit-on ,

khan gō podrōng song sa
deviendra riche , aura de quoi manger en abondance .

Notes du Texte M 11

1) Voir Texte H 3, note 5.

Le sens de cette phrase est simple : si on rêve que l'on est

perché sur un ficus dont on mange les fruits, etc.

617

Mais étant donné que lorsqu'un Bahnar a un songe apō il observe son pōhngol (momentanément en errance), le récitant a introduit le mot pōhngol dans la phrase qui, du coup, est devenue plus compliquée.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 3° β.

M 12

Ra todròng bre boyô bojang
Récit de l'aventure des deux (jeunes gens) qui se courtisaient
(Communiqué par la femme Noč de Polei Groi).

A

Dei bar nu bre hadruh
Il y avait (une fois) deux (personnes), une jeune fille

et un jeune homme. Le nom de ce jeune homme était Khiñ, le

nom de la jeune fille Giñ, tous deux habitaient en des

villages différents, leurs parents se mirent d'

accord (pour les marier). C'est en voyant que leurs

deux enfants étaient également grands, aussi

grandelets l'un que l'autre, et aussi intelligents l'un

que l'autre, que leurs (parents) conversèrent (pour

poser des jalons et se promettre de permettre à leurs

enfants de s'épouser comme (se prennent) le feu et la

marmite, et se décorer des titres de gendre et de bru.

Kona de mẽ bă manhăp apiñ de kră
Voilà pourquoi leurs parents demandèrent à des anciens

du village d'aller faire les démarches pour que soit

valablement (célébrée la cérémonie au cours de laquelle les

parents) permettraient à Khiñ et Giñ de s'épouser.

Bre Khiñ Giñ sang ^{sit} hólh sit dreng kojăp
 Khiñ et Giñ avaient échangé leurs colliers tout à fait

long boih Koplăh bre hăp oēi
 suivant les rites . Pendant que tous deux demeuraient

2) kodōng dreng dihbāl 2)
 liés par (l'échange de) leurs colliers (ç.à.d. tout au

long de leurs fiançailles) manhăp tojên
 ils s'offraient (toujours) l'un

dihbāl ñek hôt tobăng râng lîng
 à l'autre des chiques de tabac , des aliments , des fleurs

lăng uh kô lah layo tchiot
 il ne leur arriva jamais de s'oublier

dihbāl pongôl long lăp măn duh
 l'un l'autre , ils se distrayaient gentiment , chacun

lăp kô môn môn duh lăp kô môn Kotek
 était satisfait de l'autre . Arriva

mîñ khey de mē bă bre hăp podăp dihbāl
 un moment où leurs parents se mirent d'accord

pai sik oa et
 pour préparer de l'alcool afin de boire (cérémoniellement) pour

pekong ~~le~~ kon bre hăp kolih kô
 célébrer mariage de leurs enfants , puisqu'ils

sang kodōng dreng duñ boih yu
 étaient fiancés depuis longtemps et qu'ils avaient

kô de polei sa
 peur que les gens du village fassent un festin (à leurs frais

au cas où leurs enfants impatientes viendraient à fauter !).

Kona de kră bre hăp dah podăp
 Voilà pourquoi leurs parents vite se mirent d'accord

pai sik oa
 pour préparer de l'alcool et ils voulurent savoir chez qui

et gah yo
 (des parents du fiancé ou de la fiancée) on boirait

3) adroi Bă Khiñ khan Lă Khiñ hă
 d'abord. Le père de Khiñ dit : Laissez donc Khiñ hă (nous

dah halõ miñ jojeo ðole pogia 620
préparer) en vitesse une petite jarre, ce sera fait sans soin,

dah jũp kơ bre
(mais) nous boirons vite une goutte en (l'honneur de) nos deux
kon ba yu ðă bĩ long akâu
enfants de peur que, sait on jamais, ils ne soient pas bien

bre 4)
portants l'un et l'autre.

Bă Giñ tol Duh buh hă tong thoi ei
Le père de Giñ répondit : Entendu puisque (vous le prenez) ainsi

Kră Khiñ roduk rodak pên bā
Les parents de Khiñ, en un grand bruit de cliquetis, pila du paddy, en
jra gao pai pũng yoh pai giông
fit du beau riz, (pila) du millet, fit cuire du moût, prépara

tôm dĩ boih Jě nar oa et
le tout à la perfection . Peu avant le jour où on allait boire

boih bā Khiñ khan Ơ đăm Khiñ bők e nam
, le père de Khiñ (lui) dit : Eh! mon petit Khiñ, va donc

khan kơ mai e 5)
dire à (celle qui va être ma) bru (par son mariage avec) toi (et qui

đống ti oa kơ hăp nam
est) de (là haut) en amont, (va lui dire) notre) désir qu'elle vienne

jur tơ bon tơ âu hoăng
en descendant (de ses hauteurs) chez nous ici, pour, tous ensemble,

ðă hla ñet pang yem tơ âu nar
(aller) chercher des légumes avec vous (les jeunes gens d'ici,

đoning yem hloi koh ding sik 6)
demain, puis ensuite vous couperez des tubes à boire (l'alcool),

mih oa ðolẽ jũp ngôi miñ
et vous deux boirez une petite goutte, en vous amusant, d'une

jojeo nar đomõñ Kon hăp tql Ồ Truh kơsơ Khiñ
jarre après demain. Son fils répondit : Oui. Au soir Khiñ

nam yoh truh hnam boyô
partit donc, arriva à la maison (de la jeune fille) qu'il courtisait

hăp ei et hốt poma ngôi đonuh
, (il) fuma (et) fit pour se distraire la conversation

D

Truh ier ố Khiñ khan ko boyô hăp
Au chant du coq Khiñ dit à celle qu'il courtisait

Ah iñ dăng bĩ mah kodđ e yoh
: Ah je me sens indigne, honteux, devant toi vraiment, mes

de mẽ bã iñ athai iñ nam khan ko e jur
parents m'ont ordonné de venir te dire de ~~venir~~

to (petit) nĩ bolang nĩn tosũng
dans notre (petit) nĩ de bolang en aval pour

hoāng ắ hla ñet pang de mamai oh
aller en commun chercher des légumes avec nos soeurs et

bon tosũng nar doning de kră ba
cousines à nous tous en aval demain, nos parents

4) ắ oa pəkong ắn ko ba nar domĩn yom yo
vont nous marier après demain

e hām rō wān dĩ ai Giñ tol
seras tu libre vraiment chérie : Giñ répondit :

Bĩ wān kio nch
Pourquoi ne serais je pas libre (de me rendre à ton

invitation) , s' il en est ainsi attends moi pour que

ba bők hrām klaih
nous deux fassions route de concert après que nous aurons

9) sa kon hă poge doning hâu iñ yu
mangé un morceau demain matin, j' ai peur

bők miñ nu iñ koplai bon
de traverser seule la distance qui sépare nos (deux

au uh komrōng jăt Khiñ
villages) , (car il y a de la) grande forêt . Khiñ

tol ố iñ gô e bot tò hâu Truh
répondit : Entendu je t'attendrai à cet endroit là . Au

ngah todah poge Giñ pai por dong
point du jour (le lendemain) Giñ fit cuire le riz quand

mang pai tobāng đōng
il faisait encore nuit, elle fit cuire les aliments quand ce

hrôih khan kơ mẽ bả hăp O' mẽ ơ 622
fut l'aube et dit à ses parents : Oh maman, oh

bă hăn kră de đống sùng hăp athai iñ
papa, des personnes d'en aval m'ont demandé d'aller

hoăng nam ơ ấ hla ñet por tobăng kanhăp
aider elle à chercher des légumes (en forêt) avec eux

nar âu hăp kanhăp hoa et ong sa giñ khan kơ hăp
aujourd'hui, ils veulent boire (pour célébrer) notre

pokong kơ ñi song sa ai nar domôn
mariage à tous deux (lui et moi) après demain.

E bă brăng tobăng jông uô
ris Mễ bả hăp khan Bôk hăp uô (qui s'mo sois adruh
Ses parents dirent : Vas y donc ma fille chérie

Klaih te les foute song sa boih hăp nững que tu ñengs mangera
Après qu'elle eût mangé, elle empaqueta et emporta un

por tobăng hoa depuân des jours kơ as boyô hăp song
repas pour le donner à manger à son fiancé

Klaih kơ qui t'a tordu le vent nững romet
Après qu'elle eût fait un joli paquet soigneusement de ce

por tobăng long boih hăp yôk haben mã nao yung
repas avoir mangé, elle mit une jupe neuve, une jolie

ao mã long krak kơ bolang kơ
veste (quand), crac (d'un geste preste) elle se saisit de sa

khă reo pơgông tojra rotong tăt kiêng
hotte reo décorée/dont le haut était festonné comme une queue
de bandes et

tokot pũ ngir yoh napotom khôm leč
de varan, la prit sur son dos eux et commençait à descendre

đống pră bôk hnam trôkôjă tong hăn kơ long kung
de l'avancée de sa maison, mit le pied en haut de l'échelle

preh yoh ñung ôkoseh potrô tăt
(quand), atchoum, un cochon éternua juste à ce moment là et

trông jôhôn kô koseh pơdăm hăp kreo Wai
(atchoum) un chien éternua juste à cet instant : Oh oh ! (dit

hăp yô yă kio iñ te re re âu lah ôkoseh
elle) que m' (arrive t'il) donc en cet instant ci ?

tongir khiñ
devant khiñ (pour le couvrir de son corps tant elle l'aimait)

Hấp khỏm bỗk yoh truh jẽ 623
 Elle s'obstina à partir cependant, arriva à peu près à 624
 Khiến phôi (bruit du sabre glissant dans le fourreau) tira son
 tong hanẽ trông bỗh boyô hấp oẽi gô ah
 mi chemina vit son fiancé et qui l'attendait yoh là
 sabre (et d'un coup) se frotte de tigre là voilà sort
 ei yoh hấp mon ẵn por tobãng kơ
 elle eût le plaisir d'offrir le repas à son
 ayant tranché, (Khiến) n'emporta que la tête de ce tigre pour la
 boyô hấp ẵn song sa Giỡn khan kơ Khiỡn
 fiancé et lui ordonna de le manger. Elle dit à Khiỡn
 montrer à ses parents à la maison, et il leur raconta
 Song oa ai por iỡn
 : Accepte de manger, chéri, mon riz (qui n'est que du)
 toutes les aventures (qui leur étaient arrivées) chedon
 bẵn brẵn tobãng jỡng mỗc
 riz noir, mes pousses d'arbuste jỡng mỗc (qui sont acides),
 faisant depuis (qu'ils e) étaient levés et mis en route, (et)
 (accepte les fautes de mieux, je sais bien que tu ne les mangeras
 comment (tout s'était passé). D'abord (dit-il) ce furent un cochon
 sang nar boih pongot tẵn
 que parce que) depuis des jours tobắt tu as très faim
 et un chien qui sternaient, puis juste à 10) chemin des
 pongot weỡn klak boih dẵn ei
 une faim qui t'a tordu le ventre comme ça ngir
 oiseaux bolang ont chanté pour (nous) barrer la route en avant de
 Klaih kơ hi song manhấp potom oa yỡng
 Après avoir mangé, eux deux se disposaient à se lever pour
 bỗk hi sỗk phou kơ bolang
 partir (quand), phou, voilà que des oiseaux bolang leur
 khẵn hấp khan ẵn nhỗn bỗn kỡa tỗt
 Son interdirent (de le faire), s'y opposèrent, leur barrièrent la
 route (en chantant) en avant d'eux; ils s'obstinèrent
 bỗk dek truh tong hanẽ trông
 (cependant) à marcher, et arrivés à mi chemin (voilà
 bỗh yoh tobỡng kla nhỗn tỗt
 qu'ils) virent, énorme et rayé un tigre qui leur barra la
 trông jỡnh kơ bỡr hấp Kreo Giỡn
 route, béante était son énorme gueule. Kreo! hurla Giỡn
 hỡi yoh tobẵn te re re token
 qui, affolée et agitant les bras courut (se mettre)
 tongir Khiỡn
 devant Khiỡn (pour le couvrir de son corps tant elle l'aimait).

Khiñ,phaố

ko

624

Khiñ phaố (bruit du sabre glissant dans le fourreau) tira son

dao

koh

kla ei

lôố yoh

sabre (et d'un coup) en frappa ce tigre ,le voilà mort ! L'

Ổng

ñeng

pôm

kol

kla ei

ayant tranchée, (Khiñ) n'emporta que la tête de ce tigre pour la

tobôh

ko

de

mẽ

bã

hấp

to

hnam

hloi

ra

ko

mẽ

montrer à ses parents à la maison, et il leur raconta

bã hấp

tôm

todrông

toutes

les

aventures

(qui leur étaient arrivées)

rock

trông

chemin

chemin

ah

oa potom yung

bốk

faisant depuis (qu'ils s') étaient levés et mis en route, (et)

lilio lilio

Gogol

ji

ñung

comment (tout s'était passé). D'abord (dit-il) ce furent un cochon

ko seh

kô

ko seh

toba

tong

hanố

trông

et un chien qui éternuèrent, puis juste à mi chemin des

bolang osi

tôt

ngir

oiseaux bolang ont chanté pour (nous) barrer la route en avant de

ñi

ñi

khôm

mã

bốk

nous deux, mais nous nous sommes obstinés à aller de l'avant à tous

phô jrâm hĩ đodek

risques

Bã

hấp

khan

Mã

noh

boih

De

kră

đong

Son père dit : Et voilà ! Les anciens depuis les temps

tsô

kĩ

lĩng

lui

ko

ñung

ko seh

potrô

reculés ont toujours cru que (lorsqu'un) cochon éternuait au moment

kô

ko seh

podam

d'un acte donné, quand un chien éternuait à ce même moment, on (devait)

yu

ko

jrâm

thoi

mih

noh

boih

craindre qu'il arrivât ce qui vient de vous arriver .

Nar

mã

noh

kanhăp

uh

ko

leng

nam

Ce jour là ils ne se sentirent pas d'humeur à aller

ố

tobang

kanhăp

pdai

chercher des pousses (de bambous), ils restèrent tous inactifs et

dek

Truh

pgê

nar

doning

Khiñ

voilà tout. Le lendemain matin Khiñ

khan ko de mẽ bã hăp O mẽ ơ bã nău 625
dit à ses parents : Oh! maman, oh papa, aujourd'hui

khăn nôn re khôm
il faut absolument que nous deux (ma fiancée et moi)

nam ăă tobăng yoh hloi
allions chercher des pousses de bambou et que nous
11)

koh ding prung ding et
coupions ensuite des tubes à cuire et des tubes à boire. Son

bă hăp tol Duh hă dăm hagâm ko pō e
père répondit : Entendu mon fils, (fais) à ta guise

dek
et voilà. tobăng on ish et goglong
chercher des pousses (car) nous voulons vite boire jusqu'au fond

H Măng mã noh Giĩ hapō bĩ long hăp dei
(Cette nuit là Giĩ avait fait un songe funeste, elle avait

hapō bōh Khiĩ boyō pō hăp kosu
révé qu'elle voyait Khiĩ son fiancé enveloppé dans une

khăn sut dum pang beĩ ko pōham
couverture rouge andrinople et (qu'il était) plein de sang

lom khăn hăp ei ăong hăp uh ko pōn ra
dans sa couverture, mais elle n'osa pas raconter (ce

ko pō Khiĩ hăp ăn ah de
rêve) à Khiĩ lui même, elle ne livra (son secret) qu'aux

hadruh dek, mu de hadruh ra ăn ăo pō Khiĩ
filles/ les filles (le) répétèrent à Khiĩ lui même,
(soeurs de Khiĩ)

tō khan O oh tō khan O nōng
les unes dirent : Oh! mon cadet, les autres dirent : Eh

Khiĩ mi
mon aîné Khiĩ, (celle qui deviendra mnntre)/belle soeur (par
5) jeune

5) son mariage avec) toi, (ou bien disaient les autres) celle qui sera

duă e dei ra
notre grande belle soeur (par son mariage avec) toi nous a raconté

ko nōn hăp hapō bĩ long măng ău
à nous autres qu'elle avait fait un rêve funeste, cette nuit,

hăp hōyă bōh e kosu khăn
elle rêva qu'elle te voyait enveloppé d'une couverture

sut dum duh beñ ko pohan lom 626
rouge andrinople et que tu étais couvert de sang dans
khăn e ei hăp kodō ko ra ko pō e
ta couverture , elle a honte de te le dire à toi toi X nous
athai nōn ra ăn dek
a chargées de te raconter (son rêve) et ~~est~~ tout .
vllô

Khiñ tol Mō mǎi kio noh Bon dah
Khiñ répondit : Ce n'est rien plus non vraiment ! Vite

bōk bǎi dek phat nar ău dah
partons donc, et voilà tout, aujourd'hui, (pour) vite aller
ăă tobăng oa dah et goglang
chercher des pousses (car) nous voulons vite boire jusqu'au fond

sik sang duñ boih
(des jarres) l'alcool (fabriqué) depuis longtemps déjà . Ce

Nar mǎ ei kanhăp khôm mǎ bōk yoh tōm pang
jour là ils s'obstinèrent tous à partir , avec

de hadruh polei
toutes les filles du village au complet, (et il y eût)

puch podam nu duh hadoi tio
quatre ou cinq de ces filles qui, en groupe, suivirent ces

bre hăp oa hoēng koh tobăng
deux là (les fiancés) pour les aider à couper des pousses

buh mǎ lo mah ko pom
que l'on devait cuire en (assez) grande quantité pour qu'on fasse
12)

12) tobăng et Tohrong kanhăp bōk yoh
un festin . En longue file les voilà donc partis et

truh to bri to tō hăp podăp kanhăp
et arrivés en forêt là bas , avec la plus grande activité , ils

koh tobăng sang dei boih kanhăp
coupèrent des pousses et quand ils en eurent ils les

buh duh sang klaih boih dĩ Khiñ khan ko
firent cuire et quand tout ça fut fini Khiñ dit au

mu de hadruh Yem gō iñ ah ău hâu iñ oa jur
groupe des filles : Attendez moi ici je vais descendre

koh ding to thong dak sūng
couper des tubes dans le lit de la rivière là en bas .

J

De hadruh tol Õ Khiñ bők yoh jur
Les jeunes filles répondirent : Oui ! Khiñ partit donc, descendit

truh to thong dak sũng
jusqu' au lit de la rivière (qui coulait) en ravin, et après

hăp koh dıng et sang dei boih oa
qu'il eût coupé des tubes à boire il voulut

koh dıng prung sa dıng hăp potom koh
couper des tubes à cuire en plus , il commença à couper

miñ joi phat phat
une tige (de bambou) phat , ce phat (coupé en biseau au coupe

jörăp trö jong hăp han
coupe) se ficha de bials l'atteignant à la jambe le coupant

jăt Tuh pıham pă lelě
très profondément . Il perdit son sang à ne pas savoir en

dôm yō hăp krao de adruh
quelle quantité , il appela les jeunes filles (qui) le re

nam to hăp bōh hăp trö sobur deh
rejoignirent, voyant qu'il était blessé très sérieusement

jăt thoi noh de hadruh ñim
comme ça les jeunes filles pleurèrent , et (celle qui)

mă loi ji pō Giñ ñim yu ko
pleura de plus fût Giñ elle même qui avait peur que son

boyō hăp lōč De hadruh tung Kiñ truh
fiancé mourut . Les filles portèrent Kiñ en civière jusqu'

to hnam Kiñ kotek johngâm hloi lōč Pă gch
à la maison(ou)Kiñ expira et mourut . On ne peut

khan dăng yō de ch de ol mēm ko
dire combien on regretta , on fut affligé (de la mort) de)

Khiñ bongai long rō Oa pokong
Khiñ qui était un garçon vraiment bien .Le mariage était

jor boih Klaih ko bū Giñ oēi pang de
manqué ! Après l'enterrement Giñ demeura avec ceux qui
auraient pu être ses beaux parents jor hăp kotek miñ khēy
pendant un mois,

klaih ko noh hăp wiñ to de mē bă hăp
après quoi elle revint chez ses propres parents .

fidèle à la mémoire de son fiancé pour la vie... 13) 628
Thoi noh de lui ke hapō
Et voilà comment on (a été amené à) croire aux songes.

13)

V. Annexe IV, chapitre VI, § 2, 3 ; chapitre VIII, § 2.

332) Dans les cérémonies (et notamment à la célébration d'un mariage),
Notes du Texte M 12

la célébration (ou les deux futurs) boivent à la jarre. Dès lors le cot

X A

1) L'expression poétique toyōk un gō pōrō ong mai est courante.
Elle se traduit litt. comme suit : se prendre (l'un l'autre
comme) le feu (enveloppe) la marmite en se parant du titre de
gendre et de bru. Cela signifie tout simplement se marier.

A B

2) Il y a le plus généralement deux cérémonies distinctes.

Au cours des fiançailles, les futurs échangent leurs colliers,
et le mariage au cours duquel ils boivent à la même jarre.

De nos jours la durée des fiançailles est, contrairement à ce qui
se passe dans ce récit, assez brèves. Les fiançailles d'enfants
ont en tous cas disparues chez les Bahnar et ne subsistent plus
couramment chez les Järai. Pendant les fiançailles les futurs se

doivent fidélité, ils sont " attachés l'un à l'autre par leurs

colliers " oēi kodōng dreng. Si le mariage est une réguli-

sation les deux " fiancés " peuvent attendre le mariage sans

impatience; mais dans ce récit il n'en est pas ainsi et les deux

véritables fiancés sont de ceux qui n'auront de rapports que

plusieurs jours après la cérémonie du mariage.

Ce récit est l'un des plus intéressants qui soient. On ne nous y

conte pas des histoires. Giñ qui s'est jetée devant son fiancé

pour lui éviter d'être dévorée par le tigre ne restera chez les

parents de son fiancé défunt qu'un muvo, ce qui est tout à fait

digne, et on n'essaie pas de nous faire croire qu'elle est restée

fidèle à la mémoire de son fiancé pour la vie entière, ce qui 629
n'est guère croyable...chez les montagnards en tous cas.

V. Annexe IV, chapitre VI, § B; § C c ; chapitre VIII, § B.

3§B) Dans les cérémonies (et notamment à la célébration d'un mariage),
le célébrant (ou les deux futurs) boivent à la jarre. Dès lors le mot
et a pris le sens de célébrer une cérémonie quelconque (un mariage
par ex.) quand le contexte ne peut prêter à confusion.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C e. note 3.

V. Annexe V, chapitre MI. *ils ne font qu'une légère collation que les*

4§B) Toute la phrase est construite en mots dépréciatifs pour que les
intéressés, en l'espèce les futurs, ne soient pas jalouxés par les
Génies. *au jour du coucher du soleil, ils font un dernier repas*

V. Texte M 10 A note 2. *on accueille les hôtes) des restes des*

V. Annexe V, chapitre III, *la phrase dépréciative*

Le mot hatô n'étant pas employé dans son sens littéral de tesson il
est admissible que nous le traduisions par petit. *cependant*

V. Annexe V, chapitre MI. *a provoqué bien des incidents, par*

5§CH) Construction grammaticale très spéciale. *explorateurs*

V. Texte M 2 D note 8. *après le repas, et ne sachant rien de la*

V. Annexe IV, chapitre IV, § E a 4°.

V. Ann V, chapitre II *emploi des appellations -*

6§C) Il s'agit de tubes à boire l'alcool à la jarre. *à la jarre*

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre V, § B 12° et
14° ; chapitre XIII, § C.

7§D) Le petit nid de bolang est la maison en langage dépréciatif. Il y
a là un raffinement de politesse dont les hamon offrent de fréquents
exemples. *ils se valent très bien.*

8§D) L'emploi de bon, nous inclusif, pour désigner les soeurs et cousi-
nes de Khiñ est une façon distinguée de préciser que Giñ va les

avoir incessamment pour soeurs ou cousines. C'est une amusante subtilité de la langue.

630

V. Annexe V, chapitre II, *empho m apellu*

9§D) Sa kon ha signifie litt. mange un petit (morceau) en ouvrant la bouche. Il s'agit du repas que les Bahnar (et leurs voisins) font vers 7 ou 8 heures du matin et qui constitue leur principal repas de la journée.

V. Textes M 17 F note 5, M 22 D note 3.

Au milieu de la journée ils ne font qu'une légère collation que les femmes apportent dans les champs aux travailleurs des deux sexes qui s'y trouvent.

En fin de journée, au coucher du soleil, ils font un dernier repas en se contentant (sauf si l'on accueille des hôtes) des restes des autres repas de la journée que l'on fait réchauffer.

Vers 1900, P. PATTE, dans son livre Hinterland moï, Plon, Paris, 1905, attira déjà l'attention sur ce point important. Et cependant l'ignorance de cet horaire a provoqué bien des incidents, parfois graves, sur les Hauts Plateaux, quand des "explorateurs" ne connaissant ~~pas~~ une langue du pays, et ne sachant rien de la question, traînaient derrière eux des coolies qui avaient très faim, car ils attendaient toujours une halte qui ne venait pas, ^{après avoir} et avaient quitté le campement le matin à jeun vers 6 heures.

V. Annexe IV, chapitre XI, § C.

10§E) Expression de politesse. Giñ déprécie la valeur du repas qu'elle apporte à son fiancé, et feint d'admettre que Khiñ ne l'accepte que parce qu'il a vraiment très faim.

11§G) Tubes de bambou où l'on fait cuire des hâchis de toutes sortes.

V. Dictionnaire Français Bahnar, 1ère partie, article prung, III ème partie, chapitre XIV, § B 1 2° .

12§I) Le mot tobang est employé successivement dans cette phrase dans deux de ses sens.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 1ère partie article tobang.

13§J) Il s'agit des apō au cours desquels les incidents qui se déroulent sont inattendus et peuvent constituer une information de grande valeur, et non des simples tcō *banals* rappels de faits survenus plus ou moins récemment qui n'offrent aucun intérêt aux yeux des Bahnar.

V. Texte M 13 titre note 1.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 3° début et /3 .

M 13

1)

Ra tōdrōng hapō¹⁾
 Histoire d'un songe
 (Communiqué par Won de Kon Hana Côt) .

A

2)

3)

Tsō kī dei miñ nu bongai donuh hin jāt duh
 Autrefois il y avait un homme très pauvre et qui

pang alah kō bojang hăp moih kō jing
 avec (ça) était un paresseux , il désirait devenir

podrōng oēi dek Phō miñ mǎng
 riche en demeurant sans rien faire . Voilà qu'une nuit

hăp tep dei hapō Pohngol hăp
 (pendant qu') il dormait il eût un songe . Son pohngol

tōk truh tō Yang tō ti Yang
 monta jusque chez les Génies dans les airs . Un Génie lui

apiñ hăp E tōk cǎ kio tō au E
 demanda : qu' es tu monté chercher ici ? Toi, l'

bongai dōng yō Pohngol bōk mǎ bongai tōl
 homme , d' où es tu ? Le pohngol de cet homme répondit

Ah iñ tōk oa apiñ ih
 : Ah ! je suis monté pour (vous demander de me donner en

āsōng kō iñ podrōng oēi dek
 partagé à moi d'être riche en demeurant sans rien faire

yoh Yang khan Ōih iñ au
 et voilà . Le Génie lui dit : Oh! oh ! moi que voici ne suis

tam goh ǎn kō e
 pas assez (gradé) pour être en mesure de t'accorder ça

oh E tōk apiñ Yang mǎ ti
 oh non ! Monte le demander à un Génie (demeurant) plus haut

kopōng kō iñ au Pohngol bōk mǎ bongai
 au dessus de moi que voici . Le pohngol de cet homme

tōk truh tō ei yoh
 monta jusqu'à cet (endroit que le Génie avait dit) .

4)

B

Yang ei apiñ E tők ăă kio to ău
Ce Génie là lui demanda : qu'es tu monté chercher ici ?

E bongai đống yơ Pohngol bongai tol
Toi, l'homme, d' où es tu ? Le pohngol de l'homme répondit :

Ah iñ tők to ih iñ oa
Ah! je suis monté jusqu'à vous (parce que) je voulais vous

apiñ ih ăsong kơ iñ gơ non
demander de me donner en partage de pouvoir être

podrông oèi dek Yang mã noh ăuh khan
riche sans rien faire . Ce Génie là lui dit aussi

lelai iñ ău
la même chose (que le précédent Génie) : Moi je ne suis pas

tam gơ ăn kơ e ôh
assez (gradé) pour pouvoir te donner , oh! pas du tout ,

todrông e mã apiñ oa podrông
ce que tu demandes , (à savoir) de vouloir être riche

oèi dek Bők e nam apiñ Yang mã
sans rien faire . Vas t' en demander ça au Génie qui

oèi kơng kơ iñ ti ăuh gơ
demeure au dessus de moi dans les hauteurs , lui il peut te

an todrông e apiñ ei Pohngol
donner ce que tu viens de demander . Le pohngol de

bők bongai noh tők to Yang mã
cet homme repartit et monta jusqu'au Génie qui (habitait)

kơng ti dong truh to Yang mã ei yoh
au dessus (et) en haut , il arriva à ce Génie là

5)

Yang mã ei ji Yang tom tu Le Yang apiñ
Ce Génie là était le Génie d'origine . Ce Génie lui demanda

hăp E ăă kio to ău E bongai đống yơ
: que cherches tu par ici ? Toi, l'homme, d' où

Pohngol bongai tol Ah iñ tők nam
es tu ? Le pohngol de l'homme répondit : Ah! je suis monté

to ih iñ oa apiñ ih
jusqu'à vous , je voulais vous demander de me donner en

ăsong ăn bĩa kơ iñ todrông podrông ih
partage un peu de vos richesses

C

Yang khan kơ hăp E oa kơ podrông yoh 633
Le Génie lui dit : Tu veux être riche vraiment ?

Pohngol bongai tol Iñ oa yoh Yang
Le pohngol de l'homme répondit : Je le veux oh oui ! Le Génie

6)

6)
khan Iñ ăn kơ e mễo ñik
dit : Je te donne une piochette à manche crochu ,

hâu Bongai tol Iñ kuă ôh iñ
ça va ! L'homme répondit : Je n'en veux pas oh ! non , je vous

spiñ ih ăn ăsông kơ iñ goh podrông
demande de me donner en partage de pouvoir être riche

oèi dek Yang khan Tong e kuă kơ
sans rien faire . Le Génie lui dit : Si tu ne veux pas d'

mễo ñik
une piochette à manche crochu , je vais

7)

7)
gở ăn kơ e long oa kơ e goh
casser et te donner un bout de bois pour que tu puisses

bodrô hâu Pohngol bongai tol
faire du commerce , ça va t'il ? Le pohngol de l'homme répondit :

Iñ kuă iñ oa kơ podrông oèi dek
Je n'en veux pas, je veux être riche sans rien faire . Le

Yang khan Tong e kuă kơ bojang biơ
Génie dit : Si tu ne veux pas travailler un petit peu ,

yoh yơ e goh podrông Tong e kuă
comment pourras tu (devenir) riche ? Si tu ne veux pas

7)
yỏk long bodrô noh iñ ăn kơ e
prendre ce bâton à compter je vais te donner un

8)
khêl toblah hâu Pohngol
bouclier pour aller à la guerre , veux tu ? Le pohngol de l'

bongai tol Iñ duh kuă yao
homme répondit : Je n'en veux pas non plus oh ! non alors

iñ oa kơ podrông oèi dek yoh
je veux être riche sans rien faire et voilà !

D

Yang khan Tong thoi noh ăn iñ
Le Génie dit (alors) : S' il en est ainsi laisse moi te

pik ah kang hadang
badigeonner le menton (avec de) la suie (de fond de)

gõ âu Bõk bongai dan ăn kang hăp yoh
marmite que voici . Cet homme avança son menton .Le

Yang yõk hadăng gõ pik ăn ah kang
Génie prit de la suite celle et lui en barbouilla le menton

hăp Klaih kơ Yang pik ăn boih bongai
Après que le Génie l'eût badigeonné cet homme

ei wih yoh Hăp riu dõng tep hăp bơ
là s'en retourna . Il se réveilla il se toucha

năng ah kang hăp hăp bõh kơ
le menton pour voir et il se rendit compte qu'

sobrom kơ sõk kang . Oh! quelle barbe Hăp khan
il était tout poilu en contournant Oh! quelle barbe ! Il dit :

Ă Thoi âu lah Yang ăn kơ iñ noh
Ah! Voilà donc ce que le Génie vient de me donner

heï Yang kơ hăp Yang
Le Génie s'était mis en colère contre lui , le Génie avait

oa ăn noh hăp kuă Yang
voulu lui donner ceci , l'homme avait refusé , le Génie avait

oa ăn nai hăp duh kuă kơna
voulu lui donner cela , l'homme avait encore refusé , voilà

Yang ăn kơ hăp hon sõk
pourquoi le Génie lui avait pousser cette barbe

kang dek et pas plus !

Mă noh de khan bongai hapõ
Voilà pourquoi on dit que les hommes font des songes qui se

truh réalisent .

Notes du Texte M 13

1) Il s'agit ici d'un songe hapõ dont nous avons déjà parlé en

note 13 du Texte M 12 J. Il existe toute une classification de

ces hapõ. Le Père KEMLIN a donné cette clé des Songes dans le

B.E.F.E.O. Tome X. Année 1910. Ce travail intitulé : Les Songes

9)

10)

aparten

The

Handwritten signature

et leur interprétation chez les Reungao, est valable au 634 bis plus haut degré pour les Bahnar qui usent d'une clé des songes pour le moins très analogue à celle des Rongao, nous semble t'il, *selon d'* interpréter les apō.

V. infra note 3.

Nous n'avons rien trouvé pendant notre séjour au Kontum qui nous ait permis de compléter l'oeuvre remarquable du P. KEMLIN sur le sujet. Nous reportons le lecteur aux Textes M 11 et M 12 qui sont des ra relatifs à l'importance de certains apō en tant que présages. Les manuscrits KEMLIN en contiennent plusieurs.

V. Annexe IV, chapitre II, § F c 4° α ; chapitre III, § D c 3° β.

28A) étant donné le fonctionnement de l'assistance dans la société bahnar on ne peut guère être vraiment pauvre que si l'on se refuse à tout effort et si on n'a aucun descendant.

La paresse semble y être d'ailleurs le seul vice que l'on ne pardonne pas. Les parents peuvent refuser le futur (ou la future) qui se présente pour épouser leur enfant, et dont la réputation est bien établie à ce point de vue. Ils seront approuvés de tous.

V. infra notes 6 et 9.

V. Annexe IV, chapitre II, § F e ; chapitre IV, § F c 1°.

38A) Le pohngol est momentanément en errance pendant le sommeil et le Bahnar se déclare capable d'enregistrer ce que fait ou dit son pohngol au cours d'un apō. Mais cela fait il reste à l'interpréter. On ne peut se contenter de dire que les Kiak ou les Yang voient, entendent, etc. différemment des humains. Ce sont les choses des deuxième et troisième mondes qui sont différentes de ce qu'elles sont dans le premier monde. La preuve en est que le pohngol, quand il pénètre dans le deuxième monde fait des constats identiques aux perceptions des Kiak, et qu'il faut interpréter.

Nous avons recueilli un ra précieux à ce point de vue.

(M 13 bis)

La grand mère (Yā Pôm) et son petit fils (Hrit) vannaient tsôk du riz. Le petit fils, fatigué, s'endormit et la grand mère vit alors son pohngol devenu araignée qui sortit de son oreille et qui fit le tour entier du van pour rentrer dans la tête du petit fils par l'oreille.

Le petit fils se réveilla et dit : Lôh, grand mère, j'ai rêvé, et j'ai fait tout le tour des immenses champs d'autrui, j'en suis éreinté.

Alors la grand mère lui répondit : Tu prétends avoir fait le tour de champs immenses, et j'ai vu que tu faisais le tour du van.

Voilà un ra qui précise que ce que l'on voit ou fait en rêve apô doit être interprété.

V. Textes H 3 D note 6, M 2 bis E note 2.

V. Annexe IV, chapitre II, § F c 4° α.

4§A) Nous employons parfois des mots peut-être inattendus pour traduire l'idée vraie des Bahnar.

L'exercice de nos fonctions de Résident, la collaboration incessante que nous apporta le P. ALBERTY nous aidèrent à pénétrer la mentalité bahnar. En traduisant ces textes, comme nous l'avons fait, avec la collaboration de Bahnar et notamment de Won et de Yin, nous nous sommes préoccupés de rendre la pensée bahnar, et à cet effet nous avons été amenés à utiliser des mots, tel le mot gradé, dont les Bahnar connaissent le sens depuis quelques années, mais qui ne représente évidemment rien qui ait jamais existé chez eux.

V. Texte M 21 F note 4.

Des Bahnar situent les résidences des Yang sur sept étages. Cela ne signifie pas qu'ils les classent en sept catégories plus ou moins

hiérarchisées. Ce serait très loin de l'idée des Bahnar 635 bis pour qui, plutôt, les Génies se ~~répartissent~~ attributions précises. Ils reconnaissent cependant qu'il y a des Yang bien plus puissants que d'autres ; Yang Tom est à mettre à part, Bok Kei Dei, Bok Glaih, Yang Sori s'occupent de beaucoup de choses, ils sont les plus forts et les plus malins (dans tous les sens du mot). Ils résident certainement dans les étages supérieurs !

V. Texte P 18 C note 8.

V. Annexe IV, chapitre I, § A ; chapitre II, § A c .

58B) Il y a t'il un Yang Tom ? Il semble qu'il s'agisse tantôt de Yang Kei Dei, tantôt de Yang Glaih. La discrimination entre ces deux derniers Génies n'est même pas toujours aisée, ni formelle.

Doit on penser que les Bahnar font peu à peu de ces trois (?) Génies, confondus plus ou moins sciemment, un seul grand Génie. Il faut toujours songer que cette tribu, comme ses voisines, a été de tous temps en contact avec des populations aussi diverses qu'influentes. Cela n'est pas fait pour faciliter les classements que l'on peut tenter de faire.

V. Annexe IV, chapitre II, § A b 1°.

68C) Yang Tom offre au requérant une piochette (emmanchée sur un manche crochu pour qu'on en pioche la terre), symbole de la richesse terrienne, un bâtonnet (à compter), symbole de la richesse par le commerce, un bouclier, symbole de la richesse par la guerre, c.à.d. par le pillage. Mais l'une ou l'autre de ces richesses ne peut s'acquérir que par des efforts.

V. infra notes 8 et 9.

V. Ann. IV chap. III § D c .

78C) Les bâtonnets sont ceux qu'utilisent les commerçants pour matérialiser le prix de la chose mise en vente en les alignant.

8) La guerre est un moyen d'enrichissement. Elle comporte le pillage des villages pris d'assaut et la capture des prisonniers ou des prisonnières mona que l'on garde à son service ou que l'on revend au loin. Les hamon nous renseignent abondamment et de façon précise à ce sujet.

V. Annexe IV, chapitre V, § C, F; chap IV, § B d 1°.

9) La conclusion est ironique. La barbe est évidemment très rare et fort estimée en pays bahnar..... mais elle ne rapporte rien! Voilà notre héros doté d'une belle barbe, ce qui lui donne un air digne, mais il n'a rien avec.

V. Annexe IV, chapitre II, § F b 2°.

10) Dans une autre version de ce récit, provenant aussi de la région de Kontum, la conclusion est très légèrement différente.

Yang Tom exaspéré barbouille de suie le menton du paresseux et lui donne des graines d'aubergine gar trồng ! Au réveil l'homme est porteur d'une énorme barbe, mais ensuite, quoi qu'il ait semé dans son champ il n'y récolta jamais que des aubergines, ce qui, comme chacun sait, n'a jamais enrichi son homme. Il y a lieu de noter que l'aubergine (obligatoirement cuite très longuement pour être mangeable, tant elle est coriace) est le symbole de qui est difficilement convaincu.

V. Texte H 5 B et E.

V. Annexe IV; chapitre II, § H, c, article trông; chapitre III, § J, c.

M 14

Ra todròng Bông sa doi kiăk
Histoire de Bông qui mangeait des cadavres .

(Communiqué par Yin de Polei Rohai).

A

Rim de lôc rim Bông dei
Chaque (fois que)quelqu'un mourait , (chaque fois) Bông avait de

ômô Klaih kơ de mui
la chance à la chasse . Après que l'on avait procédé à un

hăp khan bôk tomoi hăp cã podar
enterrement il disait partir hors du village(mais)il mentait ,

koñ kôc yôk kiêk koñ
(car) ensuite il déterrait et s'emparait du cadavre puis il

tong kiêk koñ kiêk jing jil koñ
soulevait ce cadavre/et le cadavre devenait un daim , *alas* il
(hors de la tombe)

ñeng jil tơ hnam koñ khan
apportait ce daim à la maison , puis il disait qu'il n'avait

bỉ lêng bôk tomoi kolih hăp khan
plus(~~ex~~)envie de partir en déplacement , car , disait il ,

dei ômô Koñ
il avait eu de la chance à la chasse . Après quoi il faisait

buh sa ăsong kơ de rim
rotir mangeait et partageait entre les gens du village tous

de lôc lelai lelai
les morts et il en était toujours ainsi !

Miñ mâng dong măt Dong lôc koñ hăp duh khan
Voilà qu'un jour le nommé Dong mourut et Bông dit

oa bôk tomoi kôc
à nouveau qu'il allait partir en déplacement , il déterra le

kiêk Dong pom tong jing jil thoi dôi
cadavre de Dong , l'exhuma , il devint un daim comme d'autres

ñeng huh sa tơ polei
fois , il le rapporta pour le rôtir et le manger au village en
de krung kotum Dong Hap khan
et sik pang toute la famille de Dong. Il dit :
buivant l'alcool avec

Yang Anst

A)

Bolong bolong sa klak Der 1) Miñ nu 638
Qu'elles ont bon goût les tripes de Dong. Un

16A) anai'y a pas en bakrung kotum, Dong dei lōč et koñ inversions
autre membre de la famille de Dong étant mort, après qu'
des voyelles est l'un des procédés auquel recoururent encore de jeu-
truh de mui de hloi gō rāp
nes sans on l'eût enterré, des gens sans arrêt se mirent à l'affût
reconstruàng devient boler boler sa klak Dong. Cela se traduit: qu'
pour se rendre compte (de ce qu'il faisait).
elles ont bon goût les tripes de Dong, ce dont nous avons fait en

B

usant du De oōdē bahnar wih 'elles ont bon goût les tripes de Dong.
quand les gens furent revenus (du cimetière) tous (tant qu'ils
V. Texte P 13 B note 4.

Bōng kōč dong hāp tong
étaient) étaient) Bōng creusa une fois encore (la fosse), il exhuma (le

En entendant (et en criant sans jil) cette exkolih ko de
cadavre) pour le transformer en daim, (mais) parce qu' on le
bras de la famille de Dong se mettait à l'affût dès qu'un autre des
rāp nāng hāp
le guettait pour se rendre compte (de ce qu'il faisait) il le

hāp tong ment la famille du hōnko apprend jing Bōng est nérophamĩñ
sortit (dans ses bras) sans qu'il se transforma (en daim), une

26B) puot oēi la kiēk miñ puot de jing jil alliankol jing troc-
moitié resta cadavre une moitié devint daim; la tête devint
tête entre un homme (ou un groupe) et un Yang (pouvant être le Yang et
jil gah jong oēi
un (une tête de) daim, quant aux jambes elles restèrent (des jambes

Le P. Kiēk N. dans son ou Koñ: hāp khan Kona les Reungao, B.B.P. 1917.
de) cadavre (humain). Alors il dit: Ne dirait on pas qu'on
Tome XVII, 1917, pp. 1 à 119. traite p. 101 de l'alliance avec le jil
et assiste aux dévotions de Bōng mangeant du cadavre! Celui qui

épou rāp nāng hāp leč été frappé de lire que ... latobōh akāu
le guettait sortit (de sa cachette) et se montra
l'autre fait du jil le fils d'un fantôme kiēk; le P. KHELIN rapporte
koñ Bōng duh kodāu gah kiēk jing jil miñ
aussi Bōng l. rapp. s'enfuit, quant au cadavre devenu daim à

Non puot duh kodāu tonai rapprochement entre le Texte
moitié, lui aussi s'enfuit ailleurs.
N 14 et le récit du P. KHELIN.

Kona ahrei dōm krung kotum ko Dom de
V. Voilà pourquoi de nos jours toute la famille de Dom s'
2)

dieng ko jil
absent (de(manger du) daim

2)

15A) Il n'y a pas en bahnar de langage vraiment "secret". L'inversion des voyelles est l'un des procédés auquel recourent encore de jeunes amants pour communiquer. Il est enfantin. La phrase du Texte reconstituée devient boler boler sa klak Dong. Cela se traduit: qu'elles ont bon goût les tripes de Dong, ce dont nous avons fait en usant du procédé bahnar : Qu'elles ont bon gong les tripes de Dou.

V. Texte P 13 B note 4.

V. Annexe V, chapitre IV.

En entendant (et en comprenant sans doute) cette exclamation, ^{pour la} ~~les mem-~~ *Bong qui s'est enivré sans doute au cours de la banam, les mem-* bres de la famille de Dong se mettent à l'affût dès qu'un autre des leurs vient à mourir, ^{crispant que} ~~comme si~~ *Bong* ~~allait~~ le manger.

Voilà comment la famille de Dong apprend que Bong est nécrophage.

25B) ^{Curieux} ~~En général~~ les dieng résultent de ce qu'une alliance est contractée entre un homme (ou un groupe) et un Yang (pouvant être le Yang d'un animal).

Le P. KEMLIN, dans son ouvrage: Alliances chez les Reungao, B.E.F.E.O. Tome XVII. 1917, pp. 1 à 119. traite p. 101 de l'alliance avec le jil, et ne cite pas ce Texte-ci (M 14) dont il ne disposait pas à cette époque. Mais nous avons été frappé de lire que ... la croyance populaire fait du jil le fils d'un fantôme kiak; le P. KEMLIN rapporte comment un jil, rapporté par deux hommes devint un cadavre.

Nous sommes amené ainsi à faire un rapprochement entre le Texte M 14 et le récit du P. KEMLIN.

V. Annexe IV, chapitre III, § C b 2°.

Ra todrông bih tuh sop
Histoire du serpent qui vivait

(Manuscrit Kemlin).

A

Gu geih yang nêh dăng thông ngôï pơ gung gei ge ei
De kră tsô ki ăa thông ngôï tơ bri brah hăp
Des ancêtres allant se promener en brousse , l'un

djăh jrâm beih tuh sop
dêi jôrâm bih tuh sop
d'eux avait trouvé par hasard un serpent qui faisait peau

nao tong nei Dră mã monuih rup bokăng
nao tong nê Bôk mã bongai rôp pokăng
neuve par le milieu (du corps). Cet homme l'empoigna

lăk gah teng gâ gah tola beih ei
hĩ gah kieng hăp gah pō bih ei
carrément par la queue , quant à ce serpent là il

hloh pơ et Dră mã monuih yôk
hloh tonai Bôk mã bongai yôk
se dégagea (et s'enfuit) ailleurs .Cet homme prit la

sop beih ei ga brô tonglăp tah sop
sop bih ei bongai pơm tonglăp tah sop
peau de ce serpent là , il fit une boîte et mit la peau

beih lom tonglăp ei Sang ei ga ăĩ
bih trôm tonglăp ei Klaih kơ nơh hăp wih tơ
du serpent dans cette boîte .Après quoi il revint à

pơ hñê ga oêi lom lăm ga dek yôh
tơ hnam hăp oêi trôm lăm dek yôh
à sa maison et s'installa dans sa chambre

Hñê uy kodră ga hi ei bolăng
Hnam de tonci hăp nar ei phô
Dans la maison de ses beaux parents , ce jour là , il se

ga uy ð dadrô Kodră ga khan 641
 kə kanhap et sik Tonei hap khan
 froma qu' on buvait de l'alcool . Son beau père dit :

Uy yoh brôk čôp lam krao mi čôp
 De hayoh bôk yem nam krao mi yem
 Les enfants ! allez appeler votre beau frère pour

boih lam ð yă dadrô bèn kô Uy yoh
 bih nam et yă sik bən âu De hayoh
 qu'il vienne boire un peu de notre alcool ici . Les enfants

lam bih truh pə hñê mi ga uy
 nam bih truh tə hnam mi kanhap
 allèrent jusqu' à la maison de leur beau frère et

hoing ah da ga uy Poli mi
 apiñ ah momai kanhap Toyo mi
 demandèrent à leur soeur aînée : Où est (notre) beau

Da ga uy khan Mi čôp oèi lom
 Momai kanhap khan Mi yem oèi trôm
 frère : Leur soeur dit : Votre beau frère est dans

lăm meh mœih Čông uy oh ga bi
 lăm noh mœih Čông de oh hap uh kə
 cette chambre . Mais ses jeunes frères ne

hlö kieu ga yor ga djəh teo
 bôh hap kolih kə hap dei teo
 le virent pas car il portait à la ceinture la

sop boih uy i krao
 sop bih de hai krao
 peau de serpent dont nous venons de parler!

Ga točeng kodaih lom don ga
 hap točeng kodih lom don khan
 Il réfléchit et (se) dit : Elle est

sit dodek sop boih kô gôp au
 sit topa sop bih âu gô in
 efficace vraiment cette peau de serpent , je m'en vais

bal llong 642
bal llong 642
en faire l'épreuve pour voir avec les gens donc ! Il passe à

lâm sokpin btonglăp
trôm sokpin btonglăp
la ceinture dans son pagne la boîte où était la peau de ce

boihlas eigo ga jur bol hĩng hñe nam poe honih
bih nam eigo hap jur bol hĩng hñe nam poe honih
serpente, retrouve descendit de la maison alla à l'endroit

Lăb bol hĩn kar mǎi oei 8 gop hñe
Lăb bol lư đang mǎi oei 8 gop hñe
où tout le monde là était en train de boire et attendit de voir

uy hóm delhlō uy ga krac Jō ling lōng dodek uy
de hám delbōh hap krac Ji ling lōng jue topān de
si les gens de toute voyaient l'... C'était bien exactement (ce

krac bol hĩn dōm meh bĩ
krac bol lư dōm noh uh ko
qu'il pensait), (de) tout le groupe qui était là qu'il n'

djāh tobāna uy ga hlō ga uy brōk kiāu
dei tobābu de hap bōh hap de bōk tic
y en avait pas un qui l'ait vu avait, les gens allaient en

rōng toukiāu ngēr itait bĩ faire djāh na mǎ hlō
rōng tic ngir uh ko dei bu mǎ bōh
arrière, en avant, il n' y en avait pas un qui l'ait vu

ga ngoh mǎ uy khō krac bih ga 8 yāng dōdrō
hap lōre mǎ deugoh krac hap et sik
(alors) qu'ils auraient dû l'inviter à boire l'alcool.

dodek uy polol bĩ lō
Kona ga točeng lâm don uh ko lō Gōp au 8 hĩ
Kona hap točeng du lōm don ne Gōt iñ wih
Aussi, réfléchit-il : Je m'en vais revenir

djāh sop beih bolāng 8 hĩ uy
dei man btonglăp Phō sop
possédait une man de btonglăp Il arrive qu'il sop
(à la maison) ranger la boîte (où il y a la) peau de

boihleko moi kah ga 3i glan man tonglap 43
 bihpolei au moi kah si hap wih lan man tonglap
 ce serpent pour voir. Il revint et rangea la boîte

2)
 por po bosat sop boih ei po hñe sang ei
 por to bosat sopap bih ei to hnam klaih ko noh
 (ou) était cette peau de serpent à la maison, après quoi

to ga lam po bol hñ bñ mã ồ dadrô i
 hap nam to bñ lç sñ mã et sik bñ hei
 il alla retrouver tous ceux qui buvaient l'alcool peu avant

Lôh jkar joiing ga pã khi ồ hñ khñ dadrô
 Lôh jodang joiing hap pã kẽ ko et khñ sik
 Oh! à ce moment là il n'eût pas la force de boire l'alcool

uy uy dek yoh uy inkrao ling lãng po meh uy
 de dek yoh de dokrao ling lãng to noh de
 des jarres de tous, on l'appelait sans arrêt, ici on

yankrao ồ boih po meh uy krao zũ ồ
 yankrao etih to nai de krao zũ et
 l'invitait à boire, là s'abanon l'appelait pour qu'il boive,

pang ga yotobang uy ga bñ khi pang kã
 pang hap yotobang de hap bñ kẽ pang sa
 (quant aux) plats et il n'avait pas la force d'y manger (à

tous tant on l'invitait à les faire). koepp
 koepp hap sa sa hung koepp
 comme la foute du manger du porc mort de mort subite

1) 1)
 ings meh ga lõ ko sop boih yang sít
 Dong noh hap lele ko sop bih ji yang sít
 Dès lors il sut que la peau de serpent était miraculeuse

dodek Uy polei bñ lõ ko ga
 topã De sít polei uh ko lele ko hap
 vraiment. Les gens du village ne savaient pas qu'il

3) 3)
 djah sop boih Bolang moi hi uy
 bodei sop bih Phõ miñ nar de
 bipoossédait une peau de serpent. Il arriva qu'un jour des

poiei Ǿ dodrô glom
 poiei et sik glom
 gens du village burent l'alcool et firent des offrandes

644

2)

por po bosat ga dōh lam Ǿ dodrô kǎ
 por to bosat hap duh nam et sik sa
 de riz à un tombeau, lui aussi il alla boire l'alcool et manger

tobāng uy Ga bŭl dāng brōk
 tobāng de Hap soai cǎ bōk
 l'herpès qu'on (offrait). Il se saoula et se mit à errer

mŭt jolāng jolāng kōdēng không
 mŭt joling jolāng kōdēng không
 rentrant bêtement et à diverses reprises dans les urinoirs (sous)

uy Kona ĩng meh sop
 de Kona dōng noh sop
 les (maisons). Voilà pourquoi à dater de ce moment-là la peau

yang boih tuk lōi ga kuǎ oēi
 yang bih tuk lē hap kuǎ oēi
 miraculeuse du serpent l'abandonna, ne voulut pas demeurer

pang ga yao dōh pang yōi'
 pang hap yao duh pang yōc
 avec lui du tout et(elle fit cela) aussi(parce qu'il) avait

V. infra note 3.
 ga dāng sa ĩur komǎp hia
 hō hap cǎ sa ĩung komǎp hia
 commis la faute ou de manger du porc mort de mort subite hia

260) Litt. boire l'alcool et jeter du riz cuit glom par sur la tombe.
 ir komǎp hia ĩng meh
 ier komǎp hia dōng noh
 ou du poulet mort de mort subite hia. Depuis lors(elle)

l'abandonne solennement le tombeau car le défunt est allé
 bī sīt yao yang sop
 bī sīt yao yang sop
 n' eût plus aucun pouvoir du tout cette miraculeuse peau de

3)

boih ei
 bih ei
 serpent là .

Notes du Texte M 15 .

1§C) Pour la première fois dans un Texte apparaît un pogang.

Le pogang est une chose dont la possession assure à qui le détient un pouvoir donné, bien précis, à nos yeux miraculeux boseh, à condition qu'il en use conformément à des règles données.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 1ère partie, article pogang.

Dans les hamon nous verrons tous les héros Yā (Set, Giông et d'autres) ainsi que les personnages que sont les hommes d'autrefois user de nombreux pogang qui ne le cèdent en rien à la peau de serpent.

V. Annexe IV, chapitre III, § J g 1^o.

Les Bahnar d'aujourd'hui ont encore beaucoup de pogang mais cependant ne leur accordent plus des pouvoirs aussi miraculeux qu'à ceux dont ont disposé leurs ancêtres. Ce pouvoir boseh est yang c.à.d. d'essence divine, donné par les Génies comme tout ce dont dispose le Bahnar.

V. infra note 3.

V. Annexe V, chapitre VI.

2§C) Litt. boire l'alcool et jeter du riz cuit glom por sur la tombe.

Il s'agit des repas mensuels funébres consommés ^{à la pleine lune} ~~par~~ par la famille d'un défunt tout à côté de son tombeau jusqu'au jour où l'on abandonne solennellement le tombeau car le défunt est allé définitivement chez les Mânes mūt kiak.

Le défunt est bien entendu convié à participer à ce repas mensuel; on lui offre du riz cuit por que l'on jette sur la tombe, et aussi des écrevisses, mets fait pour lui, devenu Mânes, puisque les écrevisses marchent à reculons, c.à.d. à l'envers, ainsi que font les

Mânes, ce que tout le monde sait.» v. Texte M 26 E.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § D.

3§C) Le détenteur d'un pogang doit, de nos jours encore, s'abstenir de passer sous une maison (sur pilotis) ou de manger de la chair d'un animal mort de mort subite s'il ne veut pas que son pogang perde aussitôt son pouvoir.

Il y a d'ailleurs d'autres prescriptions que le détenteur doit soigneusement observer. C'est ainsi par ex. que nul n'ignore chez les Bahnar et leurs voisins que le pogang kinin est autrement actif quand on le prend régulièrement à la lune montante qu'à tout autre période.

V. Annexe IV, chapitre III, § J g 1^o.

M 16

Ra todām Nõ pang Bia Dêl
Histoire du jeune Nõ et de la princesse Dêl .

(Communiqué par Won du village de Kon Hara Côt).

A

Phõ nar mǎ ei Nõ oèi hrul tō bri
Il arriva ce jour là que Nõ était (absent) en forêt, il

1) ẽã pohrui kō hăp Gah Bia Dêl
chassait à courre . Quant à la Princesse Dêl, ce même

nar mǎ noh hăp nam et sik de Nõng oh
jour , elle alla à une buvaison chez ses proches parents

hăp tō polei de Nõ ei
au village de la famille de Nõ dont nous venons de parler.

Kona hăp ẽã nǎng Nõ uh kō bōh
C'est pourquoi elle chercha des yeux Nõ et ne le vit pas .

Hăp apiñ de polei Toyō Nõ De khan
Elle demanda aux gens du village : Où est Nõ ? Ils lui dirent

kō hăp Nõ oèi hrul tō bri pohrui kō Bia
: Nõ est en forêt, il chasse à courre . La Princesse

Dêl songon yoh kolih kō hăp moih kō toet
se Dêl fut bien triste car elle *aurait aimé boire*, en s'

ngôi sik pang Nõ Kona hăp kodeh
amusant, l'alcool avec Nõ . Aussi envoya t'elle d'une chiquenaude

kō Nõ pogang hăp oa kō Nõ dah wih
vers Nõ (un peu de) son pogang pour que Nõ vivement revienne

dōng pohrui kō pogang mǎ ei de anan
de la chasse à courre ; ce pogang là on l'appelle le

2) pogang jrêng Cōng Bia kodeh
pogang jrêng . Mais la Princesse envoya d'une chiquenaude ce

pogang ei uh kō trō dām Nõ trō mu de
pogang sans atteindre le jeune Nõ, elle atteignit tous

kō hăp dek
ses chiens seulement .

Klaih kơ Bia dei kodeh pơgang
 Après que la Princesse eût envoyé d'une chiquenaude son pơgang
 hăp boih topôl mu kô dăm Nô pã oa Princesse hrui
 toute la meute du jeune Nô ne voulut plus forcer
 kone krai h dong yao tở moi h
 les rats ni les écureuils elle ne désira plus que
 wih tở hnam dek yoh Nô khan Wch
 revenir en courant à la maison et voilà tout. Nô dit : Ouais
 kô iñ pơm kio kah tở moi h
 que font donc mes chiens ? Ils n' ont plus envie que
 kodâu wih tở hnam Nahei h
 de revenir en courant à la maison. Il y a quelques
 phah wơ pillah iñ
 instants à peine ils se comportaient tout autrement vraiment ! Je
 bal wih kia năng kanhăp
 m'en vais revenir pour voir et les suivre en les surveillant
 kah Nô wih kia
 (pour savoir ce qu'ils veulent) donc ! Nô revint alors en suivant
 kô hăp yoh truh tở hnam mlek phô
 ses chiens , il arrivait chez lui quand soudain voilà que par
 kơ Bia Dêl hue năng
 hasard la Princesse Dêl se détournant pour regarder autour d'
 bôh dăm Nô wih boih thail de
 elle, vit que le jeune Nô était de retour , et ordonna qu'on
 nam dui yôk dăm Nô ei yoh Nô bĩ hamâu
 aille lui amener ce jeune Nô là . Nô n' avait pas même
 man krô hăp yao
 eu encore le temps de ranger sa hotte (de chasse) krôh , il
 pũ năng dăp krôh hăp
 portait (encore) toute ce que contenant sa hotte krôh
 ei yoh tở truh tở Bia Dêl ei Bia
 , il monta arriva auprès de la Princesse Dêl , la Princesse
 Dêl Kias rôp Nô et sik pang hăp
 Dêl l'appela , prit Nô (par la main) pour boire l'alcool avec lui.

Manhăp et tom au tom tô 649
Tous deux burent à la même jarre puis à une autre , ayant

et tôm ko tom sik de boih Bia Dêl
bu à toutes les jarres d'alcool , la Princesse Dêl

khan ko Nô Bê ñong Nô e nam jên iñ
dit à Nô : Dis donc mon aîné Nô , viens m'accompagner sur

wih to hnam iñ sùng bê Dăm Nô
le chemin du retour à ma maison en aval .Et le jeune Nô la

kia yoh truh to hang krong
suivit donc jusqu'à la rive escarpée du fleuve .

C
Geh Bia Dêl pang bar nu dam hăp
Venons en à la Princesse Dêl et à ses deux serviteurs ;

kanhăp tők tròng plong wor plong hia
ils s'embarquèrent dans leur pirogue et pagayèrent jusqu'

to hanê krong Bia Dêl krao dăm Nô
à mi fleuve. La Princesse Dêl appela le jeune Nô et lui

athai tic hăp dăm Nô glôl
demanda de la suivre , le jeune Nô se mit à la nage et la

kia yoh Truh to plong Bia Dêl ei hăp
poursuivit donc . Arrivé à la pirogue de la Princesse Dêl il

rôp ah kong plong oa tők kia
empoigna le bordé de la pirogue pour monter rejoindre la

Bia Dêl ei yoh cồng bar nu dam Bia
Princesse Dêl mais les deux serviteurs de la Princesse

Dêl Lũ pang Lang kuă an tők
Dêl Lũ et Lang ne voulurent pas (lui) permettre de monter (dans

(dans la pirogue) , Lũ wor srang Lang gô tênh
Lũ pagayait à grands coups et Lang cognait

ti dăm Nô kuă loh
sans arrêt sur les mains du jeune Nô ne le laissant pas

rôp kong plong kanhăp Lũ Lang
empoigner le bordé de leur pirogue . Lũ et Lang

wor plong truh to jih cùch boih cùch mǎ
pagayèrent jusqu'à une plage de sable , cette plage

noh ji cùch Sa de anan Truh to
est la plage Sa , c'est ainsi qu'on la nomme. Arrivé à cette

jih čuch ei dăm Nỗ lồc yoh kolih ko hăp pã 650
plage de sable le jeune Nỗ mourut car il n' avait

Notes du Texte 15

kẽ ko gloi kodih Nỗ lồc ah ei
pas eu la force d'y arriver à la nage . Nỗ mourut à cet

3) 1) sous appeler 3) toute de mieux, chasse à courre, toute chasse
boih
endroit là au cours de laquelle, à cheval ou à pied, il fait

D Duñ bíc dống noh de dei bôh ko pógang / dống
Peuuf sauva après cela on s' aperçut qu'un pógang / hors du
tchla qu'en donai le Nỗ ei de yók pik lom
pavillon de l'oreille de Nỗ , on en prit et on en enduisit une
arom hră de ponah năng
flèche d'arbalète on tira (cette flèche) pour voir (ce qui se

4) 4) 4)
passerait) sur un tronc d'arbre où nichait une fauvette
noh klaih ko noh koñ sem put kuk
, et depuis cela interd (cette) fauvette (chaque fois qu'

elle) s'envolait revenait se poser dans à' arbre où on

ponah ei hăp hasi ah ei dal lồc dek uh ko her
avait tiré , elle y chanta jusqu'à sa mort n' ayant

păr tơ nai yao
aunce envie de s'envoler nulle part ailleurs . Quand la
Put kuke. lồc hăp hoăng tơ teh de/ buč yók
fauvette mourut elle tomba à terre , on la pluma et on prit

pógang sem put kuk dống Kona
un pógang sur cette fauvette à nouveau . Voilà pourquoi de
ahrei de oèi anan
nos jours on continue à appeler (ce même pógang) ainsi :

pógang put kuk thoi noh Gah Bia Dêl
pógang de la fauvette . Quant à la Princesse Dêl

hăp bôh ko dăm Nỗ lồc hăp duh mot ko
(quand) elle vit que le jeune Nỗ était mort, elle aussi jeûna

por dal lồc tic dĩ
jusqu'à ce qu'elle l'eût suivi à jamais dans la mort.

connaissances des Bahnar et nous montre qu'ils ont reçu des
Notes du Texte M 16
instructions (du roi ?) que nous aurions aimé connaître.

A

1) Nous appelons, faute de mieux, chasse à courre, toute chasse
du Bahnar au cours de laquelle, à cheval ou à pied, il fait
45D) En réalité le *pas kut* n'est pas une fauvette, mais un barbu.
acculer ou cerner une bête (depuis le rat jusqu'au cerf et au
V. Annexe IV, chapitre II, § 3 c.
boeuf sauvage) par sa meute et la tue à la lance ou au coutelas.
Alors qu'en général le Bahnar chasse plutôt ^{dimin} le mulot et l'écureuil, il y a des Jārai qui chassaient encore le boeuf sauvage
voire le gaur en des cas exceptionnels vers 1935-40. Ils
mettaient alors le feu à des zones de brousse, et tout en chassant
comptaient bien détruire des serpents dangereux ! (Voir Texte
M 10E note 4.) En interdisant d'incendier la brousse nous
avons ^(nous Français) évidemment favorisé la reproduction de fauves et de
serpents dangereux.

V. Annexe IV, chapitre XIII § 3 a.

chapitre XIV, § C

A

2) Voir le Dictionnaire ^{premier volume} article pogang 27°.

Ce pogang est le philtre d'attirance dans le sens le plus large
du terme. Il est encore très bien connu et couramment utilisé (?)
de nos jours. Il porte plusieurs noms.

C

3) Ce ra n'est certainement pas d'origine bahnar. En fait dans
cette tribu il n'existe pas de " castes ". Or ici comme dans
de rares autres Textes nous verrons des parents s'opposer au
mariage de leur fille qui est une Princesse avec un jeune homme
auquel ils ne reprochent que sa pauvreté. Cela seul indique, cro-
yons nous, que ces récits ou Légendes sont importés.

L'opposition brutale que les deux serviteurs font au projet de
leur maîtresse n'est pas " dans la ligne " de ce que nous

connaissions des Bahnar et nous montre qu'ils ont reçu des instructions (du roi :) que nous aurions aimé connaître.

V. Annexe IV, chapitre IV, § A a .

4§D) En réalité le sem put kuk n'est pas une fauvette, mais un barbu.

V. Annexe IV, chapitre II, § G c .

M 17

Ra todrông de kră tsǎ kī
Histoire arrivée à nos ancêtres

(Communiquée par la femme Noč de Polei Groi).

A

Tsǎ kī dei miñ nu bongai podrông hăp dei
Il y avait autrefois un richard, il avait
dik dam hnam tonô lǎ
des engagés et des domestiques, toute une maisonnée en quantité,
kodrâm jăt De dik dam hăp nam
en masse. Ses engagés et ses domestiques allaient
bojang hlang ñet tǎ mir tǎ roh gah
sarcler l'herbe dans ses champs et ses jardins, quant à
pō hăp bǎk bǎdrǎ mǎng nar pū
lui il s'en allait commercer nuit et jour portant et
dū hongui hongam dram
transportant de belles choses de toutes espèces, des jarres et
mona Ge gǎ lǐng lǎng wih
des marchandises. Les biens de toutes sortes affluaient
tǎ hnam hăp kona hăp jing podrông jăt
à sa maison aussi était il devenu très riche, et il
duh dei phe bā komūk konāk dǒng
avait en plus du riz et du paddy par monceaux grâce au
travail de ses serviteurs de hayoh bǎ jang. Kona
hnam kanhăp song sa honuk
familles avaient à manger au point de vivre dans le bien
être et d'être heureux à ne pas savoir combien. Cette année
mǎ ei polǎng tǎm pūng tǎring
justement tous les clans, tous les groupes de villages
pongot hrah tih.
subirent une famine effroyable

De u ăng kơ miñ nu hăp dei
On répandit le bruit que seul (ce richard) avait de grosses

bā lơ jăt tòm toring
quantités de paddy , aussi tous les groupes de villages

truh token to hăp lĩng lăng măn nar dek nam
se rendirent-~~ly~~ chez lui sans arrêt nuit et jour venant lui

choñ bā hăp De bu nam choñ pang
acheter son paddy . À Ceux qui venaient acheter en apportant

ñik hăp tống an kơ de
(en paiement) une piochette il prélevait et leur donnait

bā ah
(autant de) paddy (qu'on en pouvait faire tenir) sur (le plat

ñik de bu nam choñ pang
de leur) piochette; à ceux qui venaient acheter en apportant un

poñan hăp tống an bā
bol il donnait (autant de) paddy (qu'il en fallait pour)

beñ poñan ei de bu nam choñ pang
remplir ce bol ; à ceux qui venaient acheter en apportant

cing cêng hăp tống an bā
des gongs plats ou renflés il donnait (autant de) paddy

(qu'il en fallait pour) beñ ah cing cêng de bu
remplir ces gongs ; à ceux qui

nam choñ pang hakok hăp tống an
venaient acheter en apportant une natte il donnait de quoi

beñ hakok de bu nam choñ pang
recouvrir la natte ; à ceux qui venaient acheter en apportant des

kodông kodum hăp tống an
vans petits , moyens , ou grands , il donnait (autant de)

bā beñ mu ei
paddy (qu'il en fallait pour) remplir tous ces (vans) là ; à

de bu nam choñ pang ge gō
ceux qui venaient acheter en apportant des jarres ou des marmites

hăp tống an bā beñ ah
il donnait (autant de) paddy (qu'il en fallait pour) remplir

ge gō de bu nam choñ pang
ces jarres ou ces marmites ; à ceux qui venaient acheter en

brōng hākă hăp tōng an
apportant des hottes brōng ou hākă, il donnait (autant de)

bā beñ sh brōng hākă ei
paddy (qu'il en fallait pour) remplir (ces) brōng ou ces hākă

gah brōng hākă hăp yōk kơ hăp
; quant à ces hottes brōng et hākă il les prenait pour lui

lǐng lǎng thoi noh dek
et c'est toujours ainsi seulement (qu'il procédait, quelque

kona hăp rai
soit l'objet qu'on lui apportât) aussi devint-il progressive-

jing podrōng tih jăt Kur
ment immensément riche (au point que les) Khmer

mah pao
jugeaient qu'on devait citer (son nom dans la conversation) et que

Lao mah 1)
les Laotiens ~~devaient~~ avoir le devoir lui faire une renommée.

Hăp bōh kơ pō hăp podrōng bōih hăp pǎ oa
Quand il se vit devenu riche, il ne voulut

bōk bodrō yao oēi
plus circuler du tout pour faire du commerce, il demeura

tơ hnam tĩc nǎng de hnam tonō hăp
à la maison pour surveiller de près sa maisonnée qui

jang mĩ bā dek yoh Mĩ
travaillait aux champs de paddy et voilà tout. Une (certaine)

sanam kanhăp muih mir
année ses gens défrichaient des champs immenses pour la

nao tih jăt klaih kơ muih
première fois ; après le défrichement (vint le)

nar oa tōwih tomo
jour où l'on rapporta (à la maison) les pierres (à aiguiser),

hayoh hăp nam kal
les gens ~~qui~~ dépendaient du (richard) (qui étaient) allés couper

podĩ long exultent
tous les arbres (qui étaient sur l'emplacement défriché) ~~étaient~~

oèi toēng miñ bar joi wih Au dōng ei joa
laissant qu'un ou deux s'en revinrent, quelle pour el je

3)

boih et sik O bē de hayoh
assister à la buvaison. Allons les enfants (dit le richard)

yem öckang sik tōh ñung uh ko jier
préparez de l'alcool, associez des cochons, (tuez) des poulets

bō tobāng mā long bon nous tous allons

faire la fête et boire en l'honneur de retour de vos pierres

pāt yem boih dōng muh mir nao
à aiguiser (rapportées) des champs que vous venez

yem avoir des boyaux Hnāp poul podap donner à monah öckang
de défricher. Habilement, tous ensemble, les uns préparent

de l'alcool, d'autres puisent de l'eau, d'autres font rotir des

cochons. Quant à l'engagé du richard nommé Gieo, vian, il prit

pour le rotir un poulet et le voilà cuit ; il alla

laver à grande eau les boyaux du poulet dans l'eau du fleuve à

quelque distance de là, arrivé au fleuve il éventra le poulet

pour en prendre les boyaux, il les retira et les trempa dans

l'eau quand il arriva qu'un gros poisson siu femelle y mordit

les tira (à elle) les mangea en les emportant dans les profondeurs

là bas ; les voilà perdus à jamais !

D

rođ long boih klak 657

Hăp točeng lom don wai iñ au boyaux de yoč
Gieo réfléchit : Hélas ! Moi que voici, quelle faute ai je

boih iñ pom tohiông klak
commise ! je viens de perdre par ma faute les boyaux du

ier cuire bien kodră iñ au Koñ uh ko jor
poulet de mon patron ! Tout à l'heure, ça ne ratera pas

ko kodră iñ lač tōh mǎng
mon patron me grondera ou me donnera des coups de bâton

2) iñ mǎi Hñeng
avant toute autre chose. Complètement abasourdi il était à

tōč don boih Yom yō iñ pom au
bout d'idées : Comment puis je faire maintenant (dit il)

mǎ goh dei klak ier mōng
pour avoir des boyaux de poulet à donner à la place (de ceux
leur patron

ko kră iñ Phō ko ok nǎng
là) à mon patron ? Le hasard fit qu'un gros ver blanc en

hro tic ngir hăp wai iñ rôp
rampant passa devant lui . Oh! oh ! je m'en vais prendre et

roč rǎi ok nǎng au kah
bien laver à grande eau ce gros ver blanc oui dà ! j'en

pojing klak ier kodră iñ Hăp rôp
ferai des boyaux de poulet pour mon patron ! Il prend donc

roč ok nǎng ei yoh toblō
et lave à grande eau ce gros ver blanc lui retourne les

klak hăp Tobuoh
boyaux (comme un doigt de gant) . Oh! que le voilà blanc,

kok long thoi klak ier topă
blanc et joli tout à fait comme des boyaux de poulet, oui vraiment

hă Oih mǎ au boih iñ
: Oh! oh (dit il) comme ça hăp de j' (ai quelque chose à)

ñeng wih ko kră iñ pođal klak ier
rapporter à mon patron pour remplacer les boyaux de poulet

que je viens de perdre tōh cǎng, si je n' ~~en~~ ~~avais pas eu ça,~~
le grondât et le frappât à coup de bâton

iñ dei klak ier dǒng yō Hăp
où aurais je pu trouver des boyaux de poulet ? Il

roč long boih klak ok 658
lava soigneusement à grande eau les boyaux de ce ver

ei hăp ñeng wih to hnam yoh yök gō
il les rapporta à la maison prit une marmite et les

pai kră sîn long boih sō kaphăp et yoh
fit cuire bien à point les retira de la marmite et

man konăt sem ier pang ok
disposa les jolis morceaux de viande de poulet avec de gros ver

nâng ei ah hamang rônō an hăp kră hăp
blanc là sur un plat puis présenta (celui ci) à son patron

oa et to sa hăp uh ko lăi
pour qu'il boive et mange il ne savait pas que c'était

E (3)

Kodrä kanhăp krao O hayoh hnam bon yem
Leur patron s'écria : Eh! mes enfants

leč podī to le grand hangiao
sortez (de là où vous êtes) tous (et venez) dans le grand hall

bon et ngōi sik dēl
central nous allons nous distraire et boire de l'alcool que

yem kal podī long
vous (avez gagné en) abattant totalement les arbres et en

towih tomo păt yem nar hei Hro hrō
rapportant vos pierres à aiguïser tout à l'heure. Par

hnam tonō kanhăp
grandes files les gens composent les maisonnées (du

leč podī to
richard) sortirent tous de (leurs maisons) et se rendirent dans

hangiao yoh Gieo uh ko khin ra
le hall (de la maison du patron). Gieo n' osa pas dire

ko kodrä kanhăp ko hăp dei tohiông
à leur patron à tous qu'il avait laissé se perdre des

klak ier noh hei hăp yu kră hăp
boyaux de poulet peu avant, il craignait que son patron

lač tōh mâng hăp hăp
le grondât et le frappât à coups de bâton, il

(4)

(2)

gô pang porăm thoi 659
attendit et laissa courir les choses à tous vaques comme

noh dek yoh Gieo tōbeñ
ça et voilà tout . Gieo remplit (d'eau la jarre d') alcool

ko Krä kanhăp sik Krä kanhăp et yoh
pour leur patron à tous , leur patron y but ,

et sa et sa sem
il but et mangea , il but et mangea (encore) de la viande de

ier pang ok năng ei hăp ngih ko
poulet et ~~de~~ gros ver blanc , il croyait que c'était des

klak ier topă hăp uh ko lelë ko Gieo
boyaux de poulet vraiment , il ne savait pas que Gieo, (après

roč ăn ko hăp ok năng
l'avoir) lavé à grande eau, lui donnait un gros ver blanc.

Hăp sa păng sa păng wôi
Il en prit et le goûta , en reprit et le goûta (encore) : Oh!oh

klak ier ei păng romă ăm long topă
(dit il) ces boyaux de poulet sont gras et délicieux vraiment

dōng tsō dōng kī iñ sa klak ier
, depuis bien longtemps que je mange des boyaux de poulet

tam dei jomăn thoi
je n'en ai jamais encore trouvés qui soient savoureux comme

klak ier mǎ ău ei long jăt
ces boyaux de poulet que voici qui sont délicieux .

Hăp khan ko Gieo O Gieo e hăm goh ăă ăn ko iñ
Il dit à Gieo : Eh ! Gieo peux tu me procurer

rim pogē klak ier thoi ău iñ oa
chaque matin des boyaux de poulet comme ceux ci que je voudrais

5)
săg ko por Tong e goh ăă ăn rim
manger pour mon déjeuner ? Si tu peux m'en procurer chaque

pogē kotek miñ khey iñ gô tonglaih rongai e
matin pendant un ~~mois~~ je (futur) t'accorderai la liberté , tu

pă dei dik ko iñ yao Gieo tol O kodră
ne seras plus mon engagé en rien. Gieo répondit : Oh!maitre

iñ pom yom yo mǎ goh dei ko iñ
comment ferais je pour me procurer régulièrement

ier lǐng lǎng thoi âu mã bở tobǎng 660
du poulet notes du Te comme celui-ci, pour vous le préparer

ko ih Iñ Texte Bongaiote 4. donuh hin bí dei
? Je suis un très pauvre hère qui ne possède

260) Il est parfois question dans les Légendes de coups qui craignent
 kio bí dei kio công tong ih oa topà
 rien, vraiment dik. rien, mais si le vous le voulez vraiment.

je vais acheter à crédit des poulets de mes proches parents
et m' (futur) acquitterai envers eux: il leur en faut un peu. Son

Kră hăp khan Duh buh le traduit au tribunal, en haçam
patron répondit : Ça m'est égal (fais comme tu veux) pourvu
qu'il y ait du monde.

ko dei dek De ñong oh
que j'aie (des poulets) et voilà tout. Les proches parents de

Gieo se cotisèrent pour l'aider et lui procurèrent

ier tò bar pêng tồ tồ
des poulets, qui (en donna) deux ou trois, qui (en donna aussi)

bar eitupêng tǎ tǎm pêng jit tǎ Gieo qu'il buant réalls-
deux ou trois, en tout trente . Gieo les fit cuire pour

en donner à son maître

verra décrire Klakut au lier des Textes. Pōt Gieoart tandis que le
matin. Les boyaux des poulets, ce fut Gieo qui les mangea
maître appellera ses deux dix ses enfants, le fils du patron Esôre
kōdih hāp čă ok nāng roč
appelle, il un chercha de gros vers blancs, les lava à grande eau et

les donna à son maître pour les manger, chaque matin pendant

miñ khey thoi noh Gieo klaih rongai ko hap
un mois il en fut comme ça. Gieo le put fut libéré, mais cet

est leur maître brauc^{te}.
l'histoire est finie.

X 1\$D) Comparer au Texte L 13 B note 4.

X 2\$DE) Il est parfois question dans les Légendes de coups que craignent les enfants ou les dik. Mais on n'y parle guère de corrections qui aient été infligées aux uns ou aux autres. Étaient elles bien fréquentes? De nos jours, en tous cas, les parents sont effarés à l'idée de donner une claque à un enfant, et un dik ne pourrait être frappé par son maître kodra sans ^{qu'il} le traduise au tribunal, en théorie au moins.

V. Texte M 23 Q note 11.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc. Jugements 509 et 510, p. 623

V. Annexe IV, chapitre IV, § B à 3^o, § E h ; chapitre VII, § A d .

3\$CE) Si les patrons bahnar ne frappent guère leurs engagés, cela tient à la situation très spéciale de ceux-ci (autant qu'ils sont réellement dik et non esclaves). Il y a des liens presque affectueux entre le patron, ses serviteurs dam et ses engagés dik que l'on verra décrire tout au long des Textes. D'autre part tandis que le maître appellera ses dam dik mes enfants, le fils du patron kodra appellera un vieil engagé de famille ma, mon oncle.

V. Annexe IV, § B à 1^o et 3^o.

4\$E) Cette construction grammaticale mérite d'être notée, il s'agit d'un richard qui n'est pas seulement le patron de Gieo, mais qui est leur maître à tous.

V. Annexe V, chapitre II, pluriel.

5\$F) Il s'agit du principal repas de la journée, fait le matin vers 7 ou 8 heures.

V. Texte M 12 D note 9.

V. Annexe IV, chapitre XI, § C.

Ra todrông de Lao
Histoire de Laotiens .
(Communiqué par Honglong de Kon Hara Côt).

A

1)

Un groupe de Laotiens venant du bas pays montèrent faire

du commerce, ils arrivèrent au village des gens dont il

1)

être question, pour se coucher et se reposer

1)

dans la Maison commune de ce village là. Les habitants montèrent

saluer les Laotiens et en même temps vinrent examiner les

marchandises laotiennes. Quelle foule faisaient ces gens en

nombre qui s'écrasaient, les uns montaient (l'échalier), d'autres

le descendaient, désirant voir les superbes marchandises laoti-

ennes ! Voilà qu'un d'entre eux, (un

Laotien, ordonna d'aller lui chercher du bois de feu pour

cuire son repas. Le Laotien lui donna l'ordre d'aller

coutelas et lui ordonna d'aller couper du bois de feu en lisière

du village. Cet homme était un orphelin, toujours prêt à faire

plaisir, toujours obéissant à tout le monde.

Hăp yók săng đống Lao jur bók 663
Il prit le coutelas que lui passait le Laotien, descendit

chă long uñ yoh truh to jih dak krong tò
chercher du ~~bois de feu~~, arriva à la rive du fleuve à

quelque distance de là et il ~~débitait~~ des branchettes ~~de~~ ^{du bois à brûler} ~~chênes~~

oa pom long uñ ei ^{du bois à brûler} ~~les bûchettes demandées~~ (quand) sans qu'il ait pu

le prévoir, le coutelas se démancha et tomba à l'eau dont

le ~~lit~~ ^{le lit} était très profond. Abasourdi il était à bout d'

don ~~l'idée~~ ^{l'idée} ~~pas~~ lele pom yom yom oa môc bĩ pôn
idées, ne sachant comment faire, plonger il n'osait

pas, abandonner (ce coutelas), il craignait que le Laotien le

grondât, il était abasourdi à bout d'idées. Il prit sur lui

de revenir en rapportant sur l'épaule les un ou deux

joi long uñ ~~dél~~ ^{dél} hăp djăl nahei. ^{Arrivé}
bouts de bois ~~pour~~ qu'il ~~venait~~ de débiter. Arrivé

de Lao ~~kh~~ ^{kh} khan O Bok Lao ~~truh~~ ^{truh} iñ ~~au~~
auprès des Laotiens, il dit : Oh! Monsieur le Laotien, moi je

viens de faire une bêtise, oh oui, le coutelas que vous m'avez

donné ~~il y a~~ quelques instants en m'ordonnant d'aller

koh long uñ ~~hăp~~ ^{hăp} ~~to~~ ^{to} ~~gloh~~ ^{gloh}
couper du bois de feu à vous donner, (il) s'est démanché et

est tombé à l'eau, le lit du fleuve est très profond (et le

coutelas) est perdu du coup là bas, je n'ose pas plonger

pour aller le chercher car l'eau y tourbillonne d'une manière

krup jăt
effrayante.

C

Lao khan Māk kō e e khōm 664
 Le Laotien dit : C' est ton affaire , il te faut faire tout
 La vieille dame répondit : si bien entendu
 mā cā dei sāng iñ tō au
 ton possible pour tenter d'avoir mon coutelas ici même,
 sāng iñ gīt lō tonam jāt tong bī
 mon coutelas a une très grande valeur et si je ne
 dei sāng iñ iñ bī lui
 récupère pas mon coutelas , moi (qui) ne crois pas (à ton
 pour regarder (ce que c'est) , cherche 2)
 iñ pōhrū e une amende tih jāt
 histoire), je t'infligerai une amende très élevée . Cet
 Kon poti ei soleng tōc don boih Hāp točeng
 orphelin fut abasourdi et à bout d'idées . Il réfléchit
 kodih miñ nu hāp Ah mā lōc mā
 : Ah! Tant pis si j'en meurs, tant mieux si je
 erih bal nam mōc cā nāng mōi
 survi, je m'en vais essayer de plonger pour voir d'abord
 yoh Hāp nam yoh bōk truh tō
 (ce que je peux faire) et voilà . Il alla donc jusqu'au
 dak tō nāng nāng wō wiñ
 fleuve à quelque distance , regards, regards (encore), en grands
 dak bōdār gō prēm
 cercles l'eau tourbillonnait et mugissait (en faisant) prēm !
 Kotah yoh mōc khōm khōm truh tō
 Il sauta plongeant, fit des efforts répétés pour atteindre au
 cūah rōga sūng hāp kō
 fond de gravier et qu'y vit il en silhouette,
 miñ nu yā krā Yā krā apiñ hāp
 une vieille dame ! La vieille dame lui demanda :
 E bōk toyō sāu Ah Yā iñ nam cā
 Où vas tu mon petit ? - Ah! Madame je viens chercher le
 sāng Lao togloh kō iñ koh
 coutelas d'un Laotien qui s'est démanché pendant que je coupais
 long uñ huāng ah klōng mā au yoh
 du bois de feu , il est tombé dans le lit du fleuve ici et et
 de Lao pokāl athai iñ mōc cā
 les Laotiens m'ont obligé à plonger pour le chercher
 khōm mā bōh
 (car) il le leur faut .

2)

21

3)

D

Yā lkrãn tōi Iñ kotōng yoh yā kio kio
La vieille dame répondit : J' ai bien entendu quelque chose

huāng rō dōdō un bruit métallique, derrière
qui tombait, et cela fit rō dōdō

Iñ noh nahei Iñ bĩ dei hue
moi ici il s'instants, je ne me suis pas retournée

nāng pas se séparer e ăă nāng kodih Bōk
pour regarder (ce que c'était), cherche toi même. Cet

bongai ăă nāng bōh topā sāng ei ăă khōr
homme regarda et vit en effet ce coutelas sans manche sur l'

hatong nūng yā lkrãn krak
auge à cochons de la vieille dame, d'un geste preste il

yōk yoh oa wih o yā oēi ce kō ih
s'en saisit et voulut repartir : Madame portez vous

mā long hāu Yā krā tōi Iñ bĩ dei
bien La vieille dame (lui) répondit : Je n' ai

kio ăă kō e he yōk Iñ ăă nōkōte
rien à te donner ; au fait ! prends donc, je te donne

pōm mā ău Krak hāp yōk yoh
ceci ! Vivement il prit (ce qu'elle lui donnait), la

krā ăă kō hāp miñ pōm tomo
vieille dame (venait de) lui donner un caillou,

hāp yōk tomo mā ei ăă ăă nēng ăă wih
il prit ce caillou-là et le tenant, l'emporta et revint

le ăă tō kopal lui tēh tī ăă wih ăă tō
(remontant) pour sortir en surface sur terre. De retour au

polei tōk tō rōng helin khān kō Lao
village il monta à la Maison commune et dit au Laotien : Eh!

Bok vieille Lao he lui avait donné Sāng tī hāu
Monsieur le Laotien dites donc ! Voici votre coutelas

Mlōk un énorme poisson Bok qulao hue dans les
Jetant un coup d'oeil le Seigneur laotien se détournait pour

nāng bōh kō sāng hāp Sāng bōh bōh duh bōh
regarder, vit son coutelas. Quand il l'eût vu il vit

kō bōk mā poti ei ăă miñ pōm tomo ăă hāp
aussi que cet orphelin là tenait un caillou extraordinaire

Lao khan Lẽ gi ăn iñ
Le Laotien dit : qu'il ne soit plus question de me rendre

săng noh ăn kơ iñ tomo e noh dek
ce coutelas , donne moi ta pierre que voici seulement

duh buh Bők mã poti tol ă Bĩ 0h
et ce sera très bien ! Cet orphelin répondit : Ça non alors

iñ bĩ eng kơdih utilisant tomo outill de Yă kră
je ne veux pas me séparer de cette pierre qu'une vieille

nao ăn kơ iñ Tôm de Lao lung
dame vient de me donner . Tous les Laotiens le flattèrent

hăp khôm khôm hăp kuă ăn
(tous s'y) appliquèrent obstinément, il ne voulut

yao De Lao lelẽ kơ tomo mã
absolument pas la donner. Les Laotiens savaient que ce caillou là

noh ji tomo yang kơna
était une pierre miraculeuse, aussi la désiraient ils

jăt de lung hăp oa 0oñ pang
beaucoup et ils le flattaient pour la lui acheter moyennant

tomam lolăng lolăng hăp duh kuă
des marchandises à foison , ou il ne voulait cependant

tek mõi Dăng ei dôm mu Lao mã
pas la vendre Bahm. Et c'est ainsi que tous les Laotiens qui

nam bodrô et noh yu hăp
venaient commercer là eurent une crainte (révérentielle) de lui

pang kup ăn tomam
et le saluèrent bien bas (tout en lui) donnant des marchandises

lolăng lolăng bők mã poti jing podrông boih
à foison , cet orphelin devint riche .

Yă kră mã ăn kơ hăp tomo ei
La vieille dame qui lui avait donné cette pierre là

ji ka tih jăt oèi ah
était un énorme poisson qui demeurait dans les

klông jrũ noh boih
profondeurs de ce fleuve là .

Notes du Texte M 18 .

1§A) V.Texte M 6 A note 2.

2§C) Cette amende est infligée contrairement à la Coutume, car ce Bahnar n'est même pas un salarié utilisant les outils de son employeur, mais une personne complaisante en obligeant une autre gum hoang.

V.Coutumier de la tribu bahnar etc.Article 95.

Les Bahnar et leurs voisins(à l'exception de quelques Sedang du Nord) sont restés en bons termes avec les Laotiens.Mais ils paraissent avoir gardé une vieille rancune aux Kur et aux Sim notamment.

V.Annexe IV, chapitre II, § E b, 12^o bis et 20^o.

3§D) Cette pierre merveilleuse est une pépite mah bortôn.

V.Textes Q9 et Q 10.

V.Annexe IV, chapitre XVI, § C.

V.Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XX, § D , au sujet de l'or et de l'orpaillage en pays bahnar et sedang.

M 19

plên ei ah hơng long vi gđ djah hlo
plon ah hơng long vi gđ dei bsh
la sangsue Ra todròng de tsō kī vit (alors)
Histoire des gens de l'ancien temps.

ko wuhā lōh (Manuscripts Kemlin)
ko pōhā lōh
que du sang voulait de cette sangsue d'arracher

A

Djah mōi' ngai nam dāng thông
Dei miñ nu nam cā thông
Il y avait, (une fois) un homme qui s'en alla à l'

lua ĩm pō gung bgyan
lua sem tō bri pcyān
aventure chasser les oiseaux (le gibier) en forêt, à la saison

mā hngāi Bolāng plēm kap
mi hngāc Phō kō plom dei kap
des pluies .Il arriva qu'une sangsue le mordit à la

jōng gā gā plih man plēm ei ah rōng
jong hāp hāp pleh man plom ei ah kōdu
jambe , il l'arracha et déposa cette sangsue sur le dos

boih kian gā ngēh
bih kian hāp ngih kō
d'un serpent python (car) il croyait que ce n'était qu'une

hagōng long dek Kōna mā gā khñ
hagōng long dek Kōna mā hāp khñ
souche d'arbre seulement . Voilà pourquoi il eut l'audace d'

man gā jāng gā lō kō
man gā tōng hāp lele kō
y mettre (cette sangsue) et s' il avait su que c'était le

rōng boih gā doh bī khñ
kōdu bih hāp duh uh kō khñ
dos d'un serpent il n' aurait pas eu cette audace.

Gā yōk togak gā ĩng tonēu gā koh cāng
Hāp yōk toga hāp dōng toneo hāp koh cōng
Il prit son coupe coupe à la ceinture coupa et recoupa

plēm ei ah hōgōng long ei ga djāh hlo 668
 plēm ah hōgōng long ei hap dei bōh
 la sangsue sur cette souche d'arbre , il vit (alors)

kō mōham loh ĭng hōgōng long meh ga khan Hōi
 kō pōham leč đōng hōgōng long noh hāp khan Wai
 que du sang coulait de cette souche d'arbre , il dit : Oh

hōgōng long nē au koh
 hōgōng long kio ĭn koh
 oh ! Quelle (drôle de) souche d'arbre ai-je coupée - là, on

khanit loh mōham gōp au rok
 khan leč pōham gō ĭn rok
 dirait qu'elle saigne , attends que je la suive (pas à pas)

ñēn sēm goi ga Ga boi kah
 nāng tēm goi hap Hap moi kah
 pour l'examiner de bout en bout. Il la suivit donc et

bōlāng ga rok ñēn gah gōl
 pōlāng hāp rok nāng gah kōl
 justement il procéda à cet examen en remontant vers la tête

klan ei ga hlo pōli
 bih klan ei hāp hloi bōh pōlē
 de ce python là, il vit ensuite qu'un bambou pōlē avait

hon plang bōduk bōih ei hloi
 hon plang bōduk bih noh hloi
 poussé traversant de part en part le ventre de ce serpent , puis

plang gah rōng bih pōli giōng
 plang gah kōdu bōih pōlē jīng
 sortait à travers le dos du serpent; (ce) bambou avait poussé des

rowing blong yīng yōng
 rowing kōjung yīng yōng
 rejets incurvés déjà grandelets qui se balançaient à la brise

pōli đōđrō ĭng rōng
 pōlē tōđrō đōng kōdu
 (tandis que) le bambou frémissait sortait du dos du

bcih klän.
 bih klan
 serpent python.

669

B

152) D'après la Coutume on fait autant de parts qu'il y a de saisons.

Dra monuih kodrat krê jät ga kodâu ċi
 Bök bongai kodrat krê jät hap kodâu wihl s'agit de gibier
 Cet homme frissonna atterré, il se sauva en courant
 en tenant compte de la plus ou moins grosse quantité de viande

qu'po hñêr repr khan. bol hoäng nam bosôh
 to hnam khan ko bôl hoäng nam posuh
 V. à la maison et demanda à tous de l'aider en venant assaillir

V. Annexe IV, chapitre XIII, § C.

koh bcih klan ei Bol polei
 V. Soukoh er de la tribu bahar bih Cök klan ei Bôl polei.
 et tuer à coups de sabre ce serpent python là. Tout le village

truh po bcih ei ga dōh oēi ah ei bĩ khô
 truh to bih noh hap duh oēi ah ei uh ko gōh
 atteignit ce serpent qui encore était là, incapable

kodâu po et yor ko pōli
 kodâu tonai kolih ko dei pōlē
 de se sauver parce qu' il y avait un bambou qui avait

ċät plang rōng ga Uy polei tuh
 ċät plang kodu hap De polei tōh
 poussé à travers son dos . Les gens du village l'assomè-

koh hiök dek hloi buh
 koh hiök dek hloi buh
 rent et le sabrèrent très facilement , le firent cuire pour

kă sōng rim ko
 sa āsōng rim ko
 le manger et le partagèrent (en donnant un morceau à) chaque

1)

1) hñê polei ĩng ei uy lõ ko pōli
 hnam polei Dōng noh de lelẽ ko pōlē
 maison du village . Depuis lors on sait que le bambou pōlē (peut)

djah ċät plang rōng bcih klan
 dei ċät plōng kodu bih klan
 avoir poussé en passant au travers du dos d'un serpent python.

Notes du Texte M 19 .

15B) D'après la Coutume on fait autant de parts qu'il y a de maisons, de foyers ou d'habitants dans le village dès qu'il s'agit de gibier, en tenant compte de la plus ou moins grosse quantité de viande que ce gibier représente.

V. Texte M 22 A note 1.

V. Annexe IV, chapitre XIII, § C.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc. Commentaires de l'article 80.

M 20

Ra bongai pang bih ring rông
Histoire d'un homme et d'un serpent naja .

(Communiqué par Hô du village de Kon Trang).

A

De čal tsō kī lom pōyan
Au temps des gens des générations d'autrefois, pendant la saison

čoh paih dei miñ nu bongai
du nettoyage des herbes sèches, il y avait un petit

hayoh kodrang potom kojăp kōpen
garçon (d'âge) à commencer à (savoir) mettre son pagne

de mē bă hăp neng hăp bōk to
(tout seul), ses parents l'emmenèrent promener à leur

mir kōng Tôm kanhăp bōk truh to
champ de montagne. Tous ensemble ils allèrent jusqu'aux

mir boih Gah bre mē bă hăp nam čoh jang to aně
champs. Tandis que ses parents allaient sarcler au milieu

mir tō gah hăp ei bre mē bă hăp
du champ à quelque distance, cet enfant là, ses parents

toman hăp athai oei ngōi trôm
l'avaient mis, pour qu'il y restât et s'y amusât, dans

hadron dek kuă ko (tup) tō
l'abri, sans plus, (ses parents) ne voulaient pas qu'il ait chaud

Tobă bre mē bă hăp klaih hloh to aně
Mais en fait (dès que) ses parents eurent dépassé le milieu

mir boih hăp bōk tic dōng rông khan
du champ il les suivit par derrière, (se)disant qu'il

oa tak poy čă
allait ~~faire~~ les tas d'herbes et y chercher des

yă rēp oa buh sa
insectes rhinocéros pour les faire cuire puis les manger pour se

ngōi hăp tak ah tō ah tō duh dei ko hăp
amuser, il en souleva de ci de là et en fait il attrappa

topă yă rēp ei Todă
vraiment quelques uns de ces insectes rhinocéros. À un moment

hấp nam tak miñ bi lələ poy dơng bi 672
donné il allait soulever un (nouveau) tas encore quand il

bôh kơ tobrāl kơ bih ring rông tồ
vit , tout annelé , un serpent naja gros comme le

kon dēng hấp khan wai tobrāl thoi bih kơ
petit doigt (et) il dit : Oh oh ! quel est donc ce serpent

kah tobrāl thoi âu Gô bih iñ nam bih koh
annelé comme ça . Attends (un peu) je m'en vais lui flanquer

Bà long iñ nam tồh rông pồlồ hấp mớ
un coup de ~~baton~~ je m'en vais l'assommer, le tuer et comment !

Hấp nam tồ gijh mir tồ koh
Il alla à la lisière du champ à quelque distance , coupa une

ronguet pồlồ yể yể nam tồ bih hấp
baguette de bambou pồlồ toute menue , revint vers le serpent ,

măng bih pang ronguet pồlồ yể yể ei
frappa le serpent de cette baguette de bambou minuscule .

Layơ
Mais comment aurait-il été assez fort pour lui donner la mort

hấp , hấp tồ bi măng ah tồ ah tồ tồ
il lui donna une série de coups de ci de là , et voilà que

bih kodâu hro wih mứt tồ tồ uh gia tồ
le serpent s'enfuit en rampant et rentra en brousse à quelque

thềng hấp pồ bôh yao Bôk mã bongai
distance de là , fini , on ne le vit plus du tout . Cet

hayơ ei hấp kodâu nam khan kơ bre mẽ bả hấp
enfant là courut pour aller dire à ses parents lui : Oh !

mế C bả iñ tồh năn bih kơ kơ kơ kơ
maman Oh ! papa j'ai tapé sur un serpent que je ne connais pas

ah tồ hei long hấp tồh bi măng kồ
là bas il y a un instant , mais je n'ai pas été assez fort pour

lồ kơ iñ yao hấp kodâu mứt tồ
qu'il en meurt , oh non ! il s'est sauvé et est rentré dans

lơ gia tồ brau mẽ hấp khan
la brousse là bas et voilà ! Sa mère lui dit : Comment

E tồh bih yả kồ yể dăm
était il le serpent que tu as frappé, mon chéri .

Kon hăp tōl iñ bĩ lelē bih kio 673
Son fils lui répondit : Je ne sais pas quel serpent c'

ôh iñ bōh kō akāu hăp dei rōgān
était, non vraiment, j' ai vu que son corps avait des anneaux

kok gām tobrāl thoi noh dek
blancs et noirs, oui il était tout annelé comme ça et c'est tout

Bă hăp khan Ā bih ei yoē boih
Son père dit : Ah ! là là ce serpent là est dangereux ! Son

Bă hăp lelē ji bih ring rōng boih
père savait que c'était un serpent naja, qui était

tobrāl thoi noh
annelé comme ça.

Klaih kō noh tōm kanhăp nam pojuang cǎ
Après quoi tous ils vinrent cerner, pour essayer de le

năng sh hanih mǎ dēl bih wūt
trouver, l'endroit où le serpent était rentré (en brous

hei cǎ năng tō noh bĩ bōh
se) peu avant. Ils cherchèrent de ci et ne le virent pas, ils

cǎ năng tō nai duh bĩ bōh yao thēng
cherchèrent de là et ne le virent pas non plus, rien

rōhēng Kanhăp wih tō hnam truh
ne voyait rien. Ils revinrent à la maison et pendant la

komāng kanhăp tep bǎ bōk mǎ
nuit, (alors qu') ils dormaient tous, le père de cet

yoh dei apō bih khan kō
enfant eût un songe (au cours duquel) le serpent lui dit

hăp E gō năng hâu Kon e hanul
: Attends un peu pour voir ! Ton fils s'est amusé

pang iñ bĩ long hăp tōh iñ mǎng iñ
de moi méchamment, il m'a tapé m'a donné du bâton et

ji jāt iñ kuā točal mōng
j'ai très mal ! Je ne veux pas me venger et lui rendre la

kō hăp iñ kuā kō hăp oēi
pareille (maintenant), je ne le veux pas car il est

yoh mǎ iñ duh oēi yē kona iñ
un enfant et moi aussi je suis petit, voilà pourquoi j'

gô hăp truh todăm tih iñ 674
attendrai qu'il soit un grand jeune homme et moi aussi

truh todăm tih mǎi koñ ñi gô
je serai un adolescent , alors lui et moi nous nous (futur)

hanul poleng ah cām hnam yem âu
amuserons une bonne fois sur la placette de votre maison ici

iñ mil topă tōh mǎng
même , je suis en colère vraiment qu'il m'ait frappé à coups de

iñ joling jolang Mlũ bǎ
bâton pour s'amuser . En sursaut, tout effrayé, le père de

bōk mǎ yoh tolǎng dǒng tep hloi
cet enfant se réveilla brusquement tout en se

točeng lom don Wai kon iñ âu yoč
disant : Hélas ! Voici que mon fils a commis une

boih
faute !

Truh ngah todah pogē krak yōk
Aux premières lueurs du petit jour, d'un geste vig il prit

sik krak ko ier pũ ñak to mir
de l'alcool , vlan! il empoigna un poulet , les emporta aux champs

tō nam ah honih mǎ dēl bih
à quelque distance de là , alla à l'emplacement où le serpent

mūt hiông hloi yōng brĩ
était rentré (en brousse) et avait été perdu la veille ,

čokang sik buh ier hăp klaih boih
prépara de l'alcool et ayant flambé son poulet ;

tōm mē bǎ kon kanhăp oēi ah ei
eux tous , la mère, le père , le fils ils étaient là . (et)

3) khan σ Yang 3) bih tih σ Yang
père) disent: Oh ! Génies des grands serpents , oh! Génies des

bih kōng σ Yang bih rogāp
serpents vwant sur terre , Oh! Génies des serpents des cavernes,

σ Yang bih long breng long
oh! Génies des serpents des arbres sao blancs et des arbres à

hrač Yang Kibih lom teh au lom 675
à huile, Génies des serpents vivant en terre et dans l'

dak au iñ ñak ăn ko ih sik ier
eau, voici que je vous présente de l'alcool et un poulet,

athai ih et sa iñ lung
(impératif) venez boire et manger, je (veux) vous amadouer

pokra ih apiñ ih ně
et vous faire réparation, je vous demande de ne pas vous

jō ko kon iñ hăp oēi
en prendre à mon fils (de ce qu'il a fait), il est encore

ngil oēi yoh tam lele
bêta, il n'est encore qu'un enfant (qui ne) sait encore

todrông kio hăp dei măn trō ih kona
quoi que ce soit, il vous a frappé, et c'est

dal iñ apiñ ih lung ih krao
pourquoi je vous demande je vous supplie de (faire (avec

ko iñ pō pō krao
nous) alliance d'amitié, je vous confie de faire (avec nous)

băn pang hăp sik
(cette) alliance, (je le fais) en (vous offrant) cet alcool

ier au apiñ ih ně jō ně
et ce poulet et vous demande de ne pas tenir compte, de ne

mil ko iñ yao
pas être en colère mon fils, je

oa ko bon torāk torong
voudrais que (vous et) nous nous rendions service les uns aux

hapong dihbai lăng lăng
autres, que nous des visites sans cesse,

mă long dek.

gentiment et voilà tout.

E Klai hăp soit voilà tōlong boih hăp ăn
Après que (le père) eût sacrifié comme il faut il fit

ko kon hăp čep bōk mă yoh dīng sik pang čep
Arrive à tenir par son fils un tube d'alcool tout en tenant

galbar tō kotai hăp ier kon hăp khan o pō
les deux cuisses du poulet, et son fils dit : Oh! mon ami

Yang bih Ktup au ba ch 676
Génie des serpents, effrayant et majestueux, ici, tous deux,

topô boih au iñ an ko ih
faisons alliances d'amitié, voici que je vous donne

kotaih ier miñ pah ba toplih dihbai
l'une de ces cuisses de poulet, échangeons

les cuisses kotaih ier au dong iñ
de poulet que voici, (j'offre) venant de moi (la

cuisse que je tiens) à vous, donnez moi à nouveau la cuisse

ier ih čep ih an ko iñ dong pom krac
de poulet que vous tenez ! Cet homme (pour que nous) fassions

pô kras iñ hei mā bih kojap mā long
alliance d'amitié (une alliance) qui soit solide, qui soit bonne

dal lôc dal erih aihai jur Apiñ ih ně jô
qui à la vie à la mort ! Je vous demande de ne pas me tenir

hanul vako iñ yao iñ ohi yao Klaih ko noh hăp
compte du tout (de ce que j'ai fait) . Après ça l'

et pogia ei boi bre mē bā hăp duh
enfant but en faisant semblant, ses parents nous aussi

et pogia lelai dĩ klaih ko et
burent en faisant semblant comme lui, après qu'ils eurent bu

dang boih waih lă kodroh ah ei
comme il faut ils vidèrent et jetèrent le marc à cet

man kotaih ier ei
endroit là, ils déposèrent les cuisses de poulet à cet endroit

dĩ wih tơ hnam long boih yung
là, ce fut fini, ils revinrent à la maison sans incident,

toning tomôn bở jang mir bā
les jours suivants ils travaillèrent aux champs de paddy dans

long dek yao
de bonnes conditions et voilà tout.

Truh huan bỗk mả yoh bih todăm tih
Arriva l'époque où cet enfant devint un grand jeune homme,

gah bih ring rông duh tih jăt tở
quant au serpent naja il était aussi très grand et gros

4

jak⁴) hăp nam tío kon bongai ei yoh 677
comme une hotte jak il suivit cet homme là ,et

5

polăng koso mǎng mǎ ei brăng bruh brăng bruh⁵)
justement ce soir là ,à la pénombre , le

bih nam truh tō cām hnam bōk mǎ bongai ei
serpent vint sur la placette de la maison de cet homme là

hăp krao đōng teh Ơ nǎ
et l'interpella d' en bas : Eh ! (toi qui es) ici (dans cette

jur tō teh âu ba
maison) descends à terre ici (où je suis) pour que nous nous

hanul ngōi Bōk bongai tōl đōng hnam
amusions tous les deux ! Cet homme répondit de (sa) maison :

Bu krao iñ hei Bih tōl Iñ
Qui vient de m'appeler . Le serpent répondit : C'est moi

krao e athai e jur tō âu ba
qui t'appelle et t'enjoins de descendre ici (pour que) nous

hanul ngōi sǎ iñ oēi yě e tōh e
jouions , autrefois quand j'étais petit tu m'as frappé, tu m'as

māng iñ dǎng ei bōl nǎng ba hanul ngōi
donné du bâton , maintenant on va voir (quand) nous jouerons

hām long
qui aura le meilleur!

Bōk bongai tōluh ep nǎng bōh
L' homme se pencha rapidement pour jeter un coup d'oeil et vit

kō tōbrōng kowēu jōng
un énorme serpent largement moucheté dessinant un grand S, debout

hloh kō bobung
(sur sa queue) et tendant le cou, plus haut que les toitures des

hnam kanhăp ti Tē bolē kodrăt kreo
maisons (du village), bien haut. Affolé , frissonnant de peur, hurlant

hmoīssant woh mǎ bǎ potom kodâu mūt
, gémissant, appelant ses parents, il se mit à courir pour se réfugier

tō hnam nōi bih joh trō
à la maison. Plantant ses crocs, le serpent (le) mordit mais n'attei-

gnit que le pan kieng de son pagne kōpen hăp dek bih cōngong
le serpent s'y accrocha, (et)

wot prok bongai
pivotant boum! l'homme

huāng gah rōng bih Kreo 678
alla retomber par derrière le serpent ! quels hurlements !

Bongai hmōi de polei luh token nam
L'homme cria , les gens du village précipitamment accoururent ,

pang ěp khōi dao rim pō de truh
chacun tenant son bouclier et son sabre , ils arrivèrent

to ei de bōh ko tōdrōng bih tih krup
là et ils virent qu'il s'agissait d'un serpent énorme effrayant
quand ils

thoi n- noh de ěa kočil
aut tant que ça, (alors) ils allèrent chercher leurs vêtements

monah ěa tūk
d'écorce , certains(avaient) cherché(leurs) vieux gilets

tūl kreh de pōsuh pang
d'écorce en haillons et ils assaillirent (le serpent) en

jol ěro ān ko hāp joh kočil kreh
lui tendant à bout de bras pour qu'il y morde ces vêtements

ei kona hāp joh topā
d'écorce là et, parce que le serpent mordit à belles dents

kočil kreh mā noh tohlāk ko sonēñ
dans ces vêtements d'écorce là , il s'y enfonça les dents

hāp kona hāp pā goh joh de bongai klaih ko noh
et il ne put plus mordre les gens , après quoi

de polei goh koh polōē
les gens du village purent tuer à coups de sabre ce grand

bih tih ei hiōk dek
serpent là très facilement

Thoi noh truh ahrei hagām ko de bōh bih
C'est comme ça que de nos jours, quand on voit un serpent

kio krup mā goh joh de lōē
quel qu'il soit effrayant qui peut piquer les gens mortelle-

phō de tojrām hāp de uh ko goh
ment , s'il arrive qu'on en rencontre un , on ne doit pas

khōr ko hāp duh uh ko goh kosoh dak khai dongir hāp
l'exciter ni cracher devant lui en

layo bōh dah tōh
aucun cas , quand on en voit un il faut vite l'assommer pour le

polôc hloi hăp dek tong bĩ 679
 tuer et voilà, si (on ne le peut) pas, il faut
 dah wér tonai popon thoi bĩ bôn hăp thoi noi
 vite se détourner et feindre de ne pas l'avoir vu, ainsi
 hoai tong khoc
 on est sauf, (mais) si on l'excite et si on ne fait que le
 boblik kơ hăp dek hadah kơch dak khai đongir
 mettre en rage ou si on crache devant
 hăp nă noh bih mil jăt tənok
 lui, dès lors le serpent est très en colère et son instinct
 mêng kơ hăp tíc joh polôc tốpă
 fait que la fois suivante il poursuivra et piquera mortellement
 (l'insulteur).

Notes du Texte M 20

- A 1) Le mir kông est le champ de montagne, c'est à dire fait en forêt sur les pentes, appelé ray en Extrême Orient (mot d'ailleurs inconnu des montagnards).
 V. Annexe IV, chapitre XII, § Ba
- A 2) Il s'agit de l'herbe que l'on met en petits tas à mesure que l'on sarcle. On brûle ensuite ces poy, c'est le chôh paih qui enrichit le sol.
 V. Annexe IV, chapitre XII, § C
- D 3) Le ou les Génies du ou des serpents peuvent prendre entr'eux l'aspect d'un serpent, mais ce n'est pas obligatoire. En fait nous aurions dû traduire pour être absolument exact : Génie qui s'occupe des serpents.
 V. Annexe IV, chap II § G d ardue serpent.
- F 4) Aucune des dimensions indiquées ci après d'un naja (royal) n'est exagérée. Nous avons remarqué à la note 4 du Texte M 10 E que les montagnards de la région confondaient facilement les

serpents venimeux de forte taille qui sont nombreux dans le pays. Ici le récitant parle d'un naja qu'il appelle ring rông du nom du trigonocéphale. Le Col. BONIFACY a déjà noté cette confusion dans le Haut Tonkin (v. Texte M 10 E note 4, référence à l'article du P. KEMLIN).

Nous pouvons affirmer que les najas atteignent dans la Chaîne Annamitique d'imposantes dimensions car Mr. DAVID BEAULIEU, Résident de France à Plei Ku, naturaliste distingué, nous montra en 1938 deux najas royaux, alias cobras capellos, qu'il venait de tuer le même jour en brousse et qui mesuraient l'un deux mètres cinquante, l'autre plus de trois mètres. Leur cou gonflé atteignait paraît-il plus de quarante centimètres de diamètre.

Comment s'étonner que les Jārai tiennent à détruire systématiquement ces reptiles ^{maintenant la brousse en été} ~~par le feu?~~

V. Ann. IV chapitre II § G d. r. Ann. XIV § C
5§F) Les ra sont récités un peu comme les hamon qui sont, eux, nettement déclamés. Nous les avons recueillis tels quels.

V. Préface § IV d, et Préambule du chapitre XI.

Certaines répétitions de mots ou de propositions ont un sens, marquent une continuité, une répétition (v. Annexe V, chapitre II). Mais ici comme en d'autres cas, le récitant en répétant le mot bráng bruh veut impressionner son auditoire en évoquant cette pénombre que les montagnards ne craignent que trop. Ce procédé de la répétition d'un mot ou d'un passage est ~~aussi~~ fréquemment utilisé pour susciter l'hilarité, comme il est écrit au § IX D de la Préface.

V. Texte M 21, § C note 1, § E note 2.

6§H) Cette allusion précise à l'existence d'une défense de cracher nous fait admettre que toute une partie du récit a été omise. C'est là chose aussi courante que la répétition d'un même passage dans

M 21

Ra Jong Ôl ơng de adruh
 Histoire de Jong et Ôl qui accompagnèrent les filles.
 (Communiquée par la femme Ngoi du village de Polei Rohai).

A

Bre Jong Ôl nam ơng de adruh
 Jong et Ôl allèrent accompagner les filles (qui partaient)

koh đing tơ kông Kanhăp truh tơ kông
 couper des tubes (de bambou) en brousse. Ils arrivèrent en brousse,

koh đing dei tôm kanhăp boih
 coupèrent des tubes et en eurent tous . Leurs yeux

Toñer nar gloh gãi kona
 clignaient au soleil qui commençait à baisser (passé midi), aussi

beduk kanhăp pongot topă boih
 leurs entrailles ressentait elles la faim pour de bon .

Hadruh Hla Bosah khan Bě Bon song mõi
 La jeune Hla Bosah dit (alors): Dites donc! Déjeunons d'abord

mă bon oa wih Hũa hũa mu de hadruh blang
 pour que nous rentrions (ensuite). Vivement les filles disposè -

song tobăng yoh posô bre Jong Ôl song
 rent le repas et convièrent Jong et Ôl à manger (le

por Bre Jong Ôl nam song yoh mõi
 riz). Jong et Ôl vinrent donc manger (avec elles) , l'un (des

krak yôk por miñ nor
 deux) d'un geste preste prit une bouchée de riz , une bouchée

tobăng miñ nor piôt yũng Mõi krak
 d'aliments et hop ! il se leva. L'autre d'un geste preste

yôk por miñ nor tobăng miñ
 prit (aussi) une bouchée de riz , une bouchée d'aliments

nor pôm piôt yũng yoh oa kơ de
 seulement et hop ! il se dressa (aussi) afin que les

hadruh khan manhăp song sa
 filles disent d'eux deux (les garçons) qu'ils avaient mangé d'une

dim boih
 façon vraiment très discrète (et distinguée) .

Les jeunes filles (qui n'y voyaient pas malice) dirent :

Mih kuā song sǎi mǎ phi
Pourquoi ne voulez-vous pas manger à en être rassasiés
kikio moih Koñ menmih
d'une façon ou de l'autre ? En conséquence de ça vous deux
pongot la Bre Jong Cōl tol Hoai
mourrez de faim hélas ! Jong et Cōl répondirent : Soyez
oh ñi song sa
tranquilles, vraiment non, mon ami et moi avons mangé à notre
phi boih yem bōh nar au ñi pōm
faim, rendez vous compte qu'aujourd'hui nous venons
song lo bic dohia
de manger un petit peu, mais ces derniers jours nous avons
luč ñi song bǐ dei mǐn
(encore) moins (mangé), nous n'avons pas mangé
mōt Khin dah boduk *manhāp* bogruck
poignée de riz. En réalité leurs ventres (faisaient) grou
hmoī kō pongot Bre Jong Cōl kuā song
grou en criant famine. Jong et Cōl ne voulaient pas manger
manhāp pōm kodō kō de
parce qu'ils étaient tout simplement intimidés par les
hadruh mōi Truh koso de hadruh
jeunes filles avant tout ! Aujourd'hui soir les jeunes filles
khan Bě bon wih nar sang koso
dirent : Allons ! rentrons voilà que la soirée est
boih ei Hro hrōt kanhāp yūng Cōl wih co yoh
finie. Vivement elles se levèrent et revinrent en
honul *contenaux* rass si vous le voyez
s'amusant et riant, racontant des histoires et souriant, leurs

ho hou *voix* bourdonnaient gaiement, elles étaient contentes et gaies,

elles parlèrent d'abord *porta sur des* Ko de todām *jeunes gens en général*

puis elles en vinrent à ne plus parler que des jeunes gens qui

boyô
leur faisaient la cour

kanhăp *dek yoh* ! yoh

Bre Jong Côi bôk dōng rōng de hadruh
Jong et Côi suivirent les jeunes filles et,

manhăp kotōng *ant* kô de hadruh poma trô kô de
entend^{ant} que les jeunes filles parlaient des

1) todăm manhăp khan dihbai Bgei bopô
jeunes gens, ils se dirent l'un à l'autre : *Eh! monmon ami*

bode bodruh bomă bohok boba boken bohăp
les filles *se sont* contentes de *monmon* *elles*

bocă bocăi kô boba ôbolôh ba
veuveulent *monmon* épouser Oh oh *monmon*

boguang bojăt bona bode bodruh
sœurs trêtrês jojolis *veuveillâ pourquoi les filles*

mă bocă Bct ei bre Jong Côi
Heu! Heu! dade nous. A cette époque là Jong et Côi

oêi tun kô hadruh Hla Bcsah kon
étaient épris tous deux de la jeune Hla Bcsah fille du

Bok Topah kol kông Truh tōng haně trōng de hadruh
Seigneur Topah kol kông. A *tāng* chemin les filles

bôh kô tom long ômău pley rogeh
virent un merisier couvert de fruits qui étaient

duh dum ng ngur long jăt
bien mûrs, (bien) rouges

D De hadruh khan O Jong Côi mih hăm
Les jeunes filles dirent : Eh! Jong Côi est ce que vous

goh hao long dĩ Tong mih goh mih hao
savez monter aux arbres. Si vous le pouvez montez

trol kô bon pley
donc nous casser des branches (chargées de) fruits de

ôomău noh bē bon sa ngôl Bre Jong
ce merisier là, allez y que nous tous y goûtions ! Jong et

Côi khan dĩ bogoh bokio bonoh
Côi dirent : Pourquoi papas c'est trêtrês

bôhiôk bôdek bôhao bolong bôâu Bre hăp 684
 fâfacile que de monmonter à cecet arbre ! Les deux

nam hao yoh mông hao
 (compères) veulent donc monter (à cet arbre), le premier grimpe,

bôbluih tsûp mông hao bôbluih
 fait un effort, tsûp (il glisse à terre), l'autre grimpe, fait un effort,

tsûp Jong khan kơ Ôôl Mă bôbrě
 tsûp (et glisse à terre aussi). Jong dit à Ôôl : Attention à

bôba bopô bôkôn de bôdruh bônă bôcô
 nounous camarade, après ça les fifilles vont ririre et nous mémépriser

bôba Manhăp hao bĩ lêng gôh kơ manhăp
 ! Tous deux grimpaient sans qu'il soit possible à l'un ou l'

yao Manhăp khan Lôh
 autre d'arriver à un résultat quelconque. Tous deux dirent : Hou là! là! (il

hmôô l ơ jăt kap jĩ lôh
 y a plein de fourmis qui mordent et font rudement mal ! Il n'

Hao bĩ sũk yao Pă dei hmôô
 y a pas moyen de monter du tout ! Il n' y avait pas de fourmis,

tcyo tonôk manhăp pôtô
 où (il y en aurait-il eu), ils n'étaient tous deux que des bétas

kơ hao kodih dek
 incapables de grimper par leurs moyens et voilà tout!

Manhăp apiñ de hadruh O de hadruh yêm hăm dei
 Ils demandèrent aux jeunes filles : Eh! les filles, avez vous

ñeng sung dĩ Ăn ñi kal
 bien apporté vos hachettes ! Donnez les nous qu'on coupe cet arbre

dek De hadruh tol
 et voilà tout! Les jeunes filles répondirent : (S'il faut couper cet

Lă Hă Jong Ôôl bu mă
 arbre, alors) n'en parlons plus, Jong et Ôôl, pourquoi aurions nous

čep kơ bon sung bon pohnong nam
 pris des hachettes, nous qui ne sommes venues que

koh dîng dek Bre Jong Ôôl
 pour couper des tubes et voilà tout . Jong

môñ Krak kơ toga môñ 685
d' un geste preste prit son coupe coupe, ôl en

(2) Krak kơ toga²⁾ manhăp nam yoh
fit autant et ils allèrent abattre (l'arbre)

môñ gah ngir, môñ gah rông hlu hlo hlu
l'un (coupant) par devant, et l'autre par derrière, hlu hlo hlu

hlo hlo (sifflaient les coupe coupe taillant dans le bois). Toda
A un

tokol kơ manhăp
moment donné l'arbre tomba de toute sa hauteur sous leurs coups

boih grum tō O de hadruh
, grum tō fit -il en tombant. Ohé les filles (s'écrièrent ils)

(3) pē sa bē³⁾ Hña hnăp de hadruh
cueillez (les fruits) et mangez en donc. En vitesse les jeunes

pē sa yoh Gah bre Jong
filles les cueillirent et en mangèrent .Quant à Jong et

ôl duh pē sa ông manhăp
ôl ,eux aussi en cueillirent et en mangèrent ,mais eux deux

miñ găr pôm cēt
cueillirent les merises une par une (et en) détachèrent (la

sa pang sâng moi manhăp
queue) avec leur couteau (pour) manger (le fruit) ,ils

oa kơ hadruh khan manhăp sa
voulait que les filles disent qu'ils mangeaient avec

din sa hajă moi
discretion et proprement avant tout (en gens bien élevés).

F De hadruh pē sa pley ômău ei
Quand les jeunes filles eurent cueilli et mangé ces merises là

hrăp boih khan Bē bon
et qu'elles furent rassasiées elles dirent : Allons !

wih Hro hrôt wih yoh
rentrons ! Marchant allègrement elles revinrent donc à la maison

Ataih bîc dōng tom pley mă dēl
À petite distance de l'arbre fruitier dont

kanhăp pē sa
eux tous (filles et garçons) venaient de cueillir et de manger (les)

686

fruits) peu avant noh ei bre Jong Ôl khan Wai σ de adruh
Jong et Ôl dirent : Zut ! eh ! les filles ,

ñi hiot kơ săng ñi ah tom pley tồ
nous avons oublié nos coutelas à coté de l'arbre fruitier là-bas

hei lah De hadruh khan
tout à l'heure, c'est ennuyeux ! Les jeunes filles dirent : Eh ! bien

Wih nam yök mơi hă Pă manhăp dei
retournez donc les chercher ! Ils n' avaient pas du

hiot kơ săng toyo
tout oublié leurs coutelas, comment (l'auraient-ils fait), en

khin dah manhăp oa wih dôn
réalité ils voulaient revenir (sur leurs pas) ramasser et s'

4) klăp pley kơlih kơ nahei
appuyer (tous) les fruits (de l'arbre). Et voici pourquoi : peu aupa-

manhăp oa sa mả lo
ravant ils auraient (bien déjà) voulu en manger des quantités, (mais)

manhăp kơdơ kơ de hadruh
ils avaient été intimidés par (la présence) des filles, ils avaient

yu kơ de hadruh khan manhăp gơhồ
eu peur que les filles disent qu'ils étaient des goinfres, et c'est

kona đấng ei manhăp pơdar pơpơm
pour cela, maintenant, qu'ils mentaient en feignant de (vouloir)

nam wih yök săng manhăp hiot
retourner prendre leurs coutelas qu'ils (déclaraient avoir) oubliés.

Manhăp nam yoh truh tồ tom pley cômâu ei manhăp
Ils y allèrent donc et, arrivés à ce merisier , ils

bờh kơ pley ruh lợlăng lợlặng manhăp
virent que ses fruits étaient tombés par terre en masse . Ils en

4) kồc klăp kồc
prirent et s'en fourrèrent jusque là, ils en prirent (encore) et s'en

klăp pang teh pang kơ
fourrèrent jusque là mélangés à de la terre et à n'importe quoi,

duh buh
qu'importe !

G

Manhăp kồc miñ mắng đơng phở
Ils en prirent une fois encore (à pleines mains) et les voilà

to bor manhap kap pongkok
dans leur bouche , (ces) sangsues leur mordirent le palais d'où

manhap dodak dodul Poma pa goh yao
elles pendirent en se balançant . Ils ne purent plus parler du

loluol loluol
tout, loluol loluol, ne préférant plus que des sons confus! Gah de
Quant aux

hadruh wih long kə kanhəp to hnam
filles, elles étaient rentrées sans encombre à la maison, n'en

brao
parlons plus.

Gah bre Jong Ôl tong haně mǎng kǒn manhăp wih
En ce qui concerne Jong et Ôl, après minuit ,ils rentrèrent

truh tɔ hnam manħăp Mě manħăp apiñ
et arrivèrent à la maison .Leur mère (leur) demanda : D'où

Mih wih dōng yơ mǎng pōgrǎ
rentrez vous tous deux, qu'il est excessivement tard

thoi ei Manháp tol loluol loluol
comme ça : Ils répondirent loluol loluol, de vagues sons confus.

Mih trö kio ko bor mih
- Qu'avez vous donc attrapé dans la bouche (dit leur mère),

qu'est ce que ça . - Loluol loluol, (ce furent encore de vagues sons

tobôh tở tở halong mnhăp Mẻ manhăp
 conus), ils montrèrent le fond de leur gorge . Leur mère

tók	uñ	črang	nǎng	bôh	kơ	halul	kơ
alluma	du	feu	pour	y	bien	voir	et
			regarda,	elle	vit	,coincée,	une

plôm yông kap pongok tở
énorme sangsue qui avait mordu le palais tout au fond (de la gorge)

pă lele pom yom yō Mă manhăp
et ne sut pas que faire . Leur mère (essaya de)

kuək rôp pleh năng
cureter, de saisir, d'enlever (ces sangsues) pour voir, mais

bĩ kě yao Ơ rãm bre
ne put y arriver à rien. : Oh malheur (dit elle). mes deux

kon iñ au lōc yoh Mĩh ẵ klăp sa
fils vont mourir ! qu'avez vous donc avalé, mangé,
yă kio thoi ẵ hei noh
comme ça tout à l'heure .

H Truh pōgē mē manhăp yōk ao
Au matin leur mère prit une veste à (chacun d')

5) bre hăp nam tobōh kơ bojau Yă Yũ
eux pour aller les montrer aux guérisseuses Yă et Yũ .Les

Bojau Yă Yũ khan Wai bre kon ih trō
guérisseuses Yă et Yũ dirent : Oh! oh! vos deux enfants sont
en dette (envers les Génies) d'un de vos cochons châtrés ,

ih bal tōh buh sa
assommez le pour voir, rôtissez le et mangez le (sacrifi-

ciellement), năng nūng mǎ noh kōñ manhăp
pour voir , ce cochon là ; après quoi ils

6) gō klaih
s'en sortirent tous deux (vos enfants).

Mē Jong Ồl wih tơ hnam yoh athai de
La mère de Jong et Ồl revint à la maison elle ordonna qu'on

tōh buh nūng mǎ ei dah kơ
assomme et qu'on fasse rôtir ce cochon y ajouta une jarre

7) bōih lum bal soi năng kơ Yang apiñ
bōih lum et sacrifia pour voir aux Génies en leur deman-

đan klaih
dant de tenir aimablement (ses fils) quittes (de leur dette

8) Pă klaih toyo
envers eux). Ils ne furent tenus quittes de rien du tout ! Ils

oēi thoi ei ẵ dek
restèrent dans le même état sans plus !

Mǎ noh bōih mǎ dodol
Voilà pourquoi il y a quelque chose qui pend (la lulette)

ah pongok de kon bongai ahrei de khan
 au palais des êtres humains d'aujourd'hui ; on dit que cela

ji pour dêl plom kap pongok bre Jong
 provient de ce qu'une sangsue mordit le palais de ces Jong

Ôôl noh tsô boih hã
 et Ôôl autrefois .

Notes du Texte M 21 .

1§C) Comme nous l'avons déjà fait remarquer (v. Texte M 20 F note 5), les Textes sont tous (et uniquement) récités. Pour évoquer le balbutiement d'un personnage bête, ou intimidé, ou apeuré, le récitant fait précéder les mots qu'il prononce de la syllabe bg . C'est ce bg que nous transposons en français, modifiant notre traduction en conséquence.

L'emploi de bg dans les Textes est étudié à l'Annexe V, chapitre I. Les défauts de prononciation.

Les deux personnages comiques Jong et Ôôl réapparaissent aux Textes X 5, § N à Q. V. Texte X 5 N note 5.

2§E) Nous avons dit à la note 5 du Texte M 20 F que les récitants répétaient systématiquement certains passages pour amuser ou impressionner leur auditoire.

Cette répétition, ci est autre chose, c'est une construction grammaticale traduite en français par l'emploi de : Chacun d'eux etc. V. Annexe V, chapitre III, la répétition.

3§E) De nos jours encore, plutôt que d'ébrancher un grand arbre fruitier (procédé cependant déplorable), les Bahnar et leurs voisins n'hésitent pas à abattre un petit arbre pour en ramasser les

V. Annexe IV, chapitre XII, § A.

4§F) Pour respecter ce qui nous emble être l'esprit d'un Texte nous utilisons des termes familiers, voire argotiques.

V. Textes M 13 A note 4, O 10 A note 2.

V. Annexe V, chapitre IV, langage familier.

5§H) La mère de Jong et Čôl emporte leurs vestes car elle connaît le procédé que vont employer les bojâu guérisseuses qu'elle va consulter pour évaluer la dette de ses fils envers les Génies, dette qui correspond à l'importance de la faute yoč commise par eux ou par quelqu'un de leur famille. Et voilà que d'après les magiciennes Yă et Yŭ, c'est la mère de Jong et Čôl qui est fautive et qui doit abattre l'un de ses cochons. V. infra note 6.

Mais la récitante ne nous cache pas que Yă et Yŭ ne sont que des farceuses à son avis.

Cette même récitante Ngoi, dans le Texte E 5 nous parle d'une magicienne non dénommée qui, elle aussi, extorque de l'argent à une mère. Dans le Texte T 1 réapparaissent Yă et Yŭ. Et elles ne sont pas plus recommandables dans le récit que nous fait Ngîn, du village de Polei Rohai, tout comme Ngoi.

Ce scepticisme des Bahnar envers certains bojâu n'est pas exceptionnel, ni local, mais ce qui est curieux c'est que d'une tribu à l'autre on constate que tel ou tel procédé des magiciens est très employé, tandis qu'ailleurs il est totalement déconsidéré et vice versa.

V. Annexe IV, chapitre III, § I b et i.

6§H) Les bojau Yă et Yŭ déclarent, après avoir palpé les vestes imprégnées de sueur (tout est là) appartenant à Jong et Côi, que ces deux jeunes gens sont en dette envers les Génies d'un cochon appartenant à leur mère. C'est dire que cette dernière est fautive aux yeux des Génies et qu'en sacrifiant son cochon elle sera libérée envers ses créanciers. Dès lors ses fils guériront; ils ne sont malades que parce que les Génies ont voulu alerter leur débitrice !

V. supra note 5.

V. Annexe IV, chapitre III, § A.

7§H) V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XXV, § K, Famille de jarres II.

8§H) Cette construction grammaticale ironique se retrouve fréquemment. La traduction littérale de l'expression bahnar est la suivante : Ils ne furent pas tenus quittes. Comment l'auraient ils été ? Ils restèrent comme ils étaient (avant) et c'est tout !

V. Annexe V, chapitre III, 1° ironie.

M 22

Ra todròng čal de krā
Révélation au sujet du vieux temps.

(Manuscripts Kemlin).

A

Djah mōi'ngai ga čomō
Dei miñ nu hāp čomō
Il y avait (une fois) un homme qui avait la chance (de pouvoir

jil joey
jil jōi
attraper) des daims et des cerfs (à la chasse), et cela se répétait

①

rim hi rim hi Bĩ sōng
rim nar rim nar Hāp uh ko ăsōng bič¹⁾
chaque jour .(Or) il n' en partageait pas une brique avec

uy polei kǎ Bolāng
de polei sa Phō
les gens de son village (pour que ceux-ci puissent en) manger. Voilà

mōi'hi ga čomō jām kām keng ga
miñ nar hāp čomō dei nām tih tin hāp
qu'un jour il eût la veine de rapporter une laie colossale, il

točēng oa khan uy polei
točēng oa khan ko de polei
réfléchit, se demandant ce qu'il allait dire aux gens du village,

uy polei sang hul
de polei sang mil ko
(alors que) les gens du village s'étaient mis déjà en colère contre

ga yor ga kuǎ sōng uy dum ga
hāp kuǎ ăsōng de dōm hāp
lui (car il) n'avait rien voulu partager avec eux quand il avait

čomō hodroi mēh Kona ga khan
mā sang čomō adroi sō Kona hāp khan
(* 'déjà) eu de la chance auparavant .Aussi (se) dit

Au bol kă mōi'ngai 693
 Iñ buh sa sai miñ nu iñ
 il: Je m'en vais (le faire rôtir et) le dégusterai tout seul

au kah Kona ga oa nam koh ding
 iñ kah Kona hap oa nam koh ding
 et voilà . C'est pourquoi il s'en alla couper des tubes (de

2)

2)

mōi prōng
 mōi kōñ oa prung klan sem
 bambou) d'abord pour ensuite y faire cuire au tube (la viande de

jām ei
 nām ei
) ce sanglier là

B

Ga nam pō gung pō tau koh
 Hap nam tō bri tō tō oa koh
 Il partit en forêt à quelque distance de là (pour) y couper des

ding bolāng ga jrām boih klan
 ding phō hap jōrām bih klan
 tubes et voilà que par hasard il tomba sur un serpent python

lōn joel kona ga kau rāp
 oēi lōn jōi kona hap gō rāp
 en train d'engloutir un cerf, aussi se mit il à l'affrôt

ñēnh ینگ hongai
 nang dong ataih
 pour regarder (ce qu'il faisait) d' une certaine distance .

Boih klan ei ga lōn joel
 Bih klan ei hap lōn jōi
 Ce serpent python là (essaya d') avaler le cerf (mais)

bī hloh kona ga dāng liah
 bī hloh kona hap cā liah
 ne ~~x~~ pouvait parvenir, aussi se mit il à lécher des
 fur (lui s'abst) y

hla duih liah long pōlē eh ga nam
 hla pain liah long pōlē ken hap nam
 feuilles sèches, à lécher des bambous pōlē, puis il revint

đồng lộn nện joei ei đông
 duh lôn. neng joi ei đông
 essayer d'avaler ce cerf à nouveau, (il recommença)

khôm khôm lôn todă todă klan lôn hloh
 khôm khôm lôn todă todă klan lôn hloh
 opiniâtrement et peu à peu (le python) réussit à avaler

amwa a

yoh lish joei ei sang klan sh ei roi
 yoh lish joi ei klaih ko klan sh ei roi
 eh! oui ce cerf là, après quoi le python s'en alla en rampant

jăk pơ et Gah monuih meh ga ăi' pơ
 jăk tonai Gah bongai noh hăp wih to
 railleurs. Quant à cet homme il revint à son

hopam ga khan dôn Au brô tu li ko
 hadruon hăp khan duh In pơ yom yơ ko
 abri lier en disant : Coquent vais je faire de mon

jăm nău sau meh tồ Gôp klan au lish
 nău nău in hănoh tồ Gô klan in lish
 sanglier que voici : Voyons un peu, je men vais essayer de

lôn bolong nện thoi bol bih
 lôn polong neng thoi bih
 l'avaler pour voir comme vient de la faire ce serpent

klan meh i klan lish kah
 klan noh hei klan lish kah
 python là il n'y a qu'un instant, et comment !

C
Q

Dră monuih ei ga lôn nện
 Bôk bongai ei hăp lôn năng
 Cet homme là il (voulait) essayer d'avaler quelque

tồ tồ jăm ei bĩ
 tồ tồ nău ei bĩ
 chose d'aussi gros que ce sanglier il ne lui était pas

khi hloh gă yao
 kễ hloh kơ hăp yao
 possible d'engloutir ça !

Ga dōh brō boi
 Hap duh pom moi
 Il se mit(cependant) à imiter ce que venait de faire ce

boih klan i ga nam ah honih tēl boih
 bih klan hei hap nam ah hanih dēl bih
 serpent python peu avant , il alla à l'endroit où le serpent

klan liah i ga liah ah ei dĩ eh
 klan liah hei hap liah ah ei dĩ kōn
 python avait léché peu avant , et il lécha là aussi , puis

ga ǎi' pō hopam ga lōn nēn
 hap wih tō hadrucn hap lōn nāng
 il revint à son abri essaya d'avalier encore ce

jām meh dōng dōh tam khi hloh hloh ga
 nām noh dōng duh tam kē hloh hloh kō hap
 sanglier , ne put encore y parvenir ,

ga nam pō honih tēl klan liah i nao
 hap nam tō hanih dēl klan liah hei dōng
 il alla à l'endroit où le python avait léché peu avant , à

ga dōh liah boi ah
 hap duh liah moi ah
 nouveau , il lécha encore en faisant(comme le python)là

tēl boih klan liah meh ga ǎi' pō
 dēl bih klan liah noh hap wih tō
 où le serpent python avait léché (puis) il revint à l'

hopam pā mǎng ga dōh lōn nēn
 hadrucn pā mǎng hap duh lōn nāng
 abri une deuxième fois , il essaya encore d'avalier

mōi' laih nao todā todā hloh kō ga
 miñ mǎng dōng todā todā hloh kō hap
 une nouvelle fois et peu à peu il y arriva

dodek Hōi botōng jōreh
 topā Hōi potōng ǎorih
 pour de bon. Hōi qu'elle était ~~gentie~~ extraordinairement

anormalement dilaté

kơ bōduk gə yōh Ga tōk kui lam hopam gə
 kơ bōduk hāp yōh Hāp tōk biể trôm hadruon hāp
 son enorme bedaine ! Il monta se coucher dans l'abri , il

bĩ sũk kơ bōhōt dei h bōduk gə
 bĩ sũk kơ pōhāt deh bōduk hāp
 n' en pouvait plus tant était tendu terriblement son ventre ;

giăng jām pok trō ah kloah gə hloi
 grēng nām poh trō ah klok hāp hloi
 les du sanglier ~~crevèrent~~ son nombril ~~et~~ le
difens *lin de couvent* *le*

hluh loh giăng jām pơ
 hlōh leč grēng nām tơ
 transperçait, ils saillirent, les crocs du sanglier, à l'
et les difens *affaiblissant*

agah gowēu monuih ei hloi hlāt
 agah čowēu bongai noh hloi lōč
 extérieur, rentrant leur courbure, cet homme en mourut.

Comme 2 lions l'un (à son corps)

Truh mār eh kodri gə jēn por truh
 Truh pōgē akan hāp jēn por truh
 Au matin sa femme lui apporta son repas, arriva

ah konām hopam kodri gə krao nēn thēng
 ah konām hōdruon akan hāp krao nāng thēng
 sous l'abri, sa femme l'appela pour voir, silence,

bĩ tōng tēl Kodri gə tōk lam hopam
 bĩ kōtōng tōl Akan hāp tōk tō hadruon
 elle n' entendit pas de réponse. Sa femme monta dans l'abri,

gə ip nēn hlō kơ gowēu giăng
 hāp ep nāng bōh kơ kowēu kơ grēng
 elle y jeta un coup d'oeil et vit, recourbés, des crocs de
difens

jām loh hlōh ah bōduk klo hāp Kodri gə
 nām leč hlōh ah bōduk klo hāp Akan hāp
 sanglier saillant du ventre de son mari. Sa femme revint

kodu ǎi' pơ hñē khan kơ bol uy
 kodau wih tơ hnam khan kơ bōl de
 en courant à la maison avertir tout le monde, les gens

poiei yōm de ko 697
 poiei yōm de ko
 du village n'y allèrent vraiment que par amitié pour la

kodri ganam tdek jâng tolă ga
 akan hi tdek tong pō hi
 femme de (ce goinfre) , si (ç'avait été) lui même (son

krao uy uy poiei
 krao de de poiei
 mari) qui les avait appelés , les gens du village n'auraient

kuă mōi Uy
 kuă mōi De
 pas voulu (y aller), certainement pas ! Ils ne l'auraient pas

kuă ga kă dă kă gohō
 kuă kō hăp sa deh brō tu sa gohō
 voulu car (ç) était un homme qui s'empiffrait , un goinfre , un

botō kuă sōng dō boal Uy
 potō kuă asōng dōh bōl De
 muffle, qui refusait de partager avec son groupe . Les gens du

poiei gleng tui don Brō
 poiei soleng tōc don Pom
 village furent abasourdis, à bout d'idée ! Comment avait il fait

tu li ga mǎ khō lōn tōc jām
 yom yo hăp mǎ goh lōn tōc nām
 pour qu'il ait pu engloutir un aussi gros sanglier

ei mǎ khō lōn khō
 ei mǎ goh lun goh
 que ça, pour pouvoir le contenir, comment était il possible

hloh kō ga thoi meh Uy tōng
 hloh kō hăp thoi noh De tung
 qu'il soit arrivé ! Ils le transportèrent (chez

ga hnui dek bol
 hăp hnui dek bōl
 lui) à contre coeur , c'est parce que tout le groupe

yōm kō kodri gā kō de 698
yōm yāi kō akan hāp kōna de
avait de la sympathie pour sa femme que les gens du village
pu avaler le sanglier que j'ai pu absorber tout entier, j'ai

pōlei nam tōng bŭ gā
pōlei nam truh tung kōri gā rōo guī hāp
village tentrent le transporter (au cimetière) pour l'enterrer
pu arriver Le matin sa femme

E Truh mǎng kōna kodri gā kui pōlei gā
Truh mǎng kōna akan hāp tep hāpō
gens La nuit (suivante) sa femme en dormant (fit un songe),

gā hlō kodrang gā kodri gā hloi hōing
gōh bōh klo hāp akan hāp hloi apiñ
elle vit son mari ; sa femme aussitôt demanda en

nāng kodrang gā Nō brō tu li nō mǎ
nāng klo hāp E pōm yom yō e mǎ
regardant son mari : Comment as tu fait pour

161) Il ne khō lōn tō jām meh
gōh lōn tō nām noh
que tu as pu avaler un aussi gros sanglier que ça ? Son

kodrang gā khan Au nēn tūng bōih
klo hāp khan iñ nāng kle bih
mari (lui) dit : j' ai observé en me cachant un serpent

klan te E L9 B note lōn joei bī hloh
klan lōn jōi bī hloh
python qui (voulait) engloutir un cerf et n' y arrivait pas.

Eh gā liah hla duih hla pōlē
Kōñ hāp liah hla paih hla pōlē
Alors il a léché des feuilles sèches, du bambou pōlē, et voilà

kōna gā khō lōn joei mǎ khō
kōna kōñ hāp gōh lōn jōi mǎ gōh
pourquoi ensuite il a pu avaler le cerf, cet animal il a pu y

hloh kōna au brō boi thoi meh au
hloh kōna iñ pōm moi thoi noh iñ
arriver, aussi ai je imité ce qu'il avait fait, j' ai

khỗ lôn jăm mắ khỗ lôn
 goh lôn nãm ma goh lôn
 pu avaler le sanglier que j'ai pu absorber tout entier, j'ai

khỗ hloh Truh mắ eh kədri ga rảo kơ
 goh hloh Truh ah pơgê akan hắp ra kơ
 pu y arriver ! Le matin sa femme raconta (ga) aux

uy pơlei kona uy pơlei mắ
 de pơlei kona de pơlei mắ
 gens du village, et c'est ainsi que les gens du village ont

khỗ loh đal kơ uy nắ kô
 goh lele khế kơ de ahrei
 pu le savoir jusqu'à ceux de nos jours.

Notes du Texte M 22 .

1§A) Il ne s'agit pas ici du partage légal et systématique du gibier entre les chasseurs, mais d'un don volontaire (et qu'il est difficile de refuser) du surplus de viande dont on dispose, auquel nous avons fait allusion dans le Coutumier de la tribu bahnar etc. aux Commentaires de l'Article 80.

V. Texte M 19 B note 1 .

V. Annexe IV, chapitre IV, § G d ; chapitre XIII, § C.

Le lamento 6-9 s'adresse bien entendu à un goinfre qui avait, lui aussi, des ennuis avec son village.

2§A) La cuisson au tube, du riz, des légumes et des viandes hachées, permet de conserver quelques jours les uns et les autres.
 Les Bahnar boucanent (plutôt mal) les viandes, tandis que, par contre, ils connaissent des procédés de mise en conserve des légumes qu'ils peuvent ainsi garder pendant trois ou quatre mois(?).

V. Annexe IV, chapitre XI, § B b 1° ; B e .

38D) Il s'agit du principal repas de la journée que les femmes portent le matin vers 7 ou 8 heures à ceux qui ont passé la nuit dans l'abri des champs, à la saison de la mise en valeur.

V. Texte M 12 D note 9.

V. Annexe IV, chapitre XI, § C.

Un respectable homme dit à son gendre :
 aujourd'hui, allez donc nous chercher
 nous allons tout deux l'écarter (car il s'agit d'écarter)
 vos nar d'ing... Son gendre répondit :
 qu'il est mangé... un gendre prêtre, son gendre
 brôg... la charge sur son dos et le voilà parti
 ainsi... il arrive en forêt à quelque distance
 de là, à l'écarter... à l'écarter...
 (de l'écarter) en grand bruit, il
 l'écarter en la tressant bien, on respire sa brôg...
 et ayant chargé celle-ci (il) la rapporte à la maison, la vide
 sur l'avenue de la maison où cela est un tas d'écarter.
 Trub... hâp... hâp...
 hâp... hâp... hâp...
 gendre, aujourd'hui, vous êtes allés...
 de l'écarter...

M 23

Ra todrông bre ông tonci
 Histoire d'un gendre et de son beau père.
 (Communiqué par Klôl du village de Polei Rohai).

1) A

1) Bok tonci khan kơ ông hăp Ơ ông
 Un respectable beau père dit à son gendre : Eh! mon gendre
 nar âu ih ă kơ ba long hâu
 aujourd'hui, allez donc nous chercher un arbre ;

ba oa lek hmok yā
 nous allons tous deux l'écorcer (pour qu'il serve à) votre) belle

2) X

2) yem nar doning Ông hăp töl Ồ Klaih
 mère *plus tard* . Son gendre répondit : C'est entendu! Après

kơ song sa boih krak ông hăp yök
 qu'il eût mangé , d'un geste preste, son gendre prit une

brông yông pũ bök yoh
 hotte brông énorme , la chargea sur son dos et le voilà parti .

Yõi koyõi truh tơ bri tơ tò
 Ainsi lourdement chargé il arriva en forêt à quelque distance

ă năng lek dôm hmok long koka hăp
 de là , chercha à enlever toute l'écorce d'un arbre koka , il

plök lek khôm khôm mả lơ jăt hăp
 arracha (de l'écorce) opiniâtement en grosse quantité , il

tah čer beñ miñ brông yông
 l'empila en la tassant bien , en remplit sa hotte brông énorme

hăp pũ wih ñeng tơ hnam haluh
 et ayant chargé celle-ci (il) la rapporta à la maison , la vida

men ah prā hnam kolông
 sur l'avancée de la maison où cela fit un tas énorme.

Truh kơ tonci hăp apiñ hăp Yom yơ
 Au soir son beau père lui demanda : Et alors , mon

ông nar âu ih ă kơ ba
 gendre , aujourd'hui, vous êtes allé chercher pour nous deux

long hmok hām rồ bôh dĩ
 de l'écorce d'arbre , est elle belle à voir ?

S+

Ông hăp tời Bĩ bôn kiki 702
Son gendre lui répondit : N'avez vous donc

nôh oai pôi bo beng bo bang dek yoh nô
rien vu ? il y en a tout plein et comment ! ici

neh kôlông ah prâ nôh
, un plein tas sur l'avancée

12 Tonci hăp năng năng khôp
Son beau père (le) regarda, le regarda (encore) et khôp se

khôp prâ de se coucher bor le soir venu
mit la main sur la bouche (pour étouffer poliment un rire)

hloi khan yom yoh nôh iñ yăng athai ih nam
en disant : quoi donc ! Je vous ai demandé d'aller nous

chă kô ba long oa bô bong yă
chercher un arbre pour faire le cercueil de votre belle

yem bôlô
mère qui souffre actuellement d'un violent accès de fièvre

deh nôh lah rau kô ih
pour car il , c'est tout le contraire que vous faites , vous (m')

chă long uñ Ông hăp tời Moih
avez cherché du bois de feu ! Son gendre répondit : Ah ! non,

ah khan oa lek hmok kô
Vous m'avez dit d'aller écorcer un arbre, oui c'est ça ce que

yom yoh iñ bĩ hăp wih lek hmok
vous avez dit, comment moi n'aurais ja pas écorcé un arbre

lêh to hăp taluh ra
ainsi que je l'ai fait ! se précipita pour raconter (sa histoire)

Truh pôgê doring krak iñ nar yôk
Le lendemain matin, d'un geste preste, (le gendre) prit sa

sung păt polong klaih joi song sa ah pôgê
hachette, l'aiguisa soigneusement et après avoir déjeuné

gruih bôk yoh Truh ah ônglăh
sauta sur ses pieds et partit . A la bifurcation (du

nar ôu bĩ to yô tomoi
sentier du village) et du chemin par lequel les passants (des

lêng kô bôk găn rông ngir ôi phô kô
autres villages) vont et viennent le bois se voilà que par hasard

ils étaient.

mu de Jărai bədrō bəbe 703
il rencontra un groupe de Jărai allant vendre leurs chèvres

kanhăp oēi pōdei hōt ah cōnglah ei hăp duh
qui se reposaient en fumant à ce carrefour, lui aussi

hadoi et hōt poma ngōi pang de Jărai ah
se mit à fumer en racontant des histoires avec les Jărai à

ei dĩ bōi bōi bōi
cet endroit là et patati et patata jusqu'à ce que le soleil

togreng truh nar koso boih
fut près de se coucher et le soir venu.

Hrō hrōt mu de Jrai yūng bōk wih
Vivement le groupe des Jărai se leva et partit retournant se

pōdei tep to de Gah hăp hăp
reposer et dormir dans leur village. Quant à lui, il

oa bōk mūt to bri to tō hăp yu
aurait voulu aller en forêt là bas (mais) il avait

kō sang oa mǎng boih dĩ hăp oa
peur car il faisait déjà presque nuit noire, il voulait

wih to hnam long
(bien aussi) revenir à la maison (or) l'arbre (dont il devait

bong hăp tam kal dĩ
faire) un cercueil, il ne l'avait toujours pas abattu du tout!

soleng kō don hăp wih to hnam
Il était abasourdi, à bout d'idée. Il revint à la maison et

truh to hnam hăp toluh ra
arrivé à sa maison se précipita pour raconter (une histoire)

kō tonci hăp O Met lōh iñ nar au
à son beau père : Oh! Monsieur hélas! Moi, aujourd'hui, je

bĩ phō yao miñ jīt joi
n' eus pas de chance du tout, la dizaine (mot classificateur)

long totih jāt iñ kal
d'arbres (tous) très grands que j' ai abattus à la hache

nar au bĩ todrōng yao
aujourd'hui étaient complètement inutilisables et

lĩng kō toha dĩ dāng
étaient tous (des arbres dont le bois) se fendait, tous tant qu

ils étaient.

Tonci hăp tol Lă hă
Son beau père répondit : Laissons ça (ce n'est pas grave),

gô năng nar doning ba bôk tôm ba nam
nous verrons ça demain , nous partirons tous deux et irons

că năng long mả nai dong
chercher d'autres arbres ailleurs à nouveau .
Arrivé au pied de ce grand arbre c'est là son beau père

Truh poge doning manhăp bôk kalyoh
Le lendemain matin ils partirent donc tous les deux

totroi yoh nar su truh Ton to bri hăp to tồ
l'un derrière l'autre, ils arrivèrent en forêt à quelque distan-

Tonci hăp apiñ Bot yoh ông
ce de là . Son beau père lui demanda : Où donc, mon gendre ,

phôt long ih kal hăk se yông brĩ ông hăp
sont les arbres que vous avez abattus hier ? Son gendre

tol A oôi ataih jăt dống âu to tồ tồ
répondit : Oh ! ils sont très loin d'ici tout là bas

jě jong kông kêt tồ Tonci hăp
au pied de la montagne dans le lointain . Son beau père lui

khan Pă pogră Kiô hău in kal rohing
dit : Ce n'est pas fort d'aller couper des arbres si

ataih nay Kal kăi bot jě âu bo hăp tol bu
loin ! Coupons en un près d'ici ce sera suffisant , qui

hoăng tung pang ba kôn bôk yoh
donc nous aiderait à le porter son gendre ensuite (si nous les

nas popos Pă toyo hăp to dei kal
coupions trop loin). Nulle part ils (le gendre) n'avait coupé

nar yông brĩ hăp plaă hăp todek Bre hăp
(d'arbres) la veille en rev il mentait et voilà tout . Lui

tonci hăp bôk că năng hăp long
et son beau père marchaient en cherchant un arbre (qui fit

khôm khôm hăng phô
l'affaire) avec grande application quand par hasard ils

jrâm long si long giăr tih ông hăp točeng lom
tombèrent sur un grand arbre sad , le gendre se dit la vit

don A tonci in posô in kal long
: Oh ! oh mon beau père va m'inciter à abattre cet arbre

gô iñ hãl haleñ hãp deã yoh kel
m' en vais le duper . (son orbre) il la frappa

Truh ah tom^u 2 3 4 Long giãr tih 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 104

hấp khan Ông ba trong cái long mã
dit : Eh! mon gendre, nous allons abattre cet arbre que

âu yoh nar âu de la tête Tonci hăp toñur
 voici aujourd'hui même . Son beau père déchargea et

man tandra son reo man s'parent toujours dak mā long
déposa sa hotte reo , rangea sa gourde (à eau) soigneusement

et phôt (vian) se cassa une chique, krak (d'un geste vif).

se saisit de sa hachette , alla abattre (l'arbre) . Son gendre

hấp vội khan. O Met devant à la ihisorail vit immobile
lui dit : Oh! Monsieur, mettez-vous à abattre l'arbre

pour nous deux (en m'attendant) j' ai grande envie d'aller

gaih lôn Tonci hăp tól
faire mes besoins hou! là là . Son beau père répondit : Eh!

Că gaih pərră hă hă Ông hăp bôk yoh
 bien *aller* faire *vos* besoins ! Son gendre *le* partit donc, il

nam popom că gaih ōng tō ataih tō
s'en alla feignant d'aller faire ses besoins dans le lointain

hloì jāk wih kə hăp tɔ hnəm tɔ̀
tout en s'enfuyant et en revenant à la maison à quelque

brau Tonci hăp ăng
distance et on ne le vit plus ! Son beau père l'attendait

espérant qu'il allait venir l'aider et le soulager en abattant

long ei thěng thěng bĩ bôn
cet arbre (à eux deux) , rien , grand silence , il ne le vit

wih to hăp yao Toys noh bók ei
pas revenir du tout! : Oû donc celui-là a t'il bien

bők hei noi nơh Tơngi hăp 706
pu aller tout à l'heure et (dit-il) ! Son beau père

kai kăi miñ nu hăp dek yoh năhei kai
abattit (tout seul arrivé) (son arbre) , il le frappa à

Tơngi hăp lăh tokol boih ong ih ret koteč
la hache (jusqu'à ce qu'il) tombât , il le débita et en coupa

topă truh boih x bők hăp trôm hăp
(les branches) , en excava le tronc (litt. à l'intéri-

klaih dĩ koi krel boih bők gô
leur) complètement de la tête au pied . Il continua à

čang năng ông hăp bĩ
attendre son gendre espérant toujours qu'il viendrait, ne

toi bôh nam to hăp yao Nêp
le vit pas revenir un peu du tout . Brusquement voilà qu'il fit

bők oaŋg đomăng hoh Tơngi hăp n'êut plus qu'à revenir
aller presque nuit (ce) ! Son beau père n'eût plus qu'à revenir

dek yoh Truh kô hnam dek bôh kô tongol
et voilà tout . Arrivant à la maison il vit immobile ,

debut, se penchant sur son gendre
ông hăp hăp ođi to hnam
une souche son gendre installé à la maison!

F
Wai alla ông (cô était) ce cercueil là Arrivé là (cô
Oh! oh mon gendre pourquoi m'avez vous fait de si gros

podar haleñ pogră kio kô iñ thoi âu Ô lôn Âu boih
mensonges à moi ! Hélas ! C'est gagné

hă coupe coupe et trô couper (cô) iñ jăt
je suis très bien tombé avec mon gendre ! Ah! le

ông habăp ông bră thoi âu
le gendre consciencieux, le gendre attentif à bien faire que voilà, qui n'

gendre gal reste kô ob lă hrul ce qu'il tepaisadek hăp
est capable que de se trotter et de dormir ! Son gendre

3)
toi aresseux Uh kô siui regak kô iñne fait podar ôh
répondit : n'est pas exact que je vous ai menti oh! non

Met iñ khang oa to nam bôgaih
Monsieur, je vous ai dit que je voulais aller faire mes

3)
klaih boih topă čong Bôk Khôč toñeng iñ
besoins et c'était vrai, mais le Seigneur Khôč m'a emporté

hloi rowōng bōk truh tō hnam 707
je me suis ensuite égaré et j'ai marché jusqu'à la maison
tō au nar oēi dōng nahei
ici, (où je suis arrivé) vers midi tout à l'heure.

Tonci hāp khan Wah tong ih rowōng
Son beau père lui dit : Ouais ! Si vous vous êtes égaré
topā truh tō hnam māt nar oēi dōng hei
vraiment et êtes arrivé à la maison vers midi tout

ih kuā bōk tic kō iñ
à l'heure, (pourquoi) n'avez vous pas voulu me rejoindre

tō bong tō mōi Ōng hāp
là (où je faisais) le cercueil là bas donc ! Son gendre

tōl Gō nar doning hā iñ dah
répondit : Attendez un peu demain je me dépêcherai de

bōk polēng dōng Tonci hāp mil
aller bien façonner (ce cercueil) ! Son beau père était très en

kō hāp breh dek yoh
colère contre lui, oh ! quelle fureur, et voilà tout !

Truh pogē doning hāp tic tonci hāp
Le lendemain matin le gendre suivit son beau père qui

bōk nam tō bong ei yoh Truh tō
s'en alla là (où était) ce cercueil là . Arrivé là (où

bong boih tonci krak
était le) cercueil son beau père d'un geste preste se saisit

Kd tōgā nam Koh hōdrāng
de son coupe coupe et alla couper (de quoi faire un) manche droit

oa polēng bong gah hāp
(pour sa hachette) afin de faire le cercueil, quant à lui (le

oēi gōng nāng ah noh dek yoh
gendre) il resta là observant ce qu'il faisait et voilà tout,

topou
en paresseux qu'il était qui regarde et ne fait rien !

G Tonci rolā sung tō hōdrāng
Le beau père emmancha la hachette sur son manche au droit

klaih boih hē ōng ih
et cela fait sur tout : Allez y mon gendre (commencez) à

poləŋg (le cercueil) kə ba iŋ oa pədei
 façonner en m'attendant, je m'en vais me reposer

bic Krak ôŋg hăp yōk yoh hōdrăŋg ei
 un peu . D'un geste vif son gendre prit donc ce manche

nam truh tō bong pel
 de hache (en main), et s'en alla jusqu'au cercueil, il le tâta

rōŋg rōŋg pel ngir ngir hloi
 par derrière, par derrière, il le tâta par devant, par devant en

khan O Met bōk yă kio hĩ dōng
 disant : Eh! Monsieur que faut il donc creuser encore

trôm hăp sang dei boih lah
 ? Il y a déjà un trou (de fait) mais oui !

Tonci hăp gô năŋg dek yoh
 Son beau père se contenta de le dévisager et voilà tout ,

kuă khan yao Ôŋg hăp dă
 ne disant pas un mot. Son gendre fit pivoter (le cercueil)

gah noh bĩ lelē oa bōk ah yō dă
 d'un côté , il ne savait pas ce qu'il fallait creuser , il le fit

gah nai bōh lelai
 pivoter de l'autre côté , qui lui sembla pareil (au premier)

oa bōk bōk duh bĩ lelē
 que fallait il creuser , pour l'excaver, il ne savait plus

poləŋg ah yō soləŋg kə don Tonci
 ce qu'il fallait façonner , il resta coi ! Son beau père

hăp pă kē kə năŋg boih
 ne pouvait plus supporter de le voir (ainsi) faire

hloi khan Ā lah an âu ôŋg de
 et lui dit : Ah! hélas, quel homme! en voilà un gendre

rogei ôŋg de hlōh ôŋg de rogei jăt
 habile, un gendre intelligent, un gendre très

tonci hăp pəjăi yōk hōdrăŋg
 malin! Son beau père lui arracha (le manche de) la hache

dōng hăp poləŋg pōkeh
 des (mains) et façonna (habilement) pour le parfaire

tôm bar pah golliu
 (le cercueil) sur toutes ses faces, tandis qu'ouvrant de grands

hăp gô năng dek 709
yeux bêtes (son gendre) se contentait de le regarder (gaire

duh hloï khan kơ toncôi hăp : iñ
tout en disant à son beau père : C'est bien comme ça que j'

ca bők thoi noh ră năng nahei
aurais voulu creuser (conditionnel) tout à l'heure,

iñ bor yu kơ hăp hatăng koñ
(Mais) j' ai eu peur qu' il ne soit trop mince puis qu'il

hlôh yoh dăng pông
cède ! bien sûr, mais quand il voulait le soulever pour le

boi hăp hăp bők keh long
Toncôi Son beau père paracheva (le travail) dans de bonnes conditions

boih hăp tolă gogu ngôi bong hăp
il (le gendre) culbute secoua pour s'amuser le cercueil, il

bôh kơ bong todrô ngil ngül ngil ngül
vit que le cercueil bougeait (facilement) ngil ngül ngil ngül,

hăp točeng lom don pō hăp Bong âu haycô
il réfléchit : Ce cercueil est vraiment léger

dek iñ khui Hăp khan kơ toncôi hăp o met
je crois. Il dit (alors) à son beau père : Eh! beau père

bők ih rai wih gogol lă
partez donc et vite rentrez (à la maison) en avant, laissez

miñ nu iñ bo tòi kơ ba
ça, moi seul suffis pour porter pour nous deux ce

bong âu rō kơ hngâm haycô dek
cercueil , est il lourd , oh! non il est vraiment léger ,

hoai ôh Met hăp wih iñ
je m'en sortirai et comment ! Son beau père revint donc en

gogol yoh pũ lu sung lu togă lu
premier , emportant les hachettes, les coupe coupes et les

dak ah non Topă yoh ông iñ rai
gourdes (en disant) : Ça c'est bien mon gendre je m'en vais

wih hâu ông hăp tol ô lah
rentrer oui dà . Et son gendre de répondre : Mais oui, bien sûr

Toncôi hăp sang wih hloh Hăp
Son beau père était reparti et déjà loin . Il (le

nam to bong pōng nāng 710
gendre) alla au cercueil, le souleva pour voir, et le voilà

rōrēñ rōrēñ pā kē
tout tremblant de l'effort qu'il avait fait, il ne pouvait (s'en

long toyo toih nāng
sortir) d'aucune façon, il le poussa, pour voir, du pied qu'il

yoh klaih bor hāp viñ hāp pang jong, il le souleva
passa dans l'ouverture (du cercueil) la maison. Son, il le fit

tođrō yoh yo iōng oa pōng
bouger, bien sûr, mais quand il voulut le soulever pour le

tōi pang honggiēng bī hāp toih kē yao
porter sur ses épaules, il n' en eût pas la force du tout, il

oa tio krao dak tonoi hāp wih
voulut rattrapper et appeler son beau père qui s'en retour-

naht, (en lui courant) par derrière (mais) il aurait eu honte (de

tonoi hāp dĩ dēi
rappeler) son beau père, c'était impossible, alors que c'

hāp athai tonoi hāp
était lui (son gendre) qui avait incité son beau père à

rai bōk gogol nahei
en avant peu d'instants auparavant.

Hāp točeng lom don hāp Yom yo iñ pom au
Il réfléchit : Comment vais je faire maintenant!

Oih iñ pogrui man
Ah! voilà je vais faire rouler (ce cercueil) jusqu'à l'amener

to thông toh dak sūng kah Koñ iñ
dans le lit du misséau, là en bas et voilà! Ensuite je

gō khan bōk iñ tōi hoi trām 4)
(futur) dirai que j'ai porté (ce cercueil) et que je l'ai

man ah noh hāp Hāp pogrui bōng dōng
déposé là à tremper. Il fit rouler le cercueil du haut

kōng krang nam to klūng Yom yo bī
de la pente pour atteindre la vallée. Comment cela n'

bongai hiōk pō bong grol kodih
eût il pas été facile, de lui même le cercueil roulait

ji hiók dek Bông sang truh 711
tout seul, ce fut facile comme tout. Le cercueil étant arrivé

to thong dak boih hăp pôm cōngă pôm koh
dans le lit du ruisseau, il un bon coup des

long jrēp bong ei
bouts de bois pour faire semblant de maintenir le cercueil

yoh Klaih kơ noh hăp wih to hnam Tonci hăp
Après quoi il revint à la maison. Son beau père lui

apiñ Ah yơ ih tōi man bong noh
demanda : Où avez vous porté et déposé ce cercueil

hei ông hăp tōi iñ tōi
tout à l'heure, mon gendre ? Il répondit : Je viens de le porter

men ah dak tō hei iñ
et de le déposer dans un ruisseau, là bas tout à l'heure, je l'

hloi trâm ah ei iñ oa tōi ñeng wih
ai mis à tremper en cet endroit là, je voulais le rapporter

to hnam iñ kuă kơ bĩ dei
à la maison (mais) j' y ai renoncé car il n' y avait pas ici

dak tong hăp koñ yu kơ hăp
de rivière où on pouvait l'immerger et j'ai eu peur qu'il

hadang kơ tō Tonci hăp khan Dak
fendille à la chaleur. Son beau père lui dit : Dans

mayơ dĩ ih trâm man ei
quel ruisseau pour en finir l'avez vous déposé pour

qu'il trempe ? tonci hăp khan ông
ce matin son beau père lui dit : Eh mon gendre

Ông hăp tōi Ah boih thong dak mả
Son gendre répondit : Dans le lit du ruisseau qui était là

ba bōk noh hei yoh
où nous deux avons creusé ce (cercueil) tout à l'heure.

Khôp tonci hăp kodôp bor
Khôp, son beau père se mit la main sur la bouche (pour

hloi khan Loh hăp bongai pōñom
étouffer son rire) en disant : Oh! Oh! quel phraseur, quel

bongai pōhōp Toyơ ih khan ih
vantard (vous êtes!) N'avez vous pas dit que vous

kě tōi miñ nu hi 712
étiez de force à porter sur l'épaule tout seul ce (cercueil)

noh hei mōi Ēi Bongai kuā
ci tout à l'heure encore. C'est ça! D'un homme absolument sans

bāl jāt yoh kōsē de khan kon Polei
vergogne on dit avec raison qu'il est de Polei

(5)

Čũ 5) ji poma tonguā thoi de
Čũ , on dit qu'il accumule les mensonges tout comme ceux de

Polei Čũ lēng kuā kōdō kic de poñēm pohōp
Polei Čũ qui, sans honte , se vantent, font les malins

pogrā thoi noh Bĩ kē
sans limite comme (vous) en ce moment . Quand on ne peut faire

 khan khāi bĩ kē Iñ
quelque chose on dit gentiment qu'on ne le peut pas ! Je vous

 hoāng tung tǎi noh hei
aurais aidé aimablement à porter à deux ce (cercueil) tout à

 khu mā dǎ yǎ
l'heure et j'estime que cela aurait un peu mieux valu ! Vous vous

 Pōm khan oa tōi kōdih
êtes contenté de me dire que vous le porteriez à vous seul tout
miñ nu bōh mā kē dĩ noh
seul pour montrer que vous étiez un costaud et voilà tout .

K

Ah mǎng mā noh tonci drakan hǎp lōč
Cette nuit là la femme se sont beau père mourut.

Truh pogē tonci hǎp khan O ōng āu
Au matin son beau père lui dit : Eh mon gendre voici que

 yā yem lōč boih āu ih posō
votre belle mère est morte maintenant , pressez vous

 biō bōl nam tung yōk
un peu (vous et) les gens d'ici d'aller prendre et porter (à

 long noh āu Thēng hǎp kuā poma
vous tous) ce cercueil . Silence, il ne voulut rien dire

 hǎp bōk miñ nu hǎp dek yoh , hloi jāk
et le voilà qui partit tout seul , puis se sauva

kō hǎp *brav* *bāl* *plai*
et on n'en *entendit* plus parler ! *bāl* gens du village

tiô dõng hăp tiô hoăng tung 713
le, poursuivirent, voulant le rejoindre et l'aider à porter

bong ei tiô hăp bĩ tòm yao
ce cercueil là, ils le poursuivaient, ne le rejoignent pas du

khin dah hăp kodâu jăk hloi De polei
tout, car en fait il s'était enfui. Les gens du village

bők truh to bri to tồ kanhăp ăă
allèrent jusqu'à la forêt à quelque distance, ils tentè-

năng bĩ lele bong dôi manhăp
rent de trouver sans y parvenir le cercueil que les deux (le beau

bők nar yông bri to
père et son gendre) y avaient creusé la veille quelque

yo. De wih krao tonei hăp dõng
part par là. Ils revinrent pour appeler son beau père à nouvea

nam tobôh kơ bôl
pour qu'il vienne leur montrer (le cercueil) qu'ils

oa tung Bôl tung truh to hnam
devaient porter. Tous ils le rapportèrent à la maison,

pokap bong long boih de mui
fermèrent le cercueil soigneusement, enterrèrent la

kiăk lồ ei
défunte dont nous venons de parler.

L Gah ông hăp hăp kodâu wih to
quant à son gendre il était revenu en courant chez

de mễ bả hăp De mễ bả hăp apiñ E
ses parents. Ses parents lui demandèrent : qu'es tu

wih ăă kio to yo mai e hăp tol
revenu chercher (ici), où est notre bru ? Il répondit :

Mai ih bĩ dei tiô iñ kodâu wih
Votre bru ne m'a pas suivi, jé me suis sauvé et suis reven

kơ tonoi iñ sa klě sa ôn iñ
car mon beau père mange furtivement, mange en cachette, (moi) jé

sa bĩ gch Dei
ne puis manger (à me faire) . (Chez mon beau père) il y a les

kĩt ka sem borem dõng kông dõng
produits de la pêche, le gibier venant de la montagne, de

dak uh kơ oa 744
la rivière (mais mon beau père) ne veut rien nous en

āsōng ñhōn sâu bre hăp
donner (en partage) à nous ni à son petit enfant ;

sa kodih miñ nu bre hăp to lăm
ils mangent à part sa femme et lui, dans leur chambre

dek dah kơ dăn tomot
et voilà tout, et comme en plus d'habitude nous sommes privés

ñi por lĩng lĩng dĩ mả
de riz nous deux (ma femme et moi) continuellement, ce qui

noh mả hliẽng loi iñ hloi
est encore pire, j'ai fini par venir ici en

kodâu âu Tong uh hapong bu mả her
courant. S'il n'en était pas (ainsi) qui aurait le

kodâu lể de mai kơ sâu
coeur de s'enfuir et d'abandonner ainsi votre bru et votre petit

6) ih 6) Hăp nam podār kơ de
enfants. Il était venu raconter des mensonges à ses

mẻ bả hăp oa kơ de mẻ bả hăp mil kơ
parents pour que ses parents soient en colère contre

de tonci hăp
ses beaux parents pour prendre dans leurs bras leur

M Bar pêng nar đống noh bre mẻ bả hăp khan
À deux ou trois jours de là ses parents se dirent

dihbal Ba yā su
l'un à l'autre : Dis donc, nous deux, grand mère (dit le grand

ba nam hapong rongot kơ de mai
père) allons donc rendre visite à notre bru et à

sâu ba to ti bẻ
notre petit enfant en amont (car nous souffrons de leur

sans duñ boih sòng opă dei bởh
absence), voilà déjà longtemps que nous n'avons pas vu

muh măt bre hăp kơna iñ ronguă kơ bre hăp
leurs figures à tous deux, aussi je souffre de leur

topă yu ăă bĩ long akâu
absence vraiment et j'ai peur qu'ils aient été en mauvaise

koplah au Yā su tōl 715
santé pendant ce (temps là) . La vieille grand mère répondit :

Bā ba Manhāp bōk yoh
Allons y donc tous deux . Ils partirent donc tous deux , et

truh to hnam de mai sâu
arrivés à la maison de leur bru et de leurs petits enfants

manhāp ei manhāp apiñ
dont il est question, ils demandèrent (en se tenant au

O mai yem hōt hām
pied de l'échelier) : Ohé ma bru, êtes vous tous en état

gieng dĩ Ni yā yem oa
d'interdit : Nous deux, votre belle mère et moi voudrions

tōk hapong ngōi
monter (dans la maison) et vous rendre visite pour nous distrai-

repang yem Mai hāp tol Gieng kio noh
re ~~ma~~ bru répondit : Quel interdit il y

tōk ngōi oa
aurait il ? (Non il n'y en a pas), veuillez monter vous

Yā bok ei tōk yoh mūt trōm
distraire . Ses grands parents montèrent donc entièrement dans

hnam toluh yōk pīn dōh
la maison , se précipitèrent pour prendre dans leurs bras leur

sâu čum rongot kō hāp
petit fils , l'embrassèrent tant ils étaient heureux de le

(avoir là) .

N Mai bre hāp dēk ān dak et dēk ān
Leur bru leur apporta de l'eau à boire, leur apporta

hōt klaih kō noh mai bre hāp kōč
du tabac, après quoi leur bru retira de la marmite et

ān por tobāng song se phī
leur donna du riz et des aliments , ils mangèrent et se rassasiè-

long boih et hōt to tonuh uñ
rent de belle manière , ils fumèrent auprès du foyer ,

poma donuh au tō au tō Mai manhāp nam
devisèrent de choses et d'autres . Leur bru alla

717
rõ (interrogatif) est ce que vous avez vu (mon) gendre qui

đã kodâu tở mih sũng dĩ
s'est sauvé chez vous deux en aval ?

10
tout Bre pồ hắp tở Bĩ
Ses deux amis répondirent : Comment ne l'aurions nous pas

bồh kio nỏh
vu (bien sûr, nous l'avons vu) ! - Oh mes amis (poursui-

vit il) iñ kuả gỏh gỏh ra kỏ man mih tởrỏng
je ne veux pas vous raconter à tous deux les histoires

ông pỏm kỏ iñ gỏ kỏ iñ iñ athai
que mon gendre m'a faites, attendez que je demande (avec

autorité) à ma fille que voici de vous raconter, pour

Q/ lele
kỏ mih dah iñ lele tởrỏng ông Bre
que vite vous le sachiez ce qu'a fait mon gendre. Ses deux

pồ hắp kỏn Dah ra hỏ mỏi lỏ
amis dirent : Vite racontez nous ça, ma bru, laissez

ñi gỏ pỏng Mai bre hắp kỏn Mỏ kỏ
nous vous entendre. Le bre dit : Non, ce n'est pas

(ce que vous pouvez croire), vous deux mes beaux parents, il

thỏng kỏdâu tở mih kỏ pồ hắp
(votre fils) s'est sauvé chez vous parce que lui, il est un

pỏm pỏnỏm pỏhỏp kỏdih plỏ hỏn
vantard, pỏhỏp un prétentieux et un menteur et un fourbe

deh yẻl jỏt Rowuh ỏu tở man hắp bỏ iñ
formidable. Il y a quelques jours mon père et lui

10
bỏ bỏg ñỏp mỏ iñ, hắp kỏdâu kỏn
fabriquaient le cercueil de feu ma mère, il s'est esquivé

kỏn ỏa nỏm ỏỏ gỏh kỏn
en disant qu'il voulait aller faire ses besoins, il dit (qu'il)

Bỏ Kỏỏỏ tỏnỏng hắp rỏwỏng
alors) le Bỏ Kỏỏỏ l'avait emporté et qu'il s'était égaré(en

hắp wih hỏi tỏ hỏn nỏ ỏỏi đỏng bỏ dei
forêt), et il revint à la maison à midi n'ayant

hoāng bō bong pang ba 718
pas aidé à faire le cercueil à deux (mon père et lui);

yă tōsēt lăp kō miñ nu bả iñ
si peu que ce soit, il appartenait à mon père

bō bải bong dải keh
tout seul de faire ce cercueil jusqu'à parfait achèvement

Bả iñ khan bĩ kō hăp hăp
Mon père lui fit quelques légers reproches, il se

mit en colère, ne put être rassuré, bongai noh
cet homme

kuả loh kō de krả botho akhan
veut pas admettre que des anciens lui adressent des injonc-

Truh nar oa tung bong hăp khan
tions. Le jour qu'on allait transporter le cercueil il dit

lỗ miñ nu hăp tời dek
de le laisser lui seul le porter sur ses épaules,

bo bong haycố dek kōñ
qu'il y suffirait car le cercueil était vraiment léger, puis

hăp nam tời bĩ kễ
(quand) il en vint (à vouloir le) porter il n' en eût pas la

hăp pogrucol tởi bong tở
force, il (le) fit rouler et précipita le cercueil dans le

thong dak hăp popom trảm man
lit d'un ruisseau et prétendit l'y avoir déposé pour

bong tở noh Dải de
faire tremper le cercueil en cet endroit là. Il fallut tous les

poiei nam tung
gens du village pour transporter (ce cercueil qu'ils

yỗk pō bĩ kễ
étaient allés) chercher. Quant à lui il n' était pas de force

kō tời miñ nu khan khải
à le porter tout seul (c'est entendu), (mais s'il) avait dit gen-

bĩ kễ thoi noh
timent qu'il n' en avait pas la force comme c'était le cas,

bồi poléi dah hoāng nam tung
tout le village serait vite venu l'aider à le porter à

Klaih kơ noh hăp kơđâu jăk li khố 719
plusieurs. Après ça il s'est sauvé, a disparu jusqu'a

ahrei âu
maintenant .

Q Bre yā bok yūng wih to polei pō
Les deux grands parents se levèrent et revinrent à

bre hăp yoh truh to hnam krao
leur propre village , arrivés à la maison ils appelèrent

kon manhăp ei apiñ năng kon manhăp tōm
leur fils , ils questionnèrent leur fils sur tout

todrông dēl mai manhăp ra kơ bre hăp
ce que leur bru leur avait raconté peu

nahei hăm dei pōm tōm todrông
avant (et lui demandèrent) si il avait fait toutes ces choses
ei topă Kon manhăp tol Bah! iñ bĩ
là vraiment . Leur fils répondit : Bah! je n' étais pas

kē noh hō iñ bĩ
de force (à faire) ce (qu'on me demandait) non ! je n' ai pas

podār kikio moi Hiu
menti en quoi que ce soit et comment ! Ah! quelle fut la fureur

bă hăp mil topă Krak
de son père qui se mit en colère vraiment . D'un geste
11)

11) kơ long kơđông tōh măn
il se saisit d' un rotin , corrigea (son fils) à coups de
popuh lē hăp kuā loh
bâton, le chassa définitivement , ne voulut pas lui permettre

oēi pang bre hăp yao
à aucun prix de demeurer avec eux deux (ses parents) . Leur

Kon bre hăp jăk thông huang dek boih
fils se sauva , il ne fit plus qu'au hasard

pā lele hanih toyơ hnam toyơ yao
n' ayant ni emplacement (où s'installer) ni maison

12) bōk joling jolang dek yoh
, allant de ci , de là , et voit
Gah akan hăp oēi kơ klo kon
Quant à sa femme elle se remaria avec un fils

de podröng ~~est~~ jonäp en offrandes ~~pour~~ pour ses sa 720
de richards, elle eût tout à souhait, elle eût à manger
l'absence d'absence des bêtes sauvages qu'il protège.

honuk honua pojing
en abondance, // ils engendrèrent (son mari et elle) des

kon ken sâu se
enfants et des petits enfants en grand nombre et ils vécurent

tr. togrep ouvent dans une rivière assez près du village, et on les
en parfait accord.

maintient alors en place dans le lit de la rivière avec des

pieux. Puis on les entasse sous les greniers etc. quand on est

Notes du Texte M 23 emprunte un cercueil à une famille qui en a un

de bois creux et on le lui rend ensuite.

15A) Le début de ce Texte pourrait être rapproché du Texte M8 où
sont contés les malheurs d'un homme qui ignorait le langage
pojoruh. Mais la suite du M 23 nous permet de supposer que le
gendre feint d'ignorer le pojoruh pour en faire le moins pos-
sible ! (voir III des Parties, Plaque L VII, Fig 1, 7).

Voir Annexe IV chapitre III § Ca

125A) Il faut noter l'emploi des pronoms personnels respectueux
conformément aux usages, alors qu'en fait il fait passer le cercueil
entre beau père et gendre. Le gendre s'adresse à son beau père
en l'interpellant met, ce qui signifie litt. oncle frère du père
plus jeune que lui. L'emploi de cette appellation correspond
en fait à : Monsieur. [Voir Annexe IV chapitre IV § E a 1°

Le beau père use de termes dépréciatifs pour parler du cercueil
car sa femme n'est pas morte. // dans ce Texte et dans d'autres

F 35F3) Le Bok Khôč, ou mieux le Bok Hôč, litt. le Siffleur, est
grave: le Conteur reconnaît chatter à priori. Les habitants de certains villages ou les membres de certaines
protège les bêtes sauvages et surtout les sangliers, par contre
familles, car ces villages ou ces familles ont acquis une réputation
il égare les voyageurs, mais sans leur faire de mal. Ce sont les
Bahnar Jolong qui se préoccupent le plus de cet être fabuleux

auquel ils font de menues offrandes phah pour qu'il les
laisse disposer des bêtes sauvages qu'il protège.

Voir Annexe IV, chap. II Da.

4) On fabrique en général les cercueils d'avance, on les fait
trempier souvent dans une rivière assez près du village, et on les
maintient alors en place dans le lit de la rivière avec des
pieux. Puis on les entrepose sous les greniers sum. Quand on est
pris de court on emprunte un cercueil à une famille qui en a un
de disponible et on le lui rend ensuite.

Les Golar font bien rouler les cercueils du haut de la montagne
après les avoir fabriqués, mais ces cercueils sont un peu dif-
férents des autres, ils comportent notamment des tenons permettant
de les freiner facilement pendant qu'on les fait rouler. *(M)*

V. Dictionnaire III ème Partie, Planche L VII, Fig 1, T).

Le comique de la situation tient à ce que le gendre feint de se
conformer aux usages, alors qu'en fait il fait tremper le cercueil
en forêt et non près du village, et qu'il le maintient bien
inutilement avec des pieux, alors qu'il l'a entreposé dans un
petit ruisseau.

Voir Annexe IV chapitre VIII Gc.

5) Il est des villages dans la région du Kontum qui ont une
fâcheuse réputation, tel Polei Cũ dans ce Texte et Polei Gung
dans le Texte E6 (Voir note 6 de ce Texte). Mais il y a plus
grave: le Coutumier reconnaît châtier a priori plus sévèrement
les habitants de certains villages ou les membres de certaines
familles, car ces villages ou ces familles ont acquis une répu-
tation bien assise de voleurs ! (Voir Coutumier pp. 295 in fine)

V. Annexe IV, chapitre I, § D b .

6§L) C'est à dire ma femme et mon enfant.

V. Texte M 2 D note 8.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E a 4°.

7§M) On retrouvera très fréquemment dans les hamon cette formule de politesse autrefois des plus banales . Avant d'entrer dans une maison l'arrivant s'enquérât de savoir si, pour une raison ou une autre, les occupants n'interdisaient pas l'accès de la maison à tout étranger.

L'arrivant savait déjà à la seule inspection de l'échelier kung si la maison était vide ou non.

De nos jours l'accès d'une maison par un étranger à la famille est encore réglementé, mais la formule autrefois employée tombe en désuétude, et les visiteurs se contentent souvent de heler les occupants, ce qu'ils ne manquent cependant pas de faire.

V. Coutumier de la tribu bahnar etc., commentaires de l'article 38, p. 311.

V. Annexe IV, chapitre III, § C b 1° ; chapitre IV, § E c .

8§N) Chez les Bahnar les parents logent à droite de l'entrée principale, c.à.d. à l'Est de la maison normalement orientée; les enfants mariés, et logeant encore provisoirement chez leurs parents, logent à l'autre extrémité de la maison. Chez les Sedang la répartition des chambres est la même, les fils mariés ne quittent pas la maison de leurs parents. Chez les Järäi et les Halang au contraire, les parents logent à l'Ouest de la maison, et les filles mariées restent chez leurs parents, occupant l'Est de la maison.

V. Annexe IV, chapitre I, § E b .

retrouverons nombre d'exemples dans les hamon. Les parents de l'un ou l'autre des époux s'interpellent en s'appelant põ, mon ami, car lorsqu'ils ont uni leurs enfants ils ont contracté (entre les membres des deux familles tout entières) l'alliance krao põ bân, ce qui se fait encore très régulièrement.

10§N) V./Dictionnaire Bahnar Français ,III ème partie ,chapitre XXV,
§ K, Famille de jarres I.

11§Q) En note 2 du Texte M 17 D nous avons dit que les parents bahnar répugnaient à frapper leurs enfants ,ce qu'ils ne faisaient quasi jamais. Cette attitude est aussi la leur à l'égard de leurs serviteurs de toutes catégories.

Une grande partie de l'intérêt que présente ce Texte-ci réside justement dans l'exposé de détail du comportement d'un jeune Bahnar marié qui est corrigé par son père, puis renié par sa famille, pour s'être conduit d'une manière odieuse envers son beau père.

Au sujet du reniement, v. le Coutumier de la tribu bahnar etc., article 42 . Ce reniement, quoique assez exceptionnel est parfois *prononcé*

prononcé de nos jours. C'est le pire des chatiments qui puisse être de notre temps infligé à un paresseux. Il est sans exemple, à notre connaissance, qu'une femme ait été reniée par sa famille.

V. Annexe IV, chapitre VII, § A d .

12§Q) Ce reniement est infligé quand une famille ne veut ou ne peut plus répondre des dettes, amendes et indemnités de toutes sortes dues par l'un de ses membres, *ou risquer p. lui*

V. Annexe IV, chapitre IV, § C c .

Pire encore que le reniement était l'expulsion hors du groupe, c.à. d. du village. V. Texte Q 10 F note 7.

V. Annexe IV, chapitre IV, § A a .

M 24.

thoi Hamon todām Klang Klông
 coupe Chant du jeune Klang Klông

(Communiqué par Kiôn du village de Polei Rohai).

Todām Klang Klông bongai todām ročong kanhăp de
 Le jeune Klang Klông était un jeune homme , *des*

mě bă hăp bô mir kông Pôyan Pôyan phang ang
 parents étaient des *cultivateurs* . Pendant la saison sèche

khey de čoh hanong hăp bič to mir
 , à l'époque où l'on ramasse la paille, il couchait aux champs;

ah komang rongam de tep hăp oei hel miñ nu
 de nuit à l'heure du sommeil, il était désœuvré tout seul et

miñ nō hăp tōh ngōi tah tong glong
 , et il tapait pour se distraire sur ses xylophones

gloih oa pōsō ngōi pō hăp hăp tōh krao
 pour s'amuser , il en jouait en appelant celle qu

poyō hăp hadruh Reng Čam oei bič to
 'il courtisait , la jeune Reng Čam qui était couchée à la

hnam hăp tōh krao
 maison. Il jouait (de son instrument) et appelait (sa bien

thoi au Čoi Čola momai hadruh Reng Čam
 aimée) comme ceci : Ohé eha ma soeur, ma petite Reng Čam ,

nam bič ngōi pang ba hia
 viens te coucher (ici) nous jouerons tous les deux , viens

ngōi pang iñ to mir kông au lă
 donc te distraire avec moi dans ce champ de montagne , oh!

momai iñ hel jăt bič miñ nu
 ma soeur , je ne sens très triste d'y coucher tout seul

iñ ei *po dah*
 ! que c'était donc merveilleux le temps d'autrefois. Par

Koso măn dăng ei
 des soirées et des nuits comme il vient d'y en avoir, quand

5) todah khey tobang rằg khey ponil
 a lui la lune nouvelle, quand brille la pleine lune,
 thoi ầu Klang Klông rỏ dah kơ iĩ tồk
 comme maintenant, qu'il serait merveilleux de *monter*

6) ngôl pang e yoh momai ần
 toi) me distraire avec toi, oh ma soeur, de t'offrir une

ñek hrek sỏg e tonggàng
 chique(bahnar) de couper et de partager avec toi une chique

4) hỏt ba lang Klông mắg Kl tắg
 (bahnar), le tabac serait à nous deux à la fois, la pipe

ba bớ hajum yoh momai
 serait à nous deux ensemble oh! ma soeur, oh! ma petite *hadruh*

Reng Cầm
 Reng Cầm

B Mlũ hadruh Reng Cầm tolang đổng tep yoh hắp
 En sursaut, la jeune Reng Cầm se réveilla elle

potềg pang nắg đon hắp ñek
 fit attention et pręta l'oreille . Un bruit l'avait

đổng (ex ne sai kotềg ñền topá yoh bớ
 alertée, elle avait entendu très distinctement la musique

tắk tong todám Klang Klông tồh kẻo hắp
 du xylophone dont le jeune Klang Klông jouait pour l'appeler.

Sớrip lỏm đon ñim yoh hắp oa yỏm tep
 Fondant en larmes elle pleura, elle voulait dormir, elle

pắ sủk yao tomáu oa kia
 trouvait absolument insupportable l'idée de vouloir aller

hỏ todám Klang Klông tồ brushmir kỏg ei
 rejoindre le jeune Klang Klông dans ce champ là (où il était),

bỉ khỉn ngon bắk dĩ yu kơ
 elle n'avait pas le courage d'y aller, elle avait peur car

sang kỏmắg boih O rắm ñhềg
 déjà il faisait nuit. Quel malheur ! Elle était

tồc đon pắ lelẻ pỏm yỏm yỏ hắp
 à bout d'idées ne sachant pas comment faire, elle

ñim ñải đổng hnam đek yỏh
 pleurait (mais) restait dans la maison et voilà tout

Truh oa giam hăp hăp leng gong don boih 5) 726
À (1'heure) approximative où les poules chantent (au matin)

5)

todăm Klang Klông kơtông bor sen klang kũo
le jeune Klang Klông entendit le chant d'une chouette épervière 6)

6)

oa nam tơ hăp hadruh Bĩa Bolai
venant à lui, c'était la jeune Princesse Bolai (Papillon) qui

pom pō hăp klang kũo oa nam
s'était métamorphosée en chouette épervière pour venir

sa pchngol todăm Klang Klông Todăm Klang Klông
dévorer le pchngol du jeune Klang Klông. Le jeune Klang Klông

kơtông bor hasi klek klek klek kiel wok klek klek kiel wok
entendit le chant klek klek klek kiel wok klek klek kiel wok

hăp hăp dōng kōng ti p̄r nam
(de la chouette) venant de la montagne là haut venant en

srăp ah bōbung hadron hăp ei yoh
volant se (poser sur le toit de son abri) (puis)

kăp kăp kăp kăp kăp kăp klang kũo p̄mah
Kăp kăp kăp kăp kăp Kăp (fit la) chouette en machant et

sa
mangeant (on ne sait quoi).

7)

Todăm Klang Klông hion duh oa yu topă boih
Le jeune Klang Klông frissonna et eût vraiment peur

hăp točeng lom don Iñ pom yom yơ kah Hăp
il réfléchit : Comment vais je faire ! Il

yōk hră hăp duh kơ mram kōng
prit son arbalète et aussi une flèche en bũrre (destinée à

hră tōng bruah m̄oi hăp
cette) arbalète dont l'arc était en bruah bien entendu, il

leč ngon
sortit (de l'abri) et se haussa sur la pointe des pieds pour

năng (ce qui se passait en regardant) de l'avancée de l'
examiner

hadron hăp bōh topă klang tih jăt tō
abri, et vit effectivement un oiseau de nuit énorme, gros

kopô guu hagôl ođi ah
comme un buffle au beau garrot, ah! quelle masse, posé sur le

bobung hadron hăp Hăp tồeng lôm don 727
toit de son abri . Il se dit (avec horreur):

Lôh klang kio mã tih pogră
Oh ! quel est donc l'oiseau de nuit qui est aussi énorme

thoi noh kah Iñ bal *pônah pônong*
que ça ! Je m'en vais essayer de bien lui tirer

năng kah' Píp
(dessus) pour voir ! Píp ,fit la corde de son arbalête qu'il

hăp gut hră hăp yoh krak
enclancha, il banda son arbalête ,Krak , d'un geste preste

ko nrâm tēm mã long
il se saisit d' une flêche , la mit soigneusement (dans la canne-

hăp hñoi wai pokra ah
lure) , il visa en braquant (l'arbalête) avec application en

tom bem sem klang ei yoh Jreng
plein sur le gésier de cet oiseau de nuit .Jreng , fit l'

hăp pônah boig pung păng
arbalête en se déclanchant, il tira ; pung păng (fut le bru

huăng tồ teh hloi lồc yoh
bruit que fit l'oiseau) en tombant à terre et il mourut .

Todăm Klang Klông ċah plung
Le jeune Klang Klông, ċah plung, (patatras, à grand bruit), se

ketah jur kia tồ teh tồluh nam năng
précipita à terre à sa suite et bondit pour aller voir

to klang mã huăng ei yoh hăp bôh ko
cet oiseau de nuit qui venait de tomber , il vit que

sem klang lồc topă boih hăp khan Iñ
l'oiseau de nuit était bien mort , il dit : Je suis en

mil topă sem klang ~~il dit :~~
colère vraiment contre cet oiseau de nuit , toi(l'oiseau)

nam srâp oêi kio ah bobung hadron iñ
qu'es-tu venu te poser sur le toit de mon abri ,

gô iñ pøjing uñ mçi iñ buh
attends, je m'en vais faire du feu, d'abord, et je te ferai

cuire .

D

Hăp Krak yŏk uñ gŏ 728
Il prit, d'une geste vif, de la braise, brisa (les baguettes d'

hapoih hlôm yoh uñ ei gogring uñ
une) torche, souffla sur cette braise, et en grésillant le feu

không boih Hăp yŏk sem klang ei hăp buh to
flamba . Il prit cet oiseau de nuit, il le fit rôtir à la

uñ buŏ tŏm tsŏk hăp blŏŏ kŏŏp
flamme, le pluma complètement, en désarticula les serres et

tobong sem klang ei duh pang blŏŏ tŏm bar pah
le bec et aussi lui désarticula les deux

roja jong klang ei dĩ Hăp buh dāng
pattes pour en finir. Quand il l'eût fait bien cuire

boih hăp man lŏ sem klang noh ah konām hadron hăp
, il déposa cet oiseau de nuit sous son abri .

Klaih kŏ noh hăp tŏk tep trŏm hadron Truh ngah pŏgê hăp
Après cela il monta dormir dans l'abri . A l'aube il

drôih wih to hnam Truh to hnam hăp
revint des potron minet à la maison. Arrivé à la maison il

koŏng kŏ de polei hmŏi tojrŏng
entendit que les gens du village gémissaient à grand bruit (comme

kŏ de lŏŏ hăp tŏk truh trŏm hnam hăp khan
on le fait) pour les morts, il monta jusque chez lui, il dit :

Ō mŏ Ō bā polei bon bu lŏŏ
Oh! maman, oh! papa, (dans) notre village qui (donc) est mort :

Mŏ bā hăp tol Bia Bolai
Ses parents lui répondirent : C'est la Princesse Bolai qui est

lŏŏ Lŏh dām Bia Bolai lŏŏ mŏ
morte. Hélas ! mon fils chéri la Princesse Bolai a eu une

jāt krup topa⁷⁾ Hakung
très vilaine fin, (une mort) vraiment affreuse ! Ses lèvres

bor hăp hmuŏk kok thoi
sont (devenues) d'un blanc jaunâtre comme l'est (la chair

de blŏŏ tobong ier bar
qui reste) quand on a arraché le bec d'un poulet ; ses

pah hadrāng duh lelai dĩ hmuŏk kok
doigts de ~~main~~ aussi, sont entièrement blanc jaunâtres

(7)

thoi de buh 729
comme le sont des pattes de poulet que l'on fait rôti (après

blôc rojā ier lelai Ah kočok
les avoir) désarticulées . Dans le creux (extérieur)

halong hăp duh dei roka thoi de bet
de la gorge elle a aussi une plaie comme si on l'avait poignardée

pang rojoi
avec un poignon.

E Todam Klang Klông khan Lôn O
Le jeune Klang Klông dit (avec stupéfaction) : Oh ! (d'horreur) Oh

mě o bă mâng au hei to mir bon pư nam
maman, oh! papa, la nuit dernière dans notre champ , (il y eût un)

klang yă kio tih jăt Hăp pư nam srăp ah
oiseau de nuit colossal ! Il volait et vint se poser sur le

bobung hadron bon hăp mamah sa yă kio
toit de notre abri , et y mâcha et y mangea quelque chose

iñ bĩ lele kâp kâp kâp kâp kâp kâp iñ
, je ne sais quoi (en faisant) kâp kâp kâp kâp kâp kâp ; j' ai eu très

yu jăt iñ dei ponah hăp hloi huâng lôc
peur , je lui ai tiré dessus et il est tombé raide mort

kotă iñ ponah ah tom bem hăp iñ hloi
, je l'ai atteint en plein dans le gésier , je l'ai ensuite

buh blôc podi tobong pang
fait cuire et lui ai désarticulé entièrement le bec et les

rojā jong hăp tôm bar pah Dâng ei iñ oei man hăp
deux pattes . Alors je l'ai déposé

ah konăm hadron bon Mě bă todam Klang Klông
sous notre abri . Les parents du jeune Klang Klông

nam ra ko de poiei De poiei
allèrent raconter ça aux gens du village. Les gens du village

nam bôl lo nam năng sem klang
partirent en foule pour aller examiner l'oiseau de nuit (qui

to mir todam Klang Klông De bôn ko
était) dans le champ du jeune Klang Klông. Ils virent où était

roka sem klang ah y roka
placée la plaie de l'oiseau de nuit , or la blessure de la

Bia Bolai lōc to hnam duh 730
Princesse Bolai morte chez elle était elle aussi (placée)

ah ei lelai
au même endroit.

Mā noh boih de tīl ko klang mā noh
C'est ainsi qu'on eût la preuve que cet oiseau de nuit là

(8) (9) pohngol⁸⁾ Bia Bolai ča sa de⁹⁾
était le pohngol de la Princesse Bolai qui cherchait à dévorer des
hommes.

Notes du Texte M 24 .

1\$A) Cette expression signifie litt. faire un champ de montagne, faire un ray. Mais elle est aussi couramment employée dans un sens extensif pour désigner ce qui est l'activité professionnelle de la quasi totalité de la population.

V. Annexe IV, chapitre XII, § B e .

V. Ann. V chapitre V d Vi.

2\$A) Environ dix à onze heures du soir.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 1ère partie, article mang.

3\$A) On devrait dire grammaticalement ngôi pang iñ. Mais dans des passages de Textes qui sont versifiés on dit ^{infais} ngôi pang ba pour avoir une rime avec hia.

4\$A) Il existe deux chiques utilisées dans la région. La chique ñek est dite bahnar, c'est une touffette de bambou qui s'est imprégnée de jus de tabac dans le long tuyau de la pipe où on l'a laissée s'en imbiber. Cette chique est nommée tongang par les sous-tribus de l'Est et les Jolong. Elle apparaît ici sous ses deux noms pour les besoins de la rime. L'autre chique, nommée pun, est sedang. Elle est faite de feuilles de tabac séchées mélangées à de la chaux obtenue en broyant des coquilles de hopôl.

V. Dictionnaire Bahnar Français, IIIème partie, chapitre XVI, § E.

5§B) Environ quatre à cinq heures du matin.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 1^{ère} partie, article mang.

6§B) La princesse Bolai, papillon, papillonner, par la nature de sa métamorphose, révèle être une magicienne tai bolai.

V. Textes L 8 D note 12, M 25 S.

7§D) L'aspect anormal et terrifiant du cadavre indique aux habitants du village que la malheureuse est morte de male mort lôc mē. Tout s'expliquera quand on saura qu'elle était tai bolai.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § A b .

8§E) L'oiseau n'est pas le pohngol de la Princesse, il n'est même pas l'une des matérialisations de ce pohngol. Le récitant simplifie la question ce qui ne trouble personne! La tête de la magicienne se détache du corps pour aller en voletant (litt. en volant comme un papillon) dévorer sa victime. Elle quitte donc le corps de la magicienne comme le fait le pohngol, mais c'est tout ce qu'on peut en dire. Cette tête errante est elle alors visible? Oui répond ce Texte ci, elle peut l'être et prendre l'aspect d'un oiseau de nuit.

V. Texte H 3 D note 6.

V. Annexe IV, chapitre II, § F c 4^o; chapitre III, § I d.

9§E) Dès lors, que l'on tire une conclusion pratique du récit, c'est qu'il s'agit d'une révélation, d'une expérience, et non d'une légende, d'un chant héroïque hamon.

V. Textes M 3 A note 1, M 9 Titre note 1.

V. Préambule du chapitre XI .

Ra todrông bolai
Histoire au sujet d'un magicien bolai.

(Texte d'origine j'arai communiqué par le nommé Bu de polei Tober).

A

De tsō kī Yang oa nol nāng
Au temps des anciens un Génie voulut vérifier quels étaient ceux
tôm de kon bongai bu bu mǎ sa kodih todua kon
qui de tous les humains étaient anthropophages.
bongai kona Yang pom miñ nar oa
aussi ce Génie fixa-t'il un jour pour faire un grand
et song sa tih hāp oa krao tôm kō de kon bongai
festin jrah, il voulait convier tous les humains à
nam et song sa tih tō hnam hāp Yang athai de
venir festoyer chez lui. Le Génie enjoignit
dik dam hnam tonō hāp koh
engagés, ~~dam~~ serviteurs de sa maisonnée d'abattre des
kopō romo nūng ier pom tobāng
buffles, des boeufs, des cochons, des poulets et de faire des
mā long jāt oa jong romet ān kō de kon
mets excellents qu'il voulait servir et offrir aux humains
bongai et sa kōñ hāp duh
pour que ceux ci boivent et mangent; ensuite il
rōp polōō miñ khul bongai oa pom
capturerait et tuerait quelques hommes pour en faire des
tobāng ~~bolai~~ ~~que~~ ~~chōng dōm~~ ~~steak de bœuf~~
mets d'aspect analogue, mais ~~comme celle-ci~~ ~~humain~~
bongai ei hāp uh kō ~~ils dirent~~ : pai rōu asīn hāp kāt
~~humain~~ il ne la fit pas ~~à point~~ à point, il la débita
en morceaux en fit un plat de viande crue, un hachis ~~robā~~ ~~robā~~,
polong pompang ~~et de~~ ~~basilice~~ ~~et de~~ ~~mais grillé~~ ~~qu'il fit aussi~~
assaisonné de basilice et de mais grillé qu'il fit aussi
jong romet ān kō de kon bongai lelai ~~di~~
servir aux hommes comme le reste.

1)

robā

2) 15

De Yang 2) sang bo 733
Le personnel de ce Génie ayant achevé de préparer tous

tobāng klaih tōm boih hăp athai mu dik
ces mets , il (le Génie) ordonna à ses engagés

3)

hăp jong romet dōm tobāng sem bongai to
de disposer tous les mets de chair humaine sur des

čonang hū čonang mah tōm ko poñan
bas flancs en argent, des bas flancs en or , toutes les tasses

sēt duh , līng pang hū pang mah
et les assiettes aussi étaient toutes d' argent et d' or

dek Gah tobāng sem kopō romo
seulement . Quant aux plats faits de viande de buffle, de bœuf

ñung ier de Yang jong romet ān
de cochon, de poulet , le personnel du Génie les disposa

to jrah man lom klōh
sur le plancher , ne les servit que dans des plats en terre

lom hla dek Klaih ko noh Yang
cuite et sur des feuilles . Cela fait, le Génie

athai de dik dam hăp nam krao
ordonna à ses engagés et à ses serviteurs d'aller convier

tōm ko de kon bongai nam to hnam hăp oa ko et
tous les êtres humains à venir chez lui pour y boire

song sa pang hăp kona tōm de kon bongai
et y manger avec lui, et voilà pourquoi tous les êtres humains

nam yoh truh tōm boih to hnam
y vinrent effectivement et arrivèrent tous à la maison de

Yang ei
ce Génie .

C

Tōm kon bongai khan Ih krao
Tous les êtres humains dirent : Pourquoi nous avez vous convo-

Kio ñōn o kodrā Yang khan Iñ krao
qués oh! maître ? Le Génie dit : Je vous ai convoqués

yem athai yem nam to hnam iñ oa et song sa
pour que vous veniez chez moi y festoyer

pang iñ iñ duh hloi botho yem tōm
avec moi , aussi en même temps je vous instruirai en tout

todrông De kon bongai tol Duh buh σ
choses . Les hommes répondirent : C'est entendu oh

kodra Tò khan Ji trở ko ih
maître !. Et il y en eût qui dirent : Il est bon que vous nous

bothe akhan ko ñôn topă σ kodra Yang khan Bě
instruisiez en vérité, oh maître ! Le Génie dit : Allons,

Dang ei to hnam mã tò iñ sang athai de
Tout à l'heure dans ma maison là bas j' ai ordonné à mes

dam iñ jong romet ãn ko yem tòm
serviteurs de vous servir des tas de bonnes cho

todrông long boih Bě Yem dah nam müt
choses ! Allez y ! Allez entrez (y) vite pour

et sa Tòm kon bongai nam yoh
boire et manger ! Tous les hommes y allèrent donc ,

müt truh to hnam mã ei bôh ko
rentrèrent dans cette maison (y) virent des mets

khui khai brêt brat brông brang
savoureux de toutes formes et de toutes couleurs , (ils virent

aussi) des ãonang lĩng kông yông hata
des bas flancs tout en bronze , des lits de repos tout

lĩng mah jrah lĩng hũ Yang
en or massif, un plancher tout en argent . Le Génie leur

khan Noh Sik tobăng iñ
dit : Et voilà ! C'est mon alcool et mon repas qui vous

sang jong romet polong ãn ko
ont été servis et que je vous offre gracieusement

yem boih Bě Yem et song sa ngôi
. Allez y ! Buvez et mangez en vous amusant .

Hñăp podăp De kon bongai dôm nu bongai
Ah! Quelle cohue ce fut ! Tous ceux des

os jing bolai
hommes qui allaient devenir des magiciens bolai (furent)

kanhăp bôh to ãonang hũ
ceux (qui) voyant que sur des bas flancs en argent, sur des

ãonang mah de jong romet
bas flancs en or on avait servi (un repas) et que c'était

tă lǐng pōnān blēt kōng
dans des bols tout en cuivre étincelant

735

jong ǎn tă lǐng sem bongai oēi adrih
qu'était servie rien que de la chair humaine toute crue

kanhăp rōñ moih kō sa sem mǎ
eurent une envie immodérée de manger de cette chair là

ei , kona phiang phiang kanhăp tōk
, aussi hop! hop! (bondissant) ils montèrent s'

oēi to ǎonang hū ǎonang mah
installer sur ces bas flancs d'argent, sur ces bas flancs d'or

ei et song sa sem bongai ei yoh
, ils burent et mangèrent de cette chair humaine là et

kona kanhăp hloi jing bongai
de ce chef ils en devinrent des hommes (magiciens)

bolai truh kō de hadrung hadrek kon
bolai , jusqu' dans leurs descendants lointains , leurs enfants

sâu se kanhăp duh jing
et leurs petits enfants (qui) eux (aussi) devinrent des

bongai bolai sa de kon bongai lelai
hommes bolai dévorant les hommes de cette même façon

truh khē ahrei
jusqu'à nos jours.

[E] 4)

4)
Gah mu mǎ bǐ oa jing
Quant à ceux qui ne devaient pas devenir des (magiciens) bo

bolai kanhăp et song sa sem kopō
bolai , ils burent et mangèrent de la viande de buffle, de

romo nūng ier de jong ǎn kō kanhăp ah
boeuf, de cochon, de poulet, on les servit sur le

jrah dek uh kō dei to
plancher et voilà tout, ils n' eurent pas (droit) aux

ǎonang
bas flancs .

Nar mǎ ei bar nu bre Ropūi pang Ropā dei giōng
Ce jour là , deux hommes Ropūi et Ropā avaient épié

tio nāng de nam song sa tih to
de loin et suivi des yeux ceux qui allèrent festoyer à

hnam Yang ei manhăp bôh miñ 736
la maison de ce Génie , ils virent quel était le

khul mă song sa tō ãonang hũ
groupe de ceux qui mangèrent sur ces bas flancs d'argent, sur

ãonang mah noh lĩng sa sem
ces bas flancs d'or , et qui tous ne mangèrent que de la chair

bongai dek kona mă manhăp lelě dôm nu
humaine , c'est ainsi que ces deux là furent combien

mă sa sem bongai ei manhăp
étaient ceux qui avaient mangé de cette chair humaine et ils

ji tĩl mu mă noh jĩng
urent ~~étaient~~ / de ceux qui noh étaient devenus des magiciens
(du nom)

bolai sa kon bongai topă
bolai à manger des hommes en vérité.

F Klaih kō song sa boih tōm kō de sara
Après avoir festoyé tous , chacun de son côté, ils

wih kōdih tō polei pō Lom miñ khul
revinrent dans leurs villages . Dans le groupe de ceux

mă jĩng bolai ei dei miñ bongai
qui venaient de devenir des magiciens bolai ce fut un homme

măt hăp Nguh jĩng bolai gogol Klaih kō kanhăp
nommé Nguh qui devint bolai le premier. Après qu' ils

wih dōng song sa dōng hnam Yang noh ji
furent revenus du festin de la maison de ce Génie ce fut

Nguh dei sa kon de lom polei pō kanhăp mă
Nguh qui mangea des hommes dans son/village le
propre

gogol De polei tĩl bolai dei miñ
premier . Les gens de (son) village s'aperçurent qu'il y eût un

nu hayoh oa yũng todăm boih hăp bolō
enfant , (presqu' un adolescent , qui faisait de la fièvre

ji hmōi kō jĩ lom klak klom
, il souffrait et se plaignit d'avoir mal au ventre et au foie

pă sũk yao Ropũi tōk hapong kō bōk
d'une manière intolérable . Ropũi monta rendre visite à ce

mă jĩ ei Ropũi khan O Yā kon ih
malade , Ropũi dit (à sa mère) : Oh! Madame votre fils que

au thau e bôk toymă Nghu sa bải 737
voici, ne serait-ce pas parce que Nghu l'a mangé vraiment ?

Mếu e dek bôk mả jĩ tol sh Yom yor e lelẽ Ropũ
La mère du malade répondit : Comment le sais-tu ? Ropũ

bĩ tol Iĩ dei bôh kanhăp sa sem bongai
en ne répondit : J'ai vu ceux qui mangèrent de la chair humaine

sh hnam Yang noh sỏ ih gỏ
à la maison de ce Génie il y a quelques temps, attendez
Nghu répondit : Ma tête n'est allée nulle part oh non.

iĩ nam năng Nghu to hnam pỏ hăi
donc que j'aille examiner (ce que fait) Nghu dans sa maison
suis resté couché dans sa chambre et voilà tout

tỏ hâu
là bas Les gens du village l'interrogèrent et l'accusèrent obstinément

Ropũ namđe tođ năng yoh truh to hnam Nghu tỏ
Ropũ yalla donc voir et, arrivé à la maison de Nghu à quelq

uh ko sĩ bôh ko toluĩ iĩ pohong hăp ođi
distance de là, il le vit qui, couché en chien de fusil, était

nao tep kosũ lũ lũm sa khăn jĩ
en train de dormir complètement enveloppé dans sa couverture.

Ropũ tắk ongol iĩ năng khăn hăp bôh miĩ pôm
Ropũ enleva, pour voir, sa couverture, il ne vit qu'un

akâu thoi noh dek kol hăp uh ko bôh
corps (sans tête) et c'est tout; sa tête il ne la vit

toyo Ropũ krao de polei polei
nulle part, Ropũ appela les gens du village pour qu'ils

nam jing năng ji jue thoi noh
viennent voir ça et c'était bien exactement comme il avait dit

topă duĩ biđ topă đổng noh de polei nam
Ainsi peu de temps de là les gens du village allèrent

nam potĩ đổng polei bôh ko tonglĩl
vérifier (ce fait) à nouveau et virent (Nghu) se silhouettant

tôm hăp pang kol hăp boih de duh bôh ko
tout entier avec sa tête il n'en fut, ils virent aussi que sa

bor poham brê De polei apiĩ
bouche était rouge de sang. Les gens du village lui deman-

hăp O Nghu nahei
dèrent : Eh! Nghu il y a quelques instants où donc était

partie ta Kôl e bôk toyô
partie ta tête

Où ? Il ne restait (ici) que ton

738

akâu e dek biê sh lăm e âu kôl e
corps seulement couché dans ta chambre que voici,

bĩ bôh toyô e bôk
on ne voyait pas ta tête, où es tu allé ?

H Nguh tol Kôl iñ bĩ dei bôk toyô ôh iñ
Nguh répondit : Ma tête n' est allée nulle part oh ! non . Je

oèi biê bải trôm lăm iñ âu dek yoh
suis resté couché dans ma chambre ici et voilà tout .

De polei jet pang tsâl khôm khôm
Les gens du village l'interrogèrent et l'accusèrent obstiné-

ment ,et peu à peu il raconta todă todă hăp ra yoh hăp khan ô bôl
disant : Oh ! mes amis ce

uh kô sĩ kô kô akâu pō iñ pohnong
n' est ppa exact que mon corps à moi volontairement

oa nam că sa de Ji
veuille aller à la recherche de gens que je dévore ! C'est

lom pohngol iñ toñak iñ
en mon pohngol (qu'il y a quelque chose qui) me pousse

pom thoi noh , kôna iñ tōô kô don soleng topă
à agir ainsi , aussi suis je à bout d'idées, abasourdi vram

Klaih kô noh de polei tĩl kô
ment. Après quoi les gens du village eurent la preuve qu'

hăp jing bolai că sa
il devenait un (magicien) bolai cherchant réellement à manger

de kon bongai topă kona de polei
les humains , et pour cette raison les gens du village

5) rôp koh polôô tuk lă 5)
s'en saisirent et le tuèrent à coups de sabre, (puis) abandonnè-

hăp brau
rent (sa dépouille) et il n'en fut plus question.

- A 1) Le hachis robā est fait de viande de porc réduite en pâte, (ou Yang est dans l'est) fixe la destinée sang de chacun lors de sa naissance, mélangée avec de la farine de maïs et assaisonnée de divers condiments.

La farine de maïs s'obtient en faisant griller adrēng des grains de maïs que l'on broie pēh ensuite au pilon. Les condiments sont l'oignon kōdēm prōng, le basilic eē, la citronnelle āplāng, les feuilles acides de l'anthyllide des lotées āñū et les feuilles de coriandre hla ngo.

Cette composition qui s'appelle exactement robā adrih seē ñung est préparée par les hommes, triturée avec du sang de porc. Elle se mange crue.

Le robā est interdit dieng (rituellement) aux femmes qui ont récemment accouché.

Voir Annexe IV chapitre XI § B d

- B 2) On dit aussi bien de Yang : les gens (au service) du Génie que l'on dit de po lei : les gens du village.

V Annexe V, chapitre 1

- B 3) Il n'existe pas chez les Bahnar de bas flancs ou de lits de camp. Mais chez les Rhade on trouve bien quelques bas flancs.

Le čonang désigne chez les Bahnar le lit funéraire, mais il évoque pour eux des lits de repos qu'ils savent exister.

Voir Annexe IV chapitre IX § B c

- DE 4) Le mot oa signifie : vouloir, pour, être sur le point de..., être prédestiné à... Malgré des interrogatoires auxquels nous avons procédé nous ne sommes pas certains que oa doive ici être traduit par : être prédestiné (comme nous avions cru le faire). Nos informateurs semblèrent n'avoir jamais songé aux

sens très différents que pouvait prendre le mot oa, et, 740
comme eux, nous sommes restés dans le vague. Mais cette prédestina-
tion, si prédestination il y a, ne nous étonne pas, puisque Yā Gonōk
(ou Yang Bōt dans l'Est) fixe la destinée aneh de chacun lors de
sa naissance.

V. Texte I 2 note 1.

V. *km, v, d, km, vi*

Par ailleurs il est patent que quand on mange de la chair humaine
on devient tai bolai, et quand on est tai bolai on agit incons-
ciemment. Mais nous ne savons pas si l'on peut devenir tai bolai
autrement, nous ignorons si tous les descendants des anthropophages
sont oui ou non tai bolai, et si, eux seuls, peuvent l'être.

Il semblerait bien en tous cas que dans la région de Čeo Reo on
ait vers 1930 (?) massacré des familles de tai bolai.

V. infra § H et note 5.

V. Annexe V, chapitre VII.

5§H) On a jeté les restes de Nguh bien loin en forêt, on ne l'a pas
enterré, on ne s'en est plus préoccupé. Quand les familles de tai
bolai furent massacrées à Čeo Reo (province de Plei Ku, dans le Sud
Est) ^{les} leurs corps furent aussi jetés en brousse (là bas il n'y a pas
de forêt). L'un de nos informateurs précisa que dans des (?) vil-
lages on les avait enterrés couchés sur le ventre. Leurs kiak
ainsi trompés (littéralement désaxés) ne pouvaient certainement
plus dès lors revenir troubler les vivants.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C g .

Rales de todrông todam Ćul tro hadrê
 Histoire du jeune Ćul qui se mit en dette envers les

(Manuscripts Kemlin). tro Génies...
 (qui fit qu'une) dette envers les Génies fut portée au

A 1) Uy mĩ bả doh pang uy hñê donphi phi
 Ko de me ba duh pang de hnam tonampê
 Parce que ses parents et aussi leur maisonnée cueillirent du

kopaih yök mau sang pang koh dăm Ćul bi
 kopaih yök par bả ou tro koh du jeune Ćul
 coton, prirent du paddy (au grenier), coupèrent des feuilles de

2) hona yao Dal nam yök
 ponan nir du tout. Cela dura jusqu'à ce qu'elle revint à capturer
 ponan (à des époques où cela est interdit).....

si loih neo ei djah
 cin sang dong noh del
 une fois encore et cette fois-là ce fut une réussite, la jeune
 Todam Ćul ei monuih kon uy bodrông
 Todam Ćul ei bongai kon de podrông
 Ce jeune Ćul était fils de gens riches grâce à la bonté
 Génie prit en douce la pignol de (Ćul) et l'eut à sa merci

Yang am monuih
 Yang an Ćul bongai quang bongai
 des Génies. Ćul était un joli garçon un homme très
 Klaih ko noh dăm Ćul kham wai in ei oa
 Après quoi la jeune Ćul dit : Hélas ! voilà que j'
 pral jät ga tro hadri uy mĩ bả
 pral jät hap tro ko hadrê de me ba
 beau, il fut en dette envers les Génies car ses parents

de la fièvre Ses jeunes frères lui dirent : Oh ! frère
 brö mosok mosak mĩ bả ga yök
 pon bosok bosakak me ba hap yök
 avaient agi au mépris des rites, ses parents avaient pris

meu phi kopaih koh
 ba pẽ kopaih koh
 du paddy (au grenier sum), avaient cueilli du coton, coupé des
 wih yoh truh to hnam 158 hioi Klaih ko
 rentra donc et en arrivant à la maison il mourut. Après

hona hrâm mòi' hi ei dră ei
 ponân hrâm miñ nar ei mǎ noh boih
 feuilles de ponân, tout le même jour, et c'est cela

boih boiau hodri boyôn trô
 boih boiau hadrê boyôn trô
 (qui fit qu'une) dette envers les Génies fut portée au

đăm Čul Hôi đăm mǎng hodruh Yang
 đăm Čul Ah hoi yô komang hadruh Yang
 compte du jeune Čul. Pendant la nuit une jeune (fille) Génie

nam yôk khan bar leih pi' leih đăm Čul bĩ
 nam yôk khan bar mǎng pêng mǎng đăm Čul bĩ
 vint s'emparer par deux ou trois fois du jeune Čul sans y

djah yao Dal mòi' tô nam yôk
 dei yao Dal mĩn pôn nam yôk
 parvenir du tout. Cela dura jusqu'à ce qu'elle revint le capturer

mòi' leih neo ei djah
 miñ mǎng đong noh dei
 une fois encore et cette fois-là ce fut une réussite, la jeune

Yang lōng yôk boiau mohol ga djah boih 3)
 Yang lung yôk boiau pōhngol hi dei boih
 Génie prit en douce le pōhngol de (Čul) et l'eut à sa merci

Sang ei bobi đăm Čul khan Hôi su ei oa
 Klaih kơ noh đăm Čul khan Wai iñ ei oa
 Après, quoi le jeune Čul dit : Hélas ! voilà que j' ai

thai tokăt lah Uy oh ga khan ô da
 thai bolô lah De oh hi khan ô ñong
 de la fièvre ! Ses jeunes frères lui dirent : Oh ! frère

no ċĩ' pōn hñê no tokăt ei đăm Čul
 e wih tō hnam e bolô noh đăm Čul
 aîné rentre à la maison, tu es fiévreux ! Le jeune Čul

ċĩ' yoh truh pō hñê hlăt hloi Sang
 wih yoh truh tō hnam lōč hloi Klaih kơ
 rentra donc et en arrivant à la maison il mourut. Après

ei uy mĩ bǎ gǎ hick jǎt ga uy krao
 noh de me bǎ hap hick jat kanhap krao
 cela ses parents furent très anxieux , ils appelèrent

4)

bojau boyôn thai
 bojau boyôn athai
 une magicienne (opérant par le procédé) boyôn et lui demandèrent

gǎ kiau hoai yǒk mchol dǎm Čul ei
 hap kia hoai yǒk pǎhngol dǎm Čul ei
 de poursuivre et de délivrer le pǎhngol du jeune Čul

Bojau khan Rǒp yǒk kǒpǒ čǒp mǎi' tǒ
 Bojau khan Rǒp yǒk kǒpǒ yom mĩn pǒm
 La magicienne dit : Capturez l'un de vos buffles,

romo mǎi' tǒ bǒbi mǎi' tǒ čur
 romo mĩn pǒm bǒbe mĩn pǒm űung
 l'un de vos boeufs, l'un de vos boucs,

mǎi' tǒ
 mĩn pǒm
 l'un de vos cochons.

Sang ei bojau boyôn kǒpǒ romo
 Klaih kǒ noh bojau boyôn kǒpǒ romo
 Après cela la magicienne boyôn, le buffle, le boeuf, le

čur bǒbi tokui romât lak
 űung bǒbe tobič tũl khũl
 cochon, le bouc se couchèrent tous en boule (les jambes repliées)

thoi uy tep dǒdek bar hi
 thoi de tep topǎ bar nar
 comme s'ils (devaient) dormir véritablement pendant deux jours.

Bojau boyôn kiau dǎm Čul ei Bojau
 Bojau boyôn kia dǎm Čul ei Bojau
 La magicienne boyôn poursuivait ce jeune Čul. La magicienne

5)

ñak mchol kǒpǒ romo čur bǒbi
 ñeng pǎhngol kǒpǒ romo űung bǒbe
 emmenait les pǎhngol du buffle, du boeuf, du cochon et du bouc

kiau wih hoai yök mchol dăm Čul
 kia wih hoai yök pchngol todăm Čul
 à sa suite pour délivrer le pchngol du jeune Čul, (son corps)

Bojau kwan Au lōng no
 toľă bojau in oëi lung kui tep
 Lpōmagicienne bojau : Je oëi bič affectueusement, je tep
 à elle, la magicienne, restait couché et ne faisait que dormir

thai no si yō volih uy si bi
 po meh wih dek ah nē volih lān
 to nohure de reven dek petit pah hanē tant donné čām tes parents
 à cet endroit là et voilà tout, au milieu de la placette (de la

no tam lō dadrōng
 Bojau hoai yök mchol Čul ei
 Bojau hoai yök pchngol ila faisaie Čul ei
 maison) .La magicienne délivra le pchngol de ce (jeune) Čul qui

kuā čī' tōnyao nō mchol Čul khan de Uy mī bā auau
 kuā wih au yao n' en Pchngol Čul khan de mē bā in
 refuse de revenir à aucun prix! Le pchngol de Čul dit : Mes parents

ga uy bat ga uy oëi
 kuā bat au boih jāng ga uy oëi oān
 kuā (t') kō in boih tong kanhap oëi toa
 ne veulent plus de moi, s' ils voulaient encore

jāt dah si kiau au dām Čul hoyau yā
 au dah wih ga uy koh nē Čul manat bič hona
 kō in tant vite revie kanhap kōi kio Čul aies un peponār
 de moi pourquoi auraient ils coupé des feuilles de ponār

uy si bā no Čul kuā lui yao Čul khan
 kō de mē bā hi ei nē lyōk yamān Čul tōan
 de tes parents nar. ei ne voulait l'yōk en bā en, et Čul dit :
 il y a quelques jours (puis ils ont) pris du paddy (au grenier)

Kar ei du pang džāh kodri po hō boih
 Ahiei ei pi' pang sei kopaih hi tomeh bič
 Knar sei jōe' sei kopaih pris fess nar noh ; (dans ces
 ce jour là et cueilli du coton le même jour pour finir !

moih si' au kuā
 kolih bu ga uy kolih kuā in au boih hā
 condition kolih kō kanhap kuā venir : je kō in au boih hā
 C'est bien parce que ils ne voulaient plus de moi vrai-

91
 wih na māga uy brō thoi meh Kar ei
 revkōna kanhap pom (thoi noh Kōna à la dang ei
 ment qu' ils ont agi ainsi . (Voilà pourquoi) maintenant

au kuǎ čǐ' yao sh bojak tel kodri Yang 745
iñ kuǎ wih yao ko bojak šal anan Yang hap
je ne veux revenir à aucun prix. que sa femme cénie

D

Bojau khan Au long no thai
Bojau khan Iñ hap lung e athai
La magicienne dit : Je te demande affectueusement, je te

(6)

thai noan čǐ' ay yǎ ba gg kolih uy mǐ bǎ
athai ehan wih de yǎ ba hap kolih ko de mǐ bǎ
conjure pour de revenir un petit peu, étant donné que tes parents

no tam lǒ mosok mosok dodrǒng thoi dra
e tam lele bosok bosok todrǒng thoi mā noh
ne savaient pas (alors) ce qu'ils faisaient ainsi,

ei na tel no bǐ tam jǒ uy mǐ bǎ no
kōna e nē tam jǒ ko de mǐ bǎ e
fais aussi par n' en car tiens pas rigueur à tes parents,

ga uy bat ga uy oēi mēm no
kanhap bat kanhap oēi mēm ko e
ils (t') aiment, ils ne cessent de te regretter

jāt dah čǐ' kiau au dām Čul hoyau yǎ
jāt dah wih kia iñ dām Čul manat bīo
énormément, vite reviens, suis moi, jeune Čul, aies un peu jñe

Čul uy mǐ bǎ no Čul kuǎ lui thoi yao Čul khan
ko de mǐ bǎ e Čul kuǎ lui athai yao Čul khan
de tes parents. Čul ne voulut l'écouter en rien, et Čul dit :

Kar ei au sang djāh kodri po kō boih pang
Ahrei iñ sang dei hap nā akan to au boih pang
Maintenant j' ai déjà pris femme ici aussi ; (dans ces

glon nā moiñ čǐ' rīa au ey kuǎ jñg ge xy
glon nā bu moiñ wih rīa iñ ey kuǎ long hanhap
conditions) qui donc voudrait revenir ? je ne veux pas

čǐ' yao Ga totā
wih yao Hap totā
revenir du tout ! Il fit (alors) confidence à la magicienne de

tum dadrông ah bojau tel kodri Yang gə 746
 tòm todrông kə bojau dël akan Yang hap
 tous les renseignements alors que sa femme Génie

Far hi khan bojau gə boyən thoi nōh bojau thai
 Far nar khan kə hap boyən thoi nōh bojau athai
 lui avait donné pour qu'elle (la magicienne) ait

hlo ǎi' khan kə uy mǐ bǎ gə ǎi' ir bōi
 bōh wih khan kə de mē bǎ hap ǎi' ir nē pǎ
 les rapporter à ses parents à lui, (et que ceux ci) n'

brōi mosok mosak rān tel uy thoi
 pōm bōsok bōsak rān dël de thoi
 agissent plus sans tenir compte des rites comme (ils l'avaient

8)
 potai tel nao gə eh trō bojau uy
 potai dël kə hap kōñ trō bojau de
 fait) auparavant, car en conséquence cela atteignait les

Yang dōh pang rōih tōm Yang
 Yang dūh pang rōih tōm Yang
 Génies (dans leurs sentiments intimes) et les Génies étaient

hul tōl dōh ōul
 mil dī pō dōh ōul
 bōtōr) furieux. ce jeune ōul (dans l'autre monde).

Ōul drǎ si dōh totǎ dōh thai jǎh ǎi' uy mǐ bǎ
 Ōul mǎ nōh dūh totǎ dūh athai mē de mē bǎ
 Ōul lui donna aussi comme instructions d'ordonner à ses parents

ga wéi wēr bōsat ga mǎ lēm dōh pang
 hap wéi wēr bōsat hap mǎ long dūh pang
 d'entretenir sa tombe en avec soin et aussi d' y

7)
 glom potai pōi rim khey Jāng ga uy
 glom si de potai potai por rim khey Tong kanhap
 jeter (sur cette tombe) du riz cuit chaque mois. S' ils

bǐ glom ir yōh pōi pang dan dak
 bǐ glom ir yōh por pang dan dak
 n'offraient pas ce riz blanc et ne plaçaient pas de l'eau

(sur ce tombeau, dit-il) alors je serais affamé! Pendant

Bar hi ir bojau boyôn thoi meh kibojau dôh
Bar nar bojau boyôn thoi noh kibojau duh
deux jours la magicienne dormit ainsi et la magicienne

hlô ei kopô yoh romo ĉur hul ir
bôh ei kopô yoh romo ñung ier
vit aussi les buffles, les boeufs, les porcs, les poulets, les

bobi hul tomam râm teluy mĩ bă ga ir
bôbe hul tomam râm dêl de mĩ bă hăp ier hăp
boucs et toutes les choses que ses parents avaient

8)

pokiâu ing ga hul Bojau kohlô
potui doko hăp hul Bojau kôbôh
fait suivre à son intention (au tombeau). La magicienne vit

tum dĩ dôh pangtây uy rôi h oai dĩ tôm p rôt tomam ei
tôm dĩ duh pangtây rôi h vi h dĩ tôm rôt tomam ei
tout ça et aussi des éléphants, toutes ces choses (ces

kiaul orh tolă dăm ĉul
kia orh dĩ pôm dăm ĉul
bêtes) suivaient ce jeune ĉul (dans l'autre monde).

Hil dră ei muih gâu dôh djăh môngai
Nar mả noh bongai duh dei miñ nu
redeven. Ces l'anné même jour il y avait aussi été un oiseau tout.

kon tây' uy ei hlăt dâm hrâm pang ĉul mông' hi
kon poti de ei to lôc dâm hrâm pang ĉul miñ nar
orphelin qui était mort en même temps que ĉul raconte, tout

hăp ei de potui potai
celui là, on l'avait fait suivre (au tombeau) vaille que vaille

mông' tở ir yoh yoh pang mông' tong rêu ĉul công
miñ pôm ier yê yê pang miñ tong rêu ĉul sung
d'un poulet minuscule et d'une (mot classificateur) hache

hachette

8)
 kotũĩ 8) gā yao rāng rēi kodaih
 kotōc hap yao cēp cāi kodih
 cet (enfant, dans l'autre monde) tenait dans les mains

yōh ir ei pang cōng ei kiau hrām pang
 yōh ier ei pang sung ei kia hrām pang
 ressuscita ce poulet et cette hache, tout en suivant pas à pas

Čul ei yōh Čul hul gā
 Čul ei yōh Čul mil kō hap
 Čul dont nous parlons, Čul était en colère contre lui (cet

bojau hul kō loluk ir
 bojau mil kō loluk kō ier hap
 orphelin), en colère parce qu'il était assourdi par ce poulet qui

hmōĩ ing rōng kona Čul māng kon tāt'
 hmōĩ dōng rōng kona Čul māng kon poti
 piaillait derrière lui, voilà pourquoi Čul frappa cet orphelin

uy ei kon tāt' uy ei oāl hmōĩ pō rōng
 de ei kon poti de ei wih hmōĩ tō rōng
 et l'orphelin s'en retourna sur ses pas et

yōng erēh gā brau erēh
 yūng erih kō hap brau erih
 ressuscita, Ce fut une chose faite ! il vécut

thoi monuih gāu dek
 thoi bongai tsō tsō dek
 redevenant l'être humain (qu'il avait été) et voilà tout.

9)
 Bojau ei oriu dōng pit roi tum
 Bojau ei tolang dōng tep ra tōm
 Cette magicienne reprit ses sens et raconta tout

dodrōng Čul nao totā gā thai
 todrōng Čul nao totā kō hap athai
 ce que Čul venait de lui ordonner d'aller

khan uy mĩ bā gā dōh rāo Čul
 khan kō mē bā hap dūh ra kō Čul
 dire à ses parents et elle raconta aussi que Čul

kuă ěi' yao Dră kon tăt' ei nao 749
 kuă wih yao Bök ma kon poti de nao
 refusait de revenir absolument. Cet orphelin qui venait de

yông erêh ĩ ga dôn rão kơ mĩ bả
 yông erih hei duh hadoi ra kơ mẽ bả
 ressusciter peu avant, lui aussi, en même temps, raconta aux parents

 Cul klăp thoi ber
 Cul jĩ klăp thoi ber
 de Cul qu'il en était exactement comme (cela ressortait du) récit qu

 bojau nao rão meh dĩ Dôn rão
 bojau ma nao ra noh dĩ Duh ra
 que la magicienne venait de leur faire . Il raconta

 Cul năng ga
 kơ Cul dei năng hăp kơlih kơ
 aussi que Cul l'avait frappé de colère parce qu'il avait été

lơlưk ỉr hmoĩ
 lơlưk kơ ỉer hmoĩ kona
 assourdi par le poulet (de l'orphelin) qui piaillait; pour cette

 ga djăh kodu ěi' hloi erêh nao
 mã hăp dei kodâu wih hloi erih dơng
 raison il était revenu en courant et était ressuscité.

Notes du Texte M 26 .

1§A) Le titre se rapporte nettement au texte !Cela est exceptionnel, les titres sont d'ordinaire conventionnels, ou provisoires, ils se rapportent parfois de très loin au texte et ne permettent pas en tous cas aux Bahnar de reconnaître qu'il s'agit de tel ou tel récit que cependant ils connaissent.

V. Préface des Textes, § III C .

2§A) Le ponnān, plante grasse, est une sorte d'agave dont les fibres, hona sont employées en vannerie fine par mes Bahnar qui les font sécher.

3§A) Le pohngol a été défini à la note 5 du Texte H 3.

Quand un Yang obtient du pohngol d'un être humain qu'il quitte son corps, cet être humain est voué à la mort.

Au § C infra il sera parlé du pohngol des animaux. Les Bahnar ne reconnaissent pas tous que les animaux aient un pohngol, il en est qui leur accordent seulement un um ai, un reflet, une apparence, transportée à leur mort dans le deuxième monde. Mais de toutes façons les rapports qu'ont entre eux les hommes et les animaux en ce monde sont les mêmes que ceux entretenus dans le deuxième monde par les pohngo des êtres humains avec les pohngol (ou les um ai) des animaux morts.

V. Annexe IV, chapitre II, § F c 4° .

4§B) Les magiciennes bojau boyôn sont celles qui, pour ramener le pohngol d'un Bahnar en errance, s'endorment boyôn, ou mieux "rentrent dans leur for intérieur en prenant l'aspect d'un mort". Dès lors le pohngol de la bojau, momentanément en errance, peut s'aboucher avec celui du Bahnar malade, ou mourant, et tenter de le ramener ici-bas. Les bojau disposent de plusieurs procédés pour inciter les Génies ou les Mânes à se dessaisir d'un pohngol qu'ils veulent remettre en bonne place.

V. Annexe IV, chapitre III, § I b .

V. Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme, Tome III, 1940, Fascicule I, p. 123. Note sur les figurines de cire noire en pays Bahnar.

5§C) V. note 3 supra.

6§D) Le mot ya qui signifie un peu, atténue le sens de la phrase et correspond au mot lung qu'emploie la bojau pour bien marquer à Çul qu'elle désire le séduire, mais certainement pas le contraindre à

V. Annexe V, chapitre VI.

7§E) Le glom por est le nom du repas mensuel fait sur une tombe, repas auquel participe le défunt.

V. Texte M 15 C note 2.

8§E) Le mot potui exprime que l'on '' fait suivre le défunt dans l'au delà '' d'objets que l'on dépose sur sa tombe. Le mot ne se dit pas des bêtes tuées à l'occasion des cérémonies funéraires. Cette coutume est encore vivace de nos jours (en 1941), mais pour éviter que ces objets soient volés par des étrangers qui circulent de plus en plus nombreux dans le pays, les objets que l'on dépose sur les tombes sont, au préalable, systématiquement mis hors d'usage. Les jarres, notamment sont défoncées, et on ne voit plus jamais, comme il y a encore une vingtaine d'années, des marmites de cuivre sur des tombes.

L'orphelin de ce Texte, auquel personne ne s'intéresse vraiment n'a été suivi que d'une vieille hachette, et on lui a sacrifié un poulet (qui a été bothi).

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C g .

V. Annexe V, chapitre VI.

9§G) Il est peu de mots de la petite (numériquement) tribu rongao qui ne soient pas utilisés par la sous-tribu relativement importante des Bahnar Rongao. Tous ces mots bahnar rongao ont trouvé place dans le Dictionnaire Bahnar Français que nous avons publié. Mais, ici, les deux mots dông et pit, qui deviennent en Bahnar Rongao ing et tep ne se trouvent pas dans le Dictionnaire, car aucune sous-tribu bahnar ne les emploie.

V. Annexe V, chapitre IV.

CHAPITRE XII

Histoires de Kiak et d'êtres fabuleux. (Textes 0 1 à 0 10).

Les Kiak qui sont à la fois les cadavres, les squelettes, les Mânes, sont aussi les morts capables de revenir et d'intervenir sur terre, toujours méchamment semble t'il. Ils sont parfois vus, parfois entendus, toujours soupçonnés et accusés; ils sont des fantômes.

Les Textes de ce chapitre sont essentiellement des ra pour les Bahnar, ils constituent des révélations dans le sens que nous avons donné à ce mot au début du chapitre XI. Nous avons cependant estimé devoir les classer à part, laissant ainsi au R.P. KEMLIN, qui nous a fourni la quasi totalité des Textes de ce chapitre, le mérite d'avoir découvert les récits décrivant la peur abjecte des Bahnar, la véritable terreur qui leur fait la peau grise et qui provoque les apō effroyables. Ces Textes nous montrent aussi, plus que tous les autres, combien la pensée Bahnar peut être imprécise sur ce point, confondant si l'on peut dire, sans gêne aucune, les cadavres (surtout quand ils sont récents), les mânes, les fantômes qui apparaissent, ou que l'on entend, qui se manifestent de toutes façons, en bref les Kiak. Et parmi ceux-ci il en est qui ont des formes vagues, ce sont comme des nuées traînant languissement sur les eaux, ou des fumées bizarres accrochées aux branches en forêt; ce sont aussi parfois des apparitions d'êtres bien connus, bien précis, quelquefois des tigres,

surtout chez les Bahnar de l'Est, v. Texte O 6 A note 1.

Il est aussi des êtres ne vivant qu'en forêt, tels le Bok Hôč dont il a été question au Texte M 23 F (v. Annexe IV, chapitre II, § D), qui pour la plupart sont des Kiak, disent les Bahnar, des Kiak que des chasseurs ou des gens qui errent en forêt ont rencontrés alors qu'ils avaient pris la même apparence. Il est rare qu'ils ne soient pas méchants.

Or on détient dans ^{de rares} ~~certaines~~ familles des touffes de poils qui proviennent de certains de ces êtres fabuleux! Il est probable que parmi ces êtres-là il y a quelques singes ^{peu connus} ~~assez rares~~ qui se cachent encore en des coins peu fréquentés.

Quoique les Bahnar ne semblent pas avoir jamais noté les analogies que présentent ces êtres fabuleux, quoiqu'ils ne leur aient pas donné un nom générique, nous avons cru devoir les étudier à part, car les Bahnar sont précis sur ^{leur} ~~la~~ ~~me~~ sont ni des Yang, ni des bêtes, ni des êtres humains, tout au plus parfois, et peut être, des gens ressemblant à des Kiak.

01.
Ra todrông bre bar nu todam
Histoire de deux jeunes gens.

(Manuscripts Kemlin).

A

Bri bar ngai todam ay ga bri
Bre bar nu todam ei manhăp
Les deux jeunes gens dont il est ici question

① jêk bol^l
ôch poli
mettaient leurs champs en valeur en les travaillant ensemble, ils

tobah dobal ko ga bri
tobeh dihbai kona manhăp
étaient bien d'accord l'un avec l'autre, aussi s'étaient-ils

podap kui krai bol^l
podap biê hapong poli
entendus pour coucher (ensemble) (en se rendant visite) alternative-

dobal dĩ khan ô p^x ba kui krai
dihbai dĩ khan ô p^x ba biê
ment l'un chez l'autre, en disant : Eh! mon ami, couchons et

pang âu hêu sê kô Gah m^l t^l
hapong pang iⁿ hâu koso âu Gah m^l nu tol
restons ensemble ce soir .Et l'autre répondait :

ô kau sê eh au nam kui krai ngô
ô gô koso kô iⁿ nam biê (nous nous distrai-
Entendu, ce soir, je viendrai coucher (nous nous distrairons

hapong Dra m^a oa ñak p^x
Bok m^a oa ñeng p^x
chez toi). Celui qui allait amener son ami

kui krai
S^l kui krai hapong pang hăp pang g^l i
hăp biê hapong pang hăp hei
coucher (et lui rendant visite) chez lui ce soir là

ga nam koh tobăng buh
 hap nam koh tobăng buh
 s'en alla couper des pousses de bambou à cuire ; à son

wăi ینگ ei ga buh tobăng ei ǎn boih
 wih đong ei hap buh tobăng ei sin boih
 retour il fit flamber des pousses bien à point ,

sang meh ga lak sraih prông
 klaih kơ noh hap lek ǎraih prung
 après quoi il les écorça , les gratta , les fit cuire au

man oa hmō ăm
 man oa hmō ăn kơ
 tube et les rangea, voulant les avoir prêtes à offrir à son

pō ga oa nam kui krai pang ga
 pō hap oa nam biē hapong pang hap
 ami qui devait venir coucher en lui rendant visite chez lui.

Công bĩ lĩng yao ga lak
 Công pā lēng yao hap lek
 ; Mais il n' y réussit pas du tout, (alors qu') il enlevait l'

kodoh tobăng hēt hoděng ga hloi
 kodoh tobăng hiēt jăt hoděng hap hloi
 écorce d'une pousse, il se coupa grièvement le doigt et

tuh moham hlăt jăt brau moham ga
 tuh pham lōē jăt brau pham hap
 perdant son sang en mourut, on n'en parla plus , son sang

jăp jă kơ hopam
 jăp jă kơ hadruon
 inonda l'abri de partout .

D

Truh sē boih sang mǎng boih đră mǎ oēi erēh
 Truh kơ boih sang mǎng boih bōk mǎ oēi erih
 Dans la soirée , à la nuit tombée , le survivant

khan Hôi sang sē mǎng boih au
 khan Hoai sang kơ mǎng boih iñ
 (se)dit : Attention, voilà qu'il fait déjà nuit , je m'

nam kui krai ko pō au
 nam bič hapong ko pō iñ
 en vais (rendre visite et) coucher chez mon ami , ne l'

kah Ga nam truh king jêk ga ngon
 kah Hap nam truh jih mir hap ngon
 oublions pas. Il s'en alla jusqu'à la lisière du champ, il tendit

ñen pō hopam pō ga ga hlo
 năng tō hadruon pō hap hap bôn
 le cou pour regarder vers l'abri de son ami , il vit que

dia ăng jâp ko hopam
 gia ăng jâp ko hadruon
 le chaume luisait de partout sur l'abri . Cela n'était pas

tohñôi thoi un bĩ dĩ
 tohñôi thoi uñ bĩ dĩ
 brillant comme l'est une flamme, oh! non , ce n'était pas ça du tout,

thoi un momau bĩ
 thoi uñ mamau bi
 ni phosphorescent comme le sont (certains) chamignons , ce n'

sẽ dĩ Hôl au
 si dĩ Wai iñ
 était pas ça du tout (non plus)! Oh oh ! (se dit - il apeuré), je m'

oa pō rông Ga oa nam bĩ
 oa tō rông Hap oa nam bi
 en vais revenir sur mes pas ! Il voulut repartir et n' y

lĩng Hôl au nam
 lĩng Oih iñ nam
 réussit pas (non plus). Oh ! oh ! (se dit-il, troublé), je vais

nap bobram ñenh
 bobram năng
 voir (ce qui en est) puisque je ne peux faire autrement

2

lah Pō ga²⁾ nam
 lah Pō hap nam
 L' ami (du mort) alla

truh pơ hopam oèi ah jêng gông ga ngoi
truh tơ hadruon oèi ah jông kung hap ngòi
jusqu'à l'abri s'arrêta au pied de l'échallier, il leva

↗
nên lam hopam ga hlõ kơ
nang trôm hadruon hap bõh kơ
la tête, regarda dans l'abri et y vit quelque chose de

Q
djongêt lam meh Hôi au
congêt trôm noh Wai iñ
violante à l'intérieur : Oh oh! (fit il, apeuré) je m'en
volace

hơing nên kah ô pồ nô hăm oèi lam
apiñ nang kah ơ pồ e hăm oèi lom
vais appeler pour voir .Eh! mon ami es tu dans l'

hopam dĩ Thêng thêng bĩ tống
hadruon dĩ Thêng thêng uh kotong
abri : Silence, grand silence il n'entendit pas de

têl Hôi dohia pồ au
tơl Wai tohia pồ iñ
réponse: Oh oh ! (effrayé) il y a quelques instants mon ami

bĩ djah thoi ei lah Gôp au tồk
bĩ dei thoi ei lah Gô iñ tồk
n'y était il pas comme il semblait : Allons je vais (y) monter

nên moi Ga tồk mứt lam hopam ga juã
nang moi Hap tồk mứt trôm hadruon hap jua
voir d'abord .Il monta et rentra dans l'abri il marcha

pơ meh moham juã pơ meh moham ga
tơ noh pham hap jua tơ nai pham hap
de ci dans du sang, il marcha de là dans du sang, il

yõh un sral nên hlõ pồ ga
yõk uñ ơrang nang bõh pồ hap
prit un tison pour s'éclairer et y voir et découvrit son ami

mã hlăt tohrah kui pơ mum
bõk mã lồc tohrah biể tơ mum
mort qui s'était trainé à terre gisant dans un coin
(Cela dura) jusqu'à ce que ses amis

botông hlăt yoh wang oi gâ khô
 potông hâp lôc yoh klaih kơ neh hâp goh
 déjà gonflé et bien mort là, feu après quoi il fut

Dră mã oèi erêh tắk un roh sral hloi
 Bók mã oèi erih tắk un hapoih ểrang hloi
 Le survivant alluma une torche pour s'éclairer et

kodâu ỉỉ' pơ hñê kiak rok tròng ga
 kodâu wih tơ hnam kiak rok tròng hâp
 tout courant revint à la maison, le long du chemin il

toket rah pang nển kiak
 tokeč phan rah pang nằng kiak
 poussait des cris d'alarme car il voyait un fantôme qui

poYu ga gah ngiêu gah ma ỉng rống ỉng
 toYu hâp gah ngiêu gah ma đống rống đống
 lui faisait peur à gauche, à droite, par derrière, par

ngôn³⁾ ga toket khôm khôm dal pơ hñê truh
 ngir hâp tokeč khôm khôm dal tơ hnam truh
 devant, il hurla sans arrêt jusqu'à ce qu'il atteignit la

king polei Uy polei - token hloi
 jih polei De polei token hloi
 lisière du village. Les gens du village accoururent en lui

hơing ga Nô trổ nể nô
 apiñ hâp E trổ kio e
 demandant : que t' est t'il arrivé , que t' est t'il

trổ nể Ga bĩ khô les Jâtêl (et Yaores) ga
 trổ kio Hâp bĩ goh tol Yao hâp
 arrivé là ? Il n'était pas capable de répondre du tout, il

oa hlăt kơ kiak poYu
 oa lôc kơ kiak toYu
 était presque mort de ce que le fantôme l'avait terrorisé .

Dal bol bohang
 Dal bôl pơhang
 (Cela dura) jusqu'à ce que ses amis l'eurent réchauffé et l'

gubra. op op ga ga sang ei ga khõ
op hap klaih kơ noh hap goh
eurent frictionné devant le feu , après quoi il fut en

son champ à lui. Il ne faut pas confondre en effet le bol dont

põl Bol hoing Nõ trõ
poma Bõl apiñ E trõ
capelle de parler . Tous lui demandèrent : que t' est il arrivé
d'ailleurs plus générale dont il est question à l'article 100

ně Ga tẽl Kiāk Tõe sacc põ au ga hlăt
kio Hap tol Kiāk põ iñ hăp lỏ
? Il répondit : C'est le fantôme de mon ami il est mort

2) Curieuse construction grammaticale. Le personnage principal du

tuh moham bĩ lỏ au début du paragraphe trõ
tuh pham bĩ lele hăp trõ
en perdant tout son sang , je ne sais pas ce qui lui est arrivé

(celui du mort).

ně Uy polei nam nẽn
kio De polei nam nang
3) Les gens du village allèrent voir (ce qui s'était passé)

priori une telle mort lỏ nỏ , son kiāk est particulièrement

hloi tống cĩ?
hloi tung wih pơ hñê
et rapportèrent (le mort) en civière à sa maison, puis l'
son ami dont il n'avait jamais eu à se plaindre . Ses amis se

3)
mũient de ga 3)
mũi hăp
enterrèrent.

Voir le Texte 0 2.

Notes du Texte 0 1.

A x6 1) Méthode de travail, courante chez les Jărai (et d'autres), plus
rare chez les Bahnar: plusieurs personnes mettent en commun les
champs qu'elles possèdent ou qu'elles occupent , y travaillent
indifféremment et s'en partagent la récolte. Il est des tribus
montagnardes où les terres de tout un village ^{sont} seraient ainsi
mises en commun. Mais chez les Bahnar en général le bol n'existe

guère. Il est même courant que le jeune ménage installé provisoirement chez les parents de l'un ou de l'autre des conjoints fasse son champ à lui. Il ne faut pas confondre en effet le bolĭ dont il est ici question et le togum (tohoāng), l'entr'aide de forme d'ailleurs plus générale dont il est question à l'article 100

du Coutumier de la tribu bahnar etc. Tome second pp. 592 et s.

V. Ann. IV, chapitre IV § Fc 3°.

2) Curieuse construction grammaticale. Le personnage principal du récit est le mort, on en revient à lui au début du paragraphe en parlant du survivant en les termes suivants : Son ami (ç.à.d. l'ami du mort).

V. Ann. V, chapitre III, le sujet

3) L'un des deux jeunes gens est décédé de mort violente, c'est a priori une male mort lōc mē, son kiāk est particulièrement méchant et vindicatif. Il s'en prend d'abord durant la nuit à son ami dont il n'avait jamais eu à se plaindre. Ses amis se hâtent de l'enterrer, ce qui sera pour lui une première satisfaction.

Voir le Texte 0 2.

V. Ann. IV, chapitre VIII, § A b.

02.

Todrông Kiak toyu
La question des Kiak qui font peur (aux gens)

(Manuscripts Kemlin).

A

I Djäh bar ngai da oh gah da
Dei bar nu nong oh gah nong
Il était une fois deux hommes qui étaient frères , 1'ainé

1)

nam po tomoi dăng gao uy ga truh po
nam to tomoi cả gao de hap truh to
alla à l'étranger pour chercher du millet , il arriva à l'

tomoi còn gao uy djäh boih/ga oa
tomoi còn gao de dei boih/hap oa
étranger, acheta du millet , quand il en eût il voulut

chỉ? nệp nệp măng jāk
wih nệp măng jāk
revenir(mais), psitt, le soleil avait disparu, il faisait nuit noire.

Uy tomoi khan kơ ga Nô bôỉ chỉ?
De tomoi khan kơ hap E nễ wih
Les étrangers lui dirent : Ne rentre pas (chez toi)

kar ei bỉ khỗ jăt
dang ei bỉ goh jăt
maintenant , ce n' est pas possible vraiment, (on ne passe pas de

gung nhen Ga kuă lui ngễ
bri nhen Hap kuă lui ngỉ
nuit dans) notre forêt . Il ne voulut pas les écouter, insista

khôm chỉ? dek Au bat đồ
khôm oa wih dek Iñ bat kơ
obstinément pour rentrer et voilà tout : J' aime mon

2)

oh au hnh
oh iñ hnam
cadet (qui est resté) à la maison (donna t'il pour excuse) .

Ga loh 762
 Hap leč
 Il sortit (de la maison où il était) pour rentrer chez lui et

polēm hloh jēng gōng
 pōtom hloh jōng kung
 dépassait à peine le pied de l'échelier (qui permettait de

māng jang uy sang uy tomōi
 māng jang de tomōi
 franchir) la barrière d'enceinte (du village) des étrangers,

bloh dōdek hñāp mōi' topōl kiāk tīng tūng
 bloh boih hñāp miñ topōl kiāk tīng tūng
 quand soudain vivement toute une bande de fantômes les

rup ga pō gung tīng tōng dōng Nah ei
 rōp hap to bri tīng tūng dōng Monah kō nōh
 saisirent et le balancèrent en civière . Certains d'entr'

topōl kiāk brat yōk brōng gao
 topōl kiāk brōt yōk brōng gao
 eux se disputèrent pour s'arracher et prendre la hotte de millet

mā ga oēi pū yōk kodēh topōl
 mā hap oēi pū yōk kodih topōl
 qu'il était en train de porter dans son dos , la bande

kiāk bōdōng krel brōng
 kiāk yōng yūl krel brōng
 des fantômes souleva à bras tendus le fond de la hotte mis

gah pēng ngah brōng gah yōp
 gah kōpōng bor brōng gah kōnām
 en l'air (et basculèrent), l'ouverture de la hotte en bas

3) 3)
 cōng gao ei bī toōk mōi
 cōng gao ei uh kō touk mōi
 , mais de millet (qui y était) ne se répandit pas oh non (à

oēi lem dek
 oēi long dek
 terre) ,il resta sans bouger (dans la hotte) et voilà tout.

Gah tola monuih meh kiak tĩng tĩng
 Gah pō bongai noh kiak tĩng tũng
 quant à cet homme là , les fantômes le portèrent en civière

powal truh pō keng jang polei tomoi
 towih truh tō jih jang polei tomoi
 et le ramenèrent jusqu'à la barrière du village étranger (où

I uy sang teng mǎng
 hei de sang krō mǎng
 il avait été) peu avant, (mais) on avait déjà assujetti la porte

jang kojap boih kiak tĩng tĩng
 jang kojap boih kiak tĩng tũng
 de l'enceinte très solidement , (aussi) les fantômes remportèrent

monuih pō gung tau đông sang ei
 bongai tō bri tō đông klaih kō noh
 ils l'homme en forêt à quelque distance à nouveau, après quoi

topōl kiak tĩk un jring ga uy oa
 topōl kiak tōk uñ jreñ kanhap oa
 la bande des fantômes alluma des chandelles , ils voulaient

sral dōt yōk ropēt monuih
 ẽrang dōt yōk tolah bongai
 s'éclairer et arracher, pour la prendre, la langue de cet homme

ei Monuih hlō topōl kiak oa
 ei Bongai bōh kō topōl kiak oa
 là . L'homme voyant que la bande des fantômes voulait lui

brō kō ga tu meh ga tokik ga hmōi
 pōm kō hap thoi noh hap tokeč hap hmōi
 faire ça poussa des cris d'alarme, il

hamrač deih jāt kona tomoi
 hamrač deh jāt kona bōl tomoi
 des hurlements effroyables aussi le groupe des étrangers de

ĩng polei tokan yōh truh oō ga Kiak
 dōng polei tokan yōh truh tō hap Kiak
 venant de leur village accourut à lui . Les fantômes

hlõ monuih kodrâm token hin heng
 bôh kơ bongai kodrâm token lolang loleng
 virent que des gens nombreux accouraient en foule

kona kiak ropih huat
 kona kiak glom tuk lē
 aussi les fantômes jetèrent ils pour s'en débarrasser cet

monuih ah ei yoh kodâu ga uy brau
 bongai ah ai yoh kodâu kanháp brau
 homme à cet endroit-là et s'enfuirent , tout fut

Bual tomoi mǎ token meh ī tōng
 Bôl tomoi mǎ token nahei tung
 fini. Tous les étrangers qui venaient d'accourir chargèrent

đơ bual ñak ǎi'⁷ pơ hñê
 đơ bôl ñeng wih tơ hnam
 à eux tous (cet homme-là) qu'ils rapportèrent à la maison sans

lēm dek
 long dek
 aucun incident

Notes du Texte 0 2 .

13A) Le mot tomoi, dont le sens est très large ne désigne ici que des gens (Bahnar ou non) qui n'appartiennent pas au toring du héros de cette aventure.

V. Annexe IV, chapitre II, § E a.

V. Texte A 5 A note 1.

28A) Il est normal que les hôtes insistent pour que leur invité ne reparte pas de nuit, il ne s'agit pas là d'une simple politesse, mais mieux d'une crainte d'être plus ou moins responsables du sort de cet invité aussi longtemps qu'il ne sera pas arrivé chez lui.

V. Coutumier de la tribu Bahnar etc. Article 16, pp. 169 à 174.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E c .

36A) Cela ne nous étonne pas car nous savons que tout se passe à l' envers chez les Kiak.

V. Textes G 13 B note 3, M 13, O 3 note 1, O 8 F note 1 .

V. Annexe IV, chapitre II, § C c .

03.

Roi Kiāk blah uy yǒng neh
 Ra Kiāk blah de tsō kī
 Histoire des Kiāk qui faisaient la guerre à nos ancêtres

(Manuscripts Kemlin)

Bē ba blah uy
 Bē ba blah de *continue de dire*
 Allons y faisons la guerre aux gens (avaient ~~et~~ Duen et

Ga bri blah uy rim hi
 Manhāp blah de rim nar
 Duaih) . Ces deux là se battaient contre les gens jour

rim hi bī bodoh mōi Kiāk
 rim nar bī podei mōi Kiāk
 après jour sans repos jamais ! Les mânes (des gens qu'ils

nam blah bri Duen Duaih
 nam blah bre Duen Duaih
 avaient tués) s'en vinrent combattre Duen et Duaih qui

oēi dām pō jēk dāng māng Kiāk
 oēi bič tō mir ah komāng Kiāk
 restaient coucher aux champs la nuit , Les Mânes étaient en

hul Duen Duaih blah
 mil kō Duen Duaih blah
 colère de ce que Duen et Duaih *leur* avaient *fait la guerre*

bot ga uy oēi oēi erēh nēh kar ay
 bot kanhap oēi oēi erih tsō kona ahrei
 de *leur* étaient vivants (autrefois) , aussi (maintenant

roduk rodak
 roduk rodak
 qu'ils étaient devenus des Mânes) à grand bruit d'armes, les

kiāk blah tuh māng
 Kiāk blah tōh mōng
 Mânes attaquaient ils et frappaient ils pour *leur rendre la pareille*
parille les

bō Duen Duaih Dreo 767
 bok Duen Duaih Jrao
 sieurs Duen et Duaih . Jrao! (la victoire est à nous, criaient

tolāō ga uy Jrang
 todāō kō manhap Jrang
 ils) en les vouant tous deux au malheur. Les colonnes de

hapam ga uy dōt dĩ tolei
 hadruon kanhap dōt dĩ tolei
 leur abri , ils les arrachèrent toutes, les cordes

tāng plā ga uy koh
 tāng plā kanhap koh
 (manoeuvrant) leurs épouvantails des champs, ils les tran-

prāng kolih pō toneh
 prāng tchoang tō teh
 chèrent d'un seul coup et les épouvantails tombèrent à terre .

Truh ngah mār kōdu dĩ, jak
 Truh ngah pōgē kōdāu dĩ jak wih
 À l'aube ils (les Kiāk) se sauvèrent et rentrèrent

1)
 ga uy
 kō kanhap
 chez eux

Note du Texte 0 3

1) C'est à dire dans les tombes. Ce nous fut bien précisé par le Bahnar qui nous commentait ce Texte. Ainsi était bien établi l'un des sens du mot kiāk .

V. Anna IV, chapitre II, § Cc

04

1)

1) Hamon kiäk hiyu to dak
 Histoire du cadavre ~~partant~~ au fil de l'eau.

(Manuscripts Kemlin).

2) X

Dei miñ nu
 (Il y avait une fois) un homme, celui dont nous allons parler,

dâm pơ jêk pian mǎu
 biế tơ mir pian bā
 qui couchait aux champs pendant la saison du paddy (mûrissant)

jêk king dak Mǎng ei
 mir jê jih dak Mǎng ei
 ,(son) champ était au bord de la rivière. Cette nuit là il

bơlăng kiäk hiyu ỉng ti
 phở kơ kiäk hiyu đơng ti
 arriva qu'un cadavre fila au courant venant d' amont et s'

2) hlak ah hodrām jêk ga ei Kiäk
 tohlak ah tonok mir hạp ei Kiäk ei
 accrocha à l'embarcadère du champ de cet homme là. Ce kiäk

tỗk ngêr un ga lâm hapam Dră
 tỗk ngir uñ hạp trôm hadruom Bỏk
 monta(se chauffer) devant son feu dans l'abri. Cet

Je ne ei kosũ kơpong hiãi' ga
 bongai ei kosũ kreh hiah hạp
 homme là s'enveloppa dans une couverture en écorce usagée, il

3)

kosũ lữ' lữm rả ỡng
 kosũ klũ klũm rả ỡng
 s'en enveloppa à peu près la tête, mais pouvait cependant

oẻi bang hỏ kiäk kơpong
 oẻi bang bở kiäk kơlih kreh
 continuellement regarder le kiäk parce que sa couverture d'

ga hiã' hiok Dră monuih ei 769
 hap hiah hiok Bök bongai ei
 écorce était toute percée de trous . Cet homme là

kočeng lām don khan Măt ga meh tolak
 točeng lom don khan Măt hi noh toplok
 réfléchit et se dit : Son oeil que voici qui est arraché

trō ně ei Kiāk tēl
 trō kio ai nei Kiāk tol
 que lui est il donc arrivé ? Et le kiāk répondit :

Notes du Texte 0 4.

Măt au pām hmō Dră monuih bĩ
 Măt iñ hočũ kō tomo Bök bongai uh kō
 Mon oeil a été atteint par une pierre . (Or) cet homme n'

Notes du Chapitre XI et la note 4) du Texte 0 3.

djāh pōi pang bor čōt Ga kočeng lām don
 dei khan pang bor re Hap tomāu lom don
 avait pas dit un mot ! Il avait pensé

dek čōng kiāk ei dōh dōne lō phrase son
 dek čōng kiāk ei duh lele
 seulement , mais ce kiāk là avait cependant su (à quoi cet

4) Litt: ne (1') Dră monuih kočeng lām don dong Kung
 Bök bongai tomāu lom don dong Kul
 homme songeait). Cet homme réfléchit à nouveau : Son genou

Voir Texte 0 5, note 6.

krāng ga trō ně Kiāk tēl
 täng hap trō kio ai Kiāk tol
 5) Le Texte que voici s'est cogné à quoi ? Le kiāk répondit:

Kung krāng au tolōt trō long Truh
 Kul täng iñ tohlot trō long Truh
 Je me suis égratigné le genou sur un arbre.

ngah kiāk ei jur jāk dră monuih
 ngah kiāk ei jur jāk bök mā bongai
 l'aube ce kiāk descendit (de l'abri) et se sauve , cet homme

ei kiau hnoi nēn hlō kō
 ei kia hnoi nang bōh kō
 le suivit pour l'observer et vit que c'était un

botông kiăk hlak ah hodrâm
 potông kơ kiak tohlak ah tonok
 cadavre gonflé qui s'était pris dans son embarcadère

5)

jêk ga
 hâp

5)

(Communiqué par le conseil village de Polet Hamong Kotu)

Notes du Texte O 4.

Tm

O

1) En fait il ne s'agit pas d'un hamon. Voir à ce sujet le Préambule du Chapitre XI et la note 1 du Texte M 3.

2) Dès ce moment là le kiăk n'est plus un cadavre.

V Ann. IV, chapitre II, § Ca

3) C'est le mot ră qui, opposé à công, donne à la phrase son sens restrictif.

4) Litt: ne (l')avait pas dit avec sa bouche en faisant (ainsi) du bruit.

X

Voir Texte O5, note 6.

V Ann. V, chapitre III, bcr.

5) Le Texte original en rongao parle du point d'eau et non de l'embarcadère. C'est le traducteur qui a transposé le mot rongao en un quasi synonyme.

05

Ra todrông bre ñong oh biể
Histoire de deux frères qui couchaient près de leur

chôdroi
piège chôdroi.

(Communiqué par le nommé Guêng du village de Polei Hamong Kotu)
furent la conversation pour passer le temps et patati

brêk brêk
et patati

De tsố kī dei bar nu bre ñong oh
Autrefois il y avait deux hommes qui étaient frères; à la

khey pōyan phang ăng manhăp nam kôc sôk
saison sèche tous deux allèrent faire une dérivation

1) oa pom chôdroi ka
pour installer un piège chôdroi (pour capturer) les poissons

prah tở dak krong Gah oh
frétilant à la surface de la rivière. Le cadet avait

don habăng gah ñong don klik Phỏ
l'oreille fine, l'ainé était sourd. Il arriva

miñ kơc dei kơc măng klăm bỗk mã oh khan kơ
qu'un soir, c'était un soir sans lune, le cadet dit à

ñong hăp Ơ ñong bẻ ba kơc âu ba
son aîné : Mon aîné allons donc tout deux ce soir nous

nam răp ngôl chôdroi ba bẻ
embusquer pour nous distraire près de notre piège allons y!

5) kơc âu măng klăm ka prah
Ce soir c'est une nuit sans lune et le poisson va frétiler

yoh Bỗk mã ñong tol Tục hă oh
oh oui! L'ainé lui répondit : À ta guise mon cadet, ce

hagăm kơ e oa bal bỗk năng Truh kơc
sera comme tu voudras allons y voir ! Au soir tous

manhăp bỗk yoh Krak kơ
deux partirent donc ! D'un geste preste ils prirent leurs

pam haña ċodrop tetroi 772
nasses pam, haña et ċodrop, puis marchant l'un derrière l'autre

bôk truh to dak krong tồ
ils atteignirent le fleuve à quelque distance de là ; ils

2) nam to honum bre hlôm
allèrent à leur abri , soufflèrent (sur des braises) pour

uñ khong long boih ngir uñ
allumer un feu qui flambe bien et devant le feu ils

poma ngôi donuh brêk brôk
firent la conversation pour passer le temps et patati

brêk brôk
et patata .

3) 4) B

3) Ra gah 4) Kiăk jolong dồng ti
Or il y avait des Kiăk jolong d' en amont, au nombre

bar nu adruh todăm pom
de deux , une jeune fille et un jeune homme , ils s'étaient

boyô bojang tooa dihbâl jăt
courtisés , ils avaient voulu s'épouser de toutes leurs

ċong de mẽ bả kanhăp kuă ăn
forces, mais leurs parents n'avaient pas voulu permettre

bre hăp toođi kona manhăp
à ces deux là de se marier, aussi tous deux avaient ils

khôm mã lôc miñ trông hiông
décidé formellement de périr sur le même chemin, de s'égarer sur

miñ glung dek manhăp ċồ tolei ting bril
la même route et voilà tout, ils s'étaient ligottés l'un à l'

toneo mỗn mỗn ċồ toneo mỗn ,
autre par la ceinture , et s'étaient

5)

5) kotah polôc to dak tôm bre hăp
précipités à l'eau tous deux ensemble pour se tuer,

manhăp hiyu tohlak ah
ils avaient dérivé au courant et s'étaient pris aux

long ċodroi bre ñong oh mắng mã manhăp
poteaux du piège ċodroi des deux frères la nuit où tous deux

nam biế rắp ei Bre ñong oh
étaient venus y coucher et guetter là. Les deux frères étaient

oèi poma ngòl donuh bók mǎ 773
en train de converser pour se distraire quand le

oh kotóng kə ping pung hu hu ah kol čodroi
cadet entendit : flic flag, hou hou, à l'entrée de leur piège

bre hăp Gah bók mǎ ñong hăp don klik hăp bĩ
le saillir. Quant à l'ainé il était sourd et il n'

kotóng koteh yǎ kio yao
entendit pas le moindre bruit, il était entièrement

hro hreh kə hăp dek
isolé de tout et voilà tout.

C Bók mǎ oh tobóih hongiang ñong
Lé cadet tapa légèrement sur l'épaule de son frère aîné

hăp hloi khan Yǎ kio ping pung ping pung
en disant : Qu'est ce que ce flic flac flic flac (que je

trôm čodroi ba ei ñong
viens d'entendre) dans notre piège là bas : Son frère aîné

hăp tol Ka prah yǎ kio lě
lui répondit : C'est du poisson qui frétille, quoi d'

Bě ba nam tót bě Oh
autre. Allons y, allons fermer le piège, allons y ! Son cadet

hăp khan Bĩ sĩ ka prah thoi noh
dit : Ce n' est pas du poisson qui a frétille comme ça

neh bor hrōng hu hu thoi ei thau
oh non!, c'est une voix qui gémit hou hou comme ça, ne serait

kiāk toyu ba bǎi ñong hăp
ce pas un kiāk qui nous fait peur : Son frère aîné

tol E čǎ poma kuon tong bĩ sĩ
répondit : Tu es en train de dire des bêtises, si ce n' est

pas du poisson qui frétille que serait ce donc qui est

mūt popeñ trôm čodroi ba ka mūt
rentré et qui s'agite dans notre piège ? Du poisson est

prah boih yǎ kio dong ñong
rentré et a frétille (et puis) quoi d'autre ! Son frère

6)
poma pôm bor dek
ainé parlait pour ne rien dire et voilà tout, son

774
don hăp bĩ kotông kơ kiăk hrông
oreille n' avait pas entendu le kiăk qui gémissait

trôm ốđroi manhăp ei hăp hamông
dans leur piège tout à l'heure, il avait voulu faire

le malin kơ hăp dek Gah oh hăp bők
et c'est tout. Quant à son cadet homme à

113 don habăng kơ kotông yoh
l'ouïe vraiment fine (oh! oui) il avait, lui, bien entendu, et

poglao yu boih Pang năng
l'attention en éveil, il avait peur. Et plus il écoutait

rai duñ rai deh plus fort il entendait le kiăk qui faisait flic flac

hu hu ping pung hu hu
hou hou flic flac hou hou !

D Nong hăp khan Bě ba dah nam tởt
Son frère aîné dit : Allons ! vite partons fermer ce
piège lah ka mủt prah
, les poissons y sont rentrés et y frétille en
lơ jăt boih ei Oh hăp toi iñ
masse. Son cadet répondit : Je suis très en
mil topă jăt e noh
colère vraiment contre toi que voici. Quels sont ils ces
ka bu mả thoi
poissons qui sont capables de frétille comme on l'a fait
ei noh E nam tởt miñ nu
tout à l'heure ! Vas donc fermer le piège à toi tout seul
e iñ kuă iñ oa kodâu wih to
, je ne veux pas (y aller), je veux rentrer en courant à
hnam dek Oh hăp kodâu wih
la maison et voilà tout. Son cadet revint en courant
to hnam tở hloi khan kơ bôl
à la maison à quelque distance de là et dit aux gens du
polei O bôl polei ñi ñong iñ
village : Eh! mes amis du village mon frère aîné et moi
biế ốđroi măng âu bĩ lelẽ
avons couché près de notre piège cette nuit, je ne sais pas

yă kic toyu ñi piăt mǎng 775
ce qui nous a effrayés tous deux pendant toute la nuit,

lôh krup jăt iñ bĩ sũk tep yao Hăp
oh ! c'était ~~est-ce que~~ , je n'ai pas pu dormir du tout. Ca

pom ping pung hu hu hu trôm ċodroi ñi anei iñ
faisait flic flac hou hou hou dans notre piège et voilà, j'

yu komăp pǎ goh khan yao
ai peur à en tomber raide, je ne puis dire du tout (ce que je
ressens).

Gah ñong iñ hăp bők don klik hăp bĩ
Quant à mon frère aîné c'est un sourd, il n'a pas

kotōng kikiō hăp tep
entendu quoi que ce soit, il n'a fait que dormir comme un

honuk dek yoh dang ei hăp oēi tō ei nei iñ
bienheureux et maintenant il est resté là bas, je

khan kō hăp ñong e hām kotōng yă kic
lui ai dit : Oh ! mon aîné as-tu entendu quelque

ping pung hu hu ping pung hu hu
chose (qui fasse (comme) flic flac hou hou flic flac hou hou

trôm ċodroi ba ei Hăp kō iñ Pǎ yă
dans notre piège : Il m'a répondu : Il n'y

kic dei ka prah kic
rien, c'est du poisson qui frétille, c'est ça.

Hadôm mǎng iñ lui kō hăp iñ khôm
Comment aurais-je pu le croire, je me suis mis à

kodâu wih dek yoh
courir pour rentrer (ici) et voilà tout, c'était absolument

krup jăt neh
horrible !

Koplah ei bők mǎ ñong oēi
Pendant ce temps là le frère aîné était resté près de

ċodroi manhăp ei hăp kodih miñ
leur piège à tous deux il se parlait à lui tout seul

nu hăp Oh iñ kodâu wih
: Pourquoi donc mon frère cadet s'est-il sauvé

kikio kah Hăp mil ko 776
en courant : Pourquoi est il en colère contre

iñ todrông kio iñ bĩ lele lah Klaih ko noh
moi , je n' en sais vraiment rien ! Après quoi

hăp jur nam cōp păng to
il descendit (sur la rive) pour aller guetter et écouter à

čodroi manhăp hăm dei
leurs piège (pour savoir) si le poisson avait

prah hăp bōh kō ngul ngol ngul ngol
frétille et il vit à la surface de l'eau, deux

7) koi kiăk dak toih
têtes de cadavre que la rivière avait fait dériver et qui

tohlak to long čodroi manhăp ei hăp khan
s'étaient prises aux poteaux du piège , il dit :

Long kio hiyu
Quel est cet arbre qui a dérivé au courant et qui s'est

tohlak ah čodroi ñi âu kah Yōng brĩ
pris à notre piège ! Hier je ne l'y ai pas

bōh lah
vu du tout .

G Hăp uh kōtōng kō Kiăk hrōng hei hăp
Il n' avait pas entendu les Kiăk gémir peu avant il n'avait

7) keh bōh dek ngul ngol ngul ngol noh
pu que voir (les deux têtes) balloitant là et

dek kōlih kō mǎng mu uh kō gan
voilà tout parce qu' il faisait nuit noire , il n' arrivait

sosau bōh mǎ ñēn hăp nam
pas à distinguer bien nettement (ce que c'était), il alla

truh ah ei hăp ngih kō hagong
jusque là , il s'imaginait que ce n'était qu'une souche

long dek kona hăp nam oa pleh
d'arbre et aussi alla t'il pour la dégager (cette prétendue

On y capture notent tohiyu poisson qui frétille au moment là
souche) afin qu'elle parte au courant et qu'il en soit débar-

hăp potom oa rôp pleh
rassé , il allait s'en saisir pour dégager (cette souche)

gəng gəgə
de son piège quand surgissant brusquement (de l'eau) des

hu hu Kiāk
choses affreuses firent hou hou ! C'étaient les Kiāk qui se

yŭng tɔ̃ klom hăp yoh Klôk klôk
dressaient et le prirent dans leurs bras . Klôk klôk

kodâu hmōi wih
gémit il à moitié étranglé en s'enfuyant à la course

truh to hnam lō̃ mol tokhul Truh pəgə
jusqu' à sa maison où il tomba évanoui d'un coup. À l'aube

de polei nam năng to
les gens du village allèrent voir ce qu'il y avait là où était

čodroi manhăp ei bôh topă
le piège de ces deux là , ils y virent effectivement les

bar nu kiāk lō̃ ting bril
cadavres de deux personnes qui étaient mortes attachées

tohlak ah čodroi
l'une à l'autre et qui s'étaient prises au piège de ces

manhăp ei
deux là .

Notes du Texte 05.

(15A) Le ~~manhăp~~ čodroi est un piège-barrage en pierres sèches appu-
ées sur des pieux, plus petit que le piège sōk, et dont la fer-
meture n'est pas automatique.

Voir Dictionnaire bahnar français III ème Partie , Chapitre XIX,

§ C & 10 et 20 .

On y capture notamment le poisson qui frétille au moment du frai

.Le mot prah employé à diverses reprises dans ce Texte a ce sens
de frétiller (au moment du frai).

Voir Annexe IV, depuis XIII, § Ea 4°

2 §A) Le hcnun, ou anun, est l'abri de feuillage fait au sol, servant de campement très provisoire.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XI, § P; planche CI, fig. 5 A.

Le anun n'étant pas établi sur pilotis, on y va nam, on y rentre mut, on n'y monte pas tök, v. Texte O 8 C note 5.

V. Annexe V, chapitre III, tök.

3 §B) Litt. Parlons (maintenant) de... Formule très couramment employée par les récitants quand ils abordent les différents points successifs du sujet.

V. Ann. V, chapitre III, Comhuan n. 4 Prex

4 §B) Les Jolong sont la sous-tribu bahnar vivant sur le haut cours du fleuve Bôla. Kiak jolong signifie : (deux) kiak provenant de personnes de la sous-tribu jolong.

V. Annexe IV, chapitre II, § C b.

5 §B) Il s'agit d'un double suicide, assez fréquent semble t'il autrefois quand des parents s'opposaient au mariage de leurs enfants. C'est un cas caractéristique de male mort lôc mē. Les kiak de ces suicidés-là, alors qu'ils sont morts depuis peu royang, sont particulièrement mauvais et garessifs.

Vers 1900 (?) un village golar déménagea en hâte après le suicide par pendaison de deux fiancés que leurs parents n'avaient pas autorisés à se marier. Il en est parlé à la note 5 du Texte H 12 B.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § A b, A c.

6 §C) Expression courante, litt. parler de la bouche seulement.

V. Texte O 4 note 4, Texte Q 9 G note 4.

V. Ann. V chapitre VI article bôr.

06.

Kiāk sa bongai
Les Kiāk dévorent les hommes

(Manuscripts Kemlin).

A

①

1)
Kiāk ei rāng long
Kiāk ei cēp long
Ce Kiāk là (celui qui dévorait les hommes) tenait un épieu

kodōng m mam dāng drang tuh kon monuih bolāng
kodōng mam cā hōsuang tōh kon bongai phō
de fer pour cerner et ~~frapper~~ les hommes, il arriva

mōi' leih bā gah monuih
miñ māng bā kō bōk bongai
qu'un jour le père de cet homme (dont nous contons l'his-

brōk pō jēj Kiāk nam rāp hodroi
bōk tō mir Kiāk nam rāp hadroi
toire) partit aux champs, le Kiāk se mit en embuscade d'avance

pō ngēr gā Kiāk tuh pohlāt drā monuih ei
tō ngir hap Kiāk tōh pōlōc bōk bongai ei
sur son chemin . Le Kiāk frappa et tua cet homme là

2
kā gā brau Gah kon
sa kō hap ~~brau~~ Gah kon
(le père) et le mangea n'en parlons plus. Quant au fils

drā monuih ei khan Hōi
bōk mā bongai ei khan Ō
de cet homme là (qui venait d'être tué) il dit : Oh! oh

hi kō au kiau nēn bā au pō
nar āu iñ kia nāng tuh bā iñ tō
aujourd'hui je m'en vais rejoindre pour voir mon père aux

jēk kah Gā kiau bā gā rok trōng
mir kah Hap kia bā hap rok trōng
champs oui da ! Il suivit son père et chemin faisant

ga hlõ kơ kơbung moham tolã 781
 hap bõh kơ kơbung kơ poham põ
 il vit des flaques rouges de sang et le Kiak lui même

Kiak dõh oẽi ah ei dĩ Drã monuih khan
 Kiak duh oẽi ah ei dĩ Bõk bongai khan
 était encore là aussi ! Cet homme dit (au Kiak) :

Khu Nõ ka bã au bãi
 e sa bã iñ au bãi
 N'aurais tu pas mangé mon père ici hein? (Et il n'insista pas)

Ga brõk truh pơ jêk ãnẽn bã ga thẽng bĩ
 Hap bõk truh tơ mir nãng bã hap thẽng bĩ
 Il alla jusqu' au champ , chercha son père , rien ,il ne

hlõ Ga kodũ oãl pơ hñẽ yõk
 bõh Hap kodâu wih tơ hnam yõk
 le vit pas . Il revint en courabt à la maison prit sa

2)
 togak koh long kodrak krih brõ long
 togã koh long kodrak jĩt pom long
 serpe coupa un trac le tailla et en fit un bel épieu

kodõng long boih truh mār eh ga nam
 kodõng long boih truh poge doning hap nam
 , et le matin du lendemain il alla s'

rãp ah honeh tel bã ga hlãt ei todã
 rap ah hanih dẽl bã hap lỏc noh todã
 embusquer à l'endroit où son père était mort ; peu

 hlõ yõh Kiak mã djah tuh ka
 todã bõh yoh Kiak mã dei tởh sa
 après il vit nettement le Kiak qui avait frappé et mangé son

bã ga ei truh boih ga kolũng tuh Kiak ei truh
 ba hap ei truh boih hap kolũng tởh Kiak ei truh
 père revenir ,il s'élança et frappa ce Kiak vers

tõng mãi mãng ỏgrẽ hlãt yõh Kiak ei
 tõng anẽ mãng ỏgro lỏc yoh Kiak ei
 minuit , et le voilà qui gĩt mort ,ce Kiak là !

Kon Kiak ei khan Na tuh bă 782
 Kon Kiak ei khan Bu tōh bă
 Le fils de ce Kiak dit : Qui vient de frapper mon père

au kō au kiau n̄n kah Kon
 iñ âu iñ kia n̄ng kah Kon
 que voici, je m'en vais le suivre pour le savoir . Le fils

Kiak kiau boi n̄n pol̄ng
 Kiak kia moi n̄ng phō kō
 du Kiak suivit les traces en les examinant et voilà qu'il

jēk dr̄a monuih ei Kiak
 mir bōk m̄a bongai ei Kiak
 arriva au champ de cet homme dont il est question. Le Kiak

tōk lām hapam khan Thâu nō b̄ai
 tōk trōm hadruon khan Khu e b̄ai
 monta dans l'abri et dit : Ne serait-ce pas toi qui

tuh pohl̄t bă au
 tōh pol̄ō bă iñ
 aurais frappé et tué mon père ?

Dr̄a monuih tēl B̄i ōh Kiak khan Au kūa
 Bōk bongai tōl B̄i ōh Kiak khan Iñ kūa
 Cet homme répondit : Oh! non . Le Kiak dit : Je n'en veux rien

lui yao nō j̄at tuh hl̄t
 lui yao e j̄at tōh pol̄ō
 croire du tout, c'est bien toi qui as frappé et tué mon

3)
 bă au Dr̄a monuih khan Kodok nē lē
 bă iñ Bōk bongai khan Ōn kic lē
 père . Cet homme dit : Pourquoi te le cacher ton

bă nō tuh k̄a bă au hodroi
 bă e noh tōh sa bă iñ hadroi
 père avait frappé (à mort) et mangé mon père auparavant,

tu lī au b̄i tuh mōng lē
 yom yō iñ b̄i tōh mōng lē
 comment ne l'aurais je pas frappé en représailles comme je l'ai

fait?

Kiāk khan Jāng thoi meh trǒ nǎ
 Kiāk khan Tōng thoi noh trǒ kio
 Le Kiāk dit : S' il en est ainsi , de quoi serais tu

(4)

Au yu nǎ bohng tuh ngor dek
 Iñ yu kō e pohnong tōh ngōi dek
 coupable . Je craignais que tu ne l'aies assassiné sans motif

jāng tu ei bǎ ba brǒ oh da
 tōng thoi ei bǎ ba pōm ñong oh
 ,puisque' il en a été ainsi ,allons, devenons des frères

kar tǒ mǐ tǒ bǎ Dǎ
 dǎng pōm mē pōm ba Bok
 comme (si nous étions de) la même mère et du même père. Cet

monuih khan Dō boh hǎ nǎ oa tu ei Sang
 bongai khan Duh buh hǎ e oa thoi ei Klaih
 homme dit : D'accord donc (puisque) tu le veux ainsi !! Après

ei ga bri ngōi bojōk dōbal
 kō noh manhap ngōi pojōk dihbāl
 quoi ils se firent tous deux des visites l'un à l'autre

lēm jāt rim mǎng Kiāk
 long jāt rim mǎng Kiāk
 pour se distraire , très aimablement , chaque nuit ce Kiāk

ei lam ngōi pang ga dang hi ga
 ei nam ngōi pang hap ah konar hap
 là vint se distraire avec lui (l'homme) ; au jour il s'en

čĩ' jāk dang mǎng kōñ Kiāk lam
 wih jāk ah mǎng kōñ Kiāk nam
 retournait et la nuit suivante le Kiāk venait (encore)

ngōi ga lǐng lǎng tu ei
 ngōi lǐng lǎng thoi noh
 s'amuser (avec lui) et il en fut continuellement comme ça.

Le d'histoire

Notes du Texte 0 6 .

13A

1) Dans les sous-tribus de l'Est le mot kiak peut entr'autres sens signifier tigre. Il ne doit pas être fait de rapprochement entre la traduction que nous donnons de ce Texte rongao et ce qu'il deviendrait en traduisant le mot kiak par tigre... Mais on ne peut oublier qu'un kiak apparaît aux humains sous les apparences les plus diverses, voire les plus inattendues.

V. Annexe IV, chapitre II, § C a, § G b, article tigre.

13b

2) V. Texte M 7 note 1.

13c

3) Les Yang et les Kiak vivent comme les hommes, ils en ont les réactions, leurs perceptions ne sont cependant pas les mêmes que celles des humains, ni à leur mesure.

V. Annexe IV, chapitre II, § A c, § C c.

13d

4) En traduisant ngor (du Texte rongao) par ngôl (dans le Texte bahnar) le traducteur en a légèrement altéré le sens qui est le suivant dans le Texte original : Tu l'as tué par méchanceté pure, et qui devient dans le Texte bahnar : Tu l'as tué bêtement.

07
Ra tōdròng Kiāk tsō
Histoire d'une vieille Kiāk .

(Manuscripts Kemlin).

per A
Kiāk yong kodri tōh ga tāt
Kiāk tsō drakan tōh hap tāt
Une vieille Kiāk (avait) des seins longs qui

truh kung krang Ga pū kon ga ینگ
truh kul tang Hap pū kon hap đông
atteignaient ses genoux . Elle portait son enfant dans

rōng moi dāng yōk kon yoh uy hlāt
rōng moi cā yōk kon nge de lôc
le dos et aimait à tenter de s'emparer des bébés des morts.

Djāh mōi' hi uy bru
Dei miñ nar de bru
Un jour que l'on célébrait une fin de deuil et que l'on

čoh cām bosat uy koh kopō
čoh cām bosat de koh kopō
nettoyait les emplacements des tombeaux, on tua des buffles, des

romo čur ir uy pōk dōdrō čākāng
romo ñung ier de pōk sik čokāng
boeufs, des cochons, des poulets, on prépara de l'alcool pour une

1)
pō bosat Kiāk tōh tāt tōng kō
tō bosat Kiāk tōh tāt kotōng kō
buvaion aux tombeaux .La Kiāk aux seins longs entendit tous

uy mūt bru
de mūt bru
les gens qui entamaient la célébration des rites funéraires en

bōl ga uy ga hōk jāt ga toñōr kon
bōl kanhap hap hōk jāt hap toñur kon
groupe , elle fut très contente elle descendit son enfant

ga ینگ rōng ăm kơ da ga 786
 tonglă đōng rōng an kơ ñong hap
 de son dos et le passa à son frère aîné pour qu'

rong Kiăk tōh tãi nam truh pơ
 rong Kiăk tōh tãi nam truh tō
 il le garde (puis) la Kiăk aux seins longs alla jusqu'à 1'

honih uy monuih ốkăng dodrô ga yaih
 hanih mã de bongai ốkăng sik hap yaih
 emplacement où les hommes préparaient de l'alcool, elle défit

hotâk dăng totuh pơ rim ngah
 haben ắă totuh pơ rim bor
 sa jupe et se mit à la secouer à l'ouverture de chaque

dram dodrô uy
 dram sik de
 jarre d'alcool .

Ổng uy monuih bĩ khỗ hữ ga uy djăh tōng
 Ổng de bongai uh kơ gơ bỡh hap de dei kơtōng
 Mais les hommes ne pouvaient pas la voir ils n'entendaient

bor kon ga kro dek
 kơ bor kon hap ñim dek
 que la voix de son enfant qui ne faisait que pleurer et

dōh tōng bor khan Thai
 duh kơtōng kơ bor khan Athai
 aussi ils entendaient une voix disant : Il faudrait s'il vous

2)

krao yă mẽ au oh au kro
 krao biẻ mẽ iữ oh iữ ñim
 plaît que l'on appelle maman, mon petit frère pleure

bơgră thoi kơ Monuih tẻl Tu li au khỗ
 pơgră thoi ầu Bongai tẻl Liliẻ iữ gơh
 tellement fort . Un homme répondit : Comment pourrais

hữ mĩ nờ thai au krao Kon
 bỡh mẽ e mã e athai iữ krao Kon
 je voir ta mère que tu me demande d'appeler : Le fils(aîné) de

3)

Kiāk khan Au ăm nō bogang 3) Bonuih 787
 Kiāk khan Iñ gō ăn kơ e pơgang Bongai
 la Kiāk dit : Je vais te donner un philtre .L'homme

têl ăm kơ au pơ kô au dah lam
 tol ăn kơ iñ tơ ău iñ dah nam
 répondit : Donne le moi tout de suite et je vais vite aller

krao mĩ nō Kiāk yōk ăm ga bogang
 krao mē e Kiāk yōk ăn kơ hap pơgang
 appeler ta mère .Le Kiāk lui donna le philtre.

4)

Hodrel monuih yōk bogang ei hodrel ga khố hlo
 Hodrel bongai yōk pơgang ei hodrel hap gch bōh
 Aussitôt que l'homme eût pris ce pơgang il put voir

4)

tum kơ uy kiāk sang hlăt ga nam truh pơ Kiāk
 tōm kơ de kiāk mǎ klaih lōc hap nam truh tơ Kiāk
 tous les kiāk des morts , il alla à la Kiāk

tōh tǎi monuih tap kedu rōng ga
 tōh tǎi bongai tap kodu rōng hap
 aux seins longs , (eet) homme lui tapa sur le dos

kona mlek Kiāk tōh tǎi huĩ
 kona mlek Kiāk tōh tǎi huẽ
 aussi,levant la tête, la Kiāk aux seins longs se détourna pour

ñen đrǎ monuih hloi khan Nō klẽ pơgang au au
 nang bōk bongai hloi khan E klẽ pơgang iñ iñ
 regarder cet homme en disant : Tu m'as volé mon pơgang , je

khu na nō mǎ khố truh pơ au gōp
 khu kona e mǎ gch truh kơ iñ gō
 crois , voilà pourquoi tu as pu arriver jusqu'à moi, attends que

5)

au rup glek nō mōi Kiāk tōh tǎi
 iñ rôp ček e mōi Kiāk tōh tǎi
 je te saisisse et te chatouille .La Kiāk aux seins longs le

hloi rōp glek dōdek đrǎ monuih ei dal
 hloi rōp ček topǎ bōk bongai ei dal kơ
 saisit et chatouilla pour de bon cet homme là jusqu'à ce

dră monuih mǎ toǎal pǔgang ga na 788
 bók bongai mǎ towih pǔgang hap kona Kiǎk
 que cet homme lui ait rendu son pǔgang et alors la Kiǎk

tǒh tǎi lǎi glék ga
 tǒh tǎi mǎ lǎi kǔ ček hap
 aux seins longs cessa de la chatouiller .

D Sang meh uy kon monuih mǎ khǒ gonal
 Klaih kǔ noh de kon bongai mǎ gǔh gonal
 Après quoi (tandis que) les hommes pouvaient recon-

khǒ hlǒ lǒ kǔ bǒi
 gǔh bǒh lelǎ kǔ bǒi
 naitre(les uns ou les autres),pouvaient voir et distinguer

tǒlǎ cǔng dră monuih ei bǐ khǒ yǒng
 pǒ cǔng bók bongai ei bǐ gǔh yǔng
 chacun parmi tous, cet homme là ne pouvait pas se lever

yao romuan rǒlǐ pǎ khǒ
 yao romuan rǒlǎ pǎ gǔh
 du tout,il se sentait mou,avait mal aux jointures,ne pouvait pas

dodrǒ kolih kǔ tel Kiǎk tǒh tǎi glék
 todrǒ kolih kǔ dǎl Kiǎk tǒh tǎi ček
 bouger parce que la Kiǎk aux seins longs l'avait chatouillé

ga i Uy monuih hǔing Nǒ trǒ
 hap hei De bongai apiñ E trǒ
 peu d'instants avant. Les gens lui demandèrent : Qu'as tu

ně Ga tǎl Kiǎk tǒh tǎi glék au
 kǔ Hap tǎl Kiǎk tǒh tǎi ček iñ
 ? Il répondit : La Kiǎk aux seins longs m'a chatouillé ,

ga hul kǔ au djǎh bogang ǐng kon
 hap mil kǔ iñ dei pǔgang dǔng kon
 elle était en colère parce que j' avais un pǔgang que son fille

ga ǎm au thai au nam krao mǐ ga
 hap ǎn kǔ iñ athai iñ nam krao mǎ hap
 m'avait donné pour que j'aie appelé sa mère car

hiok oh ga kro
hiok kơ oh hap nĩm
il était ennuyé que son petit frère pleurât (pendant que)

mĩ ga hiok dăng totôh hotâk ga rim ngah
mẽ hap hiok kơ ẵ totuh haben hap kơ rim bơ
sa mère s'oubliait à secouer sa jupe à l'orifice

dram dodrô bên kô Na
dram sik bơn âu Kona
de chacune de nos jarres d'alcool .Voilà pourquoi

kô uy Bahnar ẵkang dodrô pơ
ahrei de Bahnar ẵkang sik tơ
de nos jours (quand) les Bahnar préparent de l'alcool sur la

lân hadroi tam ỡ uy dăn gổ
ẵm gogol kơ tam et de ga kơ gổ
place, avant d' y boire, ils ont l'habitude de casser du

hla dâp ngah dram drô
hla dâp bơn dram sik
feuillage sur toute (la surface) de l'orifice des jarres d'alcool

uy yu Kiăk tỡh tãi totôh hotâk ga
de yu kơ Kiăk tỡh tãi totuh haben hap
; ils ont peur que la Kiăk aux seins longs y secoue sa jupe

6)

meh boih hã
noh boih hã
et voilà

Notes du Texte 0 7

- A 1) La Kiăk aux seins longs, ou aux seins pendant, est l'un des rares Kiăk qui soit dénommé. On en verra apparaître quelques autres dans les hamon ^{Voir note 5}. Voir Annexe IV, chapitre II § 6 et chapitre VIII § 13

- B 2) Ce sont les mots yã et bic qui donnent à la phrase son sens atté-

nué malgré le mot athai dont le sens devient : il

faudrait.

En français on dit aussi d'ailleurs : Dites moi un peu....

V. Annexe V, chapitre VI

B

- 3) V. Dictionnaire Bahnar Français, 1ère Partie, article pogang.

V. Texte I 13 bis.

V. Annexe IV, chapitre III, § J & B.

C

- 4) Il s'agit des défunts qui sont bien entendu justement invités à assister au bru.

V. Annexe IV, chapitre VIII § D

D

C

- 5) Les Kiāk tuent parfois les hommes en les chatouillant, mais jamais en tous cas en leur décochant des flèches comme le font les Génies Yang.

~~Ils ne tuent~~

Ils ne tuent évidemment les hommes que lorsque ceux ci ont eu de grands torts yoč tih envers eux. En cas de faute pardonna-ble ils se contentent de les rendre infirmes tūl.

Voir le Texte O 8 note 1.

V. Annexe IV, chapitre II, § C c .

D

- 6) Le Texte n'est pas explicite. Les Bahnar craignent que le Kiāk aux seins pendants tōh t̄ai vienne secouer sa jupe à l'orifice des jarres au cours d'une beuverie et y fasse tomber de la poussière, car (on l'a dit au début du récit), c'est le procédé qu'elle emploie pour attirer à elle les petits enfants (c.à.d. pour les tuer).

V. Annexe IV, chapitre II, § C b; chapitre VIII, § B.

Ce Texte peut être rapproché du Texte I 13 bis, dans lequel un homme rentre aussi en relation avec un Kiāk, grâce à un pogang qu'il détient. Mais le héros du Texte I 13 bis se tire mieux d'affaire que le personnage de ce Texte-ci.

08

Todròng Kiak Hui Hai
Le cas du Kiak Hui Hai

(Manuscripts Kemlin).

A Set rắp au hoken dodrā pli hleũ long
Set rap in hoken podrā pley hleũ long
Set était à l'affût dans son mirador (installé près d') un

hleũ Set rắp jil ga
hleũ Set rap jil ga
tamarinier, ~~Set~~ guettait les daims qui avaient l'habitude de

nam kă pli hleũ ei dăng sê Cộng phở môi?
nam sa pley hleũ ei ah kơsơ kơsơ Công phở miñ
venir manger ces tamarins - là à la nuit tombante .Mais il arriva un

sê Set rắp ga djăh hlô Kiak Hui Hai nam
kơsơ Set rắp hap dei bôh Kiak Hui Hai nam
soir que Set étant embusqué il vit le Kiak Hui Hai venir

pơ sêm long hleũ ei ga pok dih hoñĩ
tơ tom long hleũ ei hap plok kơdih kơcáp
au pied de ce tamarinier , il détacha des croûtes de

thần tolă eh ga hokem kă pang
brôn tonglă kơn hap ơkem sa pang
la gale dont il souffrait, puis il les prit et les mangea avec

pli hleũ Set kau nễn ỉng dodrā Set pã khĩ
pley hleũ Set gô nãng đổng podrā Set pã kễ
des tamarins .Set regarda ça de son mirador puis fatigué

nễn Set gơrễn hĩ Mlôk Kiak ngoi
kơ nãng Set kơrễn hĩ Mlôk Kiak ngoi
de regarder Set toussota . Levant la tête le Kiak regarda en

nễn hloi khan Hôi Set lah oèi ah meh
nãng hloi khan Lôi Set lah oèi ah noh
l'air ,le vit et dit : Oh!oh! c'est Set que voilà

I ô Set nô tomõng nô bõl dãng rảo bõl
 hei ơ Set e pang e nê ẵ - ra nê ẵ
 , eh! Set écoute! ne vas raconter, ne vas

khan kơ uy dodròng au pok hoĩ
 khan kơ de kơ todròng iĩ plok koẵp
 pas dire à quiconque que je m'arrache des croûtes

tohầu au hokem kẵ pli hleũ meh hoh
 brôn iĩ ẵkem sa pley hleũ noh hâu
 de gale , les prends et les mange avec ces tamarins

nô hăm lỏ au kẵ hoĩ tohầu
 e hăm lele iĩ sa koẵp brôn ji
 ; sais tu que lorsque je mange ces croûtes de gale c'est

bắt loi kơ boh kona jâng nô rẩu
 bắt loi kơ boh kona tong e ẵ ra
 bien meilleur que du sel aussi si tu vas le raconter, si

dãng khan kơ uy au gộp lolĩk nô
 ẵ khan kơ de iĩ gỏ ẵk e
 tu vas le dire à quelqu'un je te(futur) chatouillerai

1)

1)

dodẽk
 topã jẵt
 pour de bon

B

Set tẻl Na nam rẩu kơ uy
 Set tẻl kơ hẵp Bu nam ra kơ de
 Set lui répondit : Qui irait raconter ça (pas moi!),

hoai ỡh Sang ei Set ẵ po hẵ
 hoai ỡh Klaih kơ noh Set wih to hnam
 soyez tranquille .Après ça Set revint à la maison et

2)

2)

nam kui pơ jông uy yoh bual
 nam tep to rông de hayoh
 alla dormir à la Maison Commune ; les jeunets y étaient

kodrâm gu nah rẩu brỏk
 kodrâm monah ẵ pora bỏk
 nombreux , les uns racontaient qu'ils étaient allés se

thông pơ gung gu nah rầu 793
thông tơ bri monah pơa
promener en forêt, les autres racontaient qu'ils étaient

brôk pơ dak dăng păt ờr
bôk tơ dak ờa bôt ờr
allés à la rivière, qu'ils avaient fait un barrage dans un canal,

gu nah rầu dăng rập
monah pơa kơ ờa rập
d'autres encore racontaient qu'ils s'étaient mis à l'affût au

dodrā Blok gah Set gạ djah tởng
podrā Blok gah Set hạp dei kơtong kơ bôl
mirador Soudain voilà que Set *ayant* entendu *que tout* son

bual tolă dăng pơrầu ngôl brôk pơ
bôl tonglă ờa pơa ngôl bôk tơ
groupe racontait pour s'amuser qu'ils étaient allés en

ngok thông pơ dak gạ dơh hodoi moi
kông thông tơ dak hạp dũh hodoi moi
montagne, qu'ils avaient erré sur l'eau, désira

lin Lusi
rầu ngôl dĩ blok Set
ra ngôl dĩ blok Set
raconter quelque chose pour les amuser tous, et brusquement

bat kơ tel gạ hỏ Kiắc Hui Hai Set khan
bat kơ dẻl hạp bởh Kiắc Hui Hai Set khan
se souvint qu'il avait vu le Kiắc Hui Hai ! Set dit

Au djah hỏ kon uy ỡng au bẻ khẻn rầu jâng
Iẻn dei bởh kon de ỡng iẻn bẻ khẻn ra tởng
J' ai vu un bonhomme mais je n' ose pas raconter ça, si

au rầu au gỏp hẻt đodẻk Bual gạ
iẻn ra iẻn gỏ lỏ topẻ jẻt Bỏl hi
j' en parle j' (futur) en mourrai certainement . Ses camarades

khan Nỏ bẻl yu nẻ mak kơ nẻn nỏ ngẻ
khan E nẻ yu kikiẻ mak kơ nẻn e ngẻ
dirent : Ne crains rien cela nous regarde vẻs y,

rầu kơ nhen Set khan Au kuă rầu 794
 ra kơ nhen Set khan Iñ kua ra
 raconte nous ça. Set dit : Je ne veux rien vous raconter

2) 0
 eh eh ồp bĩ khĩ Set khan guăng
 oh koñ yem bĩ kẽ Set khan guăng
 du tout qu'ensuite vous ne ~~serez pas capables de rester éveillés~~
seriez pas de tairer à Veiller

3)
 pang au Tau khan Mak kơ nhen tau
 pang iñ Tồ khan Mak kơ nhen tồ
 avec moi. D'ici on lui dit : Fie toi à nous, de là on lui
sm

khan Mak kơ nhen
 khan Mak kơ nhen
 dit : Fie toi à nous !
Le groupe des jeunes gens dit :

C
 Set ei rầu yoh Au djăh hlồ Kiăk Hui Hai au
 Set ei ra yoh Iñ dei bôh Kiăk Hui Hai iñ
 Notre Set raconta donc : J' ai vu le Kiăk Hui Hai, j'

răp dodră ko by pli hleũ ca phỗ kaka
 răp podră ko da pley hleõ ca phỗ kơ
 j'étais à l'affût au mirador près des tamarins quand voilà que

Kiăk Hui Hai nam pơ sêm hleũ ei ga pok
 Kiăk Hui Hai nam tơ tom hleõ ei hạp plok
 le Kiăk Hui Hai vint au pied de ce tamarinier là, il s'arracha des

honi tohau hokem kă pang pli hleũ
 kơăp brôn ồkem sa pang pley hleõ
 croûtes de gale, les prit et les mangea avec des tamarins,

4)
 ga khan băt ồng loi kơ boh tu ei
 hạp khan băt ồng loi kơ boh thoi noh
 , disant que c'était plus savoureux que du sel, voilà

Kiăk khan Kiăk Hui Hai têt ỉng krôm
 Kiăk khan Kiăk Hui Hai têt ồng konâm
 ce que le Kiăk a dit . Le Kiăk Hui Hai répartit d'en dessous de

5)
 jông Tu meh Set au kuă
 rông Thoi noh Set iñ kuă
 la Maison Commune : C'est bien ça, Set, je n'avais pas voulu

lôh nô rầu kơ uy nô 795
lôh e ra kơ de e
te permettre de raconter ça et il a fallu que tu

khom rầu Set khan Cốp hơm tống
khom ra Set khan Yem hăm kơtong
le racontes(cependant)! Set dit :Avez vous entendu

ei tu meh boih hă au kuă rầu cốp
ei thoi noh boih hă iñ kuă ra yem
ça et voilà ! je voulais ne rien raconter et vous

kuă lui Bual uy todăm khan
kuă lui Bôl de todăm khan
n'avez pas voulu me croire. Le groupe des jeunes gens dit :

Tôk pơ kô Kiăk nô oa hlăt kơ ñhên Kiăk Hui Hai
Tôk tươu Kiăk e oa lố kơ ñhên Kiăk Hui Hai
Monte ici Kiăk, tu vas mourir par nos soins ! Le Kiăk Hui Hai

yôk pogang sai kơ dy todăm oa ga uy
yôk pogang sai kơ de todăm oa kơ kanhap
prit un pogang en fit gicler sur les jeunes gens pour qu'ils

dah kui dĩ Uy todăm kui dĩ
dah tep dĩ De todăm tep dĩ
soient vite tous endormis ! Les jeunes gens s'endormirent tous

boih
boih

Kiăk Hui Hai tôk pơ jông pĩn yôk Set
Kiăk Hui Hai tôk tơ rông pĩn yôk Set
Le Kiăk Hui Hai monta dans la Maison Commune, prit Set dans

ñak pơ cốp lolik Set
ñeng tơ pră cêk Set
ses bras et l'emporta sur l'avancée ,il chatouilla Set(qui fut

hĩh goglik hĩh goglik
hĩh goglik hĩh goglik
pris d'un fou rire incoercible et qui fit) hĩh goglik hĩh goglik

ga pîn Set lglîk Set truh 796
 hap pîn Set ċek Set truh
 il tint Set dans ses bras et le chatouilla jusqu'à

hodah eh ga pokui lâm jông
 ngah koñ hap tobiċ trôm rông
 l'aube, après quoi il le coucha dans la Maison commune (et)

gah tolă ga ga jăk pơ et Truh sê dơng
 gah pō hap hap jăk tonai Truh koso dơng
 quant à lui même il se sauva ailleurs ! Au soir de nou-

Kiăk dōh nam pîn yōk Set
 Kiăk duh nam pîn yōk Set
 veau le Kiăk revint encore, berça Set dans ses bras

tu ei ga pîn ñak pơ
 lelai hap pîn ñeng tō
 comme il l'avait déjà fait, il le prit et l'emporta sur l'

ċok jông dōh lolîk
 pră rông duh ċek
 avancée de la Maison commune et une fois encore le chatouilla

tu ei ay rim mǎng rim mǎng tu meh
 lelai rim mǎng rim mǎng thoi noh
 comme auparavant; nuit après nuit il en fut ainsi.

Dodă dodă Set ċong kă bĩ lữ yao dal
 Todă todă Set song sa bĩ lữ yao dal
 Peu à peu Set perdit absolument tout appétit jusqu'

ga rơgi rơgông oèi tồ
 hap hake hakong oèi pôm
 à ce qu'il devint décharné et qu'il ne lui restât plus que

koseng dek Uy hñê ga uy khan
 koting dek De hnam kanhap khan
 les os seulement. Les gens de sa maisonnée dirent :

ô răm bèn kô Set kô oa hlăt
 ô ram bon âu Set truh âu oa lồċ
 Oh! quel malheur est le nôtre notre Set que voici va mourir

boih rogi bogră tu meh Bě bên 797
 boih hake pogra thoi noh Bě bon
 tant il est décharné autant que ça. Allons

6)

roya yong djaï' bēn bah kral topāl 6)
 roya yong ñaih bon bah krel hapāl
 faisons fondre de la glu enduisons en le cul d'un mortier

oa eh Kiāk Hui Hai tooei ah meh
 oa ko koñ Kiāk Hui Hai tooei ah noh
 afin que lorsque plus tard le Kiāk Hui Hai s'y assiéra

eh ga toñan bōna bēn khō rup
 koñ hap toñan kona dong bon goh rôp
 alors il s'y collera et dès lors nous pourrons le capturer.

E

Kona dĩ Kiāk Hui Hai ko hñe ga uy hoāng
 Kona dĩ Kiāk Hui ko hnam kanhap hoāng
 Voilà pourquoi tous les gens de sa maisonnée se mirent

roya yoh djaï' mǎ hñ jāt ga uy bah
 roya yoh ñaih mǎ lo jāt kanhap bah
 à fondre de la glu en très grande quantité, ils enduisirent

ah krel topāl mǎ habol jāt kona
 ah krel hapāl mǎ habol jāt kona
 le cul d'un mortier (d'une couche) très épaisse, aussi

truh sē boih Kiāk Hui Hai nam pơ jōng ga dōh
 truh koso boih Kiāk Hui Hai nam to rōng hap duh
 le soir venu le Kiāk Hui Hai vint à la Maison Commune, il

pĩn ñak Set pơ cōk
 pĩn ñeng Set to prā
 prit encore Set dans ses bras et le porta sur l'avancée comme

tu ei ga oei ah krel topāl
 lelai hap oei ah krel hapāl
 il l'avait déjà fait, il s'assit sur le cul du mortier (renvoya)

pang hōk ko lolik Set truh oa giam hodah
 pang hōk ko ček Set truh oa giam ngah
 et s'amusa à chatouiller Set presque jusqu'à l'aube

boih Kiăk ei oa yông ñhâng tiũ
 boih Kiăk ei oa yung nang tiũ
 ; ce Kiăk essaya de se lever pour voir une fois,

oa yông ñhên tĩk Yă nẽ
 oa yung ñang tĩk Yă kio
 essaya de se lever pour voir une fois encore : Qu' est ce qui

kông au ei Truh ngah boih tôm kon
 kông iñ ei Truh ngah boih tôm kon
 ? (se dit il). A l'aube tous les hommes

monuih sang riu ỉng kui uy hlõ ko
 bongai sang riu đong tep de bõh ko
 se réveillèrent de leur sommeil et virent que

hatrẽ Kiăk Hui Hai oèi pĩn
 hatrẽ Kiăk Hui Hai oèi pĩn
 , tout débraillé, le Kiăk Hui Hai était bien en train de bercer

Set ei yõh ga bĩ khi yông jăk
 Set ei yõh hap bĩ kẽ kơ yung jak
 Set , il était incapable de se lever pour se sauver

yor ga oèi dohlăk kơ koteih ga
 kơlih kơ hap oèi tohlăk kơ kotaih hap dei
 car il était retenu par les cuisses qui s'étaient

toñan kơ jaih dõm
 toñan kơ ñaih dõm
 collées (au mortier) par la glu qui les fixaient.

Hñap hñap uy monuih rup yõh Kiăk ei
 Hñap hñap de bongai rôp yõh Kiăk ei de
 Vivement les hommes se saisirent de ce Kiăk ils le

kăt ga pang kosi brai tum uy
 ố hap pang tolei brai tôm de
 ligottèrent avec une corde de coton puis tout les gens du

polei hoăng tuh koh ñhên
 polei hoăng tòn koh ñang
 village se mirent à le frapper et à le sabrer (pour voir (ce qui

799

bí khĩ hlăt yao Uy
bí kě lỏc yao De
en adviendrait), il n'en mourut pas du tout. On le fit

buh ñẻn pơ un bí hlăt
buh ñẻn tơ un bí lỏc
rotir pour voir dans un brasier, et il n'en mourut pas, alors on

tomôi' trum dak hloi bit dỏh bí khĩ hlăt
tomỏc trỏm dak hloi bet đuh bí kě lỏc
le plongea dans la rivière et cette fois encore il n'en mourut

yao Uy tởi' đon boih phỏ
yao De tỏc kơ đon boih phỏ
pas du tout. On était à bout d'idées (quand) voilà qu'

mỏi' ngai yoh rẻng ngỏi rỏkit rỏting tel uy
mỏn nu hayoh ỏẻp ngỏi ỏẻnit rỏkiang đẻl de
un enfant prit pour s'amuser un copeau de jonc que les

16A) Dans ce Texte est décrit en détail l'un des procédés dont usent

todỏm jẻt oa tan
todỏm jẻt oa tẻn
jeunes gens avaient taillé (en lanière) pour tresser des hottes

brỏng ga rẻng ñẻk ngỏi pơ meh
brỏng hỏp ỏẻp ñẻng ngỏi tơ ei
brỏng, il tenait (ce copeau) et l'apportait pour s'amuser là.

263) Le mot hayoh n'est pas employé ici au sens propre d'enfant. A la

Kẻk Hủ Hai hỏ kơ đẻ yoh rẻng rỏkit rỏting
Kẻk Hủ Hai bỏh kơ bỏk hayoh ỏẻp ỏẻnit rỏkiang
Le Kẻk Hai Hai vủ que cet enfant tenait ce copeau de jonc

ei ga yu ñẻp ñẻp kơ
ei hỏp yu ñẻp ñẻp kơ
il eủt peur et goutte à goutte tombèrent des larmes de ses

Le Kẻk peut s'abriter sous le bâtiment.

mỏt ga Kỏn ẻng meh uy monủh mỏ khỏ lỏ
mỏt hỏp Kỏn đỏng noh đẻ bongai mỏ gỏh lele
yeux. Voilà comment depuis lors les hommes ont pu savoir

kơ Kẻk ei đẻh yu kơ long rỏting mỏ khỏ
kơ Kẻk ei đẻi yu kơ long rỏkiang mỏ gỏh
que Kẻk là avait peur d'une tige de jonc qui pouvait

plus dangereux de nuit... surtout quand on dort.

V. Livre IV, chapitre I, 5. B et chapitre II, 5. C.

(7) pchlat ga⁷) Tuc uy poloi hñap nam
 polôc hăp Tôm de poloi hñap nam
 le tuer .Tous les gens du village allèrent vivement

koh long roting ñak ěi' pơ hñê tum bual
 koh long rokhang ñeng wih tơ hnam, tôm bôl
 couper des tiges de jonc et les rapportèrent chez eux, tous

hoang troi' hloi bit hatăp Kiak Hui
 hoang troc hloi bet hatăp Kiak Hui
 se mirent à les appointer puis à en piquer, à en larder le Kiak Hui

(8) Hai⁸) mã khố hlat kơ ga uy
 Hai mã gơh lôc kơ kanhăp
 Hai pour pouvoir le faire mourir par leurs (propres) moyens.

Notes du Texte 0 8 .

1&A) Dans ce Texte est décrit en détail l'un des procédés dont usent les Kiak (mais non les Yang) pour tuer les hommes qui leur ont désobéi.

V. Texte 0 7 D note 5.

V. Annexe IV, chapitre II, § C c .

2&B) Le mot hayoh n'est pas employé ici au sens propre d'enfant. À la Maison Commune couchent les jeunes gens de 14 ans et au dessus (en âge de porter les armes), qui ne sont plus des enfants ! Set n'est donc, dans ce Texte, qu'un jeune célibataire de quelques 15 ou 16 ans. Cette Maison Commune est bien entendu sur pilotis, en sorte que le Kiak peut s'embusquer sous le bâtiment.

V. Annexe IV, chapitre I, § E a.

V. Annexe V, chapitre VI.

3&B) Les Kiak qui apparaissent le plus souvent aux hommes tout débraillés (v. infra § E), sans être inoffensifs de jour, sont cependant bien plus dangereux de nuit... surtout quand on dort.

V. Annexe IV, chapitre I, § B a ; chapitre II, § C c .

4§C) Le sel a de tous temps été le condiment le plus demandé. 801

par les Bahnar et tous les montagnards de la région qui, en général n'en avaient pas et ne pouvaient que sucer en mangeant des feuilles d'arbre acidulées bal. L'Administration Française a bouleversé la situation en important du sel par grosses quantités.

V. Annexe IV, chapitre XI, § B f 1^o.

5§C) Toutes les maisons bahnar sont construites sur pilotis, mais les abris ne le sont pas obligatoirement, quoique ils le soient très fréquemment.

V. Texte O 5 A note 2.

6§D) Le mortier topal est (comme la pierre à aiguiser par ex.) un objet réservé, c.à.d. dont on ne peut se servir que pour ce ^à quoi il est destiné. Quand on ne s'en ~~s'en~~ ^{l'utilise} pas on le couche ou on le bascule sur l'avancée. Personne ne s'y assied comme peut le faire évidemment un Kiāk.

V. Annexe IV, chapitre III, § J d 2^o; chapitre XI, § A.

7§F) Ce Texte, ce ra a révélé aux Bahnar que le rokiang était pour les Kiāk une lance un épieu, v. Texte O 2 A note 3.

Il y paraît Set qui est un Yā, un héros; mais il faut bien admettre qu'on emprunte ici son nom comme dans le Texte M 3 sans que son rôle soit jamais autre chose qu'épisodique.

8§F) Les (Kiāk) Hui Hai sont des êtres fabuleux sur lesquels les Bahnar sont relativement renseignés. Ce sont des nains dont les avant bras sont tranchants comme des coutelas, et les pieds orientés en arrière. Leurs aisselles sont en feu. Par ailleurs les Bahnar en font plutôt des vampires que des cannibales. Tout en les disant Kiāk ils les décrivent tout autrement.

V. Annexe IV, chapitre II, § C b et § D a .

09 1)

Ra aính tởd rông Klom bri 1)
 Histoire de Klom bri (le foie de la forêt).

(Manuscripts Kemlin)

A Djah mõi' hi bri bar ngai da oh
 Dei miñ nar bre bar nu ñong oh
 Il y avait une fois deux hommes qui étaient frères et qui

dăng thông pơ gung hrôi
 cả thông tở bri pơ hrui
 circulaient en forêt chassant avec leurs chiens pour se

ngôi cõ truh pơ gung đră tau Da khan kơ
 ngôi kơ truh tở bri mã tở Ñong khan kơ
 distraire jusqu' à la forêt lointaine .L'ainé dit au

2) oh ô oh jâng nô djah hlo moham nẽ nẽ pơ
 oh ô oh tởng e dei bõh pham kic kic tở
 cadet : Eh! cadet si tu vois du sang ce que dans

gung kơ eh nô bõi
 bri âu kơ e nẽ kơ pâu
 cette forêt , ne t'en vas pas ensuite t'exclamer

bõi dăng rầu hâu bĩ khõ Hodrel
 nẽ cả rầu hâu bĩ gch Hodrel
 ne vas pas appeler, non, ce n'est pas à faire ! Au moment même

tủi kơ bở da gũ oh kơ
 tở kơ bở ñong hập oh kơ
 que se taisait la voix de son frère aîné qui venait de

totă tu meh hodrel ei
 totă thoi noh hodrel ei
 lui faire cette recommandation là (le cadet)

djah hlo đoddek moham Gah oh
 dei bõh topã pham Gah oh
 vit justement du sang .Et voilà le cadet (qui dit) :

Hôi da moham nẽ kô
 Oah ñong pham kio âu
 Oh! mon aîné qu'est ce que c'est que ce sang !

oh ga rai paò ga hlo
 oh hap rai pâu hap bôh
 À mesure que son cadet s'exclamait il voyait de plus en

moham rai hĩn da ga khã kuã lôn
 pham rai lơ ñong hap khã kuã lôn
 plus de sang (et) son frère aîné lui lui interdit

paò Ga bri brôk truh pơ
 kơ pâu Manhăp bôk truh tơ
 de crier (ainsi). Tous deux marchèrent jusqu'au fond de la

gung dră tau dôn hlo moham pã mâng
 bri ma tồ duh bôh pham pã mâng
 forêt et là aussi virent du sang une fois

dông Dră oh khan ô da
 đong Bôk mã oh khan ô ñong
 encore . Le cadet dit : Oh mon aîné qu'est ce que c'est

moham nẽ kô moham nô yôh
 pham kio âu pham e yoh
 que ce sang que voici , est ce ton sang ?

B

1)
 Dră Klên bri hul boih hloi khan
 Bôk Klom bri mil boih hloi khan
 Voilà le Klom bri mis en colère qui dit :

Nô paò brô nẽ Bri da oh kodu
 E pâu pơ kio Bre ñong oh kodâu
 Pourquoi cries tu ! Les deux frères s'enfuirent

gah da ga kodu ỏi'
 gah ñong hap kodâu wih truh pơ hñê
 , l'aîné revint à la course jusqu'à la maison,

gah oh bĩ khố kodu yao Klên bri klom
 gah oh bĩ goh kodâu yao Klom bri klom
 le cadet, lui, ne put courir du tout, le Klom bri l'accola, s'en

rup kláp ăm ga moham ga đră
rôp pokláp an kơ hăp son hăm hi bôk mã
saisit , le força à boire son sang , le

oh ei hloi hlăt kotă Klêm bri kap kă
oh hloi lôc kotă Klôm bri kap sa
cadet en mourut raide et le Klôm bri le dévora à belles

dĩ Gah da oèi mòi'ngai pơ
dĩ Gah ñong oèi miñ nu tơ
dents tout entier . Quant à l'ainé il resta tout seul à la

hñê bĩ sũk bat dõh oh
hnam bĩ sũk kơ bat dõh oh
maison n' en pouvant plus tant il aimait (encore) son frère

tolă oèi pơ meh oèi pơ ết bĩ
tonglă oèi tơ noh oèi tơ nai bĩ
cadet Qu'il fût ici , qu'il fût là , il ne sentit

lêm lăm bonoh lăm johêm
long lom bonoh lom johngâm
plus de bien être en soi (dans son cœur) , ni dans ses forces vive

yao oèi bat dõh oh lĩng lăng Ga tồing
yao oèi bat dõh oh lĩng lăng Hăp tồeng
du tout tant il aimait toujours son cadet . Il se demanda

dõh mòi'ngai lăm đon Au brồ tu li
dõh miñ nu lom đon Iñ pom liliơ
en soi même : Comment pourrais je faire

mă khỏ pohlăt Klêm bri meh Ga nam pơ rim polei uy
mă goh polôc Klôm bri noh Hăp nam tơ rim polei de
pour tuer ce Klôm bri : Il alla dans chaque village

ga hơing cõn mỗhng uy mã hĩn jăt
hăp apiñ cõn pỗhng de mã lơ jăt
et il demanda à acheter du piment en quantité considérable

ñak cĩ' pơ hñê ga yỏk đĩng tel
ñeng wih tơ hnam hăp yỏk đĩng dẻl
qu'il rapporta à la maison, il prit l'(un de ces) tubes où

tah tobăng djô eh
 tah tobăng yu koñ
 l'on met (les conserves de) pousses de bambou acides puis

ga mchăng lăm ei ga gosôk mǎ hek
 hăp tah pchăng trôm ei hăp rosôk mǎ heč
 il y mit les piments qu'il écrasa en purée. (quand)

nô mchăng ~~ling~~ tum bar dīng boih ga khan
 pchăng beñ tôm bar dīng boih hăp khan
 les piments eurent rempli deux pleins tubes il dit :

Au nam ñăn Mǎ hlăt mǎ erêh
 Iñ nam nang Mǎ lôč mǎ erih
 Je vais aller voir ! que j'en meure, que je survive (qu'importe) !

hlăt dô boh au oèi erêh
 lôč duh buh iñ oèi erih
 (s'il faut) mourir, ça m'est égal, (avec qui vivrai je

tsôk pang na oh sang hlăt boih
 tsô pang bu oh sang lôč boih
 heureux (maintenant) que mon cadet est mort .

Au dah hlăt kiau Dră ei dah
 Iñ dah lôč tîc Mǎ noh dah
 Vite que le le suive dans la mort ! Ainsi, vite, (tout)

lēm Khôn jăp Kôm
 long Khôn jăp Kôm
 sera bien .

C

Kona ga brôk truh pơ gung tel oh ga
 Kona hăp bôk truh tơ bri dël oh hăp
 Voilà pourquoi il alla jusqu' à la forêt où son cadet

hlăt meh ga dôn hlô dodek mcham Klôm
 lôč hăp duh bôh topă pham Klôm
 était mort , il vit aussi nettement du sang du Klôm
 bri ga pād hlong hloi nam ah tau
 bri hăp pād hlong hloi nam ah tō
 bri , il appela en criant sans arrêt s'en alla, et ailleurs

doh còi hlc moham lelai ga doh
duh oèi bôh pham lelai hap duh
et (là encore) il vit du sang comme avant, il appela encore

paò dông Klêm bri khan Nô paò brô nro
pâu dông Klôm bri khan E pâu pom kio
.Le Klôm bri dit : Pourquoi cries tu

Notes du Texte 0 2

nô oa au kă nô dông yôh Dră monuih
e oa kơ iñ sa e dông yoh Bôk bongai
1 Titre, 3A) L'veux tu que je te dévore toi aussi vraiment ? Cet homme

têl Au oa jâng ih oa kă au ih
tol Iñ oa tâng ih oa sa iñ ih
répondit : Je veux bien, si vous voulez me dévorer

3)
jur pơ kô Klêm bri jur dodek holêm
jur tơ ầu Klôm bri jur topa potom
descendez ici .Le Klôm bri descendit effectivement, au moment

truh pơ dră monuih dră monuih yôk
truh tơ bôk bongai bôk bongai yôk
qu'il allait atteindre cet homme, cet homme prit une

tsôl nru' pơ dîng mohâng
tsôl nru' tơ dîng pohâng
houppette de bambou, la trempa dans le tube (plein de) piment, en

prah khôm khôm jâp kơ Klêm bri
prah khôm khôm jâp kơ Klôm bri
aspergeant encore et encore tout (le corps) du Klôm bri .Le

Klêm bri bĩ sũk kơ hâng mohâng
Klôm bri bĩ sũk kơ hâng pohâng
Klôm bri ne put supporter (l'odeur) piquante du piment dont

dră monuih djăh prah jâp jă kona ga
bôk bongai dei prah jâp jă kona hap
cet homme l'avait aspergé par tout le corps aussi en

hlăt hlong hloi kotă ah meh Gah dră monuih
lôô hlong hloi kotă tơ noh Gah bôk bongai
mourut il aussitôt raide sur place . Quant à cet homme il

8i' kơ ga pơ hne lēm dek
 wih kơ hap tơ hnam long dek
 s'en revint à la maison indemne .

807

Notes du Texte 0 9 .

1 Titre, §A) Le Klom bri est un être fabuleux sur lequel les Bahnar ne donnent (ou ne possèdent) guère de renseignements. Il aurait l'apparence extraordinaire d'un énorme foie, et étoufferait les gens qui, en forêt, attireraient malencontreusement l'attention sur les taches de sang ^{et d'urine sur le sol} qu'ils y remarquent. Il faut noter que le foie est l'organe noble, et que nous pouvons de ce chef transposer l'expression Klom bri en : Le coeur de la forêt. Cela correspond à l'idée que se font les Bahnar du nom de cet être... *mais non de ce qu'il est en réalité.*

V. Annexe IV, chapitre II, § D a .

2§A) Cette construction grammaticale est à noter. La phrase se traduit litt. : Si tu as vu du sang quel qu'il soit (Le verbe est au passé) dans cette forêt-ci, ensuite (après avoir vu ça) ne vas pas t'exclamer ... etc. Le début de la proposition mis au passé s'oppose ainsi à la fin de la même proposition : Ensuite etc.

V. Annexe V, chapitre I .

3§C) Voilà l'unique précision que nous ayons sur le comportement de ce bizarre Klom bri : il vit (ou il monte) sur les arbres.

V. Annexe IV, chapitre II, § D a .

Hamon Giông ăn pōgang
Légende de Giông qui donna un philtre (aux hommes).

(Communiqué par le nommé Won de *Km Hm* Côt).

1)
Tsō kī Giông bōh kō de kon bongai lōō
Autrefois Giông se rendit compte que les humains mouraien^t

lōlāng lōlēng kona hāp mēm manat kō de kon bongai
en foule aussi eût il pitié des êtres humains

topā yu kō de lōō dĩ dāng Hāp khan
en vérité, et craignit il qu'ils ne meurent tous . Il dit :

Bu oa nam ăn kō de kon bongai pōgang lōō
qui veut aller donner aux êtres humains ce pōgang de

erih ău Mōng haseh toluh tol
vie et de mort : Le cheval Mōng accourut et répondit

Lē kō iñ nam ăn kō kanhāp Giông
: Laissez moi aller le leur donner . Giông lui

ăn kō hāp yoh pōgang ei Cōng Mōng haseh
donna donc ce pōgang . Mais le cheval Mōng

2)
uh kō dei nam ăn kō de kon bongai hāp klāp
n' *alla nen* donner aux êtres humains, il *s'envoya*
sāpuya
sa podī kō pō hāp dek pōgang
~~et mangēa~~ à lui tout seul la totalité de ce pōgang

lōō erih ei Kona ahrei de khan
de vie et de mort . Voilà pourquoi de nos jours on dit

kō Mōng haseh uh kō gch lōō khē ahrei
que le cheval Mōng n' est pas mort *entore* .

Giông kōtōng kō Mōng haseh klāp sa podī
Giông apprit que le cheval Mōng s'était *copié* tout

pōgang ei Hiu Giông mil boih
ce pōgang . Quelle fureur ! Voilà Giông en colère . G !

Giông krao Mōng haseh Giông tap momeng
Giông convoqua le cheval Mōng , Giông giffila *attregiffila*

momong bō hāp jing hloi *et regiffila*
à tour de bras (le cheval qui) en prit dès lors ses

(grands méplats) ^{kopiôr} creux et allongés. ^{De kham-ko} On dit ^{hnam} que la demeure de

^{Mông} haseh ei ji ^{to} ^{koplah rowong ti} ce cheval Mông se trouve dans les airs.

^{Akan} hăp ^{miñ mǎng miñ nu miñ} Ses femmes , à la cadence d'une par nuit

^{mǎng miñ nu} hăp ^{ngôi} ^{lôc} ^{hloi} De ra , il en jouit et elles en meurent . On raconte

^{ko} ^{tôm} de kon bongai ^{dei} de bu au sujet de tous les hommes , que lorsqu'il y en a qui

^{oa} jur ^{to} Lao ^{hagâm ko} ^{truh} ^{topât} vont au Laos , à qui il arrive de se trouver exactement à

^{ah} ^{aninh} ^{mă} ^{hnam} ^{tobang hăp} ^{Mông} l'aplomb de l'endroit où se trouve le domicile du cheval Mông

^{haseh oei ei} de ^{uh ko} ^{dei bu} ^{mă khĩn} , il n' en est aucun qui ait l'audace de

^{ngôi} ^{năng} ^{hăp} lever la tête pour le dévisager (lui qui est honteux de sa

tête aplatie). ^{Tong} ^{dei bu} ^{ngôi} S' il y a quelqu'un qui lève la tête et le

^{năng} ^{hăp} ^{gô lôc} ^{bôk mă ei kolih ko} dévisage , (alors) il (le cheval) tuera cet car

^{hăp} ^{kodô} ^{ko} ^{bô} ^{hăp} ^{kopiôr} il est honteux de ce que ses joues sont creuses et de char-

^{dêl} ^{Giông} ^{tap} nées parce que Giông lui a donné une claque.

C

^{Blôk} ^{gah topai} ^{hăp kotông} ^{ko} de Cela nous fait penser au lièvre : il entendit raconter que les

^{kon} ^{bongai} ^{jâp} ^{teh} de ^{lĩng yu} ^{ko} ^{ngôi} êtres humains par toute la terre avaient tous peur de lever

^{năng} ^{haninh} ^{hnam} ^{Mông} la tête et de regarder le site de la demeure de ce cheval Mông

^{haseh ei} ^{Topai} ^{khan} ^{Gô} ^{iñ} ^{nam} ^{ngôi} . Le lièvre dit : Attends, que j' aille lever la tête

^{năng} ^{yu} ^{kio} ^{Topai} ^{krak} et regarder, de quoi aurais je peur ! Le lièvre d'un geste

nũng por broi miñ hanũng dah 810
preste enveloppa du riz (refroidi), en fit un paquet, y ajouta

ko hanũng tobăng hla kotoñ wống
un paquet de pousses de bambou et de feuilles de brède morel

hấp mỗi Klaih ko noh hấp bők yoh Truh to hanih
le . Après quoi il partit . Arrivé à l'emplace-

hnam Mông hasèh ei yoh siep
ment de la maison de ce cheval Mông, s'accompis-

topai oèi krel blang
sant le lièvre se planta sur son derrière, déplia ses paquets de

por tobăng song yoh hấp ngoi
riz et de pousses de bambou, il en mangea, il leva la

tah por tobăng hấp to
tête en l'air pour porter le riz cuit et les pousses à la

bor Mông hasèh khan O' topai e kuă
bouche . Le cheval Mông dit : Eh! lièvre tu n'as pas

yu e kuă lui ko iñ
peur, tu ne veux donc pas te conformer à ce que j' (ai défendu

yoh Gô iñ jur polôc e
) : Attends un peu, je vais descendre te tuer . Le

topai tol Ah Bok bu mã kuă yu ko ih
lièvre répondit : Ah! Monsieur, qui n'aurait pas peur de vous,

iñ yu yoh ih bôn iñ song por
j' ai peur vraiment, vous voyez (bien) que je déjeune avec du

bā broi yom yo bĩ ngoi tong bĩ bĩ
riz non gluant, comment ne lèverais je pas la tête, si je ne

ngoi por nă bĩ ruh
levais pas la tête, mon riz (interrogatif) ne s'étalerait il

đĩ to teh yoh Dah ko
pas tout à terre . Et de plus en ce qui concerne mes

tobăng iñ hla kotoñ wống yom yo goh
pousses, mes feuilles de brède morelle comment pourrais je

sa kuñ Ih nam jur yoh song sa
les manger le nez vers la terre : Descendez donc déjeuner

năng oa Tong bĩ goh song
pour vous rendre compte voulez vous : Si vous ne pouvez manger

sa kuñ yom yor 811
 en vous courbant comme ça (vers la terre) comment (faire

autrement que je fais).

D

Mông hasèh jor ko pólôc topai dek
 Le cheval Mông s'abstint de tuer le lièvre et voilà tout.

Khin dah topai pohnong oa ngoi
 En fait le lièvre avait systématiquement voulu lever la tête pour
 năng hăp noh boih hă De ra ko
 le dévisager comme ça et voilà ! On raconte de ce cheval

Mông hasèh ei haněng hăp dek kră
 Mông (que) ses dents ne sont que de vieilles (dents),
 pō hăp uh lele ko kră
 (on dit que) lui même ne sait pas combien elles sont vieilles

layo Haněng hăp noh hagâm ko duñ
 . Ses dents dont nous parlons, quand elles sont vieilles
 sanam jăt koñ hăp ruh kodih dek
 de bien des années , alors elles tombent d'elles mêmes et voilà

koñ hon dong lăng lăng thoi
 tout, puis ensuite il en repousse continuellement , c'est comme

noh dek Haněng hăp mǎ ruh
 ça. (que ça se passe) et voilà tout . Ses dents qui sont tombées

ei hăp man kodih dei miñ jak
 , il les met de côté , il y en a une (pleine) hotte jak.

Notes du Texte O 10.

- 1 §A) Dans ce Texte Giông est bien le héros légendaire dont il est question dans les chapitres XVIII et s., mais ce pseudo hamon est en réalité un ra dont le personnage est le cheval Mông, être fabuleux dont il est en fait assez rarement question dans le folk lore local, et que l'on voit parfois galoper " en l'air ".

V. Annexe IV, chapitre II, § D a.

L'histoire a été attribuée

Le cheval ne fut connu que tardivement des Bahnar; il

812

semblerait que des Sedang n'en aient eu que vers 1890 (?), il est tout à fait normal que Giông ait participé à ses premières aventures.

Au Texte M 3 on fait jouer à Set un rôle analogue à celui que Giông joue ici.

V. Texte M 3 A note 1.

2 §A) Nous avons dit à la note 4 du Texte M 21 que nous n'hésitions pas à employer parfois des expressions imagées quoique vulgaires quand nous estimons qu'elles reproduisent bien l'esprit d'un Texte. Ici klâp sa semble bien correspondre à "s'appuyer".

V. Annexe V, chapitre IV.

CHAPITRE XIII

Contes d'animaux. I.

Les contes du lièvre (Textes P 1 à P 11).

Le lièvre topai, malin, mais aussi fourbe et un peu froussard, ne courant pas en tous cas de risques inutiles, est l'animal qui apparaît le plus fréquemment dans les contes relatant les aventures fabuleuses des animaux. Toujours dressé contre le " pouvoir ", contre le " chef ", il le fait assez souvent pour venir en aide au " pauvre ", à l' " opprimé ".

Ces contes sont improprement classés par les Bahnar comme étant des hamon, car ils n'ont aucun rapport avec les chants épiques qui sont traduits dans ce travail à partir du chapitre XV. Ce ne sont pas non plus des ra, ils ne nous révèlent rien du tout sur les modes de célébration, les interdits etc.

Avec le lièvre apparaissent d'abord la tortue kop, plus discrète que le lièvre, le plus malin sans doute de tous les animaux, puis le tigre kla, mauvais, balourd et fréquemment bafoué. Mais nous n'avons jamais retrouvé dans aucun récit le pangolin boñol, le patient, le prudent qui vit si longtemps qu'il perd ses dents. Il symbolise la longévité et est taillé sur

des poteaux de jarres, dans des Maisons Communes, aussi 814
souvent que le sont le lièvre et la tortue. Bien d'autres ani-
maux animent les contes dans des rôles plus ou moins épisodiques

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver parfois
le même récit dans différents villages (P 1, P 2, P 3, ou P 4,
P 5). Nous les avons évidemment tous donnés. Cette diffusion
fait des contes d'animaux quelque chose de tout à fait différent
des hamon ou des ra. Ils font partie d'un très vaste fond commun
où ont puisé inégalement toutes les tribus des Hauts Plateaux,
les populations d'Indochine et d'Asie... et nous mêmes.
Nous ne pouvions vraiment pas rechercher systématiquement les
rapprochements qui n'auraient pas manqué de s'imposer¹⁾, mais
nous avons cependant donné des versions de certains contes que
nous avons retrouvés en dehors de la zone bahnar²⁾

Roh, le fondateur de village, le chef, le riche, le puissant, le roi;
Hrit, le pauvre, l'orphelin, l'opprimé apparaissent couramment
dans les contes d'animaux en même temps que d'autres personnages
sans relief. En dehors du pays bahnar ces individus multiformes
participent aussi aux aventures des animaux.

Mais Set, connu dans tout le Haut Pays, ou Giông grand héros local
des Bahnar de l'Ouest n'ont jamais été substitués à des person-
nages des contes d'animaux comme ils l'ont été parfois à des
héros de ra ou de hamon, afin qu'ils héritent de leur prestige.

C'est, nous semble t'il, une raison de plus pour classer ces

-
- 1) La course du tigre et de la tortue est autrement mouvementée que ne l'est
celle du lièvre et de la tortue contée par La Fontaine.
V. Texte P 13 R.
 - 2) V. Textes P 7 bis, P 11 bis, P 19 ter qui proviennent du Laos, P 19 Bis trouvé
chez les Stieng.

(Communiqué par Kien du village de Polet Rehal).

A

Totai nam ngi pang Yü Sök Iar Totai
Le livre était allé se distraire chez Yü Sök Iar Le livre

O Yü Sök Iar bē ih tēh an ho ih kōpen big bē
: Māi Yü Sök Iar, allons! tissez moi un peu un pagne

Yü Sök Iar kham Yü bī wān sūu pai ih bī
Yü Sök Iar dit : Je n' ai pas le temps (non) petit livre, je n'

ke hōh pas le temps car je n'en vais aller chercher les (mauvaises) herbes

sa hōp bē ih to air to bē Totai dit
qui veut écouffer mon paddy dans le champ il va chercher le livre

Wak ke ih hōh hōt ih Yü Sök Iar
: Je ne charge de chercher vos (mauvaises) herbes Yü Sök Iar

kham hūh hūh tang a pōm kajāp totai thoi ei
dit : C'est entendu si tu tiens vraiment parole

Sök Iar oī to huan tēh kōpen totai ei
Sök Iar resta à la maison et tissa donc ce pagné pour le livre

yeh hōh totai hōp nam hōh hōt Yü
Quant au livre il partit chercher les (mauvaises) herbes de Yü

Sök Iar to air hōng to tā yeh
Sök Iar dans son champ de montagne à quelques distances de là

Hāp hōh dōm hōt rang dōm
Il piocha tout ce qu'il y avait de paddy et respecta toutes les

hōt (mauvaises) herbes.

Truk hōp hāp wih to huan nam epīh Yü Sök Iar
au soir il revint à la maison et alla demander à Yü Sök Iar :

O Yü ih tēh kōpen ih tēh kōth ei
Māi Kōpen! n'avez vous pas fini de tisser mon pagne

Yü Sök Iar totai kōpen a air kōth kōth
Yü Sök Iar répondit : Ton pagne est presque terminé

P₁

Hamon Yā Sōk Ier pang topai
Histoire de Yā Sōk Ir et du lièvre .

(Communiqué par Kiōn du village de Polei Rohai).

A

Topai nam ngōi pang Yā Sōk Ier Topai khan
Le lièvre était allé se distraire chez Yā Sōk Ir .Le lièvre lui dit

O Yā Sōk Ier bē ih tañ ān kō iñ kōpen biō bē
: Eh! Yā Sōk Ir ,allons! tissez moi un peu un pagne dites!

Yā Sōk Ier khan Iñ bī wān sâu pai iñ bī wān
Yā Sōk Ir dit : Je n' ai pas le temps(mon)petit lièvre, je n' ai

kō òch ñēt iñ
pas le temps car je m'en vais aller sarcler les(mauvaises)herbes

oa hōp bā iñ tō mir tō tō Topai tōl
qui vont étouffer mon paddy dans le champ là bas.Le lièvre répondit

Mak kō iñ òch ñēt ih Yā Sōk Ier
: Je me charge de sarcler vos(mauvaises) herbes . Yā Sōk Ir

(1) khan Duh buh tong e poma kojāp topā thoī ei¹⁾ Yā
dit :C'est entendu si tu tiens vraiment parole ! Yā

Sōk Ier oēi tō hnam tañ kōpen topai ei
Sōk Ir resta à la maison et tissa donc ce pagne pour le lièvre

yoh Gah topai hāp nam òch ñēt Yā
. Quant au lièvre il partit sarcler les(mauvaises) herbes de Yā

Sōk Ier tō mir kōng tō tō yoh
Sōk Ir dans son champ de montagne à quelque distance de là .

Hāp òch dōm bā rong dōm
Il piocha tout ce qu'il y avait de paddy et respecta toutes les
ñēt
(mauvaises) herbes.

Truh kōs hāp wih tō hnam nam apīñ Yā Sōk Ier
Au soir il revint à la maison et alla demander à Yā Sōk Ir :

O Yā ih tañ kōpen iñ tam klaih dī
Eh Madame! n'avez vous pas fini de tisser mon pagne

Yā Sōk Ier tōl Kōpen e oa giam klaih
Yā Sōk Ir répondit : Ton pagne est presque terminé

boih bo , en as tu bientôt fini avec mes (mauvaises) ^{ñet} ^{ĩn} 816
herbes

tam oa giam dĩ Topai tol Hagam ih
? Le lièvre répondit : Au moment que vous aurez

tañ kōpen ĩn klaih
fini de tisser mon pagne , j'en aurai fini avec l'

ñet ih to mir ih duh klaih lelai yoh
herbe dans votre champ tout comme vous .Le

Topai čoh pogenĩ dōm bā
lièvre se précipita pour piocher absolument tout le paddy

dĩ dāng rong ñet dek
et ne conserver que l'herbe folle ! !

B Truh koso topai wih to hnam khan O Yā
Au soir le lièvre revint à la maison et dit : Eh! Madame ,
kōpen ĩn tam klaih dĩ Yā Sōk
mon pagne n'est il pas encore complètement fini : Yā Sōk

Ier tol Kōpen e klaih boih sàu topai
Ier répondit : Ton pagne est tout fini mon petit lièvre

Topai khan Mă ñet ih to
. Le lièvre dit : Pour ce qui est de l'herbe dans votre
mir duh sang dĩ boih Yā Sōk Ier ăn
champ il n'y en a plus du tout non plus ! Yā Sōk Ier donna

ko topai kōpen long boih Truh poge doning Yā
au lièvre un joli pagne . Au matin du lendemain Yā

Sōk Ier bōk nam năng to mir oa năng
Sōk Ier partit pour aller inspecter son champ pour vérifier

topai čoh ñet hăp lilio lilio
comment le lièvre avait sarclé ses herbes (folles)

Yā Sōk Ier bōk truh mir boih hăp bōh Kō
Yā Sōk Ier étant allée jusqu'au champ vit qu'il était

rohui rohai bā goh
totalement mis à sac , qu'il n'y restait plus de paddy du

ko topai čoh dĩ dāng
tout car le lièvre l'avait tout coupé et n'avait

rong man ko Yā Sōk Ier dōm ñet
laissé pour Yā Sōk Ier que toutes les (mauvaises) herbes et

817

dek Hiu Yā Sōk Ier mil
voilà tout . Quelle fureur ! Yā Sōk Ier vraiment en colère

yoh wih to hnam bōh topai Yā Sōk Ier khan O
revint à la maison et vit le lièvre. Yā Sōk Ier dit : Eh!

e broch pogrā kio ko
lièvre, pourquoi m'as tu fait cette plaisanterie atroce

iñ čoh podī bā iñ iñ
! Tu as arraché absolument tout mon paddy . Je t'avais

athai čoh nēt rāu kō
ordonné de piocher les mauvaises herbes et au contraire voilà

a čoh pogoh bā iñ thoi noh
que tu as pioché , en n'en laissant rien mon paddy comme ce

iñ erih pang kio
(que je viens de voir)! De quoi vais je subsister

au koñ Athai iñ tañ ăn kōpen
dorénavant ! Tu m'as demandé de te tisser un pagne et

rāu kō
que faisant le contraire de que tu aurais dû faire pour me

čoh podī bā iñ thoi au Gō iñ
contenter tu as pioché tout mon paddy comme ça ! Attends je

teč e to Bok Roh dek Topai
vais te vendre au Seigneur Roh et voilà tout! Le lièvre

tol Ah Yā ih oa teč iñ teč
répondit : Ah! Madame, si vous voulez me vendre vendez moi

hă Tong ih oa teč iñ to Bok Roh gō
donc . Si vous voulez me vendre au Seigneur Roh laissez

pō iñ nam poma kodih pang
moi donc d'abord aller traiter moi même l'affaire avec le

Bok Roh mōi hâu manmih Hrit
Seigneur Roh , vous deux Hrit(votre petit fils) et

gō iñ ah jih jang lě pō iñ
vous m'attendrez à la lisière du village , laissez moi

mūt poma kodih adroi pang
rentrer (au village) et régler cela moi même d'abord avec le

Bok Roh layō mǎ gōh pō ih nam
Seigneur Roh, comment pourrait m. Vous laisser, vous , aller

traiter l'affaire par vous même, n'êtes vous pas (un peu)

818

étourdie vous, vieille dame (respectable).

Yā Sōk Ier khan Duh buh hā Lē ñi sâu
Yā Sōk Ier dit : C'est entendu ! Laisse nous mon petit fils
(Hrit) et moi t'attendre à la barrière du village que voici.

Topai mūt truh tō Bok Roh
Le lièvre rentra (au village) et arriva chez le Seigneur Roh, le
Bok Roh apiñ E bōk toyō sâu Topai
Seigneur Roh lui demanda : Où vas tu mon petit lièvre ?

Topai tol Ah Bok et iñ oa nam teč ko
Le lièvre répondit : Ah! Seigneur, je suis venu vous vendre

ih un ~~dik~~ ~~vergn~~ Bok Roh khan
un esclave . Le Seigneur Roh dit : Comment est il ton

Dik e yom yō dĩ Topai tol iñ oa nam teč
esclave . Le lièvre répondit : Je veux vous vendre

ko ih miñ nu dik hadruh long jāt
une esclave qui est une jeune fille très belle

2) togal ko iñ pom akan yoh Duh pang
digne que vous en fassiez votre femme oh oui ! Et j'y joindrai

miñ nu dik todām dĩ Bok Roh
aussi un esclave qui est un jeune homme . Le Seigneur Roh

3) khan Dōn yō long e kap iñ thoi roh sâu pai
dit : Combien les vends tu mon petit lièvre ? Le

topai tol Bĩ dei lo oh Bok iñ
lièvre répondit : Ce ne sera pas cher, du tout, Seigneur, j' en

4) kap kodih 4) bar tō kopō guu dek
demande pour ma part deux gros buffles gras et voilà tout. Le

Bok Roh athai de hnam tonō hăp nam bar
Seigneur Roh ordonna à ses gens d'aller prendre deux

tō kopō Čang pang Kêu pojao ăn ko
buffles, (les nommés) Čang et Kêu qu'il livra au

topai long boih Topai khan O Bok Roh
lièvre en due forme . Le lièvre dit : Oh! Seigneur Roh

ih oëi to kham ih âu m'ci hâu 819
attendez un peu à la maison ici n'est ce pas,

ih ně tam krao manhăp koñ
ne les appelez pas encore tous les deux, qu'e s'

manhăp bôh ko iñ wih manhăp kodâu
ils voyaient que je suis reparti ils ~~courent~~ couraient pour me

tio iñ ih gô iñ bôk m'ci
rattraper attendez que je sois allé à une certaine

~~absolument~~ m'ci koñ ih nam krao manhăp
distance d'abord, puis vous irez les convier tous deux à

müt to ih Bok Roh tol 0 Topai
rentrer chez vous .Le Seigneur Roh répondit : Oui .Le lièvre

dui bar tō kopô hăp bôk ataih boih
emmena ses deux buffles et s'éloigna

D Bok Roh khan Oih iñ nam năng
Le Seigneur Roh dit (alors) : Ah! ah! Je m'en vais aller voir

dik topai ei lah. Le ~~Bok~~ Roh nam truh
ces esclaves du lièvre . Le Seigneur Roh alla jusqu'à la

→ 11
jih jang bôh ku tokol
barrière du village et ~~ny~~ vit que, petite [vieille] tpute ~~chambre~~

ko Yā Sôk Ier pang Hrit Kiāk
Yā Sôk Ier accompagnée de Hrit . Quel mauvais diable

5) → hatâu topai broh pogră kikio
que ce lièvre , quelle ~~mauvaise~~ farce ~~énorme~~ vient

6) ko mamai iñ thoi noh Khan
il de faire à ma vieille amie comme ça! Il m'a dit qu'
hăp dei dik hadruh pã
il avait une esclave qui était une jeune fille, il n'y a nulle

part de jeune fille esclave buffles ! (En fait de jeune

ji mamai kră iñ âu lah
fille) c'est ma vieille soeur aînée qui est ici !

Yā Sôk Ier khan Lôh topai podăr
Yā Sôk Ier dit : Hélas ! le lièvre a menti et est un très grand

halen jăt Tobô ñi Hrit oa
fourbe , la vérité est que nous deux Hrit et moi voulions

teč hăp ăn kơ e Kơlĩh kơ hăp 820
le vendre, te l'offrir ! Étant donné qu'il m'avait

athai iñ tañ ăn kơ hăp kơpen hăp oa ốh wăng
demandé de lui tisser un pagne il devait sarcler

bā iñ tơ mir kông tơ tồ ống ầu
mon paddy dans mon champ de montagne là bas, mais voilà qu'

hăp ốh pơđĩ pơđang bā iñ rong kơ iñ
il a pioché absolument tout mon paddy ne me laissant

pôm ốh kơ lăh ốết lểng dek iñ mil iñ
absolument que les mauvaises herbes . J' étais en colère et je

oa teč hăp kơ e ầu hăp toblồ hăp
voulus te le vendre, et voilà qu'au contraire il t'

ốết ốĩ kơ e
a vendu nous deux (Hrit et moi), (faisant une mauvaise

đong Lồh iñ mil topă
plaisanterie) de plus . Hélas ! que je suis donc en colère vrai-

kơ topai noh Bok Roh khan Lể
ment contre ce lièvre ! Le Seigneur Roh dit : Laisse donc

gi hă mamai bo ầu kơ mả
tomber ! ~~Ma sœur~~, en voilà assez, comment serions nous de

kể kơ topai ei Topai dui bar tồ kơồ
force avec ce lièvre là ! Le lièvre emmenant les deux buffles

jăk kơ hăp thềng Yă Sồk Ier pang
se sauva et on n'en entendit plus parler. Yă Sồk Ier et

Bok Roh pả lelể pôm yom yơ kơ
le Seigneur Roh ne surent pas comment agir envers le

topai manhăp lể dek
lièvre ils renoncèrent (à leur revanche) et voilà tout.

E

Topai ei dui kơồ hăp truh tồ ờr
Notre lièvre conduisit ses buffles jusqu'à une plaine

mả tồ Hăp giăng kơồ hăp
basse à quelque distance de là . Il y attacha ses buffles

sa ốết ầu ei hăp giăng kơồ ốang gah
pour qu'ils paissent là , il attacha le buffle ốang en

kơồ kơồ Kêu gah kơnăk Klaih kơ noh hăp hĩa gah
amont et le buffle Kêu en aval . Après quoi il alla en

kopông hăp nam posar ko kopô Ǻang khan 821
amont il vint raconter des bourdes au buffle Ǻang lui disant :

O Ǻang lōh Kêu mil kơ e jăt Kopô
Eh Ǻang hélas ! Kêu est très en colère contre toi ! Le buffle

Ǻang toi Wai tobô đōng tsơ ñi
Ǻang répondit étonné : Oh ! en vérité depuis bien longtemps nous

đōng oh jăt Duh towéi
deux sommes vraiment (comme) des frères ! Tandis que nous vivons

dihbal uh kơ lah pơm kơ lah
ensemble jamais je ne lui ai rien fait non vraiment ! Le

Topai hĩa tơ kopô Kêu hăp khan O Kêu e
lièvre vint à la rencontre du buffle Kêu et lui dit : Eh Kêu te

pơm hămēng bĩ lele
voilà bien tranquille parce que tu es incapable de rien apprendre

kodih kopô Ǻang mil kơ
par toi même, (or sache que) le buffle Ǻang est fort en colère contre

e jăt măm Hăp posơ manmih pojĩl
toi , oh oui ! Il insiste pour que vous vous battiez à coups

gô năng jonei bu kơ manmih Kopô
de cornes pour savoir qui l'emportera de vous deux ! Le buffle

Kêu toi Ah tobô sữ kĩ ñi
Kêu répondit : Ah en vérité depuis bien longtemps nous sommes des

đōng oh gơh rong dihbal
frères (qui) avons toujours pu prendre grand soin l'un de l'autre

jăt lah đăng ei khan pơm thoi ei Duh buh hĩa
, et maintenant dire qu'il me fait ça ! Ça va !

Ǻang đōng tở toan păt
Ǻang de son coté grattait la terre (avant d'attaquer) et aiguisait

hake Kêu đōng âu duh toan păt
ses cornes, Kêu du sien grattait aussi la terre et aiguisait ses

hake lelai dĩ Nam yoh bung bang
cornes tout comme (l'autre). Ils y viennent donc , pan pan

manhăp
(font leurs cornes qui s'entrechoquent), les deux (buffles) se

pojĩl yoh pojĩl khôm khôm
battent à coups de cornes , ils se battent sans répit , à la

tul khul ko mōñ tul khul ko mōñ 822
renverse tonba le premier, uà la renverse tomba l'autre et

hodrak hodrul lōc tōm manhăp yoh
gisant l'un sur l'autre les voilà morts tous les deux

Klaih ko noh topai bĩ lelē oa pom yom yo
Après ça le lièvre ne sut pas comment il allait faire

hăp mǎ goh buh sa
pour qu'il puisse rotir et manger (ces deux buffles).

Phō ko Bok Kla čǎ honguang sa
Voilà que le Seigneur Tigre était en chasse pour manger

jil jōi hăp jrām hodrul
des daims et des cerfs, il tomba par hasard sur le tas que

bar tō kopō lōc Kla potom oa kap
faisaient les deux buffles morts. Le tigre se mit à y mordre

sa Topai khan O Bok Kla ih nē sa
et à les manger. Le lièvre dit : Seigneur Tigre ne mangez

kopō iñ hâu Bok Kla tol Moih
donc pas mes buffles. Le Seigneur Tigre répondit : Pardon

iñ bĩ lelē iñ ngih ko kopō
je ne savais pas, je croyais que ce n'étaient que des buffles

lōc ko pōrang dek Topai khan Tong ih
morts d'épidémie et voilà tout. Le lièvre dit : Si vous

oa buh sa kopō noh pang iñ ih
voulez faire rotir et manger ces buffles avec moi allez

čǎ ko hăk uñ koñ ba buh
nous chercher du feu puis nous les ferons cuire et les

sa Kla khan Iñ dei uñ dōng yo
mangerons. Le Tigre dit : *Où trouvera-t-on du feu ?*

Topai khan Ti neh bĩ uñ yoh ih
Le lièvre dit : Là haut bien sûr, n'y a-t'il pas du feu ?

kia yōk uñ măt nar ti
Poursuivez, pour y prendre du feu, le soleil (qui est) là haut,

khôm mǎ dei Kla bōk yoh
il faudra bien que vous y arriviez. Le tigre partit donc, il

kia măt nar ah tō ah tō kia
poursuivit le soleil là bas, plus loin, il le poursuivit

ah tò ah tò khě hăng trah măt nar hoăng dek 823
plus loin encore, jusqu'à ce que le soleil se couchât et voilà

yők bĩ dei glom yao Kla wih
il n'avait pas pu l'attraper du tout. Le Tigre revint et

khan kơ topai O topai kơ Bok kia yők uñ măt nar
dit au lièvre: Eh! le lièvre j'ai poursuivi le soleil

bĩ boh ei kě dei yao
pour lui prendre du feu, et je n'ai pas eu la force d'en avoir.

7)

Phổ kơ du kat kôh oèi ur Tigre ot au lièvre d'aller
Voilà que la chevreche était en train de trotter du bois pour

kat kôh ei topai pojai yők uñ
demander un ah que elle en topai pojai yők uñ
faire du feu près de là, le lièvre arracha le feu (des pattes)

kat kôh ei manhăp du happih
de cette chevreche et avec le tigre rapporta la torche,

hlôm uñ khong boih Kla pang
souffla sur le feu qui fit une belle flambée. Le tigre et

topai buh yoh bar tở kơpô noh je klaih
le lièvre firent cuire ces deux buffles là et quand

buh long boih manhăp oa Le lièvre sa
ils furent bien cuits ils se disposèrent à manger

sem kơpô ei đong bĩ dei unnessent boh
la viande de ces buffles là, mais il n'y avait pas de sel à

Kla khan kơ topai O topai bők e nam apiñ
manger. Le tigre dit au lièvre: Eh! lièvre va-t' en deman-

kơ ba boih kơ Yā e ji akan iñ
der pour nous deux du sel à ta Maitresse man épouse, il

athai Yā e tống pouce du tigre prit ăn lui kơ ba
dit que ta Maitresse puisse (au panier) et nous en donne

bar poñan hỏ Topai bők yoh truh to
deux tasses n'est ce pas? Le lièvre s'en alla donc arriva chez la

akan Bok Kla ei khan O Yā Bok
femme du Seigneur Tigre et dit: Madame, le Seigneur m'a

athai iñ nam apiñ boh đong ih
ordonné de venir vous demander du sel du tigre, (la contenance

miñ jop Akan Bok Topai Kla ei ăn yoh
d') un panier. L'épouse du Seigneur Tigre le lui donna, le

topai yǒk boh ei ñeng trah to jih 824
lièvre prit ce sel l'emporta à la lisière du village,

uk glôm lě to dak hăp
le vida et le jeta, pour s'en débarrasser, à l'eau, il n'en

ñeng pogia kơ Bok Kla miñ čup lěng
apporta qu'un tout petit peu au Seigneur Tigre, une pincée, pas

Bre hăp sa boh ei bĩ mah
plus. Tous deux mangèrent ce sel mais il n'y en avait

yao Bok Kla athai topai nam
pas assez du tout. Le Seigneur Tigre ordonna au lièvre d'aller

apiñ boh dơng Topai nam apiñ dơng
demander du sel une fois encore. Le lièvre alla en redemander, il

bők truh to hnam akan kla ei O' Yā Bok
alla jusqu'à la maison de l'épouse du tigre : Madame, le Seigneur

athai iñ nam apiñ boh ih dơng
m'a ordonné de venir vous demander du sel encore une fois. La

Akan kla khan Toyo iñ nao
femme du tigre demanda : Où est il ce panier que je viens de

ăn kơ mih miñ jop noh hei Topai tol
vous donner à vous deux à l'instant ! Le lièvre répon-

jăt neh
dit : Ah ! Madame, le Seigneur mange très gloutonnement oh oui

ih ăn dơm noh hei
vous nous avez bien donné autant que vous dites tout à l'heure

Bok sa pang sem bĩ
(mais) le Seigneur a mangé (ce sel) avec de la viande et il n'y

8 mah yao Akan Bok kla yǒk ăn
en a pas eu assez du tout. L'épouse du tigre prit et lui donna

miñ jop anai dơng
un autre panier (de sel) encore.

H Topai khan kơ akan kla O' Yā ih hām oa
Le lièvre dit à l'épouse du tigre : Madame, en voulez

iñ dei pogang ai ai Akan kla khan E dei
vous ? j' ai du pogang ai ai ! La femme du tigre dit : En as

pogang yă kio nai Topai khan iñ dei yoh
tu d'autre ? Le lièvre dit : J' en ai bien sûr !

iñ ãei pōgang lōč erih tong ih oa
 j'ai du pōgang de vie et de mort , si vous en voulez
 ih bič ih hă bor ih iñ gō tah ăn
 couchez vous, ouvrez la gueule , je vais vous appliquer
 kō ih pōgang lōč erih ei Akan kla
 de ce pōgang de vie et de mort . La femme du tigre
 ei bič hă bor ăn kō topai yoh
 se coucha, ouvrit la gueule et la tendit au lièvre . Le
 Topai khan Ih koñip măt ih Nē kō blang hâu
 lièvre dit : Fermez les yeux ! Ne les ouvrez pas !
 Après quoi le Seigneur Tigre prit de sel en assaisonnant
 Akan kla ei koñip măt hăp yoh hă
 La femme du tigre ferma les yeux pour de bon, elle ouvrit
 ăn bor dek Topai hña dōng ău
 et tendit la gueule et attendit . Le lièvre fourra aussitôt de
 ik trôm bor akan kla ei hloi
 (ses) crottes dans la gueule de la femme du tigre puis il
 sit ñip bor pang măt akan
 cousit, (pour bien les) fermer, la gueule et les yeux de la femme
 kla noh Klaih kō noh topai jur jăk
 du tigre dont nous parlons. Après quoi le lièvre descendit
 to teh hloi koh
 (de la maison) jusqu'à terre et se sauva après avoir coupé et
 bāk kung hnam bre Bok kla gah
 entaillé l'échalier de la maison des deux tigres par en
 rōng Topai yōk jop boh nahei
 dessous . Le lièvre prit le panier de sel dont il vient d'être
 cailloux, de la viande de bœuf et en mit plein la hôte du 8)
 glôm tuk lē to dak hăp
 question , le jeta à l'eau pour s'en débarrasser , il n'
 yōk pōgia miñ kōdōp dek
 en prit qu'un tout petit peu , une poignée seulement, qu'il
 ñeng ăn kō pō Bok Kla Bok Kla khan
 apporta au Seigneur Tigre lui même . Le Seigneur Tigre dit :
 E kuă ñeng kio mă lō Koñ
 Tu ne veux donc pas m'en apporter beaucoup ! Tout à l'heure
 ba sa bī mah dōng
 nous allons en manger et n' en aurons pas assez une fois encore.

8

Topai tɔl Yā khan boh
Le lièvre répondit : Sa Seigneurie a dit qu'il ne

oèi dôm âu boih hă boh dĩ boih
restait que ça boih de sel , du sel il n'y en a plus .

Tong Yā boh hă ăn lơ iñ
Si sa Seigneurie m'en avait donné beaucoup , je vous en aurais

duh ñeng ăn kơ ih lơ yoh
bien apporté aussi beaucoup, bien sûr !

Klaih kơ noh Bok Kla yōk boh ei lūk sa kơ
Après quoi le Seigneur Tigre prit ce sel en assaisonna

sem hăp sa hrăp boih pōhăt klak dal
la viande , s'en goingra à s'en boucher le ventre jusqu'

hăp rōhing Bok Kla dōng ei ấ gaih
à ce qu'il ressentit une envie violente d'aller faire ses

kla nam ấ gaih tơ uh tơ tồ
besoins ; le tigre alla se soulager en brousse à quelque distan-

ataih bĩ dōng hanih mả manhăp
ce de là un peu loin de l'endroit où tous deux (le lièvre

mả buh sa kơpô noh Kơplah
et lui) avaient fait cuire et mangé ces buffles. Pendant que le

Bok Kla nam ấ gaih topai ik
Seigneur Tigre allait faire ses besoins le lièvre se soulagea

trôm brōng Bok Kla hloi yōk lu koting lu
dans la hotte brōng du tigre puis il prit des os , des

tomo lu ik kơpô tah beñ miñ brōng
cailloux, de la fiente de buffle et en mit plein la hotte du

Bok Kla ei topai tah pogia miñ
Seigneur Tigre , le lièvre mit alors pour faire semblant un ou

bar kơnăt sem ah bor brōng Bok
deux morceaux de viande à l'ouverture de la hotte brōng du

kla hăp oa kơ kla khan kơ hăp tah ăn
tigre , il voulait que le tigre croit qu'il avait mis en

lĩng kơnăt sem dek
cadeau (dans cette hotte) rien que des morceaux de viande seule-

Kla wih dōng ấ gaih topai
ment. Le tigre revint de faire ses besoins et le lièvre lui

khan O Bok Kla sem noh iñ sang 827
dit : Seigneur Tigre, voici de la viande , je l'ai

tah romet ăn kơ ih beñ
entassée, rangée et je vous l'offre , en voici plein votre

miñ brông ih noh boih hâu Kla tol Wai Topai
hotte que voici .Le tigre répondit: Ouais Lièvre

luei ludon e rogei jăt pang iñ E
que tes sentiments sont donc très habiles envers moi . Tu

dei tah ăsong kơ iñ khan sem aithe beñ miñ
as partagé avec moi la viande qui t'appartient , plein une

brông iñ thoi noh iñ bonê kơ e topă jăt
hotte à moi que voici , je t'en remercie vraiment beaucoup
p

Topai khan O Bok Kla dăng ei iñ tam oa
Le lièvre dit : Oh Seigneur Tigre maintenant ne voulez

wih dĩ Kla tol iñ oa
vous pas encore rentrer .Le tigre répondit : Oui je veux

wih yoh bơ e tam oa wih
rentrer bien sûr , et toit ne veux tu pas encore rentrer?

Topai khan iñ duh oa wih dĩ yoh
Le lièvre dit : Moi aussi je veux bien rentrer certainement .Le

Kla khan iñ oa dah wih dăng ei Yă e
tigre dit : Je veux vite rentrer maintenant, ta Maitresse m'

gô ăang iñ boih bẻ ba wih Hơ hroi
attend , allons rentrons. L'un derrière l'autre

manhăp wih yoh truh jih hnam
les voilà qui rentrent , ils arrivent près de la maison

Bok Kla topai khan Wih kơ ih mã long
du Seigneur Tigre , le lièvre dit : Rentrez chez vous en paix

yoh Bok dăng ei ba oa toklah dihbai boih
, Seigneur, maintenant nous allons nous séparer

Kla tol Ồ bỗ kơ e mã long pai Topai
Le tigre répondit : Oui , vas en paix , lièvre .Le lièvre

nam đổng rông hnam Bok Kla hăp oei gô
alla derrière la maison du Seigneur Tigre et il s'y installa

păng ah ei Bok Kla bỗ truh jong
pour écouter là .Le Seigneur Tigre arrivé au pied de l'

kung hnam pō hăp boih hăp krao 828
échalier de sa propre maison (et il) appela sa

9) akan hăp o yā su poh iñ mǎng
femme : Eh l'ancienne ! ouvre moi la porte .

K akan hăp tol dōng hnam Luol
sa femme répondit de (l'intérieur) de la maison : Luol

luol luol
luol luol (de vagues gémissements car elle avait la bouche

Klo hăp khan iñ athai e poh kō iñ
cousue). Son mari dit : Je te demande de m'ouvrir

mǎng Khan tol Luol luol luol
la porte . (Et elle) dit en réponse : Luol luol luol (un peu

Yā su ei pom
plus fort qu'avant!) - : Cette vieille là (se dit il) que fait

kio koh iñ tōk nǎng kah
elle donc : Je m'en vais monter voir un peu (ce qui se

Phiang Bok Kla tōk potom
passe). D'un bond le Seigneur Tigre monta , il allait atteindre

tong hanē kung khōl kung togō
à mi hauteur de l'échalier (quand), crac , celui ci cassa

roduk rodak
et ~~se cassa~~ (dans les débris de l'échalier et le continuée sa

à grand fracas) kla hoǎng yoh hloi lōō mol Klaih
hette!) ~~le~~ le tigre tombe et ~~se~~ s'évanouit . Après

kō noh dei dak mi ċruih hăp todā
cela il y eut de la pluie qui l'arrosa et peu après

10) kul kōkol yūng erih yoh Bok Kla
, se redressant , il reprit ses sens ! Le Seigneur Tigre

pel nǎng kung hăp
tâta pour se rendre compte (de ce qu'il y avait) son échalier ,

hăp bōh kō dāl de koh
il vit les marques que l'on (y avait faites en) coupant et

bāk gah rōng kung hăp hăp khan
en entaillant par en dessous son échalier , il dit : Ç'

Topai boih koh kung iñ au
est le lièvre qui a coupé mon échalier que voici !

L Klaih kơ noh hăp tők mūt trôm hnam hăp năng akan
Après cela il monta rentra dans sa maison vit sa femme

hăp duh bôh kơ topai sit
et se rendit compte aussi que le lièvre avait cousu

ñip bor akan hăp duh pang măt
bien serré la gueule de sa femme et aussi ses yeux pour

dĩ Kla yaih bor pang
faire le compte .Le tigre défit (les coutures) de la gueule et

măt akan hăp akan hăp ă
les yeux de sa femme , sa femme cracha , (et lui)

năng đong bor hăp bôh kơ
regardant encore la gueule de sa (femme) , il vit qu'elle était

koluêl kơ ik topai Loh Topai e
bourrée de crottes de lièvre ! - : Hélas ! Lièvre quelle

broh pogră kio thoi ău
méchante plaisanterie m'as tu faite comme ça ! Le

Kla ruih năng đong brông hăp
tigre plongea la main pour voir dans sa hotte brông et n'y

bôh tă kơ koting pang tomo duh pang
trouva que des ossements et des cailloux et aussi des

ik dĩ Kla mil jăt kơ
crottes pour finir ! Le Tigre fut très en colère contre le
11)

11) topai đong pă lele pom yom yơ kơ topai
lièvre mais il ne sut pas que faite au lièvre (pour

s'en venger).

Notes du Texte P 1 .

A 1) Litt. Ça peut aller si tu es en train de parler fermement
selon la vérité comme cela.

C 2) Il arrive dans les Légendes que l'on achète une femme dik
avec laquelle on couche ou dont on fasse sa femme. Il ne semble
it une stone

pas s'agir de dik engagées pour dettes, mais plutôt de captives 830
dépourvues de tout statut, ce qui n'est pas le cas des engagées.

Les divers coutumiers connus font foi en tous cas de la crainte qu'
on avait dans les tribus des Hauts Plateaux de voir un membre de la
tribu se " mėsallier ".

De nos jours un patron kodra, ne pourrait pas épouser une engagée de
sa maisonnée sans qu'elle en soit libérée de ce chef.

Mais il faut reconnaître en bref que nul ne peut compter voir
respecter son statut personnel hors de sa propre tribu.

V. Textes L 11 note 1, P 3 D note 5.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc., articles 102 et s., pp. 601 et s.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B d 3^o.

3 §C) Litt. combien de (morceaux de) bois mordis tu. Les prix sont la
plupart du temps évalués de nos jours encore en bâtonnets alignés les
uns à côté des autres et dont la valeur correspond à telle ou telle
unité spécifiée au préalable (buffles, jeux de gongs, pagnes, piastres,
etc.). Le marché est conclu quand l'acheteur mord l'un des bâtonnets.
À propos des " formalités " nécessaires pour qu'un contrat de toute
nature soit valablement conclu togrep, consulter les passages y rela-
tifs du Coutumier de la Tribu bahnar etc., pp. 141 et 548.

V. Annexe IV, chapitre IV, § G e 1^o.

4 §C) Le lièvre vendant son propre bien, il n'y a pas d'intermédiaire pon
trông à rémunérer. Mais il faut toujours prévoir le long dieng, c.à.d.
la part des Génies, la somme qui servira à payer le sacrifice qu'on
leur doit quand on a heureusement fait du commerce.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc., article 94, pp. 555 et s.

V. Annexe IV, chapitre IV, § G e 2°.

5 §D) Cette exclamation litt. Fantômes et Mânes est ici un juron alors qu'elle est plus souvent une plaisanterie, ce qui est indiqué par le contexte.

V. Texte R 7 P note 15.

V. Annexe V, chapitre III.

6 §D) Yā Sōk Ier est soeur aînée de Reh. Les parentés des héros des hamon sont évidemment aussi variables qu'elles sont floues.

V. Annexes II et Mi.

7 §G) La chevèche est un klang, un rapace nocturne, dont le cri semble être le bruit que l'on fait en frottant ot dans un mouvement de va et vient un lien de rotin sur un bambou ^{brûlé et fendu un peu à l'indon} refendu pour faire du feu. Cet appareil, qui servait encore en 1940 pour rallumer rituellement le feu dans tous les foyers d'un village après qu'on avait dû les éteindre tous pour des raisons d'ordre rituel, se nomme kôh, d'où le nom de la chevèche.

D'où aussi l'illusion (?) des Bahnar que la chevèche a fait réellement du feu en utilisant cet appareil, et qu'on pouvait autrefois le lui emprunter.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, planche LXXV, fig. 6.

V. Annexe IV, chapitre II, § G e, article chevèche.

8 §H) Ce passage tire tout son intérêt de ce que le sel était autrefois, et il y a quelques années encore, jusque vers 1925, quelque chose de très précieux.

C'est l'Administration Française qui diffusa systématiquement le sel dans toute la Haute Région. Il fallut longtemps pour que disparaissent les colporteurs qui pratiquaient un troc rémunérateur (contre du bois de cannellier par ex.) avec l'appui de leurs gouvernements.

V. Annexe IV, chapitre XI, § B f 1°.

9 §J) Loin d'être péjorative, cette exclamation est au contraire affectueuse et couramment utilisée par les vieux maris.

V. Annexe V, chapitre VII, su.

10 §K) Il n'y a rien d'anormal à ce qu'une bonne pluie ranime une personne évanouie. Mais nous verrons dans les hamon qu'elle ressuscite aussi les morts.

V. Texte P 9 C note 5.

V. Annexe IV, chapitre I, § B b.

11 § L) Comparer les Textes P 1 et P 9.

V. Annexe I.

P2

Hamon Yā Sōk Ier pang topai
Légende de Yā Sōk Ier et du lièvre.

(Communiqué par X.... de Polei Groi).

A

Yā Sōk Ier pang sâu hăp Hrit bō bāi
Yā Sōk Ier et son petit fils Hrit travaillaient gentiment

à leur champ de montagne, semant du paddy, plantant des bananiers

des patates, des cannes à sucre (le tout) en quantité .À la

saison du paddy mûr, voilà qu'un jour le lièvre alla se promener

et justement aperçut le champ de (Hrit et de) Yā Sōk

Ier ei Topai khan kodih miñ nu hăp Loh
Ier .Le lièvre se dit (à lui tout seul) : Oh! Oh! (plein d'

admiration) à qui donc est ce champ superbe ? Les

bananiers, les patates, les cannes à sucre de ces gens là sont

innombrables! Je meurs d'envie d'en manger et voilà tout, oh oui.

Le lièvre se hucha sur une souche à quelque distance

un abri il entendit patati patata la voix de

Yā Sōk Ier pang Hrit en train de causer dans leur abri

à tous deux . Le lièvre dit : Oh! (admiratif), c'est le champ

de Yā Sōk Ier que voilà ! Attends un peu, je m'en vais

rentrer leur jouer un (bon) tour à tous deux !

B

Topai müt yoh truh to hadruon
Le lièvre rentra donc (dans le champ) arriva à l'abri de

bre
(Hrit et de) Yā Sōk Ier ei topai khan O Yā Sōk Ier
, et il dit : Yā Sōk Ier

Bok Roh athai iñ nam khan ko ih
le Seigneur Roh m'a chargé de venir vous dire qu'il

athai ih wih arrivés à la maison Yā Sōk et sik
fallait que vous reveniez (au village) et alliez boire à la
jarre chez lui, il boit (à la jarre en l'honneur de ce que l')

1) hlôm don nar au Yā Sōk
on souffle dans l'oreille (d'un bébé de lui) aujourd'hui. Yā Sōk

Ier tout, quant tol Sōk Ier Bu et
Ier (un peu sourde) répondit : Qui boit (à la jarre) parce qu'on

hlôm don Topai khan
souffle dans l'oreille (de son bébé) ! Le lièvre dit : Le

Bok Roh hō encore et encore, tout était vide, elle se vit
Seigneur Roh vous dis je.

2) Yā Sōk Ier : Kuoñ dek hă sâu pai
Tu n'es qu'un imbécile mon petit lièvre !

Topai Ier : Yom yo mă iñ mă goh poma
Comment me servait il possible de dire pas

kuoñ pang ih năi
des imbécilités quand je m'adresse à vous, certainement pas !

Bok Roh athai iñ bič wër năng
Le Seigneur Roh m'a ordonné de coucher (ici) pour surveiller

mir bā ih Gah ih hăp ngĩ athai ih
votre champ de paddy. Quant à vous il tient à ce que vous

wih et sik hăp jăt
rentriez pour boire à la jarre chez lui à tout prix.

Yā Sōk Ier : Hâm topă
Est ce bien vrai ?

Topai khan Topă yoh
Le lièvre dit : C'est la pure vérité !

Yā Sōk Ier : Tong thoi noh e năng mir
S' il en est ainsi surveille mon champ

iñ mã brě hâu Yā Sōk Ier pang hrit wih
dit très soigneusement n'est ce pas ? et hrit e'en revenaient

Topai : Ồ lah
Oui bien sûr ! qu'ils allaient boire à la jarre chez le

Totroi bre Yā sâu wih
L'un derrière l'autre, la grand mère et le petit fils rentrèrent

yoh truh to hnam Yā Sōk Ier loh man
donc (au village) et arrivée à la maison Yā Sōk Ier déposa

reoh hăp ah hangiao hnam hăp Gah
sa hotte reoh et dans la pièce centrale (de sa maison) Quant

Hrit hăp oei ngoi to hnam manhăp ei
à Hrit il ~~restant~~ flâner dans leur maison à tous deux et voi

dek gah Yā Sōk Ier hăp haroh nam to hnam
voilà tout, quant à Yā Sōk Ier elle se précipita dans la maison

Bok Roh phiang Roh khăt tők măt trôm hnam
du Seigneur Roh, d'un bond elle monta et rentra dans la maison

chă năng năng roheng bĩ bôh
chercha, regarda encore et encore, tout était vide, elle ne vit

tom sik toyo
de que jarres nulle part.

C

Yā Sōk Ier apiñ Bok Roh O Roh na e et
Yā Sōk Ier demanda au Seigneur Roh : Eh! Roh ne bois tu pas

nar au yoh Bok Roh tgl Bu
(à la jarre) aujourd'hui ? Le Seigneur Roh répondit : Qui

D

dei et yoh iñ bĩ dei et lah Yā Sōk Ier
donc a bu yoh ! Pas moi, je n'ai pas bu (à la jarre)!

iñ et kơ todrông kio
Pourquoi boirais-je ?

Yā Sōk Ier : Bah topai nam to hăp mir iñ
Mais si ! le lièvre est venu dans mon champ là

hăp khan kơ iñ athai iñ wih bre hăp
bas, il m'a dit qu'il fallait que je revienne pour

et sik e et hlôm
boire l'alcool, (il m'a dit que) tu buvais parce qu'on soufflait

don kon e Thoi noh toPai
dans l'oreille de ton enfant. Voilà ce que le lièvre m'a

khan kơ iñ Koplah bre Yā Sōk Ier pang Hrit wih 836
dit ! Pendant que Yā Sōk Ier et Hrit s'en revenaient

to hnam khan oa et sik
à la maison se disant qu'ils allaient boire à la jarre chez le

Bok Roh ei topai oēi to mir
Seigneur Roh, le lièvre s'était installé dans le champ de

Yā Sōk Ier tò hăp sa podī hla bum
Yā Sōk Ier là bas, il mangea toutes les feuilles de patate

Yā Sōk Ier pang koh podī prīt kotao
de Yā Sōk Ier et taillada tous les bananiers et les cannes à

duh pang čong pəgoh pəgel bā Yā Sōk Ier
sucre et aussi coupa à ras le paddy de Yā Sōk Ier

dī dāng Klaih kơ noh jāk kơ hăp to bri brau
en totalité. Après quoi il se sauva en forêt, n'en

khan iñ Bok Roh khan ō ō topai
parlons plus. Le Seigneur Roh dit : Oh Oh ! le lièvre n'est qu'

podār lēng yoh pā iñ dei et
un menteur il ne fut jamais question que je boive

toyo nāi
où que ce soit non vraiment !

3)

3)
Yā Sōk Ier : Kiāk hatau topai plač podār,
Au diable le lièvre qui m'a menti

kơ iñ oa kơ iñ wih to hnam
pour que je rentre à la maison.

D

Truh pəgē doning totroi bre Yā Sōk Ier
Au matin du lendemain l'un derrière l'autre Yā Sōk Ier

pang Hrit bōk to mir yoh truh to mir boih
et Hrit allèrent aux champs et arrivés à leur champ

bōh kơ thuē thua kơ bā bre hăp duh pang
ils virent couchés au sol leur paddy et aussi

prīt bum kotao bre hăp
leurs bananes, leurs patates et leurs cannes à sucre que

topai čong koh podī podāng
le lièvre avait coupés et tailladés en totalité, mettant tout

goh gel jel lolek bī dei man bio
à nu, fauchant tout à ras, il ne restait rien

yă tǒ sět Prēp prēp Yā
 pas même si peu que ce soit . Goutte à goutte Yā
 Sǒk Ier ñim pha Hrit ñim pha Gah
 Sǒk Ier pleura de son coté et Hrit pleura du sien . Quant au
 Seigneur Roh entra dans sa chambre
 topai hăp poděč wih to hnam tǒk to
 lièvre il revint précipitamment à la maison , monta dans la
 hnam Bok Roh khan O' Bok Roh ih ăn
 maison du Seigneur Roh et lui dit : Oh! Seigneur Roh permet-
 in pũ podrǒ čēng sō ih noh bē
 tez moi d'emporter pour le vendre votre gong ancien dites!
 in dei kotǒng dei tom bok mǎ
 j' ai entendu(dire)qu'il y avait un " capitaliste " qui
 oa čon čēng ih noh Bok Roh
 voulait acheter votre gong dont nous parlons .Le Seigneur Roh
 khan In kuǎ ăn kơ e čēng in in kuǎ
 dit : Je ne veux pas te donner mon gong , je ne veux
 kơ e haleñ koñ hiông
 pas parce que tu es un fourbe et qu'en résultat il sera perdu
 rām kơ čēng sō in Topai toł
 malheureusement mon gong ancien .Le lièvre répondit :
 Bēl yoh noh ih bōh in ga kơ
 Quang donc m'avez vous vu être habituellement un
 haleñ čă plač pang de dǒng tsǒ dǒng kī
 fourbe et chercher à tromper autrui dans le passé
 uh mǒi In lǐng poma
 jamais ! au grand jamais ! Je n'ai jamais parlé qu'avec
 bor don topat lēng dek lah
 droiture continuellement et voilà tout oh! oui .Le
 Bok Roh khan E hām topǎ
 Seigneur Roh dit : Es tu (bien) sincère ?
 Topai : Yom yơ goh čă plač pang ih
 Comment pourrais je essayer de vous tromper
 nǎi
 voyons ! podi bē ih si čēng lu
 en coupant absolument tout votre paddy maintenant
 in kīa dǒ kenhāp
 je viens de les poursuivre pour les mettre à l'arrière

E

Klaih kơ bre hăp poma dihbal boih
Après que tous deux eurent discuté , le

Bok Roh mūt to lăm hăp krut
Seigneur Roh rentra dans sa chambre , y prit ^{Krut yōk} ~~le~~ ^{grand bruit} ~~le~~

~~radant de planches~~ yōk miñ homruk ceng sō ei yoh
~~il prit un jeu de gongs anciens~~

le traina (hors son vin)

běng neng toleč to hangiao hloi
le mit en bandoulière ^(il) l'apporta dans la pièce centrale plus

(il) khan O topai e năng mǎ brě lah ceng sō
dit : Lièvre , fais bien attention à mon gong ancien

iñ âu Topai tol Hoai ne
que voici . Le lièvre répondit : Soyez sans crainte

Bok iñ hadōng jāt mǎm Klaih kơ noh
Seigneur, je réponds complètement de tout . Après ça le

Bok Roh mon ăn kơ topai ceng ei yoh topai
Seigneur Roh tendit donc au lièvre ce gong là , le lièvre

yōk pũ ceng Bok Roh ei hăp
prit et mit sur son dos ce gong du Seigneur Roh , il s'en

bōk yoh dōdor Hăp
alla , on le vit qui s'éloignait d'un pas saccadé . Il se

haroh kia bre Yā Sōk Ier pang Hrit to
précipita pour rejoindre Yā sōk Ier et Hrit dans leur

mir tō Truh to mir topai khan O Yā Sōk Ier waih
champ là bas. Arrivé au champ le lièvre dit : Oh Yā Sōk Ier, oh

mǎng âu hei koplāh
là là (il semblait effrayé) , la nuit dernière pendant que

iñ tep yā dei bongai lolāng lolēng
je faisais un petit somme il y eut des gens en quantité qui

mūt to mir ih to âu kanhăp koh
pénétrèrent dans votre champ ici , ils tailladèrent et

klē prīt bum hă mǎ kotao ih
volèrent vos bananes, vos patates et vos cannes à sucre tout

pang cōng podī bā ih dĩ dāng Âu
en coupant absolument tout votre paddy . Maintenant

iñ mir ih kia pang cōng dō kanhăp
je viens de les poursuivre pour les mettre à l'amende ,

kanhăp duh ăn kơ iñ miñ homruk cêng sô 839
et ils m'ont bien donné un jeu de gongs anciens

Yă Sôk Ier répondit : C'est entendu. Le lièvre rentre
yom yom ih hăm oa yôk
que voici; ne voudriez vous pas le prendre (en

compensation) faute de mieux ? Yă Sôk Ier répondit : Comment n'

Iñ kuă ôh dôm noh Iñ yôk miñ homruk cêng
en voudrais je pas ! Je prends ce jeu de gongs

sô âu pang pêng jít brông
anciens que voici et (je veux encore) trente hottes de

bă dống rống Thoi noh iñ yôk
paddy en plus. Voilà ce que j'accepte (en compensation)

bobrăm
à la rigueur

F

Topai khan Tong thoi noh pō ih kia
Le lièvre dit : S' il en est ainsi, je vous même ih accompa-

iñ nam pōhrū kanhăp pā mǎng dōng
gnez moi, je m'en vais les punir porte de une fois encore.

Kol tokol Yă Sôk Ier kia topai ei
Toute grisonnante voilà donc Yă Sôk Ier qui suivit ce lièvre

yoh topai ñeng Yă Sôk Ier bôk wér
le lièvre emmena Yă Sôk Ier en faisant des détours au

polei Bok Roh plac gah konăm sùng truh, ah
village du Seigneur Roh en passant par en aval, arrive

ei topai khan O Yă Sôk Ier ih gô iñ ah âu hâu
là le lièvre dit : Yă Sôk Ier attendez moi ici n'est ce

lě iñ mūt kơ ba
pas, laissez moi rentrer, pour (traiter) notre (affaire), le
gogol to hnam kanhăp
premier dans leur maison (celle des fautifs), c'est (ici)

polei de mǎ âu boih hǎ mǎ mūt
le village de ces gens là qui ont pénétré (sur vos champs

klě prīt bum kotao to
) et volé vos bananes, vos patates et vos cannes à sucre dans

mir ih duh pang đong podĩ bā
votre champ tout en coupant et dévastant tout votre paddy

ih noh yā sōk Ier tol I Topai mūt
 .Yā Sōk Ier répondit : C'est entendu . Le lièvre rentra

yoh truh to hnam Bok Roh khan O Bok
 donc, arriva à la maison du Seigneur Roh et dit : Oh! Seigneur
 Roh iñ nam khan ko ih iñ (bodrō) ðēng ih
 Roh je viens vous dire que j' ai vendu votre gong et
 sang hlot boih de rot pang miñ kol
 fait une bonne affaire , on me l'a acheté pour une jeune

dik hadruh Lōh pral guang
 esclave .Oh! là là (admiratif) qu'elle est belle, jolie

long jāt Tojī ko
 et bien faite ! Elle est tout à fait ce qu'il vous faut

ih Yōk pom akan hlēng
 ! Prenez la elle sera (pour vous) une femme mieux que tout !

Dáng ei iñ athai hăp
 En ce moment conformément à ce que) je lui ai ordonné ,

oēi gō ah mǎng jang ih tō
 elle est en train d'attendre à la porte de votre village là

Bok Roh khan Dik ei hadruh
 bas. Le Seigneur Roh dit : Cette esclave est elle une jeune

topă yoh Topai tol Ah Bok yom yo
 fille vraiment oui : Le lièvre répondit : Ah! Seigneur, comment

mă iñ goh plađ podār pang ih năi Ji
 pourrais je donc vous mentir . Oui ç'en

dei topă yoh
 est une vraiment !

Bok Roh khan Tong dei topă thoi ei duh
 Le Seigneur Roh dit : Si il en est vraiment ainsi ça va

buh hă Bě ba dah nam năng Topai khan Ah
 ! Allons y vite partons la voir .Le lièvre dit : Ah

Bok layo mă pǎng pō ih
 Seigneur , comment peut il être question que vous même

nam năng to jih jang tō
 allez examiner (cette fille) à la barrière (du village) là

năi lă iñ hă
 bas vraiment , laissez moi donc (faire cela pour vous), je m'en

nam krao hăp yôk yak iñ 841
vais l'appeler sans faire d'histoire (puisque) c'est moi

bôk mǎ bodrô ǎong tong ih
celui qui ai fait l'affaire, cependant si vous, (après) m'

gô iñ thěng thěng ih dah toluh nam
avoir attendu, ne me revoyez plus, (alors) vite accourez

kia iñ tō jih jang tō hâu
rejoignez moi à la barrière du village là bas n'est ce pas, je

yu pohlom kō hăp kodō
crains que peut être elle (cette jeune esclave) soit intimi-

kō mūt tō hnam ih Bok Roh
dée (à l'idée) de rentrer dans votre maison .Le Seigneur Roh

gô ǎang topai thěng thěng hăp bǐ bôh
attendit le lièvre, rien, toujours rien, il ne le vit pas

hia wih tō hăp Bok Roh khan Toyō
revenir chez lui .Le Seigneur Roh dit : Où peut bien être ce

topai ei noh Hăp ǎă pōdar kō iñ boih hă
lièvre .Il m'a menti pour une c'est sûr. Le

Bok Roh bǐ kě kō gô topai
Seigneur Roh n'avait plus la patience d'attendre le lièvre

duñ dāng kona hăp leǎ kia năng topai
indéfiniment aussi sortit il pour aller retrouver le lièvre

tō jih jang tō hăp bôh kō tokol
à la barrière du village là bas et il y vit toute grison-

kō yă kră oēi ah jih jang
nante une petite vieille qui attendait à la barrière .

H Bok Roh apiñ E oēi pom kio ah âu
Le Seigneur Roh lui demanda : Qu'attends tu pom kio ici ,

Sôk Ier Yă Sôk Ier tol Iñ kia topai
Sôk Ier : Yă Sôk Ier répondit : J'ai suivi le lièvre qui m'a

khan oa nam dō de mu mǎ
dit qu'il allait mettre à l'amende les gens qui m'avaient

klě prīt bum kotao iñ tō
volé mes bananes, mes patates et mes cannes à sucre dans mon

mir tō pang koh ǎong pōđ
champ là bas tout en tailladant et coupant absolument tout mon

bā iñ Hăp athai iñ gô hăp ah
paddy .Il m'a enjoint de l'attendre à cette

jih jang âu hăp mŭt dô de
barrière ci et il rentra(au village) mettre à l'amende des

trôm pœlei cōng toyō yō Dáng
gens dans ce village, mais où peut il bien être ? En ce

ei tam bôh nam tō iñ yōng noh sō
moment je ne l'ai pas encore vu revenir, avant hier

hăp pŭ ñeng kō iñ nao miñ hamruk cēng sō
il m'a apporté justement un jeu de gongs anciens,

oēi pā pēng jīt brōng bā dōng
mais il me reste encore dû trente hottes de paddy dōng .Le

Bok Roh khan Ā ei jī cēng iñ boih hă Hăp
Seigneur Roh dit : Ah! ça c'est mon gong . Il a

yōk pŭ bōdrō cēng iñ hō Hăp dei khan kō iñ
emporté pour le négociier mon gong . Il m'a dit qu'

de sang cōñ' cēng ei pang miñ kol dik hadruh
on l'avait acheté ce gong là pour une esclave jeune et

5) long jāt Yā Sōk Ier khan Ah topai ei pōcôm
très bien . Yā Sōk Ier dit : Ah! ce lièvre s'est moqué de

kō ba boih hă
nous en (prétendant) nous marier l'un à l'autre .Le

topai jāk kō hăp tō uh tō brau
lièvre s'était sauvé en brousse (bien) loin, on n'en

entendit plus parler.

Notes du Texte P 2.

1) Cérémonie minime mais indispensable, au cours de laquelle la
sage femme souffle dans l'oreille du petit bébé, peu après sa
naissance, en prononçant une invocation (Voir supra Chap. IX,
Textes I 47 à I 54). Le bébé qui n'était jusqu'alors qu'un
"avorton" (?) devient un être humain.

V. Annexe IV, chapitre VII, § AB.

parle. Cette façon de faire est très rare.

V. Préface des Textes § IV c.

Les deux chants épiques rhade dont nous disposons, l'un provenant de L. Sabatier (La chanson de Dam San. Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient. Tome XXXIII, 1933, fasc. 1, pp. 143 et s.), et l'autre de D. Antomarchi (Le chant épique de Kdam Yi, publié par F. P. Antoine, introduction de G. Condominas. Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient. Tome XLVII, fasc. 2, pp. 549 et s.) comportent l'un et l'autre des intitulés à chaque réplique, qui tiennent dans les deux Textes rhade une place dont l'importance est sans aucune comparaison possible avec celle qu'elles tiennent parfois dans les Textes bahnar (ou rongac qui nous sont connus par les manuscrits du P. KEMLIN).

Rien ne nous permet de savoir si les Textes que nous avons retrouvés en pays bahnar ne sont pas les derniers lambeaux d'anciens chants épiques qui auraient été analogues à ceux qui ont été recueillis en pays rhade. Mais, attention, si nous acceptons comme valable cette hypothèse, ainsi que ~~l'ont~~^{ont} fait certains ^{auteurs}, il nous faut admettre en même temps qu'il y ait eu en pays bahnar une évolution qui s'arrêta on ne sait ni pourquoi, ni comment, avant 1885. En effet les Textes recueillis dans le pays bahnar à trois reprises, en 1890 par le P. GUERLACH, en 1905 par le P. KEMLIN, et en 1935 par nous, même en tenant compte qu'ils ont pu être plus ou moins fidèlement reproduits, sont cependant curieusement analogues dans le fond et dans la forme.

V. Préface des Textes § VI a et § VII A a in fine.

3 §C) V. Texte P 1 D note 5.

d'excessif.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc., article 36, p. 287.

V. Annexe IV, chapitre IV, § H r 2^o; chapitre XII, § D.

5 §H) En employant le mot počôm Yā Sōk Ier se déclare parente de Roh au degré interdit hagam et accuse de ce chef le lièvre de l'avoir très gravement injuriée.

V. Dictionnaire Bahnar Français, articles, počôm, potē.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc., article 33, pp. 266 et s.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C c 1^o.

Todrông topai pang Bok Kla
L'affaire du lièvre et du Seigneur Tigre.

P₃

①

Nar monō yā krā¹⁾ bō jang mir bōh
Ce jour là une vieille dame travaillant à son champ vit

miñ pōm topai đōng yō đōng yō kodāu
un lièvre (venant on ne sait) d' où qui courut

truh đongir yā krā mā khan Yā
jusqu'en face de la vieille dame pour lui dire : Madame, vous

krā krut bō jang
êtes agée et à bout de forces (vous qui) travaillez (aux champs) à

gleh jāt bē lē iñ pōm gum kona
grand peine, allons, laissez moi vous venir en aide à condi

②

Yā²⁾ tañ ăn kō iñ kōpen Ơ
tion que vous, Madame, me tissiez un pagne. - Ah! (dit

e dei đon long kona e ku bōjang
elle) tu es (un) bon (garçon), aussi pourvu que tu travaille

mir iñ wih tañ ăn
à mon champ, moi en échange je tisserai (pour toi). (Voilà donc) la

Yā krā tol bōr bōih pōjeo
vieille dame (qui s'était) engagée à lui à laisser au lièvre la

todrông jang mir kō topai
charge de mettre son champ en valeur (pendant qu'en)

wih tañ kōpen Jang tañ kōpen
échange elle lui tisserait un pagne. (Pour) tisser ce pagne il

hiông miñ jīt pōdam nar yā
(lui fallut y mettre) quinze jours (pendant lesquels) la

krā ku adrin jang uh kō dei
vieille dame continuellement absorbée par son travail n'

nam toyo tō mir Topai uh
alla nulle part, (même pas) à son champ. (Quant au) lièvre il ne

kō dei jang kio plāt nar hăp
fit absolument rien, à longueur de journées il

sa pōđĩ bā đōng
dévora absolument tout le paddy sur pied.

Dei miñ jít pēng nar hăp wih to
Treize jours passèrent, il (le lièvre) revint à la

hnam yā kră yā kră jět kōpen tañ
maison de la vieille dame et demanda si son pagne n'

tam klaih dĩ yā kră tol
était pas encore tissé. La vieille dame répondit :

Oēi bar nar đōng klaih boih Hăp tol đōng
Deux jours encore et ce sera fini. Il répliqua :

Iñ duh oēi bar nar đōng iñ jang keh
Moi aussi dans deux jours encore j' en aurai fini avec

3) mir Truh nar miñ jít pōdam topai wih
votre champ. Au quinzième jour le lièvre revint

4) to kōpen yā kră kăt kōpen
(chercher) son pagne. La vieille dame coupa le pagne, le

ăn kơ hăp jět hăp E pōm mir
lui donna et lui demanda : As tu fait mon champ
hām sōgaih long dĩ goh
propre et net, est il entièrement débarrassé (de tout)

jăt yā leđ nam
- Madame, (dit il) sortez donc (de chez vous) et allez

3) năng bē Topai sang tol bor lě kodău jăk
y voir. Le lièvre ayant ainsi répondu s'enfuit en

thēng Lom yā kră truh
courant et on ne le vit plus. Quand la vieille dame arriva

nam năng mir kona bōh nết
à son champ pour l'inspecter, parce qu'elle vit l'herbe

hon lolăng lolăng bā goh gel
(folle) qui poussait en abondance et son paddy à rasé,

ji lelē kơ topai pōdăr yā kră
elle sut que le lièvre avait menti. La vieille dame se

ol nēng bar tở kỗ
repentit (de ce qu'elle avait fait) et amena deux chiens

nam puh topai
pour aller donner la chasse au lièvre.

C

Arrivés Bar tō kō kodāu hrōi čā kona
 Les deux chiens coururent, flairèrent, cherchèrent et en
 conséquence trouvèrent le lièvre vraiment. Voyant que la
 vieille dame excitait ses chiens pour qu'ils le mordent
 (aussi) le lièvre en appela à sa mansuétude ; *Oh Madame*
dáng ay *si vous, Madame*, ordonnez à vos chiens de me *Kap tōc*
 me faire mourir, je vais me sauver et vous ne tirerez *aucun*
avantage de ça; allons, Madame, saisissez vous de moi qui
 reviens pour que fassiez de moi votre esclave qui vous aidera
 , si vous n'avez pas de quoi m'entretenir allez
 me vendre et encore ainsi vous aurez des ressources .La
 vieille dame songea qu'il disait tout à fait vrai, elle ne
 permit pas à ses chiens de le mordre, elle le prit et l'emmena
 à la maison. La dame ordonna au lièvre : Toi qui es de la
 graine de mentuar, comment pourrais tu demeurer *avec moi*
 : Maintenant je vais te vendre et voilà tout. Le lièvre
 dit : Si vous voulez me vendre alors allons chez le
 .La (vieille) dame et le lièvre y allèrent .

D

Truh to mǎng potao topai 848
Arrivés à la porte (de l'enceinte du village du) roi, le lièvre

poma dong pang yā krā pang khan Yā
s'adressant à nouveau à la vieille dame lui dit : Madame

athai oēi gah agah mǎng
il faut qu vous restiez à l'extérieur de la porte (de l'enceinte),

lě iñ mūt poma pang potao Poma boih kodāu
laissez moi rentrer (seul) parler au roi. Cela dit il

mūt poma pang potao hloi
rentra en courant (dans le village) et s'adressa au roi en lui

khan Iñ dei miñ nu adruh guang jāt oēi ah
disent : J'ai une jeune fille très jolie qui attend à la

mǎng jang to hnam ih Potao hām oa
porte de l'enceinte (du village) de votre maison, Sire, voulez

⑤

ōñ pom akan goi⁵⁾ dik dām
vous l'acheter pour en faire une femme seconde ou une servante, n'

duh buh iñ gō teē ǎn Potao jēt Hām
importe, je veux la vendre. Le roi lui demanda : Est elle

guang topā Liliō iñ khīn plaē kō ih
vraiment jolie ? - Comment oserais - je vous mentir !

Nam krao bē iñ nǎng mōi kōñ iñ gō ōñ
- Va l'appeler que je l'examine d'abord puis je l'achèterai.

Uh kō kal kio Potao ku pojao ǎn kō iñ
- C'est sans importance, Sire, *ce qui l'est est pour vous me donner*

l'argent jēn klaih kō noh leē
(d'abord) puis (vous n'aurez qu'à) sortir (de la maison)

ah mǎng jang nam pel
pour aller à la porte de l'enceinte (du village) tâter (la

Lom noh potao sang
marchandise). Pendant (toute) cette (discussion) le roi déjà

krē kolih kō bongai noh
tremblait d'émoi songeant que cette personne devait être

guang tōē todrōng Kōna
belle au delà de tout. - Cela étant (dit le roi) combien

teē dōm yō Bogai ei long jāt iñ
la vendis tu ? - Cette personne est très belle, je la

teč bar to kɔp̃ niñ p̃ɔt kɔp̃ kɔk aiñ p̃ɔm g̃am 849
vends deux buffles, l'un blanc, l'autre noir.

⑥ Potao phai lin⁶⁾ dui ăn kɔp̃ tɔ topai
Le roi envoya des gardes pour amener les buffles au lièvre. Le
Topai dei kɔp̃ boih hloi khan iñ
lièvre ayant pris livraison des buffles dit ensuite : J'
dui kɔp̃ ou hag̃am kɔ ataih j̃at ih
emmène ces buffles, quand je serai très loin et qu'en
kɔrao iñ bĩ kɔt̃ɔng boih kona
m'appelant vous ne m'entendrez plus (vous répondre), alors
ih leč ñang
sortez et allez vous occuper (de la fille à ce moment là seule-
ment) car j' ai peur qu'elle se sauve en courant (en se
sachant vendue).

Topai b̃ɔk sang ataih boih potao bĩ
Le lièvre s'en alla, il était déjà loin, le roi ne l'
kɔt̃ɔng yao hodrel ei kɔd̃au
entendait plus du tout (lui répondre), aussitôt en courant il
leč tɔ m̃ang jang
sortit, (alla) jusqu'à la porte de l'enceinte (du village) et il n'y
b̃ɔh b̃ai miñ nu yā kr̃a
vit qu'une vieille ~~dame~~.

E

Yā kr̃a apiñ potao Hām b̃ɔh topai
La vieille dame demanda au roi : Avez vous vu le lièvre
oēi tr̃ɔm t̃ɔ Potao khan Ō
qui était dans (votre village)? Le roi dit : Oh là là quel
r̃am Teč kɔ iñ yā kr̃a pang
malheur! Il m'a vendu une vieille ~~dame~~, et tout

⑦ kɔd̃au hĩɔng hloi Ō Yang⁷⁾ wci iñ
courant il a disparu -- Oh! Sire (dit elle) hélas! C'est moi
teč h̃ap kɔsĩ h̃ap teč iñ lah
qui le vendais, lui, et non pas lui qui me vendait moi. Et cela
Poma
dit, elle...

pleura

6)

ñăm Potao duh ñăm kolih ko mēm 850
pleurait .Le roi pleurait aussi car il regrettait

tomam Klaih ko noh potao phai
ses biens (donnés au lièvre). Après cela le roi envoya des
6) lin ñeng kō nam lua
gardes qui emmenèrent des chiens pour pourchasser (le lièvre).

Topai tōc don duh tōc todròng
Le lièvre étant à bout d'idées et aussi à bout de ressources

kodâu wih to hnam potao potao phai
revint en courant à la maison du roi ; le roi envoya

lin cēp long tōh polōc Topai ku
les gardes prendre des triques pour l'assommer .Le lièvre comme

toplōng ge mǎ ou truh ge mǎ tō oa
il pouvait bondissait d'une jarre dans l'autre pour

ko lin long lin mayo
que les gardes aux triques quels qu'ils soient (quand) l'

miñ pōm tōh trō ge pōchah
un d'eux tapait il atteignait une jarre et on les fracassa

dī Klaih ko noh topai toplōng kodâu ōn to
toutes. Après cela le lièvre bondit et courut se cacher

uh yōk hadāng rēn sa
brousse, il y prit du charbon de bois et le fit craquer sous la

ngṛāo ngṛāo
dent ngṛāo ngṛāo .

F

Potao kodâu nam nāng hloi
(À ce bruit) le roir accourut venant voir ce qui se passait et

jēt Topai sa kio Kona topai tōl
demanda : Lièvre que manges tu ? À quoi le lièvre répondit:

Iñ sa sem kro tomam kra yā bok iñ
Je mange de la viande boucanée , appartenant à mes aïeux

man lē An to ou iñ
qui l'avaient mise (ici) en réserve . - : Donne m'en , que

sa nāng Potao cǎ todròng lung
j'en goûte . Le roi (en disant ça) cherchait à amadouer le

Topai tōl khan Ih oa sa
(le lièvre) . Le lièvre répondit disant : Si vous voulez en manger

mũt tɔ ou iĩ ur kɔ gɔh leč E kuã 851
rentrez ici , car je ne peux pas sortir. - Ah! tu ne veux pas (sortir)

konã iĩ bet polôč e dǎng ei iĩ
eh bien je vais te tuer à coups de lance sur le champ ! -

lôč erih oèi trôm ou mã iĩ lôč konã ih
Mort ou vif je reste là dedans , mais si je dois mourir, alors vous

gô lôč gogol kɔ iĩ Potao mil boih mũt drut
mourrez avant moi. Le roi en fureur fonga (là dedans) et

hədrel trô sobur topai sang čěp rono
au même instant fut blessé (par) le lièvre qui s'était armé d'un

dao bet polôč potao hloi
sabre , lui en avait porté un coup et en ~~avait~~ tué le roi .

Topuol lin pang kô lua nam čã
La troupe des gardes menant les chiens vint à leur recherche le

doning bôh dei kok kok
lendemain, (les gardes) virent qu'il y avait quelque chose de blanchâ-

⑧ lom long hăp yôk hla lut⁸⁾
tre dans un arbre, l'un d'eux prit du branchage (affûté) qu'il ficha

 klaih kɔ noh yôk toğã
en terre, après quoi (les gardes) prirent leurs coupe coupes ,

koh long long tekol Topai plong kolih kɔ
coupèrent l'arbre qui s'abattit . Le lièvre sauta (mais) parce

lilic uh weh
en quelque façon il ne (sut) pas s'esquiver en temps voulu, il s'

trô muh dao de lin noh hei . Topai
embrocha sur la pointe des sabres des gardes Ce lièvre

lôč glâm ǎn kɔ kô sa hăp Bôh
mort, ils le jetèrent aux chiens qui le mangèrent . Ils aperçurent

 potao ñeng wih mũi
alors le (corps du) roi , le rapportèrent (chez lui) et l'enterrèrent

 polong Yã krã bar to
rent en grande pompe . La vieille dame qui n'avait que ses deux

9) ti bí dei bojang mir boih
bras ne travailla plus aux champs

9) 10)

1 §A) Dans ce Texte il n'est plus question de Yā Sōk Ier et de Bok Roh, mais d'une vieille dame et d'un roi, ce qui revient absolument au même. On retrouve dans P 3 des phrases tellement proches de celles que l'on vient de lire dans les deux récits précédents que l'on ne peut douter de leur communauté d'origine, P 1 étant peut être la version proprement bahnar, et la version P 2 étant plutôt j̄arai car dans cette tribu le personnage du pōtao est toujours substitué à Bok Roh.

La comparaison des trois versions fait apparaître que certains passages de l'un ou l'autre récit en éliminent obligatoirement d'autres.

Il ne nous est donc pas possible de prétendre reconstituer un Texte "original" dont nous admettrions que des parties ont été oubliées en des villages donnés au cours des ans. Il semble plutôt, ainsi que nous l'avons écrit au § IX de la Préface des Textes que des récitants modifient le hamon qu'ils connaissent au cours de réceptions successives.

2 §A) Le style de ce récitant (dont nous avons d'ailleurs perdu le nom) sort de l'ordinaire. Il parle bref, il use d'interrogations fréquentes. D'autre part quand le lièvre parle à la vieille dame, il use de la troisième personne, ce qui n'est pas bahnar du tout.

3 §B) Le texte bahnar est nettement et systématiquement ambigu, nous tentons de laisser subsister cette ambiguïté.

4 §B) Les Bahnar tissent les pagnes en rond, et la chaîne étant interrompue sur une certaine longueur, on obtient un pagne avec ses franges plus ou moins longues en coupant à travers la trame là où manque la chaîne.

V. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XXI et planche CXIV.

V. Annexe IV, chapitre XV, § A.

- 5 §D) Cette vente d'une jeune fille que l'on propose au roi comme concubine ou comme servante (.) est plus plausible que la vente de la dik des versions précédentes de la même histoire. Mais cela indique aussi que le conte a été importé.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc. Index et Lexique Français bahnar, tome II, pp. 329 et s. aux mots Concubinage, Femme, Mariage.

V. ibidem Tome I, p. 110, affaire 2.

V. Texte P 1 C note 2.

V. Annexe IV, chapitre IV, § B d 3^o.

- 6 §DE) En admettant que ce potaq ait eu des gardes, le nom que leur donne le récitant est moderne, et nous regrettons bien de ne jamais avoir entendu du mot ancien qui y corresponde.

- 7 §E) Cet emploi du mot Yang dans le sens de Votre Majesté, Sire, est unique. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une erreur matérielle. L'emploi du mot peut soit marquer une flatterie, soit provenir de ce que, dans le récit original, il est question d'un roi d'origine divine.

V. Annexe II, article potaq.

V. Annexe V, chapitre VI

- 8 §F) Il s'agit là de branches plus ou moins pointues que l'on dispose hâtivement en guise de lancettes, au cours d'une chasse, pour que le gibier (singes, écureuils etc.) sautant d'un arbre où il s'est réfugié vienne s'y embrocher.

V. Annexe IV, chapitre XIII, § B d.

- 9 §F) Cette expression signifie être sans ressources.

V. Annexe V, chapitre II.

- 10 §F) La fin résumée de ce récit mal intitulé prouve que nous disposons seulement d'un passage d'un récit dont P 3 n'est qu'un épisode.

V. Préface des Textes, § III C.

P4

Hamon Hrit pang Bok Roh
 Histoire de Hrit et du Seigneur Roh.

(Communiqué par Won de Kon Hara Côt).

A

Hrit dei miñ pôm bobbe yōng bobbe yōng ei
 Hrit avait une grosse chèvre et cette chèvre

kon Hrit wër wër kodih bobbe noh
 mit bas (alors que) Hrit gardiennait lui même cette chèvre.

Gah Bok Roh hăp duh dei miñ pôm
 Quant au Seigneur Roh, il en avait aussi un mais

bobbe hăp tono bobbe bram Bok Roh kotōng
 c' était un gros bouc barbu. Le Seigneur Roh entendit

ko Hrit dei kon bobbe Kolih Hrit dei
 dire que Hrit avait eu un chevreau. Puisque Hrit avait une

bobbe yōng yom yo bĩ kon Gah
 chèvre comment celle ci n'aurait elle pas mis bas! Quant

Bok Roh hăp dei bobbe tono lilic bobbe tono mǎ
 au Seigneur Roh il avait un bouc comment un bouc

goh kon Kona Bok Roh
 aurait il pu mettre bas! Voilà pourquoi le Seigneur Roh

nāda pogām kon bobbe Hrit
 alla prendre, en opprimant (son inférieur) le chevreau de Hrit.

Hăp khan O Hrit e dei kon bobbe dōng yo
 Il dit : Eh! Hrit d'où as tu ce chevreau que

noh khan e bĩ klě kon bobbe iñ
 voici, diras tu que tu n'as pas volé mon chevreau à moi!

B

Hrit tol Bĩ ôh Bok Kon bobbe
 Hrit répondit : Certainement pas, Seigneur! Ce chevreau

noh ji kon bobbe iñ bobbe
 (dont vous parlez) est un petit de ma chèvre, ma chèvre

iñ nao kon yōng tsǎ Bok Roh khan Bĩ ôh
 vient de mettre bas avant hier. Le Seigneur Roh dit : Non

1)

ji kon bobe iñ noh¹⁾ Bok
c'est un petit de ma bête que voici ! (Et) le Seigneur

Roh khan khôm khôm thoi noh lĩng lĩng Hrit pĩ
Roh répéta obstinément cela . . . continuellement . Hrit n'

kě kơ bor Bok Roh yao
avait pas la verve du Seigneur Roh d'aucune façon , et notre

Hrit ei truh ah ñim ñai yoh Phỗ kơ
Hrit ne sut que pleurnicher . (Mais) voilà que par

topai nam ngôi pang Hrit hắp bôh kơ
hasard le lièvre vint se distraire avec Hrit , il s'aperçut que

Hrit oèi ñim topai khan O Hrit
Hrit pleurait(et) (lui) dit : Eh! Hrit pourquoi pleures

ẽ ñim kĩa Hrit tol Ah Topai bĩ ñim
tu ? Hrit répondit : Ah! Lièvre comment ne pleurerais

yom yơ Bok Roh pogam yỗk khan kon
je pas , le Seigneur Roh m'opprime en s'emparant du petit que

bobe iñ nao kon yỗng tsỗ hắp khan
ma chèvre vient de mettre bas avant hier , il dit que c'

kon bobe hắp lĩlĩ
est un petit de sa bête , comment (cela serait il possible),

bobe hắp bobe tono gah bobe iñ
puisque sa bête est un bouc alors que ma bête

bobe yỗng Ahrei hắp khan kơ bobe
est une chèvre . (Et) maintenant il dit que son bouc

tono hắp dei kon noh gah bobe yỗng iñ bĩ
a eu ce petit ci , quant à ma chèvre elle ne

goh kơ kon
peut (dit-il) mettre bas .

a

Topai khan E ñẽ ñim lỗ mak kơ iñ
Le lièvre dit : Ne pleure pas, laisse moi m'occuper

2)

pang Bok Roh Truh pogẽ topai khan
du Seigneur Roh . Le matin (suivant), le lièvre dit :

Oih Iñ ã nam tơ Bok Roh kah Topai
Ah! Ah! Je m'en vais chez le Seigneur Roh de ce pas ! Le lièvre

yỗk rojoi pongur tơ uñ hliu khãn hắp
prit un poinçon, le fit rougir au feu et en perça son manteau

qui en fut toute pleine de trous, c'était

thoi uñ sa Klaih kơ noh topai
vous comme si le feu l'avait brûlé. Après cela, le lièvre s'

kosũ khãn ei hĩa tơ hnam Bok Roh hăp
enveloppa de ce manteau alla à la maison du Seigneur Roh, il

tők truh ah koton mănng hnam hăp
grimpa, arriva au seuil de la porte de la maison, il s'y

oèi ah ei hăp popom tep ngõl ngõl
installa et il feignit de dormir, la tête ballottant

Bok Roh leõ đống lăm bõh
sur les épaules. Le Seigneur Roh sortant de sa chambre vit le

topai kokoi tep khan ồ ồ sấu
lièvre dormant à poings fermés et dit : Oh! Oh! mon petit

pai măt nar sang kojung boih khan
lièvre le soleil est déjà haut et on dirait que tu

oèi rohing tep
es en train de mourir de sommeil.

D Topai tol Ah Bok Roh iñ rohing tep
Le lièvre répondit : Ah ! Seigneur Roh, je meurs bien de sommeil

tonõk kơ nănng bả iñ dei
et c'est tout naturel car j'ai assisté mon père qui a
klaih kơ de hayoh mănng au hei kona
accouché la nuit dernière, voilà comment il se fait

mả iñ rohing kơ tep thoi noh Bok Roh khan
que je meurs de sommeil comme ça. Le Seigneur Roh dit :

Anai iñ bõh de
À d'autres ! Je me rends compte qu'il y a des gens qui sont de

plăc apõm dek Yom yõ bả e
fieffrés menteurs et rien que ça seulement ! Comment ton père

kodrang mả gõh kon
qui est un homme (et non une femme) pourrait il enfanter ?

Topai tol Bah bơ ih
Le lièvre répondit : Voyons ! (Interrogatif) Ne venez vous

khan kơ Hrit bõbe tono ih gõh kon
pas de dire à Hrit que votre bous avait pu mettre bas

noh You yo Hâm jō 856
! Eh! bien alors ! Serait il vrai que(,ce disant,)

ih moiH pogâm kơ Hrit dek dĩ
vous n'avez que désiré opprimer Hrit et voilà tout !

Bok Reh tol Lẽ bẽ sâu pai
Le Seigneur Reh répondit : Laissons donc ça, mon petit lièvre.

Bok Reh thu kơ topai boih
Le Seigneur Reh venait d'être battu par le lièvre .

Notes du Texte P 4 .

- 1 §B) Le mot boke signifie chèvre (mâle ou femelle) et permet une imprécision du sens que nous tentons de respecter en français.
- 2 §C) Les visites en pays bahnar se font à partir de la tombée de la nuit. Le lièvre est donc arrivé chez Hrit à la nuit tombante, et s'il va chez Reh dès le lendemain matin, contrairement à l'usage, c'est pour y jouer sa petite comédie.
- 3 §C) Le khan , aussi bien manteau que couverture, sert couramment aux deux usages. Il faut en français choisir entre les deux sens suivant le contexte.
- 4 §C) Les Sages femmes, en assistant des parturientes accroupies près du foyer, brûlent fréquemment leur couverture manteau quand elles en sont revêtues. D'où cette mise en scène.

V. Annexe IV, chapitre VII, § A b .

Hamon Bok Roh sa blông sung
Histoire du Seigneur Roh qui mangea un manche de hache.

(Communiqué par Kiôn de Polei Rohai).

A

Bok Roh : Oih Iñ nam ngôl pang
Ah! Ah! Je m'en vais aller me distraire avec mon

sâu pai kah
petit lièvre, allons y.

Hăp nam truh to hnam topai o sâu pai
Il alla jusqu' à la maison du lièvre. : Ohé! mon petit lièvre!

Hah Moih iñ ngih kơ hrul bĩ
- Ohé! - Ah! tant mieux, je te croyais absent, non!

Topai khan Iñ hrul toyo dei iñ
Le lièvre répondit : Pourquoi serais je absent, je

oèl ah hnam âu dek yoh iñ oèl jang
suis à la maison et voilà tout, je suis en train de travail-

ler kơ jĩt blông sung ñi yā
à tailler un manche de hache pour que ma grand mère

iñ oa topũng sa sãi Bok Roh khan
et moi nous ayons du paté à manger. Le Seigneur Roh dit :

Na de goh sa blông sung Topai
Ouais! Peut on manger du manche de hache? Le lièvre

khan Yom yo bĩ goh Bơ ñi yā iñ
dit : Comment ne le pourrait on pas! Ma grand mère et

dăn sa lĩng lĩng
moi continuellement n'en mangeons nous pas sans arrêt de ce

blông sung âu boih hă Ih năng trôm gô
manche de hache que voici. Regardez dans la marmite de

yā iñ tồ yā iñ topũng
ma grand mère là bas, ma grand mère a fait un paté

kơ ñi rowĩn long lăp mã ĩh hohĩh
pour nous deux qu'elle a touillé soigneusement et qui, ah! ahah

sa long hlêng Bok
(il éclata de rire) sera un mets absolument exquis! Le Seigneur

Roh nam poh năng pơng gồ 857
Roh alla soulever, pour voir, le couvercle de la marmite, (et s'excla-

ma avec admiration): Oh ! Oh ! C'est bien ça ! Puis-je en manger pour y
năng hâu sâu pai Topai khan Sa năng hĩ
goûter mon petit lièvre ? Le lièvre dit : Goûtez y, bien sûr !

B

Bok Roh yők sa năng miñ pơn Loh
Le Seigneur Roh en prit pour y goûter (la valeur d') une tasse. Oh !

(s'exclama-t'il) c'est vraiment bon long topă hă Bok Roh bĩ
! Le Seigneur Roh ne

lele ko yă topai dei topung
savait pas que la grand mère du lièvre avait (fait) un vrai paté de
tobang pơlô topă hăp ngih ko yă
pousses de (bambou) pơlô, il croyait que la grand mère du

topai dei topung blông sung dodek Kơna
lièvre avait (fait) un paté de manche de hache pour de bon ! Aussi

hăp wih to hnam krak yők blông
revint-il à la maison, d'un geste preste prit le manche de la

sung akan hăp hăp duh jĩt thoi
hache de sa femme et, lui aussi, le tailla comme (l'avait fait) le

topai nahai yoh Yă Ruñ akan hăp khan E jĩt
lièvre peu auparavant. Dame Ruñ, sa femme, dit :

khor pơm kic ko blông sung iñ
Pourquoi abîmes tu le manche de ma hache en en lella-

lê Blông sung iñ
tailladant ainsi. Ma hache emmanchée au droit est (bien)

hiok ko ăa pah long uñ Râu ko jĩt
commode quand je veux refendre du bois de feu ! C'est drôle de

khor ko hĩ Bok
L'abîmer ainsi en en tailladant le manche, oui alors ! Le Seigneur

Roh tol Ah e gồ năng deh Kơn e
Roh répondit : Tu vas voir ça ! Tu vas nous faire

topung ko ba sa long hiêng e
un paté que nous allons manger et qui sera exquis, tu peux

khan Dêl iñ sa sâu pai jît 857 bis
le dire ! J'en ai mangé, le petit lièvre a taillé et

ăn kơ yā hăp jonit blông sung thoi
donné à sa grand mère des copeaux d'un manche de hache pareil

âu boih hă manhăp pơm topūng sa long jât
à celui-ci , tous deux en ont fait un paté exquis .

Klaih kơ noh hăp ăn kơ akan hăp topūng jonit
Après cela il donna à sa femme un petit tas de copeaux de

blông sung ei yoh yā Ruñ pai rōya to
ce manche de hache là , dame Ruñ les fit cuire dans une

gồ pūng yoh Gogluk
grande marmite pour qu'ils réduisent ! Ça bouillonna !.

Rōya khôm khôm wor
Elle (tenta de) les faire réduire encore et encore, elle tourna (son

năng ốkrau
bâtonnet dans la marmite), elle s'aperçut que toute l'eau s'était

cut uñ
évanouée, (elle en remit) et elle attisa le feu , (elle essaya de)

rōya đāl kơ đĩ
faire dissoudre (les copeaux) jusqu'à ce qu'(y ait passé) toutes

① long uñ kơng¹⁾ dek
les bûches d'un gros tas de bois pour rien, elle (voulut encore)

rōya bĩ kễ klĩ
faire se dissoudre (ces copeaux-là), elle ne put rien faire dissou-

yao Ơ rām Toyo
dre du tout ! - Ah! quel malheur (s'exclama Roh...) ! Comment le

sâu khan de goh pai sa
petit lièvre (peut il) dire que l'on peut faire cuire et manger des

jonit blông sung Podar kơ iñ! Gồ năng e sâu
copeaux de manche de hache! Il m'a menti ! Gare à toi, petit

topai Iñ nam tōh teđ e Bok Roh nam to
lièvre ! Je vais te rosser et te vendre . Le Seigneur Roh alla à là

hnam topai Topai lele gogol kơ Bok Roh oa
maison du lièvre. Le lièvre savait déjà que le Seigneur Roh allait

nam lađ kơ hăp kona pogeñ
venir pour le gronder , aussi se précipita

2) yā 857
 t'il pour prendre l'un des tubes de miel de sa grand mère
 hăp dōng mum uk man ah
 dans un coin de la maison, il vida (du miel) dans une
 poñan hăp huč sa Phiang Bok Roh tōk to
 tasse, et et le huma. D'un bond le Seigneur Roh monta à
 hnam hăp bōh kơ hăp oēi huč sa
 la maison du (lièvre) et vit qu'il était en train de humer
 khadak yă kio Bok Roh apiñ E huč sa
 un liquide quelconque. Le Seigneur Roh demanda : que humes
 yă kio pai Ah Bok iñ huč dak nôm ñi
 tu, lièvre ? - : Seigneur, je bois de l'urine,
 yă yā iñ dei nôm bon nōh man lě
 ma grand mère et moi avons pissé et avons conservé (cette
 pră au Khan koso kơ yōng brī bon dōh
 urine) depuis la soirée d'avant hier et voilà.

D
 Bok Roh Wai Kon bongai bu mǎ sa
 : Ouais ! Il y aurait des hommes qui consom-
 dak nôm Yom yō bī sa
 meraient de l'urine : - : Pourquoi n' en consommeraient ils
 Bơ iñ oēi huč sa au yă kio
 pas ? Ne suis je pas en train de humer ce machin là ?
 Kio lě Nă bī dak nôm Ih sa huč
 (Et) qu'est ce donc ? N'est ce pas de l'urine ? Humez
 năng (đĩ Bok) Roh huč sa
 en donc pour en goûter ! Le Seigneur Roh en huma pour le
 năng hăp păng kơ ngām ngūt Wai
 goûter, il trouva que c'était très doux au goût. - : Ouais
 sâu pai dak nôm ei ngām
 mon petit lièvre (dit Roh) que cette urine est donc douce
 long khan lōh Tupai khan Ih nōh dei
 et agreable au goût ! Le lièvre dit : Vous qui avez des
 hnam lơ hnam kơdrām koso koñ ih yōk
 gens en quantité, des gens en masse, ce soir je prenez
 3)
 miñ pôm gō topch man ah pră ih
 une marmite sept placez la sur l'avancée de votre

noh ih athvai de hnam yem tong bu
maison , *emporté* à vos gens s' il en est qui

riu pogê doning athai rim nu nam
se réveillent demain matin d'aller *obligatoirement*

reusement chacun pisser dans cette marmite , puis nous la

huế sa tō kodih hīōk Bok Roh
dégusterez en ce qui vous concerne facilement. Le Seigneur Roh

khan ô topă Gô iñ pom thoi bor e khan
dit : Ça c'est vrai ! Je m'en vais faire chose tu dis .

Hăp wih tō hnam hăp khan O Yā Ruñ bōk e nam
Il revint à la maison et dit : Eh ! Dame Ruñ vas t'en

yōk tōng gō topoh bon noh man sh
prendre une de nos marmites sept et mets la sur cette

prā âu Khan kōtōm kō hnam bon pogê doning
avancée . Dis à tous nos gens que demain matin

hagām kō bu riu dōng tep rohing kō
tous ceux qui en se réveillant auront envie de

nōm athai kanhi nam nōm tōm gō âu hō
pisser devront aller pisser dans cette marmite

hangōh Kōñ bon tōng pōng sōng
bien compris n'est ce pas . Puis nous y puiserons , en prendrons

ko hui huế sa Ngām hlēng
tous notre part que nous dégusterons , c'est *très* excessivement

e khan dēl iñ huế
sucré , tu m'en diras (des nouvelles) ! Je viens de déguster

dak nōm bre sâu pai nar hei
de l'urine du petit lièvre et (de sa grand mère) tout à l'heu

ngām jāt
heure, c'était exquis .

Yā Ruñ khan Pă bu mǎ Roh khan huế sa
Madame Ruñ dit : Personne n' a jamais dégusté de cette urine

nāi Dōng tsō dōng kī iñ tam
dont il est question ! Jamais j'aurais encore je n'ai

tōng dei de Roh bu mǎ huế sa
entendu dire qu'il y avait des gens qui aient dégusté de l'

air en

dak nôm tohnh kơ miñ nu e ^{Roh} dek 859
urine excepté toi tout seul et c'est tout

yoh Roh Bongai anai bĩ dei moiñ
Roh, aucun autre homme ne l'a fait oh! non!

Truh poge doning hnam kanhăp riu dōng tep tō
La lendemain matin leurs gens se réveillèrent, t

nam nôm tō nam bâu nôm hong Bok Roh khan trôm
ils allèrent tous pisser les uns et les autres dans

gō ei momâm tōh polôc beñ topai miñ
cette marmite, jusqu'aux bords elle fut remplie cette

gō topoh ei yoh Pō Bok Roh bĩ hamau
marmite sept là ! Le Seigneur Roh lui même ne prit pas

tōng jāt ăsong hnam kanhăp
le temps de faire le partage (promis) avec ses gens

tio kơ hăp roching jāt ! Hăp kolu
tellement il (en) avait très envie Il se précipita, y

tōng huă gogol hăp ngih kơ
puisa (dans la marmite), y gouta le premier, il pensait que ce

ngām thoi topai nar yōng brĩ Hăp
serait sucré comme (l'urine du) lièvre la veille Il

hangōk miñ mǎng gluh Hăp pǎng nǎng
but à la régala d'un seul coup ! Il se rendit compte

kơ hui bâu không la dak nôm dek
que, pfui! cela avait un goût répugnant de l'urine et voilà tout

Hak yoh ădōi
Hak! (il eut un) vrai (haut le coeur), se pencha (du haut de l'

ădōi
avancée) pour vomir encore et encore !

Yā Ruñ khan Noh E kuă lui kơ iñ
Dame Ruñ dit : Et voilà ! Tu n'as pas voulu croire ce que je

khan kơ e Bok Roh khan Gō nǎng kơ
t'ai dit . Le Seigneur Roh dit : Attends (un peu) gare à

e topai Mǎng ei iñ khōm tōh
toi, lièvre ! La nuit dernière j'aurais dû te battre et te

polôc e yoh Bok Roh bĩ lelē yao kơ
faire mourir .Le Seigneur Roh ne savait pas que ce que le

La nuit ou au réveil, au jour, les occupants d'une maison ont

lôpăi mă huč sa dak sut yom yō bĩ
lièvre avait dégusté, c'était du miel ,comment n'aurait ce

de lièvre ngām Gah hi hi attendre hakāl huč
pas été doux. Quant à lui il n' avait bu que de la

dak nôm kon bongai lĩng dek yom yō
simple urine d'homme ,rien que ça et c'est tout, comment

bĩ bâu khong Bok Roh khan
cela n' aurait il pas eu ce goût infect .Le Seigneur Roh dit

oa nam tōh polōč topai ră
(bien) qu'il voulait aller battre et faire mourir le lièvre

čong hăp bĩ kě kō topai pōdār
mais il ne put y arriver car le lièvre était un grand menteur

halen jāt Kōñ Bok Roh jor
et un grand fourbe .Ultérieurement le Seigneur Roh ne put

kō tōh polōč hăp
jamais arriver à le battre et à le tuer .

Notes du Texte P 5

- C 1) Le konōng est la réserve de bois (de un à trois stères) que l'on emmagasine sous la maison , pour la saison des pluies. Dans les maisons où il y a des filles à marier, le konōng témoigne de l'activité de bon aloi de ces demoiselles !

Voir Dictionnaire bahnar français. 1ère Partie, article konōng.

V. Ann. IV, chap. 1, § EC, chap. IV § BC, chap. XII § A

- C 2) Le miel des abeilles sut est sombre et très liquide. Il est inférieur en qualité au dak hlāng , miel d'autres abeilles que les Bahnar récoltent aussi (en moindre quantité), et qui est de couleur ambre et un peu plus consistant.

V. Ann. IV chap. XIII § A

- D 3) Il s'agit d'une marmite dont la panse a sept emfans mă de tour.

La nuit ou au réveil, au jour, les occupants d'une maison ont

P6

évidemment très peur d'aller en brousse ; ils pissent du haut de l'avancée, et s'ils ne peuvent attendre font leurs besoins exceptionnellement sous la maison.

V. T. 918 m. 6
V. Année IV, Chap. II § Fl 5°

A

L. Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok
Le Seigneur Bok dit : Le Bok, mon petit frère, comment se fait-il
que l'on que l'on que l'on que l'on que l'on que l'on que l'on que l'on
pourrait pourrait pourrait pourrait pourrait pourrait pourrait pourrait
s'imaginer s'imaginer s'imaginer s'imaginer s'imaginer s'imaginer s'imaginer s'imaginer
compte de ce, Bok : Le Bok, mon petit frère, comment se fait-il
Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok
Seigneur Bok qui dit : pourrais-je sentir, je n'ai pas senti
vraiment pas capable de jamais, je dis toujours l'absolu
sur des temps sur des temps sur des temps sur des temps sur des temps sur des temps sur des temps sur des temps
vraiment et cela seulement à quel moment avec vous
Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok
que j'ai dit tout de sentir à quiconque, depuis
Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok
aujourd'hui, Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok
jamais arrivé

B

Seigneur Bok dit : Le Bok, mon petit frère, comment se fait-il
Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok Bok
Seigneur Bok Seigneur Bok Seigneur Bok Seigneur Bok Seigneur Bok Seigneur Bok Seigneur Bok Seigneur Bok
nous allons tous les deux faire la guerre à un village en

Hamon topai pang Bok Roh
Histoire du lièvre et du Seigneur Roh

(Communiqué par Kiôn du village de Polei Rohai).

A

L Bok Roh khan O sâu pai yom yô
Le Seigneur Roh dit : Eh! mon petit lièvre comment se fait il
de dân khan kô e gôh poma podâr
que l'on dise toujours que tu es capable de tromper , de
poma plač rogei jât e bal podâr
mentir très habilement , mets toi à mentir pour me
nâng kô iñ lah lah lah iñ moiñ nâng
montrer (ça) une femme pas je voudrais bien me rendre
iñ Topai tol Wai
compte de ça , moi ! Le lièvre répondit (pudiquement) : Oh
Bok Roh bu mã gôh plač iñ bĩ
Seigneur Roh qui donc pourrait mentir , je n' en suis
gôh ôh Iñ poma lĩng
vraiment pas capable non jamais! Je dis toujours l'absolue
bor don topât dek yoh Ah yô ih
vérité et cela seulement ! À quel moment avez vous
bôh iñ cã plač kô de mã dõng
vu que j' aie tenté de mentir à quiconque , depuis
tsô khẽ ahrei uh kô dei
toujours jusqu'à aujourd'hui celant est jamais arrivé
mõi
Mm jamais .

B

Topai khan kô Bok Roh O
(Quelques jours après) le lièvre dit au Seigneur Roh :
Bok Roh ih hãm wãn dĩ
Seigneur Roh disposez vous de tout votre temps ? (Si oui)
Ba nam bôh blah polei de
nous allons tous les deux faire la guerre à un village en en

kopōng ko polei bon âu bẽ oèi 863
amont de notre village ici , allons y , pourquoi rester

hel kio to hnam thoi âu ba nam
à nous ennuyer à la maison comme ça , allons tous deux

blah blai de thâu dei yă ko
faire la guèguerre aux gens et fasse qu'il y ait pour

ba muk dram de Bok Roh tol
nous des marchandises et des jarres .Le Seigneur Roh répondi

Bök hă sâu pai tong thoi ei Topai
: Allons y donc mon petit lièvre s' il en est ainsi .Le lièvre

khan totă kơ Bok Roh O Bok Roh ih
fit ses recommandations au Seigneur Roh : Seigneur Roh

năng hâu iñ totă
faites attention n'est ce pas , je vous fais mes recommanda-

kơ ih gogol tong ba tők blah hnam
tions par avance : quand nous assaillerons les maisons de

de bu hagâm de khan O bả ih nẽ tōh ñhōn
ces gens là s' ils disent : Oh papa ne nous assommez

O Bok ih nẽ tōh ñhōn Ih nẽ
pas ! Oh Seigneur ne nous assommez pas : N'allez pas

lui hâu Kanhăp cǎ plač kơ ih paur
les écouter .Ils essayeront de vous tromper kơ ih pour

kơ ih hoai kơ tōh polôč kanhăp
que vous leur épargnez d' être assommés et tués et

koñ jor kơ ih kơ ih yōk hongui
ensuite vous rateriez l'occasion de prendre leurs hardes

hongam dram mona kanhăp kona ih khôm
et leurs biens , aussi faut il qu' à tuer

tōh polôč podĩ
prix que vous les assommiez et les tuez tous jusqu'au dernier,

mă Krä mă hayoh hâu Ih nẽ kơ
que ce soient des vieillards ou des enfants ! N'

rong yă miñ nu hâu Duh
allez pas épargner si peu que ce soit quiconque ! Et aussi

hagâm kơ ih bōh gǎn meo mūt lom
si vous voyez quelque chose comme un chat rentrant dans

ge gö ih duh tōh pogoh 864
des jarres ou des marmites frappez aussi et fracassez

podī gö ge ei hâu monoh boih
toutes des marmites et des jarres , ces (chat)

Yang ge gö kanhăp .Le
sont les Génies de leurs jarres et de leurs marmites .Le

Bok Roh tol Ō
Seigneur Roh répondit : D'accord.

c'est entendu

Truh pogē doning Bok Roh khan Dăng yō
Le lendemain matin le Seigneur Roh dit : Quand donc mon

sâu pai ba oa nam blah de Topai
petit lièvre allons nous partir en guerre .Le lièvre

tol Bĩ ôh Bok Ah komăng ba
répondit: Ah! non alors, Seigneur! C'est de nuit que nous

nam blah de oa kơ de bĩ sosau bōh
partirons en guerre afin que l'on ne nous voit pas,
1)

yom yō de nam blah de konar uh ôh
quand (a t'on vu) que l'on allait guerroyer de jour, jamais

Truh kơơ măng boih topai khan Ō Bok Roh
Le soir quand il fit nuit le lièvre dit : Seigneur Roh

bě ba bōk ei Bok Roh khan Lōh său
allons y marchons .Le Seigneur Roh dit : Hélas! mon petit

pai iñ bĩ său bōh bōk Măh
lièvre, je n' y vois pas clair pour marcher cette fois!

sâu pai! Ō Ba bōk trōng yō Topai tol
mon petit lièvre! Ō allons nous : Le lièvre répondit

Ba bōk trōng dak mak kơ iñ nơk
: Nous y allons par voie d'eau, je me charge de faire

kơ ba plung ih bĩ
remonter le courant à notre pirogue, vous n' y voyez pas

sosau bōh nơh
clair ici.

Totroi manhăp bōk yōh
L'un derrière l'autre ils partirent donc tous deux, ils

jur truh ttonōk plung Topai khan Gogol âu
descendirent jusqu'à l'embarcadère .Le lièvre dit : Au départ

ih nok yă kơ ba mõi 865
 pagayez donc un peu pour nous deux d'abord en remontant le
 courant , puis vous me laisserez remonter le courant pour nous
 deux après vous. Le Seigneur Roh remonta donc le courant , il était
 potom oa tōng hanh giam truh
 arrivait presque à mi distance il allait attendre
 polei de Topai khan Ān kơ iñ
 village des étrangers .Le lièvre dit (alors) : Laissez moi
 nok kơ ba dong
 pagayer pour nous deux à mon tour et remonter le courant. Le
 Bok Roh Ān kơ hăp nok Pă hăp
 Seigneur Roh le laissa pagayer. (Mais) ce n'était pas lui
 (le lièvre) qui avait jamais pu remonter un courant quel qu'il
 soit dei dăi Topai khan Ơ Bok Roh ih pdei
 !Le lièvre dit : Seigneur Roh reposez vous
 biể tep oa lể iñ nok
 couchez vous et dormez pour me laisser pagayer en remontant
 le courant pour nous deux à votre place . Hagâm kơ truh
 à l'embarcadere de ces gens là je vous (futur) réveillerai .
 Dâng ei ih tep mõi oa kơ kơn ba
 Pour l'instant dormez d'abord pour qu' ensuite (quand) nous
 blah de ih hoai kơ
 combattons ces gens là tous les deux vous n' ayez pas
 rohing tep Bok Roh tởi biể ah kơl la plung
 sommeil .Le Seigneur Roh se coucha à l'avant de cette pirogue
 ei tep yoh Grik grik Bok Roh
 et dormit vraiment! Grik grik (fit) le Seigneur Roh (qui)
 et le vint endormi
 hngor Bok Roh tep topă boih
 ronflait . Le Seigneur Roh dormait pour de bon

E

(Pendant ce temps là) le lièvre laissa la pirogue aller au fil
 de l'eau exactement jusqu'à l'embarcadère du Seigneur Roh lui
 même. Il dit (alors) : Debout ! Seigneur Roh, debout ! nous
 voilà arrivés à l'embarcadère du point d'eau de ces gens là ;
 vite levez vous ! Nous allons vite les attaquer mainte-
 nant qu'ils sont en train de dormir profondément. Le
 Seigneur Roh bondit sur ses pieds, se leva, on n'y voyait
 goutte, il ne distinguait pas son chemin, il se souleva les
 paupières du doigt, il regarda, regarda encore ce qui semblait être
 son propre embarcadère et il dit : Eh ! mon petit lièvre ceci ne
 ressemble t'il pas à mon embarcadère et à mon chemin dis
 donc, l'endroit où j'ai attaché ma pirogue il y a peu de
 temps était tout semblable à celui ci. Le lièvre dit :
 C'est absurde, Seigneur Roh, les embarcadères des autres sont
 pareils au notre, et leurs chemins sont (aussi) pareils au
 notre, vous les voyez par cette nuit totalement noire
 et vous ne les distinguez pas nettement, ceci ne ressemble pas
 à notre embarcadère, (et) comment serait ce le chemin de chez

ih kio dĩ Bək Rəh təl Məih
vous .Le Seigneur Rəh répondit : Peuh! C'est bien
topă hih iñ bĩ səsâu măt kră Bě
vrai ! je n'y vois plus, j'ai des yeux de vieillard. Allons y
ba bők
partons ! Le Seigneur Rəh répondait : Ih (cri de colère), Je n'

Tətroi s rəh ! Je ne manhăp bők yoh tout / Vous Truh
L'un derrière l'autre ils partirent donc tous deux ! Arrivés
tə cām hnam pō Bək Rəh
sur la placette de la maison du Seigneur Rəh lui même, le
Bək Rəh khan Wai sàu pai âu
Seigneur Rəh dit : Oh! Oh! mon petit lièvre, ceci n'est ce pas
rō dah kə hnam pō iñ lah Topai khan
vraiment ma propre maison ? Le lièvre dit :

Bĩ bĩ ih ně cǎ poma koñ de kotōng
Non, non, ne parlez donc pas qu'ensuite on va nous entendre

koñ Thəng Bək Rəh pǎ khĩn poma yao
(ensuite)! Silence ! Le Seigneur Rəh n'osa plus parler du tout.

Topai khan Ih dah tők blah oa
Le lièvre dit : Montez vite à l'assaut voulez vous

kəplah de oəi tep âu boih
pendant qu'ils sont en train de dormir ici et quand vous

jrām drakan Rəh kodrang tih yě ih
tombez sur des femmes, des hommes, des grands, des petits,

təh pəgoh pədĩ hâu
frappez, faites en un carnage, exterminiez les, allez y !

Phiang Bək Rəh tők krit poh
D'un bond le Seigneur Rəh grimpa (à l'échelier) crac, il ouvrit

măng mūt trôm hnam nam gah kəpōng
la porte, rentra dans la maison, alla vers (la chambre à) l'Est

hlōp hlōp
(et) (à grands coups sourds) il assomma sa propre

akan tonglă tol tokhol hloi lōc
femme qui tomba les quatre fers en l'air et mourut. Il

nam gah konām tojreng tojreng
alla dans l'aile Ouest (de la maison), quels cris, quel brou-

haha de kon hăp hmōi khan o bă ih nē 868
haha ses enfants hurlaient en disant : Oh papa nē nous

tōh nōn nōn kon ih nōn
assommez pas , nous sommes vos enfants , nous allons

lōc kōñ Bok Roh khan Ih
mourir .Le Seigneur Roh répondait : Ih (cri de colère), je n'

hohih Iñ kuă lui yao Yem podār
en crois rien ! Je ne vous crois pas du tout ! Vous me mentez

ko iñ dek Kon iñ toyō dei to
et c'est tout ! Mes enfants comment seraient ils

âu Bok Roh tōh polōc dĩ dāng
ici ! Le Seigneur Roh , en les assommant, mit à mort absolument

kon akan hăp
tous ses enfants et sa femme

③

Klaih ko noh topai mūt lom trôm ge trôm gō 3)
Après cela le lièvre entra dans les jarres et dans les marmi-

Bok Roh kia tōh počah
tes , le Seigneur Roh le poursuivit et à coups de bâton fracassa

lu ge gō ei dĩ dāng Plōt
toutes ces jarres et ces marmites là en totalité . D'un grand

topai kodâu leč oēi to prā
bond le lièvre tout courant sortit et s'installa sur l'avancée

hnam Bok Roh tōh tōm todrông
de la maison. Le Seigneur Roh frappa sur tout ce qu'il y

trôm hnam goh boih Bok Roh
avait dans la maison , détruisant tout . Le Seigneur Roh

khan o sâu pai Hah Iñ tōh kanhăp
dit : Ohé! mon petit lièvre ! Ah! Je les ai assommés ils sont

lōc dĩ dāng boih Topai khan Ih yōk
tous morts tant qu'ils sont ! Le lièvre dit : Prenez un

uñ ih hlôm ơrang năng
tison, soufflez dessus pour faire de la lumière et voyez

dôm nu dei lōc ko ih tōh Bok Roh
combien de personnes sont mortes sous vos coups .Le Seigneur Roh

hlôm uñ hăp ơrang năng hăp khan
souffla sur un tison, il fit de la lumière, il regarda et dit :

Âu Yā Ruñ iñ lah Klaih 869
qu'est ce que ceci ! C'est ma femme Ruñ ! Après

kơ noh hăp nam ơrang năng gah konăm
quoi il alla éclairer et inspecter l'aile de l'Ouest ; il y

bôn kơ hơdrul hơdrul kơ de kon hăp lôc
vit empilés les uns sur les autres ses enfants morts

kơ hăp tōh
de ses coups.

Koplah Bok Roh oei ơrang
Pendant que le Seigneur Roh était en train d'éclairer et d'

chă năng koplah ei boih topai
examiner (tout ça), pendant ce temps là le lièvre s'était

kodâu jăk kơ hi brau
sauvé en courant et on n'en entendit plus parler!

Bok Roh ei ñim hmōi hmăi yoh
Ce Seigneur Roh gémissant sans arrêt pleura toutes

wōk wōk truh ngah Truh pōgē Bok
ses larmes wōk wōk jusqu'à l'aube . Au matin le Seigneur

Roh năng kơ ơneng bôn kơ ge gō
Roh regarda les murs et vit que les jarres et les marmites

duh pōchah dĩ kơ dēl hăp
étaient aussi toutes fracassées de ce que il avait

tōh mâng hei Klaih kơ noh mủ
tapé dessus la nuit d'avant. Après ça on enterra ses

kon akan hăp yoh Bok Roh khan Gō
enfants et sa femme .Le Seigneur Roh dit : Attends(un

năng e topai iñ khôm
peu pour) voir , toi, le lièvre , il faut que je t'

tōh pōlōc e mủ E bōh
assomme et te tue avant tout ! Comment t' es tu ainsi joué

kơ iñ thoi âu kon akan
méchamment de moi comme ça , voilà que mes enfants et ma femme

iñ lôc pōđĩ pōdâng thoi âu Bok Roh
sont tous morts jusqu'au dernier .Le Seigneur Roh

chă năng topai tơ noh bĩ bôn
essaya de retrouver le lièvre de ci ,il ne le trouva pas ; il

870
cǎ nǎng tō nai bǐ lelē yao
essaya de le trouver de là et ne put y parvenir jamais!

Tōc
Cette histoire est finie ! le Seigneur Tigre

(Communiqué par X... de Polet Hanor, qui a recité aussi le

Texte P 3.)

Notes du Texte P6.

15 A) Ce disant, le lièvre ne ment pas, car les Bahnar en guerre cernent le village ennemi pendant la nuit et l'attaquent peu avant le lever du jour. L'offensive est alors dirigée contre la Maison Commune, centre de la résistance du village.

V. Annex IV, chapitre V, § E

2 E) (2) Chez les Bahnar le ménage occupe la chambre de l'Est et les enfants mariés (et vivant encore chez leurs parents) ou célibataires (jeunes filles, et garçons de moins de quatorze ans) couchent dans les chambres à l'Ouest. Les garçons de plus de quatorze ans (et les jeunes veufs) couchent à la Maison Commune où ils constituent le corps de garde du village.

Il en est de même chez les Sedang.

Chez les Jārai au contraire (sauf dans quelques villages aux frontières des Bahnar qui ont une Maison Commune) toute la famille occupe la maison que l'on suppose assez armée pour constituer un foyer de résistance.

Voir Annexe IV, chapitre I § Ea et Ec

3 E) Cette matérialisation des Yang hantant des jarres et des marmites est, bien entendu, pure invention. Mais il est bien sûr que des Yang hantent des jarres et des marmites.

V. Annex IV, chapitre II § Ac.

P7

Topai pang Bok Kla
Le lièvre et le Seigneur Tigre

(Communiqué par X... de Polei Hanor, qui a récité aussi le
Texte P 3.)

A

1)
Nar mã tồ dong nar kial
Ce jour là encore, un jour (où) le vent (soufflait,
ũr ũr topai ẵ ngõi hoẵng trôm
faisant) hou hou, le lièvre allant s'amuser tomba dans une
solung dak kro uh ko lelẽ pom lilic mã
fosse à sec (et) ne sut comment faire pour
goh tồk Dei miñ pôm kla drong
pouvoir remonter (la pente). Survint un tigre qui
gãn kio solung dak bôh topai oèi dồng trôm
longeant le fossé vit le lièvre dressé au fond
sũng Pom pồrĩh jet topai Oah
.Cela lui sembla bizarre (et) il demanda au lièvre : Ohé!
e pom kikio e jur kikio tồ sũng
que fais tu, pourquoi es tu descendu au fond
thoi noh Topai ẵ tồceng don mã hloi
comme ça : Le lièvre se mit à réfléchir et puis (lui)
khan ô rãm Ih tam lelẽ lilic
dit : Malheur ! Ne le savez vous pas encore ? Le
Pleñ oa giam tắt mắng lĩng boih Ih bĩ
ciel en est presque à la fin du monde . Ne
bôh kial boht ũr ũr Noh
voyez vous pas le vent soufflant en tempête Hou hou .Cela
boih kolih kikio kona iñ athai jur
étant, pour cette raison là, il m' a fallu descendre
konap tồ oa hoai ko lồ Bok Kla
m'abriter ici pour échapper à la mort .Le Seigneur Tigre
khan Thoi noh topa lồ iñ plong jur
dit : Il en est ainsi vraiment, attends que je saute

B

Klaih poma kla plông jur trôm sclung Gogol
Cela dit le tigre sauta dans la fosse . Tout d'abord le

topai oèi arāk phev dihbai hotuě
lièvre se montra bien élevé , (mais) plus tard, à mesure que le

popom ăă loloh ăă
temps passait il se mit à picoter (le tigre) du doigt, à (le)

ček lom akâu Bok Kla mil khan ko
chatouiller par (tout) le corps . Le Seigneur Tigre furieux dit au

topai E ngor kio buh buh e bĩ hamâu
lièvre : Que(me)taquines tu (ainsi) sans cesse, n' as tu pas

lele ko iñ leč yă royuk iñ iñ
encore compris que je vais en devenir un peu affolé , moi! Je vais te

klām e tōk to kopai teh lě pleñ
lancer en l'air à la surface de la terre et ainsi le ciel en s'

rolām klũ? e lôč Topai popom
écroulant te recouvrira et tu mourras !Le lièvre fit semblant d'

yu scjoñ apiñ
avoir peur ,au point qu'il se recroquevilla, et qu'il demanda d'un

lung Ih tōčeng pobloi ngôl iñ
ton conciliant : Dites vous (bien) que je plaisantais, je vous

apiñ ih nē glām huč²⁾ to kopai
demande de ne pas me projeter en me faisant tourner à la surface

teh pleñ tũ iñ lôč ih
de la terre, le ciel me recouvrirait et j'en nourrais, vous seriez

bĩ manat
sans pitié.

C

Poma boih oèi tō siēt
Ayant (ainsi) parlé (le lièvre) resta un petit peu tranquille puis

oèi khor dong ček
il se remit à taquiner de nouveau (le tigre), le chatouillant , le

lek leo loi ko adroi dong
picotant du bout des doigts, plus fort encore qu'auparavant . Le

Bok Kla yung mil kona topai pom
Seigneur Tigre se mit en colère , aussi le lièvre fit il (celui qui)

tūt ti pom yu apiñ
donnait la patte , (puis) faisant (comme s'il) avait peur il demanda

Bok Kla ne Chueng hloh ko solung dak
au. Seigneur Tigre de ne pas le projeter hors du fossé

thoi adroi Klaih ko noh
comme (il avait dit vouloir le faire) auparavant. Et après ça

de nouveau il se mit encore à le taquiner plus fort qu'avant ! Le

Bok	Kla	mil	boih rôp yôk	topai	tsueng	hloh
Seigneur	Tigre	furieux	empoigna le	lièvre et le	projeta	hors

ko solung dak hloi tohiāp E uh ko oa pang
du fossé tout en l'insultant : Tu n' as pas voulu écouter ce

que bor iñ dao gal kơ e lồc
je (t')ai dit, malheur à toi qui es voué à mourir !

Ōng uh kə lele kə topai hloh dah uh kəŋə
Mais il ne sut jamais si le lièvre s'en était sorti ou non car

topai	kodâu müt	ko de	ča lua	athai	de
celui ci avait couru rejoindre des chasseurs et les avait fait					

③ nam ponah polôö Bok Kla³⁾
venir pour tirer (à l'arbalète) et tuer le Seigneur Tigre.

Notes du Texte P 7 .

1 §A) Les débuts de certains récits (dont celui-ci) indiquent comment en s'imbriquant les uns dans les autres ils peuvent se suivre comme les grains d'un même chapelet. Le récitant du Texte P 7, tout en commençant : Il était une fois... semble ne s'être souvenu que d'un épisode de l'histoire apparaissant plus complète dans le Texte P 13 (v. note 14 du Texte P 13 0), et qui, peut être se relie au Texte P 3 (v. les notes 2 et 3 du Texte P 3).

2 §B) Huot signifie faire tourner, faire tourner. Les Bahnar ne connaissent pas la fronde et son emploi, mais Mgr. JANNIN a très opportunément employé ce mot dans sa traduction de la Bible. Huot décrit le mouvement précis de David tuant Goliath.

V. Texte P 13 V note 24.

V. Annexe V, chapitre ~~VII~~.

P7 bis
A
Contes et Légendes du Pays Laotien, recueillis et publiés par le Docteur Jean FRENGUES, à Saigon. Coudurier et Montégut. 1906.

Nous le donnons ci-après en P 7 bis car on ne peut douter de l'origine commune des deux contes. Or si l'on fait le rapprochement qui s'impose entre les deux versions, on ne peut manquer de s'apercevoir à quel point la version bahnar est plus animée, plus vivante, plus colorée que la traduction du conte laotien.

Le tigre se précipita sur le lièvre et le mordit à la queue. Le lièvre se mit à sauter et à courir si vite qu'il se débarrassa du tigre. Dès que le vent se leva les arbres se mettent à bruisse.

- Approchez-vous, dit le lièvre, mettez votre oreille tout à côté, que votre oreille touche l'arbre. Et le tigre s'approche tant et tant que les épines de l'arbre lui entrent dans l'oreille et le lui déchirent. Le lièvre alors se met à fuir de toutes ses forces et de tomber dans un puits, inépuisable. Il se met à hurler à donner. Le tigre qui le poursuivait finit enfin par le voir. Le lièvre se plaint alors en disant : Descendez donc vite dans ce puits, ou la foudre va vous enlever. Le tigre effrayé, pris de peur, tombe dans le puits et, pile poil, se met à dormir.

B
Le lièvre voyant le tigre dormir se met à le piquer et à le transpercer de mille facons.

Le tigre, ennuyé, se dit : Si tu ne cesses pas à l'instant, je vais te jeter dehors et la foudre te pulvérisera.

C
Et le lièvre de continuer ses transes. Le tigre, ennuyé, se penche vers le lièvre et de lui envoyer au dessous de l'ouverture du puits. Le lièvre de fuir et d'aller arrêter les gens du village. Le tigre est tombé dans le puits, dit-il. Et tous d'aller frapper le tigre.

P7 bis

Le lièvre qui tombe dans un puits.

A

Un lièvre était gîté au pied d'une touffe d'arbre; un tigre l'épiait, voulant le manger. Le lièvre le vit mais il n'y avait pas moyen de fuir.

Alors, prenant son courage à deux mains : - Maître Tigre, dit-il, avez vous jamais entendu nos chants? - Jamais, répondit le tigre. Le lièvre fait asseoir le tigre à l'endroit où il était gîté. Dès que le vent se lève les arbres se mettent à bruire.

- Approchez-vous, dit le lièvre, mettez votre oreille tout à côté. Que votre oreille touche l'arbre. Et le tigre s'approche tant et tant que les épines de l'arbre lui entrent dans l'oreille et la lui déchirent. Le lièvre alors se s'enfuir de toutes ses forces et de tomber dans un puits, insouciant. Il se met d'abord à dormir. Le tigre qui le poursuivait finit enfin par le voir. Le lièvre se plaint alors en disant : Descendez donc vite vite dans ce puits, ou la foudre va vous anéantir. Le tigre effrayé, pris de peur, saute dans le puits et, silencieux, se met à dormir.

B

Le lièvre voyant le tigre dormir se met à le piquer et à le tracasser de mille façons.

Le tigre, ennuyé, se dit : Si tu ne cesses pas à l'instant, je vais te jeter dehors et la foudre te pulvérisera.

C

Et le lièvre de continuer ses tracasseries. Le tigre, ennuyé, de prendre son lièvre et de l'envoyer au dessus de l'ouverture du puits. Le lièvre de fuir et d'aller avertir les gens du village : - Le tigre est tombé dans le puits, dit-il. Et tous d'aller frapper le tigre.

Le lièvre, cependant, met le feu aux maisons du village; les habitants, le voyant, se mettent à sa poursuite. Notre lièvre se réfugie au creux d'un arbre très élevé. Les gens du village font des filets et mettent pour le surveiller la vieille Keo qui doit frapper du tam tam lorsqu'en notre lièvre sera pris. La vieille Keo s'assied du côté où se trouve notre lièvre qui se met à sautiller et à raconter des sornettes. La vieille Keo, en colère, veut lui faire réintégrer son trou, mais le piège se détend et tombe sur une touffe de bambous. Le lièvre saute, va frapper le tam tam et puis s'enfuit.

Note du Texte P 7 bis.

1. §A) Le Texte P 8 ci-après peut être le développement de ce bref passage.

V. Texte P 8 D note 6.

P8

Topai pang Bok Kla
Le lièvre et le Seigneur Tigre.

(Communiqué par X... de Polei Hanor qui a récité aussi les
Textes P3 et P7).

A.

Lom nar monō topai dei čă ngōi jrām
Ce jour là le lièvre avait cherché à se distraire, il ren-

Bok Kla topai čă
contra par hasard le Seigneur Tigre, le lièvre chercha une

todrōng oa poblik kla hloi khan
histoire pour exaspérer le tigre et à cet effet lui dit :

Ih dōng gō ah ou lō iñ nam
Restez sans bouger, attendez ici, laissez moi faire un

trōng tō siēt hagām iñ tokui kona
petit bout de route, lorsque je vous hélèrai, alors

ih token truh lom noh ih gō bōh
accourez (me) rejoindre et à ce moment là vous verrez

miñ todrōng rō jāt Bok Kla nguan
quelque chose de très beau. Le Seigneur Tigre y consen-

Topai nam čă miñ pōm long
tit. Le lièvre partit à la recherche d'un arbre où il y

dei kcdrot mǎ koñēt
eût des abeilles ; (les trous de cet arbre) il les boucha

hla gah mōñ gah mōñ klaih kō noh
avec des feuilles d' un coté et de l'autre ; cela

yōk ti tōh blong blong ah
fait il se mit à tapoter (à petits coups) pan ppan sursur

topū hǎp oēi kō hǎp re
le nid (d'abeilles), il attendit que ce (nid) bourdonnat

ūr ūr sang boih tokui kō Bok Kla
hou hou, et cela fait il hēla pour que le Seigneur Tigre

nam
vienne.

B

Bok Kla bôh hăp Pôh rō jăt
Le Seigneur Tigre vit cela : C'est bien beau (et) il lui

cham. Quand je vous hâlerai E (et que) vous ne tōh yă kio
demanda : Sur quoi étais tu (en train de) frapper

nôh Iñ tōh sôgor tomam kră
à l'instant - Je jouais d'un tam tam, d'un objet ancien

il partit yă bok iñ posu man plus
(propriété de mes) ancêtres dont j'ai hérité et que je conserve

kô iñ (du lièvre) le hâlant, iñ kô iñ tōh (à l'arbre)
pour moi (tout seul), (quand) je m'ennuie j' en joue pour me
1)

ngôiut d'abord. Không du đầu coupe Bok pour tōh
distraire. - Ne puis je en faire autant ? - Seigneur, en tapant

koñ pôchah sôgor E ku ăn kô iñ
(dessus), vous allez casser mon tam tam ! - Laisse moi un

tōh iñ tōh blong blong Topai
peu taper (sur ce tam tam), je taperai tout doucement. Le lièvre

ku d'abord popom tōh ah ngah
négligemment fit semblant de tapoter au bord (du trou de l'arbre)

oa kô Bok Kla Le tigre moi h jăt
pour que le Seigneur Tigre ait très envie (de l'imiter). Le

Kla ul boih hloi khan Tong e uh kô
tigre en était pantelant et dit : Si tu ne me

ăn iñ tōh iñ gô sa e
permets pas de taper (sur ton tam tam) je vais te dévorer !

Liliô ih gôh sa iñ
- Comment pourriez vous me manger (pour ça), (il s'agit d')

tomam kră yă bok iñ
un objet antique (venant de) mes ancêtres (qui me le)

posu lă poma ngôh lă
laissèrent en héritage, (nous en) parlons gentiment comme

đồng ih gô iñ jur moi
ça (et voilà tout) mais attendez que je descende d'abord

ih hăp kô ku hao tōh
(de mon arbre), vous vous amuserez à y monter pour taper (sur mon

đồng ih hăp kô ôh Tōh uh bar nu oa kô
tam tam) - (Pourquoi ne pas) taper tous deux (ensemble) pour

nam sǎ Tam gǎ nam to 879
nous amuser ? - Non pas encore , attendez que je prenne du

tomoï
champ . Quand je vous hélèrai (et que) vous ne m'entendrez

plus (vous répondre) , alors vous (futur) taperez . Cela dit

boih brök Koplak Bok Kla uh kotōng
il partit. Lorsque le Seigneur Tigre n' entendit plus

bor tokuu hodrel hao
la voix (du lièvre) le hélant, à ce moment là, il monta (à l'arbre)

Gogol tōh blong blong
. Tout d'abord il tapa à tout petits coups pōum pōum , s'

bōh roi rō roi
aperçut (que le son) devenait de plus en plus beau , de plus en

plus fort , (alors) de plus en plus il tapa fort et fracassa le

topu kodrot kodrot leč sir muh
nid d'abeilles, les abeilles sortirent / lui bouchant les nez

sir māt Kla oa lōč moi hoāng to teh
lui bouchant les yeux . Le tigre presque évanoui tomba à terre

oa lōč točeng mil jāt ko topai
à moitié mort en songeant , très en colère contre le lièvre,

oa kio rôp
qu'il allait le poursuivre et s'en emparer.

C

Miñ mǎng koplak noh rôp dei čōng
Une nuit passa et alors il attrappa (le lièvre) , mais ce

topai songah hloi khan Iñ uh ko sĩ
lièvre fit un serment tout en disant : Ce n'est pas moi

konam pang ih iñ ou
qui suis votre ennemi , moi qui suis ici je suis un

topai anai topai mǎ konam pang ih iñ
autre lièvre , le lièvre qui est votre ennemi je

nao bōh hǎp kodāu ou hei
viens de le voir courir ici même il n'y a qu'un instant ,

dāng ei hǎp oēi ōn to uh ataih tō Bě e
actuellement il reste caché en brousse loin là bas . - Bon, tu

nam ốã nẵng hắp kơ iẫ tọng ốã uh 880
vas aller me le chercher , si tu le cherches sans

kơ dei iẫ ốã sa e Hagam iẫ tokuu ih
le trouver je te mangerai . - Quand je (vous) hélèrai, vous

ốã kơ : ốã n' est rôp hâu
me rejoindrez (et vous vous) emparerez (de ce lièvre) c'est dit :

Sang poma brók jắk pang bók pang
Cela dit le voilà parti et tout en allant il

3)
boblík kla Hắp bôh long podet
faisait enrager le tigre . Il vit (deux) arbres serrés l'un contr

l'autre, qui se frottaient l'un l'autre (en faisant) o e o e .

Hodrel krao Bok Kla Kla kotong
Aussitôt il appela le Seigneur Tigre. Le tigre l'entendit et

token nam Topai khan iẫ sang rôp dei boih
accourut . Le lièvre lui dit : Je l' avais attrapé .

(je le tenais, mais) hắp long johngam jắk
(je le tenais, mais) il est très vigoureux , il s'est

popeñ klaih brao Bế dáng ei
débattu et s'est libéré, il a disparu. Aussi, dans ces conditi-

ih oa sa iẫ duh buh gogol
ons, vous allez me manger peu importe, (mais) avant que

ih oa sa iẫ apiñ ih ẫ loh
vous me mangiez , je vous demande de me donner la permis-

kơ iẫ reh bro miñ mắng mớ
sion de jouer du violon bro une fois encore. Le

4)
Bok Kla Eu
Seigneur Tigre (dit) : Oui.

D
Topai hao tơ long popom reh
Le lièvre monta dans l'arbre et feignit de jouer vraiment du

bro topă lom bar tồ long podet dihbal
violon , quand les deux arbres se frottaient l'un à l'

dui toleč ti lom long bắ dei
autre il tendait le bras, quand les (deux) arbres ne se

toot tomút ti
frottaient pas (l'un à l'autre) il ramenait son bras (le long

long Eok Kla kotōng
du corps) de nouveau .Le Seigneur Tigre entendant ça fut

sō sōn jāt Bok Kla apiñ reh
ravi .Le Seigneur Tigre demanda à jouer (du violon).Le

Topai khan Uh ko goh ôh
lièvre dit : Ce n' est pas possible, non vraiment. (Vous en)

reh deh klīk don pang kotek
jouerez fort , nous deviendrons sourds et vous casserez ce

bro du Haut Pays. mẽ bā iñ Hoaī ôh
violon (qui me vient de) mes parents . - Sois donc tranquille,

iñ reh blong blong thoi e noh
j' en jouerai tout doucement comme tu le fais maintenant.

ô hām cōng gō iñ nam mã ataih mōi
- Bon, j'accepte, mais attendez que j' aille loin d'abord,

iñ kuā ko hrōng lom don jāt Bē
je ne veux pas être complètement assourdi .- Bon

e botho iñ reh mōi Ih
(mais) apprends moi à jouer (du violon) d'abord .- Vous

ku hagām gō bot bar tō toba
restez attendant sans rien faire que les deux branches

long ha ih loh tah ti mūt
d'arbre s'écartent , vous y mettez (alors) la main dedans et

rōp mã kojāp yōk todrōng hāp
saisissez (la branche) solidement , tenez bien ça , ça

re long jāt gō iñ brōk ataih mōi
résonnera joliment , mais attendez que je m'écarte d'abord..

Poma dāng boih kodāu Bok
Ayant ainsi parlé il courut (se sauva). Le Seigneur

Kla hao tō long kio ko bor totā
Tigre monta à l'arbre et suivant les instructions (du lièvre)

rōp mã kojāp yōk toba long
il empoigna solidement et tint la branche d'arbre. Les (deux)

Long ha hodrel ei Bok Kla tah
arbres s'écartèrent à ce moment là. Le Seigneur Tigre mit les

5)
ti trōm long long det deh jāt
mains entre les arbres, les arbres lui écrasèrent violemment et

Notes du Texte P 8 .

1 §B) Ce sont des mots vietnamiens déformés. Le Tigre est représenté comme un Monsieur chic, qui parle yuon... mais qui ignore bien des choses du Haut Pays.

V. Texte P 13 S note 20.

Ce Seigneur Tigre n'est pas considéré au fond, par les Bahnar et leurs voisins pour le moins, comme étant de chez eux. On le craint, ce n'est pas discutable, mais on ne le considère pas comme très intelligent, on l'attaque bravement et sans réserve. On le ridiculise, son effigie n'est pas taillée comme le sont celles d'autres animaux.

V. Texte P 18 E note 5.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b, article tigre; chapitre IV, § E b 1°.

V. Annexe V, chapitre IV, l'emploi des langages locaux.

2 §B) Muh māt signifiant visage, et le verbe dont un mot composé est le complément se répétant devant chacun des éléments du mot, la phrase peut se lire sir muh māt ce qui signifierait : lui couvrir la figure. Ce sens compléterait d'ailleurs celui que nous avons donné à la phrase.

3 §C) Le mot boblik signifie faire enrager etc. Il faut entendre ici que le lièvre se soulage en injuriant le tigre pendant qu'il se sauve.

4 §C) Il y a lieu de rapprocher les § B et C de ce Texte-ci du § C du Texte P 9 .

5 §D) Le mot ti signifie aussi bien main que bras ou que patte de devant d'un animal. Nous nous permettons la fantaisie d'employer le sens de main.

P₉

Histoire du lièvre.

(Communiqué par Won de Kon Hara Côt).

1)
 A) A Le lièvre travaillait à cette époque comme engagé chez Yā Sōk Ir. Il y avait aussi un nommé Pim qui travaillait avec lui; tous deux sarclaient les champs, Pim laissait les plants de paddy et arrachait les mauvaises herbes, mais le lièvre laissait pousser l'herbe [pour avoir de quoi brouter]²⁾ et coupait les plants de paddy. de son côté, Le lièvre alla trouver le buffle. Quand ils revinrent à la maison, Yā Sōk Ir leur donna un pagne à chacun, puisqu'ils avaient travaillé pour elle [c'est ce qui se fait]²⁾; elle alla ensuite visiter ses champs. Elle fut très en colère de ce qu'avait fait le lièvre et déclara vouloir le vendre. Le lièvre dit à Yā Sōk Ir : Restez donc tranquille, je vais aller me vendre moi même. Le lièvre alla chez Roh [C'était un riche chef de village]²⁾ qui lui dit : Mon petit lièvre que me veux tu ? - J'ai à vous vendre à vous qui êtes riche une esclave de Yā Sōk Ir. - Qu'est ce que c'est que cette esclave, une vieille femme, une fillette ou une enfant ! - C'est une belle fillette. - Je l'achète deux buffles. Le lièvre ayant ainsi trompé Roh lui dit : Vous irez la chercher par une nuit sans lune dans la maison de Yā Sōk Ir, mais attention, faites la bien tenir par vos gens, elle n'a jamais été servie et ne se laissera pas faire. Là dessus le lièvre reçut les deux buffles et partit. Roh, le même soir, alla voir sa soeur aînée Yā Sōk Ir et lui dit : Où

est la jeune fille esclave que le lièvre m'a promise, tu es seule ? Yā Sōk Ir couvrit le lièvre d'insultes et s'exclama : Il m'avait dit qu'il allait se vendre lui même et c'est moi qu'il a vendue !

3

B

3)
Le lièvre emmena ses buffles dans la montagne, l'un se nom -
mait Ju (Noiraud) et l'autre Polia (Blanchet). Il dit à chacun
d'eux que l'autre voulait l'attaquer. Le buffle Blanchet dit à
Noiraud : Tu es donc en colère ? - Mais non dit Noiraud, je ne
demande qu'à paître tranquille ! Ils étaient donc d'accord et
allèrent chacun de son côté. Le lièvre alla trouver le buffle
blanc : - Noiraud t'en veut, puis le noir : Blanchet te menace !
Il leur aiguissait les cornes et finit par les faire se battre.
Les deux buffles en moururent. Le lièvre qui avait assisté au
combat se badigeonna les oreilles avec du sang . Il rencontra la
tigre-: Je viens de me battre avec deux buffles (dit-il) et les
ai vaincus ! - C'est merveilleux dit le tigre nous allons les
faire rotir[†] et les manger à nous deux. Le lièvre lui montra alors
le soleil couchant et lui dit : Vas donc nous chercher cette
lumière^{mw} pour que nous soyons éclairés pendant notre repas. Le
tigre partit à la course après le soleil qui se coucha.
Pendant ce temps là le lièvre enveloppa des quartiers de roc
dans des tranches de viande et se sauva. Quand le tigre revint :
que le lièvre en a mis ! (s'exclama-t'il) . Il prit ce tas de
viande : que c'est donc lourd ! Il le rapporta chez lui, dit à sa
femme et à ses enfants : Apportez tous les vans, tous les réci-
pients ! Il y bascula sa charge et il n'y tomba guère que des os
et des cailloux. Le tigre vit que le lièvre s'était moqué de lui

et se mit à sa poursuite. Il le rattrapa : Attends un peu, 886
- Si, laisse moi faire.
je vais te dévorer! - Qui cherches tu, dit le lièvre faisant l'
étonné, moi je suis le lièvre de la forêt, tu dois chercher le
lièvre de la clairière.

4)

C Je suis en train , (dit le lièvre) de m'amuser à taper sur une
ruche tambour. - Fais moi voir ça, tape !
Le lièvre tapota tout doucement, le tigre entendant ça dit : Laisse
croisais. Le tigre le rattrapa et lui dit : Ah! Cette fois je
Laisse moi taper et je ne mangerai pas ! - Mange moi si tu veux
vais te manger! - Je veux bien, répondit le lièvre, mais laisse
, mais je ne laisserai pas taper ! - Si, laisse moi faire. - Pas-
moi jouer de la trompe, c'est une trompe que s'ont légende des
sons, mais je vais m'écarter, et aussi longtemps que tu m'
entendras t'appeler, ne tape pas. Quand tu ne m'entendras plus
tu pourras taper.

Le lièvre partit, le tigre et lui se hêlèrent. Le tigre d'abord
tapota doucement et les abeilles bourdonnèrent. - Oh! (dit il) que
c'est beau ! Alors il tapa plus fort, de plus en plus fort,
il défonça la ruche, les abeilles en sortirent toutes, elles
piquèrent toutes le tigre qui en mourut.

5 Mais la pluie survint, le tigre en but et ressuscita : Où suis
je, que m'est il arrivé? Je suis mort parce que le lièvre m'a
roulé en m'incitant à taper. Je ne m'y laisserai plus prendre
et cette fois je le mangerai.

6 - Attends que je se 6) - (dit le lièvre), pendant ce temps là le lièvre avait trouvé un piège à dard et
y faisait de la musique (en en faisant vibrer le tendeur). Le
tigre le vit et s'écria : Attends un peu, je vais te manger!
- Mange moi mais avec mon violon.

Le tigre dit : Laisse moi en jouer et je ne te tuerai pas.
Mange moi si tu veux, mais tu ne joueras pas de mon violon.

- Si, laisse moi faire. Le tigre en but et ressuscita. Il partit

Le lièvre finit par y consentir, le tigre en joua pendant que le lièvre se sauvait, il en joua de plus en plus fort, déclancha finalement le piège et se tua.

lièvre 7) répondit : Hou! Hou! Le tigre chercha et ne trouva rien.

Mais la pluie survint, le tigre en but et ressuscita. Le lièvre s'était sauvé vers un arbre dont les branches s'entre-croisaient. Le tigre le retrouva et lui dit : Ah! Cette fois je

vais te manger! - Je veux bien, répondit le lièvre, mais laisse moi jouer de la trompe, c'est une trompe que m'ont léguée mes ancêtres; je vais t'en jouer.

À ce moment le vent soufflait et des branches d'arbre frottaient les unes contre les autres donnant des sons. Et le lièvre

feignait de jouer de la trompe en appliquant sa bouche contre l'arbre.

Le tigre dit : Oh! que c'est beau, laisse moi jouer de la trompe et je t'épargne.

- Mange moi si tu veux, mais je ne te laisserai pas faire.

- Sois gentil, laisse m'en jouer un tout petit peu.

Finalement le lièvre consentit à descendre de son arbre où le tigre grimpa.

- Attends que je me sois éloigné un peu (dit le lièvre), que tu vas souffler si fort que tu m'assourdiras!

Le tigre répéta les gestes du lièvre en s'exclamant : Oh! que c'est beau! Mais voilà que le vent fraîchit et deux branches d'arbre en se croisant lui coupèrent la langue. Le tigre tomba de l'arbre et mourut.

8

E

8) Mais la pluie survint, le tigre en but et ressuscita. Il partit à la poursuite du lièvre qui avait tout oublié et qui, ayant vu un mortier y était rentré et l'avait renversé sur lui. Le tigre qui cherchait vainement le lièvre appela : Oh! lièvre ! Le lièvre répondit : Hou! Hou ! Le tigre chercha et ne trouva rien. Alors, en colère (il dit) : J'appelle avec ma bouche et c'est mon cul qui me répond ! De fureur il se frappa les parties sur le mortier et en mourut. Le lièvre ayant vu ça sortit de son mortier et tourna tout autour du tigre: Le voilà mort (s'exclama t'il), avec qui vais je m'amuser dorénavant ? Ce disant il tourna tout autour du tigre, s'embrocha sur l'un de ses crocs et mourut lui aussi. L'histoire est finie.

Notes du Texte P 9.

- A 1) Cette version (qui regroupe plusieurs autres Textes donnés d'autre part) est elle l'une des plus anciennes? C'est possible. D. Antomarchi, avec qui nous parlions de cela, nous donna la précieuse indication suivante. De génération en génération les récits s'effritent, dit il, et j'en ai la preuve suivante. En 1938 j'ai reconstitué un chant laudatif composé vers 1923 par les Rhade en l'honneur de L. Sabatier (alors Résident du Darlac). Quinze ans plus tard ce chant n'était plus connu des uns ou des autres que par bribes; les montagnards évolués n'apprennent plus strictement par coeur, et d'autre part l'écriture n'est pas

encore assez diffusés parmi eux pour que les Textes y soient 889
fixés. En conséquence, tandis que certains passages restent développés
par des récitants dont l'auditoire les apprécie spécialement, il en
est d'autres que l'on oublie.

Nous partageons entièrement le point de vue d'Antomarchi, mais nous
croyons devoir aller plus loin. Il nous semble (chez les Bahnar, plus
peut-être qu'ailleurs) qu'il y a des récitants ^{qui} ne se contentant pas
de maintenir des passages de hamon particulièrement goûtés de leurs
auditeurs, mais qui les développent. Quand ils font allusion à des
événements relativement récents nous ne pouvons plus douter, en tous
cas, qu'ils aient fait oeuvre d'auteur.

V. Texte Q 12 titre, note 1.

Si nous avons publié ce Texte P 9, c'est parce que son § A correspond
aux § A à D du Texte P 1 originaire de Polei Hohai, il reproduit aussi
le Texte P 2 de Polei Groi et le Texte P 3 de Polei Hanor. Nous
laissons au lecteur le soin de constater que ce Texte-ci est par
ailleurs bien moins "vivant" que les autres récits traitant du
même sujet, tant dans le fond que dans la forme.

V. pour comparaison les Textes S 6 à S 9 du chapitre XVII, et la
juxtaposition de leur résumé à l'Annexe I.

V. Préface des Textes § VI B.

- 2 §A) Les passages entre gros crochets sont des commentaires du récitant
(et non des passages du récit). Ce Bahnar nous a fait des remarques
qui nous ont semblé intéressantes car il a senti le besoin de nous
bien faire comprendre le pourquoi de telle ou telle attitude des
personnages que son auditoire habituel s'expliquait sans aucune
difficulté. On fait aussi parfois des commentaires analogues à de

jeunes enfants à qui on raconte l'histoire, pour la leur faire 890
mieux comprendre.

3 §B) Ce paragraphe reproduit les § E à L du Texte P 1 de Polei Rohai
qui sont autrement détaillés et animés.

4 §C) Le début de ce paragraphe est quasi identique aux § A et B du
Texte P 8 de Polei Hanor.

5 §C) À diverses reprises il sera fait allusion dans des hamon à la pluie
qui ressuscite les morts.

V. Annexe IV, chapitre I, § B b .

Il y a lieu de noter que dans le Texte P 1 K la pluie réveille le
tigre qui s'est évanoui.

V. Texte P 1 K note 10.

Dans le Texte P 8 B le tigre s'évanouit.

Il est probable que dans ces deux hamon les récitants contemporains
~~aient~~ ^{ont} modifié la version ancienne. Est ce pour la rendre plus plausi-
ble? pour satisfaire un auditoire devenu sceptique?

6 §C) La mort du tigre transpercé par le piège à dard n'est contée qu'à
Kon Hara. Il faut en rapprocher la mort du tigre dans la fosse telle
qu'elle est contée à Polei Hanor dans le Texte P 7.

Des recherches ultérieures les feraient sans doute retrouver, l'une et
l'autre, ailleurs.

V. Dictionnaire Bahnar Français III ème partie, chapitre XVIII, § B β;
pl. C.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b article tigre.

7 §D) Ce paragraphe est analogue aux § C et D de P 8 .

8 §E) Ce paragraphe n'a pas été retrouvé hors de Kon Hara. La mort du
lièvre est cependant la fin logique d'un récit de la rivalité
incessante du tigre et du lièvre qui doit se terminer par la mort de

ce dernier ,après avoir comporté autant d'épisodes que l'on veut.

V.à ce sujet la note 1 supra.

Ce passage est aussi le seul que nous ayons recueilli dans le folk lore local où il soit fait allusion à la faculté d'oubli du lièvre qui " oublie en courant ce qui s'est passé ".Il est intéressant de trouver cette notation une fois au moins ,car cela campe le personnage du lièvre tel que nous le connaissons.

Quant à la mort d'un personnage qui se tue en s'embrochant sur les crocs du tigre,d'une façon ou d'une autre,elle est tout aussi clasique que la résurrection sous la pluie.

Elle apparaît à diverses reprises dans les Textes M 3 J note 11,P 9 E note 8,P 12 K note 10,P 14 R S note 19.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b aricles lièvre et tigre.

P10.

Hamon Hrit pang Bia Hong
Légende de Hrit et du crocodile.

(Communiqué par Kiôn de Polei Rohai).

A

Hrit nam ấ loa tơ bri phở kơ hăp dei
Hrit était allé à la chasse en forêt, il lui arriva de

jrâm Bia Hong oêi sa
rencontrer par hasard le crocodile en train de manger des

pley rôi hăp oa wih hña tơ dak hăp
fruits de rôi, celui ci voulait revenir jusqu'à la rivière, il

n' ~~est~~ ^{pas} pã kễ oklih kơ pohôt
pas la force/parce que son ventre était tout plein

boduk kơ hăp sa pley rôi
à éclater de ce qu'il avait mangé des fruits de rôi.

Hăp khan O Hrit bẻ e dui ñeng bio
(Aussi) dit il : Eh! Hrit dis donc traine moi un peu

iñ hña tơ dak tở bẻ Hrit tol iñ
jusqu'à la rivière là bas, allons! Hrit répondit : Je

dui ih pang kiô Bia Hong khan
vous trainerai (là bas) avec quoi? Le crocodile (lui) dit :

E yôk tolei e ố ah tokoi iñ âu koñ e
Prends une liane, attache la à mon cou puis tu

dui ñeng iñ hña tơ dak tở Hrit yôk tolei
me traineras jusqu'à la rivière là bas. Hrit prit une liane

ố hret ah tokoi Bia Hong pang khan
l'attacha serrée au cou du crocodile en disant; Est ce

Tam dăng ei Bia Hong Tam
pas encore (assez serré) comme ça, crocodile? - Non pas encore

Hrit hret mớ
(assez). Hrit serra (plus fort) du coup (et demanda) Est ce

Tam dăng ei Bia Hong Tam
pas encore (assez serré) comme ça, crocodile? - Non pas encore

Hrit hret mả pogră Hrit piñ
(assez). Hrit serra de toutes ses forces. Hrit demanda : Est ce

intéressant
kơ bởk
de marcher

Bia Hong pā kōtōng tōl yao
le crocodile ne (fit) entendre (savage) répondre du tout.

Klaih kơ noh Hrit dui ñeng hăp truh tơ dak krong
Après cela Hrit le traina jusqu'au fleuve , 河邊

yaih tolei d'ong tokoi Bia Hong ah ei
d'nevera la liane du cou du crocodile , à ce moment là le

Bia Hong oa giam lôc ko tolei kêt
crocodile était presque mort car la liane l'avait étranglé

tokoi hăp Bia Hong kham Ah Ah Hrit e gô năng truh
 .Le crocodile dit : Ah!Ah! Hrit, tu vas voir , à

khey ponil koñ iñ kia sa
la pleine lune prochaine je te rattraperai et te mange-

e moi Bu athai e čč
rai avant tout ! Qui t'a ordonné de m'attacher en me

hret tokoi in pang dui broh ko in
serrant le cou et de me tirer en me taquinant

thoi au Hrit tol Ah Bok rō
méchamment comme ça ? Hrit répondit : Ah ! Seigneur, ne vous

iñ oa čö dui ih tolă pō ih
ai je pas voulu attacher et tirer comme vous même

noh athai iñ Bia Hong kuã lui
veniez de me l'ordonner ? Le crocodile ne voulut pas l'écou-

ter et s'obstina (à répéter) sans arrêt qu'il allait dévorer

Hrit jāt Hrit ei ñim ñai yoh
Hrit et vite ! Notre Hrit de pleurnicher et comment !

Phở kơ topai khan E
Voilà que par hasard le lièvre (arriva) qui dit : Pourquoi

ñim kiø Hrit Hrit tol Ah Iñ ñim ko
pleures tu Hrit : Hrit répondit : Ah! Je pleure parce que

Bia Hong oa sa *in ah* khey ponil
le crocodile veut me manger à la prochaine pleine lune

âu koñ hăp athai iñ cõ dui
 ,il m'avait ordonné de l'attacher et de le trainer

hăp cōng năng tōm rōi nĩa tō dak iñ 894
en partant d'un arbre rōi jusqu'à la rivière, je l'ai

chō dui hăp topă dāng ei hăp
attaché et trainé comme il faut et maintenant il est en

mil toblo kō iñ
colère et ~~en~~ prenant les responsabilités s'en prend à ~~lui~~,
Le lièvre prit une liane, en attachant en serrant le cou

khām oa sa iñ ah khey ponil au
et me menace ~~me~~ me dévorer à la pleine lune ~~prochain~~

kōn E nē ñim māk kō iñ
~~prochain~~! Le lièvre lui dit : Ne pleure pas, laisse moi me

dōng e
charger de te secourir .

Truh khey ponil bre Hrit pang topai nam
la pleine lune Hrit et le lièvre partirent

yoh truh tō hang krong manhăp gō
donc de concert et arrivés à la rive du fleuve ils y atten-

ah ei Bia Hong leč dōng dak yoh khan O
dirent là . Le crocodile sortit de l'eau et dit : Eh!

Hrit nam tō au iñ sa e Topai khan O Bia
Hrit viens ici, que je te mange . Le lièvre dit : Eh crocodile-

Hong mǎ e oa sa Hrit e nam tō au mōi
le toi qui vas manger Hrit viens donc ici d'abord,

bon poma jāk hăp brapora năng
nous trois causerons (et) te ferons raconter pour savoir de

tom goi khan lilio lilio
bout en bout les comment et les pourquoi (de cette histoire là)

mōi klaih kō noh e goh sa ei Hrit Bia Hong khan
d'abord, après quoi tu pourras manger Hrit. Le crocodile dit :

Yom yō iñ bĩ sa Hăp chō
Comment nene le mangerais je pas ! Il m'a attaché et m'a

hret tokōi iñ dui iñ tō dak iñ pohōt
serré le cou , il m'a trainé à la rivière, je suffoquai

oa lôč gogleng Topai khan Yom yō Hrit
à en mourir complètement. Le lièvre dit : Comment Hrit t'a t'il

chō e E ăn kō iñ chō bĩ kō moi
attaché ? Permits moi de t'attacher de la même façon

*pas d'union
lièvre
prochain*

C

895

năng thoi Hrit ồ e noh Bia Hong
pour que je vois comment Hrit t'attacha alors. Le crocodile
ăn kơ topai ồ tokoi hấp
permit au lièvre de lui attacher le cou

- D Topai yök tolei ồ hret tokoi Bia
Le lièvre prit une liane, en attache en serrant le cou du Croco-
Hong khan Tam đáng ei
dile et dit : N'est ce pas encore (assez serré) comme ça ,
Bia Hong Bia Hong tơi Tam
crocodile ? Le crocodile répondit : Pas encore (assez). - N'est
Tam đáng ei Bia Hong Tam
ce pas encore (assez serré) comme ça, crocodile ? - Pas encore
Topai hret pogră
(assez). Le lièvre serra de toutes ses forces (et dit) : N'est
Tam đáng ei Bia Hong Thặng
ce pas encore (assez serré) comme ça , crocodile ? Silence, le
Bia Hong bĩ tống tơi yao Topai
crocodile ne fit entendre aucune réponse du tout. Le lièvre le
dui hărot tíc trông uh tíc trông jolă
tira à grand peine en brou brousse , à travers les épineux ,
tohlôt dĩ akar Bia Hong Topai
elle fut arrachée complètement la peau du crocodile ! Le lièvre
kodâu jăk kơ hấp brau
tout courant se sauve et on n'en entendit plus parler!
Bia Hong khan O Hrit dôi iñ
Le crocodile dit : Eh! Hrit tout à l'heure c'est (toi que) je
oa sa e nahei đáng ei pã trở gah
voulais manger , (mais) maintenant il ne t'arrivera
e boih ho iñ mil kơ
plus rien, oh! non , je suis bien plus en colère contre le
topai mã loi Gô năng e topai iñ khôm
lièvre ! Gare à toi , lièvre, je m'obstinerai à te
tíc sa e mõi Bia Hong tíc
rattraper et te mangerai d'abord ! Le crocodile poursuivit le
sa topai bĩ kễ dei yao
lièvre pour le manger mais ne put jamais l'avoir ,

pom thoi noh topai
faisait il comme ci (pour l'attraper que) le lièvre le

lele pom thoi nai topai duh lele
savait, faisait il comme ça (que) le lièvre le savait

Dal miñ mǎng Bia Hong popom
aussi. (Cela dura) jusqu'à ce qu'un jour le crocodile feignit

lôč ah čuah ah tonök
d'être mort sur la berge de sable au point d'embarquement où le

topai ga ko nam hum
lièvre avait l'habitude de venir se baigner. Ah ah ! (rit) le

miñ nar topai oa nam hum hǎp truh
qu'un jour le lièvre voulut aller se baigner, il arriva

to tonök hǎp tobǎng bôh Bia Hong potông
au point d'embarquement, il regarda et vit le crocodile énorme

oèi bič ah čuah tonök
et gonflé, gisant sur le sable, au point d'embarquement là

hǎp oa hum Topai krao O Bia Hong
où il voulait se baigner. Le lièvre appela : Ohé ! Crocodile.

Thěng O Bia Hong Thěng Bia Hong bǐ kotông
Silence. - Ohé ! Crocodile. Silence, le crocodile ne fit enten-

tol Topai yök long glôm
dre aucune réponse. Le lièvre prit un baton et le lui jeta dessus

nǎng duh bǐ bôh todrô Hǎp khan Wai Bia Hong
pour voir et ne le vit pas broncher. Il dit : Ouais ! Le crocodi-

lôč boih topǎ iñ khu Topai nam nǎng
le est vraiment mort, je crois ! Le lièvre alla l'examiner

bôh ko bôbrung roi jôm bor hǎp
et vit que, bruyamment, les mouches se posaient dans sa gueule

duh bôh ko prel kotap sem
et vit aussi que, tout petits, empilés, des oeufs de

kodông pêng tō trôm bor Bia Hong ei
shama au nombre de trois dans la gueule de ce crocodile.

Topai khan Lôč boih topǎ âu
Le lièvre dit : Il est vraiment mort cette fois ! Le

Topai čro bot
lièvre tendit la patte et l'introduisit (dans la gueule du cro-

à nouveau

yök kotăp sem Nao
 codile) pour y prendre les oeufs d'oiseau. Il venait (d'en pren-
 dre) deux, il n'en restait plus qu'un le lièvre tendit
 la patte l'introduisit et saisissait (un oeuf) encore (quand)

khîp Bia
 clac (la gueule du crocodile claqua en se refermant) le croco-
 Hong kap ti topai boih Hah ha Hah ha
 dile mordit la patte du lièvre : Ah ah! Ah ah! (fit) le
 topai nă Bia Hong poho yă
 lièvre éclatant de rire. Le crocodile desserra un peu (les mâ-
 choires) : Hou! que j'ai donc mal! (dit) le lièvre feignant
 hmôl. La tortue Bia Hong rên topă Hah ha
 de geindre. Le crocodile (recommença à) broyer vraiment : Ah ah!
 Hah ha ô rongop leh ô
 Ah ah! oh oh! que ça fait du bien ! oh! que ça fait du
 rongop leh Bia Hong poho yă ô
 bien ! Le crocodile desserra un peu (ses mâchoires) : Hou!
 jî leh ô jî leh pluăk
 que j'ai donc mal! Hou! que j'ai donc mal! (Et) frou! le
 kodău yoh Bia Hong jor hoh dek
 voilà qui se sauva. Le crocodile fut bien frustré et voilà
 tout, il ne fut plus capable de l'attraper oh non, ce lièvre qu'
 hăp oa sa topai
 il voulait manger

lui même. Le lièvre appela, demandant : Ohô! tortue es-tu là?
 ôl to hnă dî Kop tol Ma
 à la maison ? La tortue répondit : qui vient de s'
 kras iŋ ei e topai yoh Topai tol
 appeler, est ce toi, le lièvre ? Le lièvre répondit
 ô Kop khaŋ Bî ôl kîo
 : Oui, La tortue dit : Pourquoi donc n'y parais-je pas
 non. Tôk ngôl oa Phiang
 ? Monte te distraire (avec moi), veux-tu ? D'un bond le

Hamon topai pang kop
Histoire du lièvre et de la tortue .

(Communiqué par Kiôn du village de Polei Rohai).

1)

A

1)
Ra todrông bre topai pang kop
Je raconte l'histoire du lièvre et de la tortue qui se
polong dihbai
firent des farces l'un à l'autre.

Phô miñ nar topai on nam ngôï pang
Il arriva qu'un jour le lièvre voulut aller s'amuser avec la
kop Kop sang lelê gogol boih kona hăp yôk
tortue. La tortue l'avait su d'avance aussi prit ell

2)

2)
romet ~~mon~~ to hodră hăp miñ kotol ik
elle et rangea elle sur son étagère une crotte
kô yong hăp luk lok jrou pang dak sut
de grosse chienne qu'elle brassa avec du miel

(et) jû man kopông hodră Topai nam
elle la fit sécher en la mettant sur l'étagère. Le lièvre vint
truh to hnam kop don topai oa
à la maison de la tortue, le lièvre voulait

nol năng don kop hăm
concourir avec la tortue (pour savoir) si elle était

X
rogei haleñ podăr topă qthoi
vraiment aussi habile en fourberies et en mensonges que
maline, aussi foule, aussi menteuse
hăp Topai krao apiñ O Kop p e hăm
lui même. Le lièvre appela, demandant : Ohé! tortue es tu là

oèi to hnam dĩ Kop tol Bu
à la maison ? La tortue répondit : Qui vient de m'

krao iñ ei e topai yoh Topai tol
appeler , est ce toi, le lièvre ? Le lièvre répondit

O Kop khan Bĩ oèi kio
:Oui. La tortue dit : Pourquoi donc n' y serais je pas

noh Tök ngôï oa Phiang
? Monte te distraire (avec moi), veux tu ? D'un bond le

899
topai tők yoh Kop apiñ
lièvre monta . La tortue (lui) demanda : que cherches.

E čă kio ñong pai Topai tol Čă kio lě
tu mon aîné lièvre ! Le lièvre répondit : Voici

iñ oa nam posō e tők to
ce que je cherche , j'ai voulu venir t'inciter à gravir la

kōng hruč hre bră
montagne pour arracher du rotin (dont on fait) les licous (des

bêtes sacrifiées), le Seigneur Roh va sacrifier un buffle gros

qui au delà de tők tohnal Kop tol Iñ oa
et ~~gros au delà de~~ tout vraiment . La tortue répondit : Je veux

yoh Gō iñ song sa habō yā iñ
bien ! Attends que je déjeune avec du maïs que ma grand mère

pēh noh hei hō
vient de pétrir

Topai khan Dah song mǎ hměñ Kop ei song
Le lièvre dit : Mange vite . Notre tortue mangera

sa yoh popom khan rah Lōh
donc et (pour) feindre elle dit ce faisant : Ah ! (de

sa habō yā iñ pēh luk
satisfaction) que manger ce maïs que ma grand mère a pétri

ko dak sut ei ngām yoh Kop klaih
avec ce miel est donc exquis ! La tortue finit son

song boih Mlek mlok mlek mlok
repas . Regardant de tous cotés, de toutes parts , le

topai čă nǎng to hodrā
lièvre cherchait à voir (ce qu'il y avait) sur l'étagère de la

kop Topai apiñ O Kop yā kio e jū
tortue. Le lièvre demanda : Eh! Tortue, que fais tu sécher

ah hodrā e noh Kop tol Iñ bǐ dei
ici sur ton étagère ? La tortue répondit : Je n' ai

jū yā kio lah Wai iñ hiot topā
rien fait sécher du tout! Ah oui! j' oubliais vraiment

lě iñ dei man miñ mōt ah hodrā iñ noh
, j' ai rangé une poignée, sur mon étagère que voici,

dêl habō yā pēh luk kō dak sut dêl 900
du mais que ma grand mère a pétri avec du miel , ce qui

oēi robeh iñ sa hei mōi Iñ
reste de ce que j'ai mangé il n'y a qu'un instant . Je l'ai

man koneng kodih tō sēt noh boih hă
gardé et mis de coté pour moi, il en reste un petit peu ,

tong e oa sa yōk sa hă topai Gruih
si tu veux le manger, prends le et mange le donc, lièvre. Sautant

topai yūng lēp yō yēp yōk kotol
dessus le lièvre se leva et des deux pattes saisit cette boulette de

ik kō ei yoh hăp liah năng bret
crotte de chien , il la lēcha pour voir si c'était bon et

ngām Wai ngām topā lē iñ sa hâu
doux : Oh oh ! C'est exquis vraiment , puis-je le manger ? La

Kop toi Sa hă
tortue répondit : Mais oui, mange le donc!

Topai yōk yoh kap kēl sa tic agah
Le lièvre le prit donc, y mordit, en entama un morceau sur le bord ,

liah dĩ sa dĩ dôm mǎ tic ngām ngām
le lēcha tout, mangea le tout , tout ce qui était très doux

oēi pǎ tō sē oa
(jusqu'à ce qu') il n'en restât pas la moindre (miette), il n'y avait

dĩ kodol ik kō hăp pāng năng Hui
plus que (hala) boulette de crotte de chien , il y goûta : Pōm Pōlah!

bâu ik kō Wai Kop bâu
(fit il) cela a le goût de crotte de chien! Oh ! Tortue cela sent vrai-

ik kō lah Ha ha ha ha Kop nă
ment la crotte de chien cette fois ! - Ah ah ah ah! rit la tortue

③ hloi khan Toyō de khan don³⁾ topai rogei
et lui dit : Comment peut-on dire que le lièvre est astucieux

et qu'il kleě tōm tōdrōng tō noh lele tō noh
saisit toutes les questions! que ceci il le sait , que cela

il le comprend ! Cela n' est pas (vrai) cette fois ! On

Khan don kop miñ bai
dit que l'esprit de la tortue (est grand comme) un panier ,

don topai miñ búng
que l'esprit du lièvre (est grand comme) un *gros cylindre de*

dáng ei hăm jō don topai
grenier, et maintenant est il exact que l'esprit du lièvre (n'est grand

miñ jop don kop
que comme) un petit panier jop, (et que) l'esprit de la tortue

miñ sum Hăm jō dĩ
(est grand comme tout) un grenier . Est ce vrai, bien vrai!

Hah ha Hah ha kop nă Topai dé
Ah ah ah ah ! et la tortue rit . Le lièvre fut honteux et

tolue hloi khan Lōh Kop e pôm broh
confus il dit : Hélas ! Tortue, tu ne fis que te moquer

ko iñ topă lah E gō năng hâu
de moi vraiment cette fois ! Attends , tu verras bien!

Nar âu iñ pôm bĩ hamau ko don
Aujourd'hui je ne suis pas à la hauteur de ton intelligence

et voilà tout.

D
Duñ boih miñ khey bar khey topai
Pendant longtemps , pendant un ou deux *mois*, le lièvre

točeng lom don miñ nu hăp Oih dáng ei
réfléchit solitaire : Ah ! maintenant (se dit il)

kop hiet boih todròng dël nĩ
la tortue a(du)oublier notre aventure à tous deux d'il y

noh tsō gō iñ ăal mong
a quelque temps , attends (un peu que) je lui vende la

ko hăp kah Topai pai sik miñ
pareille , oh! oui .Le lièvre prépara de l'alcool pour une

bar tom sik giông boih hăp ăokàng
ou deux jarres , du bon alcool vraiment, il prépara (les

tobēn dak long boih buh
jarres) et les remplit de bonne eau , fit rotir un

nung pom tobang pai topung 902
cochon pour en faire le repas, cuisit du paté une (pleine)

gō būng Sik dāng tobang klaih boih
grosse marmite .L'alcool comme les mets étant prêts ,le

4)

topai yōk bar tō wē
lièvre ~~préleva au siphon (le contenu de)~~ deux tubes courbes

*for
Santia n l'alcool*

bar tom sik ei krak
dans ces deux jarres d'alcool ,puis d'un geste preste il

yōk pōm wē dōng hāp nōm beñ miñ wē
prit un (autre) tube courbe encore,il y pissa plein ce tube

ei hāp oa ān kō kop et koñ
courbe là qu'il voulait donner à la tortue pour boire plus tard.

Topai rōnō romet lu cōnōr pang
le lièvre rangea toutes les siphonnées (d'alcool) ainsi que

wē dak nōm tōtōm boih klaih kō noh hāp
le tube courbe (plein d')urine tous ensemble. Après quoi il

5)

nam krao Bok Roh nam et sa adroi
alla inviter le Seigneur Roh à venir boire et manger le premier

sik tobang hāp ei Kōl tokōl Bok Roh nam
son alcool et son repas .Tout chenu le Seigneur Roh vint

ych Topai uh kō dei broch kō Bok Roh hāp
donc. Le lièvre n' avait pas à taquiner le Seigneur Roh, il

ān kō Bok Roh et sik
donna au Seigneur Roh de l'alcool à boire et de la viande à

sa sem long dek hāp oa pohng
manger de bon aloi et voilà tout, il voulait bien net tour

broch kō kop koñ Bok
tourner la tortue en ridicule un peu plus tard .Le Seigneur

Roh et sa sik topai ei soai boih
Roh mangea et but l'alcool de ce lièvre à en être saoul .

Topai khan kō Bok Roh O Bok Roh tong ih rohing
Le lièvre dit au Seigneur Roh) Seigneur Roh si vous avez

kō hak ih hak ah hamang nao
grande envie de vomir vomissez donc dans ce plat tout neuf

āu iñ oa dan kō kop sa
que voici, je vais l'offrir à la tortue (pour qu'elle en) mange

koñ Bok Roh soai pā kē
tout à l'heure. Le Seigneur Roh était saoul à ne pouvoir faire

boih hăp rching ko hak
un effort il avait une violente envie de vomir, le

topai dô ăn ko hăp hamang hăp hak beñ miñ
lièvre lui tendit le plat, il vomit plein ce grand

hamang tih ei romlôh hodrul
plat : Merci (il vomit) de bonnes choses à manger, méli mélo

hodral tă ko konăt sem ñung
et moi, rien que de (bons) morceaux de viande du cochon (apparte-

nant) au lièvre seulement. Le lièvre soupesa et rangea (ce

plat) sur l'étagère.

E

Topai khan Oih dăng ei iñ nam krao kop
Le lièvre dit : Ouais, maintenant je m'en vais convier la tortue

kah Topai nam yoh truh to hnam kop
. Le lièvre y alla donc, arrivé au domicile de la tortue

topai krao O kop Hoi tubas courbes kop tol
Le lièvre appela : ~~En~~ tortue - ~~Où~~ ! répondit la tortue

krao kio topai Topai khan hăm
pourquoi m'appelles tu, lièvre : Le lièvre dit : Es tu

wă dī iñ nam krao (je sors d'un) tube
libre complètement, je viens te convier à boire pour te

ngôi sik iñ iñ et que le lièvre a sa donner à
distraindre mon alcool, je bois (l'alcool) et mange un gros

6) ñung tih et une siphon ngôl d'alcôl d'el dak khai
cochon (viens) boite pour te distraire des reliefs (du

festin 5) ñi Bok Roh cōng iñ dunduh sang
du Seigneur Roh et moi, mais j' ai aussi au préalable

jôr man ko e
ble prélevé au siphon (de l'alcool) et t'en ai mis de côté

de cang
ră yoh Kop tol Ahâm de cang
un petit peu. La tortue répondit : Ah ! Oui, en attend

(toujours) quelque chose comme ça thoi ei boih măm de măm
c'est bien ta qu'on attend (quand) on a

rohing gogleng Iñ gô cang c'ai e dōng hei hei
très faim Je t'attendais depuis quelque temps

boih Kop bōk tīo topai yoh Truh 904
! La tortue partit donc suivant le lièvre . Arrivés

to hnam topai boih topai pang Bok Roh
à la maison du lièvre , le lièvre et le Seigneur Roh

khan Manat ko e kop Ni sâu pai
dirent : Merci à toi, tortue, (d'être venue) . Le petit lièvre

et gogol ko e boih
et moi avons bu d'abord (avant que) tu(n'arrives) . La

Kop tol Manat kikio noh
tortue répondit : Pourquoi me remercier vraiment(c'est

koñ et bō Bok
après (vous) que je boirai et c'est bien ainsi . Le Seigneur

Roh khan Ōng nahei iñ bōh
Roh dit : (Prétérit) Il y a quelques instants j'ai vu que le

sâu pai sang jōr man ko
petit lièvre prélevait au siphon et mettait de côté pour

e boih miñ bar wě noh hei
toi (le contenu d') un ou deux tubes courbes ici tout à l'

Bok Roh bī lelē ōh ko topai
heure. Le Seigneur Roh ne savait pas , vraiment non, que le lièvre

oa ăn ko kop et wě
voulait donner à boire à la tortue (le contenu d'un) tube

dak nôm hăp ngih ko topai gō ăn
courbe d'urine , il croyait que le lièvre allait donner à

ko kop et jonōr topā
boire à la tortue une siphonnée (d'alcool) pour de bon.

F

Topai yōk wě jonōr mum tō
Le lièvre prit un tube à siphonner dans un tube éloigné (de la

yoh ăn ko kop wě
maison) , il donna à la tortue (le contenu) d'un tube d'

dak nôm khan jonōr
urine (lui) disant (que c'était ce qu'il)avait siphonné de

sik tom dēk
(dans) l'alcool de la jarre (où l'on buvait) , il prit (dans

ăn ko kop miñ hamang hak
ses bras) et offrit à la tortue le plat où avait vomi le

905

Bok Roh nahei khan hamang
 Seigneur Roh peu avant(lui)disant(que c'était)un plat de

topūng sem ñung Gah pō topai pang
 pâté de viande de cochon.En ce qui concerne notre lièvre et

Bok Roh topai ăsong ko pō
 le Seigneur Roh ce fut le lièvre qui attribua lui même à

bre hăp wě jonôr
 eux deux (ceux des)tubes où avait été siphonné vraiment de l'

sik tom topă Mă gah topūng
 alcool de la jarre(où l'on avait bu) . Quant au pâté ce

duh topūng sem ñung topă
 fut aussi du vrai pâté de viande de cochon (qu'ils se parta

topai khan Bě bon et ngôl
 gèrent)tandis que le lièvre disait:Allons y buvons et réjouissons

bě Phara pha wě kodih boih bě
 nous,allons ! À chacun son prppre tube allons! Eh! la

Kop dah et sa topūng sem ñung
 tortue,vite bois(de l'alcool)et mange du pâté de viande de porc

ah e noh lah Ně kodō hâu son sa
 (qui est)près de toi ici ! Ne sois donc pas intimidée ,goûtes

săi Miêng kop kolêng năng
 en. A la dérobée la tortue regardait tout autour d'elle,car

hăp lele boih
 elle était au courant(du vilain tour qu'on lui avait préparé)

kop khan O topai bě ba toplih wě jonôr
 (et)elle dit : Eh,lièvre,dis donc,changeons de tube et de siphon-

lě iñ et dak jonôr e e et
 née,laisse moi boire ta siphonnée à toi ,(et)tu boiras ma

dak jonôr ah iñ âu iñ bĩ kě et
 siphonnée à moi que voici,je ne me sens pas de force à boire

wě jonôr mǎ âu băt kodraih jăt
 cette siphonnée ci qui est terriblement forte

thâu e jôr dak
 (au goût),je sais bien que tu m'offres,en le siphonnant,de l'alcool

halâu hăp iñ khu Topai tol
 de première fermentation ,(ça) je le crois !Le lièvre répondit :

Dôm mǎng kah pō iñ 906
Comment ferais je ça ! Moi (je bois) ce contenu de

wě jonôr mǎ âu yoh e et wě jonôr ah e
siphon ci , toi tu bois la siphonnée qui est pour toi

âu mām yôk yak iñ jôr man
que voilà (aurais-je) pour rien transvasé et mis de

ko e sik halâu yom yô gôh
coté pour toi de l'alcool de première cuvée , comment pourrais

toplih pang iñ nǎi
tu changer (ta part) contre la mienne comme tu le dis.

G Kop khan Tong thoi ei iñ kuǎ et
La tortue dit : S' il en est ainsi je ne veux pas boire ,

mǎi ba toplih mǎi hām ǎn iñ
non, changeons (de tube) d'abord , n'est ce pas et donne moi

et jonôr ah e noh e et
à boire la siphonnée près de toi que voici , tu boiras la

jonôr ah iñ âu thoi noh iñ
siphonnée près de moi que voici , dans ces conditions là je

et yom ko e yoh tong uh
boirai pour te faire plaisir certainement, si tu ne(veux)

lě gi dek Thâu mǎ e ǎ
pas laissons tomber et voilà tout! Serait ce que tu cherches à

man ko iñ pogang yang Pongañ
m'administrer un philtre divin? *Je refusant absolument de*

le faire, le lièvre ne voulait *à aucun* prix faire l'échange
topai kuǎ toplih yao.

wě jonôr ei ngǐ khôm athai
de cette siphonnée là, et s'obstinait à exiger que la

kop et dek yoh Kop duh kuǎ
tortue boive et voilà tout ! La tortue(,elle))aussi, refusa(de

kolung dek dĩ Hñeng
~~boire à l'encensoir (à ne pas boire) et voilà tout~~ . Comme un imbé-

le faire
topai tôc don boih hăp lung
cile le lièvre était à bout d'idées ,il se mit à amadoue

năng kop athai nēm pogia mǎ
la tortue pour qu'elle goûtât un peu (aux mets) puisqu

phĩ bĩ et kop duh kuã
elle ne (voulait) pas ~~vouloir~~, la tortue ne voulut pas non

ñem mõi Momor Bok
plus goûter à rien. Leur jetant des regards apeurés, le Seigneur

Roh gô nãng todua bre hĩ topai pang kop
Roh *il se contenta de regarder à la dérobée le lièvre et la tortue (il*

ne faisait) que ça ; il voulait dire comme ci (mais) avait

ko yoč kop kham hãp oa kham thoi nai duh
peur de commettre une erreur, il voulait dire comme ça (mais

là encore) il avait peur aussi de se tromper, il se contentait

pãng jônôr dek yoh boih hãp oa rã
d'écouter et voilà tout ; il aurait bien voulu (condition

phal ko kop todrông topai oa
nel) confier à la tortue la façon dont le lièvre voulait

pchiãng ko hãp hãp yu ko topai
lui faire du mal, mais il craignait que le lièvre ne
kua an hãp et sik
voulut plus (s'il parlait) lui donner à boire de l'alcool

sa tobang sem ñung hãp dĩ
et à manger des plats de viande faits avec son cochon et

que ce soit fini. Aussi se contentait il d'écouter et

de laisser les choses empirer comme ça et voilà tout.

Khin dah kop sang lele boih wẽ jônôr
En réalité la tortue toi, savait déjà que le tube et

mã hãp čep noh ji dak nôm
qu' elle tenait en ce moment là contenait de l'urine que le

topai oa pohãng athai hãp et Ah
lièvre voulait par méchanceté l'obliger à boire. Quant à ce
hamang noh hãp duh sang lele boih dĩ
elle le savait aussi déjà fort bien,

ji hak Bok Roh topai
il y avait des vomissements du Seigneur Roh et le lièvre par

pohiang athai hăp sa kona 908
méchanceté (voulait) l'obliger à en manger, aussi (jugez)

dôm mâng hăp oa et sa dâng ei
combien elle voulait en boire et en manger. À ce moment là

topai točeng hioh boih pã lele pom
le lièvre réfléchissait, il était ennuyé et ne savait

yom yor kop mǎ dūh wao pūt
comment s'appréhender avec la tortue pour qu'elle tombât dans ses

9) pam hăp Kop khan ko topai O topai wě
panneaux La tortue dit au lièvre : Eh! lièvre, le tube

ah iñ čep âu e khan
que je suis en train de tenir en ce moment, tu dis que c'est

wě jonôr uh ko sĩ ji wě
une syphonnée (d'alcool), il n'est rien, c'est une typhon-

dak nôm pō e ăn brôh
pluie de ton urine à toi, que tu me joues le mauvais tour de

athai iñ et ah hamang noh e
(vouloir) m'obliger à boire, et sur ce plat que voici, tu

khan tobăng topūng sem ănung e
dis qu'il y a un plat de paté de viande de ton cochon,

duh uh ko sĩ ji hak
ça non plus ce n'est pas (vrai), c'est des vomissements du

Bok Roh e podô brôh
Seigneur Roh que tu m'as offerts pour me jouer un vilain tour

athai iñ sa e oa nol năng iñ
quand tu m'as demandé d'en manger, tu voulais vérifier si je

hâm pūt ko e hadôm mâng kop
serais roulée par toi, comme si la tortue (était

mǎ pūt pãi mōñ Oloh kuă
quelqu'un) que l'on pouvait rouler facilement. Oh ! n'as

kodô kio ko Bok Roh
tu pas honte (d'avoir fait ça) devant le Seigneur Roh !

Topai pom brôh Roh gô năng
(Voilà que) le lièvre me joue un vilain tour et Roh regarde !

Koplah kop lač mrêo
Pendant que la tortue le réprimandait, de toutes ses oreilles

grande ouvertes, le lièvre l'écoutait. La tortue reprit

Ne vas me faire d'histoires (quelconques)

qu'il n'en soit plus question! Si tu me fais ceci, je le

saurai, si tu me fais cela je le duh saurai aussi.

10)

I Topai khan Kiăk hatâu kop don e
Le lièvre dit : Diable de t de tortue, tu es vraiment

habile, tu es vraiment fine oh! oui. A la vérité je

m'étais dit que je voulais prendre ma revanche de ce que j'

avais mangé de la crotte de chien (que) tu (m'avais fait manger)

il y a peu de temps, mais moi je ne suis pas à ta hauteur

oh non! Le lièvre sollicita instamment la tortue de con-

11) krao pô bân kop
conclure (avec lui) une alliance d'amitié. La tortue(s'y)

kuă kop khan Iñ bĩ hañõ krao
refusa. La tortue dit : Je ne suis pas digne de contracter une

alliance d'amitié avec toi, je suis un être lourdaut, un

ronék e mǎ pran habal Thěng topai
lambin, tu es fort et malin. Silence, le lièvre fut

pǎ goh tól yao hǎp gai
incapable de répondre quoi que ce soit, il inclina pour l'

ăn kō kop dīng sik tom
offrir à la tortue un tube (plongé dans) l'alcool de la jarre,

et sa sem ñung tō topai dāl
celle ci but et mangea de la viande du cochon du lièvre à sa

hrăp et sik topai dāl soai
satiété, elle but l'alcool du lièvre à en être saoule et elle

hañông kơ hạp Ngẽng ngẽng ngẽng ngẽng khan 910
lui chantonna : Ding ding ding ding ,tout en disant

rah Don topai miñ jop
: L'intelligence du lièvre (est petite comme) un panier jop, l'

don kop miñ sum don
intelligence de la tortue (est vaste comme) un grenier ,la

kop tohlai don topai kotul Ah ah ah ah
tortue a l'esprit clair ,le lièvre est un imbécile .Ah ah ah ah,

pō kop nă gah topai hăo oêi gô păng
la tortue, elle, riait, quant au lièvre, il restait là à écouter

dek yoh čomop mǎ čomop
et voilà tout ,il faisait la moue, et quelle moue !
12)

Topai kodō boih
Le lièvre était tout honteux

Notes du Texte P 11 .

- 1 §A) Il est très rare que le récitant présente son récit de façon aussi nette. Les chant épiques rhade dont nous disposons, qui nous sont parvenus en meilleur état que les Textes bahnar, ne sont pas, eux mêmes, "intitulés" comme ce Texte ci.

V. préambule du chapitre XI, et Texte P 9 A note 1.

- 2 §A) Il s'agit de l'étagère installées au dessus du foyer où les Bahnar tiennent des objets ou des aliments au sec. Ils y font aussi boucaner (très mal !) des quartiers de viande.

Les kodeng sont d'autres étagères élongées le long des cloisons (en général du fond de la maison, au nord.

V. § D in fine et P 13 D in fine.

V. Dictionnaire Bahnar Français IIIème partie, chapitre II, § HĈ ; planche XLIV, fig. 2 et 3; planche LI, fig. 2 T .

V. Annexe IV, chapitre I, § E c .

3 §C) On compare dans cette phrase et dans d'autres, analogues, 911

l'intelligence du lièvre et celle de la tortue, on dit donc don topai et don kop, et non topai et kop.

4 §D) Les tubes wē sont des tubes gros, courts et légèrement incurvés, avec lesquels on transvase habituellement l'alcool d'une jarre dans l'autre, tandis que l'on boit couramment avec des tubes ding mām ..., sauf si l'on veut boire (et se saouler) très vite.

V. Annexe IV, chapitre XI, § G c .

5 §D) Roh est 'l'invité d'honneur'. Il a droit par conséquent à l'alcool tout fraîchement préparé et non encore étendu d'eau sik holâu. Mais on doit toujours s'attendre à ce que d'autres invités de marque arrivent en retard, et il faut pouvoir leur offrir, à eux aussi, du sik holâu. Voilà pourquoi, au début des beuveries, on met en réserve de cet alcool là. C'est ce que fait le lièvre, et cela ne peut en aucune manière attirer l'attention de la tortue. L'alcool ainsi mis de côté est, théoriquement, très fort, et la tortue, infra au § D, en prendra prétexte pour refuser d'en boire.

B. Dictionnaire Bahnar Français, III ème partie, chapitre XIII, § C; planche LXXI.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E e .

6 §E) Mot à mot : la salive du Seigneur Roh, c.à.d. ce qui a été recraché dans les jarres en y aspirant au tube. Expression dépréciative courante.

V. Texte R 7 L note 13.

V. Dictionnaire Bahnar Français, Tableau V.

7 §E) Mot j'arai assez rarement usité qui a le sens de sang, klaih, boih.

8 §G) Le "philtre divin" c'est du poison! On désigne ainsi pudiquement le poison que les Bahnar, à notre grand étonnement d'ailleurs, nous sont apparus craindre beaucoup. En y regardant de plus près, nous avons constaté qu'ils connaissaient en fait, assez bien, des poisons, surtout dans l'Est, et que des cas d'empoisonnement avaient été assez nombreux. Ils apparaissent d'ailleurs en diminution.

V. Annexe IV, chapitre III, § J h 2°.

9 §H) L'expression bahnar correspond exactement à l'expression française

10 §I) V. Annexe IV, chapitre IV, § E g .

11 § I) En ce qui concerne les Alliances, consulter le Bulletin de l'

École Française d'Extrême Orient, Tome XVII, 1917. Alliances chez les Reungao, par J.E. KEMLIN.

12 §I) Le début de ce récit est à rapprocher d'un conte laotien publié par le Dr. BRENGUES dans un ouvrage cité en note 3 du Texte P 7 C que nous donnons ci-après sous numéro P 11 bis.

Quant le bœufillon fut arrivé :

Longs sont, lui dit le vieux, ceux qui ont vu de chez, et s'il est

bien parti, tu ne l'as vu le bœufillon faire leurs amours, et

Puis, prenant le bœufillon par la tête, le vieux lui fit l'épave

de l'argent et le bœufillon les bœufillon les bœufillon

entraîn ; le vieux voyant que le bœufillon y goûtait et leur

un goût de sucre. Alors il interrogea le bœufillon :

Etis, bœuf, quel est donc le chien qui a fait cela, dit le vieux,

- C'est votre chien noir, celui que vous aimez tant, dit le

vieux et le bœufillon se mit à rire.

Le vieux dit aussi le chien noir, lui parler une corde au cou,

P 11 bis

Histoire du vieux bonze, à qui l'on fit manger de
la crotte de chien.

A

Maintenant, mes amis, je vais vous raconter l'histoire du vieux bonze qui mangea de la crotte de chien. Ce vieux bonze, vantard et aimant à courir jusqu'au soir par les villages, recommanda au bonzillon (ou élève bonze) :

Élève, fais bien attention, ne laisse pas les chiens venir coucher sur ma natte.

- Je ferai bonne garde, dit le bonzillon.

Un instant après notre bonzillon s'en alla prendre du sucre brun et de la balle de riz, en façonna des boulettes qu'il vint déposer sur la natte du vieux bonze. Quelque temps après le vieux bonze revint et vit les boulettes de sucre et de balle de riz :

Élève, élève, appela t'il, élève, viens ici.

Quand le bonzillon fut arrivé :

Mange ceci, lui dit le vieux, mange ces crottes de chien, tu n'as pas bien gardé, tu as laissé venir des chiens faire leurs excréments ici. Puis, prenant le bonzillon par la tête, le vieux lui fit lècher ces boulettes à l'aspect douteux. Le petit bonzillon les mangea avec entrain ; le vieux voyant cela voulut aussi y goûter et leur trouva un goût de sucre. Alors il interrogea le bonzillon :

Mais, élève, quel est donc le chien qui a fait cela, dis le moi, élève.

- C'est votre chien noir, celui que vous aviez auparavant, Maître, appelez le et vous pourrez vous rendre compte.

Le vieux fit venir le chien noir, lui passa une corde au cou; appelant

le bonzillon à son aide, celui ci lui suggéra de prendre un rotin⁹¹⁴ pour frapper le chien. Sous les coups la pauvre bête apeurée lâcha des crottes.

Le vieux bonze, craignant que le bonzillon ne lui disputât ces nouvelles boulettes au sucre :

Attends un peu, ne te presse pas, élève, dit-il en se baissant.

Il mangea des crottes du chien: quand il en eût goûté :

Par Bouddha ! cria t'il, mais qu'est ce qu'il y a ! C'est une infection vraiment, ô élève !

- Pas étonnant si cela sent mauvais; le maître s'est trop hâté de manger quand c'était encore brûlant, il faut mettre les crottes dans une écuelle et attendre qu'elles soient refroidies pour les manger.

Oui, pères et mères, vraiment, le vieux bonze mangea deux fois des crottes de chien, et c'est bien arrivé, oui, mes amis, le vieux bonze en mourut aussi.

Voilà pourquoi l'histoire nous a été transmise par la tradition jusqu'à maintenant.